



HAL
open science

Stefan Zweig et l'Autre. La représentation et la construction des étrangers

Bastian Spangenberg

► **To cite this version:**

Bastian Spangenberg. Stefan Zweig et l'Autre. La représentation et la construction des étrangers. Sociologie. Sorbonne Université, 2021. Français. NNT : 2021SORUL113 . tel-03682010

HAL Id: tel-03682010

<https://theses.hal.science/tel-03682010>

Submitted on 30 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE 020

Unité de recherche REIGENN 3556

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Études Germaniques

Présentée et soutenue par :

Bastian SPANGENBERG

le 25 mai 2021

Stefan Zweig et l'Autre
La représentation et la construction des étrangers

Sous la direction de :

M. Bernard BANOUN – Professeur, Sorbonne Université

Membres du jury :

Mme Maria DE FÁTIMA GIL – Maîtresse de conférences, Universidade de Coimbra

M. Marc LACHENY – Professeur, Université de Lorraine

M. Arturo LARCATI – Professeur, Paris-Lodron Universität Salzburg

Mme Annegret PELZ – Professeure, Universität Wien

Mme Ulrike VEDDER – Professeure, Humboldt-Universität zu Berlin

SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 020 – Civilisations, cultures, littératures et sociétés
Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Études Germaniques

Remerciements

Je remercie, dans l'ordre alphabétique, les personnes et institutions suivantes : Bernard Banoun, Casa Stefan Zweig, Eric Chevrel, DAAD, Axelle Delagorce, Maria de Fátima Gil, Eléonore Ghiuritan, Catherine Ibrahimi, Simon Kessler, Marc Lacheny, Antonio Larcati, Antoine Latran, Martin Löw-Cadonna, Eva Marie Louette, Kristina Michahelles, Marie-Thérèse Mourey, Annegret Pelz, Stéphane Pesnel, Szilvia Ritz, Anne Santagostini, Jeff Semilinko, Amaël Sohahong-Kombet, Adeline Thimon, Ulrike Vedder, Nicholas Wright et ma famille.

Note explicative

Pour la thèse, j'ai principalement travaillé avec les citations originales. J'ai laissé les citations en anglais non traduites. Dans le cas de citations en allemand, j'ai paraphrasé les passages élémentaires en français ou les ai traduits, à condition qu'ils soient courts et décisifs, afin que l'ouvrage puisse être lu sans difficulté même sans une parfaite connaissance de l'allemand. J'ai traduit en français toutes les citations dans d'autres langues.

Wer immer bis zu diesem Tage den Sieg davontrug, der marschiert mit in dem Triumphzug, der die heute Herrschenden über die dahinführt, die heute am Boden liegen. Die Beute wird, wie das immer so üblich war, im Triumphzug mitgeführt. Man bezeichnet sie als Kulturgüter. Sie werden im historischen Materialisten mit einem distanzierten Betrachter zu rechnen haben. Denn was er an Kulturgütern überblickt, das ist ihm samt und sonders von einer Abkunft, die er nicht ohne Grauen bedenken kann. Es dankt sein Dasein nicht nur der Mühe der großen Genien, die es geschaffen haben, sondern auch der namenlosen Fron ihrer Zeitgenossen. Es ist niemals ein Dokument der Kultur, ohne zugleich ein solches der Barbarei zu sein. Und wie es selbst nicht frei ist von Barbarei, so ist es auch der Prozeß der Überlieferung nicht, in dem es von dem einen an den andern gefallen ist. Der historische Materialist rückt daher nach Maßgabe des Möglichen von ihr ab. Er betrachtet es als seine Aufgabe, die Geschichte gegen den Strich zu bürsten¹.

Darum tut es not, Geschichte nicht gläubig zu lesen, sondern neugierig mißtrauisch, denn sie dient, die scheinbar unbestechliche, doch der tiefen Neigung der Menschheit zur Legende, zum Mythos – sie heroisiert bewußt oder unbewußt einige wenige Helden zur Vollkommenheit und läßt die Helden des Alltags, die heroischen Naturen zweiten und dritten Ranges ins Dunkel fallen. Legende aber ist immer, gerade durch das Verführerische, durch den Abglanz von Vollkommenheit, der gefährlichste Feind der Wahrheit, und darum ist es unsere Pflicht, sie ständig zu überprüfen und die eigentliche Leistung auf ihr historisches Maß zurückzuführen. Eine solche Entgöttlichung mindert nicht die Wesenheit, nicht den Weltwert eines Menschen, sie steigert nur unser Zeitgefühl, unser Zeiterkennen, sie macht durch Erkenntnis der Vergangenheit uns die Gegenwart mehr gerecht².

¹ BENJAMIN, Walter, *Über den Begriff der Geschichte*, in *Sprache und Geschichte, Philosophische Essays*, Stuttgart : reclam, 1992, 145.

² ZWEIG, Stefan, *Ist die Geschichte gerecht?* (1922), in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012, p, 160.

Table de matières

Avant-propos	7
Introduction.....	9
Stefan Zweig	11
Popularité de Zweig.....	11
Un grand Européen ?	14
La posture de l'écrivain.....	16
Auto-images de Stefan Zweig – les identités collectives de l'auteur.....	19
L'Autre.....	25
Nous et eux	25
L'Autre menaçant.....	26
L'ethnocentrisme colonialiste	28
Méthodologie	31
La représentation de l'Autre.....	31
Les études imagologiques.....	33
Les stéréotypes et les préjugés.....	34
Les études postcolonialistes – 'l'ère des Empires'.....	36
Problèmes d'un postcolonialisme autrichien	40
Les lectures contrapuntiques	44
L'état de la recherche sur Stefan Zweig	45
Zweig, un auteur politisé ?	45
Les recherches critiques.....	48
Question philologiques.....	51
Le corpus	53
La structure du travail	53
I Les <i>status-groups</i> de Stefan Zweig – Viennois, Autrichien, Allemand, Juif, Européen.	56
Le Viennois	57
Vienne, une ville ancienne et artistique	57
Le rôle conciliateur de la ville	62
Lecture comparative : la Vienne de Broch – une image différente	65
L'Autrichien.....	68
L'Empire habsbourgeois mythique	68
La démythification de l'Empire	70

La double monarchie – puissance impérialiste en Europe	73
La langue allemande ; une domination culturelle.....	75
La fin de l'Empire	76
Le patriotisme de Zweig	77
L'Autriche européenne.....	80
L'Allemand.....	82
La propagande autour de la Première Guerre mondiale.....	82
Les deux Allemagnes.....	87
Culturellement allemand.....	88
L'Européen	92
L'Europe humaniste	93
L'Auto-image humaniste	96
L'universalisme européen	97
Le Juif.....	100
Une appartenance problématique – la sensibilité juive	100
Aspects centraux du judaïsme : Le Juif errant, le sionisme, le peuple de la Bible.....	101
Le Juif d'exception.....	107
Les <i>Ostjuden</i> , un Autre intérieur.....	108
<i>Buchmendel</i>	111
« Le Juif est un homme que les autres tiennent pour Juif ».....	112
Les identités collectives de Zweig	116
La supériorité du 'nous' imaginé	117
L'Autre intérieur	118
II Les pays européens : les <i>alter egos</i>.....	121
L'Allemagne	122
Berlin et l'Allemagne moderne	123
Différences entre l'Allemagne et l'Autriche.....	124
La philosophie, l'éducation, l'ordre et le militarisme allemands	125
La Suisse	128
Havre de paix pendant la Grande Guerre	128
L'indifférence insupportable	131
L'Italie	133
L'Italie gaie, artistique et européenne	133
L'Italie pauvre	135
Le fascisme italien	136
L'Angleterre.....	138

L'ennemi anglais	139
L'apport colonial anglais.....	142
Le sportif et élégant peuple anglais	143
La froideur anglaise	144
La placidité anglaise	145
Dickens comme <i>pars pro toto</i>	146
La France.....	150
Paris, ville libre au cœur de l'Europe.....	150
La culture française	152
L'impérialisme français	153
Romain Rolland et <i>Jean-Christophe</i>	154
La Belgique	158
Emile Verhaeren et la Belgique européenne.....	158
Le colonialisme belge.....	160
L'Espagne	163
La réconciliation arabo-espagnole.....	163
Un pays arriéré.....	165
La propagation de la culture espagnole	165
Le Portugal	168
Parallélisme entre le Portugal et l'Autriche	168
L'impérialisme portugais exemplaire.....	169
L' <i>alter ego</i> européen.....	172
L'eurocentrisme de Zweig	174
Le déterminisme de Zweig	176
III La relation européenne avec l'Autre extérieur et lointain.....	179
La conquête de l'Amérique.....	180
Les 'bons sauvages' et les 'cannibales' de Colomb.....	181
La cruauté de Cortés	184
La controverse de Valladolid	186
<i>Magellan</i>	191
L'expansionnisme portugais et le nouveau système mondial	191
Le manichéisme des colonisateurs	194
La violence coloniale.....	196
Un point de vue européen.....	201
Le rapprochement idéal des deux ères impérialistes.....	203
Le progrès européen	203

La mission civilisatrice.....	204
Les limites du progrès.....	206
Zweig et l'impérialisme contemporain	209
L'arrière-plan (post-)impérialiste : <i>Die Reise in die Vergangenheit</i> (1929).....	209
Contre la violence coloniale – Schweitzer et Gide.....	214
Un européenisme critique.....	219
IV L'Autre absolu	221
Zweig et le Proche-Orient	223
Les 'Arabes primitifs d'Alger'	224
Lecture comparative : Un regard nouveau – Canetti au Maroc.....	226
L'altérité des Arabes	227
La représentation d'un pays colonisé.....	229
D'autres images du Proche-Orient	231
L'orientalisme de Zweig	234
Zweig en Inde et en Extrême-Orient	239
La préparation au voyage en Inde.....	240
Deux textes influents : Les écrits de Loti et Haeckel	241
Zweig en Inde – la construction du merveilleux	247
L'exotisme de Zweig.....	251
Lecture Comparative : une ville sacrée étrange – Zweig, Loti et Kipling à Bénarès	252
L'altérité incommensurable.....	254
L'impérialisme anglais en Inde	256
1909 en rétrospective.....	264
Provincialiser l'Europe – contre l'historicisme	265
Nouvel intérêt pour l'Inde	267
<i>Der Amokläufer</i>	269
Les Noirs des États-Unis	283
<i>Negerfrage</i>	283
<i>Negerfrage</i> , un texte raciste, essentialiste et déterministe.....	288
Un groupe sans histoire	294
Points communs et différences entre les Juifs et les Noirs.....	295
La concurrence des victimes.....	296
D'autres images des Noirs	297
Carl Einstein et 'l'art nègre'	299
Lectures contrapuntiques : Du Bois et McKay sur les conditions des Afro-Américains.....	300
Zweig et l'Autre absolu	309

Le postcolonialisme comme lutte pour la reconnaissance.....	310
L'ironie de l' <i>Othering</i>	312
V Entre fascination et incompréhension : l'Autre relatif.....	314
Les Euro-Américains.....	316
Le Nouveau Monde	316
Les États-Unis modernes	317
Whitman, un poète américain.....	319
L'américanisation du monde.....	321
Une image ambivalente	322
La Russie arriérée.....	325
Le bas niveau culturel des Russes	325
Le voyage en Russie	326
Deux hommes russes : Roth et Dostoïevski	330
<i>Ex oriente lux</i> et le génie de Dostoïevski	332
Lectures comparatives ; Roth et Gide en Russie	336
L'incompréhension au bord du lac Léman.....	339
Le Brésil et les Brésiliens.....	342
La situation d'exil	343
Le contexte politique brésilien	345
La position de Zweig au Brésil.....	348
Les images des Brésiliens.....	350
Le Brésil comme négatif utopique.....	376
La fausseté des images	377
Réactions au livre	380
Lecture comparative I : l'influence de Freyre.....	381
Lecture comparative II : Cendrars au Brésil.....	385
Lecture comparative III : Lévi-Strauss – une approche relativiste dans les tristes tropiques	388
Lecture comparative IV : Le Brésil de Flusser.....	393
Lectures contrapuntiques : Prado et de Andrade – deux écrivains brésiliens contre l'eurocentrisme.....	397
Triste ironie.....	402
L'Autre relatif.....	406
Conclusion	407
Résumé.....	407

<i>The West and the Rest</i> – un humanisme en échec ?.....	411
Les images stéréotypantes d'une époque.....	415
Le pouvoir de la parole sur les subalternes	417
<i>The danger of a single story</i>	420
L'altérité de Zweig en exil – l'hybridité manquée	422
Une relecture instructive	426
Bibliographie	428
Sources de Zweig	428
Autres sources	435
Sources d'Internet	465
Index.....	467
Résumé/Summary.....	474

Avant-propos

Deux événements concrets ayant eu lieu récemment ont contribué à éclairer le texte que je voulais écrire sur la question de l'Autre dans l'œuvre de Stefan Zweig. Le premier est le discours de Joachim Gauck à la Sorbonne peu avant l'expiration de son mandat présidentiel en Allemagne. Le second est une exposition intitulée « Nous et les Autres » au Musée de l'Homme sous le patronage de l'UNESCO en 2017-2018.

Début 2017, Paris-Sorbonne organise une semaine franco-allemande commémorant le Traité de l'Élysée et célébrant l'amitié entre les deux pays. Lors de l'attribution du doctorat *honoris causa* à Joachim Gauck, alors président de la République fédérale d'Allemagne, celui-ci tient un discours devant des étudiants dans le grand amphithéâtre. Il évoque l'histoire mouvementée commune à ces deux pays, la France et l'Allemagne. C'est, d'après lui, la réconciliation franco-allemande qui a rendu possible l'Europe libre et unie que nous avons (en grande partie) sous nos yeux aujourd'hui. Dans ce même discours, Gauck rappelle l'histoire européenne et l'importance d'une collaboration entre les pays en général. Il parle des bienfaits, mais aussi des horreurs commises au nom de ce continent. Pour clôturer son discours, Gauck invoque aussi la notion de l'Autre, et c'est dans cette perspective que son texte devient particulièrement intéressant dans le cadre de ma thèse : « [L]'objectif de notre culture n'est pas de parvenir au grand éclat et au raffinement artistique. Il consiste au contraire à connaître la richesse intérieure de l'âme [...]. Mais en définitive, cet objectif, c'est aussi la rencontre réelle avec l'Autre, avec le visage apparemment familier de son prochain et le visage apparemment dérangeant de l'étranger »³. Gauck exprime dès lors la volonté de rencontrer l'Autre de façon appropriée, tout en reconnaissant son altérité. Une idée que nous analyserons de manière plus approfondie.

L'histoire est pleine d'exemples du non-respect de cette doctrine. Nous nous abstenons pour le moment d'en donner des cas spécifiques. Ce fut une des tâches du Musée de l'Homme à Paris entre mars 2017 et janvier 2018 dans le cadre de l'exposition « Nous et les autres – des préjugés au racisme »⁴.

Dans une scénographie immersive, l'exposition avait pour but d'expliquer les mécanismes qui conduisent – ou peuvent conduire – au rejet de ceux qui ont été appréhendés comme Autres. Les guides du musée transmettent aux visiteurs des brèves définitions conceptuelles aussi

³ Traduction du *Discours du Président de la République fédérale d'Allemagne, Joachim Gauck, à l'occasion de la cérémonie de remise du doctorat honoris causa de l'Université de la Sorbonne organisée en son honneur à Paris le 26 janvier 2017*, p. 9.

⁴ *Nous et les autres, Des préjugés au racisme*, Paris : La Découverte/Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, 2017.

complexes que celles de 'stéréotype', de 'préjugé' ou encore de 'racisme' tandis que les visiteurs purent se renseigner sur des thèmes historiques tels que la ségrégation aux États-Unis, le colonialisme européen ou encore la Shoah.

Ces deux événements montrent que les questions relatives à l'Autre et à la rencontre avec l'Autre sont toujours d'actualité et qu'il demeure très difficile d'y apporter des réponses définitives.

Introduction

Dans ce travail, nous voulons nous concentrer sur les différentes représentations de l'altérité dans l'œuvre de Stefan Zweig, écrivain célèbre, surtout en France. Dès lors, nous allons envisager une recherche sur Zweig et sur l'altérité, surtout d'un point de vue postcolonial⁵. 'L'Autre', met en avant Clemens Ruthner, est un « terme relationnel »⁶. C'est-à-dire que l'Autre est toujours l'Autre de quelqu'un – ici de Stefan Zweig. Nous verrons que ses représentations de l'Autre peuvent aller de la sympathie jusqu'au rejet, autrement dit, elles peuvent exprimer aussi bien une forme de confraternité qu'un certain degré de conflictualité. Nous préférons globalement le terme 'représentation' à 'construction' pour la même raison qu'Andrea Polaschegg, chercheuse dans les études postcolonialiste. Selon elle, le terme 'construction' comporterait l'idée d'une planification réfléchie et ne serait donc pas toujours approprié⁷.

Dans cette recherche, nous allons nous baser en grande partie sur les idées de Tzvetan Todorov qui, dans son livre *La Conquête de l'Amérique*, souligne les difficultés de notre projet :

Je veux parler de la découverte que le *je* fait de l'*autre*. Le sujet est immense. A peine l'a-t-on formulé dans sa généralité qu'on le voit se subdiviser selon des catégories et dans des directions multiples, infinies. On peut découvrir les autres en soi, se rendre compte de ce qu'on n'est pas une substance homogène, et radicalement étrangère à tout ce qui n'est pas soi : *je* est un autre. Mais les autres sont des *je* aussi : des sujets comme moi, que seul mon point de vue, pour lequel tous sont *là-bas* et je suis seul *ici*, sépare et distingue vraiment de moi. Je peux concevoir ces autres comme une abstraction, comme une instance de la configuration psychique de tout individu, comme l'Autre, l'autre ou autrui par rapport au *moi* ; ou bien comme un groupe social concret auquel *nous* n'appartenons pas. Ce groupe à son tour peut être intérieur à la société : les femmes pour les hommes, les riches pour les pauvres, les fous pour les 'normaux' ; ou lui être extérieur, une autre société donc, qui sera, selon les cas, proche ou lointaine : des êtres que tout rapproche de nous sur le plan culturel, moral, historique ; ou bien des inconnus, des étrangers dont je ne comprends ni la langue ni les coutumes, si étrangers que j'hésite, à la limite, à reconnaître notre appartenance commune à une même espèce. C'est cette problématique de l'autre extérieur et lointain que je choisis⁸.

À l'aide de cet extrait, il devient plus facile de définir notre entreprise. Todorov met l'accent sur l'immensité d'un projet qui consisterait à étudier la rencontre entre un 'Je' et un 'Autre'. Nous le suivons dans son choix qui consiste à opposer un sujet à un 'Autre extérieur et lointain'. Mais où trouve-t-on cet Autre-ci ? A partir de quand peut-on justement parler d'un Autre lointain ?

⁵ Le terme 'postcolonial' fait référence aux temps postcoloniaux, il est ainsi historiquement situé. 'Postcolonialiste', au contraire, se réfère à des idées d'un moment postcolonial factuel ou potentiel. 'Postcolonial', en conséquence, se réfère à un moment après la décolonisation, 'postcolonialiste' à l'idée de la décolonisation.

⁶ RUTHNER, Clemens, *Habsburgs ‚Dark Continent‘, Postkoloniale Lektüren zur österreichischen Literatur und Kultur im langen 19. Jahrhundert*, Tübingen : Narr Francke Attempto, 2018, p, 71.

⁷ Cf, POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus, Regeln deutsch-morgenländischer Imagination im 19. Jahrhundert*, Berlin : de Gruyter, 2005, p, 286.

⁸ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique, La question de l'autre*, Paris : Seuil, 1982, p, 11. Cf aussi PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde, Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln : Böhlau, 1993, p, 210.

Si l'Autre est extérieur, cela signifie que *je n'est pas un autre*. Si l'Autre est lointain, nous constatons que le lointain est une valeur vague, autrement dit : qu'est-ce qui est lointain ? Pourquoi ne parle-t-on pas, par conséquent, seulement de l'étranger ? Pour Andrea Polaschegg, les termes 'Autre' et 'étranger' ne sont pourtant pas synonymes. Selon elle, nous est 'étranger' celui dont on est séparé par un écart ou une distance. Quant à 'l'Autre', c'est celui qui est défini par une différenciation. Il faut donc distinguer 'différence' entre le sujet et l'Autre (issue d'une prise de position ou d'un classement) et 'distance' entre le sujet et l'étranger (issue du contraste entre ce qui est familier ou intime et ce qui est inconnu)⁹.

La notion d'"Autre extérieur" nous accorde aussi la possibilité de parler d'un 'Autre intérieur', idée que nous allons aussi développer dans ce travail.

L'Autre ne désigne pas une personne, mais un concept. Comme l'Autre n'est pas un individu en particulier, nous avons choisi d'utiliser la lettre 'A' majuscule pour l'orthographier. En étudiant ce concept, il semble utile de parler d'un « rapport de relations entre groupes » (« describing relationships between groups »¹⁰), et non pas entre individus. Nous analyserons alors d'abord les appartenances aux divers groupes dans lesquels peut s'insérer Zweig, afin de pouvoir en distinguer après ses Autres respectifs. Cela implique aussi que nous nous concentrerions sur des « représentations collectives » (« Kollektivvorstellung »¹¹), plus que sur celles des individus/personnages présents dans l'œuvre de Zweig.

Puisque nous choisissons d'étudier l'œuvre entière de l'écrivain, nous devons faire des sauts dans le temps. Zweig ne se borne pas à décrire des sociétés contemporaines. Il décrit des groupes qu'il a rencontrés, mais également des identités collectives du passé ainsi que des personnages fictifs qui appartiennent ou représenteraient une identité collective. En analysant chaque cas, cette distinction devra être gardée à l'esprit. Il nous faut à présent nous poser la question suivante : pourquoi une telle étude d'altérité est-elle pertinente dans le cadre des écrits de Zweig ?

⁹ POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 43.

¹⁰ ARTHUR, Paige, *Unfinished Projects, Decolonization and the Philosophy of Jean-Paul Sartre*, London : Verso, 2010, p, XXVI.

¹¹ FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen, Nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, Stuttgart / Weimar : J. B. Metzler, 2001, p, 13.

Stefan Zweig

Popularité de Zweig

Si, quelques décennies après la mort de Stefan Zweig en 1942, cet auteur ne faisait toujours pas l'objet d'une recherche scientifique approfondie, aujourd'hui la situation est toute autre. Le *Handbuch*, paru en 2018, rassemble des articles variés sur les textes de l'écrivain ainsi que sur les thèmes les plus récurrents dans l'ensemble de son œuvre. Dans la préface, Arturo Larcati, l'un des éditeurs du volume et directeur du *Stefan Zweig Zentrum* à Salzbourg, évoque le nombre croissant de publications sur Zweig à partir de 1981, année du centenaire de sa naissance, et de 1992, année du cinquantième anniversaire de son décès¹². Aujourd'hui, de nombreuses conférences internationales sont consacrées à l'œuvre de Zweig, et un intérêt de plus en plus accru à l'intérieur des frontières de l'espace germanophone peut également être observé¹³.

On sait à quel point Stefan Zweig jouit actuellement d'une grande popularité, particulièrement en France où il reste d'ailleurs l'un des auteurs germanophones les plus lus. Laurent Seksik, l'auteur d'un *bestseller* sur les derniers jours de Stefan Zweig¹⁴, en témoigne : « [i]l convient de rappeler que cette inclination pour le Viennois est avant tout une passion française »¹⁵. Zweig, grâce à sa popularité, bénéficie d'un « crédit littéraire » (« c'est le pouvoir et la valeur consentis à un écrivain, à une instance, à un lieu ou à un 'nom' »¹⁶) majeur. Nous pouvons concevoir le crédit littéraire comme une sorte de capital symbolique tel que défini par Bourdieu¹⁷. Ce pouvoir littéraire peut se voir consolidé par d'autres phénomènes de réception tels que la fréquentation d'autres écrivains de renom, des préfaces ou des traductions qui fonctionnent comme des ennoblissements¹⁸.

¹² Cf, LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018, p. XI.

¹³ Cf, MOUNK, Yascha, *Stranger in my Own Country, A Jewish Family in Modern Germany*, New York : Farrar, Straus and Giroux, 2014, p. 100.

¹⁴ Cf, GELBER, Mark H., *Stefan Zweig and the Concept of World Literature*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015, p. 95 et 106. Le livre de Laurent Seksik, intitulé *Les derniers jours de Stefan Zweig*, a été vendu à plus de 45.000 exemplaires la première année de sa publication.

¹⁵ SEKSIK, Laurent, *Une passion française*, in ZWEIG, Stefan, *Le Monde d'hier*, Paris : Flammarion, 2016, p. 92.

¹⁶ CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, Paris : Seuil, p. 37. Cf aussi BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, *Fremdhermeneutische Einblicke in die Reisetagebücher von Stefan Zweig*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2016, p. 30.

¹⁷ BOURDIEU, Pierre, *La formation des prix et l'anticipation des profits*, in *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Fayard, 1982, p. 107 : « capital symbolique, c'est-à-dire de la reconnaissance, institutionnalisée ou non, qu'ils reçoivent d'un groupe ».

¹⁸ CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 38.

Néanmoins, il est tout aussi vrai que l'auteur n'est pas valorisé par tous les critiques littéraires. Michael Hofmann est peut-être son détracteur le plus fameux. Au sujet de Zweig, Hofmann reprend le terme '*Erwerbszweig*' ('branche commerciale', jeu de mots avec le nom de l'auteur et son attitude visant à écrire pour vendre) qui a été forgé par Hugo von Hofmannsthal ou par Karl Kraus : des doutes persistent¹⁹. En même temps qu'il reprend ce terme, il traite l'écrivain viennois de pourvoyeur de littérature banale²⁰. Ainsi, Hofmann s'inscrit dans la lignée d'Elias Canetti qui affirmait déjà lui-même que Zweig écrivait de la « littérature banale » (« Alltagsliteratur »²¹). Canetti en veut surtout à Zweig parce que ce dernier lui a conseillé de se procurer une préface de James Joyce, afin d'augmenter les ventes de son livre²². Dans un entretien avec la *Münchener Abendzeitung*, Canetti le qualifie de « type affreux » (« ein ganz furchtbarer Kerl »²³), ignorant tout de son époque.

Resch parle par conséquent d'un « jugement polarisé » (« polarisierten Beurteilung »²⁴) sur l'auteur. Quant à nous, nous n'essayerons ni d'attaquer Stefan Zweig ni de le défendre, que ce soit en tant que personne ou en tant qu'écrivain. Le but de notre travail ne consistera pas à évaluer la qualité littéraire de Zweig, ni sa personnalité. Nous tenterons de mieux comprendre les représentations de l'Autre dans les textes de cet écrivain majeur, indépendamment du jugement que nous portons sur son œuvre.

La France, pays où Zweig est globalement valorisé, occupe une place centrale dans le monde littéraire. Pascale Casanova, dans *La République des Lettres*, reconnaît au pays la capacité d'influencer la réception d'un auteur à l'échelle mondiale. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est important de lier l'œuvre de Zweig à ce pays en particulier²⁵. Il se peut alors que le succès

¹⁹ KILB, Andreas, *Besichtigung eines Zeitungstoten*, Disponible sur : <http://faz.net/aktuell/feuilleton/stefan-zweig-besichtigung-eines-zeitungstoten-1514148.html>. Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes, Biographie*, Paris : Belfond, 1996, p, 279. Cf aussi LISAK, Vivia, *A Spectral Mirror Image, Stefan Zweig and his Critics*, in GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig Reconsidered, New Perspectives on his Literary and Biographical Writings*, Tübingen : Max Niemeyer, 2007, p, 205.

²⁰ HOFMANN, Michael, *Vermicular Dither*, Disponible sur : <https://www.lrb.co.uk/v32/n02/michael-hofmann/vermicular-dither>. Cf aussi WOLF, Norbert Christian, *Ein Autor 'für Menschen, die nicht da sind', Musils künstlerischer Selbstentwurf*, in PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian (éd.), *Poetologien des Posturalen, Autorschaftsinszenierungen in der Literatur der Zwischenkriegszeit*, Paderborn : Wilhelm Fink, 2017, p, 129. Cf aussi STRIGL, Daniela, *Stefan Zweig und das Odol-Prinzip, Vom Erfinden einer Marke*, in PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian (éd.), *Poetologien des Posturalen*, 262.

²¹ CANETTI, Elias, *Das Augenspiel, Lebensgeschichte 1931-1937*, Frankfurt am Main : Fischer, 2015, p, 161.

²² CANETTI, Elias, *Das Augenspiel*, 177.

²³ MÜLLER, André, *Interview mit Elias Canetti*, 1972, Disponible sur : <http://elfriedejelinek.com/andremuller/elias%canetti.html>. Il s'agit d'un entretien de décembre 1971, publié in *Münchener Abendzeitung*, 05/04/1972.

²⁴ Cf, RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2017, p, 11.

²⁵ Cf, CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 20. Aussi MORGAN, Peter, *Worlds and*

que Zweig connaît en France ait particulièrement contribué à son succès mondial. Celui-ci est si considérable que Zweig devient dès 1930 l'auteur germanophone le plus traduit dans le monde²⁶. Mark H. Gelber, l'un des chercheurs les plus reconnus sur Stefan Zweig, accentue dans ce contexte l'importance de la sympathie que Zweig porte à la France ; cela aurait donné une raison supplémentaire aux Français d'apprécier cet écrivain :

he was and continues to be the most widely read German-language author in France. Some of the reasons for this phenomenon may be found in Zweig's privileged relationship to French language and letters. It is fair to label Zweig a francophile; he spoke and wrote French fluently in a country where *francophonie* and *francophilie* are very important cultural values for the literary establishment²⁷.

Matjaž Birk va jusqu'à percevoir la France comme un « complément de l'identité » (« Ergänzung der Identität »²⁸) de l'écrivain. Elle serait alors un point de repère dans la construction de l'identité littéraire de Zweig. Plus loin, lorsque nous analyserons les identités collectives de Zweig, nous reprendrons cette idée : nous verrons que cette proximité entre Zweig et la France est essentielle pour comprendre la représentation de la France dans les textes de Zweig.

Depuis récemment, les lecteurs de Zweig peuvent se procurer une édition de son œuvre publiée par la bibliothèque de la Pléiade qui, en France, est jusqu'à ce jour « considérée comme le Panthéon de la littérature » (« die ungebrochen als Pantheon der Literatur gilt »²⁹). La popularité de Zweig en France n'est égalée nulle part ailleurs, bien qu'il soit à la mode dans d'autres pays comme la Russie, où ses livres « ne passaient jamais de mode » (« Zweig's books never went out of fashion »³⁰). Nous constatons que les livres de l'auteur viennois sont lus aux quatre coins du monde, même si c'est seulement depuis peu dans certains pays ; ils sont notamment lus en Turquie, où il est l'auteur le plus lu en 2017³¹, au Brésil, pays où lui est

Letters, in *New Left Review*, n. 109, 2018, 153 : « Paris as one of the gatekeepers of the literary world republic ». Cf aussi ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities, Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London : Verso, 2016, p. 207. Cf aussi ANDERSON, Perry, *The Antinomies of Antonio Gramsci*, London : Verso, 2017, p. 1.

²⁶ Cf, *Die Geisterstunde der Menschheit*, in *Kleine Zeitung*, 23.02.2017, p. 7. Aussi STRIGL, Daniela, *Stefan Zweig und das Odol-Prinzip*, 276.

²⁷ GELBER, Mark H., *Stefan Zweig and the Concept of World Literature*, 95. Cf aussi BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 84. Cf aussi BATTISTON, Régine / RENOLDNER, Klemens (éd.), „Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat.“, *Neue Studien zu Stefan Zweig, „J'aimais la France comme ma seconde patrie.“ Actualité(s) de Stefan Zweig*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2011, p. 10.

²⁸ BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 84.

²⁹ WEINZIERL, Ulrich, *Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers (1942)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 353. Cf aussi HIMMLMAYR, Iris, *Wer liest im heutigen Europa noch Stefan Zweig?*, in *zweigheft 7*, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2012.

³⁰ VANWESENBECK, Birger, *A Stefan Zweig Revival?*, in VANWESENBECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature*, p. 17.

³¹ *Ankara named most well-read city as Stefan Zweig becomes most popular writer*, in *Daily Sabah*, 27.11.2017, Disponible sur : <https://www.dailysabah.com/turkey/2017/11/27/ankara-named-most-well-read-city-as->

décerné à titre posthume (à l'occasion de la commémoration du 75^{ème} anniversaire de sa mort) l'*Ordem Nacional do Cruzeiro do Sul*, la plus importante distinction honorifique attribuée à des étrangers dans ce pays³², et même en Chine³³.

De son vivant, Zweig est bien conscient de son succès puisqu'il « ne pouvait pas l'éviter »³⁴, comme il le déclare, peut-être non sans ironie, dans son autobiographie *Die Welt von Gestern* (1942). Delatte affirme que l'auteur était non seulement conscient de son succès, mais qu'il le cherchait également : « Zweig manifeste également son sens du 'marketing' »³⁵.

Une coproduction cinématographique européenne sur les derniers jours du couple Zweig au Brésil intitulée *Vor der Morgenröte* reçoit le People's Choice Award, décerné par l'Académie européenne du cinéma en 2017³⁶. Wes Anderson, réalisateur d'un autre film récent, *The Grand Budapest Hotel*, s'inspire de textes de Zweig et connaît également un grand succès. Le film *A Promise*, de Patrice Leconte, basé sur *Reise in die Vergangenheit* (1929/1976), ne remporte pas le même succès, mais révèle encore une fois la popularité de l'écrivain. Au-delà des adaptations cinématographiques, y compris les plus anciennes comme celle de *24 heures de la vie d'une femme* de 1931³⁷ ou encore de sa version de 1968³⁸, l'œuvre de Zweig a fait l'objet de plusieurs adaptations théâtrales³⁹.

Un grand Européen ?

Mais Zweig n'est pas seulement un auteur couronné de succès. Souvent, il est dépeint comme un Européen modèle. Alors que cette représentation tend globalement à s'atténuer, on peut toujours lire des passages qui semblent imprégnés d'une image surannée de Zweig. Dans *The Economist*, un article datant de 2016 présente Zweig comme « l'idéal de l'Européen cultivé

stefan-zweig-becomes-most-popular-writer-in-turkey.

³² Cf, <http://www.casastefanzweig.org/>

³³ HOEFLE, Arnhilt Johanna, *Habsburg Nostalgia and the Occidental Other: Chinese Perspectives on Stefan Zweig's Novellas*, in *Journal of Austrian Studies*, Vol. 47, n. 2, University of Nebraska Press, 2014, p, 108.

³⁴ Cf, ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern, Erinnerungen eines Europäers*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014, p, 362.

³⁵ Cf, DELATTE, Anne-Elise, *Alzir Hella, La voix française de Stefan Zweig*, Etival-lès-le Mans : Eric Jamet, 2018, p, 225.

³⁶ "The Square" ist bester Film des Jahres, in *Der Spiegel*, 09.12.2017, Disponible sur : <https://www.spiegel.de/kultur/kino/europaeischer-filmpreis-the-square-ist-bester-film-des-jahres-a-1182582.html#ref=nl-dertag>.

³⁷ https://data.bnf.fr/fr/16462654/vingt-quatre_heures_de_la_vie_d_une_femme_film/

³⁸ https://data.bnf.fr/fr/16457839/vingt-quatre_heures_de_la_vie_d_une_femme_film/

³⁹ *La légende d'une vie* était sur scène au théâtre Montparnasse de 2018 à 2019, et l'on pouvait récemment voir *La peur* au théâtre Michel, cf, <https://www.theatremontparnasse.com/la-legende-dune-vie-2/> et <http://www.theatre-michel.fr/Spectacles/la-peur/>

pendant l'entre-deux-guerres » (« Zweig incarnated the interwar ideal of the cultivated European »⁴⁰). Seksik, auteur déjà évoqué, conclut l'avant-propos de sa traduction partielle de *Die Welt von Gestern* (1942), avec la phrase suivante : « [e]t aujourd'hui plus que jamais, cette voix, éteinte un soir de février 1942, nous manque »⁴¹. Il n'est pas difficile de retracer la provenance de cette idée d'un modèle idéal de l'entre-deux-guerres. Jules Romains, ami de Zweig depuis 1904⁴², est à l'origine, grâce à l'un de ses essais influents, de l'appellation le « Grand Européen »⁴³ qui aujourd'hui colle toujours à l'auteur. À l'occasion d'un « hommage éloquent » (« eloquente homenagem »⁴⁴) rendu à son ami, Romains raconte leur rencontre sur le sol anglais où Zweig a dû s'exiler :

[u]n soir de l'automne 1935, je dînais à Londres, avec Stefan Zweig, au restaurant où il m'avait invité. C'était dans un de ces restaurants élégants, à clientèle cosmopolite, comme il les aime. Exactement, le restaurant italien chic de Londres. (Zweig a toujours aimé les choses d'Italie, et il s'efforçait alors [...] de conserver quelques illusions sur le libéralisme relatif du Duce, avec qui il avait été en rapports)⁴⁵.

Ce passage nous donne plusieurs repères. Nous reviendrons sur l'amour que porte Zweig à l'Italie. Nous ne parlerons cependant pas en détail des rapports qu'il entretient avec Mussolini, évoqués ici par Romains. Dans ce même opuscule, Romains peint une image de Zweig fidèle, en grande partie, à celle que Zweig porte sur sa propre personne. Zweig est un écrivain qui connaissait un succès énorme : « son œuvre, une de celles dont aujourd'hui l'audience est la plus vaste dans le monde entier »⁴⁶. De surcroît, Romains le loue pour sa sagesse (« [o]ui, Stefan Zweig est un des sept sages de l'Europe actuelle »⁴⁷), sa justesse et son humanisme : « il est un de ceux que j'ai entendus le plus souvent, le plus régulièrement, dire des choses justes et sages, justes et humaines »⁴⁸. Le jugement de Romains s'appuie surtout sur le livre de Zweig consacré à Erasme, livre dans lequel l'auteur viennois entend livrer, derrière le portrait de l'humaniste néerlandais, une « représentation voilée de lui-même » (« verschleierte[.]

⁴⁰ Charlemagne, *Why Europeans are reading Stefan Zweig again*, Disponible sur : <https://www.economist.com/europe/2016/12/20/why-europeans-are-reading-stefan-zweig-again>. Cf aussi EICHER, Thomas (éd.), *Stefan Zweig im Zeitgeschehen des 20. Jahrhunderts*, Oberhausen : Athena, 2003, p. 10.

⁴¹ SEKSIK, Laurent, *Avant-propos*, in ZWEIG, Stefan, *Le Monde d'hier*, 6.

⁴² Cf, GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, Nice : Editions l'Infini, 2010, p. 45.

⁴³ Cf, RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 15. Cf aussi WEINZIERL, Ulrich, *Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers (1942)*, 350. Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 713.

⁴⁴ DINES, Alberto, *Morte no Paraíso, A Tragédia de Stefan Zweig*, Rio de Janeiro : Rocco, 2012, p. 522.

⁴⁵ ROMAINS, Jules, *Stefan Zweig, Grand Européen Européen*, New York : La Maison Française, 1941, p. 27sq.

⁴⁶ ROMAINS, Jules, *Stefan Zweig, Grand Européen*, 50.

⁴⁷ ROMAINS, Jules, *Stefan Zweig, Grand Européen*, 58.

⁴⁸ ROMAINS, Jules, *Stefan Zweig, Grand Européen*, 56.

Selbstdarstellung »⁴⁹), qui lui vaut ce jugement porté par Romains : « [p]eu de livres, il me semble, contiennent autant d'aveux sincères et émouvants sur l'auteur »⁵⁰. L'image de Zweig comme grand Européen remonte à 1910, année où Romain Rolland utilise déjà cette expression dans une lettre du 1 mai⁵¹, et elle persiste jusqu'à nos jours. Un documentaire diffusé sur *arte* en 2015 a pour titre *Stefan Zweig, Histoire d'un Européen*, et Jacques Le Rider, dans son livre sur les Juifs viennois de la Belle Époque, nomme l'article consacré à l'auteur de la manière suivante : *Stefan Zweig, « bon Européen » et citoyen du monde*⁵².

Pour Richard Friedenthal, proche et éditeur de l'écrivain, Zweig est un 'Européen' et un 'cosmopolite'⁵³ ; Joseph Roth, lui aussi, considère dans une lettre du 22 mars 1933 que Zweig a adopté une posture légitime d'Européen tout en étant un écrivain allemand⁵⁴. Nous parlerons plus amplement de la différence entre la nationalité allemande au sens juridique et l'appartenance à la culture allemande ou germanique, à laquelle Roth fait allusion ici.

Zweig, selon Seksik, Friedenthal, Roth et Romains, est donc un humaniste, un écrivain couronné de succès, issu de la culture allemande et, implicitement, un bourgeois. Mais surtout, il aurait été un 'grand Européen', titre qui a été repris par Hanns Arends pour son recueil de textes sur Zweig⁵⁵.

La posture de l'écrivain

En outre, nous devons retenir une idée essentielle pour la suite de la recherche : il y a, dans les analyses littéraires, plusieurs niveaux à distinguer. L'auteur d'un livre, dans sa tâche d'écrivain, n'est pas à confondre avec la personne réelle qui s'appelle dans notre cas Stefan Zweig. Nous faisons ainsi une distinction entre la personne civile, Stefan Zweig, qui est née le 28 novembre 1881, qui avait des droits et des devoirs de citoyen, et l'écrivain Stefan Zweig, qui, dans ce sens-là, n'existait pas encore à la fin de l'année 1881. L'auteur Stefan Zweig est l'homme qui exerce son travail (avec toutes les influences qui l'ont formé) tandis que la personne Stefan Zweig ne doit pour ainsi dire rien investir pour exister. Cette distinction empêche l'*argumentum*

⁴⁹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 432.

⁵⁰ ROMAINS, Jules, *Stefan Zweig, Grand Européen*, 57.

⁵¹ Cf, ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt, Briefe einer Freundschaft 1914-1918*, Berlin, Aufbau, 2014, p. 3.

⁵² Cf, LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, Paris : Albin Michel, 2013 216. Aussi ibid. 229 : « c'est son autoportrait idéal ».

⁵³ Cf, FRIEDENTHAL, Richard, *Nachwort des Herausgebers*, in ZWEIG, Stefan, *Balzac, Eine Biographie*, Frankfurt am Main : Fischer, 2015, p. 541.

⁵⁴ ZWEIG, Stefan / ROTH, Joseph, *Jede Freundschaft mit mir ist verderblich, Briefwechsel 1927-1938*, Zürich : Diogenes, 2014, p. 95.

⁵⁵ Cf, RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 10.

ad personam, l'attaque personnelle non justifiée. C'est-à-dire que nous considérons la possibilité que l'écrivain Stefan Zweig ait potentiellement pris des positions avec lesquelles la personne Stefan Zweig n'aurait pas été d'accord.

Dans ce contexte, Jérôme Meizoz, dans son livre influent intitulé *Postures littéraires*, parle de 'posture littéraire' : « [l]'a 'posture' est la manière singulière d'occuper une 'position' dans le champ littéraire. [...] Qui fait imprimer un ouvrage [...] impose une image de soi qui dépasse les coordonnées d'identité du citoyen »⁵⁶. La posture d'un écrivain peut alors diverger de la personne derrière l'auteur ; elle se situe à la frontière de la sociologie, de l'étude du texte littéraire et des considérations biographiques. Meizoz relie la posture de l'écrivain au rôle qu'emprunte l'individu en tant qu'écrivain dans la société ou dans le champ littéraire, c'est-à-dire dans la société des gens de lettres : C'est dans ce sens que nous parlerons de Stefan Zweig. Or, la posture ne se fonde pas seulement sur les énoncés de l'écrivain en question : elle constitue aussi l'identité littéraire d'un écrivain, construite par ce dernier, « et souvent relayée par les médias qui la donnent à lire au public »⁵⁷. Ce sont les médias ou, plus souvent encore dans le cas de Stefan Zweig, d'autres écrivains qui donnent une image de lui. Ainsi l'image complète, qui est trop vaste pour être jamais dévoilée dans sa totalité, dépend aussi de ceux qui ont transmis une image de Zweig. Nous avons déjà esquissé la posture littéraire de Zweig grâce à quelques énoncés de Jules Romains, Joseph Roth et Richard Friedenthal.

Enfin, la posture dépend aussi de l'opinion publique qui prévaut sur l'écrivain. Si la posture diffère trop de la position réellement occupée, elle ne serait plus convaincante⁵⁸. Les effets des textes doivent alors être en accord avec « des conduites sociales »⁵⁹. Une posture doit être (ou au moins paraître) authentique afin de convaincre le public. Il s'agit des rapports complexes entre l'œuvre littéraire, la création d'une légende biographique, des textes et de la notion d'auteur⁶⁰.

La posture dépasse d'après cela la notion du *self-fashioning* proposée par Stephen Greenblatt⁶¹, car elle englobe des éléments extérieurs. Pour cela, nous pouvons partiellement laisser de côté les intentions présumées de l'auteur⁶². Il semble cependant que chez Zweig le *self-fashioning*

⁵⁶ MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur, essai*, Genève : Slatkine érudition, 2007, p. 18.

⁵⁷ MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires*, 18. Cf aussi MAINGUENEAU, Dominique, *Le discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation*, Paris : Armand Colin, 2004, p. 107.

⁵⁸ Cf, MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires*, 21.

⁵⁹ MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires*, 21.

⁶⁰ Cf, PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian, *Poetologien des Posturalen 1918-1933/38*, in PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian (éd.), *Poetologien des Posturalen*, 12.

⁶¹ Cf, PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian, *Poetologien des Posturalen 1918-1933/38*, 17.

⁶² PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian, *Poetologien des Posturalen 1918-1933/38*, 18 : « Im Gegensatz

va souvent de pair avec la posture littéraire. Peck et Wolf font encore ressortir la proximité des termes 'posture' et 'imposture' qui rendrait la notion davantage pertinente⁶³. Sur l'inclination générale de Zweig à construire une auto-image convenable, il ne persiste aucun doute. Ainsi, pour Gelber, le fait que Joseph Roth n'apparaisse pas dans *Die Welt von Gestern* (1942), est également un signe « de l'auto-image spécifique que Zweig voulait transmettre dans cette œuvre tardive » (« das besondere Selbstbild, das Zweig in diesem Spätwerk vermitteln wollte »⁶⁴).

Ainsi, mieux vaut se méfier des énoncés formulés par l'auteur, lesquels, d'après Gelber, ne sont généralement pas crédibles ; ils varient en effet selon le type de texte, le moment, le lecteur imaginé et ainsi de suite⁶⁵. Il serait donc impossible de reconstruire l'histoire de la vraie vie de Zweig.

En résumé, nous ferons une distinction entre les termes 'personne', 'écrivain' (ou 'auteur'), 'narrateur', et 'personnage'. Parfois nous nous bornerons à des énoncés d'un personnage inventé par Stefan Zweig, ne représentant pas forcément les opinions de Stefan Zweig, qu'il s'agisse de l'auteur ou de la personne. Regardons, par exemple, le livre *Die Welt von Gestern* (1942), qui paraît évoquer la personne Stefan Zweig. En effet, dans les premières pages, Zweig constate la

zu Greenblatts an der Renaissance geschulter Begrifflichkeit des *self-fashioning* rückt dabei die Frage nach der symbolisch-strategischen Funktion im literarischen Feld in den Mittelpunkt, ohne unmittelbare Intentionalitäten der jeweiligen Autor-Subjekte postulieren zu müssen. »

⁶³ PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian, *Poetologien des Posturalen 1918-1933/38*, 18 : « Der Begriff *posture* lädt dazu ein, diese beiden Dimensionen, die auktoriale und die formale, historisch zusammenzudenken: Einerseits rekurriert die *posture* auf textuelle, diskursive und performative Inszenierungspraktiken. In ihren Bereich fallen sowohl non-verbale als auch diskursive Praktiken (Auftritt in der Öffentlichkeit: *hexis*, Haltung, *look* etc. auf der einen Seite, Ton, Stil, Wahl der Titel, Themen und Genres etc. auf der anderen). Andererseits lässt der Begriff durch seine Nähe zum französischen *imposture* auch den Aspekt des Vortäuschens und der Hochstapelei hinter der auktorialen Instanz durchschimmern. Demgemäß erscheint die *posture* als historisch je eigene, fragile Vermittlungsfunktion zwischen Text, Feld, Autorschaft und Habitus. »

⁶⁴ GELBER, Mark H., *Die Welt von Gestern als Exilliteratur*, in GELBER, Mark H. / ZELEWITZ, Frank (éd.), *Exil und Suche nach dem Weltfrieden*, Riverside : Ariadne Press, 1995, p, 151.

⁶⁵ GELBER, Mark H., *Stefan Zweig in Berlin und die Welt von Gestern*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea, *Stefan Zweig und Europa*, in *Haskala, Wissenschaftliche Abhandlungen*, Hildesheim : Olms, 2011, p, 87 : « je nach Textart, Moment, Adressat etc. Eben deshalb ist es kaum möglich, die Umrisse einer wahren Lebensgeschichte von Zweig zu rekonstruieren. Die Briefe müssten auch sorgfältig bewertet und nicht automatisch oder unbedingt als zuverlässige Quelle verwendet werden. » Aussi BIRK Matjaž, „*Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt*“, 9 : « Stefan Zweigs Tagebuchaufzeichnungen [sind] der Spontaneität des Autors verpflichtet ». Aussi BECK, Knut, „*Jeder hat seinen Geist des Bösen und der Verneinung*.“, *Zu Stefan Zweigs Verhalten im Ersten Weltkrieg*, in BIRK, Matjaž / EICHER, Thomas (éd.), *Stefan Zweig und das Dämonische*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2008, p, 80 : « Seine öffentliche Darstellung ist also ganz und gar nicht kongruent mit seinen privaten Äußerungen [...] Vergleicht man Stefan Zweigs Briefe aus dieser Zeit an patriotisch gesinnte Partner mit seinen persönlichen Notizen, seine feuilletonistischen Beiträge mit seinen Briefen an pazifistisch orientierte Freunde, erkennt man eine Janusköpfigkeit. ». Cf aussi BECK, Knut, *Nachwort*, in ZWEIG, Stefan, *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012, p, 288.

difficulté de commencer un livre dans lequel il sera lui-même le « personnage principal » (« ein Buch zu beginnen, das mein Ich zur Hauptperson hat »⁶⁶). Pourtant, nous ne le comprendrons que comme l'auteur Stefan Zweig pas comme la personne Stefan Zweig, parce que dans le cadre d'un livre il se dessine de façon littéraire. Dans ce cas, il est à la fois l'auteur, le narrateur et le personnage.

Notre travail ne cherchera cependant pas à mettre Stefan Zweig au premier plan, mais il s'intéressera plutôt à la notion de l'Autre dans ses textes. Pourtant, afin de savoir qui est Autre dans le contexte de Zweig, il faut d'abord esquisser ce qui caractérise l'écrivain lui-même.

Auto-images de Stefan Zweig – les identités collectives de l'auteur

Avant de parler de l'Autre de Zweig, nous devons déterminer les groupes dans lesquels s'insérait Zweig. Quelles sont ces identités collectives de l'auteur ?

Nous sommes conscients qu'une image exhaustive de Stefan Zweig ne peut être livrée dans ce travail. Car, comme l'a montré William James, dans le sens le plus large du mot, le propre d'un homme est la somme de choses innombrables : « a man's Self is the sum-total of what he can call his, not only his body and his psychic powers, but his clothes and his house, his wife and children, his ancestors and friends, his reputation and works, his lands and horses and yacht and bank-account »⁶⁷.

Nous ne voulons et ne pouvons pas énumérer toutes les propriétés et traits de caractère de Zweig. Cependant, il y a des aspects récurrents dans les différents portraits de Zweig réalisés par lui-même ou par d'autres que lui. Nous allons nous borner à des groupes dans lesquels il s'insérait depuis sa naissance. Pour celles-ci, Immanuel Wallerstein propose le terme '*status-groups*' : « [s]tatus-groups or identities are ascribed labels, since we are born into them, or at least we usually think we are born into them »⁶⁸. Pour Wallerstein, les exemples classiques en

⁶⁶ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 7.

⁶⁷ JAMES, William, *The Principles of Psychology*, cité d'après, HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire, 1875-1914*, London : Abacus, 1987, p, 165. Cf aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony, Postcolony*, Oxford : Wiley Blackwell, 2015, p, 164. Cf aussi COX, Robert W., *Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory*, in *Millenium: Journal of International Studies*, Vol. 10, n. 2, 1981, p, 128.

⁶⁸ WALLERSTEN, Immanuel, *World-Systems Analysis, An Introduction*, Durham / London : Duke University Press, 2004, p, 36. Zweig aurait, théoriquement, pu choisir une autre religion et il aurait, pratiquement, pu choisir une autre nationalité. Après la Grande Guerre, les Autrichiens pouvaient choisir s'ils voulaient obtenir la nationalité autrichienne ou une autre de l'ex-empire, et, de fait, dans la famille Zweig, Stefan a choisi une autre nationalité que son frère aîné. Alfred Zweig, afin de mieux pouvoir léguer l'entreprise du père, a opté pour la nationalité tchèque, pays où siégeait la fabrique du père. Cf, RENOLDNER, Klemens, *Biografie*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 3. Et Stefan Zweig lui-même, est devenu Anglais après s'être exilé de l'Autriche avant l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale.

sont la nationalité, le groupe ethnique⁶⁹, mais aussi la préférence sexuelle, le genre, ou encore la religion. Proche du concept des *status-groups* est le concept des identités collectives. Étant un concept en vogue dans certaines sciences sociales, cela veut aussi dire qu'il s'agit d'un concept controversé. Bornons-nous à la définition la plus simple proposée par Reinhart Koselleck : il s'agit d'une identité collective uniquement si une personne se réfère à un groupe en utilisant la première personne du pluriel, 'nous'⁷⁰. Selon Todorov, « [o]n peut en distinguer plusieurs grandes espèces : appartenance culturelle, solidarité civique, adhésions à des valeurs morales et politiques »⁷¹. Si nous voulons analyser les représentations et les constructions de l'Autre, nous verrons que ces grandes espèces dont parle Todorov se chevauchent parfois. Par exemple, un Autrichien est toujours en même temps un Européen.

Naturellement, on peut aller plus loin et « demander si la propriété qui définit l'appartenance d'un individu à une classe que tous les membres possèdent engendre un rapport social particulier entre l'individu et le groupe considéré »⁷². Pourtant, dans notre perspective, il n'est pas nécessaire d'approfondir ces réflexions. Surtout parce que nous allons nous concentrer sur certains *status-groups* de Zweig. Ceux-ci ne sont pas parfaitement stables – ce qui paraît logique (« 'identity' itself is never fully constituted »⁷³) – mais plus que d'autres identités collectives. Pensons à la religion, à la nationalité, à l'ethnie d'une personne : en théorie, elles aussi sont interchangeables ou modifiables ; en réalité, elles ne le sont pourtant que très rarement et seulement dans des situations extrêmes. Certaines identités collectives de Zweig ont également changé de sens au fil du temps. Nous le verrons en particulier pour ce qui concerne son appartenance à la culture germanique.

Afin de savoir qui est l'Autre de Zweig, nous allons donc opposer des identités collectives diverses à celles de Zweig. Or, ses groupes d'appartenance n'ont pas toujours la même

⁶⁹ Il y a d'ailleurs une discussion vive autour de l'usage du terme 'ethnie'. SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, London : Verso, 2009, p. 28 : « Its main attraction lies in its blending of cultural background and blood ties, of a linguistic past and a biological origin – in other words, its combining of a historical product with a fact that demands respect as a natural phenomenon. [...] The ethnic community is, after all, a human group with a shared cultural-linguistic background, not always well defined but capable of providing crucial materials for a national construction. » Aussi BOURDIEU, Pierre, *L'identité et la représentation*, in *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Fayard, 1982, p. 281 : « euphémismes savants que l'on a substitués à la notion de 'race', pourtant toujours présente dans la pratique ». Aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 162 : « By contrast, however, it [the term 'ethnicity'] emphasizes the cultural aspects of an ethnic identity, such as language, religion, sedentary or nomadic habits, or food ».

⁷⁰ Cf. KOSELLECK, Reinhart, *Begriffsgeschichte und Sozialgeschichte*, in *Vergangene Zukunft, Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1979, p. 119.

⁷¹ TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares, Au-delà du choc des civilisations*, Paris : Robert Laffont, 2008, p. 27.

⁷² LAZZERI, Christian, *Identité et appartenance sociale*, in *Tracés, Revue de Sciences humaines*, n. 13, 2013, Disponible sur : <https://journals.openedition.org/traces/5705#quotation>.

⁷³ BUTLER, Judith, (et al.), *Contingency, Hegemony, Universality, Contemporary Dialogues on the Left*, London : Verso, 2000, p. 9.

importance. Selon le contexte, chaque affiliation à un groupe peut prédominer. Un très bref exemple le souligne : tandis que pour Zweig, comme pour beaucoup d'autres personnes de sa génération, l'appartenance à une nation est d'une importance majeure pendant la Première Guerre mondiale, l'appartenance à la communauté juive est globalement dominante dans les années qui précèdent et qui touchent la Seconde Guerre mondiale. Par le seul fait d'appartenir à un groupe, on peut aussi être exclu d'un autre groupe. Nous reviendrons plus loin sur ce point en précisant ces dynamiques complexes.

De surcroît, nous sommes confrontés à une double difficulté temporelle. Les appartenances aux groupes ne sont pas toujours déterminées intrinsèquement. La permanence dans le temps n'est alors pas assurée, surtout quand il s'agit de moments bouleversants dans l'Histoire. Il est évident que les jugements face à l'Autre peuvent varier selon le moment où ils sont formulés. Cette problématique a deux dimensions, une face interne à l'individu, à l'échelle de sa propre vie : un être humain n'émet pas les mêmes jugements dans sa jeunesse et à l'âge adulte, ou, comme un personnage de Zweig le souligne : « car je ne suis guère ce 'Je' d'antan » (« denn jenes 'Ich' von damals [...] bin ich längst nicht mehr »⁷⁴) ; et une dimension étroitement liée au contexte dans lequel évolue l'individu – une personne va juger les événements d'une autre façon selon qu'elle vivra dans un pays en guerre ou en paix. Les appartenances aux identités collectives, et logiquement aussi la notion d'altérité dépendent alors et de l'âge et des expériences personnelles de Zweig et du contexte historique.

Zweig peint son autoportrait dans *Die Welt von Gestern* (1942). Au sein de cet autoportrait, il affirme son appartenance à différents groupes : « und ich weiß mir inmitten der Unzähligen keinen anderen Vorrang zuzusprechen als den einen: als Österreicher, als Jude, als Schriftsteller, als Humanist und Pazifist jeweils just dort gestanden zu sein, wo diese Erdstöße am heftigsten sich auswirkten »⁷⁵. Il est intéressant, dans ce passage, de regarder ces cinq qualificatifs de près : Zweig se définit lui-même comme Autrichien, Juif, écrivain, humaniste, et pacifiste. Dans un autre texte, *Der flüchtige Spiegelblick* (1926), il procède de manière semblable et se décrit comme « Allemand, Juif, Européen et homme cosmopolite » (« Deutscher, Jude, Europäer und Kosmopolit »⁷⁶). Entre le premier passage, issu de

⁷⁴ ZWEIG, Stefan, *Phantastische Nacht*, in *Phantastische Nacht, Erzählungen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2016, p. 175.

⁷⁵ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 7. Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 745.

⁷⁶ Cf, ZWEIG, Stefan, *Flüchtiger Spiegelblick*, in GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, Innsbruck : StudienVerlag, 2014, p. 14. Cf aussi MÜLLER, Karl, „Überreligiöse Gläubigkeit“ und übernationales Selbstverständnis, *Zu Stefan Zweigs jüdischer Identität und Begriff vom Judentum*, in

l'autobiographie de Zweig, et le second, une sorte de croquis pour une autobiographie, quinze ans se sont écoulés. Harry Zohn, l'un des admirateurs de l'écrivain, résume ces deux autoportraits ainsi : « [h]e considered himself a European first, a Jew second, and an Austrian third »⁷⁷.

Les qualités évoquées dans *Die Welt von Gestern* (1942) seraient suffisantes, déclare Zweig, pour qu'il écrive ce livre, à une époque où aucune de ces qualités n'est un atout (en 1940, en Europe centrale). Regardons ces qualités d'un peu plus près. Zweig ne choisit pas d'être Autrichien (ni d'être de culture allemande), pas plus que d'être Juif. Ce sont deux qualités héritées de ses parents.

En ce qui concerne les autres qualités énumérées par Zweig, nous constatons qu'une d'entre elles est sa profession, écrivain, tandis que les deux restantes renvoient à ses convictions. Sa profession est, ainsi, une qualité objective, parce qu'il n'y a aucun doute sur le fait que Zweig écrivait des livres. Ses convictions, de l'autre côté, semblent être subjectives. Il est probable que Zweig lui-même se soit perçu comme tel, pacifiste et humaniste, mais il revient à chacun de juger si l'on est d'accord avec ces qualificatifs.

Zweig appartient, bien entendu, à d'autres groupes, comme celui des êtres humains masculins ; ce qui serait crucial dans le cadre d'une étude de genre. Il s'insère dans des milliers de groupes plus ou moins vastes, plus ou moins cruciaux. Alors que la langue allemande, la religion juive, la nationalité autrichienne ou bien le fameux *Europäertum* surgissent à maintes reprises dans plusieurs textes datant de différentes époques.

Il est fondamental de préciser à ce stade que Zweig a contribué à forger l'image qu'on a de lui. Florack a remarqué que dans la recherche littéraire, on se borne souvent à des hétéro-images, c'est-à-dire à des représentations des autres, et que l'on oublie souvent les auto-images⁷⁸, une omission que nous ne voulons pas répéter.

En même temps, Zweig refuse que l'histoire qu'il raconte dans *Die Welt von Gestern* (1942) soit seulement la sienne, mais affirme qu'elle est plutôt le destin de toute une génération : « und es wird eigentlich nicht so sehr *mein* Schicksal sein, das ich erzähle, sondern das einer ganzen Generation »⁷⁹. Ce faisant, en associant son destin personnel à un destin collectif⁸⁰, Zweig

GELBER, Mark H. (et al.) (éd.), *Stefan Zweig – Jüdische Relationen, Studien zu Werk und Biographie*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2017, p. 98.

⁷⁷ ZOHN, Harry, *Stefan Zweig, the European and the Jew*, cité d'après, RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 20.

⁷⁸ Cf, FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 18.

⁷⁹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 7.

⁸⁰ Cf, GALLE, Helmut, *Die Welt von Gestern als Autobiografie, Memoirenwerk und Zeugnis*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 359.

s'inscrit dans une société et prétend parallèlement en être le porte-parole. En suivant cet idéal goethéen⁸¹, il veut donner une image de sa génération, et non pas seulement de lui-même. Robert Whalen souligne cette idée d'auto-image collective. Zweig se représenterait comme « un spécimen d'une espèce éteinte » (« a specimen of an extinct species »⁸²). Dans le petit livre *Stefan Zweig, Grand Européen* (1942), Romains a déjà proposé une image semblable. Selon Romains, l'auteur viennois appartient à une génération bien précise : « à une espèce qui [...] est sérieusement menacée par les conditions actuelles, et qui ne se perpétue qu'à travers toutes sortes de difficultés : celle des grands Européens »⁸³. Romains lie donc en quelque sorte, tout comme Zweig lui-même, le sort de l'écrivain viennois à celui d'un groupe plus vaste. Il est intéressant de voir que pour Romains, ces grands Européens seraient le fruit d'une époque qui aurait été brillante et honorable pour l'humanité⁸⁴. Une idée que nous reprendrons plus loin.

Comme il est apparu dans les toutes premières pages de cette introduction, l'estime que les lecteurs et une grande partie des chercheurs ont pour Zweig se fonde en partie sur la notion de l'euro-péanisme, l'*Europäertum*, qui caractériserait l'auteur. Nous avons aussi mentionné la sympathie que la France inspire à Zweig. De nombreux textes en donnent la preuve. Mais comment pouvons-nous comprendre les relations de Zweig avec d'autres pays ou identités collectives ? Qu'il s'agisse d'autres États-nations, communautés religieuses ou d'autres ethnies ? Et que se passe-t-il quand l'écrivain Zweig se trouve confronté à un Autre encore plus étranger et lointain pour lui, issu de l'Empire habsbourgeois, tel qu'un Arabe, un Indien, un Brésilien, ou encore un Afro-Américain⁸⁵ ? Zweig les a tous rencontrés et représentés, en voyage ou en exil. Mais nous ne nous arrêterons pas aux rencontres qui ont réellement eu lieu. Dans son œuvre littéraire, il décrit aussi des révolutions, des conquêtes ou des guerres au cœur desquelles s'affrontent des groupes différents. Souvent, l'auteur prend le parti d'un groupe et raconte les événements du point de vue de ce groupe – parfois aux dépens d'un autre. En définitive, on

⁸¹ GOETHE, Johann Wolfgang, *Dichtung und Wahrheit*, Stuttgart : reclam, 2012, p, 9 : « Denn dieses scheint die Hauptaufgabe der Biographie zu sein, den Menschen in seinen Zeitverhältnissen darzustellen, und zu zeigen, inwiefern ihm das Ganze widerstrebt, inwiefern es ihn begünstigt, wie er sich eine Welt- und Menschenansicht daraus gebildet, und wie er sie, wenn er Künstler, Dichter, Schriftsteller ist, wieder nach außen abspiegelt. »

⁸² WHALEN, Robert Weldon, *Narrating Alterity: Stefan Zweig, Emmanuel Levinas, and the Trauma of Redemption*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature*, 75 : « the central-European, cosmopolitan, assimilated, progressive-minded, Jewish intellectual ». Cf aussi GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 327.

⁸³ ROMAINS, Jules, *Stefan Zweig, Grand Européen*, 15.

⁸⁴ Cf, ROMAINS, Jules, *Stefan Zweig, Grand Européen*, 15.

⁸⁵ Hobsbawm attire l'attention sur la complexité de la dénomination politiquement correcte. Cf, HOBSBAWM, Eric, *The Age of Extremes, 1914-1991*, London : Abacus, 1994, p, 340.

peut affirmer que le thème de la rencontre de l'Autre est omniprésent dans ses livres. Il est aussi vrai que tous les étrangers ne sont pas décrits d'une manière aussi bienveillante que les Français.

L'Autre

Nous et eux

Si les auto-désignations ainsi que les hétéro-désignations font partie de la vie quotidienne des êtres humains, comme l'affirme Reinhart Koselleck, il est vrai aussi qu'en appliquant ces désignations, l'identité collective se manifeste non seulement par rapport à elle-même mais aussi par rapport aux autres⁸⁶. Les auto-images peuvent être conformes aux images proposées par quelqu'un d'autre, mais elles peuvent aussi en différer.

Quand le pronom 'nous' est utilisé, le représentant du groupe revendique normalement l'uniformité de l'identité collective. Le pronom 'nous', un terme universel, se réfère alors non au genre humain, mais à un groupe particulier, dont sont exclus un certain nombre d'individus⁸⁷. D'habitude, il s'agit d'un terme asymétrique, parce qu'un côté de la comparaison (normalement le côté du 'nous') est plus apprécié que l'autre. Koschorke, dans la lignée de Koselleck, rappelle que la différenciation 'nous/eux' peut s'accroître selon le rapport de force entre les différents groupes. Cela peut aller jusqu'à l'ignorance totale de l'Autre et à la mise en place de deux monologues au lieu d'un dialogue⁸⁸. La formation des dichotomies, souligne Koschorke, « n'est pas un instrument neutre, qui décrirait les faits culturels, mais elle peut créer elle-même les inégalités qu'elle prétend décrire » (« Sie sind keine neutralen Instrumente zur Beschreibung von kulturellen Sachlagen, sondern setzen aktiv ebenjene Ungleichheiten ins Werk, die sie als vorfindlich auszugeben versuchen »⁸⁹). Les auto-images des Viennois, des Autrichiens, des Allemands, Européens, ou encore des Juifs (assimilés), pour rester dans l'exemple de Zweig, ont régulièrement besoin d'un négatif. Un fait typique dans l'Histoire, selon Said : « Greeks always require barbarians, and Europeans Africans, Orientals, etcetera »⁹⁰. La réduction à des caractéristiques négatives présumées a des conséquences bien réelles pour l'un des groupes. Les barbares, souvent réduits à leurs qualités animales, sont ainsi prédéterminés à effectuer des travaux d'esclaves sous la domination grecque⁹¹. Pour Koselleck, ce point de vue des Hellènes

⁸⁶ Cf, KOSELLECK, Reinhart, *Zur historisch-politischen Semantik asymmetrischer Gegenbegriffe*, in *Vergangene Zukunft, Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, 211.

⁸⁷ Cf, KOSELLECK, Reinhart, *Zur historisch-politischen Semantik asymmetrischer Gegenbegriffe*, 212. Aussi TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 33 : « diviser la population mondiale en deux parties inégales : les Grecs, donc 'nous', et les Barbares, c'est-à-dire 'les autres', les étrangers. » Cf aussi BURUMA, Ian / MARGALIT, Avishai, *Occidentalism, The West in the Eyes of Its Enemies*, New York : Penguin, 2004, p, 106.

⁸⁸ Cf, KOSCHORKE, Albrecht, *Wahrheit und Erfindung, Grundzüge einer Allgemeinen Erzähltheorie*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012, p, 96.

⁸⁹ KOSCHORKE, Albrecht, *Wahrheit und Erfindung*, 97.

⁹⁰ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, London : Vintage, 1993, p, 60.

⁹¹ Cf, KOSELLECK, Reinhart, *Zur historisch-politischen Semantik asymmetrischer Gegenbegriffe*, 220.

n'est pas seulement ethnocentriste : le chercheur reconnaît, dans les antonymes asymétriques, également une « grande portion de désirabilité » (« gehörige Portion Wünschbarkeit »⁹²). La mission civilisatrice pendant 'l'ère des Empires', se baserait, écrit Young, sur cette même dichotomie : « [c]ivilization has typically been opposed to foreign societies regarded as uncivilized, 'barbarian,' 'savage,' or 'primitive.' Many empires have claimed to be bringing civilization to the territories that they appropriated »⁹³. Il y a aussi des antithèses possibles dans cette asymétrie. Pensons par exemple au 'bon sauvage' qui représente, par exemple pour Diderot, un idéal comparativement à ses contemporains dépravés et hypocrites⁹⁴. Mais cela est plutôt une exception qui confirme la règle.

L'Autre menaçant

Souvent, on suppose donc une certaine conflictualité entre Soi ou les propres identités collectives et l'Autre. Le défenseur le plus connu de cette thèse est assurément Samuel Huntington qui écrit ceci dans son livre *The Clash of Civilizations* : « For peoples seeking identity and reinventing ethnicity, enemies are essential »⁹⁵. L'Autre, d'après le chercheur états-unien, aide à se définir, s'il est représenté par la conflictualité. Umberto Eco, dans *Construire l'ennemi*, explique les mécanismes par lesquels un Autre dangereux est construit. Il n'importerait pas si l'ennemi était vraiment menaçant :

au départ, les ennemis ne sont pas tant ceux qui nous menacent directement du fait de leurs différences [...], mais ceux que certains ont intérêt à représenter comme menaçants même s'ils ne le sont pas. Ce n'est pas leur caractère menaçant qui fait ressortir leur différence, mais leur différence qui devient un signe de menace⁹⁶.

Si pendant longtemps « [l']étranger d'entre tous, de surcroît différent par la couleur, [...] est le nègre »⁹⁷, celui-ci, au moyen âge, est également le Juif : « [l]e Juif, vu comme modèle de l'Antéchrist, l'archi-ennemi, non seulement notre ennemi mais celui de Dieu, est tout aussi monstrueux et puant, du moins à partir des origines du christianisme »⁹⁸.

⁹² KOSELLECK, Reinhart, *Zur historisch-politischen Semantik asymmetrischer Gegenbegriffe*, 221.

⁹³ YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 11.

⁹⁴ DIDEROT, Denis, *Supplément au voyage de Bougainville et autres contes*, Paris : Librio, 2014, p, 57 : « la vie sauvage est si simple, et nos sociétés sont des machines si compliquées ! » Cf aussi KOSELLECK, Reinhart, *Zur historisch-politischen Semantik asymmetrischer Gegenbegriffe*, 225.

⁹⁵ HUNTINGTON, Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York : Simon & Schuster Paperbacks, 2011, p, 20.

⁹⁶ ECO, Umberto, *Construire l'ennemi*, in *Construire l'ennemi et autres écrits occasionnels*, Paris : Grasset, 2014, p, 14.

⁹⁷ ECO, Umberto, *Construire l'ennemi*, 15.

⁹⁸ ECO, Umberto, *Construire l'ennemi*, 20.

Eco suit ainsi Kristeva qui, dans *Étrangers à nous-mêmes*, explique cette tendance primaire de confondre l'Autre avec l'ennemi :

Qui est étranger ? Celui que ne fait pas partie du groupe, celui qui n'en est pas, l'autre. De l'étranger, on l'a souvent noté, il n'y a de définition que négative. Négatif de quoi ? Autre de quel groupe ? Si l'on remonte le temps et les structures sociales, l'étranger est l'autre de la famille, du clan, de la tribu. Il se confond d'abord avec l'ennemi. Extérieur à ma religion aussi, il a pu être le mécréant, l'hérétique. N'ayant pas fait allégeance à mon seigneur, il est natif d'une autre terre, étranger au royaume ou à l'empire⁹⁹.

Or, la rencontre avec l'Autre peut être suivie de réactions très variées et ne se résume pas à la conflictualité. Il y a des penseurs qui reprochent à Huntington de décrire la rencontre avec l'Autre de façon trop manichéiste. Car, comme le dit Todorov, « [l]a rencontre habituelle entre cultures ne produit pas le choc, le conflit, la guerre, mais [...] l'interaction, l'emprunt, le croisement »¹⁰⁰. Todorov s'oppose explicitement à des idées simplistes et réductrices. Le problème, cependant, ne consiste pas seulement en la simplicité du modèle¹⁰¹ ; en proposant un choc entre des cultures ou civilisations distinctes, un penseur comme Samuel Huntington, affirme par exemple Edward Saïd, non seulement réduit les interactions humaines à une possibilité parmi d'autres, mais il risque aussi de provoquer un tel choc¹⁰².

Si la confrontation présumée par Huntington n'est peut-être pas le cas normal, le choc peut pourtant avoir lieu. Il faut seulement retenir que cela n'est pas prédéterminé. Ce qui rend alors particulièrement pernicieux le modèle de Huntington, c'est qu'il n'est pas complètement faux, mais incomplet. Car, il est vrai que, « [p]our se définir, et d'ailleurs pour vivre, tout être humain a dû se situer par rapport aux autres hommes, mais cette relation ne se réduit pas à l'hostilité : aimer, respecter, demander la reconnaissance, imiter, envier, rivaliser, négocier n'est pas moins humain que haïr »¹⁰³. Enfin, il est aussi possible d'inverser la perspective. L'image de l'étranger,

⁹⁹ KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris : Gallimard, 1988, p. 139.

¹⁰⁰ TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 154. Cf aussi SAÏD, Edward W., *Orientalism*, London : Penguin, 2003, p. 352.

¹⁰¹ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 151.

¹⁰² Cf, SAÏD, Edward W., *The Clash of Definitions*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, New Delhi : Penguin, 2001, p. 572sq. Aussi TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 181 : « [l]'image du monde comme une guerre de tous contre tous n'est pas seulement fautive, elle contribue à rendre ce monde plus dangereux. Plutôt de se chercher un ennemi à vaincre [...], comme le font en particulier les anciens gauchistes devenus faucons, défenseurs agressifs du 'monde libre', on peut essayer de sortir de la pensée manichéenne elle-même. Un moyen pour y parvenir consiste à focaliser son attention sur l'acte, non sur l'acteur ». Aussi ibid 277 : « Pourtant, l'on n'a rien à gagner à présenter les 'autres' comme des ennemis et les rencontres avec eux comme une guerre ; la représentation infléchissant toujours son objet, on risque alors de renforcer le mal que l'on voulait combattre. » Cf aussi TODOROV, Tzvetan, *Se libérer de l'ennemi*, in *Lire et vivre*, Paris : Robert Laffont, 2018, p. 211.

¹⁰³ TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 182. Aussi SPÖRK, Ingrid, *Zum Bild des „Anderen“*, *Überlegungen zu Darstellungen von Juden in der österreichischen Literatur*, in GELBER, Mark H. / ZELEWITZ, Frank, *Stefan Zweig, Exil und Suche nach dem Weltfrieden* : 233 : « der Umgang mit diesem 'Anderen', das entweder als integrierbar gesehen wird, wie dies im Denken der Toleranz, im

écrit Daniel-Henri Pageaux, « est un puissant révélateur des options et des opinions de la culture *regardante* »¹⁰⁴. Si l'Autre est dépeint comme un danger, cela peut, par conséquent, servir des intérêts spécifiques.

L'ethnocentrisme colonialiste

L'appréciation de la propre culture et la dépréciation de l'Autre peuvent être conjointement perçues comme une attitude ethnocentriste. Selon Todorov, l'ethnocentrisme « consiste à ériger, de manière indue, les valeurs propres à la société à laquelle j'appartiens en valeurs universelles »¹⁰⁵. Les valeurs propres, comme la modernité, l'ancienneté, ou la beauté, peuvent alors être considérées comme des valeurs universelles. Par conséquent, il y a deux facettes dans l'ethnocentrisme : « la prétention universelle, d'une part ; le contenu particulier (le plus souvent national), de l'autre »¹⁰⁶. Nous verrons que chez Zweig, il ne s'agit que rarement du contenu national dont parle Todorov. Surtout dans l'espace non-européen, l'auteur viennois prend une posture européenne et son eurocentrisme se mélange avec l'ethnocentrisme. Zweig n'échappe pas à la tentation de ces derniers ; ni au début du XXe siècle, en Algérie en tant que jeune voyageur habsbourgeois, ni plus tard, lors de son exil au Brésil¹⁰⁷.

L'ethnocentrisme nous démontre un danger général des identités collectives : il se caractérise à la fois par un acte de solidarité avec d'autres membres du groupe, et par l'exclusion, pour ceux qui ne s'y s'attachent pas¹⁰⁸. En ce sens, l'ethnocentrisme et le patriotisme partagent plusieurs caractéristiques¹⁰⁹. La contrepartie, nous dit Todorov, de la surestimation que l'on porte pour ce qui est propre à son groupe peut être un certain mépris pour ce qui lui est étranger. Si l'on établit cette distinction entre deux groupes – distinction inhérente au colonialisme – les idéaux

Assimilationskonzept der Fall ist, oder als notwendig ausgrenzbar, zerstörbar aufgefaßt wird, wie dies im dualistischen Denken des 'einfachen' Manichäismus der Fall ist. »

¹⁰⁴ PAGEAUX, Daniel-Henri, *Recherche sur l'imagologie : de l'Histoire culturelle à la Poétique*, in *Revista de la Filologia Francesa*, Madrid : Servicio de Publicaciones. Univ. Complutense, 1995, Disponible sur : <https://core.ac.uk/download/pdf/38846694.pdf>, p, 136. Aussi SLOTERDIJK, Peter, *Was geschah im 20. Jahrhundert?*, Berlin : Suhrkamp, 2016, p, 248 : « Es bleibt dabei, daß man durch diese Deutungen mehr über die Intention der Interpreten erfährt als über den betroffenen Autor. »

¹⁰⁵ TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres, La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris : Seuil, 1989, p, 21.

¹⁰⁶ TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 22. Aussi *ibid* 36 : « Il ne faut pas, comme le veut le relativiste, s'interdire de juger les mœurs d'un pays étranger, mais il ne faut pas non plus se contenter de lui appliquer les normes du sien propre, comme le ferait l'ethnocentriste ; on doit trouver un idéal universel. » Cf aussi *ibid* 251.

¹⁰⁷ DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters, New York, Argentina and Brazil, 1940-1942*, New York : continuum, 2010, p, 30 : « Their observations [were] often strikingly ethnocentric in nature ».

¹⁰⁸ TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 240 : « L'attachement au groupe est un acte à la fois de solidarité et d'exclusion. »

¹⁰⁹ Cf, TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 244.

de l'égalité ne s'appliquent pas pour tous les groupes ou identités collectives¹¹⁰. La conséquence extrême de cette distinction entre des groupes différents, est sûrement la déshumanisation de l'Autre. Comme nous dit Frantz Fanon :

Parfois ce manichéisme va jusqu'au bout de sa logique et déshumanise le colonisé. À proprement parler, il l'animalise. Et, de fait, le langage du colon, quand il parle du colonisé, est un langage zoologique. On fait allusion aux mouvements de reptation du jaune, aux émanations de la ville indigène, aux hordes, à la puanteur, au pullulement, au grouillement, aux gesticulations. Le colon, quand il veut bien décrire et trouver le mot juste, se réfère constamment au bestiaire¹¹¹.

L'un des arguments avancés par Todorov pour démontrer la fausseté de l'inégalité supposée entre les hommes est le caractère hybride de toute culture. Si l'on admet l'égalité physiologique entre les hommes, l'ethnocentrisme, le patriotisme et le colonialisme peuvent toujours prendre appui sur l'idée d'une culture supérieure. Todorov veut cependant montrer que les cultures dépendent les unes des autres, qu'elles s'emboîtent les unes dans les autres et qu'aucune culture n'est pure, mais que chacune d'entre elles est métissée¹¹². Ainsi, « [a]vant d'influencer les autres cultures du monde, la culture européenne avait déjà absorbé les influences égyptienne, mésopotamienne, persane, indienne, islamique, chinoise... »¹¹³. Au-delà, « [l]es cultures sont en transformation constante »¹¹⁴ et la culture ne serait, finalement que « l'image que la société se fait d'elle-même. C'est à cette représentation que les individus cherchent à s'identifier – ou dont ils aspirent à se libérer »¹¹⁵. Le colonialiste, dans ce sens, projette une image de sa propre culture, c'est-à-dire des traits caractéristiques de son identité collective ; et cette image, dans son appréhension, implique la supériorité de la culture du colonisateur par rapport à la culture de l'Autre, le colonisé qui, lui, est alors inférieur au colonialiste. Cette supériorité justifierait la mission civilisatrice, intervention du colonialiste qui aurait pour but de hausser le colonisé à un degré culturel plus élevé.

Résumons. Les étrangers sont perçus comme menaçants, pour diverses raisons. Dans un

¹¹⁰ TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 249 : « Le règne de l'égalité chez soi n'empêche pas d'être esclavagiste ou colonialiste à l'extérieur : telle est la logique du patriotisme. » Aussi SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xiii : « In time, culture comes to be associated, often aggressively, with the nation or the state; this differentiates 'us' from 'them', almost always with some degree of xenophobia. »

¹¹¹ FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris : La Découverte, 2002, p. 45. Aussi SARTRE, Jean-Paul, *Préface à l'édition de 1961*, in FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, 23 : « La violence coloniale ne se donne pas seulement le but de tenir en respect ces hommes asservis, elle cherche à les déshumaniser. » Cf aussi MBEMBE, Achille, *La République et l'impensé de la « race »*, in BLANCHARD, Pascal (et al.) (éd.), *La fracture coloniale, La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris : La Découverte, 2005, p. 145.

¹¹² Cf, TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 303sq. Cf aussi TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 99. Cf aussi ALI, Tariq, *Conversations with Edward Said*, London (et al.) : Seagull, 2006, p. 103.

¹¹³ TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 101.

¹¹⁴ TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 101.

¹¹⁵ TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 104.

contexte impérial ou colonial, cela a contribué à dominer les territoires étrangers et à dépeindre la population locale comme inférieure. Ces événements ont naturellement eu une forte influence tant sur les dominés que sur les dominateurs.

Méthodologie

La représentation de l'Autre

Notre système d'analyse de la représentation de l'Autre provient en grande partie des thèses de Pageaux et de Todorov. Leurs idées se rejoignent par rapport à l'évaluation des perceptions d'autrui. Pour les deux penseurs, il existent trois réactions de bases face à l'Autre. Selon Pageaux « les attitudes mentales majeures [...sont...] la manie, la phobie et la philie »¹¹⁶. Autrement dit, l'Autre peut être appréhendé, généralement, de trois façons distinctes : positive, négative ou neutre. Todorov résume ses idées dans un passage que nous jugeons fondamental. Il y fait la distinction entre plusieurs dimensions que comporte la relation à l'Autre :

Pour rendre compte des différences existant dans le réel, il faut distinguer entre au moins trois axes, sur lesquels on peut situer la problématique de l'altérité. C'est premièrement un jugement de valeur (un plan axiologique) : l'autre est bon ou mauvais, je l'aime ou je ne l'aime pas, ou comme on dit plutôt à l'époque, il est mon égal ou il m'est inférieur (car il va de soi, la plupart du temps, que je suis bon, et que je m'estime...). Il y a, deuxièmement, l'action de rapprochement ou d'éloignement par rapport à l'autre (un plan praxéologique) : j'embrasse les valeurs de l'autre, je m'identifie à lui ; ou bien j'assimile l'autre à moi, je lui impose ma propre image ; entre la soumission à l'autre et la soumission de l'autre il y a aussi un troisième terme, qui est la neutralité, ou indifférence. Troisièmement, je connais ou j'ignore l'identité de l'autre (ce serait le plan épistémique) ; il n'y a évidemment ici aucun absolu mais une gradation infinie entre les états de connaissance moindres ou plus élevés¹¹⁷.

Ce système sur trois axes est proche de celui de Pageaux, mais plus élaboré. Ce qui est nouveau ici, ce sont les plans praxéologique (le rapprochement à ou l'éloignement de l'Autre) et épistémique (la connaissance de l'Autre). Nous savons que ce concept de base a ses faiblesses. Premièrement, les représentations vont souvent au-delà de ces trois catégories encore très schématiques. Pourtant, le concept est utile pour structurer notre travail. Deuxièmement, les termes choisis sur le plan axiologique, « les attitudes mentales », impliquent une analyse psychologique d'un individu. Néanmoins, cela n'est pas notre objectif. Notamment, pour cette raison, nous préférons de parler de la 'représentation' et non pas de la 'perception' de l'Autre. Maria João Simões nous offre un modèle plus développé de cette idée basique : se fondant sur Daniel-Henri Pageaux, Simões nous fournit un classement élaboré des relations aux autres, y compris des réactions qu'elles impliquent. Ainsi, elle approfondit surtout ce que Todorov appelle le plan axiologique, proposant cinq types de relations au lieu de trois : haut degré de confraternité, degré médium de confraternité, degré zéro de confraternité et de conflictualité, puis le degré médium de conflictualité, et finalement le haut degré de conflictualité.

¹¹⁶ PAGEAUX, Daniel-Henri, *Recherche sur l'imagologie*, 148.

¹¹⁷ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 233.

À ces cinq types (le plan axiologique) correspondent des réactions humaines différentes (le plan praxéologique). Le haut degré de conflictualité est associé à la haine, la phobie ou le dédain, voire à l'eugénie, à la xénophobie, au racisme, à l'exil ou à l'ostracisme. Le degré médium de conflictualité est associé au mépris, le rejet, la peur et à l'étrangeté, la séparation et le rejet d'une identité collective, ainsi que la prise de distance. Le degré zéro ('l'indifférence' ou encore 'la tolérance' dans les idées de Todorov¹¹⁸) mènerait notamment à l'indifférence qui à son tour permettrait la coexistence ou la coalescence. La confraternité moyenne se caractériserait par la courtoisie, l'amitié et la cohabitation et est associée à l'hybridité, la contamination et l'acceptation de l'Autre. Le haut degré de confraternité, finalement, est associé à l'amour, l'émerveillement, ou même à la manie ou la fascination obsessionnelle. Ce type de relation impliquerait des formes de fusion, de métissage et d'identification.

119

Emotividade / Tipo de relação (Émotivité / type de relation)	Relação de contiguidade (Relation de contiguïté)	Relação de pertença ou submissão (Relation d'appartenance ou de soumission)
Alto grau de conflitualidade (Haut degré de conflictualité)	Ódio, desprezo, fobia (Haine, dédain, phobie)	Eugenia, xenofobia, racismo, exílio, ostracismo (Eugénie, xénophobie, racisme, exil, ostracisme)
Grau médio de conflitualidade (Degré médium de conflictualité)	Menosprezo, receio, medo, estranheza (Mépris, rejet, peur, étrangeté)	Afastamento, separação, rejeição do emigrante/imigrante (Éloignement, séparation, rejet de l'émigré/immigré)
Grau zero de conflitualidade/Confraternização (Degré zéro de conflictualité/confraternité)	Indiferença, coalescência (Indifférence, coalescence)	Coalescência (coalescence)
Grau médio de confraternização (Degré médium de confraternité)	Allofilia, cortesia, amizade, coabitação (Allophilie, courtoisie, amitié, cohabitation)	Hibridismo, contaminação, aceitação do emigrante/imigrante (Hibridisme, contamination, acceptation de l'émigré/immigré)
Alto grau de confraternização (Haut degré de confraternité)	Enamoramento, miragem, "mania"/fascínio, enaltecimento (amour, mirage, "manie"/fascination obsessive, glorification)	Mistura, mestiçagem, identificação (Mélange, métissage, identification)

Birk, lui aussi dans la lignée de Pageaux, confirme indirectement ce modèle. Il fait ressortir que le sujet peut, si sympathie il y a et s'il le juge adéquat, inclure l'Autre dans sa propre sphère ou encore essayer d'intégrer le propre dans l'Autre. Mais en cas de rejet, l'Autre peut être exclu

¹¹⁸ TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 300 : « On pourrait dire que la forme minimale est la tolérance : on n'approuve pas les autres, on ne leur emprunte rien, on se contente de ne pas les persécuter. »

¹¹⁹ SIMÕES, Maria João, *Cruzamentos Teóricos da imagologia literária*, in *Imagotipos Literários: Processos de (Des)configuração na Imagologia Literária*, Coimbra : Centro da Literatura Portuguesa, 2011, p, 45.

du domaine du propre ; un certain degré de conflictualité sera alors visible¹²⁰.

Les études imagologiques

En analysant les représentations et les constructions de l'Autre, nous effectuons des recherches imagologiques¹²¹. Ce que nous analyserons n'est, bien entendu, pas la réalité objective de l'Autre, mais un ensemble d'images. Une image, « c'est-à-dire sa réalité dans le monde »¹²², est cruciale et problématique à la fois. Dans la recherche imagologique, nous devons toujours avoir recours au contexte historique et culturel et considérer le type du texte en question ainsi que des stratégies littéraires et esthétiques¹²³. Ce faisant, nous évitons le risque de lire des textes comme des « témoignages directs de situations réelles » (« unmittelbare Zeugnisse realer Verhältnisse »¹²⁴).

Selon Edward Said, représenter quelqu'un est une forme nécessaire de l'interaction humaine, de l'interaction interculturelle surtout : « [r]epresentations are a form of human economy, in a way, and necessary to life in society and, in a sense, between societies »¹²⁵. L'image de l'Autre est néanmoins « rarement objective »¹²⁶ comme nous l'avons déjà vu au sujet de Huntington. Pour nous qui effectuons des recherches littéraires interculturelles, il ne s'agit pas de juger les productions littéraires, mais de mettre en évidence des images et le contexte qui les provoque¹²⁷. Le contexte, nous rappelle Daniel-Henri Pageaux, c'est « l'arrière-plan historique, social, culturel »¹²⁸. Les réactions envers l'Autre nous renseignent alors possiblement plus sur

¹²⁰ Cf, BIRK, Matjaž, *Reisekonzepte und Fremdwahrnehmungen in Stefan Zweigs Reisehefte der 1920er Jahre*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea, *Stefan Zweig und Europa*, 110.

¹²¹ RUTHNER, Clemens, *Habsburgs 'Dark Continent'*, 32 : « [Imagologie als] die Erforschung von Selbst- und Fremdbildern, wie sie in der Komparatistik aufgenommen ist ».

¹²² GLISSANT, Édouard, *Mémoires des esclavages, La fondation d'un centre national pour la mémoire des esclavages et de leurs abolitions*, Paris : Gallimard, 2007, p, 135sq.

¹²³ Cf, FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 7.

¹²⁴ FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 21.

¹²⁵ SAID, Edward W., *In the Shadow of the West, in Power, Politics, and Culture, Interviews with Edward W. Said*, New York : Vintage, 2001, p, 41sq.

¹²⁶ GRAF, Marga, "Europa hat uns nichts mehr zu sagen!" *Europäer über Lateinamerika – Lateinamerikaner über Europa. Eigen- und Fremdbilder: Gestern und heute*, in LEERSEN, Joep / SYNDAM, Karl Ulrich (éd.), *Europa Provincia Mundi, Essays in Comparative Literature and European Studies offered to Hugo Dyserinck on the occasion of his sixty-fifth birthday*, Amsterdam / Atalanta : Rodopi, 1992, p, 233 : « Das "Bild vom Anderen" ist selten objektiv im Ansatz und sachlich in der Formulierung. Die Literatur – weltweit – ist voll von Images – Eigen- und Fremdbildern. Wenn Literatur sich unter anderem auch als Ausdruck der Gesellschaft, in der sie entsteht, definieren läßt, kommt folglich den in ihr enthaltenen Auto- und Heteroimages eine tragende Bedeutung zu. »

¹²⁷ Cf, GRAF, Marga, "Europa hat uns nichts mehr zu sagen!", 233.

¹²⁸ PAGEAUX, Daniel-Henri, *De l'imagologie à la théorie en littérature comparée. Éléments de réflexion*, in LEERSEN, Joep / SYNDAM, Karl Ulrich (éd.), *Europa Provincia Mundi*, 304. Cf aussi CARR, Edward H., *The Twenty Years' Crisis*, in WILLIAMS, Howard (et al.) (éd.), *International Relations and Political Theory*, Buckingham : Open University Press, 1993, p, 181sq.

la société contemporaine que sur l'écrivain qui les a dépeintes. Le risque d'une attaque personnelle d'un écrivain est alors réduit.

Selon Pageaux,

toute image procède d'une prise de conscience, si minime soit-elle, d'un Je par rapport à l'Autre, d'un Ici par rapport à un Ailleurs. L'image est donc l'expression, littéraire ou non, d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle. Ainsi conçue, l'image *littéraire* est un ensemble d'idées et de sentiments sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation¹²⁹.

Dans l'introduction de son livre sur le Brésil, l'intellectuel d'origine pragoise Vilém Flusser met en avant le caractère central des images¹³⁰. Il en résulte que toutes nos décisions ne dépendraient pas seulement de la réalité, mais aussi de l'image de la vision que nous en entretenons. Les images construites, c'est-à-dire les représentations élaborées par des écrivains, modèlent pour ainsi dire la réalité des objets ou des sujets décrits. La difficulté, poursuit Flusser, c'est que les images ne peuvent jamais être complètement vraies. Flusser nous fournit comme exemple le plan d'une ville. Si ce plan montrait tous les détails de la ville, il serait aussi confus que la ville elle-même. Ou comme l'écrit Alban Bensa : « [l]e passage du particulier au général gagne en intelligibilité ce qu'il perd en réalité »¹³¹.

Comme les images ne peuvent, par conséquent, pas représenter la réalité, nous devons les analyser comme des réductions du réel. Mais le fait d'offrir l'image d'un Autre a encore d'autres implications. Pour Edward Said, la représentation, c'est-à-dire l'acte de donner d'un Autre une image nécessairement réduite, « inclut presque toujours une certaine violence » (« almost always involves violence of some sort to the *subject* of the representation »¹³²). Cette « violence du concept »¹³³ est le fondement des stéréotypes et des préjugés.

Les stéréotypes et les préjugés

Dans le cadre d'études imagologiques, il est indispensable de soulever la question des stéréotypes et des préjugés. Selon Amossy, contrairement à Ruth Florack¹³⁴, nous devons faire une distinction entre les termes 'stéréotype' et 'préjugé'. Selon elle, les stéréotypes peuvent être

¹²⁹ PAGEAUX, Daniel-Henri, *Recherche sur l'imagologie*, 140.

¹³⁰ Cf. FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen, Für eine Phänomenologie der Unterentwicklung*, Mannheim : Bollmann, 1994, p. 9.

¹³¹ BENSA, Alban, *La Fin de l'exotisme, Essais d'anthropologie critique*, Toulouse : Anacharsis, 2006, p. 19. Aussi TODOROV, Tzvetan, *L'esprit des Lumières*, Paris : Laffont, 2006, p. 84 : « trop d'information tue l'information ».

¹³² SAID, Edward W., *In the Shadow of the West*, 40.

¹³³ FINKIELKRAUT, Alain, (et al.), *Du bon usage de la mémoire*, Genève : Tricorne, 2000, p. 19.

¹³⁴ Cf. FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 11.

positifs ; les préjugés en revanche sont par définition négatifs. Dans les deux cas, il s'agit de catégorisations auxquelles les groupes en question ont du mal à échapper.

C'est tout particulièrement l'introduction de Florack dans son ouvrage intitulé *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen* qui est enrichissante à lire à ce sujet. Si les stéréotypes ont mauvaise réputation en général, écrit-elle, il est également vrai qu'ils rendent possibles les comparaisons de différentes cultures et par là éventuellement des rapprochements entre des groupes distincts. D'un autre côté, un tel rapprochement peut être défendu par une pensée trop bornée et rigide¹³⁵. Florack souligne que tous les hommes sont nécessairement pleins d'idées préconçues¹³⁶. Dès lors, notre perception de la réalité serait toujours prédéterminée par des représentations culturellement marquées et simplifiantes¹³⁷, c'est-à-dire par des constructions fictives¹³⁸.

Ainsi, les histoires simplistes et stéréotypées facilitent notre orientation et notre cohésion collective¹³⁹, et en même temps, ces stéréotypes renvoient parfois à des conceptions essentialistes qui cherchent faussement à capter le caractère d'un peuple entier¹⁴⁰. L'idée d'un caractère national, écrit Florack, est aujourd'hui discutable¹⁴¹.

Pour résumer ces idées, Ruth Amossy propose une définition des stéréotypes :

[un stéréotype] schématise, simplifie et déforme, impose des généralisations abusives et des idées toutes faites, il fait obstacle à la connaissance et génère fâchement de préjugé. Dans la mesure, cependant, où il est catégorisation, modèle culturel, image collective du réel et de l'Autre sans laquelle aucune existence communautaire et aucune identité ne sont possibles, il s'avère indispensable à la cognition et à la vie sociale [...Il est] à la fois incontournable et hautement contestable¹⁴².

Nous percevons à nouveau les deux faces du stéréotype. Il est trop simpliste et empêche la vraie connaissance¹⁴³ ; mais en même temps, il peut initier le contact avec un Autre jadis

¹³⁵ Cf, FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 1.

¹³⁶ Cf, FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 1.

¹³⁷ Cf, PAGEAUX, Daniel-Henri, *De l'imagologie à la théorie en littérature comparée*, cité d'après, FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 22 : « [l]e stéréotype est la réduction maximale d'une représentation ».

¹³⁸ FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 10 : « daß unsere Wahrnehmung der Wirklichkeit grundsätzlich durch kulturell vorgeprägte, stark vereinfachende und keineswegs wertfreie Repräsentationen bestimmt wird, durch fiktive Konstruktionen also. »

¹³⁹ Cf, FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 2.

¹⁴⁰ Cf, FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 5.

¹⁴¹ Cf, FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 30.

¹⁴² AMOSSY, Ruth, *Du cliché et du stéréotype, Bilan provisoire ou anatomie d'un parcours*, in *Le cliché*, Toulouse : presses universitaires du Mirail, 1998, p. 25. Cf aussi SIMÕES, Maria João, *Cruzamentos Teóricos da imagologia literária: imagotipos e imaginário*, 31.

¹⁴³ FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 11 : « Ein Element der Vereinfachung und – warum nicht? – der Übertreibung und Verzerrung ist der Orientierung dienlich ». Aussi TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 105sq : « image du monde – forcément incomplète, et donc infidèle, mais partagée par la majorité de la population. Toute perception, on le sait, est déjà une construction : non parce que

complètement inconnu.

Cette ambivalence soulève d'autres questions. Ainsi, Homi Bhabha souligne l'interaction du savoir et du pouvoir dans le stéréotype¹⁴⁴, se demandant ainsi qui possède les moyens de formuler ou même d'établir des stéréotypes ou encore des préjugés, autrement dit : qui a le pouvoir d'établir des images qui restent ?

Les études postcolonialistes – 'l'ère des Empires'

La violence de stéréotypes et de préjugés nous renvoie aux études postcolonialistes et postcoloniales. Car même si toutes les civilisations construisent toujours des images ou des stéréotypes des autres groupes, il y a un aspect qui distingue les images des Autres faites par des Occidentaux pendant *the age of empire*¹⁴⁵, comme nous le rappelle Edward Said : « [a]ll cultures tend to make representations of foreign cultures the better to master or in some way control them. Yet not all cultures make representations of foreign cultures *and* in fact master or control them. This is the distinction, I believe, of modern Western cultures »¹⁴⁶.

Il semble à présent nécessaire d'élucider quelques aspects de l'atmosphère générale en Europe du temps de Zweig. Plusieurs chercheurs et penseurs intitulent les décennies qui courent de 1880 à 1914 'l'ère des Empires'. Dans leur ouvrage *Occidentalism*, Ian Buruma et Avishai Margalit résumant ce moment : « [i]t was the age of empires, spurred by an extraordinary burst of scientific, industrial, and commercial enterprise, that made Europe into the metropolitan center, dominating the periphery to which much of the rest of the world had been reduced »¹⁴⁷.

La supériorité technologique du continent européen a alors des conséquences majeures pour le monde : « le progrès de la civilisation occidentale caractérisait la modernité tout simplement » (« the progress of (western) 'civilization,' often identified with 'modernity,' as such »¹⁴⁸). Cependant, l'impérialisme a également été justifié par une supériorité présumée sur d'autres

le monde objectif n'existe pas, mais parce qu'il est nécessaire de choisir parmi ses innombrables propriétés, en fonction de schèmes préétablis, pour identifier objets et événements qui se présentent "sous nos yeux". La perception mêle toujours "réalités" et "fictions". Ces schèmes à leur tour sont d'anciennes constructions sélectives : l'image passée infléchit la perception présente. On connaît bien aussi, dans la psychologie de l'individu, le mécanisme de la "prophétie autovalidante" ou "autoréalisatrice". [...] Le même phénomène peut être observé dans la conduite des groupes au sein d'une communauté plus large. »

¹⁴⁴ Cf, BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, London / New York : Routledge, 2004, p, 95.

¹⁴⁵ HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*. Cf aussi GREEN, Stephen, *The European Identity, Historical and Cultural Realities We Cannot Deny*, London : Haus Curiosities, 2015, p, 3.

¹⁴⁶ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 120.

¹⁴⁷ BURUMA, Ian / MARGALIT, Avishai, *Occidentalism*, 22sq. Cf aussi HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 56. Aussi ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft, Antisemitismus, Imperialismus, totale Herrschaft*, München / Berlin : Piper, 1986, p, 284 : « Das Zeitalter des Imperialismus pflegte man jene drei Jahrzehnte, von 1884 bis 1914, zu nennen ».

¹⁴⁸ YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 10.

plans, notamment biologique et moral¹⁴⁹.

Pendant 'l'ère des Empires', une nouvelle distinction gagne en importance. Hobsbawm évoque dans ce contexte le terme de 'monde développé'. En 1880, seraient développés les pays dont la majorité de la population masculine sait lire et écrire et où la politique, l'économie et la vie intellectuelle sont émancipées de la tutelle religieuse. Selon Hobsbawm, en Europe, l'Italie, le Portugal, l'Espagne, la Russie et les pays des Balkans sont alors en marge du développement. Dans l'Empire autrichien, les Slaves tchèques et les germanophones, mais aussi les Italiens et les Slovènes (dont un pourcentage moins élevé de la population sait lire), représentent les parties développées du pays – en comparaison avec les Ukrainiens, les Roumains, les Serbes et les Croates¹⁵⁰.

Si cette distinction caractérisait déjà fortement le continent européen, le phénomène existait aussi à l'échelle mondiale : « [t]his partition of the world among a handful of states [...] was the most spectacular expression of that growing division of the globe into the strong and the weak, the 'advanced' and the 'backward' »¹⁵¹.

Du vivant de Zweig, 'l'ère des Empires' peut être décrite en ces termes, empruntés à Immanuel Wallerstein : « a world dominated by the West, in which the “rest” were either colonies or semicolonies »¹⁵². Une domination occidentale, pour laquelle Anwar Abdel Malek a forgé le terme d'« hégémonisme des minorités possédantes » (« the hegemonism of possessing minorities »¹⁵³). Le lien principal entre le noyau, la minorité possédante, et la périphérie de ce *world-system* est pendant longtemps l'impérialisme¹⁵⁴ qui atteint son paroxysme une première fois suite aux conquêtes espagnole et portugaise, puis une seconde fois du vivant de Zweig.

Dipesh Chakrabarty, dans son livre influent *Provincializing Europe*, questionne la validité du concept de modernité tel qu'il a été ici promu. Il s'agirait là aussi d'un concept qui non seulement décrit la prépondérance européenne, mais qui la renforce en même temps. Ainsi, le qualificatif 'moderne' ferait partie de l'impérialisme alors qu'en réalité la modernité n'était pas exclusivement un produit européen¹⁵⁵.

¹⁴⁹ SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 78 : « we must consider the European sense of superiority based on rapid industrial and technological development in the West and center of the Continent, and how this was interpreted as reflecting biological and moral ascendancy. »

¹⁵⁰ Cf, HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 24sq.

¹⁵¹ HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 59.

¹⁵² WALLERSTEN, Immanuel, *World-Systems Analysis*, 75.

¹⁵³ SAID, Edward W., *Beginnings*, in *Power, Politics, and Culture*, 23. Cf aussi WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism, The Rhetoric of Power*, New York : The New Press, 2006, p, 35.

¹⁵⁴ Cf, SAID, Edward W., *Overlapping Territories*, in *Power, Politics, and Culture*, 58.

¹⁵⁵ CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe, Postcolonial Thought and Historical Difference*, New Jersey : Princeton University Press, 2008, p, 43 : « This Europe, like “the West”, is demonstrably an imaginary entity, but the demonstration as such does not lessen its appeal or power. The project of provincializing Europe

Zweig en tant qu'Européen, en tant que bourgeois et, enfin, aussi en tant qu'écrivain reconnu possédant un crédit littéraire considérable, écrit donc à partir d'une position de force. Cela est important dans des analyses culturelles. Car dans une telle analyse, nous enseigne Pageaux, « nous étudions toujours des rapports de force entre systèmes culturels, les *images* de l'étranger étant, pour ainsi dire, l'expression, le résultat le plus évident, et parfois polémique, de ces rapports de force »¹⁵⁶. Pour cette raison, il y a notamment un penseur qui sera d'une importance majeure pour nos analyses : Edward Saïd. Dans sa recherche, celui-ci se concentre sur les enchevêtrements de pouvoir, les représentations culturelles, surtout littéraires, et les sous-entendus et conceptions des lieux dans des textes majeurs des littératures française et anglaise. Dans *Orientalism*, Saïd met en évidence l'histoire des idées de deux pays en face de leur Autre. Il montre comment l'image de l'Orient a pu se manifester dans la culture occidentale. Nous ne devons pas nous appesantir sur l'impact de cette analyse sur le monde intellectuel et au-delà de sa zone d'influence. D'innombrables études sur l'image de l'Autre ainsi que sur les questions de force dans la construction des images ont été menées. Beaucoup d'entre eux se fondent explicitement sur les idées du savant palestinien-américain.

Le présent travail s'inscrit également dans la tradition postcolonialiste. Autrement dit, nous tenterons de faire émerger la structure hégémonique qui se trouve dans la rencontre réelle ou fictive de l'Autre dans le contexte colonialiste ou impérialiste¹⁵⁷. Nous croyons donc, à l'instar de Birk, qu'une des tâches les plus urgentes des sciences culturelles et littéraires consiste à « révéler les structures de pouvoir et de domination » qui se retrouvent dans les témoignages culturels¹⁵⁸. En lisant et en analysant les textes de Zweig qui traitent de cultures différentes, nous allons également dans le sens d'une science littéraire interculturelle, branche de plus en plus importante au sein des études littéraires¹⁵⁹.

Une telle lecture met au centre l'espace et la géographie d'une histoire, ce qui constitue une

has to include certain additional moves: first, the recognition that Europe's acquisition of the adjective “modern” for itself is an integral part of the story of European imperialism within global history; and second, the understanding that this equating of a certain version of Europe with “modernity” is not the work of Europeans alone ».

¹⁵⁶ PAGEAUX, Daniel-Henri, *Recherche sur l'imagologie*, 158.

¹⁵⁷ YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 53 : « By the late nineteenth century, imperialism also came to be used to describe the development or maintenance of power ('hegemony') of one country over another through economic, diplomatic, and cultural domination even in the absence of direct colonial occupation. » Cf aussi MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Constituting a Self through an Indian Other: A Study of Select Works by Stefan Zweig and Hermann Hesse*, Berkeley : 2014, Disponible sur : <https://escholarship.org/uc/item/8179t458>, p. 1.

¹⁵⁸ BIRK Matjaž, „*Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt*“, 12 : « [d]aher ist eine der wichtigsten Aufgaben der Literatur- und Kulturwissenschaften, die in Kultur verhüllten Macht- und Herrschaftsstrukturen offenzulegen ».

¹⁵⁹ Cf, BIRK Matjaž, „*Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt*“, 12. Cf aussi FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 1.

avancée essentielle selon Said et Bhabha¹⁶⁰ : « [t]herefore, for me, the job of literary analysis is, first of all, to find the signs of that geography, the references to it in the literary work. I was astonished, because it's very easily found »¹⁶¹. Nous verrons alors dans quels pays Zweig situe ses textes et comment les identités collectives de ceux-ci sont représentées.

En 1968, Albert Memmi, en quelque sorte prédécesseur de Said, souhaitait qu'on prête une plus grande attention aux écrivains dans le contexte des topoï racistes : « [o]n n'a pas assez dit, également, le rôle insidieux des écrivains et de la littérature, même la plus haute, dans la propagation des thèmes et images racistes »¹⁶². Depuis, l'étude de cette propagation de topoï racistes au sein des littératures est devenue centrale dans le monde universitaire. Zweig, cependant, en a été exempté majoritairement, alors que plusieurs textes de son œuvre semblent prédestinés à une telle approche. Si l'on analyse des œuvres littéraires, poursuit Said, l'esthétique ne doit être qu'une composante. Mais une investigation profonde doit prendre en compte le fait que la culture est fortement impliquée dans la politique. Pour pouvoir comprendre une culture, il faudrait par conséquent prendre en compte son contexte historique, politique ou sociologique¹⁶³. La littérature, dans ce sens, serait toujours un reflet de son époque. Said souligne que la littérature, ou la culture si on préfère, n'est évidemment pas la raison, la racine de l'impérialisme, mais qu'elle est, « en tant qu'artéfact de la société bourgeoise », étroitement liée à la culture impérialiste¹⁶⁴. Le roman, de ce fait, écrit Todorov, « est un symptôme plutôt qu'un manifeste [...]. Ce qui est plus révélateur peut-être, c'est que roman exotique et roman colonial puissent coexister si facilement chez le même auteur et au cours des mêmes années, alors que leurs intentions semblent si opposées : l'un glorifie l'étranger, tandis

¹⁶⁰ BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 232 : « not only what is said but where it is said; not simply the logic of articulation but the *topos* of enunciation. » Aussi SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 100sq : « After Lukacs and Proust, we have become so accustomed to thinking of the novel's plot and structure as constituted mainly by temporality that we have overlooked the function of space, geography, and location. » Cf aussi *ibid* 6 et 195.

¹⁶¹ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, in *Power, Politics, and Culture*, 193.

¹⁶² MEMMI, Albert, *L'homme dominé, Le Noir – Le Colonisé – Le Juif – Le prolétaire – La femme – Le domestique*, Paris : Gallimard, 1968, p, 259.

¹⁶³ ALI, Tariq, *Remembering Edward Said*, in *Conversations with Edward Said*, 51 : « I still believe in the role of aesthetic; but the 'kingdom of literature' – 'for its own sake' – is simply wrong. A serious historical investigation must begin from the fact that culture is hopelessly involved in politics. My interest has been in the great canonical literature of the West – read, not as masterpieces that have to be venerated, but as works that have to be grasped in their historical density, so they can resonate. »

¹⁶⁴ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 84 : « I am not trying to say that the novel – or the culture in the broad sense – 'caused' imperialism, but that the novel, as a cultural artefact of bourgeois society, and imperialism are unthinkable without each other. » Aussi *ibid* xii : « Since my exclusive focus here is on the modern Western empires of the nineteenth and twentieth centuries, I have looked especially at cultural forms as the novel, which I believe were immensely important in the formation of imperial attitudes, references, and experiences. »

que l'autre le dénigre »¹⁶⁵.

En parcourant une œuvre de fiction, la lectrice ou le lecteur sait que les représentations des personnages ne renvoient pas uniquement à une réalité vécue par l'auteur. Pourtant, selon Said, le roman peut produire des effets semblables à ceux d'un texte prétendument objectif : « [n]ovels are pictures of reality at the very early or the very late stage in the reader's experience of them: in fact they elaborate and maintain a reality they inherit from other novels, which they rearticulate and repopulate according to their creator's situation »¹⁶⁶.

Problèmes d'un postcolonialisme autrichien

Plusieurs questions surgissent si nous appliquons cette approche postcoloniale au cas de Zweig. Premièrement, Said, l'un des pères fondateurs du postcolonialisme, n'est pas à l'abri de toute critique. Deuxièmement, le cas de l'Autriche semble plus ambigu dans ce contexte comparativement aux deux pays qui sont au centre de l'intérêt de Said, à savoir la France et le Royaume Uni.

Pour résumer cette critique, nous constatons que le concept d'orientalisme tel qu'il a été promulgué par Said n'est pas toujours suffisamment exact. Said voit l'Occident de manière trop monolithique¹⁶⁷. Au-delà, il ignore souvent la possibilité de l'hybridité que Bhabha analyse en profondeur ainsi que le dynamisme culturel et les transferts entre des groupes divers. Il n'évoque pas non plus la possibilité d'un orientalisme qui serait, pour les Occidentaux, un vecteur d'autocritique et non d'oppression des Orientaux. Pour ces raisons, Said a même été traité d'eurocentriste, parce qu'il ne voyait pas que les autres étaient aussi réducteurs que l'Occident¹⁶⁸. Finalement, Said aurait travaillé de manière anhistorique¹⁶⁹ – il n'a par exemple pas mentionné le danger réel que représentaient les Ottomans pour l'Europe aux XVIe et XVIIe siècles¹⁷⁰. C'est un des points que nous aborderons ultérieurement.

La deuxième pierre d'achoppement semble évidente du fait de l'absence relative de colonies autrichiennes. Polaschegg explique que la France et le Royaume Uni ne sont pas

¹⁶⁵ TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 426.

¹⁶⁶ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 88.

¹⁶⁷ Cf, POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 32.

¹⁶⁸ POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 38 : « Wenn Alteritätskonzepte eine konstitutive Größe kultureller Identitätsstiftung generell sind, dann kann in der Alterität selbst keine hegemoniale Struktur liegen. » Cf aussi ALBRECHT, Monika, « *Europa ist nicht die Welt* », 214.

¹⁶⁹ Cf, POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 30. Cf aussi RUTHNER, Clemens, *Habsburgs 'Dark Continent'*, 36.

¹⁷⁰ Cf, POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 31. Aussi GREEN, Stephen, *The European Identity*, 1 : « the Ottoman centuries when Turkish military expansion was the constant nightmare of Europe. »

nécessairement représentatifs de l'orientalisme européen en général¹⁷¹. Le contexte, pour des pays possédant moins de colonies, est donc différent¹⁷². Cette thématique sera traitée plus amplement dans le chapitre sur l'Empire habsbourgeois.

Nous devons par conséquent prendre en compte les particularités de la double monarchie et ne pourrons pas la traiter de la même manière que les autres puissances coloniales. Robert Lemon, dans son œuvre majeure *Imperial Messages*, se consacre pourtant à l'orientalisme caractérisant la double monarchie. D'une certaine façon, il nous ouvre ici le chemin. En même temps, il montre un autre aspect qui n'a pas encore été analysé par Said. Si, pour celui-ci, l'orientalisme n'est qu'un vecteur de glorification de l'Occident, Lemon soumet l'idée d'un orientalisme qui a pour but de critiquer la propre culture. À travers des lectures de Hofmannsthal, Musil et Kafka, Lemon veut montrer que l'orientalisme est plus complexe que ne le laisse supposer Said :

far from promulgating Western imperialism, these texts subvert received notions of national and cultural identity and thus problematize the very practice of orientalism. Moreover, my readings of these fictions show how all three authors adopt politically or culturally self-critical stances, invoking the oriental 'Other' not to bolster Occidental imperialism but rather to express concerns about their own troubled empire¹⁷³.

De plus, Robert Lemon révèle une autre faiblesse du concept saidien. Selon le chercheur britannique, Said aurait été partial :

As the ideological cohort to occidental imperialism, orientalism as described by Said appears to be exclusively concerned with European self-aggrandizement rather than self-critique, invariably casting the Orient as the feeble Other dominated by the mighty West. However, in recent years, some postcolonial critics have argued against such a monolithic interpretation. Indeed, for Ziauddin Sardar, Said's elision of diversity and heterogeneity within the discourse 'amounts to Occidentalism, stereotyping in reverse', since it 'ignores all manifestations of counter-hegemonic thought' and creates the illusion of a unified and constant European/Western identity¹⁷⁴.

Ian Buruma et Avishai Margalit ont poursuivi le chemin de Ziauddin Sardar, cité ici par Lemon. Dans leur ouvrage déjà mentionné, ils montrent que les deux côtés, Occident et Orient, dans un système qui en réalité n'est pas aussi binaire qu'il n'y paraît, développent des stéréotypisations et que l'Orient n'est pas moins innocent que l'Occident. Les images défigurantes, voire déshumanisantes ne sont pas une production exclusivement occidentale : « [t]he dehumanizing

¹⁷¹ POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 3. Cf aussi LEMON, Robert, *Imperial Messages, Orientalism as Self-Critique in the Habsburg Fin de Siècle*, New York : Camden, 2011, p. 7. Cf aussi ALBRECHT, Monika, «Europa ist nicht die Welt», *(Post)Kolonialismus in Literatur und Geschichte der westdeutschen Nachkriegszeit*, Bielefeld : Aisthesis 2008, p. 15.

¹⁷² Cf, POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 5.

¹⁷³ LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 1. Aussi 3 : « [Kafka, Hofmannsthal and Musil] deploy oriental motifs and topoi to engage in self-critique rather than advance imperialist hegemony ».

¹⁷⁴ LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 1. Cf aussi ALBRECHT, Monika, «Europa ist nicht die Welt», 214.

picture of the West painted by its enemies is what we have called Occidentalism »¹⁷⁵.

Pourtant, nous suivons l'approche de Clemens Ruthner qui, dans son ouvrage *Habsburgs ,Dark Continent'*, non seulement confirme l'actualité de Said mais aussi souligne l'utilité de ses idées pour une relecture des textes habsbourgeois¹⁷⁶. Ruthner qui, lui aussi, inclut Lemon dans ses réflexions, met en exergue les « fantasme coloniaux »¹⁷⁷ que nous pouvons retrouver dans différents témoignages de la culture habsbourgeoise. La double monarchie aurait été engagée dans le « consensus fondamental impérialiste des puissances européennes » (« dem imperialistischen Grundkonsens der europäischen Mächte verpflichtet »¹⁷⁸) ; même sans avoir possédé un grand nombre de colonies d'outre-mer. Par ailleurs, comme nous l'enseigne Hobsbawm, à Vienne aussi, on retrouvait un intérêt pour les colonies lointaines :

Even in Habsburg Vienna, uninterested in overseas colonies, an Ashanti village magnetized the sightseers. [...] The sense of superiority which thus united the western whites, rich, middle-class and poor, did so not only because all of them enjoyed the privileges of the ruler, especially when actually in the colonies¹⁷⁹.

Pour ces raisons-là, Ruthner affirme qu'une lecture critique et « contrapuntique » dans le sens de Said est possible¹⁸⁰. Pour résumer, l'absence relative des territoires lointains n'exemptait pas la monarchie de participer à l'histoire coloniale¹⁸¹.

¹⁷⁵ BURUMA, Ian / MARGALIT, Avishai, *Occidentalism*, 5. L'ethnocentrisme n'est naturellement pas un phénomène européen. Cf. ALBRECHT, Monika, »Europa ist nicht die Welt«, 273sq.

¹⁷⁶ RUTHNER, Clemens, *Habsburgs ,Dark Continent'*, 317 : « Wie gezeigt werden konnte, ist eine stimmige und auch erhellende Lektüre kultureller Texte aus dem imperialen Österreich entlang postkolonialer Theoreme und Fragestellungen durchaus möglich und sinnvoll ». Cf. aussi RUTHNER, Clemens, »K.(u.)k. Postcolonial?«, *Für eine Lesart der österreichischen (und benachbarter) Literatur/en*, in MÜLLER-FUNK, Wolfgang (et al.) (éd.), *Kakanien revisited, Das Eigene und das Fremde (in) der österreichisch-ungarischen Monarchie*, Tübingen / Basel : Francke, 2002.

¹⁷⁷ RUTHNER, Clemens, *Habsburgs ,Dark Continent'*, 19sq : « Mehr oder weniger unbewusst sind auch jene kolonialen Phantasien, wie sie uns bis heute in literarischen Texten und anderen Zeugnissen der habsburgischen Kultur/en entgegneten ».

¹⁷⁸ SAUER, Walter, *k.u.k. kolonial, Habsburgermonarchie und europäische Herrschaft in Afrika*, Wien : Böhlau, 2002, p. 78, cité d'après, RUTHNER, Clemens, *Habsburgs ,Dark Continent'*, 49. Aussi BANCEL, Nicolas / BLANCHARD, Pascal, *Les origines républicaines de la fracture coloniale*, in BLANCHARD, Pascal (et al.) (éd.), *La fracture coloniale*, 41 : « Le consensus colonial ».

¹⁷⁹ HOBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 71. Aussi ibid 32 : « Humanity was divided by 'race', an idea which penetrated the ideology of the period almost as deeply as 'progress', into those whose place in the great international celebrations of progress, the World Expositions [...], was at the stands of technological triumph, and those whose place was in the 'colonial pavilions' or 'native villages' which now supplemented them. » Roth décrit la tristesse d'un de ces villages dans un article de 1926 intitulé *Das nachgemachte Ceylon*. ROTH, Joseph, *Das nachgemachte Ceylon*, in *Pariser Nächte. Feuilletons und Briefe*, München : C.H. Beck, 2018, p. 42sq.

¹⁸⁰ RUTHNER, Clemens, *Habsburgs ,Dark Continent'*, 31 : « die Überzeugung, dass die Berücksichtigung des – verdrängten, aber doch sehr spezifischen – Kolonialkomplexes der imperial-historischen Kultur/en der Habsburger Monarchie neue supranationale, komparative – und „kontrapunktische“ Lektüren im Sinne von Edward Said – ermöglicht und bisher übersehene Facetten der k.u.k. Kultur/en zutage fördert ».

¹⁸¹ Cf. MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Constituting a Self through an Indian Other*, 19.

Ajoutons quelques remarques sur les impérialismes intérieurs et extérieurs de l'Empire habsbourgeois. Brendan Simms, dans son œuvre majeure *Europe*, évoque l'occupation de la Bosnie-Herzégovine en 1860 et l'annexion subséquente en 1908 par la double monarchie¹⁸² et Ferguson parle d'un protectorat serbe de l'Autriche¹⁸³. Si nous allons plus loin dans l'histoire, on observe l'existence de liens entre l'Empire habsbourgeois et l'Espagne impériale (« Austro-Spanish imperial tide »¹⁸⁴) comme le souligne Simms. Cela montre que l'impérialisme n'est pas une entreprise nationale, mais plutôt continentale ; ainsi, les bénéficiaires du colonialisme et de l'impérialisme ne sont pas seulement les pays qui les propagent, mais aussi leurs partenaires en Europe. Simms donne un exemple :

of nearly 2 million escudos' worth of treasure brought from Peru one year, the largest single recipient was Germany, followed by the Low Countries. [...] In short, the Holy Roman Empire, not the emergent Spanish American Empire, provided the imperial context in which the ambitions of Charles V were played out¹⁸⁵.

Charles V, pour beaucoup l'empereur colonisateur par excellence, n'enrichit pas seulement l'Espagne, mais également les pays auxquels il est lié par des relations familiales ou économiques. Ainsi, vers 1715, l'Empire habsbourgeois est le principal bénéficiaire de l'Empire espagnol : « the Habsburg monarchy was now greater than ever, receiving the lion's share of Spain's European empire »¹⁸⁶.

Cela veut aussi dire qu'un peuple ou une population peut être impérialiste sans posséder des colonies reculées. En somme, Vienne et ses habitants profitent également du colonialisme européen à l'extérieur de l'Europe¹⁸⁷.

Désormais, il semble clair que l'Autriche n'est pas étrangère aux idées impérialistes qui prédominent en Europe en 1900. C'est aussi ce que croit Said, quand il résume la situation en Europe à cette époque : « And in Europe itself at the end of the nineteenth century, scarcely a corner of life was untouched by the facts of empire; the economies were hungry for overseas

¹⁸² Cf, SIMMS, Brendan, *Europe, The Struggle for Supremacy, 1453 to the Present*, London : Penguin, 2014, p, 253. Cf aussi FERGUSON, Niall, *The House of Rothschild, The World's Banker 1849-1999*, New York : Penguin, 1998, p, 310 et 407. Cf aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 109. Cf aussi RUTHNER, Clemens, *Habsburgs ,Dark Continent'*, 33.

¹⁸³ Cf, FERGUSON, Niall, *The House of Rothschild*, 310 : « Austria established what amounted to a protectorate over Serbia ».

¹⁸⁴ SIMMS, Brendan, *Europe*, 24.

¹⁸⁵ SIMMS, Brendan, *Europe*, 35.

¹⁸⁶ SIMMS, Brendan, *Europe*, 78.

¹⁸⁷ MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, in *Transit*, Vol. 11, n. 1, Berkeley, 2017, p, 3 : « Although lacking in extensive overseas colonial holdings like Great Britain, France, Spain, Portugal, the Dutch Republic and even Germany, Austria-Hungary was not devoid of overseas colonial interests, and benefitted greatly from the exploits of its European neighbors. »

markets, raw materials, cheap labour, and hugely profitable land »¹⁸⁸. Une relecture postcoloniale de Zweig est donc tout à fait faisable.

Les lectures contrapuntiques

Dans ce travail, nous allons entreprendre deux types de lectures comparatives : celles de textes qui ressemblent idéellement à ceux de Zweig et des lectures contrapuntiques, pour reprendre un terme de Said. En général, il est important de lire plusieurs auteurs d'une même époque afin d'avoir une vision nuancée d'un contexte donné. Certains auteurs font nécessairement contrepoids aux énoncés d'un autre¹⁸⁹. Cela permettra d'éviter une histoire unique, autrement dit une représentation unilatérale d'une identité collective. En faisant cette démarche, nous allons suivre les idées sur les lectures contrapuntiques d'Edward Said : « [t]he point is that contrapuntal reading must take account of both processes, that of imperialism and that of resistance to it »¹⁹⁰. Elles sont, en quelque manière, une sous-catégorie des lectures comparatives. Les lectures contrapuntiques permettent d'identifier des lacunes dans un texte, d'y remettre en question l'usage de certains stéréotypes existants et de proposer une nouvelle perspective. Selon Ruthner, les lectures contrapuntiques comprennent quatre moments distincts : premièrement, elles montrent la dyade inhérente au complexe colonial entre dominant et dominé ; deuxièmement, elles révèlent un contexte historique parfois refoulé ; troisièmement, elles font entendre les voix des opprimés ; enfin, elles mettent en lumière les apories et les contradictions impérialistes¹⁹¹. Exploiter les études postcolonialistes permet ainsi de lire différemment.

¹⁸⁸ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 7.

¹⁸⁹ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 195 : « To read these major works [L'immoraliste, L'étranger] of the imperial period retrospectively and heterophonically with other histories and traditions counterpointed against them, read them in the light of decolonization, is neither to slight their great aesthetic force nor to treat them reductively as imperialist propaganda. »

¹⁹⁰ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 79. Aussi *ibid* 78 : « In practical terms, 'contrapuntal reading' as I have called it means reading a text with an understanding of what is involved when an author shows, for instance, that a colonial sugar plantation is seen as important to the process of maintaining a particular style of life in England. » Aussi LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 4 : « Said's notion of contrapuntal reading that takes into account the perspective of both the colonizer and the colonized ».

¹⁹¹ Cf, RUTHNER, Clemens, *Habsburgs ,Dark Continent'*, 104.

L'état de la recherche sur Stefan Zweig

Zweig, un auteur politisé ?

Comme nous l'avons vu, Zweig est un écrivain largement lu qui suscite de plus en plus de recherches académiques. Une des questions centrales tourne autour de la politicalité de l'écrivain. Cette question nous intéresse parce que le degré de politisation de l'auteur a forcément une influence sur ses énoncés et ses écrits face à l'Autre.

La critique la plus connue de Zweig, surtout du livre *Die Welt von Gestern* (1942), est sûrement celle de Hannah Arendt. Selon Arendt, il y a deux raisons principales pour lesquelles Zweig ne s'est pas exprimé de façon plus vraisemblable contre l'antisémitisme, le fascisme ou, plus tard, le national-socialisme : premièrement, le fait qu'il est Juif. En effet, les Juifs auraient été trompés « plus qu'aucun autre groupe par l'âge d'or de l'avant-guerre » (« [d]ie Juden haben sich von dem goldenen Zeitalter der Vorkriegszeit mehr narren lassen als irgendeine andere europäische Bevölkerungsschicht »¹⁹²). Or, nous verrons que cet énoncé pose problème puisque les Juifs n'ont pas formé un groupe homogène. Arendt, dans ce contexte, parle probablement des Juifs bourgeois assimilés à la culture allemande, tels que Zweig. Deuxièmement, c'est la couche sociale à laquelle il appartient qui lui aurait fermé les yeux. Selon Arendt, le 'monde d'hier' raconté par Zweig n'est pas le vrai monde d'hier¹⁹³. Pour elle,

¹⁹² ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 132. Aussi ibid 284 : « In der trügerischen Ruhe und Sicherheit, die diesen Jahrzehnten eignet, zeichneten sich bereits einige grundsätzliche Aspekte ab, die den totalitären Phänomenen des 20. Jahrhunderts so nahe kommen, daß man versucht ist, die ganze Epoche nur als Ruhe vor dem Sturm, als vorbereitendes Stadium kommender Katastrophen zu sehen. » Cf aussi ibid 332.

¹⁹³ ARENDT, Hannah, *Juden in der Welt von Gestern*, in *Die verborgene Tradition, Essays*, Frankfurt am Main : Jüdischer Verlag, 2000, p, 83 : « Natürlich ist die Welt, die Zweig schildert, alles andere als die Welt von gestern; natürlich lebte der Autor dieses Buches nicht eigentlich in der Welt, sondern nur an ihrem Rande. Die sehr vergoldeten Gitterstäbe dieses eigenartigen Naturschutzparks waren sehr dicht und benahmen den Insassen jeden Blick und jede Einsicht, die ihrem Erleben und Genießen hätte störend werden können ». Aussi ibid 81 : « ein freundliches Schicksal hatte ihn vor Armut, ein guter Stern vor Anonymität bewahrt. Besorgt um die Würde der eigenen Person, hatte er von Politik sich vornehm ferngehalten und dies in einem solchen Maß, daß ihm noch rückblickend die Katastrophe der letzten zehn Jahre wie ein Blitz aus heiterem Himmel erscheint, wie eine ungeheuerliche, unbegreifliche Naturkatastrophe. In ihr hat er, so gut und so lange er konnte, versucht, Würde und Haltung zu bewahren. Denn das reiche und angesehene Bürger von Wien verzweifelt um Visen bettelten, um nach Länder zu entkommen, die sie wenige Wochen zuvor noch nicht einmal auf der Landkarte gefunden hätten, erschien ihm unerträglich demütigend. Daß etwa er selbst, gestern noch berühmt und ein geehrter Gast fremder Länder, in irgendeiner Weise zu diesem miserablen Haufen von Staatenlosen und Suspekten gehören sollte, ganz einfach die Hölle auf Erden. Sosehr das Jahr 1933 sein persönliches Leben veränderte, an seinen Wertmaßstäben, an seiner Haltung zu Welt und Leben vermochte es nicht das mindeste zu ändern. » Cf aussi PROCHNIK, George, *The impossible Exile, Stefan Zweig at the End of the World*, London : Granta, 2015, p, 248. Cf aussi RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 61. Cf aussi WEINZIERL, Ulrich, *Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers (1942)*, 350sq.

Zweig aurait été le protagoniste d'un projet de vie élitaire et illusoire¹⁹⁴.

Si Arendt reproche à Stefan Zweig un certain sociocentrisme, pour reprendre une expression de Todorov¹⁹⁵, cela est partiellement vrai quand on considère son autobiographie comme point de repère dominant, comme semble l'avoir fait Arendt. On peut cependant se demander si Arendt a lu tous les textes de Zweig, parce qu'il existe des preuves que Zweig est pourtant au courant des difficultés sociales et politiques des autres. Mais ce n'est pas seulement Arendt qui considère que le bourgeois Stefan Zweig ne voit pas les problèmes des moins riches que lui : « Roth was one of many who – even while sometimes benefitting directly from Zweig's largesse – saw Zweig as finally just too rich to “get it” »¹⁹⁶.

Renoldner suit Roth et Arendt quand il affirme qu'il n'a pas l'impression que Zweig s'est « occupé profondément de la misère générale, de la mort provoquée par la tuberculose et les épidémies, ainsi que du manque de denrées alimentaires, de l'inflation ou de la faillite de l'État »¹⁹⁷. Finalement, comme le souligne encore Le Rider, l'Europe de la Belle Époque de Stefan Zweig n'est pas celle du mouvement prolétaire ou d'une idéologie politique, mais celle des banquiers, des entrepreneurs, de la grande bourgeoisie, des écrivains et des artistes¹⁹⁸.

Selon Paul Michael Lützeler, néanmoins, Zweig, surtout dans *Die Welt von Gestern* (1942), mais aussi dans d'autres textes, donne une vue plutôt correcte de cette période jusqu'à 1914. Le chercheur germano-américain est d'avis que Zweig donne des informations historiquement correctes sur les années autour de 1900, bien que « teintées de nostalgie » (« nostalgisch gefärbt »¹⁹⁹).

Aujourd'hui, il y a une discussion vive sur la question de savoir si Zweig était intéressé par les thèmes socio-économiques voire s'il était une personne politisée²⁰⁰. Beaucoup de chercheurs

¹⁹⁴ Cf, PETER, Birgit, „Die sehr vergoldeten Gitterstäbe dieses eigenartigen Naturschutzparks...“, *Gegensätzliche Utopien jüdischer Emanzipation: Hannah Arendt und Stefan Zweig*, in MÜLLER, Karl (éd.), *Stefan Zweig – Neue Forschung*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2012, p, 99.

¹⁹⁵ TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 24 : « l'identification de toute la société à un seul des groupes sociaux ».

¹⁹⁶ PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 247.

¹⁹⁷ RENOLDNER, Klemens, *Neue und alte europäische Visionen, Österreichische Schriftsteller und das Ende des Ersten Weltkrieges*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea, *Stefan Zweig und Europa*, 219 : « Ich habe nicht den Eindruck, dass ihn die allgemeine Not, Tuberkulose und Seuchen, Hungerbäuche und fehlende Lebensmittel, Maisbrot, Inflation und Staatsbankrott über Gebühr beschäftigt haben. »

¹⁹⁸ Cf, LE RIDER, Jacques, *Europa-Konzeptionen*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 749.

¹⁹⁹ LÜTZELER, Paul Michael, *Kontinentalisierung, Das Europa der Schriftsteller*, Bielefeld : Aisthesis, 2007, p, 162. Aussi HOEFLE, Arnhilt Johanna, *Habsburg Nostalgia and the Occidental Other*, 106 : « Zweig's 'nostalgic' account of Habsburg Austria simply ignores several crucial aspects of the historical era at issue. »

²⁰⁰ Cf, SCHIRHUBER, Erich, *Die Welt von Heute – Brennende Erkenntnis*, in ZWEIG, Stefan, »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, *Politische, kulturelle, soziohistorische Betrachtungen und Essays, 1911-1940*, Krems : Roesner, 2016, p, 9.

se sont impliqués dans ce débat²⁰¹. Nous pouvons constater que nous trouvons dans l'œuvre de l'auteur viennois des passages ouvertement politiques depuis la Première Guerre mondiale. Certes, son engagement politique, qu'il se manifeste dans ses écrits journalistiques, son œuvre fictive ou encore dans son service militaire n'est pas toujours le même. Dans tous les cas, Stefan Zweig a parfois été politisé, malgré sa tendance à le nier. Ainsi, dans le roman fragmenté *Rausch der Verwandlung* que Zweig écrit pendant les années 1930 mais qui n'est publié qu'en 1982, l'auteur évoque la politique économique autrichienne : Ferdinand, l'un des personnages principaux du texte, y critique de manière laconique l'allocation de chômage dont 300.000 personnes devaient se contenter pour survivre dans « cet État danubien béni »²⁰². En outre, dans un article de 1932, intitulé *Der Krieg gegen die UdSSR soll der Ausweg aus der Krise werden*, l'écrivain évoque également la crise économique en Europe et en Amérique²⁰³. Il y formule aussi des opinions clairement politiques, comme celle se rapportant au Traité de Versailles, dont il parle lors d'une interview en 1931²⁰⁴. Dans *Die Welt von Gestern* (1942), Zweig évoque brièvement la crise économique et l'inflation en Autriche, sans approfondir²⁰⁵.

Il est vrai que de tels passages sont rares dans l'œuvre entière. Et Zweig omet aussi des situations politiques centrales dans son œuvre. Il n'est par exemple pas faux que, comme le souligne Resch, ni le rôle que tient l'Autriche pendant la crise d'annexion de la Bosnie, ni les guerres des Balkans de 1912 et 1913 n'ont été évoqués par Zweig²⁰⁶. En somme, il semble que Zweig était politisé à un certain degré, sans pour autant se manifester publiquement à chaque

²⁰¹ DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 3 : « Certainly in his writing, rather than addressing politics, Zweig was more interested in exploring the psychological propensities and sensitivities of the human condition ». Contrairement à cela : BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 10 : « dass Zweig zweifellos stets auch 'homo politicus' war ». Cf aussi RENOLDNER, Klemens, *Biografie*, 18. Cf aussi BECK, Knut, *Politik – die wichtigste Sache im Leben? Stefan Zweigs Haltung zum Zeitgeschehen*, in EICHER, Thomas (éd.), *Stefan Zweig im Zeitgeschehen des 20. Jahrhunderts*, 14. Cf aussi KOCH, Hans-Albrecht, *Geschichtsbilder und Geschichtsauffassung*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 711. Cf aussi DE FÁTIMA GIL, Maria, *Magellan, Der Mann und seine Tat (1938)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 433. Cf aussi SEKSIK, Laurent, *L'autre vérité de Stefan Zweig*, in ZWEIG, Stefan, *Pas de défaite pour l'esprit libre, Écrits politiques 1911-1942*, Paris : Albin Michel, 2020, p, 14.

²⁰² ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung, Roman aus dem Nachlaß*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014, p, 271 : « Dann nach sechs Wochen wird es ja wahrscheinlich erlaubt sein, die segensreiche Institution unserer Republik in Anspruch zu nehmen, die man Arbeitslosenunterstützung nennt. Davon werde ich versuchen zu leben, so wie eben auch die anderen dreihunderttausend in unserem gesegneten Donaustaat. »

²⁰³ ZWEIG, Stefan, *Der Krieg gegen die UdSSR soll der Ausweg aus der Krise werden*, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, 152 : « Seit zwei Jahren hat sich die Situation furchtbar verschärft, und zwar durch die europäische und amerikanische Wirtschaftskrise. »

²⁰⁴ BARTLETT, Robert Merrill, *Interview mit Stefan Zweig*, in *zweigheft 9*, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2013, p, 13 : « Nie wurde ein irrwitzigerer Friedensvertrag herbeigeführt, eine Einigung, die den besiegten Nationen untragbare Lasten aufgebürdet hat! »

²⁰⁵ Cf, ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 333.

²⁰⁶ RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 54. Schnitzler en revanche, évoque par exemple l'occupation de la Bosnie-Herzégovine. Cf, SCHNITZLER, Arthur, *Jugend in Wien, Eine Autobiographie*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011, p, 100.

événement historique ou politique majeur de son vivant.

Toutefois, nous pouvons constater que même si un texte ne traite pas directement des thèmes politiques, la littérature possède toujours ce que Pascale Casanova appelle un « inconscient politique »²⁰⁷. Dans notre recherche, cet aspect est fondamental. Les études postcolonialistes cherchent à mettre en lumière cet inconscient politique et impérialiste dans la littérature.

Les recherches critiques

Peu nombreuses ont été les lectures critiques de l'œuvre de Zweig. Mais cela semble changer actuellement. Tardivement, certes, car déjà en 1993, Said va jusqu'à dire : « nous ne pouvons plus ignorer les empires et le contexte impérial dans nos études » (« [w]e are at a point in our work when we can no longer ignore empires and the imperial context in our studies »²⁰⁸). Depuis quelques années, les spécialistes de littérature relisent aussi les textes de Zweig sous de nouveaux angles. Jeroen Dewulf a analysé le livre sur le Brésil, Ashwin Manthripragada a relu les passages sur l'Inde et Klaus Zelewitz a noté un certain eurocentrisme dans plusieurs textes. En choisissant cette approche, le travail présent répond aussi à un desideratum formulé par Hamacher dans le *Handbuch* : « en ce qui concerne les constructions culturelles et les stéréotypes qui se retrouvent dans ses œuvres, Zweig est encore à découvrir »²⁰⁹. Il est surprenant qu'une telle étude n'ait pas encore été réalisée, étant donné que Zweig a la réputation de faire preuve d'un véritable « enthousiasme pour ce qui est Autre, étranger » (« seine Begeisterung für das 'Andere', 'Fremde', gelegentlich auch für das sozial Entfernte »²¹⁰). C'est Zelewitz qui croit avoir trouvé une réponse à la question de savoir pourquoi la recherche critique tardait autant pour un auteur aussi connu que Zweig. Il suppose que pendant la Guerre Froide et les débuts de l'Union Européenne, il était essentiel de créer une image flatteuse de l'Europe occidentale et que Zweig aurait été le candidat idéal pour être une « icône européenne »²¹¹. En 2019, l'Union Européenne semble donner raison à Zelewitz. À Bruxelles,

²⁰⁷ CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 447.

²⁰⁸ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 5.

²⁰⁹ HAMACHER, Bernd, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam (1934)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 414 : « [w]as seine kulturellen Konstruktionen mit den darin eingelagerten Stereotypen betrifft, so ist Zweig als Autor für eine avancierte postkoloniale bzw. transkulturelle Literaturwissenschaft in wesentlichen Zügen noch zu entdecken. »

²¹⁰ Cf. RENOLDNER, Klemens, *Biografie*, 14.

²¹¹ ZELEWITZ, Klaus, *Zweigs Europa: ein cisleithanisches?*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea (éd.), *Stefan Zweig und Europa*, 107 : « Politisch war das Vorzeigen von Europa in der Phase des Kalten Krieges und einer erst in Entstehung begriffenen Europäischen Union ein wichtiges Signal, und Zweig taugte eher als andere zur europäischen Ikone. Wissenschaftlich kritisch hinterfragt ist diese Klassifikation freilich mehr als flüchtig » Aussi GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 78 : « des allgemeinen Versuchs der Rezeption [...], Stefan Zweig als kosmopolitischen Humanisten und übernationalen

un édifice du Parlement Européen a été nommé d'après l'écrivain viennois²¹². Pourtant, poursuit Zelewitz, cette classification serait superficielle d'un point de vue scientifique.

Mettre l'accent sur des passages qui concernent l'idée d'Empire et d'impérialisme dans les textes de Zweig n'a, selon nous, aucune raison de produire un effet destructeur. Ni la condamnation de l'auteur, ni la dénégation des passages problématiques de son œuvre ne doivent être nos objectifs. C'est Hannah Arendt qui précise que la compréhension ne doit pas déclencher la dénégation des faits contestables. Au contraire, comprendre signifie assumer la responsabilité, « qui nous est léguée par l'Histoire » (« [e]s bedeutet vielmehr, die Last, die uns durch die Ereignisse auferlegt wurde, zu untersuchen und bewußt zu tragen und dabei weder ihre Existenz zu leugnen noch demütig sich ihrem Gewicht zu beugen »²¹³). Or, comme l'affirme Todorov, « [l]a sacralisation rend impossible la compréhension »²¹⁴.

Et c'est aussi Zweig lui-même qui rappelle l'importance d'une analyse objective de l'Histoire. Dans *Ist die Geschichte gerecht* (1922), essai qui a ouvert le travail présent, l'auteur dit que la légende est toujours « l'ennemi le plus dangereux de la vérité » et que pour cette raison, on a le devoir de la vérifier et d'objectiver l'apport réel²¹⁵. Dans un entretien avec Tariq Ali, Edward Said exprime une idée semblable à celles de Todorov et de Zweig. Il affirme que les livres ne devraient pas exclusivement être lus « comme des chefs-d'œuvre qui doivent être vénérés, mais qu'on devrait plutôt tenter de les comprendre »²¹⁶. Ayant cet objectif en tête, nous savons désormais qu'une relecture critique nous aide non seulement à mieux comprendre les textes analysés, mais aussi l'époque à laquelle l'œuvre a été produite. Comme le dit Shlomo Sand,

Europäer darzustellen ». Cette tentative proviendrait de la première marie de Zweig, Friderike von Winternitz, du premier biographe, Donald Prater et d'un des premiers chercheurs sur Zweig, Harry Zohn. Cf, ibid 131. Cf aussi RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 11. Mais c'était aussi l'auteur lui-même qui aurait cultivé cette image. Cf, ibid 168. À ce propos, Dipesh Chakrabarty attire l'attention sur la politisation de la culture : « the writing of history has increasingly become entangled with the so-called “politics and production of identity” after the Second World War ». CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, 97. Aussi ibid : « Bad histories, it is assumed sometimes, give rise to bad politics. As Eric Hobsbawm says [...], “bad history is not harmless history. It is dangerous.” “Good histories,” on the other hand, are supposed to enrich the subject matter of history and make it more representative of society as a whole. » Le public aurait eu besoin d'un modèle européen en vue d'une intégration européenne. Curieusement, la popularité de Zweig a aussi été expliquée par la critique de la vie occidentale que l'on croyait discerner dans les textes de Zweig. Cf, HOEFLE, Arnhilt Johanna, *Habsburg Nostalgia and the Occidental Other*, passim.

²¹² *Parliament names two of its buildings after Helmut Kohl and Stefan Zweig*, Press Releases du 12 février 2019, Disponible sur : <https://www.europarl.europa.eu/news/en/press-room/20190212IPR26201/parliament-names-two-of-its-buildings-after-helmut-kohl-and-stefan-zweig>

²¹³ ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 25.

²¹⁴ TODOROV, Tzvetan, *Il n'existe pas de devoir de mémoire*, in *Lire et vivre*, 133.

²¹⁵ ZWEIG, Stefan, *Ist die Geschichte gerecht?* (1922), 160 : « Legende aber ist immer, gerade durch das Verführerische, durch den Abglanz von Vollkommenheit, der gefährlichste Feind der Wahrheit, und darum ist es unsere Pflicht, sie ständig zu überprüfen und die eigentliche Leistung auf ihr historisches Maß zurückzuführen. »

²¹⁶ ALI, Tariq, *Conversations with Edward Said*, 103 : « I read that literature not as simply masterpieces that have to be venerated, but as work that has to be understood, grasped, liked ».

reprenant une idée de Benedetto Croce : « any history is first of all a product of the time of its writing »²¹⁷.

Cette idée reste pour nous un fil conducteur – surtout en sachant que la communauté des chercheurs reste divisée sur la nécessité d'une lecture postcoloniale de Zweig. Karl Müller, en particulier, semble avoir peur que l'auteur soit atteint par la « massue postcoloniale » (il fait sans doute allusion à la « massue d'Auschwitz », la *Auschwitz-Keule* de Martin Walser, si controversée²¹⁸) : « on ne peut donc pas attaquer Zweig à coups de massue postcoloniale ni l'accuser d'idéalisme utopique en prétendant qu'il n'avait rien compris des [...] enjeux politiques et économiques de son temps »²¹⁹.

Notre but n'est cependant nullement de juger Zweig. Nous nous référons encore une fois à Edward Said qui, dans la postface de 1994 de son œuvre majeure, *Orientalism*, écrit ceci :

one of the most interesting developments in post-colonial studies was a re-reading of the canonical cultural works, no to demote or somehow dish dirt on them, but to re-investigate some of their assumptions, going beyond the stifling hold on them of some version of the master-slave binary dialectic²²⁰.

Une relecture critique peut conduire à une nouvelle compréhension d'un écrivain et de son temps et ainsi rendre plus exhaustive son image.

La démarche entreprise par Said, qui a d'ailleurs lu la *Schachnovelle*²²¹, a été poursuivie par plusieurs autres chercheurs. L'un des plus connus est assurément Homi Bhabha qui, dans son texte majeur, *The Location of Culture*, a lui-même opté pour une relecture des grandes œuvres littéraires : « [w]riters who were off-center; literary texts that had been passed by; themes and topics that had lain dormant or unread in great works of literature – these were the angles of vision and visibility that enchanted me »²²².

De plus, pour répondre à Müller et à son inquiétude par rapport aux études postcolonialistes, il peut même être méritoire de ne pas oublier les rôles négatifs, ou, en d'autres termes, les énoncés douteux d'un auteur. Une relecture critique rend l'image d'un écrivain moins unilatérale et de ce fait plus vraisemblable. C'est dans ce sens que nous devons comprendre le propos tenu par

²¹⁷ SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 243.

²¹⁸ Cf, MOUNK, Yascha, *Stranger in my own country*, 141. Cf aussi Martin Walser und die “Moralkeule Auschwitz”, Disponible sur : <https://www.swr.de/swr2/wissen/archivradio/martin-walser-und-die-moralkeule-auschwitz-1998-100.html>.

²¹⁹ MÜLLER, Karl, *Aspects de l'héritage européen et les « Etats-Unis d'Europe »*, in BATTISTON, Régine / RENOLDNER, Klemens (éd.), „Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat.“, 110. Ce texte est une traduction de MÜLLER, Karl, *Aspekte des europäischen Erbes und die „Vereinigten Staaten Europas“*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea, *Stefan Zweig und Europa*, 48.

²²⁰ SAID, Edward W., *Orientalism*, 352sq. Cf aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 153.

²²¹ Cf, SAID, Edward W., *Out of Place, A memoir*, London : Granta, 1999, p, 166.

²²² BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, xi.

Tzvetan Todorov (qui d'ailleurs connaissait bien Edward Said²²³), lors d'une discussion avec Alain Finkielkraut et Richard Marienstras sur le bon usage de la mémoire : « [l]a mémoire est d'autant plus féconde, l'usage qu'on fait de la mémoire est d'autant plus méritoire que l'on ne se projette pas sur les rôles positifs, mais que l'on découvre en soi-même, ou dans le groupe auquel on s'identifie, la possibilité du mal, aussi »²²⁴.

Said, dans un entretien sur les conséquences du livre *Orientalism*, ne voit pas non plus une contradiction entre être à la fois un grand écrivain et parallèlement un orientaliste ou un impérialiste : « [s]o you could be an imperialist and an Orientalist, and also a great writer »²²⁵. Nous sommes donc bien préparés à entreprendre une lecture critique d'un point de vue postcolonialiste de l'œuvre de Zweig, suivant les penseurs centraux dans ce domaine sans pour autant répéter leur points faibles.

Question philologiques

En littérature, il reste toujours une incertitude par rapport aux types de textes. Comment différencier des lettres et des œuvres fictives, les articles et les biographies ? D'après le biographe de Zweig, Oliver Matuschek, la frontière entre documentaire et fiction est perméable pour l'écrivain autrichien. On se saura donc jamais à quel moment la représentation devient poésie. Après tout, souligne Matuschek, « Zweig n'était pas un historien, mais un écrivain, bien qu'il se sentît obligé d'avoir recours à la documentation historique »²²⁶. Dines partage le même avis : « il n'est ni géographe, ni anthropologue, ni politologue, ni statisticien, il est écrivain » (« não é geógrafo, antropólogo, politólogo ou estadista, mas *Dichter* »²²⁷).

Weissenberger utilise le terme '*Kunstprosa*' pour qualifier le travail de l'écrivain. Il se réfère surtout aux biographies romancées de l'auteur, mais l'appellation 'prose d'art' est aussi applicable aux autres textes non-fictifs de l'écrivain : « (a) it refers to real events, persons, and places; (b) it reflects a specific interest in language; and (c) it manifests a tendency to be more informal and personal than other non-fictional forms »²²⁸.

²²³ Cf. TODOROV, Tzvetan, *Discours d'Amsterdam*, in *Lire et vivre*, 427.

²²⁴ FINKIELKRAUT, Alain (et al.), *Du bon usage de la mémoire*, 41.

²²⁵ SAID, Edward W., *Orientalism and After*, in *Power, Politics, and Culture*, 210.

²²⁶ MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig, Drei Leben – Eine Biographie*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014, p. 174 : « Ob und wo genau die Wahrheit in Dichtung übergeht, bleibt ungewiß. Man sollte Zweig keinesfalls die Unwahrheit vorwerfen, doch darf man niemals vergessen, seine symbolgeladenen Berichte mit kritischem Blick zu lesen. Er war immer Erzähler, nicht Historiker, auch wenn er sich der historischen Dokumentation verpflichtet sah. »

²²⁷ DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 458. Cf aussi *ibid.* 16.

²²⁸ WEISSENBERGER, Klaus, *Stefan Zweig's Non-fictional Prose in Exile: Mastery of the European Genre of "Kunstprosa"*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature*,

On peut se demander quelle différence cela fait : l'intention de l'auteur a-t-elle plus d'importance que la perception de son lectorat ? Cette question pourrait initier un débat ancien. Si nous accordons une quelconque importance à l'expérience du lecteur, en étudiant l'esthétique de la réception²²⁹, nous pouvons aussi nous demander pour qui écrit Zweig. S'agissant de son livre sur le Brésil, il ne cache pas, par exemple, qu'il écrit pour les étrangers – et non pas pour les Brésiliens. Son livre pourrait alors avoir été conçu de manière à plaire à un public européen. Car, comme le met en avant Said : « toutes les idées, les philosophies, les points de vue et les textes aspirent au consentement des consommateurs » (« [a]ll ideas, philosophies, views, and texts aspire to the consent of their consumers »²³⁰). On ne peut exclure l'hypothèse selon laquelle Zweig a écrit son livre en pensant à ses lecteurs potentiels dont les attentes doivent être satisfaites. Zweig, en tant qu'écrivain européen, destine d'abord ses livres à des « publics européens » (« European audiences »²³¹). Pour Jonathan Culler, le sens d'une œuvre se compose de tout cela. Il émane de l'écrivain et de ses intentions, mais aussi de ce que le public est susceptible de comprendre en parcourant le texte²³².

Comment résoudre cette question ? Encore une fois, nous suivons Tzvetan Todorov. Dans *Nous et les autres*, il écrit : « [j]e postule, en somme, que si quelqu'un a dit quelque chose, c'est (aussi) parce qu'il a voulu le faire ; quelles que soient les forces qui aient agi à travers lui, je le tiens pour responsable de ses propos »²³³. Les contextes historique, politique ou personnel importent toujours, certes. Pourtant, Zweig sera toujours responsable de ce qu'il écrit.

122. 'Kunstprosa' est par conséquent proche de l'idée de la *Fiktionalisierung*, promue par Aleida Assmann. ASSMANN, Aleida, *Wem gehört die Geschichte? Fakten und Fiktionen in der neueren deutschen Erinnerungsliteratur*, in *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur*, Vol, 36, n. 1, Berlin : De Gruyter, 2011, p, 218 : « Ich möchte hier deshalb die Unterscheidung zwischen literarischer Ausarbeitung und Fiktionalisierung vorschlagen. Literarische Ausarbeitung bezieht sich auf Fragen der Darstellung wie Rahmung, Narrativierung, stilistische Mittel, Deutungsangebote usw. Fiktionalisierung bedeutet demgegenüber, dass Teile der Erzählung bewusst hinzuerfunden, umgestellt oder anderweitig verändert werden. » Aussi ibid 219 : « Durch literarische Ausarbeitung lässt sich die Spärlichkeit des Stoffs ausgleichen. Umwandlung dagegen impliziert die Entscheidung, die Geschichte bewusst anders zu erzählen, als sie sich zugetragen hat. »

²²⁹ CULLER, Jonathan, *Literaturtheorie, Eine kurze Einführung*, Stuttgart : Reclam, 2002, p, 92 : « die davon ausgeht, dass die Bedeutung eines Texts den Erfahrungen eines Lesers bei der Lektüre entspricht ».

²³⁰ SAID, Edward W., *Opponents, Audiences, Constituencies, and Community*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, 130.

²³¹ DAVIS, Darién J., *Exile and Liminality in "A land of the Future"*, in VANWESENBECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature*, 184.

²³² Cf, CULLER, Jonathan, *Literaturtheorie*, 98.

²³³ TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 16.

Le corpus

Dans le cadre de cette recherche, nous avons choisi de travailler sur l'œuvre intégrale. C'est-à-dire des feuilletons pour des journaux, des discours prononcés devant un public ou encore des œuvres de fiction, y compris des biographies souvent romancées. D'autres sources, telles que des lettres ou des journaux intimes, ne seront citées que si elles contribuent à éclairer ce qui est mentionné dans un texte conçu pour la publication. Ce choix provient surtout du fait que jusqu'à aujourd'hui, la plupart des lettres de Zweig n'ont pas été publiées. Cela veut forcément dire que tout travail scientifique restera incomplet de ce point de vue. Ainsi, Renoldner estime que Zweig a écrit jusqu'à 50.000 lettres dont seulement une fraction a été publiée²³⁴.

Au début de chaque sous-chapitre, nous nommerons les textes clés qui ont servis de support à notre réflexion. Nous mentionnerons le type de texte et citerons l'année de la publication du texte. Ainsi, chacun des écrits sera historiquement situé, ce qui importe pour estimer le sentiment d'appartenance à tel ou tel groupe ou encore évaluer le rapport entretenu par Zweig à tel ou tel Autre. Nous nous concentrerons sur des passages qui contiennent des énoncés par rapport à une certaine identité collective, en nous intéressant d'abord aux groupes dans lesquels s'insère Zweig puis à un certain nombre d'autres.

La structure du travail

Notre travail est divisé en cinq parties. Cette division est fondée sur les recherches de Tzvetan Todorov et de Daniel-Henri Pageaux que nous avons introduites plus haut. Elle est parfois schématique, parce qu'elle s'oriente aux idées de bases qui sont parfois simplistes. Ainsi, notre structure ne s'appuie pas sur une distinction entre les différents degrés de confraternité ou de conflictualité. Cette structure est pourtant utile, surtout parce qu'elle nous permet de rassembler des thèmes distincts qui surgissent dans plusieurs textes de l'auteur.

Nous développerons alors, après la première partie sur les identités collectives dans lesquelles s'insère Zweig, une partie qui portera sur les peuples dont Zweig se sent proche ; autrement dit, sur les pays européens occidentaux. S'ensuivra une partie de transition qui mettra en lumière les contacts impérialistes des peuples occidentaux avec des colonies ou des anciennes colonies. La quatrième partie aura pour but de montrer la représentation des peuples très reculés du point de vue de l'auteur tels que les Afro-Américains, les Arabes d'Alger ou les Indiens. Enfin, dans la dernière partie, nous examinerons les textes qui décrivent des peuples et des pays qui ne sont

²³⁴ Cf, RENOLDNER, Klemens, *Briefe*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 578.

pas tout à fait familiers pour l'écrivain, mais pas complètement lointains non plus. La plus grande partie sera consacrée au Brésil – pays ayant un passé colonial et où s'est suicidé le couple Zweig. Dans les autres chapitres de cette partie, nous analyserons les représentations des Russes et des Euro-Américains. Le choix de cet ordre de présentation provient du fait que les descriptions des peuples les plus proches et les plus reculés sont plus faciles à catégoriser. La catégorisation des identités collectives situées entre les deux pôles se montre plus délicate. Ici, il faudra légèrement adapter la classification proposée par Todorov et Pageaux.

Nous savons que cette structure anticipe parfois les résultats de l'enquête. Ainsi, il y a le risque de surdéterminer notre lecture des textes. Pourtant, cette structure est le fruit de nos lectures et se justifie malgré les contradictions, les paradoxes et les ambiguïtés du rapport à l'Autre que nous mettrons toujours en évidence. Quelques catégorisations sont naturellement plus faciles à faire que d'autres et ce regroupement des représentations des Autres qui sont variés et dans le temps et dans l'espace ne suggère pas une parenté entre les différentes identités collectives. La structure choisie facilite l'analyse des images construites par l'auteur viennois surtout parce que Zweig utilise souvent les mêmes mécanismes de représentation. Ainsi, nous regroupons des identités collectives en fonction de leur représentation par Zweig, afin d'éviter des répétitions. Une fois les images de Zweig présentées (la partie documentaire), nous les replacerons dans un contexte. Nous les comparerons souvent à des images d'autres penseurs ou écrivains, pour montrer à quel point Zweig suit des traditions ou ignore des points de vue qui sont opposés aux siens. Dans quelques cas donc, là où nous le jugerons opportun, une approche contrapuntique sera proposée.

Dans le cas de Zweig, des difficultés persistent. D'un côté, nous devons prendre en compte la longue durée de la production écrite de l'écrivain. Sa carrière s'étend sur plus de quarante ans. Et cela tout au long d'une époque où le contexte politico-historique change plusieurs fois considérablement. Pourtant, quelques schémas sont à repérer. Ainsi, nous voyons rapidement que la représentation de l'Autre dépend nécessairement de la distance mentale ou tout simplement de la distance géographique d'un certain groupe.

Par rapport à certaines identités collectives, les images de Zweig sont évidemment plus riches et variées. Cela s'explique : si Zweig décrit à maintes reprises les autres pays européens, les évocations des identités collectives extra-européennes sont plus rares. Or, Zweig a foulé d'innombrables fois les sols français, anglais, italien ou allemand, et, naturellement, moins souvent ceux de l'Inde, du Brésil, de l'Algérie ou des Amériques. Cela entraîne un déséquilibre quantitatif dans les représentations. C'est également pourquoi, au cours des recherches menées

sur l'écrivain viennois, l'accent a souvent été mis sur ses relations avec des groupes issus de pays européens. Pour cette raison, nous allons privilégier les analyses des représentations des identités collectives extra-européennes en leur donnant plus d'espace et une discussion plus approfondie.

I Les *status-groups* de Stefan Zweig – Viennois, Autrichien, Allemand, Juif, Européen

Dans cette première partie, nous allons analyser les identités collectives de Zweig. Cela est nécessaire afin de pouvoir distinguer les différents Autres de l'écrivain dans les parties qui suivent. Nous avons pu voir, dans l'introduction, que Zweig s'est auto-désigné comme Autrichien, Allemand dans le sens culturel du mot, Juif et Européen. Nous ajoutons un cinquième *status-group*, celui des Viennois, auquel il fait allusion dans *Die Welt von Gestern* (1942) :

Ich bin 1881 in einem großen und mächtigen Kaiserreiche geboren, in der Monarchie der Habsburger, aber man suche sie nicht auf der Karte: sie ist weggewaschen ohne Spur. Ich bin aufgewachsen in Wien, der zweitausendjährigen übernationalen Metropole, und habe sie wie ein Verbrecher verlassen müssen [...]. So gehöre ich nirgends mehr hin, überall Fremder und bestenfalls Gast; auch die eigentliche Heimat, die mein Herz sich erwählt, Europa, ist mir verloren²³⁵.

Viennois de naissance, Zweig déclare avoir choisi l'Europe comme *Heimat*. C'est lui-même qui dépeint l'image du 'Grand Européen' qu'il souhaite faire prévaloir aux yeux de ses lecteurs. Les exemples de Romain Rolland ou de Jules Romains évoqués dans l'introduction (voir pages 15-16) montrent que cette image est reprise par d'autres écrivains.

Dès le début de l'analyse des identités collectives, rappelons que certains sentiments d'appartenance sont plus complexes que d'autres. Car, comme nous le savons depuis Benedict Anderson, paraphrasé ici par Sand, « toute communauté plus grande que la population d'un village ou d'une tribu est une communauté imaginée » (« Indeed, every community that is bigger than a tribe or a village is imagined, because its members do not know one another »²³⁶). En ce sens, une communauté européenne reste plus difficile à imaginer qu'une communauté germano-autrichienne. Commençons donc par le groupe le plus restreint, celui des Viennois. Nous élargirons l'horizon dans un deuxième temps, en analysant les représentations que Zweig construit de l'Autriche, de l'espace germanophone, de l'Europe et enfin aussi du judaïsme.

²³⁵ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 8.

²³⁶ SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 35sq. Aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 78 : « No nation was simply always there in the first place – they all have to be imagined ». Cf aussi MASALA, Carlo, *Weltunordnung, Die globalen Krisen und das Versagen des Westens*, München : C.H. Beck, 2018, p, 109sq.

Le Viennois

Dans ce premier sous-chapitre, nous allons nous appuyer sur des extraits du roman *Rausch der Verwandlung* (années 1930), de l'essai *Eine österreichische Bilanz* (1934), de *Castellio gegen Calvin* (1936) et surtout de l'essai *Das Wien von Gestern* (1940). Ainsi, nous nous concentrons sur un roman fictif, une biographie romancée et deux essais qui exprimeraient, quant à eux, les idées de l'auteur et non pas seulement d'un narrateur ou d'un personnage. Le fait que ces extraits proviennent du temps qui précède ou touche déjà à la Seconde Guerre mondiale sera important pour notre analyse finale.

Vienne, une ville ancienne et artistique

En 1880, Vienne compte déjà plus d'un million d'habitants et fait alors partie des quatre villes majeures du continent (après Londres, Paris et Berlin)²³⁷. Pour Zweig, la capitale de l'Empire austro-hongrois est peut-être un point de repère plus substantiel que la patrie. Dans son discours prononcé à Paris en avril 1940, intitulé *Das Wien von Gestern*²³⁸, Zweig nous livre un regard personnel sur sa ville natale :

So will ich zu Ihnen von Wien sprechen, meiner Vaterstadt und einer der Hauptstädte unserer gemeinsamen europäischen Kultur. Sie haben in der Schule gelernt, daß Wien von je die Hauptstadt von Österreich war. Das ist nun richtig, aber die Stadt Wien ist älter als Österreich, älter als die habsburgische Monarchie, älter als das frühere und das heutige deutsche Reich²³⁹.

Ici, Vienne est non seulement la capitale de l'Autriche, mais elle est plus que cela, parce qu'elle est plus ancienne que le pays. Cette ancienneté apparaît comme un atout. Nous en parlerons plus amplement dans les autres parties du travail. Or, la réputation de Vienne ne repose pas uniquement sur son ancienneté. En comparaison avec les peuples germanique et slave, les Viennois, communauté romaine, ont un héritage artistique et philosophique plus important. Vienne est, écrit Zweig, la ville de Marc Aurèle :

Und zu einer Zeit, wo rund um die Donau die deutschen und slawischen Völkerschaften noch ungesittet und

²³⁷ Cf, HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 21.

²³⁸ Cf, GÖRNER, Rüdiger, *Wie man wird, was man erinnert, Überlegungen zu Stefan Zweigs Die Welt von Gestern*, in RENOLDNER, Klemens (éd.), *Stefan Zweig – Abschied von Europa*, Wien : Brandstätter, 2014, p, 91. Aussi WEISSEBERGER, Klaus, *Stefan Zweig's Non-fictional Prose in Exile*, 135 : « in which he addressed the exiles in Paris in April of 1940, is the first document of this almost exclusively counterfactual mythomotic paradigm. He transfigured Vienna into an object of cultural memory, or a *mnemotopos*, consisting mainly of *lieux de memoires*. »

²³⁹ ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011, p, 392.

nomadisch schwärmen, schreibt in unserem Wien der weise Kaiser Marc Aurel seine unsterblichen Meditationen [...]. Die erste literarische, die erste kulturelle Urkunde Wiens ist also nahezu achtzehnhundert Jahre alt. Sie gibt Wien unter allen Städten deutscher Sprache den Rang geistiger Anciennität, und in diesen achtzehnhundert Jahren ist Wien seiner Aufgabe treugeblieben, der höchsten, die eine Stadt zu erfüllen hat: Kultur schaffen und diese Kultur zu verteidigen. Wien hat als Vorposten der lateinischen Zivilisation standgehalten bis zum Untergang des römischen Reiches, um dann wieder aufzuerstehen als das Bollwerk der römisch-katholischen Kirche. Hier war, als die Reformation die geistige Einheit Europas zerriß, das Hauptquartier der Gegenreformation. An Wiens Mauern ist zweimal der Vorstoß der Osmanen gescheitert. Und als in unseren Tagen abermals das Barbarentum vorbrach, härter und herrschwilliger als je, hat Wien und das kleine Österreich verzweifelt festgehalten an seiner europäischen Gesinnung²⁴⁰.

Ainsi, Vienne possède le privilège de l'ancienneté spirituelle parmi les villes qui deviendront germanophones. De plus, en tant que ville porteuse d'un héritage culturel ancien, Vienne serait chargée d'une mission spécifique, la tâche la plus noble qu'une ville puisse avoir : « créer de la culture et défendre cette culture ». Vienne, dans ce texte, est conçue comme un bastion de l'église catholique romaine où la Contre-Réforme a joué un rôle central. Vienne y apparaît aussi comme un avant-poste de la civilisation latine, et à ce titre chargée de défendre l'Europe. Car c'est contre ses murs que les offensives des Ottomans se brisaient deux fois, en 1529 et en 1683. Finalement, du vivant de Zweig, Vienne et l'Autriche se seraient dressées contre le nazisme allemand. Cette description de la ville natale de l'auteur nous renvoie déjà à ce qui a été appelé le 'mythe habsbourgeois', thème dont nous parlerons dans le prochain sous-chapitre.

Il s'agit ici d'un passage clé dans tous les essais de Zweig. Nous y retrouvons plusieurs traits caractéristiques de l'œuvre entière : le caractère central de la culture écrite, évoquée ici à travers le nom de Marc Aurèle, l'ancienneté mentionnée plus haut, représentée à travers un document culturel du même empereur, et le déterminisme d'une mission quasi divine de la ville, d'une sorte de destin qui consisterait en deux tâches différentes : premièrement, créer de la culture ; deuxièmement, la défendre²⁴¹.

De surcroît, en prenant pour exemple un empereur romain, Zweig confirme l'assertion selon laquelle les Romains auraient en quelque sorte civilisé le reste de l'Europe. Cela n'est pas surprenant si nous suivons l'analyse de Robert Young : « all Europeans in the modern period assumed that the spread of Roman civilization had indeed brought civilization to the rest of Europe »²⁴².

Pour l'historiographie de Vienne, et ainsi de l'Autriche, le danger ottoman aura des conséquences profondes. C'est contre les murs de Vienne, écrit Zweig, « que l'attaque des

²⁴⁰ ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, 393.

²⁴¹ ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, 412 : « Weggestoßen aus der Reihe der großen Nationen, haben wir doch unseren altbestimmten Platz innerhalb der Kultur Europas bewahrt. Die Aufgabe, eine überlegene Kultur zu verteidigen gegen jeden Einbruch der Barbarei, diese Aufgabe, die die Römer uns in die Mauern unserer Stadt eingemeißelt, wir haben sie bis zur letzten Stunde erfüllt. »

²⁴² YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 23.

Ottomans contre l'Occident se fracasse »²⁴³. Cette scène est doublement décisive : il ne faut pas seulement défendre Vienne et ses valeurs occidentales, il faut aussi lutter contre un Autre dangereux. À Vienne, l'Occident a réussi ce qu'il n'a pas pu éviter à Constantinople ; la civilisation occidentale a pu être défendue contre les Turcs. La victoire des Autrichiens est d'ailleurs particulièrement une victoire pour l'Empire autrichien dans sa quête de devenir une puissance européenne²⁴⁴.

Si les Autrichiens battent les Turcs, c'est aussi, selon Zweig, parce qu'ils possèdent une culture qui mérite d'être défendue. Nous pouvons donc classer les textes de Zweig dans la tradition de la formation d'un groupe, d'une nation autrichienne. Nous pouvons constater que ces conflits militaires ont été fréquemment évoqués par les écrivains afin de contribuer à la construction d'une nation autrichienne. À côté de Zweig, c'est surtout Hugo von Hofmannsthal qui reprend plusieurs fois le thème de « cet assaut asiatique » (« asiatischen Ansturm »²⁴⁵). Dans *Die Idee Europa* (1917), Hofmannsthal relie l'Autriche à la lutte pour l'Europe²⁴⁶, très proche alors des idées exprimées par Zweig au sujet de sa ville natale. En 1934, dans l'essai *Eine österreichische Bilanz*, Zweig continue à modeler la nation autrichienne, en évoquant, comme Hofmannsthal, la tâche centrale qui consisterait à défendre une tradition reconnue et très ancienne²⁴⁷.

Par conséquent, le sauvetage de l'Occident chrétien est devenu un « mythe fondateur autrichien » (« den österreichischen Urmythos – die Rettung des christlichen Abendlandes »²⁴⁸). Le mythe d'un destin, le mythe d'un Autre mettant en danger sa propre identité et le mythe du rôle indispensable de sa propre nation comme pierre angulaire d'une entité plus grande et très noble, comme l'Europe ou la chrétienté, ont tous un point commun : ils participent à la formation d'une nation²⁴⁹, à la construction d'une « mémoire collective » (« molding of a collective memory »²⁵⁰), comme l'écrit Shlomo Sand qui rappelle que les

²⁴³ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 27sq : « Die Römer hatten die ersten Steine dieser Stadt aufgerichtet, als ein Castrum, als vorgeschobenen Posten, um die lateinische Zivilisation zu schützen gegen die Barbaren, und mehr als tausend Jahre später war der Ansturm der Osmanen gegen das Abendland an diesen Mauer zerschellt. » Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 34.

²⁴⁴ Cf, HOBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 17.

²⁴⁵ RENOLDNER, Klemens, *Neue und alte europäische Visionen*, 211.

²⁴⁶ HOFMANNSTHAL, Hugo von, *Die Idee*, cité d'après, RENOLDNER, Klemens, *Neue und alte europäische Visionen*, 214 : « Wer sagt Österreich, der sagt ja: tausendjähriges Ringen um Europa, tausendjährige Sendung durch Europa, tausendjähriger Glaube an Europa ». Cf aussi RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 32. Cf aussi PAUR, Bettina, *Der Feuilletonist Stefan Zweig im Ersten Weltkrieg*, in BATTISTON, Régine / RENOLDNER, Klemens (éd.), „Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat.“, 80.

²⁴⁷ ZWEIG, Stefan, *Eine österreichische Bilanz*, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, 157 : « Und man ist überrascht, ehrlich und aufrichtig, eine wie wichtige Stelle, eine wie prominente [...] Oesterreich, das im Raum so begrenzte, noch immer einnimmt, sobald ihm seine wesentliche Aufgabe gestellt ist, eine uralte angesehene Tradition zu verteidigen ».

²⁴⁸ RENOLDNER, Klemens, *Neue und alte europäische Visionen*, 210.

²⁴⁹ Cf, SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 62.

²⁵⁰ SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 317.

nations sont une construction récente²⁵¹. Zweig s'inscrit d'après cela dans ce qu'a été appelé une « fabrication nationaliste de mythes » (« [n]ationalist mythmaking »²⁵²) ; « [i]n the process, each group has created its own sacred myths about the past that portray it in a favorable way and portray rival national groups in a negative light »²⁵³. Ces fictions ont pour fonction de soutenir les membres d'une identité collective. Ces membres sentent ainsi qu'ils sont au service « d'une mission noble, dont ils s'acquittent avec orgueil »²⁵⁴. C'est-à-dire que Zweig, dans ce processus, ferait partie d'un groupe, celui des Viennois, qui lutterait contre son ennemi politique du moment afin de créer ou de renforcer un sentiment d'appartenance. Zweig est en ce sens l'un des commémorateurs autrichiens centraux ; à son tour il a accompli son destin : « [e]veryone knows today that a national memory cannot be born without the devoted involvement of 'certified commemorators.' »²⁵⁵

Vienne était non seulement un poste militaire romain jusqu'à la décadence de l'Empire, mais aussi le bastion de l'Église catholique pendant la Réforme. Cette ville bénéficie donc deux héritages culturels fondamentaux. C'est pourquoi elle est représentée comme une ancre de stabilité, conservatrice au meilleur sens du terme. Cette notion de stabilité peut s'appliquer aussi à ses fortifications qui protègent la ville des attaques ottomanes aux XVIe et XVIIe siècles. En d'autres termes, Vienne, peut-être encore plus que l'Autriche, devient une sorte de mythe sous la plume de Zweig.

Or, en vérité, l'Histoire est bien plus complexe que ces mythes ne le laissent croire. Ainsi, les soldats étrangers, qui ont largement aidé les troupes habsbourgeoises à vaincre les Ottomans, ne sont mentionnés nulle part alors qu'il s'agit, lors du deuxième siège de Vienne, d'une victoire militaire essentiellement allemande²⁵⁶. Ce constat perturbe la distinction politique et culturelle

²⁵¹ SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 316 : « Five hundred years ago, there was no French people, no more than there was an Italian or Vietnamese people ».

²⁵² MEARSHEIMER, John J., *Why Leaders Lie, The Truth About Lying in International Politics*, New York : Oxford University Press, 2011, p, 22 et 71-76. Aussi RATHKOLB, Oliver *Kultur und Nationalitätenkonflikt in Österreich 1918: davor/danach*, in PETER, Birgit / RENOLDNER, Klemens (éd.), *Zweigs Theater, Der Dramatiker Stefan Zweig im Kontext europäischer Kultur- und Theatergeschichte*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2013, p, 13 : « Zweigs Wien-Mythos. Es ist dies die Erinnerung einer relativ kleinen Gesellschaftsschicht mit einem jüdischen Integrationsanteil, die aber schon zur Zeit der Monarchie einen geschichtspolitisch wichtigen Mythos darstellte. »

²⁵³ MEARSHEIMER, John J., *Why Leaders Lie*, 71.

²⁵⁴ MEARSHEIMER, John J., *Why Leaders Lie*, 72 : « In particular, these fictions help give members of a national group the sense that they are part of a noble enterprise, which they should not only be proud of, but for which they should be willing to endure significant hardships, including fighting and dying if necessary. » Cf aussi PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde*, 21.

²⁵⁵ SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 314.

²⁵⁶ SIMMS, Brendan, *Europe*, 57 : « The subsequent campaigns to drive the Ottomans out of Hungary for good became a German national crusade. In 1685, the Hanoverians, the Bavarians, the Rhenish Circle, the Swabish Circle and Cologne sent nearly 30,000 men in total. These were the most impressive collective German

nette entre l'Autriche et l'Allemagne. Dans la création de l'État-nation autrichien, comme dans la création d'autres États-nations, le passé est donc un passé fantasmé²⁵⁷. Le mythe du rempart de l'Europe, incarné par Vienne, démontre bien comment un groupe, une identité collective, fait l'usage d'un Autre, afin de renforcer le sentiment d'union au sein de ce groupe :

[t]he construction of identity – for identity, whether of Orient or Occident, France or Britain, while obviously a repository of distinct collective experiences, is finally a construction – involves establishing opposites and “others” whose actuality is always subject to the continuous interpretation and re-interpretation of their differences from “us”. Each age and society re-creates its “Others”²⁵⁸.

En outre, nous constatons que les mêmes mythes peuvent être utilisés par des groupes différents. La Hongrie, par exemple, l'autre versant de la double monarchie, a également fait appel à ce mythe selon lequel elle a été un rempart de la chrétienté²⁵⁹.

Certains penseurs influents critiquent par conséquent une telle image d'une ville ou d'un pays chargé d'une mission collective spécifique. Horkheimer et Adorno parlent par exemple de « mensonges mythologiques tissés autour d'une mission ou d'un destin présumés » (« [d]ie mythologischen Lügen von Sendung und Schicksal »²⁶⁰). Il faut retenir que ces mythes ne sont pas nécessairement faux, mais interprétés et perpétués dans un but politique et qu'ils s'approchent par cela de la propagande²⁶¹.

Zweig, dans son essai *Das Wien von Gestern* (1940), prolonge donc une longue tradition. Lützeler nous rappelle que ce genre littéraire qu'il appelle 'l'essai européen' se fonde, depuis ses débuts au XVII^e siècle jusqu'aux années qui suivent la Seconde Guerre mondiale, sur la défense contre les attaques étrangères²⁶². Vienne s'est défendue contre la barbarie, contre le protestantisme, contre l'islam et à l'époque de Zweig elle veut se défendre contre les nazis. Pour créer son mythe viennois, Zweig a besoin d'un ou de plusieurs ennemis – en quoi aurait

military exertions ever seen. » Au-delà, Zweig ne mentionne nulle part l'alliance franco-ottomane sous François I qui déconstruit l'image d'une Europe homogène qui devra être défendue. À ce propos, cf aussi HUNTINGTON, Samuel P., *The Clash of Civilizations*, 128.

²⁵⁷ LEPORE, Jill, *A New Americanism, Why a Nation Needs a National Story*, in *Foreign Affairs*, March/April 2019, Vol. 98, n. 2, p. 10 : « Nation-states, when they form, imagine a past. » Aussi ibid 12 : « When nation-states arose out of city-states and kingdoms or empires, they explained themselves by telling stories about their origins ».

²⁵⁸ SAID, Edward W., *Orientalism*, 332.

²⁵⁹ SIMMS, Brendan, *Europe*, 9 : « Hungary – whose nobles had described themselves as the 'shield and rampart of Christianity' – was no more. [...] It was only with great difficulty that the Habsburgs repulsed a Turkish assault on Vienna itself in 1529. »

²⁶⁰ HORKHEIMER, Max / ADORNO, Theodor W., *Dialektik der Aufklärung, Philosophische Fragmente*, Frankfurt am Main : Fischer, 2016, p. 44.

²⁶¹ Cf, PARIZET, Sylvie, *Mythe, littérature et politique*, in PARIZET, Sylvie (éd.), *Lectures politiques des mythes littéraires au XX^e siècle*, Paris : Presses Universitaires de Paris Ouest, 2009, p. 13sq.

²⁶² Cf, LÜTZELER, Paul Michael, *Europäische Identität, Der mühsame Weg zur Multikultur*, in BORMANN, Alexander von (éd.), *Volk – Nation – Europa, Zur Romantisierung und Entromantisierung politischer Begriffe*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 1998, p. 227-238.

consisté, sinon, la gloire viennoise ? Pensons ici à l'essai d'Umberto Eco évoqué dans notre introduction : « [a]voir un ennemi est important pour se définir une identité, mais aussi pour se confronter à un obstacle, mesurer son système de valeurs et montrer sa bravoure. En résulte qu'au cas où il n'y aurait pas d'ennemi, il faut le construire »²⁶³. Dans l'exemple présent, Zweig se réfère pourtant à des menaces réelles et n'a pas besoin de construire un ennemi, mais il remodèle l'histoire selon ce qu'il juge important.

Le rôle conciliateur de la ville

Cette brève histoire de la ville qui fait ressortir quelques représentations mentales cruciales de l'écrivain, s'explique encore mieux si nous relisons la dernière phrase citée ici. Vienne, en 1940, aurait un esprit européen. Vienne, en tant que bastion, ne défendrait pas seulement ses habitants, mais l'Europe entière. Cet esprit européen de Vienne est souligné dans l'ouvrage *Castellio gegen Calvin* (1936), où Zweig énumère la musique, la peinture, le théâtre, la danse, l'architecture, les fêtes, l'érotisme et le raffinement de la société comme traits fondamentaux de l'Europe moderne. Rembrandt, Molière et Rubens, Shelley, Goethe et Keats, Kant, Nietzsche et Beethoven y sont nommés, ainsi que la gloire remarquable de Versailles²⁶⁴. La ville de Vienne s'apparente à l'adversaire de la barbarie dressée contre les arts, la liberté, la beauté, et donc aussi contre la vie.

Cette vocation européenne, ou bien ce cosmopolitisme a, selon l'auteur, une longue tradition à Vienne. Dans *Das Wien von Gestern* (1940), Zweig décrit comment les empereurs se sont munis des meilleurs aspects de leurs cultures d'origine. Les Habsbourg ont apporté l'étiquette d'Espagne, les arts d'Italie et de France et ils se sont alliés à toutes les nations en Europe par leur politique de mariage²⁶⁵. Plus encore, ce mélange ne se limitait pas aux empereurs. Dans le peuple aussi des nombreux mélanges sociaux avaient lieu. Sont venus à Vienne des gens de cultures différentes : des artisans et des marchands de la Moravie, de la Bohême, de la montagne tyrolienne, de la Hongrie et de l'Italie. Des Slaves, des Magyars, des Italiens, des Polonais et des Juifs affluaient vers la ville et « tous les contrastes, à travers ce mélange constant, s'atténaient. Tout devenait plus lisse, plus aimable, plus conciliant, plus bienveillant,

²⁶³ ECO, Umberto, *Construire l'ennemi*, 13.

²⁶⁴ Cf. ZWEIG, Stefan, *Castellio gegen Calvin oder Ein Gewissen gegen die Gewalt*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012, p. 221.

²⁶⁵ ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, 394 : « Alle diese Kaiser dachten, planten, sprachen kosmopolitisch. Aus Spanien hatten sie sich die Etikette mitgebracht, Italien, Frankreich fühlten sie sich durch die Kunst verbunden, und durch Heirat allen Nationen Europas. »

c'est-à-dire, plus autrichien et plus viennois »²⁶⁶. Vienne, comme l'affirme Zweig par la suite, était devenu le terrain favorable à une culture européenne commune. L'hostilité n'avait pas de place et les étrangers étaient bienvenus.

Ce mélange, cette coexistence de peuples différents aurait été rendu possible grâce à une caractéristique viennoise : les sens de la conciliation²⁶⁷. Ainsi, les divergences auraient été harmonieusement surmontées. Mais Zweig, dans *Das Wien von Gestern* (1940), va encore plus loin dans cette louange de sa ville natale. Selon lui, il y avait non seulement une compréhension mutuelle entre les Autrichiens et les étrangers, mais aucune tension ne régnait non plus entre les diverses catégories de la société. Au théâtre et à l'opéra, toutes ces catégories se côtoyaient : « [i]m Burgtheater und in der Oper fließen alle Stände zusammen, Aristokratie und Bürgertum und die neue Jugend »²⁶⁸.

Le théâtre devient donc un des lieux de référence de la ville de Vienne. Selon l'auteur, la jeunesse viennoise, ou en tout cas au moins ses camarades de classe, de son temps, c'est-à-dire pendant la dernière décennie du XIXe siècle, préfère le théâtre au sport. Lui-même comptait parmi la vingtaine d'élèves qui ne manquaient pas une représentation au *Burgtheater* ou à l'opéra. D'un autre côté, ils ne s'intéressaient ni à la politique, ni à l'économie. Quant au sport, ils avaient même honte d'en savoir quelque chose²⁶⁹.

Il est aisé de repérer un certain penchant à l'exagération dans de tels énoncés. Toutes les catégories sociales ne se mélangeaient sûrement nulle part, et surtout pas au *Burgtheater*.

²⁶⁶ ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, 394sq : « Immer kam von aussen neues fremdes Blut in diesen kulturellen Kreis, und ebenso mischte sich in ständigem Zustrom die Bürgerschaft. Aus Mähren, aus Böhmen, aus dem tirolerischen Gebirgsland, aus Ungarn, aus Italien kamen die Handwerker und Kaufleute: Slawen, Magyaren und Italiener, Polen und Juden strömten ein in den immer weiteren Kreis der Stadt. [...] Die Gegensätze verloren nur durch die ständige Mischung ihre Schärfe, alles wurde hier weicher, verbindlicher, konzilianter, entgegenkommender, liebenswürdiger – also österreichischer, wienerischer. Weil aus sovielen fremden Elementen bestehend, wurde Wien der ideale Nährboden für eine gemeinsame Kultur. Fremdes galt nicht als feindlich, als antinational, wurde nicht überheblich als undeutsch, als unösterreichisch abgelehnt, sondern geehrt und gesucht. » Aussi ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 28 : « hier waren alle Ströme europäischer Kultur zusammengefloßen; am Hof, im Adel, im Volk war das Deutsche dem Slawischen, dem Ungarischen, dem Spanischen, dem Italienischen, dem Französischen, dem Flandrischen im Blute verbunden, und es war das eigentliche Genie dieser Stadt der Musik, alle diese Kontraste harmonisch aufzulösen in ein Neues und Eigenartiges, in das Österreichische, in das Wienerische. Aufnahmewilligkeit und mit einem besonderen Sinn für Empfänglichkeit begabt, zog diese Stadt die disparatesten Kräfte an sich, entspannte, lockerte, begütigte sie; es war lind, hier zu leben, in einer Atmosphäre geistiger Konzilianz, und unbewußt wurde jeder Bürger dieser Stadt zum Übernationalen, zum Kosmopolitischen, zum Weltbürger erzogen. »

²⁶⁷ ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, 398 : « Aber dies ist ja immer das wahre Geheimnis Wiens gewesen: annehmen, aufnehmen, durch geistige Konzilianz verbinden und das Dissonierende lösen in Harmonie. »

²⁶⁸ ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, 402.

²⁶⁹ ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, 403sq : « Als ich noch auf das Gymnasium ging, war ich nicht einer, sondern einer aus zwei Dutzend, die bei keiner wichtigen Vorstellung im Burgtheater oder in der Oper fehlten. Wir jungen Menschen kümmerten uns als rechte Wiener nicht um Politik und nicht um Nationalökonomie, und wir hätten uns geschämt, etwas von Sport zu wissen. Noch heute kann ich Kriquet nicht von Golf unterscheiden ».

Rathkolb souligne les prix généralement élevés des billets de théâtre²⁷⁰ et en particulier « l'aspect élitiste du Burgtheater » (« das Elitäre des Burgtheaters »²⁷¹). Les énoncés de Zweig par rapport à ce théâtre et à sa ville natale sont par conséquent une construction qui se fonde sur une partie réduite de la société²⁷², et non sur une documentation réaliste. D'autres chercheurs ont souligné que nous ne devons pas toujours prendre au sérieux ce que Zweig écrit : souvent il s'avère que, comme l'affirme Larcati, la « vraie histoire est modifiée » (« the true story is modified »²⁷³).

Dans son roman *Rausch der Verwandlung* (années 1930), Zweig révèle lui-même l'hypocrisie de son jugement selon lequel le *Burgtheater* a joué un rôle d'unification sociale. Quand Christine, la figure principale du roman fragmenté, arrive à Vienne, elle s'étonne de la réalité devant l'Opéra au sujet duquel elle a lu tant de choses dans les journaux :

[s]onderbar, denkt sie, da schreiben sie in den Zeitungen von der Wiener Kultur, der kunstsinnigen Bevölkerung und der Oper, die sie geschaffen, [...] und jetzt stehe ich zum erstenmal hier und auch hier nur außen, auch hier nur im Vorraum. Von den zwei Millionen sehen nur hunderttausend dieses Haus²⁷⁴.

Christine, jeune fille provinciale issue d'un milieu plutôt défavorisé, ne peut pas entrer dans la salle et doit rester dans le foyer. Seule une fraction de la population a le privilège d'aller voir le spectacle²⁷⁵.

En conclusion, nous avons vu que l'image que Zweig donne de sa ville natale est souvent politisée. Il la construit de manière à créer un mythe, pendant les années 1930, contre la barbarie nazie. Il semble par ailleurs assez évident que Zweig lui-même sait qu'il exagère.

L'image construite de cette Vienne mythique est alors la suivante : il s'agit d'une ville des arts, comptant au rang des capitales de l'Europe, qui a défendu héroïquement son héritage culturel contre de nombreux ennemis. C'est une ville à la fois ancienne, libérale et culturelle. Or, tous les contemporains de Zweig ne partagent pas cette image.

²⁷⁰ Cf, RATHKOLB, Oliver *Kultur und Nationalitätenkonflikt in Österreich 1918*, 20.

²⁷¹ RATHKOLB, Oliver *Kultur und Nationalitätenkonflikt in Österreich 1918*, 21.

²⁷² Cf, RATHKOLB, Oliver *Kultur und Nationalitätenkonflikt in Österreich 1918*, 26.

²⁷³ LARCATI, Arturo, "Your Excellency...": the writer and the dictator, in MICHAHELLES, Kristina (éd.), "I counted on your word, and it was like a rock", *How Stefan Zweig saved the doctor Giuseppe Germani from Mussolini's prisons*, Rio de Janeiro : Casa Stefan Zweig, 2011, p. 21.

²⁷⁴ ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung*, 193.

²⁷⁵ Cf, NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 83.

Lecture comparative : la Vienne de Broch – une image différente

L'image de Vienne que dépeint Hermann Broch dans son texte sur Hugo von Hofmannsthal de 1947-48 diffère considérablement de celle de Zweig. Ulrich Weinzierl, biographe de Zweig, compare ces deux images. Il reconnaît une analyse critique et analytique formulée par Broch et une restitution subjective d'une ambiance dans les écrits de Zweig²⁷⁶.

Selon Broch, Vienne est beaucoup plus un décor qu'une ville artistique à proprement parler. C'est la façade qui l'emporte sur ce qu'il y a derrière²⁷⁷. Après la défaite militaire contre la Prusse en 1866, la double monarchie naît en 1867, avec Vienne comme capitale de l'Empire. Les nouvelles façades de la ville servent alors à dissimuler la « dégradation des valeurs » (« [a]uch in Wien beherrschte das Wert-Vakuum die Jahre von 1870 bis 1890 »²⁷⁸). Niémetz, autre biographe de Zweig, analyse lui aussi *Hofmannsthal und seine Zeit* (1947-48). La capitale de la double monarchie austro-hongroise, décrit-il dans son interprétation de Broch, « s'est réduite à une théâtralité baroque mais creuse [...] ici, tout n'était vraiment qu'apparence et façade »²⁷⁹.

Comment Broch explique-t-il cette dégradation vide de valeurs ? La tradition du décor de Vienne avait pour conséquence que des mœurs et des conventions de la société insistaient sur la centralité de l'apparence. À cette superficialité correspondait une gaieté qui était pourtant loin de l'autodérision²⁸⁰. Vienne, en tant que ville de décoration par excellence, se montrait gaie jusqu'à la folie. On y « confondait la muséalité avec la culture »²⁸¹. Finalement, Vienne serait devenue son propre musée.

Le meilleur lieu pour célébrer le stuc, la décoration et la gaieté, souligne Broch, était le théâtre. L'amour pour le théâtre dont témoigne Stefan Zweig est ainsi pour Broch aussi un trait distinctif

²⁷⁶ Cf, WEINZIERL, Ulrich, *Die Welt von Gestern Erinnerungen eines Europäers* (1942), 344sq.

²⁷⁷ C'est un raisonnement très proche de l'idée du roman *Stuk* de l'écrivain danois Herman Bang. Dans cette œuvre de 1887, un nouveau théâtre est construit à Copenhague. Mais derrière la belle façade de ce projet de prestige, des problèmes persistent, des problèmes matériels ainsi que des problèmes moraux. L'histoire se termine dans la catastrophe, et c'est le stuc, c'est-à-dire la décoration qui en est la raison. Le stuc était censé, dans le roman, cacher le vide de valeurs dans le temps après la défaite militaire contre la Prusse et l'Autriche subie en 1864 ; mais il prend feu et le nouveau théâtre prestigieux n'est plus à sauver. Cf, BANG, Herman, *Stuck*, Zürich : Manesse, 2005.

²⁷⁸ BROCH, Hermann, *Hofmannsthal und seine Zeit*, Frankfurt / Main : Suhrkamp, 2001, p. 46. Cf aussi LE RIDER, Jacques, *Literarische und kulturhistorische Voraussetzungen*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 43. Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 87 et 118.

²⁷⁹ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 119.

²⁸⁰ BROCH, Hermann, *Hofmannsthal und seine Zeit*, 47sq : « Es war nämlich weit weniger eine Stadt der Kunst als der Dekoration par excellence. Entsprechend seiner Dekorativität war Wien heiter, oft schwachsinnig heiter, aber von eigentlichem Humor oder gar von Bissigkeit und Selbstironie war da wenig zu spüren. »

²⁸¹ BROCH, Hermann, *Hofmannsthal und seine Zeit*, 49 : « In Erfüllung seiner Traditionspflicht verwechselte Wien Museumshaftigkeit mit Kultur und wurde [...] zum Museum seiner selbst. »

des Viennois d'antan. L'image de cette Vienne s'oppose pourtant à celle de Zweig. Pour Broch, c'est cette théâtralité creuse de la ville, qui dépolitise la société. Par la suite, beaucoup de Viennois sont restés aveugles à l'égard du maire Karl Lueger, de son antisémitisme manifeste et des tensions ethniques dans leur État pluriethnique²⁸². Les mêmes éléments qui sont positifs dans la représentation de Zweig sont pour Broch des raisons de la décadence de Vienne et des valeurs libérales.

Zweig, qui veut, en généralisant son destin personnel, donner un aperçu de sa génération, n'y est alors que partiellement arrivé. Broch et Zweig mettent en avant l'importance du théâtre. À la différence que dans l'image de Zweig, la théâtralité est un signe de culture et donc globalement positif, alors que Broch en souligne le caractère frivole et en critique l'insouciance qui se serait étendue à la population entière et qui aurait par la suite donné lieu à une politique discutable vers la fin du siècle. Vienne aurait été frivole et agréable et le déclin de l'Occident aurait été accepté avec une certaine amabilité, la *Gemütlichkeit*. La centralité de l'apparence somptueuse est devenue le symbole de la fameuse « apocalypse joyeuse »²⁸³.

On semble être sur le fil du rasoir ; Zweig prône la non-intervention politique, selon la devise 'vivre et laisser vivre' (« ›Leben und leben lassen‹ war der berühmte Wiener Grundsatz, ein Grundsatz, der mir noch heute humaner erscheint als alle kategorischen Imperative »²⁸⁴), Broch décèle dans cette attitude le signe d'une indifférence insupportable.

Nous avons pu retracer les caractéristiques centrales qui composent Vienne selon Stefan Zweig, et nous avons constaté que l'écrivain viennois construit fréquemment des images politisées et mythiques de sa ville natale. Ainsi, ses représentations contrastent parfois avec celles de penseurs plus critiques tels que Hermann Broch. En outre, il est déjà évident que Zweig relie ses identités collectives individuelles les unes aux autres. Son existence en tant que Viennois n'est pas seulement liée à l'Autriche, mais aussi, à plusieurs reprises, à l'Europe. En même

²⁸² Cf. RESCH, Stephan, *Kunst und Politik*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 702sq.

²⁸³ BROCH, Hermann, *Hofmannsthal und seine Zeit*, 79sq : « die Wiener Frivolität[,] jene eigentümliche Note, die sie von jeder andern Großstadt unterschied, die Note der Nicht-Aggressivität, die Note ihrer alles vermischenden Leichtsinns-Liebenswürdigkeit und ihrer »Gemütlichkeit«. Gewiß, auch Weisheit war in alldem enthalten – Gemütlichkeit und Weisheit blühen in naher Nachbarschaft –, die Weisheit einer Seele, die den Untergang ahnt und ihn hinnimmt. Trotzdem aber war es Operetten-Weisheit, und unter dem Schatten des nahenden Untergangs wurde sie geisterhaft, wurde sie zu Wiens fröhlicher Apokalypse. Was Überdeckung von Armut durch Reichtum letztlich bedeutet, das wurde in Wien, wurde in seiner geisterhaften letzten Blütezeit klarer denn irgendwo und irgendwann anders: ein Minimum an ethischen Werten sollte durch ein Maximum an ästhetischen, die keine mehr waren, überdeckt werden, und sie konnten keine mehr sein, weil der nicht auf ethischer Basis gewachsene Wert sein Gegenteil ist, nämlich Kitsch. Und als Metropole des Kitsches wurde Wien auch die des Wert-Vakuums der Epoche. »

²⁸⁴ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 40.

temps, nous avons vu que Vienne était un point de référence central pour l'auteur, surtout après qu'il ait dû quitter l'Autriche au milieu des années 1930. Au fond, dans l'œuvre de Zweig, Vienne est régulièrement un lieu de mémoire glorifié, un mythe romantisé.

L'Autrichien

Il convient à présent d'analyser le sentiment d'appartenance que Zweig nourrit à l'égard de l'Autriche. Alors que l'écrivain se décrit lui-même comme Européen et que ses contemporains – notamment une grande partie de ses lecteurs – le considèrent comme un cosmopolite, on ne peut nier qu'il demeure étroitement lié à l'Empire austro-hongrois, ou à ce qui en reste après 1919.

Donner une seule image cohérente de cette appartenance de Zweig à l'Autriche n'est pas simple pour plusieurs raisons. Premièrement, il ne peut pas y avoir une continuité dans cette représentation, vu que le contexte historique a changé à plusieurs reprises et de manière considérable. Pendant la jeunesse de Zweig, l'Autriche est la partie politiquement et économiquement dominante de la double monarchie. Or, sa superficie et son pouvoir ont été réduits en 1919, et après le rattachement à l'Allemagne en 1938, elle cesse d'exister officiellement jusqu'à la mort de l'écrivain.

Deuxièmement, ces changements géopolitiques entraînent une évolution du positionnement face aux autres pays, et notamment face à l'Allemagne. Cela a, comme nous le verrons, un fort impact sur l'image que Zweig en donne : si l'Autriche est alliée de l'Allemagne en 1914²⁸⁵, elle se voit réduite en simple appendice après le rattachement à l'Allemagne nazie en 1938. Il est certain qu'un tel bouleversement historique influe nécessairement sur l'image qu'un auteur autrichien renvoie de son pays et des autres : on observe à quel point évolue le regard que Zweig porte sur l'Allemagne, mais aussi sur l'Angleterre durant cette période surtout autour de la Première Guerre mondiale.

Dans ce sous-chapitre, nous allons analyser des textes extraits de quatre essais – le premier intitulé *Das Land ohne Patriotismus* (1909), le second *Salzburg* (1933), puis celui sur Joseph Roth datant de 1939, et enfin encore une fois *Das Wien von Gestern* (1940) – dans lesquels les visions que porte Zweig de l'Empire habsbourgeois sont clairement exprimées.

L'Empire habsbourgeois mythique

Dans *Joseph Roth* (1939), Zweig écrit que l'Autriche d'antan était élégante. C'est une caractéristique dont Zweig pense qu'il a été bien documenté par Roth dans son *Radetzky marsch*, roman décrivant selon lui l'effondrement de la culture autrichienne traditionnelle et

²⁸⁵ Cf. MEARSHEIMER, John J., *The Tragedy of Great Power Politics*, New York / London : W. W. Norton & Company, 2014, p. 297.

distinguée²⁸⁶. Zweig rend hommage à cette culture autrichienne, ainsi qu'à la mentalité du peuple et des empereurs, qui auraient été moins stricts et plus souples que ceux des pays voisins : « an der äußersten Peripherie des Reiches, wo die Menschen die mild-nachlässige Herrschaft der Habsburger täglich vergleichen konnten mit der strafferen und minder humanen der Nachbarländer »²⁸⁷. Ce jugement de Zweig doit assurément être compris comme une réaction à la politique national-socialiste allemande de l'époque. Il est intéressant d'observer que Zweig évoque, dans ce texte sur son ami Joseph Roth la périphérie extrême de l'Empire. Il a sans doute été influencé par Roth lui-même qui, né à Brody, accordait une grande importance aux confins de l'Empire austro-hongrois²⁸⁸.

Remontons un peu dans le temps. La phase qui dure jusqu'à la dissolution de l'Autriche-Hongrie est particulièrement marquante pour Stefan Zweig. Knut Beck nous donne un aperçu de ce que Zweig pense de son Autriche d'avant-guerre : « l'Autriche d'avant la guerre avec toute sa magie, sa sentimentalité et son raffinement [...], cette Autriche qui n'allait jamais plus se ranimer dans cette forme culturelle spécifique » (« unser Vorkriegs-Österreich, mit all seinem Zauber, seiner Sentimentalität und seiner Raffiniertheit [...], das Österreich, das in jener spezifischen Kulturform nie wieder aufleben wird »²⁸⁹).

À plusieurs reprises, Zweig donne l'impression d'un Empire uni, traversé par beaucoup de contrastes mais par peu de conflits. Dans son article *Das Land ohne Patriotismus* (1909), nous lisons que dans aucun autre Empire européen, voire mondial, autant de contrastes naturels et humains n'ont coexisté dans une si profonde harmonie. Zweig énumère les Alpes, Salzbourg, Prague et Vienne, ainsi que la forêt viennoise, Kotor, la Hongrie, la Galicie et la Bucovine, autant de lieux formant un même ensemble, une « unité extérieure, irrémédiablement perdue si elle se perdait à cause des ambitions politiques des autres nations »²⁹⁰.

²⁸⁶ ZWEIG, Stefan, *Joseph Roth*, in *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998, p. 331 : « die alte vornehme und an ihrer inneren Noblesse unkräftig gewordene österreichische Kultur [geht] zugrunde ».

²⁸⁷ ZWEIG, Stefan, *Joseph Roth*, 326.

²⁸⁸ Cf. BECHTEL, Delphine, *Galizien, Galicja, Galitsye, Halytchyna : Le mythe de la Galicie, de la disparition à la résurrection*, in *Le mythe des confins, Cultures d'Europe centrale*, No. 4, Paris : Université de Paris – Sorbonne (IV), 2004, p. 10-11.

²⁸⁹ ZWEIG, Stefan, cité d'après, BECK, Knut, *Nachbemerkung des Herausgebers*, in ZWEIG, Stefan, *Clarissa*, Frankfurt am Main : Fischer, 1992, p. 210.

²⁹⁰ ZWEIG, Stefan, *Das Land ohne Patriotismus*, in *Die schlaflose Welt*, 15sq : « In keinem Reiche Europas und wohl auch der Welt sind so viele Gegensätze der Natur und Menschheit so harmonisch gebunden, prachtvoll Alpenland und glühende südliche Küste, Fruchtbarkeit des Feldes und schöpferisch technische Kraft. Die Wunder von Salzburg, dieser italienischen Stadt im Herzen des Gebirges, der mythische Zauber von Prag, die einzige Schönheit Wiens, die zarten Reize des Wienerwalds, die finsternen Schroffen von Cattaro, die unendlichen Ebenen Ungarns, die Schneefelder Galiziens, die wilden Wälder der Bukowina – nirgends sind so viele Elemente des Landschaftlichen, nirgends wo viele Rassen und Begabungen in eine äußerliche Einheit zusammengedrängt, in eine unwiederbringliche, wenn sie verlorengehen sollte durch den politischen Ehrgeiz der anderen Nationen ».

Zweig, dans ce passage, semble croire à deux formes d'unité : une unité extérieure et une unité intérieure de l'Empire habsbourgeois. En cela, il s'approche du 'mythe habsbourgeois', expression forgée par Claudio Magris qui, dans les années 1960, a étudié les représentations de la double monarchie par les écrivains autrichiens²⁹¹. Comme l'Empire n'était pas un État-nation, mais une construction supranationale²⁹² on avait besoin de réunir artificiellement les diverses identités collectives : « a literary trend of idealizing a charming Habsburg tradition flourished during the last decades of the ailing Empire around the turn of the century and, in particular, during the chaotic phase immediately following its collapse in 1918 »²⁹³. En somme, résume Clemens Peck, il s'agit d'une utopie tournée vers le passé²⁹⁴.

Même si Renoldner trouve à la fois simpliste et stéréotypée l'idée selon laquelle Zweig est un représentant du mythe habsbourgeois²⁹⁵, on ne peut nier que l'écrivain perpétue ce mythe dans certains passages de son œuvre – tant pendant que l'Empire existait encore qu'après sa dissolution. Pour cette raison, Hoefle, conclut que Zweig reproduit de manière peu critique l'auto-image créée par l'État dynastique²⁹⁶. Weissenberger constate également que Zweig « perpétue le mythe habsbourgeois au niveau culturel » (« continues the Habsburg myth on a cultural level »²⁹⁷).

Néanmoins, dans d'autres ouvrages, Zweig s'oppose au mythe habsbourgeois à travers une posture patriotique, voire nationaliste.

La démythification de l'Empire

Cette image d'une Autriche élégante et d'un Empire conciliant et uni est partagée par de nombreux artistes et historiens. Dans son livre *Imagined Communities*, Benedict Anderson cite Oszkár Jászi, écrivain et sociologue hongrois qui voit dans l'Empire austro-hongrois un modèle d'universalisme, faisant écho à ce que Zweig a écrit sur l'unité extérieure de l'Empire : « There were *Habsburgs who did not even speak German*. Even those Habsburg emperors who

²⁹¹ Cf, RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 53 et 58. Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 46. Cf aussi RUTHNER, Clemens, *Habsburgs, Dark Continent*, 451.

²⁹² Cf, LE RIDER, Jacques, *Der österreichische Begriff von Zentraleuropa: Habsburgischer Mythos oder Realität?*, in RENGER, Almut-Barbara / ISSLER, Alexander (éd.), *Europa – Stier und Sternenkranz, Von der Union mit Zeus zum Staatenverbund*, Göttingen : V&R unipress, 2009, p, 509. Cf aussi LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 131.

²⁹³ HOEFLE, Arnhilt Johanna, *Habsburg Nostalgia and the Occidental Other*, 107. Cf aussi BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 75.

²⁹⁴ Cf, PECK, Clemens, *Utopie*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 670.

²⁹⁵ Cf, RENOLDNER, Klemens, *Biografie*, 35 : « die stereotype Meinung, Zweig rede einer verlogenen-heilen Welt des Habsburger Imperiums das Wort. Dieses Vorurteil gehört zum *common sense* ».

²⁹⁶ Cf, HOEFLE, Arnhilt Johanna, *Habsburg Nostalgia and the Occidental Other*, 108.

²⁹⁷ WEISSENBERGER, Klaus, *Stefan Zweig's Non-fictional Prose in Exile*, 132.

sometimes fostered a policy of Germanization were not led in their efforts by any nationalistic point of view, but their measures were dictated by the intent of unification and universalism of their empire »²⁹⁸. Néanmoins, c'est une image qui peut et doit être démythifiée. Le premier exemple pour cette démarche concerne la langue.

La langue allemande a toujours été au centre de cette double monarchie²⁹⁹, où comme l'affirme Anderson, il y avait une « administration dominée par des bureaucrates allemands » (« streamlined administration dominated by imperial-German bureaucrats »³⁰⁰). Lemon, dans son livre déjà cité, décrit encore d'autres soucis qui surgissent à l'intérieur de l'Empire austro-hongrois, à part ce déséquilibre linguistique. On y retrouvait également une division considérable à l'intérieur entre l'Est et l'Ouest, autrement dit, entre l'espace slave et l'espace germanophone. C'est pour cette raison que l'Empire est particulièrement intéressant pour des chercheurs qui suivent la tradition postcolonialiste. La réalité sociologique de la double monarchie, selon Lemon, sape la notion orientaliste récurrente selon laquelle il y a une démarcation claire entre l'Europe occidentale et l'Orient : vers 1900, aux yeux des Viennois germanophones, l'Orient ne commence pas aux portes de l'Empire ottoman, mais chez leurs compatriotes slaves, juifs et musulmans (après l'annexion de la Bosnie-Herzégovine en 1908). Selon Lemon, c'est bien pour unir les différentes minorités qu'a été promulgué le mythe habsbourgeois par les représentants le plus importants de l'élite germanophone³⁰¹.

Jacques Le Rider donne aussi une explication à la création de ce mythe ainsi qu'à sa propagation par des auteurs comme Joseph Roth³⁰² ou Stefan Zweig. Ces écrivains auraient construit une utopie pour résister à l'effondrement de l'Empire et pour lutter contre des formes distinctes des nationalismes européens. Et cela, sans préciser que la Monarchie du Danube avait colonisé au moins partiellement l'Europe orientale sur les plans culturel et économique³⁰³. Dans son ouvrage intitulé *Les Juifs viennois de la Belle Époque*, Le Rider propose une histoire du mythe habsbourgeois. Après la défaite militaire contre ce qui devint en 1871 le nouvel Empire allemand, les Autrichiens auraient inventé une nouvelle identité géopolitique et auraient, de ce fait, créé ce mythe, prolongé à l'époque où le nationalisme allemand atteignait son

²⁹⁸ JÁSZI, Oszkár, *The Dissolution of the Habsburg Monarchy*, cité d'après, ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, 84.

²⁹⁹ Cf, ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, 85.

³⁰⁰ ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, 102.

³⁰¹ LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 2 : « [to] unite these increasingly restive minorities, Austria-Hungary offered the Habsburg myth, the notion of a supra-national allegiance to the imperial throne. »

³⁰² Cf, LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz, *Introduction/Einleitung*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg (1772-1918). Histoire, société. Cultures en contact*, Tours : Presses Universitaires François Rabelais, 2010, p, 14.

³⁰³ Cf, LE RIDER, Jacques, *Der österreichische Begriff von Zentraleuropa*, 511.

paroxysme³⁰⁴. Le mythe, à ses origines, était « l'habillage propagandiste de la lutte des deux peuples hégémoniques, les Allemands d'Autriche et les Hongrois »³⁰⁵ ; soixante-dix ans plus tard, le sujet a été repris par des artistes afin de critiquer la politique nationale-socialiste. « En réalité, poursuit Le Rider, le 'mythe habsbourgeois' d'une Europe danubienne supranationale garantissant la coexistence harmonieuse des identités culturelles s'est exprimé avec le plus de force après la disparition de l'Autriche-Hongrie et ses meilleurs défenseurs furent des auteurs juifs comme Joseph Roth ou Stefan Zweig »³⁰⁶. Ce mythe cependant, « comme tous les mythes, n'était qu'une interprétation déformante de la réalité. Les Allemands et les Hongrois défendaient leur position dominante »³⁰⁷. Il n'aurait pas été surprenant que les autres nations de l'Empire réagissent à ce colonialisme latent à leur tour avec des nationalismes croissants. Le Rider suit alors l'analyse de Hannah Arendt. Selon elle, tous les peuples de la double monarchie auraient été mal intentionnés par rapport aux Habsbourg : « [es] waren in diesem Nationalitätenstaat schließlich wirklich alle Völker antihabsburgisch gesinnt »³⁰⁸. Si l'on en croit Arendt, on ne peut alors pas parler d'une paisible unité entre les différents peuples ou nations composant l'Empire.

Pourtant, longtemps après la dissolution de la double monarchie, on trouve encore des adeptes de l'Empire. Il n'est finalement pas surprenant que cette image de conglomérat paisible qu'aurait été l'Empire austro-hongrois ait été convoquée comme modèle pour une Europe unifiée après 1945. Dans cette perspective, l'analyse de Weissenberger est éclairante : « As a result, he [Zweig] saw in the cosmopolitanism exemplified in Vienna under the Habsburgs, together with the leading role played by the Jews in its cultural life, the preliminary stage towards a united post-war Europe »³⁰⁹. Cette comparaison de l'Autriche d'avant 1914 avec l'idéal d'une Europe unie, telle que Weissenberger l'établit, entre en résonance avec le lien que l'on peut établir entre le mythe habsbourgeois et l'image d'un grand Européen.

Hobsbawm semble lui aussi voir une force inhérente à la double monarchie. Au sein de celle-ci, les différents peuples auraient eu, d'après lui, la possibilité d'appartenir à plusieurs identités collectives en même temps :

³⁰⁴ Cf. LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 116sq.

³⁰⁵ LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 117.

³⁰⁶ LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 117.

³⁰⁷ LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 117.

³⁰⁸ ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 115. Cf aussi LE RIDER, Jacques, *Der österreichische Begriff von Zentraleuropa*, 510. Cf aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 8. Cf aussi FUKUYAMA, Francis, *Identity, Contemporary Identity Politics and the Struggle for Recognition*, London : Profile Books, 2018, p, 128.

³⁰⁹ WEISSENBERGER, Klaus, *Stefan Zweig's Non-fictional Prose in Exile*, 127.

[t]he Habsburg Empire, about to disintegrate under the various national pressures, paradoxically illustrates the limitations of nationalism. For though most of its people were, by the early 1900s, unquestionably conscious of belonging to some nationality or other, few of them thought that this was incompatible with support for the Habsburg monarchy³¹⁰.

Plusieurs manière d'appréhender l'Empire auraient donc coexisté. Hobsbawm semble être plus ou moins en accord avec Stefan Zweig. Les deux hommes soulignent l'aspect conciliant qu'aurait eu l'Empire. Arendt et Le Rider, au contraire, font ressortir les nationalismes naissants à l'intérieur de la double monarchie. Si Zweig veut préserver ce conglomérat, au moins dans ses souvenirs, il s'abstient d'évoquer les problèmes intrinsèques à l'Empire, surtout les tensions, pourtant mentionnées par Hobsbawm, entre les différentes nations en son sein. Ainsi, le mythe habsbourgeois a été utilisé politiquement et il ne témoigne pas nécessairement de la réalité de la double monarchie.

La double monarchie – puissance impérialiste en Europe

Ce qui doit toutefois être analysé plus profondément, c'est le rôle tenu par la double monarchie en Europe. Dans son autobiographie, Zweig peint l'image d'un vieil État doux et dépourvu d'ambitions impérialistes : « Österreich war ein alter Staat, von einem greisen Kaiser beherrscht, von alten Ministern regiert, ein Staat, der ohne Ambition einzig hoffte, sich durch Abwehr aller radikalen Veränderungen im europäischen Raume unversehrt zu erhalten »³¹¹. À la lecture de ce passage, l'Autriche semble, en effet, inoffensive, au moins en dehors de son propre territoire, si nous écartons temporairement les luttes nationales intestines. Cela fait encore partie du mythe décrit précédemment. Dans l'essai *Das Wien von Gestern* (1940), Zweig va encore plus loin. En distinguant Vienne, et donc l'Autriche, de l'Allemagne nazie, il réaffirme le caractère conciliant autrichien. Selon lui, les hommes devaient, en général, aspirer à une vie libre, fondée sur deux qualités majeures : la bienveillance et la sincérité. Par conséquent, écrit-il, « la devise viennoise, *vivre et laisser vivre*, n'était pas seulement plus humaine, mais aussi plus sage que tous les impératifs catégoriques. C'est sur ce point-là que nous, les Autrichiens, qui avons toujours été des non-impérialistes, n'étions pas d'accord avec les Allemands »³¹².

³¹⁰ HOBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 163. Aussi ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 502 : « In Österreich-Ungarn jedoch reagierte das Haus Habsburg seine unruhigen Völker dadurch, daß es gewissermaßen einem jeden gerade genug Freiheit gab, ein anderes zu unterdrücken [...]. Das Geheimnis, daß die Dynastie hier so lange der österreich-feindlichen Stimmungen ihrer Völker Herr bleiben konnte, lag darin, daß ein supranationaler Staatsapparat von den gegenseitigen Feindseligkeiten und Ausbeutungen der Nationalitäten untereinander [...] gestützt und gleichzeitig in der Balance gehalten wurde. » Cf aussi SHARP, Alan, *Versailles 1919, A Centennial Perspective*, London : Haus, 2018, p. 80.

³¹¹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 50.

³¹² ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, 406 : « Ich glaube, daß die guten Dinge des Lebens dazu bestimmt

Les Autrichiens, ces *Nicht-Imperialisten*, n'auraient voulu que vivre librement, sans faire de mal à quiconque – contrairement aux Allemands. Cela s'accorde bien avec le mythe établi d'un État paisible, au sein duquel diverses nations jouiraient d'une égalité de traitement presque parfaite. Mais Zweig parle également du caractère pacifique de l'Autriche vis-à-vis des autres États.

Or certaines recherches politiques récentes montrent que l'Autriche ne pouvait pas agir différemment et que cette attitude inoffensive n'était pas un choix, mais une nécessité. Ainsi, le politologue John Mearsheimer, dans son ouvrage *The Tragedy of Great Power Politics*, nous livre un portrait éclairant de la double monarchie : « Austria-Hungary was an especially weak great power with a dim future. In fact, it disintegrated forever at the end of World War I »³¹³. La raison principale de cette faiblesse et de la posture inoffensive des Austro-Hongrois était les tensions entre les groupes ethniques qui voulaient devenir des États-Nations à part entière³¹⁴. Selon Mearsheimer, qui lui aussi cite Hobsbawm, les nationalismes inhérents à cet Empire allaient entraîner la dissolution de ce même Empire au sortir de la Première Guerre mondiale. De plus, l'État lui-même était une puissance relativement faible, en comparaison avec l'Angleterre, la France ou l'Allemagne.

Nous avons également vu que l'image d'un État non-impérialiste telle qu'elle est notamment confirmée par Stefan Zweig va à l'encontre de l'appréhension actuelle de la double monarchie que nous avons abordée dans l'introduction. À cet égard, on peut citer Robert Young qui, dans l'ouvrage *Empire, Colony, Postcolony*, s'étonne que la double monarchie n'ait pas été décrite comme un Empire à l'époque de Zweig (« it now seems strange that France, Austria-Hungary, or Japan were not described as empires at that time »³¹⁵).

L'image de la double monarchie que nous donne Zweig fausse donc la réalité politique. Nous pouvons maintenant établir que les Autrichiens de l'époque n'étaient pas du tout des non-impérialistes³¹⁶. À cet égard, Todorov rappelle à quelles conditions on peut parler d'un Empire,

sind, genossen zu werden und daß es das höchste Recht des Menschen ist, unbekümmert zu leben, frei, neidlos und gutwillig, wie wir in Österreich gelebt haben. Ich glaube, daß [...] der alte Wahlspruch Wiens »Leben und leben lassen« nicht nur humaner, sondern auch weiser ist als alle strengen Maximen und kategorischen Imperative. Hier ist der Punkt, wo wir Österreicher, die wir immer Nicht-Imperialisten waren, uns mit den Deutschen nie verständigen konnten ».

³¹³ MEARSHEIMER, John J., *The Tragedy of Great Power Politics*, 297.

³¹⁴ MEARSHEIMER, John J., *The Tragedy of Great Power Politics*, 297 : « Nationalism was the principal source of Austria-Hungary's weakness. It was a multinational state, and most of its composite ethnic groups wanted independent states on their own. »

³¹⁵ YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 4. Aussi 53 : « Imperialism was an overarching concept or ideology that openly advocated and practiced domination over the territories of other peoples of a different race. »

³¹⁶ LE RIDER, Jacques, *Der österreichische Begriff von Zentraleuropa*, 511 : « Natürlich war die Doppelmonarchie keine Kolonialmacht wie das Deutsche Reich und noch weniger wie England und

à savoir lorsqu'on observe une hiérarchie nette entre les constituants distincts de l'ensemble :

Si les différents ingrédients de l'ensemble ne sont pas traités à égalité, nous avons affaire à un *empire*. Celui-ci possède des normes communes et reconnaît la diversité de ses constituants, mais les traite sur le mode de la hiérarchie et de l'hégémonie, non de l'égalité – ainsi dans l'Empire britannique, ou français, ou austro-hongrois, ou ottoman (chacun selon ses propres modalités). La métropole possède nombre de privilèges, refusés aux colonies, ou provinces, ou satellites. La culture dominante tolère les cultures minoritaires, elle ne les admet pas au même niveau qu'elle³¹⁷.

Venons-en donc à la dimension intérieure de cet impérialisme habsbourgeois. L'Autriche-Hongrie que connaît Zweig obéit à un système hiérarchisé : Budapest et Vienne, surtout la seconde, jouissent de privilèges par rapport au reste de l'Empire. On observe ainsi une tendance impérialiste à l'intérieur même de l'Empire. C'est pourquoi, comme l'explique Lemon, la conception de l'impérialisme est aussi différente en Autriche qu'en France, Angleterre ou, plus tardivement, en Allemagne : « as a contiguous territory devoid of overseas colonies, the Habsburg authorities conceived of imperialism as a matter of domestic, rather than foreign policy, a foundational myth that did not harness, but rather repressed the nationalist energies of its diverse population »³¹⁸.

Vienne et la population germanophone de l'Empire austro-hongrois possèdent alors des privilèges, à tel point qu'on peut parler d'un « impérialisme culturel autrichien » (« österreichische[r] Kulturimperialismus »³¹⁹). La difficulté générale d'une culture hégémonique est démontrée par Shlomo Sand : « At some point, the hegemonic culture comes to see itself as belonging to all members of the nation, and the dominant identity aspires to encompass them all »³²⁰. Cette idée est diamétralement opposée au mythe habsbourgeois. Ainsi, c'est surtout l'impérialisme germano-autrichien à l'intérieur de la double monarchie austro-hongroise qui ne s'accorde pas à l'image d'un État paisible et harmonieux.

La langue allemande ; une domination culturelle

De ce point de vue, les relations de pouvoir ne sont pas moins importantes au sein de la double

Frankreich. Aber sie war tendenziell schon eine binneneuropäische Kolonialmacht ohne Übersee-Kolonien. » Aussi JONSSON, Stefan, *Subject without Nation: Robert Musil and the History of Modern Identity*, cité d'après, MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 3 : « Although the Austro-Hungarian Empire had no overseas colonies, it ruled over a vast array of nationalities, and in terms of *cultural* diversity and conflict it is therefore comparable to the major colonial powers. » Cf aussi ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 347 et 493. Cf aussi SIMMS, Brendan, *Europe*, 317.

³¹⁷ TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 305.

³¹⁸ LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 2.

³¹⁹ BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 83.

³²⁰ SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 49.

monarchie. Ici, le pouvoir se fonde notamment sur la langue allemande. Nous ne sommes donc pas très loin d'une domination culturelle telle qu'elle existait dans des colonies d'outre-mer. L'exemple de Franz Kafka, rappelé par Deleuze et Guattari, est parlant :

[I]a langue vernaculaire, pour ces juifs issus de milieux ruraux, c'est le tchèque, mais le tchèque tend à être oublié et refoulé ; quant au yiddish, il est souvent dédaigné ou redouté, il *fait peur*, comme dit Kafka. L'allemand est la langue véhiculaire des villes, langue bureaucratique d'État, langue commerciale d'échange³²¹.

Kafka, qui a deux ans de moins que Zweig, habite à Prague, c'est-à-dire en dehors de l'espace à proprement parler germanophone. Cette situation, si bien décrite par Deleuze et Guattari, cette domination par une culture hégémonique, est aussi l'habitude de l'homme dominé partout dans le monde. Dans un autre contexte géopolitique, Albert Memmi, né à Tunis – ville qui se trouve alors sous protectorat français – explique ce phénomène d'un 'bilinguisme colonial' : « [u]ne langue officielle, efficace, qui est celle du dominant, et une langue maternelle, qui n'a aucune prise ou presque sur la conduite des affaires de la cité. Que les gens parlent deux langues ne serait pas grave, si la langue la plus importante pour eux n'était pas ainsi écrasée et infériorisée. »³²² Il s'agit d'un exemple classique de colonialisme 'interne', si nous suivons la définition proposée par Young³²³.

La fin de l'Empire

Après la dissolution de l'Empire autrichien, Zweig décrit la nouvelle indépendance des pays qui n'en formaient qu'un seul auparavant. Il regrette que l'Autriche ne soit plus qu'une « ombre de la monarchie impériale d'antan » :

das doch nur noch als ein ungewisser, grauer und lebloser Schatten der früheren kaiserlichen Monarchie auf der Karte Europas dämmerte. Die Tschechen, die Polen, die Italiener, die Slowenen hatten ihre Länder weggerissen; das was übrig blieb, war ein verstümmelter Rumpf, aus allen Adern blutend³²⁴.

³²¹ DELEUZE, Gilles / GUATTARI, Félix, *Kafka, Pour une littérature mineure*, Paris : Éditions de Minuit, 1975, p, 46. Aussi CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 289 : « la littérature centrale par excellence dans l'univers de Kafka, c'est-à-dire la littérature allemande. Celle-ci n'est pas seulement caractérisée par le fait qu'elle serait « riche en grands talents » [...], mais aussi par le fait qu'elle aborde des sujets 'nobles' ». Cf aussi LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 140.

³²² MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 109.

³²³ YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 55 : « Whatever it might be called, whatever its political designation, if a territory feels like a colony to the majority of its inhabitants, if they sense that they are dominated by an external power and have inadequate rights of representation, that they are considered racially or otherwise inferior people, then that makes it a colony to them. For this reason, the term 'internal colonialism' is often used when a minority, differentiated on grounds of religion, ethnicity, language, or region, considers that it is ruled by a majority in a quasi-colonial way. Internal colonialism designates the maintenance of inequality through political means ».

³²⁴ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 321. Cf aussi GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de*

L'image d'un tronc mutilé qui saigne de toutes ses veines après que les Tchèques, les Polonais, les Italiens et les Slovènes eurent arraché leurs pays dudit tronc, est très forte. L'Autriche de la jeunesse de Zweig n'existe plus après 1918. Le nationalisme a triomphé, à mesure que de nouveaux États-nations ont vu le jour en Europe centrale. L'Empire autrichien n'existe plus désormais que dans les mémoires.

Les représentations idéalisantes ou romantisantes de la double monarchie de Zweig sont toujours à lire dans leur contexte de l'époque. Cependant, dans l'ensemble, il semble que Zweig ait déformé les réalités politiques lorsqu'il parle d'une partie autrichienne peu ambitieuse de la double monarchie ou d'un État multiethnique intérieurement unifié. Il n'est donc en aucun cas déplacé de décrire Zweig comme un commémorateur du mythe habsbourgeois.

Le patriotisme de Zweig

Bien qu'il soit, à certains moments de sa vie, un représentant du mythe habsbourgeois, nous lisons souvent chez Zweig des énoncés patriotiques voire nationalistes. Il est communément admis que Zweig est un patriote pendant les premiers mois ou même les premières années de la Première Guerre mondiale. Ainsi, Polt-Heinzl parle d'une brève « ivresse patriotique de 1914 » (« dem kurzen patriotischen Taumel von 1914 »³²⁵). Cependant, il y a trois périodes distinctes durant lesquelles Zweig fait preuve de patriotisme et de nationalisme (souvent les frontières sont poreuses entre ces deux concepts) : avant la Première Guerre mondiale, pendant cette même guerre, et autour de la Seconde Guerre mondiale. Nous évoquerons la deuxième séquence patriotique de Zweig dans le chapitre sur l'Allemagne.

Déjà en 1909, bien avant que la guerre n'éclate, Zweig publie un essai intitulé *Das Land ohne Patriotismus*. Zweig déplore dans ce texte le manque de sentiment national autrichien qui résultait de la pluralité ethnique et linguistique de l'Empire. Selon Zweig, il manquait aux Autrichiens l'élément auguste qui ferait d'une masse humaine un peuple ; le patriotisme³²⁶.

l'Infini, 151.

³²⁵ POLT-HEINZL, Evelyne, *Über österreichische Literatur*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 533.

³²⁶ ZWEIG, Stefan, *Das Land ohne Patriotismus*, 8 : « Es fehlt, und bald erkennt man's als fehlend in allem jenes Erhabene, das ein Reich wirklich zur Nation macht, eine Menschenmasse zu einem Volk, der einheitliche Glaube – oder wenn man so will : der Wahn – des Patriotismus, der unbedingten Heimatliebe. Es gibt hier in Österreich keinen österreichischen Patriotismus, keinen Nationalismus, wie es einen deutschen, wie es einen französischen, einen italienischen und englischen gibt, jene höchste Einheit aus Sprache, Rasse, Stolz und Überschwang gehämmert, die gleichsam das vom Einzelne ins Allgemeine erhöhte Selbstbewußtsein schöpferisch verwirklicht. »

Dans un passage, Zweig définit le patriotisme comme un mélange de la « langue, de la race, de la fierté, et de l'emballement » (« Einheit aus Sprache, Rasse, Stolz und Überschwang ») qui influencerait sur l'individu comme sur l'ensemble. Il regrette que ce nationalisme, qui est ici synonyme de patriotisme, existe ailleurs, en France, en Italie, en Allemagne et en Angleterre, mais point en Autriche. L'unité extérieure de l'Empire, prônée dans le même texte, ne lui suffit apparemment pas.

Il fournit aussi une explication à ce manque de patriotisme au sein des différents peuples représentés à l'intérieur des frontières de la double monarchie : en tant qu'Autrichien, il aurait dû pouvoir changer d'avis instantanément quand un conflit politique ou ethnique surgissait entre l'Autriche et la Hongrie : « [a]ber wir müssen als Österreicher sofort umschalten können, wenn es sich um einen Zwist zwischen Österreich-Ungarn handelt, und Ungarn, dies unser Fleisch und Blut, in derselben Stunde wieder als Fremdkörper, als Feind empfinden können »³²⁷. La Hongrie est représentée ici comme un Autre intérieur, un « corps étranger », thème que nous approfondirons plus loin.

Les Autrichiens germanophones de l'Empire auraient dû percevoir les Hongrois comme l'ennemi, si la situation l'avait demandé. Il en résulte qu'un Autrichien, après avoir fait sécession de la Hongrie, doit aussi « être Allemand, quand il s'agit de défendre la langue, le bien le plus sacré d'une nation, et il doit pouvoir aussi considérer son frère, le Tchèque ou le Croate comme un adversaire dangereux » (« Dieser abgespaltene Österreicher muß sich aber nochmals teilen, er muß auch Deutscher sein, muß, wenn es die Sprache, das heiligste Gut der Nation gilt, sofort seinen eigenen Bruder, den Tschechen, den Kroaten, als den gefährlichen Gegner empfinden können »³²⁸). Nous avons évoqué la place centrale occupée par la langue dans la politique d'un État dans le sous-chapitre précédent.

Dans le même temps donc, et même dans le même texte, Zweig peut être un adhérent du mythe habsbourgeois et souhaiter un patriotisme plus prononcé des Autrichiens. De cette façon, il se réfère indirectement aux tensions inhérentes à la double monarchie, dans laquelle il pouvait se sentir à la fois autrichien et allemand et devait percevoir les autres groupes ethniques comme des étrangers potentiellement dangereux.

La troisième période patriotique voire nationaliste marquant la vie de Zweig se développe à partir de 1933. Une perquisition de sa maison fin 1933 provoque sa décision de quitter

³²⁷ ZWEIG, Stefan, *Das Land ohne Patriotismus*, 10.

³²⁸ ZWEIG, Stefan, *Das Land ohne Patriotismus*, 10.

Salzbourg³²⁹. Plus tard, dans son autobiographie, il décrit la perte de sa patrie : « [e]s war der erste Schritt, der mich von meiner Heimat loslöste. Aber ich wußte, seit jenen Tagen in Wien, daß Österreich verloren war – freilich ahnte ich noch nicht, wieviel ich damit verlor »³³⁰. La perte de l'Autriche comme patrie est difficile pour Zweig et il a beaucoup de mal à s'en remettre. Son passeport lui donne encore un certain espoir³³¹. Mais il sait aussi que son espoir est vain : il n'y a plus d'échappatoire dans cette situation.

Dans un autre passage de *Die Welt von Gestern* (1942), l'écrivain raconte le moment où il doit passer devant le service anglais afin de demander un passeport d'apatride, conséquence du rattachement autrichien au *Reich* allemand³³². D'un jour à l'autre son statut se voit renversé ; l'hôte qui dépense ses revenus et qui paie ses impôts en Angleterre devient un migrant, un réfugié³³³.

Juste avant que la Seconde Guerre mondiale n'éclate, Zweig lie de nouveau son destin à celui de sa patrie et à celui de l'Europe entière. Exilé, tout d'abord en Angleterre, plus tard aux États-Unis et au Brésil, il pense à l'Europe et particulièrement à l'Autriche³³⁴. Son regain d'intérêt pour l'Autriche n'est guère surprenant, vu la situation politique du moment. Zweig reconnaît que son attitude cosmopolite ne lui épargne pas la douleur provoquée par la perte irréversible du pays natal. En perdant sa patrie, affirme Zweig, « l'on perd plus qu'une place de terre circonscrite » (« daß man mit seiner Heimat mehr verliert als einen Fleck umgrenzter Erde »³³⁵).

Cette dernière phase marquée par un patriotisme plus fort est néanmoins d'une nature différente des précédentes. Dans la douleur de la perte de sa patrie, il n'est guère surprenant que Zweig s'en souvienne davantage. Avant d'analyser plus en détail les énoncés germano-nationalistes de Zweig pendant la Première Guerre mondiale et son appartenance compliquée à la culture allemande, arrêtons-nous un instant sur un dernier aspect dans le contexte autrichien. Si rétrospectivement, après avoir surmonté en quelque sorte le patriotisme/nationalisme

³²⁹ Cf, DE FÁTIMA GIL, Maria, *Uma Biografia «Moderna» dos Anos 30*, Maegellan. Der Mann und seine Tat de Stefan Zweig, Coimbra : Minerva, 2008, p. 149.

³³⁰ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 440.

³³¹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 441 : « Noch standen in meinem Salzburger Haus unbehelligt meine Bücher, noch trug ich meinen österreichischen Paß, noch war die Heimat meine Heimat, noch war ich dort Bürger – und Bürger mit vollen Rechten. »

³³² Cf, ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 461sq.

³³³ Cf, ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 462.

³³⁴ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 453 : « Es gab kein Entfliehen, nicht tags nicht nachts; immer mußte ich mit quälender Sorge an Europa denken und innerhalb Europas immer an Österreich. Vielleicht scheint es kleinlicher Patriotismus, daß in dem ungeheuren Komplex der Gefahr, der von China bis hinüber an den Ebro und Manzanares reicht, mich gerade das Schicksal Österreichs besonders beschäftigte. Aber ich wußte, daß das Schicksal ganz Europas an dieses kleine Land – zufällig mein Heimatland – gebunden war. »

³³⁵ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 466.

autrichien qui n'est problématique qu'autour de la Grande Guerre, Zweig décrit la double monarchie comme un Empire non-impérialiste, la possibilité d'une européanisation de sa patrie après la dissolution de l'Empire semble logique.

L'Autriche européenne

Tout comme la ville de Vienne qui est représentée comme une croisée de nations différentes, l'Autriche en général tient aussi une place stratégique en Europe. Zweig compare Vienne à une autre grande capitale européenne : Paris. Selon Niémetz, « [à] bien des égards, Paris, à ses yeux, évoque Vienne par l'heureuse conjonction de la nature et de l'histoire dans ce qui fait l'atmosphère de la ville »³³⁶. Weissenberger accentue l'importance de ce lien entre les deux villes que Zweig porte particulièrement dans son cœur : « [t]he cultural reciprocity between Paris and Vienna had been [sic] for Zweig the outward manifestation of his pan-European vision »³³⁷.

Salzbourg devient le deuxième centre culturel de l'Empire. L'inauguration du Festival de Salzbourg en 1920 par Hugo von Hofmannsthal et Max Reinhardt souligne le poids culturel de la ville de Mozart. C'est pourquoi Zweig parle d'un lieu de pèlerinage artistique. En 1917, il y acquiert une maison et en fait dans les années qui suivent la guerre un centre de rencontre artistique. Sa propre maison devient ainsi une « maison européenne » (« ein europäisches Haus »³³⁸).

Mais ce n'est pas seulement dans le domaine de l'art et de la culture que l'Autriche devient primordiale pour l'Europe. Zweig met en valeur l'importance géographique et géopolitique de Salzbourg. Zweig a choisi Salzbourg comme demeure pour sa position centrale en Europe³³⁹. C'est-à-dire que Zweig ne prévoit jamais de rester chez lui, en Autriche, pendant longtemps. Il veut plutôt voyager à travers l'Europe depuis cette ville si bien située.

En 1931, Erika et Klaus Mann, ami de Zweig³⁴⁰, décrivent dans leur livre sur la Riviera française cette idée qu'avaient les intellectuels européens d'antan. Il aurait été compréhensible d'avoir besoin des deux sentiments en même temps, du lointain et du proche³⁴¹, c'est-à-dire,

³³⁶ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 148.

³³⁷ WEISSENBERGER, Klaus, *Stefan Zweig's Non-fictional Prose in Exile*, 140.

³³⁸ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 394.

³³⁹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 328 : « Salzburg schien mir [...] durch seine geographische Lage die idealste, weil am Rande Österreichs gelegen, zweieinhalb Eisenbahnstunden von München, fünf nach Wien, zehn nach Zürich oder Venedig und zwanzig nach Paris, also ein richtiger Abstoßpunkt nach Europa. »

³⁴⁰ Cf. WEINZIÉRL, Ulrich, *Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers (1942)*, 348.

³⁴¹ MANN, Erika / MANN, Klaus, *Das Buch von der Riviera*, Hamburg : rororo, 2004, p. 35 : « Es ist nur zu verständlich, daß europäische Intellektuelle, die b e i d e s brauchen – den Atem der Ferne und das Gefühl

dans le cas de Zweig, de l'Europe et de l'Autriche.

Salzbourg est une ville européenne en ce sens que l'Europe s'y rassemble pour son fameux festival et parce qu'il s'agit d'un point de départ agréable pour visiter d'autres pays. De surcroît, elle a l'avantage historique de ne jamais avoir connu la guerre et d'avoir ainsi pu maintenir son visage ancien. Dans un essai sur cette ville de 1933, Zweig met en évidence tous ses atouts :

Denn während sonst das Vergangene der Ungeduld der Gegenwart zum Opfer fällt, hier ist das Historische sich treu geblieben, Ein Glücksfall hat es mit sich gebracht, daß diese Stadt fast als einzige im ewig streitbaren deutschen Reiche, seit Hunderten von Jahren keinen Krieg kannte, keinen Eroberer und Zerstörer, daß also, was von den Vorvätern und Urvätern geschaffen wurde, sich deshalb in seiner traditionellen Form erhalten konnte³⁴².

Il paraît qu'Erika et Klaus Mann ont raison de lier la proximité au lointain. Zweig semble avoir une haute estime pour le côté autrichien de Salzbourg ; en même temps, il chérit la possibilité de partir ailleurs. Ce passage souligne de nouveau la position centrale que Zweig confère à l'histoire, à l'ancienneté d'une ville, à la préservation de sa forme originelle et aussi à l'absence de guerre sur ce territoire. Comme l'article sur Salzbourg est écrit en 1933, on comprend aisément pourquoi l'Empire allemand est pourvu du qualificatif '*streitbar*', signifiant 'combatif', voire 'belliqueux'. Pourtant, Zweig n'est pas toujours critique envers l'Allemagne, au contraire, comme nous allons le voir dans le prochain chapitre.

L'Autriche est présentée sous différents angles ; un fait qui n'est pas surprenant compte tenu de l'histoire mouvementée du pays alpin. Selon l'époque, l'Autriche ou la double monarchie austro-hongroise est une source de fierté ou de honte nationale, une patrie à protéger ou dont on pleure la perte, ou encore une porte sur l'Europe. De toute façon, l'Autriche était toujours un point de référence important aux yeux de Zweig.

europäischer Gebundenheit –, Marseille lieben und dort gerne arbeiten. Stefan Zweig hat dort viel geschrieben; Joseph Roth erzählte uns von sich dasselbe. »
³⁴² ZWEIG, Stefan, *Salzburg*, in *Auf Reisen*, 351.

L'Allemand

Dans plusieurs essais datant de la Grande Guerre, dans le journal intime et aussi dans les lettres Zweig développe une idée récurrente : il se sent allemand. Si l'habitant de cette « Autriche allemande »³⁴³ sait quelquefois concilier ses différents *status-groups*, cela n'est pas toujours le cas. Selon le contexte politique, Zweig défend parfois une appartenance au détriment d'une autre.

Dans ce chapitre, les textes suivants seront essentiels : *Heimfahrt nach Österreich* (1914), *Vom »österreichischen« Dichter* (1914), *Vor dem Sturm* (1914), *Oesterreich und das Deutsche Volk* (1915), *Die Tragödie der Deutschamerikaner* (1916), *Deutschlands Janusantlitz* (1939), *In dieser dunklen Stunde* (1941), et son autobiographie.

La propagande autour de la Première Guerre mondiale

Ainsi, au début de la Première Guerre mondiale, dans son essai *Vom »österreichischen« Dichter* (1914), il exprime encore son vœu de n'être plus désigné comme un écrivain autrichien, sauf si cet adjectif égale à celui correspondant à n'importe quelle région allemande³⁴⁴. Il continue dans la même veine dans un autre essai, *Heimfahrt nach Österreich*, datant également de l'année 1914. Il y affirme que l'Allemagne n'a jamais vraiment été étrangère aux Autrichiens. Selon lui, chaque ville allemande fait partie d'une patrie intellectuelle et la culture aurait été une culture partagée entre ces deux pays³⁴⁵. Dans l'article *Ein Wort von Deutschland* (1914), Zweig déclare que les Allemands et les Autrichiens sont liés par leur « race »³⁴⁶ ; dans *Vor dem Sturm* (1914), il mentionne la même idée de ces deux pays, « reliés par leur sang » (« in Blutbruderschaft verbündet »³⁴⁷). Dans une lettre à Romain Rolland, du 23 mars 1915, Zweig accentue de nouveau cette appartenance à la l'Allemagne³⁴⁸. Comme il utilise le pronom 'nous' pour

³⁴³ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 424.

³⁴⁴ ZWEIG, Stefan, *Vom »österreichischen« Dichter, Ein Wort zur Zeit*, in *Die schlaflose Welt*, 50sq : « wenn man uns in Deutschland nie und nie mehr österreichische Dichter nennen möchte, außer in jenem vollen Sinne der Gleichberechtigung, wie man etwa von den schwäbischen Poeten spricht. »

³⁴⁵ ZWEIG, Stefan, *Heimfahrt nach Österreich*, in *Die schlaflose Welt*, 33 : « Von je war Deutschland uns niemals ganz Ausland, niemals Fremde, jede Stadt Teil unser geistigen Heimat, ihre Dichter, ihre Meister, ihre Gelehrten die unseren, und die unseren die ihren. »

³⁴⁶ Cf. GELBIN, Cathy S., *Zwischen Partikularismus und Universalismus: Jüdische Existenz und Kosmopolitismus in den Prosaschriften Stefan Zweigs*, in GELBER, Mark H. (et al.) (éd.), *Stefan Zweig – Jüdische Relationen*, 21.

³⁴⁷ ZWEIG, Stefan, *Vor dem Sturm, Europa zwischen 1900 und 1914, Aus dem Nachlass*, Krems : Roesner, 2018, p. 50.

³⁴⁸ ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt*, 135 : « Das Schicksal, persönlich für eine Rasse gehasst zu werden, hat mich mein jüdisches Blut seit Jahren lächelnd ertragen gelehrt, ich werde es nun auch mit dem andern Sinn meines Wesens, als Deutscher, geruhig tragen. »

désigner l'Allemagne et les Allemands, on peut clairement parler d'une identité collective de la part de l'auteur au début de la Grande Guerre.

Le texte *Heimfahrt nach Österreich* (1914) nous prouve que Zweig se révèle aussi être un adepte de la force militaire allemande, en décrivant le trajet de la Belgique à l'Allemagne au début de la Grande Guerre. Quand il arrive à Nuremberg, il voit la vieille ville, là où l'Allemagne se montrerait à son avis telle qu'elle est réellement en ce moment ; vive, forte et pure, industriellement développée, bien réglée et féconde, finalement aussi déterminée qu'indestructible³⁴⁹. Dans *Vor dem Sturm* (1914) aussi, Zweig souligne à plusieurs reprises la force, l'honneur et la loyauté de l'Allemagne, partenaire « d'airain » de la double monarchie³⁵⁰. Il n'est point surprenant que Zweig – n'oublions pas que l'Autriche était une alliée de l'Allemagne – se soit senti en sécurité pour toutes les raisons précitées.

Vers la fin de « l'âge d'or de sécurité » (« das goldene Zeitalter der Sicherheit »³⁵¹) qu'est pour Zweig l'époque jusqu'à 1914, l'écrivain autrichien déplore, dans son journal, le manque de virilité de ses compatriotes. Tout en appliquant un déterminisme sociologique, il constate dans son journal intime du 9 août 1914 qu'un peuple trop mou ne peut pas changer instantanément³⁵². Implicitement, il faut comprendre que les Allemands auraient été bien différents des Autrichiens sur cet aspect-là.

Dans l'essai *Heimfahrt nach Österreich* (1914) précédemment cité, Zweig va encore plus loin : En faisant les louanges de l'organisation de l'État allemand, il la relie à la 'race allemande'. Cette organisation demeurerait impuissante si elle n'était que le produit d'une politique intelligente. Mais, selon Zweig, elle serait fondée sur une essence, à savoir « la volonté de la race »³⁵³. Nous

³⁴⁹ ZWEIG, Stefan, *Heimfahrt nach Österreich*, 28 : « Endlich Nürnberg: in der Einfahrt schon grüßt man die uralte Stadt, die unerschütterliche Warte deutscher Art. Und wie man jetzt die Häuser blinken sieht, hell, stark und rein, die Fabriken in stolzer Geschäftigkeit, die sichere Regelung in Gleis und Haus, da überkommt einen wieder freudig – wie so oft – die Ahnung deutscher Kraft. Und man fühlt in dieser einen alle deutschen Städte, das ganze, weite, fruchtbare Land, die Stärke und Entschlossenheit der Nation, und atmet Beruhigung. Denn dies, man weiß es gewiß, ist unzerstörbar und unbesieglich, nichts kann die Festigkeit brechen, die in solchem ehernen Gefüge ruht. »

³⁵⁰ ZWEIG, Stefan, *Vor dem Sturm*, 71 : « In Treue waren nun durch diese letzte Prüfung Deutschland und Österreich-Ungarn aneinandergehämmert, ein einziger eherner Block. Aber rings um sie erhob sich jetzt mit verdoppelter Stärke fremder Groll und Neid. Österreich-Ungarn war diplomatisch siegreich mit einem ganz neuen und kraftspendenden Selbstbewußtsein aus dem Kampfe um die Annexion hervorgegangen, und die materiellen Opfer erwiesen sich nun als gering gegen den ungeheuren moralischen Gewinn. Deutschland wieder als wahrhaftiger Friedensstaat hatte einen unglaublichen wirtschaftlichen Aufschwung genommen. [...] Deutlich begann die Welt diesen Staat in seinem wahren Range zu spüren: als die Hauptmacht Europas, das Zentrum seiner Kultur und Kraft. » Aussi *ibid* 45 : « ihres Rechtes gewiß und ihrer vereinten Stärke. »

³⁵¹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 15.

³⁵² ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011, p, 87 : « Ein Augenblick[,] selbst der größte, kann eben die Eigenschaften einer Rasse nicht austilgen und wir sind weich, ohne Widerstand, eine Rasse, die hübsche Burschen und liebe Mädels gibt, aber selten einen Mann. »

³⁵³ ZWEIG, Stefan, *Heimfahrt nach Österreich*, 31 : « Aber diese musterhafte Organisation ist doppelt wirksam, weil sie von innen, aus dem Willen der Rasse, aus der Zucht jedes Charakters geschafften ist, weil hier der

retrouvons des énoncés semblables dans plusieurs articles de Zweig. Ainsi, dans *Oesterreich und das Deutsche Volk* datant de 1915, Zweig écrit que l'alliance austro-allemande se fonde en particulier sur la haine d'un adversaire commun (surtout l'Angleterre)³⁵⁴ et qu'elle puise sa force à la fois dans « l'essence allemande » (« das deutsche Wesen »³⁵⁵) et dans la culture allemande. L'écrivain critique la propagande des autres pays, d'après laquelle les Allemands sont des barbares, et il énumère des penseurs et écrivains de langue allemande, Goethe, Schiller, Kleist, Hölderlin et Kant, afin de prouver le contraire. Zweig y souligne les apports allemands à l'histoire universelle³⁵⁶. Pour Zweig, ce n'est pas seulement la grandeur de l'âme allemande qui la rend si singulière mais aussi et surtout son universalisme : « Der deutsche Geist ist Weltgeist und eben dies seine wahre Grösse, dass er ins Unendliche ausgreift statt sich auf sich selbst zu beschränken »³⁵⁷. L'année suivante, en 1916, dans son article *Die Tragödie der Deutschamerikaner*, Zweig conserve encore une « pensée pour la force et la splendeur allemandes » (« Gedanken an die deutsche Kraft und Herrlichkeit »³⁵⁸).

Dans *Vor dem Sturm* (1914), Zweig retrace la situation politique en Europe des années d'avant la Grande Guerre et répand des images nationalistes de propagande. Il précise que l'Allemagne a toujours été « désavantagée » (« ständig benachteiligten Deutschland »³⁵⁹) et humiliée par les autres nations colonisatrices³⁶⁰. L'Allemagne et sa force nouvellement acquise³⁶¹ y sont évoquées à côté d'une représentation de la double monarchie qui s'appuie à nouveau sur le mythe habsbourgeois³⁶².

Gesamtwille im steten rhythmischen Einklang ist mit dem inneren Einzelwillen. »

³⁵⁴ ZWEIG, Stefan, *Oesterreich und das Deutsche Volk*, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, 87 : « Oesterreich und das Deutsche Volk kämpfen heute einen grösseren Kampf als um Landgewinn und Machtvermehrung. Jeder Einzelne ist heute, gerade durch den Hass der Gegner bewusst geworden, dass es in diesem Ringen um das Ganze geht, den Sinn der deutschen Gemeinschaft, das Wesen der deutschen Cultur, um jenes Unnennbare, das unmerklich und doch entscheidend durch die gemeinsame Sprache in eine unzerstörbare Einheit des Fühlens und Erlebens gebunden ist. » Aussi ZWEIG, Stefan, *Vor dem Sturm*, 140 : « Aber diese höchste Not hatte auch eine höchste Kraft in ihnen gezeitigt, eine Anspannung und einen namenlosen Heroismus, der Taten vollbrachte, wie sie Europa noch nie gekannt und der diese Zeit in Ewigkeit überdauern wird als das wertvollste Vermächtnis für die Späteren, als die vielleicht überhaupt erhabenste Leistung eines Volkes in der Weltgeschichte. »

³⁵⁵ ZWEIG, Stefan, *Oesterreich und das Deutsche Volk*, 89.

³⁵⁶ Cf, ZWEIG, Stefan, *Oesterreich und das Deutsche Volk*, 89.

³⁵⁷ ZWEIG, Stefan, *Oesterreich und das Deutsche Volk*, 90.

³⁵⁸ ZWEIG, Stefan, *Die Tragödie der Deutschamerikaner*, Ein Wort der Teilnahme, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, 99.

³⁵⁹ ZWEIG, Stefan, *Vor dem Sturm*, 50.

³⁶⁰ ZWEIG, Stefan, *Vor dem Sturm*, 77 : « Man war müde, die Welt vor den Augen aufgeteilt zu sehen und selbst hungrig und verhöhnt im Winkel zu bleiben. »

³⁶¹ Cf, ZWEIG, Stefan, *Vor dem Sturm*, 10.

³⁶² ZWEIG, Stefan, *Vor dem Sturm*, 11 : « Österreich-Ungarn wiederum, das sich die schwere Aufgabe gestellt hat, die Vielheit seiner Nationen zu ordnen, ohne in diesem Widerstreit der einzelnen Völker jemals gewaltsame Lösungen zu erzwingen, ist eben durch diesen Willen zur friedlichen Auseinandersetzung von durchaus friedlicher Tendenz genötigt. Jede äußere Machterweiterung würde zunächst das innere Gleichgewicht seiner Nationen verrücken und stören: So ist seine Absicht keine expansive, sondern einzig

Une telle affirmation d'une grandeur de l'Allemagne a été interprétée par des chercheurs comme une réaction au manque d'influence mondiale : « This is why the German political elite in the years up to 1914 had such a strong sense that the rest of the world was against them; they were conscious of their *lack of influence*, others were conscious of their *superabundance of power* »³⁶³. Zweig exprime donc un sentiment largement partagé.

Peter Handke, dans la préface à la correspondance entre Stefan Zweig et Romain Rolland, rapproche de tels textes de la propagande militaire allemande³⁶⁴. Et cela est compréhensible : pendant les premiers mois de la Grande Guerre, Zweig travaille pour la *Neue Freie Presse*, le grand journal du monde bourgeois-littéraire³⁶⁵, en tant que reporter de guerre³⁶⁶. Son travail consiste alors à renforcer l'état d'esprit belliqueux du peuple autrichien et à louer son alliée la plus puissante, à savoir l'Allemagne : « [s]ix heures par jour, Zweig se livre à ces travaux »³⁶⁷. Dans une des lettres (celle du 3 novembre 1914 par exemple) auxquelles Handke se réfère, Zweig exprime encore sa compréhension de la position allemande³⁶⁸ vis-à-vis la situation en Europe. Dans une autre, de fin mai 1915, Zweig loue constamment la force apparemment invincible du peuple allemand, d'un peuple qui aurait accompli le tour de force « le plus grandiose que l'Histoire ait connu »³⁶⁹. Cependant, il insiste, en fin mai 1915, sur le fait de ne pas surestimer la force militaire de ce peuple et de ne pas confondre victoire militaire et valeur morale. Pourtant il admire la « persévérance morale inhérente » aux Allemands (« das moralische Durchhalten, die innere Stetigkeit »³⁷⁰). Dans des conditions, Zweig, autour de

eine pazifikatorische. » Aussi *ibid* 49 : « der Ehrgeiz Österreich-Ungarns war vornehmlich auf den inneren Frieden gerichtet ».

³⁶³ BROWN, Chris, *Understanding International Relations*, Hampshire / New York : Palgrave, 2001, p. 110.

³⁶⁴ HANDKE, Peter, *Zwei Menschenkinder, Zwei Hochherzige, Zum Briefwechsel zwischen Romain Rolland und Stefan Zweig während des Ersten Weltkriegs*, in ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt*, VII : « Schon Zweigs Vokabular – im Schwang und falschen Schwung wiederum vor allem im ersten Kriegsbriefejahr – streift ab und zu gefährlich jenes der (deutschen) Militärpropaganda ». Cf aussi RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 91sq. Cf aussi PAUR, Bettina, *Der Feuilletonist Stefan Zweig im Ersten Weltkrieg*, 76. Cf aussi GOTTWALD, Herwig/LARCATI, Arturo, *Rezeption in der Belletristik*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 851.

³⁶⁵ STRIGL, Daniela, *Stefan Zweig und das Odol-Prinzip*, 268 : « Gefördert durch Herzl belieferte der junge Zweig in Wien exklusiv das führende Blatt des alten Österreich: gleichsam der Ritterschlag in der bürgerlich-literarischen Welt. » Cf aussi LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 51. Cf aussi SCHNITZLER, Arthur, *Jugend in Wien*, 32.

³⁶⁶ Cf, DELATTE, Anne-Elise, *Alzir Hella, La voix française de Stefan Zweig*, 160.

³⁶⁷ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 247.

³⁶⁸ Cf, ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt*, 70 : « Ich verstehe die Bitterkeit eines Volkes, dem in der Weltgeschichte einige Siege wie jener von Tannenberg, wo eine Viertelmillion Russen bis auf den letzten Mann vernichtet wurden, einfach weggeleugnet werden und der Hass ihm den Ruhm nehmen will. »

³⁶⁹ ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt*, 174 : « das Volk, das die großartigste Kraftleistung vollbracht hat, die die Geschichte kennt – 10 Monate gegen Frankreich, England, Russland etc. und kein Feind auf deutschem Boden ». Cf aussi SPEDICATO, Eugenio, *Tagebücher*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 573.

³⁷⁰ ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt*, 174.

1914 « exalte 'la gloire et la grandeur de la nation allemande' »³⁷¹ et l'on peut lire des « tonalités permettant d'affirmer le pouvoir » (« herrschaftsaffirmative Töne »³⁷²). Le caractère propagandiste des énoncés de Zweig devient particulièrement visible quand Zweig ose mentir sur la posture de l'Allemagne qui n'aurait, selon lui, pas détruit Louvain pendant la Première Guerre mondiale³⁷³.

D'après Eder, le pacifisme de l'écrivain communément admis, a été « menacé par une germanophilie diffuse et étrange »³⁷⁴. Certes, ce vocabulaire est le produit d'une époque où les termes comme 'race', 'Rasse', ou 'essence allemande', '*deutsches Wesen*', n'ont pas encore la connotation qu'ils possèdent aujourd'hui. De plus, comme nous venons de voir, il ne faut pas perdre de vue le fait que Zweig travaille presque directement pour l'armée autrichienne. On peut donc penser que de tels textes, venant de Zweig, sont bien accueillis et probablement même attendus.

Il est également vrai que la posture de Zweig, avec son caractère « ambivalent »³⁷⁵ pendant la guerre, « aveuglé par son cosmopolitisme optimiste [...et sa] fièvre patriotique »³⁷⁶ correspond plutôt à une règle qu'à une exception. Pensons à la manière dont Hannah Arendt décrit comment les poèmes d'un Ernst Jünger ou d'un Thomas Mann célèbrent la guerre³⁷⁷. Il semble que Rolland pense aussi à son ami viennois en parlant des écrivains qui ont participé à la guerre : « [p]resque tous les poètes célèbres et couronnés, tous ceux qui étaient riches d'années et de renommée, dès la guerre lâchée, ont été emportés, comme une plume, par le courant »³⁷⁸. La posture germano-autrichienne qu'emprunte Zweig jusqu'en 1915/1916 peut aussi être expliquée par le simple fait que le nationalisme est de plus en plus répandu à cette époque : « in the period from 1880 to 1914 nationalism took a dramatic leap forward »³⁷⁹. Zweig est, ainsi, simplement un homme parmi les autres : « [d]espite knowing better, Zweig did much the same as everyone

³⁷¹ MÜLLER, Karl, *Aspects de l'héritage européen et les « Etats-Unis d'Europe »*, 100.

³⁷² MÜLLER, Karl, „Überreligiöse Gläubigkeit“ und übernationales Selbstverständnis, 81.

³⁷³ Cf. ROLLAND, Romain, *De deux maux, le moindre : pangermanisme, panslavisme ?*, in *Au-dessus de la mêlée*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2013, p. 85. Cf. aussi RESCH, Stephan, *Kunst und Politik*, 703. Cf. aussi PAUR, Bettina, „Ich bin ja ganz Zwiespalt jetzt...“, *Die Feuilletons von Stefan Zweig im Ersten Weltkrieg mit Fokus auf die Neue Freie Presse*, in MÜLLER, Karl (éd.), *Stefan Zweig – Neue Forschung*, 32.

³⁷⁴ EDER, Jürgen, „Incipit Hitler“. *Stefan Zweig und der Nationalsozialismus*, in *Sborník Prací Filozofické Fakulty Brněnské Univerzity*, R 13, 2008, p. 703 : « Sein vielzitiertester Pazifismus war einige Zeit von merkwürdiger und diffuser Germanophilie bedroht, gelegentlich sogar überwunden. »

³⁷⁵ Cf. BECK, Knut, *Politik – die wichtigste Sache im Leben?*, 21.

³⁷⁶ Cf. LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 231.

³⁷⁷ Cf. ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 705. Cf. aussi LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 231. Cf. aussi ERDEM, Elisabeth, *Der Zwang (1920)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 275.

³⁷⁸ ROLLAND, Romain, *Littérature de guerre*, in *Au-dessus de la mêlée*, 174. Aussi KISSINGER, Henry, *World Order, Reflections on the Character of Nations and the Course of History*, London : Penguin, 2014, p. 82 : « World War I was welcomed by enthusiastic publics and euphoric leaders ».

³⁷⁹ HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 142.

else »³⁸⁰. Temporairement, il proclamait un nationalisme belliqueux.

À partir d'un certain moment cependant, Zweig veut prendre ses distances avec ses énoncés discutables pour imposer à la place une image européenne et humaniste. Selon Beck, Zweig essaie de combattre activement cette attitude austro-nationaliste³⁸¹. Citons en guise d'exemple un extrait de sa correspondance avec Rolland. Le 17 mars 1915 encore, Zweig prie celui-ci de bien vouloir garder ses lettres, afin d'en faire un livre³⁸². Cela montre que Zweig est bien conscient de sa position dans le paysage littéraire et que sa posture lui importe. Néanmoins, Zweig retire cette proposition après la guerre³⁸³. Il ne veut plus publier ses lettres écrites pendant la guerre, par peur de donner une image de lui qu'il ne jugeait plus actuelle.

Les deux Allemagnes

On peut affirmer que c'est Romain Rolland qui exerce une grande influence sur Zweig pendant et après la Grande Guerre. Selon Resch, c'est lui qui a déclenché un processus de réflexion plus critique sur le nationalisme et le rôle de l'Allemagne pendant la guerre chez Zweig³⁸⁴. Rolland, l'auteur du texte pacifiste *Au-dessus de la mêlée* (1914), répond directement à la position qu'occupe Zweig au sein de la *Neue Freie Presse* et à son attitude face aux autres peuples européens. Zweig qui, dans son essai *An die Freunde im Fremdland* (1914), a pris ses distances avec ses amis européens, se voit quasiment réprimandé par Rolland qui s'estime, dans une lettre du 28 septembre 1914, « plus fidèle à l'Europe » que son interlocuteur (« [i]ch bin unserm Europa treuer als Sie, lieber Stefan Zweig, und ich verleugne keinen meiner Freunde »³⁸⁵). Müller trouve ce reproche de Rolland bien justifié³⁸⁶. Dans son ouvrage pacifiste, Rolland formule des idées humanistes qui seront précisément celles de Zweig dans son roman humaniste *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam* (1934) que celui-ci écrira quelque vingt ans plus tard³⁸⁷.

³⁸⁰ PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 189.

³⁸¹ Cf, BECK, Knut, „*Jeder hat seinen Geist des Bösen und der Verneinung.*“, 86.

³⁸² ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt*, 131 : « Noch eines: bewahren Sie alles Material gut auf. Ich dachte, es wäre schön, nach dem Kriege in einem Buch die wahrhaft menschlichen, schönen Äußerungen der Dichter zu sammeln und sie zu einem Documente für alle Zeiten zu vereinigen. »

³⁸³ BECK, Knut, „*Jeder hat seinen Geist des Bösen und der Verneinung.*“, 88 : « als Romain Rolland Stefan Zweig bat, ihm zu erlauben, einige Briefe ihrer Korrespondenz aus den Jahren des Krieges als Zeitdokumente zu veröffentlichen; da musste er gestehen: „Ich habe eine gewisse Angst mich selbst zu sehen, wie ich damals war – mein Tagebuch, das ich durchblättert, zeigt mir manche Torheit.“ »

³⁸⁴ Cf, RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 112.

³⁸⁵ ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt*, 47.

³⁸⁶ Cf, MÜLLER, Karl, „*Überreligiöse Gläubigkeit*“ und *übernationales Selbstverständnis*, 82.

³⁸⁷ Cf, LARCATI, Arturo, *Rezeption in den Exiljahren (1934-1942)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-*

Mais Rolland n'aide pas seulement Zweig à trouver un chemin autre que le patriotisme allemand. Son texte nous fournit également une clé de compréhension pour que nous puissions mieux catégoriser les écrits de Zweig. Rolland « se réfugie dans une théorie des 'deux Allemagnes', l'une appartenant à l'Europe des Lumières, l'autre appartenant au monde sauvage qu'incarne le 'militarisme prussien' »³⁸⁸. Rolland se demande en quoi consisterait la culture allemande louée par Zweig en cette même année. Comme s'il répondait directement à Zweig, nous pouvons lire les phrases suivantes de Rolland : « vous savez combien j'aime votre vieille Allemagne et tout ce que je lui dois. Je suis fils de Beethoven, de Leibnitz [sic] et de Goethe, au moins autant que vous. Mais à votre Allemagne d'aujourd'hui, dites-moi, que dois-je, que devons-nous, en Europe ? »³⁸⁹ Par la suite, Rolland critique l'impérialisme en général et l'impérialisme allemand en particulier, qui serait « le plus dangereux pour nous »³⁹⁰.

Si Zweig, pendant les années 1914 à 1916, produit des textes qui démontrent une adhésion aux deux Allemagnes, à l'Allemagne spirituelle et éternelle et à l'Allemagne impérialiste et guerrière, cela va changer par la suite. Dans son autobiographie, l'écrivain s'exprime contre le nationalisme (surtout allemand) qui a « empoisonné notre culture européenne » (« jene Erzpest, den Nationalismus, der die Blüte unserer europäischen Kultur vergiftet hat »³⁹¹). L'idée des deux Allemagnes a aussi été reprise par Zweig lui-même. En 1939, dans un article intitulé *Deutschlands Janusantlitz*, il se demande quelle Allemagne est la vraie : l'Allemagne au sens goethéen, à savoir celle qui se tourne fraternellement vers le monde, ou bien l'Allemagne militaire, impérialiste qui pose le pouvoir à la place du droit³⁹².

Culturellement allemand

Zweig, après avoir rejeté le nationalisme allemand, reste bien évidemment proche de la culture germanique, ce deuxième visage de l'Allemagne. Il n'est pas le seul : Serge Niémetz souligne que ce « patriotisme *allemand*, fondé sur l'idée de l'universalité de la culture allemande des Lumières, se trouve largement répandu chez les intellectuels juifs autrichiens quelle que soit

Zweig-Handbuch, 792.

³⁸⁸ PROCHASSON, Christophe, *Préface*, in ROLLAND, Romain, *Au-dessus de la mêlée*, 26.

³⁸⁹ ROLLAND, Romain, *De deux maux le moindre*, 83.

³⁹⁰ ROLLAND, Romain, *Au-dessus de la mêlée*, 75.

³⁹¹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 11.

³⁹² ZWEIG, Stefan, „*Deutschlands Janusantlitz*“, in »*Nur die Lebendigen schaffen die Welt*«, 163 : « welches ist das wirkliche Deutschland ? Das Deutschland im Sinne Goethes, das der ganzen Welt brüderlich zugewandte – das 'weltseitige' Deutschland, wie Jean Paul so unvergesslich formuliert, oder jenes andere, das militärische, das imperialistische, das Macht an Stelle des Rechts zu setzen sucht, das rückwärts gewandte zu heidnisch-heroischen Idealen und dem unverhohlenen Kultus des Krieges? »

leur génération, et l'on en trouve la marque, au début de la guerre, aussi bien chez Freud que chez Schnitzler »³⁹³. Le patriotisme allemand est ici représenté comme une approbation des idées des Lumières. Le Rider, en décrivant les appartenances aux différents groupes d'Arthur Schnitzler, découvre un état de choses semblable et parle de « son identité autrichienne et viennoise et [de] son identité culturelle allemande »³⁹⁴. Le terme 'allemand', poursuit Niémetz, serait allé de pair, pour les Juifs de la double monarchie, avec les valeurs libérales, justes et progressistes. La culture allemande serait ainsi

l'apogée éthique et esthétique de la culture occidentale ; la *Wissenschaft* allemande est le modèle de toute science, l'Allemagne l'accomplissement de la civilisation. Cette Allemagne-là n'est pas un territoire, moins encore un État, mais un héritage spirituel auquel on accède par les livres. Cette Allemagne-là est le creuset intellectuel d'un humanisme sans frontières³⁹⁵.

Niémetz, dans ce passage, explique bien ce que d'autres chercheurs ont également trouvé : l'Allemagne dans le sens large du terme représente pour Zweig plus qu'un pays, mais une langue et une culture. Selon Birk, la culture allemande a une fonction créatrice d'identité pour l'écrivain³⁹⁶. Nous trouvons déjà cette idée dans des énoncés de Jules Romains, selon lesquels Zweig est

un ardent Européen, et même un ardent citoyen du monde. Écrivain de langue allemande, il considérerait tout naturellement l'Allemagne, au sens large, comme sa patrie intellectuelle. [...] Quant à l'Autriche, sa patrie proprement dite, il devait avoir pour elle, en ce temps-là, la nuance de sentiment qui était celles des Autrichiens cultivés d'alors : 'C'est charmant d'être Autrichien ; beaucoup plus, par exemple, que d'être Prussien. Nous adorons Vienne. La vie, la société, l'atmosphère, y sont infiniment plus agréables qu'à Berlin. Ces réserves faites, nous nous sentons évidemment plus près des Allemands que des autres sujets de l'Empire dualiste : Serbes, Tchèques, Polonais, Magyars, Ruthènes ou Bosniaques'³⁹⁷.

De ce fait, il n'est pas contradictoire de se sentir à la fois Autrichien et Allemand. Par sa langue, Zweig est évidemment plus proche des Allemands que des autres peuples énumérés ici par Jules Romains.

Car ce n'est pas exclusivement durant les années qui précèdent et qui couvrent la Première Guerre mondiale que Zweig se sent proche des Allemands : la formule 'nous, les Allemands' apparaît à différentes périodes de la carrière de Zweig. Son « sentiment d'appartenance à la communauté allemande »³⁹⁸ reste donc stable. En 1907 par exemple, lors d'un voyage en

³⁹³ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 227.

³⁹⁴ LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 153.

³⁹⁵ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 47.

³⁹⁶ Cf, BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 66.

³⁹⁷ ROMAINS, Jules, *Stefan Zweig, Grand Européen*, 37sq.

³⁹⁸ SEKSIK, Laurent, *L'autre vérité de Stefan Zweig*, 10.

Angleterre, Zweig compare les Anglais aux Allemands. À travers son expression « nous en Allemagne » (« wir in Deutschland »³⁹⁹), il proclame son appartenance au groupe. Quatre ans plus tard, dans un essai sur Lafcadio Hearn, il évoque l'amour que « nous les Allemands » avions pour Tacite (« so lieben werden wie wir Deutschen die ›Germania‹ des Tacitus »⁴⁰⁰), et trente ans plus tard, le 30 mai 1940, il se demande dans son journal intime si « on sera plus détesté en tant que Juif ou en tant qu'Allemand » (« die Frage eigentlich nur die, als wer man mehr gehaßt sein wird, als Deutscher oder als Jude »⁴⁰¹). Même en 1941, en pleine guerre, alors qu'il est exilé en Amérique du Nord, Zweig ne nie pas le lien affectif qu'il entretient avec l'Allemagne. Certes, il reconnaît que ce lien n'est pas reconnu comme tel par les Allemands. Mais pour lui la culture de l'Allemagne au sens large de Jules Romains reste la sienne :

Diese Brutalitäten geschehen im Namen derselben deutschen Kultur, der wir versuchten, mit unserem Werke zu dienen. Wir können es nicht leugnen, daß es unsere Heimat ist, welche diese Schrecknisse über die Welt gebracht. Und obwohl wir den Deutschen längst nicht mehr als Deutsche gelten, habe ich das Gefühl, ich müsse hier vor jedem Einzelnen meiner französischen, englischen, belgischen, norwegischen, polnischen, holländischen Freunde Abbitte leisten für all das, was heute seinem Volke im Namen des deutschen Geistes angetan wird⁴⁰².

Il avoue éprouver une certaine responsabilité envers ses amis d'autres pays, parce que c'est la culture allemande, la culture qu'il veut servir à travers son œuvre, qui a envahi le monde avec ses effrois. Là encore, nous voyons que la langue – car c'est aussi sur la langue que se fonde, selon Zweig, une culture commune – est le dénominateur commun le plus substantiel. La langue, une part intégrale de la culture, Zweig lui-même le remarque, est souvent ce qui lie une personne à un pays. Alors qu'on pourrait quitter un pays, la langue s'avère pour un écrivain bien plus difficile à abandonner : « ein Schriftsteller vermag wohl sein Land zu verlassen, nie aber kann er sich lösen von der Sprache, die in ihm denkt und schafft »⁴⁰³. Il reste toute sa vie un « écrivain de langue allemande » (« Schriftsteller deutscher Sprache »⁴⁰⁴). En conséquence, Birk résume correctement que l'Allemagne et la culture germanophone sont toujours des

³⁹⁹ ZWEIG, Stefan, *Oxford*, in *Auf Reisen*, 92.

⁴⁰⁰ ZWEIG, Stefan, *Lafcadio Hearn*, in *Menschen und Schicksale*, 210.

⁴⁰¹ ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 461. Cf aussi GELBER, Mark H., *Stefan Zweig und das Judentum während seines ›vierten Lebens‹*, in GELBER, Mark H. (et al.) (éd.), *Stefan Zweig – Jüdische Relationen*, 226.

⁴⁰² ZWEIG, Stefan, *In dieser dunklen Stunde*, in *Die schlaflose Welt*, 277.

⁴⁰³ ZWEIG, Stefan, *In dieser dunklen Stunde*, 277. Aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 81 : « Herder invented the idea of a 'culture' in order to create a nation [...]. His concept of culture was designed to identify the commonality that certain people shared with respect to their whole way of life: above all, a common language. » Aussi BECHTEL, Delphine, *La Galicie orientale juive d'avant 1939 comme univers multiculturel*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg*, 157 : « La langue vivante, parlée, est depuis Herder et Fichte considérée comme le critère le plus évident de l'identité ». Cf aussi BRUCKNER, Pascal, *Le sanglot de l'homme blanc, Tiers-mondisme, culpabilité, haine de soi*, Paris : Seuil, 2002, p. 318. Cf aussi CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 75.

⁴⁰⁴ ZWEIG, Stefan, *In dieser dunklen Stunde*, 275.

références pour l'écrivain, malgré sa prise de distance politique, surtout pendant la période de la Seconde Guerre mondiale⁴⁰⁵.

Dans ce chapitre, nous nous sommes donc concentrés sur les arguments soutenant l'idée d'une appartenance au moins partielle de Stefan Zweig à l'identité collective allemande. Nous allons désormais, dans la deuxième partie du travail présent, analyser la manière dont l'écrivain autrichien représente les Allemands en tant qu'étrangers.

⁴⁰⁵ Cf, BIRK Matjaž, „*Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt*“, 68.

L'Européen

Zweig a la réputation d'avoir été un grand Européen. Nous verrons rapidement d'où vient cette idée et comment l'Europe se trouve dépeinte par l'écrivain. Son capital symbolique d'Européen, que nous avons souligné tout au début de ce travail, n'est pas un hasard : l'auteur lui-même l'a cherché, comme le souligne Daniela Strigl, « à travers son engagement plus que par son rôle d'écrivain » (« Er erwarb sich symbolisches Kapital in seiner Rolle als 'Europäer', d.h. durch Engagement, eher denn als Autor »⁴⁰⁶). Dans l'essai *Die moralische Entgiftung Europas*, cette posture (dans le sens que Meizoz donne au terme) européenne est nettement visible. Ce texte va être au centre de ce chapitre. Il s'agit d'un discours prononcé en 1932 devant la Reale Accademia d'Italia. Ce texte fait partie d'une série d'essais européens comprenant notamment *Der Turm zu Babel* (1916), *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung* (1932) et *Geschichtsschreibung von morgen* (1939). S'ajoutent des écrits biographiques sur Erasme (1934) ou Castellion (1936). Nous nous concentrons ici sur la période précédant la Seconde Guerre mondiale, quand Zweig exprimait son opposition à l'Allemagne nazie.

Cependant, comme le montre Cathy Gelbin, le cosmopolitisme de Zweig a ses limites. Au fond, il se borne à l'Europe occidentale⁴⁰⁷. Ce point de vue, d'après lequel l'Europe de Zweig aurait signifié l'Europe de l'Ouest, est répandu chez divers chercheurs. Il est notamment confirmé par la réflexion que l'écrivain développe à propos des pays influencés par la Russie. Bien qu'il admire profondément la littérature russe, écrit Le Rider, il ne considère pas que la Russie et les pays slaves en Europe orientale sont européens au même degré que l'Angleterre, la France ou l'Italie⁴⁰⁸. Nous parlerons en détail de la Russie dans la dernière partie de ce travail. Le Rider conclut que, malgré l'absence d'une réelle perspective géopolitique dans les écrits de Zweig, la frontière orientale de l'Europe va de Berlin à Trieste, en passant par Prague, Vienne et Budapest⁴⁰⁹ : « Stefan Zweig se préoccupe rarement de l'Europe centrale et orientale, qu'il connaît et qu'il considère comme un continent exotique et, dans l'ensemble, plutôt redoutable »⁴¹⁰.

⁴⁰⁶ STRIGL, Daniela, *Stefan Zweig und das Odol-Prinzip*, 273.

⁴⁰⁷ Cf. GELBIN, Cathy S., *Zwischen Partikularismus und Universalismus*, 26.

⁴⁰⁸ Cf. LE RIDER, Jacques, *Europa-Konzeptionen*, 748.

⁴⁰⁹ Cf. LE RIDER, Jacques, *Europa-Konzeptionen*, 749.

⁴¹⁰ LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 237.

L'Europe humaniste

Stefan Zweig, représentant par intermittence du mythe habsbourgeois, pourrait aussi apparaître comme un représentant d'un mythe semblable à l'échelle européenne. Il projette en effet l'idée d'un régime politique et culturel paisible qui réunirait de manière harmonieuse diverses nations de l'Europe occidentale⁴¹¹.

Dans *Die moralische Entgiftung Europas* (1932), nous retrouvons aussi la notion d'ancienneté, si essentielle aux yeux de Zweig : la culture européenne, construite progressivement durant deux mille ans, donnerait selon lui « le droit inconditionné » de comprendre l'Europe « comme un seul organisme spirituel »⁴¹². Dans ce même texte, Zweig opte pour une appréhension différente de l'Histoire qui soulignerait ce qu'ont en commun les peuples européens au lieu de mettre en évidence leurs différences⁴¹³. Il y prévoit même une sorte d'échange universitaire tel qu'il existe aujourd'hui sous le nom 'Erasmus'⁴¹⁴. C'est là un des textes qui font dire à Görner que « l'Union Européenne, l'espace Schengen et la liberté de mouvement ont aussi leurs fondements dans son héritage » (« ihre geistigen Grundlagen gehören zu *seinem* Erbe, sind Teilverwirklichungen *seiner* Vision »⁴¹⁵). Pour Görner, Zweig aurait en conséquence amplement mérité le *Karlspreis*, 'prix international Charlemagne', un prix décerné à des individus qui se sont engagé pour l'unification européenne⁴¹⁶.

Dans cette Europe qui commence à la Cisleithanie, c'est-à-dire au côté occidental et germanophone de la double monarchie austro-hongroise', c'est avant tout une tradition humaniste qui semble chère à l'écrivain. Lui-même, s'étant qualifié d'humaniste, décrit à plusieurs reprises l'humanisme européen et développe ainsi son idéal. C'est surtout son ouvrage sur Erasme de 1934 qui est considéré comme texte essentiel pour comprendre l'image que l'écrivain viennois transmet de l'Europe. Il s'y exprime implicitement contre la prise de pouvoir par Hitler en Allemagne. Le personnage d'Erasme, décrit comme un être à la fois conciliant et humaniste y apparaît effectivement comme une contre-image du nouveau chancelier

⁴¹¹ LE RIDER, Jacques, *Europa-Konzeptionen*, 750 : « Die Vorstellung eines 'cisleithanischen Europas' [...] nach dem Modell der westlichen Hälfte der Donaumonarchie, in der die Deutsch-Österreicher, die Nord- und Südslawen und die Italiener in einem supranationalen Staatsgebilde ein friedliches, ja harmonisches Miteinander finden können, wird von Stefan Zweig auf ganz Europa projiziert. »

⁴¹² Cf, ZWEIG, Stefan, *Die moralische Entgiftung Europas*, in *Menschen und Schicksale*, 40 : « Wenn wir Europa als einen einzigen geistigen Organismus betrachten – und dazu gibt uns die zweitausend Jahre gemeinsam aufgebauter Kultur ein unbedingtes Recht ».

⁴¹³ ZWEIG, Stefan, *Die moralische Entgiftung Europas*, 43 : « Diese neue Erziehung aber muß von einer veränderten Auffassung der Geschichte ausgehen, und zwar von dem Grundgedanken, die Gemeinsamkeit zwischen den Völkern Europas stärker zu betonen als ihren Widerstreit. »

⁴¹⁴ Cf, ZWEIG, Stefan, *Die moralische Entgiftung Europas*, 49.

⁴¹⁵ GÖRNER, Rüdiger, *Wie man wird, was man erinnert*, 94.

⁴¹⁶ Cf, GÖRNER, Rüdiger, *Wie man wird, was man erinnert*, 94.

allemand⁴¹⁷.

Il est intéressant d'observer que Zweig y décrit l'époque du savant néerlandais qui correspond au passage du XVe au XVIe siècle. Nous reviendrons sur cette période ultérieurement. Erasme est né une dizaine d'années avant Magellan, et vit donc également à l'époque des conquêtes européennes du Nouveau Monde sur lesquelles nous nous arrêterons plus amplement dans la troisième partie.

Autour de 1500, l'Europe, écrit Zweig dans *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam* (1934), a saisi pour la première fois quels étaient « son sens et son destin » dans le monde. Il s'agit selon lui d'incarner « la prédominance de l'esprit » mais aussi la « construction d'une culture occidentale unie » et d'une « culture mondiale »⁴¹⁸. Nous retrouvons donc des idées mythifiantes d'un destin d'une certaine communauté qui sont comparables à celles exprimées au sujet de sa ville natale analysées ci-dessus (voir pages 69-70).

L'héritage occidental, selon le narrateur, était à cette époque plus riche que jamais, comptant les livres, les peintures de la Renaissance, les villes et les sciences. De plus, l'humanisme, rempart contre la violence, s'était introduit en Europe⁴¹⁹. L'homme humaniste et érasmien est caractérisé par la volonté d'encourager la compréhension et la communication au lieu de renforcer les hostilités⁴²⁰. Les arts et la culture jouaient alors un rôle primordial dans le progrès⁴²¹. L'humanisme d'Erasme n'avait, écrit l'écrivain viennois, aucune dimension impérialiste : « Der Humanismus ist nicht imperialistisch gesinnt, er kennt keine Feinde und will keine Knechte »⁴²². Selon Zweig, Erasme aurait habité tous les pays⁴²³. Zelewitz nous rappelle cependant que l'expression 'tous les pays' formulée par Zweig n'engloberait en réalité que les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne et la Suisse⁴²⁴.

⁴¹⁷ ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, Frankfurt am Main : Fischer, 2016, p, 86 : « Mit ihm beginnt jenes noch heute nicht erfüllt Postulat der vereinigten Staaten Europas im Zeichen einer gemeinsamen Kultur und Zivilisation. »

⁴¹⁸ ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, 82 : (« [z]um erstenmal sieht Europa seinen Sinn und seine Sendung in der Vorherrschaft des Geistes, im Aufbau einer einheitlichen abendländischen Zivilisation, in einer vorbildlich schaffenden Weltkultur. »

⁴¹⁹ Cf, ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, 84.

⁴²⁰ ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, 93 : « Der Erasmische, der Menschheitsgläubige hat nicht das Trennende innerhalb seines Lebenskreises zu fördern, sondern das Bindende, er hat nicht die Einseitigen in ihrer Einseitigkeit, die Feindlichen in ihrer Feindseligkeit zu bestärken, sondern Verstehen zu verbreiten und Verständigung anzubahnen ».

⁴²¹ LARCATI, Arturo, *Alte Mythen und moderne Helden. Zu Stefan Zweigs Spanienbild*, in HERNANDEZ, Isabel (éd.), *Spanienbilder aus dem deutschsprachigen Exil bei Feuchtwanger und seinen Zeitgenossen*, Oxford : Peter Lang, 2018, p, 196 : « die Vorstellung einer außerordentlichen Bedeutung von Kunst und Kultur für den Fortschritt ».

⁴²² ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, 84.

⁴²³ ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, 37 : « Unablässig ist er auf der Wanderschaft durch alle Länder, bald in Holland, bald in England, bald in Italien, Deutschland und der Schweiz ».

⁴²⁴ ZELEWITZ, Klaus, *Zweigs Europa: ein cisleithanisches?*, 102 : « Das, was Zweig für Erasmus als „alle

L'humanisme, d'après ces descriptions, se centre sur son caractère inclusif. Ainsi, chaque homme, peu importe sa classe sociale, aurait pu entrer dans cette communauté humaniste. Personne « ne demande l'origine, la race ou la classe sociale, la langue ou la nationalité du nouveau venu »⁴²⁵. Selon Pouillon, c'est en effet une attitude récurrente des humanistes :

[d]ans la perspective humaniste, en effet, c'est la similitude qui est essentielle telle serait [sic] prouvée par le fait même de la compréhension conçue comme un processus d'identification ; les différences, au contraire, sont, sinon illusoires, du moins secondaires. L'autre est aussi un homme, non pas *dans*, mais *malgré* sa différence⁴²⁶.

Zweig décrit l'humanisme une deuxième fois dans son ouvrage sur Castellion. L'histoire se déroule également au XVI^e siècle. Castellion, autre figure à travers laquelle Zweig s'exprime contre la politique allemande des années 1930, aurait également été un véritable humaniste. Il aurait ainsi toujours préféré le consensus à la dispute⁴²⁷.

Dans la construction d'une Europe humaniste, l'idéal de la patrie n'aurait donc pas dû être si prédominant et aurait dû être « remplacé par un idéal européen »⁴²⁸. En 1934, cette idée n'est pas nouvelle. Zweig s'est déjà exprimé de façon semblable après la Première Guerre mondiale. Dans un petit texte intitulé *Bekanntnis zum Defaitismus* (1918), Zweig souhaite la fin du nationalisme et le début d'une pensée humaniste⁴²⁹. Comme Zweig sait pertinemment que le système étatique ne cessera jamais d'exister, il exprime, en 1919, dans *Die Wahl der Staatsangehörigkeit*, le vœu de réduire autant que possible les tensions entre les nations⁴³⁰. Si nous nous rappelons que le frère de Stefan Zweig s'est choisi une autre nationalité après la Grande Guerre (voir page 19), il devient clair que cette préoccupation le touche tout particulièrement.

Il paraît évident que l'humanisme idéalisé de Castellion et d'Erasmus est à l'opposé de la politique nationaliste et antisémite du régime national-socialiste. Zweig défend cet idéal

Länder“ aufzählt, sind Holland, England, Italien, Deutschland und die Schweiz und damit genau jene, die auch für den Autor Zweig selbst Europa (die Welt?) ausmachten.

⁴²⁵ ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, 84 : « jeder Mensch jeden Standes [...] hat Zutritt zu dieser freien Gemeinschaft, an keinen wird die Frage nach Herkunft aus Rasse und Klasse, nach Zugehörigkeit zu Sprache oder Nation gestellt. »

⁴²⁶ POUILLON, Jean, *L'œuvre de Claude Lévi-Strauss*, in LÉVI-STRAUSS, Claude, *Race et histoire*, Paris : Denoël, 1987, p. 91.

⁴²⁷ Cf, ZWEIG, Stefan, *Castellio gegen Calvin oder Ein Gewissen gegen die Gewalt*, 146.

⁴²⁸ ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, 84 : « und ebenso soll das Vaterlandsideal als ein unzulängliches, weil zu enges Ideal, überwunden werden durch das europäische ».

⁴²⁹ ZWEIG, Stefan, *Bekanntnis zum Defaitismus*, in *Die schlaflose Welt*, 123 : « Hören wir alle für eine Weile auf, vom Staate und vom Stande aus zu denken, von unserm Stande und von unserm Staat ! Denken wir einzig vom Menschlichen her. »

⁴³⁰ Cf, ZWEIG, Stefan, *Die Wahl der Staatsangehörigkeit, Ein Vorschlag für die Friedensverhandlungen*, in *Die schlaflose Welt*, 149.

d'universalité contre le particularisme fasciste et aryen. Pourtant, il s'agit de nouveau d'une vision mythifiante de l'Europe qui devra être discutée. Nous verrons plus loin qu'une telle vision est idéologiquement politisée et que Zweig lui-même est loin de toujours suivre ses propres idéaux.

L'Auto-image humaniste

Pour Zweig, bien évidemment, la représentation des deux humanistes est l'occasion d'une prise de position contre la politique allemande contemporaine. À cet égard, un extrait de sa correspondance avec Joseph Roth est révélateur. Dans une lettre du 10 octobre 1937 adressée à son ami, Zweig affirme qu'en décrivant Castellion, il donne l'image de l'homme qu'il voudrait être (« das Bild des Mannes, der ich sein *möchte* »⁴³¹).

Dans l'ensemble, Zweig parvient à imposer son image d'humaniste et d'Européen⁴³², en adoptant deux postures littéraires enchevêtrées. Dans un article de Jeffrey Berlin, intitulé *The Writer's Political Obligations in Exile*, nous pouvons lire que Zweig, comme Erasme, aurait voulu reconcilier les êtres humains : « Zweig had always stated that his position on humanitarianism, that is, his concern about human welfare or his ethic of kindness, benevolence and sympathy, extended universally and impartially to all human beings »⁴³³. Par conséquent, dans l'imaginaire de Zweig, il n'y aurait aucune hiérarchisation entre différentes identités collectives. Selon Berlin, le fait que la réponse de Zweig au national-socialisme allemand ne soit pas particulièrement forte et qu'elle soit surtout implicite, s'accorde bien avec la position qu'il occupe : l'auteur autrichien aurait toujours essayé de comprendre les autres, les individus et les nations sans violence⁴³⁴. Zweig, suivant par cela Romain Rolland, veut être un « guide moral » (« intended to be – and sometimes characterized himself as – a moral

⁴³¹ ZWEIG, Stefan / ROTH, Joseph, *Jede Freundschaft mit mir ist verderblich*, 361.

⁴³² Cf, PAZI, Margarita, *Staub und Sterne*, in BAUSCHINGER, Sigrid / LÜTZELER, Paul Michael (éd.), *Staub und Sterne, Aufsätze zur deutsch-jüdischen Literatur*, Göttingen : Wallstein, 2001, p, 184. Aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 745 : « Il est né autrichien : en un temps incertain, en un lieu incertain, il se sentira tantôt viennois, tantôt allemand, dans une situation fluctuante et indécise, à la fois à l'intérieur d'une communauté de langue et de culture et à l'extérieur de ses formes d'existence étatiques. On l'a fait Juif ; c'est l'affaire moins d'un hasard de la naissance que du regard omniprésent d'autrui sur lui, qui tend à lui imposer une essence, à l'enchaîner à des origines, à restreindre ses choix et à soumettre toujours au soupçon ses actes et ses paroles ; acceptant sa judaïté comme une fatalité, il y cherche parfois une force qui ne sera jamais celle d'une foi, mais toujours elle reste avant tout une entrave. [...] Il est devenu humaniste, porté par l'enthousiasme à la rencontre des formes de l'universel humain' ».

⁴³³ BERLIN, Jeffrey B., *The Writer's Political Obligations in Exile: The Case of Stefan Zweig*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature*, 225.

⁴³⁴ Cf, BERLIN, Jeffrey B., *The Writer's Political Obligations in Exile*, 229. Cf aussi SEKSIK, Laurent, *Sur les Allemands*, in ZWEIG, Stefan, *Le Monde d'hier*, 183.

leader »⁴³⁵). Pour Matthias, c'est le livre *Erasmus* qui révélerait mieux que ses autres livres les valeurs de Stefan Zweig, à savoir la mesure, la croyance dans le progrès dans le sillage des Lumières, la conviction de pouvoir résoudre tous les conflits en faisant usage de la raison, l'importance de la communication, la conscience d'une identité européenne et cosmopolite et l'exclusion de tout fanatisme⁴³⁶.

Après avoir lu ces passages, il ne semble pas erroné de considérer Zweig comme un 'écrivain européen', au sens où il s'est intéressé au sort du continent et pas seulement à celui de sa patrie *stricto sensu*. De surcroît, il s'est investi pour une Europe unifiée, même si ce fut le plus souvent de manière ponctuelle. Zweig trouve son européanisme après s'être exprimé auparavant de manière nationaliste et également pour des raisons politiques, afin de se distinguer de l'Allemagne nazie.

L'universalisme européen

Pourtant, dans cette attitude, nous pouvons déceler un danger intrinsèque : si un continent semble être supérieur, sur le plan moral (par exemple grâce à son humanisme), sur le plan militaire et sur le plan économique, il mérite bien d'exercer une forme de domination sur les autres continents, afin que le monde entier puisse tirer profit de ses qualités. Cette idée a atteint son paroxysme pendant l'ère des Empires, à travers l'expression-clé de mission civilisatrice. Dans ce contexte, Todorov cite les idées d'Henri de Saint-Simon. Selon ce philosophe et militaire français des XVIIIe et XIXe siècles, le monde aurait dû être européanisé⁴³⁷. La conséquence de cet « universalisme européen » (« European universalism »⁴³⁸), pour reprendre le terme d'Immanuel Wallerstein, n'est rien de moins qu'une « occidentalisation »

⁴³⁵ BERLIN, Jeffrey B., *The Writer's Political Obligations in Exile*, 230. Aussi ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 275, 25 novembre 1917 : « seine [Rollands] Ansicht, daß es nicht auf Heroismus, auf Revolution ankomme, sondern einzig darum innerlich klar und einheitlich zu sein, eins mit seinem Gewissen, sich von allen Strömungen und Vorurteilen der Zeit und der Völker zu befreien ist auch die meine. »

⁴³⁶ Cf, MATTHIAS, Klaus, *Humanismus in der Zerreißprobe. Stefan Zweig im Exil*, in DURZAK, Manfred (éd.), *Die deutsche Exilliteratur 1933-1945*, Stuttgart : reclam, 1973, p, 301sq.

⁴³⁷ SAINT-SIMON, cité d'après, TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 51 : « Peupler le globe de la race européenne, qui est supérieure à toutes les autres races d'hommes ; le rendre voyageable et habitable comme l'Europe, voilà l'entreprise par laquelle le parlement européen devra continuellement exercer l'activité de l'Europe ». Aussi *ibid* : « C'est le devoir des Blancs que de participer à cette élévation des autres races à leur propre niveau. »

⁴³⁸ WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism*, 27 : « a set of doctrines and ethical views that derive from a European context, and aspire to be, or are presented as, global universal values ». Aussi SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 51 : « it is nevertheless evident that when most European thinkers celebrated humanity or culture they were principally celebrating ideas and values they ascribed to their own national culture, or to Europe as distinct from the Orient, Africa, and even the Americas. »

(« westernization »⁴³⁹) du monde : « empires were regarded as civilizing missions that would spread Christianity and raise native culture to the standard of Europe »⁴⁴⁰.

Comme nous l'avons vu, l'humanisme, pour Zweig, serait une voie accessible à tout le monde. Mais l'humanisme a peu de valeur s'il n'est pas couplé à une vérité universelle. Or les Occidentaux, souligne Wallerstein, croyaient l'avoir atteinte : « while everyone might be 'humanistic' and there might be many humanisms, there could only be a single universal truth. And up to now, those with the capacity to discover it were largely located in the powerful zones of the world-system »⁴⁴¹. Immanuel Wallerstein, explique que, dans le but d'obtenir un « bien supérieur » (« greater good »⁴⁴²), les Européens s'implantent dans d'autres pays à partir de 1500, pour créer le monde d'aujourd'hui⁴⁴³. La clé pour comprendre une telle occidentalisation réside dans l'idée selon laquelle les valeurs européennes sont, au fond, des valeurs universelles. Ainsi, les Européens colonisateurs ont essayé de convaincre les peuples non-Européens qu'à long terme, l'occidentalisation serait avantageuse aussi pour les dominés⁴⁴⁴.

Dans l'imaginaire de Zweig, il est relativement facile de discerner quelle place l'Europe occupe dans le monde : la première. En 1932, dans *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung*, Zweig écrit que la vitalité européenne n'est pas encore épuisée et que les « nations européennes sont encore destinées à diriger le monde » :

die Vitalität Europas und seine noch lange nicht erschöpfte Kraft, er [Verhaeren] glaubte, daß wir europäischen Nationen berufen sind, die Führung der Welt zu bewahren und zu behaupten – freilich nur, wenn wir Kraft und Stärke unserer Rassen und Klassen nicht in unfruchtbarem Streit vermindern und zerstören, sondern sie binden durch leidenschaftliche Gemeinschaft⁴⁴⁵.

Soulignons que d'après l'auteur autrichien les États européens ne se contenteraient pas de se maintenir à cette place mais qu'ils défendraient efficacement celle-ci, s'ils rassemblaient les forces de leurs populations au lieu de les détruire en s'entretenant.

Par la suite, Zweig met en valeur l'ancienneté de leurs cultures et le désir d'unification parmi les Européens⁴⁴⁶. Zweig considère les Européens comme le sommet de l'humanité : « c'est notre

⁴³⁹ HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 77.

⁴⁴⁰ ALLEN, Robert C., *Global Economic History, A Very Short Introduction*, New York : Oxford University Press, 2011, p, 103.

⁴⁴¹ WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism*, 77.

⁴⁴² WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism*, 1. Aussi ibid xii : « it is always assumed that 'Western' civilization is superior to 'other' civilizations because it is the only one that has come to be based on these universal values and truths. »

⁴⁴³ WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism*, 1 : « The history of the modern world-system has been in large part a history of expansion of European states and peoples into the rest of the world. »

⁴⁴⁴ Cf, WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism*, 72.

⁴⁴⁵ ZWEIG, Stefan, *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung*, in *Die schlaflose Welt*, 203.

⁴⁴⁶ ZWEIG, Stefan, *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung*, 203sq : « Wir müssen einig

Europe, qui était pendant deux mille ans la forge de l'idée, où ont été conçues toutes les grandes pensées » (« unser Europa, das zweitausend Jahre lang 'la forge de l'idée', die heilige Schmiede war, wo alle großen Gedanken der Welt gehämmert wurden »⁴⁴⁷).

Lützeler, en analysant ce texte, y trouve bien évidemment des idées impérialistes⁴⁴⁸. Zweig, comme nous venons de l'étudier, aurait été ici donc tout comme Nietzsche en faveur de la domination du monde par l'Europe⁴⁴⁹. L'Europe érasmiennne et humaniste peut, ainsi, rapidement devenir impérialiste. La supposition que met en avant Zweig dans *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung* (1932), selon laquelle la domination européenne serait sa destination, est indirectement critiquée par Tariq Ali qui, à son tour, fait référence à Edward Said : « To portray imperialist suppositions as a universal truth was a lie, based on skewed and instrumentalist observations that were used in the service of western domination »⁴⁵⁰.

Il s'agit là d'un mythe qui, tout en soulignant les atouts de l'Europe, justifie la mission civilisatrice de ce continent. Nous évoquerons le thème de l'impérialisme européen plus amplement dans la troisième partie.

Zweig esquisse une image de l'Europe qui se détourne des nationalismes prévalant sur ce continent. Par son association avec des penseurs humanistes, il tente de construire une Europe unie, façonnée par une histoire commune, de grands artistes et des valeurs partagées. Ce faisant, il fait également des déclarations eurocentristes, voire impérialistes. Dans la deuxième partie du présent ouvrage, les différentes composantes de cette Europe, c'est-à-dire les pays et les peuples d'Europe occidentale, sont à nouveau abordées. Pour l'instant, considérons l'appartenance de Zweig à un cinquième groupe : celui de la judéité.

sein, wir Männer des Abendlandes, wir Erben der alten Kulturen, wenn wir die Führung behalten und das Werk, das vor zweitausend Jahren auf dieser Erde begann, vollenden wollen ».

⁴⁴⁷ ZWEIG, Stefan, *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung*, 202.

⁴⁴⁸ LÜTZELER, Paul Michael, *Die Schriftsteller und Europa, Von der Romantik bis zur Gegenwart*, Baden-Baden : Nomos, 1998, p, 362 : « In Zweigs Rede schwangen imperialistische Untertöne mit ». Aussi MÜLLER, Karl, *Aspects de l'héritage européen et les « Etats-Unis d'Europe »*, 104sq : « Il [Lützeler] parle d'euro-colonialisme élitiste et croit même y déceler des sous-entendus impérialistes. »

⁴⁴⁹ LÜTZELER, Paul Michael, *Die Schriftsteller und Europa*, 363 : « der die Europa-Idee aus Gründen der europäischen Vorherrschaft in der Welt befürwortet hatte ».

⁴⁵⁰ ALI, Tariq, *Remembering Edward Said*, in *Conversations with Edward Said*, 8.

Le Juif

Comme nous l'avons annoncé, nous allons aussi nous attarder sur le judaïsme de Zweig afin de n'omettre aucun des groupes essentiels auxquels Zweig se sent appartenir. Afin de pouvoir discerner l'Autre de Stefan Zweig, nous avons jusqu'ici décrit quatre *status-groups* auxquels appartient l'écrivain. Ce sont des groupes que l'écrivain n'a pas lui-même choisis : celui des Viennois, celui des Autrichiens, celui des détenteurs de la langue et de la culture allemandes, mais aussi celui des Européens.

Les textes principaux dans le contexte du judaïsme sont les deux pièces de théâtre *Tersites* (1906) et *Jeremias* (1917), la nouvelle *Buchmendel* (1929), la légende *Der begrabene Leuchter* (1937), le récit de voyage *Bilder aus Amerika* (1939) et finalement *Die Welt von Gestern* (1942). En outre, nous lirons quelques lettres et des notes de son journal.

D'abord, nous allons nous concentrer sur les thèmes constitutifs du judaïsme tels qu'on les retrouve dans les œuvres de Zweig. Ensuite, nous mentionnerons la fracture majeure qui divise le monde juif : il s'agit de la fracture entre les Juifs orientaux et les Juifs assimilés. Cela ramène également le thème de l'Autre intérieur au centre de notre intérêt.

Une appartenance problématique – la sensibilité juive

Ce « double sentiment d'appartenance à la germanité et à la judéité »⁴⁵¹ que Zweig partage avec de nombreux auteurs (parmi lesquels Schnitzler et Freud⁴⁵²), est difficile à catégoriser. De nombreux textes ont été écrits pour savoir si le judaïsme doit être perçu comme religion ou comme culture. La question de la très contestée 'symbiose judéo-allemande' est cruciale, particulièrement en Autriche depuis la fin du XIXe siècle.

Selon Le Rider, Zweig « conçoit le judaïsme comme 'phénomène esthétique' » plus que comme une appartenance purement religieuse⁴⁵³. Gelber, cependant, y voit un champ plus vaste. D'après lui, Zweig comprend le judaïsme dans une perspective non seulement culturelle et spirituelle, mais aussi biologique et psychologique⁴⁵⁴. Selon Niémetz, « Zweig se sent porteur de 'valeurs juives', de ces 'actions et obligations' »⁴⁵⁵. Nous verrons par la suite que l'appartenance à l'identité collective est représentée de manière différente pendant la carrière

⁴⁵¹ BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive, Europe centrale et orientale 1897-1930 : langue, littérature et construction nationale*, Paris : Belin, 2001, p. 79.

⁴⁵² Cf. SAID, Edward, *Freud and the Non-European*, London : Verso, 2014, p. 39.

⁴⁵³ LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 220.

⁴⁵⁴ Cf. GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 103.

⁴⁵⁵ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 259.

de Zweig. Pourtant, nous verrons aussi qu'il utilise toujours le pronom 'nous' en évoquant les Juifs et qu'il se montrait globalement solidaire face à ce groupe⁴⁵⁶. Il en résulte que pour Zweig lui-même, le judaïsme est apparemment plus essentiel qu'on ne l'a pensé pendant longtemps. Mark H. Gelber qui a mené plusieurs études sur le judaïsme de Zweig, note que l'identité collective juive était importante, voire indispensable pour Zweig, que ce soit pour l'homme ou pour l'écrivain⁴⁵⁷. Pour cette raison, Gelber met en évidence une expression qui a été acceptée par d'autres chercheurs : il parle de la 'sensibilité juive' de l'auteur qui n'aurait justement pas été une pure réaction à l'ostracisme national-socialiste, comme le suppose Giudicianni⁴⁵⁸. Avoir une sensibilité juive signifie « avoir une compréhension emphatique et une sensibilité prononcée à l'égard des sujets juifs, avoir une sorte de conscience émotive et une solidarité naturelle avec d'autres Juifs et le sentiment d'appartenance au peuple juif »⁴⁵⁹.

Aspects centraux du judaïsme : Le Juif errant, le sionisme, le peuple de la Bible

Au début du XXe siècle, surtout pendant la Grande Guerre, Zweig célèbre effectivement sa judaïcité et l'oppose aux nationalismes. Dans une lettre à Buber du 24 janvier 1917, il représente sa religion comme un domaine de liberté, opposé notamment à la folie nationaliste. C'est pour cette raison-là qu'il ne veut point que l'on crée un État juif. Au contraire, il affirme dans cette lettre préférer une sorte d'intégration spirituelle des Juifs au sein des autres nations⁴⁶⁰. Cette

⁴⁵⁶ LUNZER, Heinz, *Nachwort*, in ZWEIG, Stefan / ROTH, Joseph, *Jede Freundschaft mit mir ist verderblich*, 604 : « Zweig, der ohne ostentative Anhänglichkeit an das Judentum lebte, sich aber solidarisch einbezog und jüdische Fragen in der Form des 'wir' erörterte ».

⁴⁵⁷ Cf. GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 13. Cf aussi la collection de lettres de Zweig sur le judaïsme récemment publiée : ZWEIG, Stefan, *Briefe zum Judentum*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 2020.

⁴⁵⁸ GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 12 : « Le jeune Stefan du début du siècle, imprégné des valeurs de son milieu, la haute bourgeoisie viennoise, n'a pas conscience (ou à peine) d'être juif. »

⁴⁵⁹ GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 14 : « Sensibilität im Sinne eines empathischen Verständnisses und einer ausgeprägten Empfindsamkeit gegenüber jüdischen Angelegenheiten, einer Art emotionellen Bewusstseins sowie einer natürlichen Solidarität mit anderen Juden und einem Gefühl der Zugehörigkeit zum jüdischen Volk. » Cf aussi PARIZET, Sylvie, *Mythe, littérature et politique*, 23.

⁴⁶⁰ ZWEIG, Stefan, cité d'après, BECK, Knut, *Nachbemerkung des Herausgebers*, in ZWEIG, Stefan, *Tersites · Jeremias, Zwei Dramen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011, p, 349sq : « Nie habe ich mich durch das Judentum in mir so frei gefühlt als jetzt in der Zeit des nationalen Irrwahns – und von Ihnen und den Ihren trennt mich nur dies, daß ich nie wollte, daß das Judentum wieder Nation wird und damit sich in die Konkurrenz der Realitäten erniedrigt. Daß ich die Diaspora liebe und bejahe als den Sinn seines Idealismus, als seine weltbürgerliche allmenschliche Berufung. Und ich wollte keine andere Vereinung als im Geist, in unserem einzigen realen Element, nie in einer Sprache, in einem Volke, in Sitten, Gebräuchen, diesen ebenso schönen als gefährlichen Synthesen. Ich finde den gegenwärtigen Zustand den großartigsten der Menschheit: dieses Einssein ohne Sprache, ohne Bindung, ohne Heimat nur durch das Fluidum des Wesens. » Aussi MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 185sq : « Die Eindrücke der Kriegsjahre und die in dieser Zeit entwickelten Ideale von Frieden und Gewaltlosigkeit wollten ihn nicht mehr loslassen. Sein Selbstverständnis als Jude war gegenüber der früher geäußerten Meinung nahezu unverändert. [...] Seine Ansichten hierzu legte

volonté d'un investissement des Juifs dans l'esprit, dans l'intellectualité, est de nouveau exprimée dans *Die Welt von Gestern* (1942) : « [d]er eigentliche Wille des Juden, sein immanentes Ideal ist der Aufstieg ins Geistige, in eine höhere kulturelle Schicht »⁴⁶¹. Pendant la Seconde Guerre mondiale aussi, il s'oppose alors au nationalisme y compris au nationalisme israélien. Selon lui, l'idée de créer un État propre, était erronée : les Juifs auraient plutôt dû chercher à s'assimiler à leurs nations respectives. Zweig, comme nous venons de le lire, souligne l'importance des sphères intellectuelle et spirituelle pour ses coreligionnaires. C'est à travers ces sphères que l'assimilation pourrait être réalisée d'après lui. Savoir si cette assimilation serait vraiment toujours souhaitable, cela est une autre question. Dans une lettre à Roth du 17 janvier 1929, l'utilisation du mot '*leider*', 'malheureusement', laisse supposer qu'il y est au moins temporairement opposé⁴⁶².

Cette assimilation semble en réalité souhaitable ou non selon le contexte politique. Parfois, Zweig semble préférer que les Juifs aient la liberté présumée du pouvoir changer de pays sans trop de difficultés. Ainsi, dans sa lettre à Martin Buber, citée ci-dessus, Zweig affirme aimer la diaspora qu'il appréhende dans une lettre à Roth du 17 janvier 1929 même comme un « instinct juif naturel » (« ein nomadischer Trieb, mir tief eingeboren, urjüdisch vielleicht »⁴⁶³).

Il semble dès lors opportun de montrer quels sont les aspects cruciaux de la vision que Zweig

er in einem Brief an Marek Scherlag nochmals dar: »Ich sehe die Aufgabe des Jüdischen politisch darin den Nationalismus zu entwurzeln in allen Ländern, um die Bindung im reinen Geiste herbeizuführen. Deshalb lehne ich auch den jüdischen Nationalismus ab, weil er auch Hochmut und Absperrung ist: wir können nicht mehr, nachdem wie 2000 Jahre die Welt mit unserm Blut und unsern Ideen durchpflügt, uns wieder beschränken in einem arabischen Winkel ein Natiönchen zu werden. Unser Geist ist Weltgeist – deshalb sind wir geworden, was wir sind und wenn wir dafür leiden müssen, so ist das unser Schicksal. Es hilft nichts stolz zu sein auf das Judentum, oder beschämt – man muß es bekennen wie es ist und auch so leben, wie es eben unser Schicksal ist, nämlich heimatlos im höchsten Sinne. Deshalb glaube ich, daß es nicht Zufall ist, wenn ich Internationalist und Pazifist bin – ich müßte mich und mein Blut verleugnen, wenn ich es nicht wäre! [...]« » Cf aussi PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 137. Cf aussi MASSON, Jean-Yves, *Stefan Zweig à la découverte de l'identité juive : les ambiguïtés du drame biblique Jeremias*, in PARIZET, Sylvie (éd.), *Lectures politiques des mythes littéraires au XXe siècle*, 141. Aussi ibid 159 : « en retrouvant un État, des institutions, une armée, un drapeau, les juifs deviendraient un peuple comme un autre, mais aussi entreraient dans la logique de guerre qui est celle des institutions étatiques, et perdraient leur intégrité spirituelle. »

⁴⁶¹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 26. Cf aussi GELBIN, Cathy S., *Zwischen Partikularismus und Universalismus*, 18. Aussi LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 221 : « Tantôt le destin juif, des périodes anciennes au temps présent, est représenté comme une fatalité tragique ne pouvant que susciter la compassion, tantôt la 'déterritorialisation' du Juif, conçu par Zweig comme un éternel marginal sans patrie, même lorsqu'il est parfaitement assimilé et intégré, est transfigurée sous sa plume pour devenir une vocation à l'universel cosmopolite et supranational. »

⁴⁶² ZWEIG, Stefan / ROTH, Joseph, *Jede Freundschaft mit mir ist verderblich*, 16 : « die Judenfrage löst sich (leider) durch die Auflösung aller Unterschiede in unserer immer schneller kreisenden europäischen Retorte. » Aussi ibid : « Ich glaube, daß die Monotonisierung, die Durchmischung, Anpassung und Gleichformung unseres Europa dank America so fortschreitet, daß man bald das scharfe, aufreizende Arom Jude kaum mehr im durchgewalzten Teig spüren wird: die Angleichung der Typen [...] geht mit betäubender Rapidität vor sich. »

⁴⁶³ ZWEIG, Stefan / ROTH, Joseph, *Jede Freundschaft mit mir ist verderblich*, 14.

véhicule du judaïsme et de la judéité. C'est Müller, en se référant à l'article *Stefan Zweig und die jüdische Religion* de Gerhard Langer, qui énumère quatre motifs convoqués par Zweig dans cette perspective : 'le Juif errant', 'Dieu et son peuple', 'la souffrance' et 'le Dieu caché'. Comme Zweig se réfère à ces quatre motifs, Müller conclut qu'il s'inscrit entièrement dans la tradition biblique et rabbinique⁴⁶⁴.

C'est dans la légende *Der begrabene Leuchter* (1937), œuvre centrale pour ce qui concerne la représentation du judaïsme par l'écrivain⁴⁶⁵, que nous retrouvons le mythe du 'Juif errant', ainsi que les autres motifs cités par Müller. Dans ce texte de 1937, Zweig annonce le sort des Juifs qui consisterait à être expulsés de leurs pays à cause de leur altérité⁴⁶⁶. Ce processus opérant depuis des siècles, le peuple serait devenu un « peuple errant » (« ein Wandervolk »⁴⁶⁷), et il serait amené à le rester, si l'on en croit ce texte, probablement pour toujours. Il s'agit là d'un des points maintes fois repris dans la réflexion sur la religion juive : le Juif éternellement errant est une figure mythologique, également connue sous le nom d'Ahasvérus. On « défendait au peuple juif de s'enraciner et pour cela on lui reprochait son errance » (« man ließ ihn keine Wurzeln schlagen und schalt ihn darum wurzellos »⁴⁶⁸), comme l'affirment Adorno et Horkheimer. Joseph Roth, dans *Juden auf Wanderschaft* (1927), reprend le même sujet : les Juifs « ne possédaient aucune patrie, dans un monde qui se donnait à la folie patriote » (« weil sie kein 'Vaterland' besaßen in einer Zeit, in der die ganze Welt sich dem patriotischen Wahnsinn hingab »⁴⁶⁹). Par le détour de ce récit légendaire, Zweig fait également référence à sa propre situation : entretemps, il a quitté l'Autriche et s'est installé en Angleterre.

Dans son autobiographie, il relie notamment son propre exil à sa condition juive. Il écrit qu'à nouveau un Juif est amené à errer, sans abri, « à travers mers et terres » (« was zu erleben, mir noch bevorstand, daß ich heimatlos, gehetzt, gejagt als Ausgetriebener noch einmal von Land zu Land, über Meere und Meere würde wandern müssen »⁴⁷⁰). Zweig, en tant que Juif exilé,

⁴⁶⁴ Cf. MÜLLER, Karl, „Überreligiöse Gläubigkeit“ und übernationales Selbstverständnis, 90.

⁴⁶⁵ KELZ, Robert, *True to Himself: Stefan Zweig's Visit to Argentina in September 1936*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature*, 163 : « the author asserted that *Der begrabene Leuchter* represented perhaps his most intensive engagement with Judaism and was for this reason especially important to him. »

⁴⁶⁶ Cf. ZWEIG, Stefan, *Der begrabene Leuchter*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011, p. 13.

⁴⁶⁷ ZWEIG, Stefan, *Der begrabene Leuchter*, 29.

⁴⁶⁸ HORKHEIMER, Max / ADORNO, Theodor W., *Dialektik der Aufklärung*, 184. Aussi TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 332 : « Les juifs sont coupables de ne pas se fondre dans la nation, de rester, en tout pays, des cosmopolites ; ce sont ceux pour qui être étranger n'est plus un état passager mais une essence : non seulement ils ne sont pas chez eux, comme les émigrés italiens ou polonais, mais ils n'ont pas de chez eux ; ce sont des êtres sans patrie – alors qu'on n'est que ce que la patrie fait de vous ; ils ne sont donc rien ».

⁴⁶⁹ ROTH, Joseph, *Juden auf Wanderschaft*, München : dtv 2006, p. 21.

⁴⁷⁰ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 403.

fait indubitablement partie du « peuple d'exil » (« proverbial people of exile, the Jews »⁴⁷¹), pour reprendre l'expression que Said emploie au sujet des Juifs. Cet élément est désormais aussi au centre de l'attention de plusieurs chercheurs⁴⁷².

Raison pour laquelle Zweig, après que la Seconde Guerre mondiale eut éclaté, note dans son journal du 2 juin 1940 que le judaïsme serait une malédiction, et non une faute : « wann gab es je solche Zeiten und noch dazu für jemanden, auf dem der Fluch lastet – denn es ist keine Schuld – Jude zu sein »⁴⁷³. En s'exprimant ainsi, il évoque déjà un point que nous aborderons plus loin : le problème magistral du judaïsme vient du dehors, de la société, plus que de l'intérieur, de la religion ou de la communauté religieuse elle-même. Selon Delphine Bechtel, « la figure du Juif errant et persécuté appartient à la mythologie chrétienne bien plus qu'à la mémoire juive »⁴⁷⁴.

L'image du Juif errant n'est pas figée dans l'œuvre entière de l'auteur. Zweig, qui célèbre la liberté juive au début du siècle, renverse ce mythe une vingtaine d'années plus tard⁴⁷⁵. Dans son autobiographie, il parle « d'un peuple expulsé à qui l'on défendait d'être un peuple, mais qui restait pourtant un peuple, et qui ne demandait rien de plus que de ne plus devoir errer » (« ein ganz ausgetriebenes Volk, dem man es versagte, Volk zu sein, und ein Volk doch, das seit zweitausend Jahren nach nichts so sehr verlangte, als nicht mehr wandern zu müssen »⁴⁷⁶).

Comme nous l'avons annoncé, pendant toute sa vie, quand il prône le mythe du Juif errant et aussi quand il valorise le judaïsme face au nationalisme, Zweig s'oppose implicitement et explicitement au sionisme politique⁴⁷⁷. Ainsi, malgré quelques sympathies envers le

⁴⁷¹ SAID, Edward W., *Reflections on Exile*, 178.

⁴⁷² Cf, GELBIN, Cathy S., *Zwischen Partikularismus und Universalismus*, 17.

⁴⁷³ ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 464.

⁴⁷⁴ BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 112.

⁴⁷⁵ PECK, Clemens, *Utopie*, 673 : « Bei Zweig deutet sich somit eine utopische Inversion des Ashaver-Mythos an, als einer ewigen Wanderschaft, wie sie Joseph Roth anlässlich der Machtergreifung Hitlers im Essay *Der Segen des ewigen Juden* (1933) als letzten zivilisatorischen Zufluchtsort im Sinne jenes auch von Zweig verfolgten 'geistigen Übernationalismus' [...] ausbuchstabieren wird. » Cf aussi PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde*, 225sq. Aussi ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland, Der Mann und das Werk*, Frankfurt am Main : Rütten & Löning, 1920, p, 168 : « die Vaterlandslosen die besten Helfer gegen den Nationalismus. »

⁴⁷⁶ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 482. Aussi ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, Frankfurt am Main : Fischer, 2005, p, 136, lettre à Max Brod du 21 août 1935 : « Niemand weiß mehr um dieses Problem als wir selbst, die wir es in zweitausend Jahren erzwungener Heimatlosigkeit erlitten. »

⁴⁷⁷ Cf, ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 130. Aussi RITZ, Szilvia, *Das Fremde im Eigenen. Assimilation und Zionismus in den Schriften der jüdischen Schriftsteller Theodor Herzl, Max Nordau und Stefan Zweig*, in HESS-LÜTTICH, Ernest W.B. (et al.) (éd.), *Deutsch im interkulturellen Begegnungsraum Ostmitteleuropa*, Frankfurt am Main (et al.) : Peter Lang, 2010, p, 148 : « Wie Zweigs ambivalentes Verhältnis zum Zionismus offenbart, war die Bestimmung des Eigenen und des Fremden, oder die Scheidung von Wie und Sie keine Selbstverständlichkeit. » Cf aussi LUNZER, Heinz, *Nachwort*, 605. Cf aussi GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 27. Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 79. Cf aussi GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 86.

Mouvement de jeunesse sioniste (*jungjüdische Bewegung*) au début du XXe siècle⁴⁷⁸, il ne semble pas vouloir profaner le judaïsme, en voyant les Juifs devenir une seule et unique nation. Dans *Erinnerung an Theodor Herzl* (1937), Zweig souligne son admiration pour Herzl, mais déclare aussi qu'il n'a jamais su se lier à son mouvement sioniste⁴⁷⁹. Il partage l'idée d'assimiler la judéité à l'Europe humaniste telle qu'il la représente dans plusieurs travaux.

De nouveau, Zweig s'inscrit dans une tradition qui perdure depuis le milieu du XIXe siècle. Ainsi, Brendan Simms s'aperçoit que l'internationalisme juif contemporain était effectivement universaliste : « [t]his Jewish internationalism was universalist rather than nationally exclusive. Most Jews believed that their own freedom would only be possible as a part of a broader process of European social and political emancipation »⁴⁸⁰. En effet, il aurait paru contradictoire d'approuver les objectifs sionistes en défendant l'idée d'un État multiculturel en Europe centrale ou encore d'une Europe unifiée. Ces deux idées s'opposent⁴⁸¹. Gelber propose cependant une distinction utile entre deux interprétations différentes du sionisme. Si Zweig s'oppose au sionisme politique, il adhère à un sionisme culturel⁴⁸², c'est-à-dire à une forme de croyance en une particularité juive qui devrait être préservée, au sein de la communauté juive, sans pour autant qu'elle soit matérialisée sous une forme politique quelconque.

Un autre aspect majeur dans la représentation du judaïsme par Zweig se fonde sur la figure du 'peuple de Dieu', pour conserver la terminologie de Müller. Dans les exemples qui suivent, il serait cependant plus judicieux de parler du 'peuple de la Bible'. Le 21 août 1935, dans une lettre à Max Brod, Zweig évoque la Bible comme le livre « sur lequel toute la morale de l'Occident est basée ». Par conséquent, le peuple qui l'a créée « ne doit point se défendre si on lui reproche d'être inférieur »⁴⁸³. La Bible serait ainsi une preuve de culture et de civilisation.

⁴⁷⁸ Cf, GELBER, Mark H., *Stefan Zweig und E.M. Lilien: Aspekte der Begegnung von jüdischem Ost und West um die Jahrhundertwende*, in *Austriaca, Cahiers universitaires d'informations sur l'Autriche*, Juin 1992 – n. 34, Rouen : Université de Rouen, 1992, p. 21. Aussi LE RIDER, Jacques, *Stefan Zweig und Hippolyte Taine*, in WÖRGÖTTER, Martina (éd.), *Stefan Zweig, Positionen der Moderne*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2017, p. 33 : « Die jungjüdische Bewegung [...] vertrat eine völkisch-rassistische Kulturpolitik ». Cf aussi LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 219.

⁴⁷⁹ ZWEIG, Stefan, *Erinnerung an Theodor Herzl*, in *Menschen und Schicksale*, 137 : « Nun will ich offen sein und eingestehen, daß auch all meine Liebe und Bewunderung ebenfalls nur dem heute verschollenen Schriftsteller Theodor Herzl galt. » Aussi *ibid* 140 : « Ich begann die zionistische Bewegung zu verfolgen, ging auch hie und da als Zuhörer zu den kleinen Versammlungen [...] und begegnete auf der Universität öfter und öfter dem edelsten seiner Schüler, Martin Buber. Aber eine rechte Bindung wollte mir nicht gelingen ».

⁴⁸⁰ SIMMS, Brendan, *Europe*, 207.

⁴⁸¹ Cf, LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 119.

⁴⁸² Cf, GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 75. Aussi *ibid* 87 : « Kulturzionismus, den er konsequent vom Anfang seiner literarischen Karriere bis zum Ende befürwortete ». Cf aussi LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 89sq. Cf aussi RITZ, Szilvia, *Das Fremde im Eigenen*, 139.

⁴⁸³ ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 136 : « Aber was auch geschehen ist und noch geschehen mag, es kann unsere Ehre nicht berühren. Ein Volk, das der Welt das heiligste und kostbarste Buch aller Zeiten gegeben, auf

Par ailleurs, dans un texte sur les États-Unis que Zweig écrit en 1939, l'écrivain viennois dépeint l'image d'un peuple « qui a créé, il y a deux mille ans, le livre le plus sage et le plus poétique du monde » (« einem Volk [...], das vor zweitausend Jahren das weiseste und dichterischste Buch der Welt geschaffen hat »⁴⁸⁴).

Ces énoncés ne doivent pas surprendre si nous les comparons aux écrits d'Albert Memmi. Dans son livre majeur, intitulé *L'Homme dominé*, il introduit cette même idée de fierté par rapport à la Bible :

J'ai convenu qu'il pouvait y avoir quelque orgueil à faire partie de ce peuple, qui a donné la Bible aux hommes, qui a fondé la morale d'une grande partie du monde, et même qui a survécu à tant de catastrophes, et qui, peut-être y a gagné une acuité remarquable et, bizarrement, une tendresse illimitée envers le genre humain⁴⁸⁵.

Nous pouvons constater que Zweig n'est pas le seul à avoir exprimé un certain orgueil à l'idée d'appartenir au peuple à qui l'on doit la Bible⁴⁸⁶. Cet orgueil est perceptible tout au long de son œuvre. Nous avons sous nos yeux une constance dans le temps, avec des variations, certes, mais Zweig ne renie, ni ne dénigre jamais son appartenance à l'identité juive, tel qu'il le fait quelquefois par rapport à sa sensibilité autrichienne ou germanique.

Nous voulons encore mentionner un autre aspect central de l'image de la judéité que Zweig véhicule dans ses œuvres. Dans les différents textes de l'écrivain, nous trouvons la tentative de donner une nouvelle interprétation à une défaite sociale, politique ou même militaire. Dans *Jeremias* (1917) surtout, une « défaite est une victoire »⁴⁸⁷. Dans sa critique du *Jean-*

dessen religiöser Lehre die ganze Sittlichkeit unseres Erdkreises aufgebaut ist, braucht sich nicht zu verteidigen, wenn es als inferior erklärt wird[,] und hat nicht Not, sich selbst zu rühmen der unablässigen Leistungen auf allen Gebieten der Kunst, der Wissenschaft, der denkerischen Taten: sie sind eingeschrieben, unauslöschbar in der Geschichte jedes Landes, in dem wir Heimstatt hatten. »

⁴⁸⁴ ZWEIG, Stefan, *Bilder aus Amerika*, in *Auf Reisen*, 378.

⁴⁸⁵ MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 133.

⁴⁸⁶ COHEN, Albert, *Solal*, Paris : Gallimard, 1958, p, 271 : « Nous vous avons donné Dieu. Nous vous avons donné le plus beau livre. » Aussi ROTH, Joseph, *Juden auf Wanderschaft*, 102 : « Ich sehe, daß man nicht umsonst 4000 Jahre Jude gewesen ist, nichts als Jude. Man hat ein altes Schicksal, ein altes, gleichsam erfahrenes Blut. Man ist ein geistiger Mensch. Man gehört einem Volk an, das seit 2000 Jahren keinen einzigen Analphabeten gehabt hat ».

⁴⁸⁷ MASSON, Jean-Yves, *Stefan Zweig à la découverte de l'identité juive*, 156. Aussi ibid 157 : « Toute la fin du drame repose donc sur un renversement des valeurs caractéristique de la pensée chrétienne, L'humiliation est une glorification, l'abaissement une élévation, la faiblesse est la force que rien ne peut vaincre ». Aussi BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 177 : « Zweig a le souci d'illustrer sa propre conviction que la défaite peut être moralement supérieure à la victoire. » Aussi NIETZSCHE, Friedrich, *Jenseits von Gut und Böse, Vorspiel einer Philosophie der Zukunft*, Stuttgart : reclam, 1988, p, 99 : « Die Juden – ein Volk »geboren zur Sklaverei«, wie Tacitus und die ganze Antike sagt, »das auserwählte Volk unter den Völkern«, wie sie selbst sagen und glauben – die Juden haben jenes Wunderstück von Umkehrung der Werthe zu Stande gebracht [...]. In dieser Umkehrung der Werthe (zu der es gehört, das Wort »Arm« als synonym mit »Heilig« und »Freund« zu brauchen) liegt die Bedeutung des jüdischen Volks ».

Christophe (1904-12) de Romain Rolland, Zweig réinterprète les caractères juifs et en change la signification notamment celle des défauts prétendument juifs ; l'apatridie signifierait alors la liberté et l'absence des nationalismes⁴⁸⁸. Sur ce point, nous retrouvons aussi le mythe du Juif errant avec lequel nous avons ouvert ce sous-chapitre.

La représentation du judaïsme change dans les écrits de Zweig. Malgré cette instabilité, il est certain que la judaïcité de l'écrivain est centrale à ses propres yeux. En représentant les Juifs, il offre toujours une image de lui-même. En résumé, l'identification de Zweig au groupe des Juifs inclut trois composantes d'égale importance : l'appartenance à un groupe ancien, qui existe depuis des millénaires, l'appartenance à un groupe intellectuel créateur de la Bible et enfin l'appartenance à une identité collective qui a su transformer une défaite en victoire. La valeur de l'ancienneté est un topos que nous avons mentionné à plusieurs reprises. S'ajoutent ici celles de l'intellectualité et de la puissance créatrice juives. Zweig les met en avant surtout pendant les années 1930. Ainsi, il s'oppose non seulement à la barbarie nazie, mais aussi à un phénomène que nous aborderons dans la dernière partie ; l'américanisation, c'est-à-dire, selon Zweig, la machinisation du monde. En ce sens-là, les représentations de Zweig sont encore une fois politisées. En même temps, Zweig participe, tout comme dans les contextes viennois, autrichien et européen, à ce que Sand appelle la « construction culturelle des mémoires » (« Culturally constructed memories »⁴⁸⁹).

Le Juif d'exception

Nous nous devons d'ajouter ici une pensée formulée par Hannah Arendt. Selon elle, Zweig serait plus qu'un Juif parmi d'autres. La position qu'occupe Zweig, à la fois au sein du groupe juif et dans la société en tant qu'écrivain reconnu et bourgeois, l'aurait sûrement aidé à consolider sa posture humaniste et européenne. Car sa place dans le champ littéraire lui accorde, selon Arendt, un pouvoir bien réel dans la société qui lui permet de se déplacer librement. Autrement dit, la société européenne n'aurait pas ouvert les portes de ses salons à tous les Juifs, mais seulement aux « Juifs d'exception » (« den Ausnahmen des jüdischen Volkes – Ausnahmejuden »⁴⁹⁰). À cela s'ajoute que sur la scène internationale, les préjugés

⁴⁸⁸ Cf, LE RIDER, Jacques, *Europäertum und Judentum im Kontext der Freundschaft von Romain Rolland und Stefan Zweig*, in GELBER, Mark H. (et al.) (éd.), *Stefan Zweig – Jüdische Relationen*, 163.

⁴⁸⁹ SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 14.

⁴⁹⁰ ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 141sq. Aussi ARENDT, Hannah, *Juden in der Welt von Gestern*, 91 : « Der Ruhm, der Erfolg, war ein Mittel gesellschaftlich heimatloser Menschen, sich eine Heimat, sich eine Umgebung zu schaffen. Da großer Erfolg die nationalen Grenzen überschreitet, konnten

nationaux auraient moins pesé : un Juif autrichien aurait été plus facilement accepté comme Autrichien à Paris qu'en Autriche⁴⁹¹.

Cet avantage d'être un Juif d'exception sera à nouveau crucial pour Zweig dans le contexte de son exil au Brésil quand le gouvernement de ce pays-ci, restreignant de plus en plus l'accueil des réfugiés juifs, acceptera son séjour. Pour l'instant, nous constatons que sa position en tant qu'*Ausnahmjude* l'aide non seulement à survivre au début de la guerre en Europe, mais aussi à privilégier sa posture européenne aux dépens de sa posture autrichienne, ou allemande. Le Rider va dans la même direction qu'Arendt et relie directement le judaïsme à l'européanité de l'auteur : « [d]ans ces moments de détresse, le Juif viennois en errance ne parle plus que d'une patrie : l'Europe »⁴⁹².

Les *Ostjuden*, un Autre intérieur

Pourtant, Zweig lui-même sait que cette identité collective ne correspond pas à un groupe homogène. Zweig fait partie des Juifs ashkénazes, des Juifs d'Europe centrale et orientale. Dans l'imaginaire de Zweig (et aussi ailleurs⁴⁹³), s'opère parmi les Juifs ashkénazes une distinction nette entre les Juifs assimilés et les Juifs orientaux, *Ostjuden*⁴⁹⁴. À ce propos, Bechtel emploie

die Berühmtheiten leicht als Vertreter einer nebulösen internationalen Gesellschaft erscheinen, in welcher nationale Vorurteile nicht mehr galten. Jedenfalls wurde ein österreichischer Jude von der Gesellschaft in Frankreich leichter als Österreicher akzeptiert als bei sich daheim. Das Weltbürgertum dieser Generation, diese merkwürdige Nationalität, die sich selbst bescheinigte, sobald man sie an ihr Judesein erinnerte, hatte bereits eine verzweifelte Ähnlichkeit mit jenen Pässen, welche dem Inhaber Aufenthalt in allen Ländern ermöglichen außer in dem Lande, das den Paß ausstellt. » Aussi *ibid* 92 : « Die internationale Gesellschaft der Erfolgreichen war die einzige, in der Juden gleichberechtigt waren. »

⁴⁹¹ ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 136 : « Jedenfalls wurde ein österreichischer Jude von der französischen Gesellschaft in Paris leichter als Österreicher akzeptiert als bei sich daheim. » Aussi ZWEIG, Stefan, *Stendhal, in Drei Dichter ihres Lebens, Casanova · Stendhal · Tolstoi*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014, p, 180sq : « er sei nicht ein mißglücktes Exemplar Mensch, vielmehr ein besonderes, zugehörig vielleicht jener seltenen, sehr edlen Rasse der »êtres privilégiés« [...], die da und dort eingesprengt in den verschiedensten Nationen, Rassen und Vaterländern ab und zu ihr Vorkommen haben wie Edelsteine in gemeinen Konglomeraten. Er fühlt sich bei ihnen beheimatet (nicht bei den Franzosen, er wirft diese Zugehörigkeit weg wie ein zu eng gewordenes Kleid), in einem andern, unsichtbaren Vaterlande, bei Menschen mit viel feineren Seelenorganen und klügeren Nerven, die niemals sich zusammenrotten zu plumpen Haufen und geschäftigen Klüngeln, sondern nur ab und zu einen Boten in die Zeit senden. Ihnen allein, diesen »happy few«, [...] schreibt er, über sein eigenes Jahrhundert hinweg, seine Bücher zu ».

⁴⁹² LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 242.

⁴⁹³ HOBBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 32 : « Even within countries or communities, the gap between the 'advanced' (who were also, in general, the wealthy) and the 'backward' (who were also, in general, the poor) was enormous, and dramatic, as the comfortable, civilized, assimilated Jewish middle classes and rich of western countries and central Europe were just about to discover when faced with the 2 ½ millions of their co-religionists who emigrated westwards from their east European ghettos. Could these barbarians really be the same people 'as ourselves'? »

⁴⁹⁴ FERGUSON, Niall, *The House of Rothschild*, 272 : « *Ostjuden* : the much more numerous Jews of Eastern Europe (principally though not exclusively from the Russian Empire), 2.5 million of whom migrated westwards after the pogroms sparked off by the assassination of Alexander II in 1881 and the new discriminatory laws introduced the following year. » Aussi BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle*

l'expression de « tensions interashkénazes »⁴⁹⁵. Les uns, comme Zweig, sont intégrés et émancipés dans la culture dominante, les autres ont un rapport divergent à la religion et à la pratique religieuse. Selon Steven Aschheim, les Juifs de l'Est auraient, en conséquence, simultanément été perçus comme « frères et étrangers »⁴⁹⁶ par les Juifs ashkénazes assimilés. Généralement, nous pouvons constater que la situation des Juifs assimilés en Autriche-Hongrie est meilleure avant la dissolution de l'Empire en 1919, non seulement comparée à leur propre situation à partir des années 1930, elle est globalement aussi meilleure que celle de leurs coreligionnaires d'Europe orientale⁴⁹⁷. Dans ce contexte, trois textes de Zweig s'imposent : un texte sur son ami Lilien (1903), la nouvelle *Buchmendel* (1929), et son autobiographie.

Dans *Die Welt von Gestern* (1942), Zweig évoque rétrospectivement les « Juifs occidentaux qui vivent aisément et confortablement » et des Juifs orientaux, « ces masses gigantesques de l'est, du prolétariat des ghettos russes, polonais ou de la Galicie » (« [die] behaglich lebenden, wohlsituierten bürgerlichen Juden des Westens, [...] und die] riesigen Massen des Ostens, [...] dem galizischen, dem polnischen, dem russischen Ghettoproletariat »⁴⁹⁸). Cette distinction est courante à l'époque de Zweig, et même antérieurement. Après des pogromes en Russie au début des années 1880, un grand nombre de Juifs s'installent à Vienne⁴⁹⁹. Pour Zweig, l'assimilation à la culture allemande ou européenne est liée à une certaine civilisation qui le distingue des Juifs orthodoxes⁵⁰⁰. Cette discussion a déjà été menée pendant le XVIIIe siècle, notamment par

juive, 9 : « Autour de 1900, le monde juif européen apparaissait divisé en deux groupes opposés, désignés à l'époque par les termes génériques de *Westjuden* [...] et *Ostjuden*. » Cf aussi RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 20. Cf aussi SOLOMON, Francisca, *Zur Haskala und zum Zionismus in Galizien, Eine assoziative Gedankenverbindung am Beispiel von Nathan Samuely (1846-1921) und Saul Raphael Landau (1870-1943)*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg*, 106. Cf aussi SEGAL, Jérôme, *L'or noir contre l'étoile jaune, Mobilités particulières des Juifs de Galicie ayant investi dans le pétrole*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg*, 305. Cf aussi CHAUMONT, Jean-Michel, *La concurrence des victimes, Génocide, identité, reconnaissance*, Paris : La Découverte, 2010, p. 75. Cf aussi ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 126. Cf aussi BENSON, Richard V., *Landscape, "Heimat," and Artistic Production*, in VANWESENBECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature*, 110sq.

⁴⁹⁵ BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 10.

⁴⁹⁶ ASCHHEIM, Steven, cité d'après, BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 12.

⁴⁹⁷ BURUMA, Ian / MARGALIT, Avishai, *Occidentalism*, 9 : « German Jews – who, before the Nazi catastrophe destroyed them, were often better off, more secular, and more assimilated than their eastern brethren, and perhaps a little overproud of their high German culture ».

⁴⁹⁸ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 127.

⁴⁹⁹ Cf, LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 54. Cf aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 49. Cf aussi BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 39 et 77.

⁵⁰⁰ RITZ, Szilvia, *Das Fremde im Eigenen*, 139 : « Zweig betrachtet diese Form der Anpassung als durchaus akzeptabel und verbindet mit der Zugehörigkeit zur deutschen oder europäischen Kultur eine gewisse Kultiviertheit, die den vor allem orthodoxen Ostjuden in seiner Schilderung zu fehlen scheint. » Aussi SCHNITZLER, Arthur, *Jugend in Wien*, 153 : « Juden aus Ungarn, auch aus Böhmen und Mähren [...] – nicht immer sehr sympathische Erscheinungen, wie man zugeben muß ».

le philosophe juif assimilé Moses Mendelsohn⁵⁰¹. Le Rider, dans son ouvrage intitulé *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, insiste sur la pluralité propre à la judaïcité viennoise :

[l]'assimilation à la culture allemande, dans sa variante autrichienne, est le modèle dominant. L'afflux des immigrants juifs de l'Est (*Ostjuden*), à partir des années 1880, provoque à l'intérieur du groupe juif viennois un véritable choc des cultures : les Juifs viennois de vieille souche, assimilés et parfaitement intégrés, découvrent une autre identité culturelle juive qui leur semble étrangère, pour ne pas dire exotique⁵⁰².

Zweig, né à Vienne en 1881, passe alors pour un Juif parfaitement intégré et assimilé. Les *Ostjuden* appartiennent à une culture différente de celle de Zweig⁵⁰³, ils représentent un véritable Autre intérieur, si l'on veut. Ils ne sont, en conséquence, pas toujours représentés de façon bienveillante. Zweig se sert des stéréotypes négatifs dont ces Juifs orientaux sont victimes dans plusieurs textes, surtout dans une introduction à un livre d'E.M. Lilien⁵⁰⁴. Cet ami-ci viendrait, selon Zweig, d'un sombre village oriental : Drohobytch⁵⁰⁵. Drohobytch aurait été pauvre et triste, le paysage gris et monotone⁵⁰⁶. Zweig perpétue, ainsi, le « mythe de la misère de Galicie »⁵⁰⁷. On repère facilement la différence entre ce lieu oriental et la ville natale de Zweig⁵⁰⁸, une opposition récurrente dans l'imaginaire occidental selon Richard Benson⁵⁰⁹.

⁵⁰¹ BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 28. Aussi ibid 40 : « Moses Mendelsohn avait jeté les bases d'une émancipation intellectuelle qui permettait de concilier judaïsme et germanité ».

⁵⁰² LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 7sq. Cf aussi ibid 16. Aussi ibid 18 : « leur altérité fascine et dérange ». Aussi ibid 55 : « Ces 'Juifs polonais' reconnaissables à leur physionomie, à leur costume, à leur allemand souvent mal assuré et teinté de yiddish, apparaissent comme des étrangers très exotiques ». Cf aussi WAGNER, Margarete, *Selbst- und fremdverordnete Identitätskonstruktionen in Stefan Zweigs Roman Ungeduld des Herzens*, in *Jahrbuch der Grillparzer-Gesellschaft*, Vol. 24, n. 3, Wien : Lehner, 2012, p. 122.

⁵⁰³ RITZ, Szilvia, *Das Fremde im Eigenen*, 144 : « betrachtete auch Stefan Zweig die Ostjuden als Fremde, als Menschen, die einer anderen Kultur angehörten ».

⁵⁰⁴ Cf, GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 157. Cf aussi RENOLDNER, Klemens, *Biografie*, 2.

⁵⁰⁵ Cf, BENSON, Richard V., *Landscape, "Heimat," and Artistic Production*, 110.

⁵⁰⁶ ZWEIG, Stefan, *E.M. Lilien: Sein Werk*, cité d'après, BENSON, Richard V., *Landscape, "Heimat," and Artistic Production*, 114 : « Lilien ist zu Drohobycz in Galizien geboren. Das Land ist arm und traurig. Die grauen kalten Felsen der Karpathen sinken dort langsam hinab in die öde eintönige Fläche, die sich weit in die russischen Steppen hinüberdehnt. »

⁵⁰⁷ LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz, *Introduction/Einleitung*, 19. Cf aussi ZAMORSKI, Krzysztof, *La misère de Galicie. Sens et non-sens d'une métaphore historique*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg*, 316.

⁵⁰⁸ BENSON, Richard V., *Landscape, "Heimat," and Artistic Production*, 110 : « Only his extraordinary love or art allowed him to escape the "darkness" of this village (specifically labeled as an East European location) and emerge into the light of culture. The implicit distinction between East and West in this passage clearly privileges the latter as a site of art and civilization – a place where artistic talent might develop – while situating the former as an obstacle to be surmounted. »

⁵⁰⁹ BENSON, Richard V., *Landscape, "Heimat," and Artistic Production*, 110sq : « his characterization of Lilien's hometown takes up and perpetuates a romanticized image of East European Jewish life as a kind of ghetto existence, secluded from both culture and modernity in a region that one can only escape through extraordinary effort and fortunate exposure to external "Western" civilization. This image of the extraordinary "Ostjude" pursuing culture and raising himself from the poverty and "darkness" of *shtetl* life is neither new nor surprising. It fits neatly into what became a standard paradigm in German culture for imagining East European Jewish life. »

Ces images d'un Autre misérable, même s'il s'agit d'un Autre intérieur, peuvent être interprétées comme une auto-mise en scène des Habsbourg progressistes⁵¹⁰. Zweig n'est évidemment pas le seul à avoir perpétué ces images. En généralisant, on pourrait affirmer que les Juifs assimilés et modernes attribuent souvent les péchés dont les antisémites les accusent aux Juifs orientaux, comme le souligne Anita Shapira⁵¹¹.

Buchmendel

Dans la nouvelle *Buchmendel* (1929), la situation est plus complexe. D'un côté, certains chercheurs ont mis en évidence les stéréotypes négatifs convoqués par Zweig⁵¹². De l'autre, on y a fait ressortir « l'intérêt de Zweig pour la culture juive en général et yiddish en particulier »⁵¹³. La nouvelle, d'après l'interprétation de Delphine Bechtel, « constitue un témoignage de l'intégration du monde des *Ostjuden* dans l'univers intellectuel de Stefan Zweig »⁵¹⁴. Il n'est pas faux de déclarer que Zweig utilise tous les attributs que les Juifs assimilés prêtent régulièrement aux Juifs orientaux⁵¹⁵. Pourtant, il affirme en même temps que le bouquiniste Mendel « était en réalité un prodige »⁵¹⁶. Ainsi, ce personnage devient plus qu'un simple stéréotype : il devient un type. En dressant son portrait, Zweig mélange une religiosité innée, une ferveur hors du commun, avec le mouvement de l'Est vers l'Ouest, d'une culture arriérée vers la modernité avec tous ses avantages, comme la littérature, et aussi ses inconvénients⁵¹⁷. Car Mendel, victime des pogromes en Russie, devient aussi victime de l'antisémitisme moderne en Autriche. À travers cette histoire, « [l]e narrateur, qui ne semble pas attacher de valeur particulière au judaïsme, mais qu'on imagine juif assimilé à l'instar de Zweig, entreprend pourtant à travers l'expérience de la mémoire, un retour aux valeurs

⁵¹⁰ Cf. CORBEA-HOISIE, Andrei, *Negative Galizien-Klischees in der Bukowiner Öffentlichkeit vor dem Ersten Weltkrieg*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg*, 209.

⁵¹¹ SHAPIRA, Anita, *Anti-Semitism and Zionism*, cité d'après, RITZ, Szilvia, *Das Fremde im Eigenen*, 144 : « As a general rule, modernized Jews liked to attribute the sins which anti-Semites accused Jews of to their more tradition-minded fellow Jews still unaware of the many positive things the Western world had to offer. One could see this, for example, in the attitude among already modernized German Jews toward their compatriots from Eastern Europe – *Ostjuden* ».

⁵¹² Cf. GELBIN, Cathy S., *Zwischen Partikularismus und Universalismus*, 22 : « Schäbig gekleidet und beinahe blind vor Kurzsichtigkeit verkörpert Mendel die antisemitische Vorstellung des deformierten jüdischen Körpers und der ebenso deformierten Seele, deren Inbegriff der osteuropäische Jude wurde. » Cf. ZWEIG, Stefan, *Buchmendel*, Berlin : omnium, 2016, passim.

⁵¹³ BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 195.

⁵¹⁴ BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 196.

⁵¹⁵ Cf. BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 197.

⁵¹⁶ BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 197.

⁵¹⁷ Cf. BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 198.

juives »⁵¹⁸.

Dans *Buchmendel* (1929), Zweig se met à la place d'un Juif de l'Est. Tout en perpétuant des images peu favorables de ce groupe, il confirme ainsi ce que Joseph Roth écrit dans *Juden auf Wanderschaft* (1927) : « il est terriblement difficile d'être un Juif de l'Est ; il n'y a pas de sort plus difficile que celui d'un Juif de l'Est étranger à Vienne » (« [e]s ist furchtbar schwer, ein Ostjude zu sein; es gibt kein schwereres Los als das eines fremden Ostjuden in Wien »⁵¹⁹).

Ni Zweig ni Roth ne semblent penser à une sorte de Haskala⁵²⁰ orientale, telle que Bechtel la propose. Pour Zweig au moins, la supériorité des Juifs occidentaux semble incontestable. Aujourd'hui, une telle appréhension semble simpliste. Selon Bechtel, la renaissance culturelle juive autour de 1900 est due à une interaction des deux groupes différents : « [l]'idée d'une interdépendance entre *Westjuden* et *Ostjuden*, voire d'une supériorité culturelle de ces derniers, tout à fait novatrice à l'époque, constitue le fondement de cette Renaissance »⁵²¹.

Dans l'imaginaire de Stefan Zweig, les Juifs de l'Est constituent un groupe distinct, complètement différent de ses identités collectives. Néanmoins, on peut parler d'un intérêt relativement profond de l'écrivain pour les *Ostjuden*, fait qui est probablement lié à la sensibilité juive de Zweig.

« Le Juif est un homme que les autres tiennent pour Juif »⁵²²

Si la sensibilité juive de Zweig n'est pas à négliger, il semble qu'elle a pourtant été décuplée par les circonstances socio-historiques. Birk propose ainsi un mouvement contraire pour les appartenances aux identités collectives allemande et juive. Si son identification à l'Allemagne au sens large s'est transférée en quelque sorte de l'intérieur vers l'extérieur, son identification à la sphère juive a parcouru le chemin inverse⁵²³. C'est le contexte politique qui, selon cette hypothèse, a renforcé la sensibilité juive de Zweig. Par conséquent, Zweig lui-même doit changer sa position face à sa judaïcité. D'après Jean-Yves Masson, l'intérêt pour le judaïsme de Zweig, « quand il aura été victime de l'antisémitisme nazi et ne pourra plus nier que cette oppression puisse atteindre un degré intolérable, a évolué vers la fin des années 1930 »⁵²⁴. En

⁵¹⁸ BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 199.

⁵¹⁹ ROTH, Joseph, *Juden auf Wanderschaft*, 54.

⁵²⁰ SOLOMON, Francisca, *Zur Haskala und zum Zionismus in Galizien*, 104 : « un phénomène dynamique qui signifierait la transition de la tradition à la modernité » (« ein dynamisches Phänomen, welches den Übergang von der Tradition zur Modernität signalisiere »).

⁵²¹ BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive*, 254.

⁵²² SARTRE, Jean-Paul, *Réflexions sur la question juive*, Paris : Gallimard, 1954, p. 74sq.

⁵²³ Cf. BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 80.

⁵²⁴ MASSON, Jean-Yves, *Stefan Zweig à la découverte de l'identité juive*, 144.

tant que Juif, Zweig a finalement subi des mécanismes d'exclusion caractéristiques d'une société de plus en plus antisémite. Comme le rappelle Umberto Eco, quelques Européens, d'abord les Chrétiens, plus tard les antisémites, expulsent les Juifs de leurs espaces correspondants « dans le but de se définir à tout prix comme groupe »⁵²⁵. Nous reprenons ici les idées de son livre *Construire l'ennemi* que nous avons discutées dans l'introduction du travail présent. Au cours du XXe siècle, écrit Habermas à ce propos, la « stylisation positive de sa propre nation devient un mécanisme fonctionnel pour repousser l'étranger, pour déprécier d'autres nations et exclure les minorités nationales, ethniques et religieuses – surtout les Juifs » (« Die positive Selbststilisierung der eigenen Nation wurde jetzt zum gut funktionierenden Mechanismus der Abwehr alles Fremden, der Abwertung anderer Nationen und der Ausgrenzung nationaler, ethnischer, religiöser Minderheiten – insbesondere der Juden »⁵²⁶). Ainsi Le Rider précise que même Romain Rolland éprouve la judaïcité de Stefan Zweig comme une barrière à leur amitié⁵²⁷. Par conséquent, l'hostilité, ou encore la haine envers les Juifs n'est pas une invention du national-socialisme ; pourtant la situation s'aggrave pour Zweig pendant les années 1930.

Zweig, au plus tard après le vote des Lois de Nuremberg, doit subir différents mécanismes d'exclusion⁵²⁸. Il doit les subir exclusivement en tant que Juif et non pas en tant que Viennois, Autrichien, Allemand ou Européen. L'importance des *status-groups* d'un individu ne dépend donc pas toujours de l'individu lui-même, mais peut lui être imposée par la société.

Cela prouve que Sartre, dont nous avons repris une phrase comme titre du sous-chapitre, a raison. Sartre explique les idées des antisémites dans ses *Réflexions sur la question juive* :

⁵²⁵ ECO, Umberto, *Construire l'ennemi*, 13. Aussi GREEN, Stephen, *Brexit and the British, Who Are We Now?*, London : Haus Curiosities, 2017, p. 27 : « At the deepest level of human consciousness, identity is always moulded by the Other. At a societal level, defining the Other means – however inchoately – being able to define who is part of the community and who is not. »

⁵²⁶ HABERMAS, Jürgen, *Die Einbeziehung des Anderen, Studien zur politischen Theorie*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1996, p. 134. Aussi SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 253 : « Since for hundreds of years Christian civilization had depicted the Jewish believer as the ultimate other ». Aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 82 : « The logical corollary of this form of racialized thinking was that people, who in other respects might be culturally German, such as German Jews, were not really Germans. »

⁵²⁷ Cf, LE RIDER, Jacques, *Europäertum und Judentum im Kontext der Freundschaft von Romain Rolland und Stefan Zweig*, 168.

⁵²⁸ Cf, ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 217. Aussi AMÉRY, Jean, *Über Zwang und Unmöglichkeit, Jude zu sein*, in *Jenseits von Schuld und Sühne, Bewältigungsversuche eines Überwältigten*, Stuttgart : Klett-Cotta, 2015, p. 149 : « Es fing erst an, als ich 1935 in einem Wiener Café über einer Zeitung saß und die eben drüben in Deutschland erlassenen Nürnberger Gesetze studierte. Ich brauchte sie nur zu überfliegen und konnte schon gewahr werden, daß sie auf mich zutrafen. Die Gesellschaft [...] hatte mich soeben in aller Form zum Juden gemacht ». Aussi *ibid* 151 : « Unsere Körper, wohlbehaart, fett und krummbeinig, besudelten durch ihre bloße Anwesenheit öffentliche Badeanstalten, ja sogar Parkbänke. Unsere scheußlichen Gesichter, verderbt und verdorben durch abstehende Ohren und Hängenasen, waren den Mitmenschen, Mitbürgern von gestern ein Ekel. Wir waren nicht liebens- und darum auch nicht des Lebens würdig. Unser einziges Recht, unsere einzige Pflicht war, uns selber aus der Welt zu schaffen. »

[E]n traitant le Juif comme un être inférieur et pernicieux, j'affirme du même coup que je suis d'une élite. Et celle-ci, fort différente en cela des élites modernes qui se fondent sur le mérite ou le travail, ressemble en tout point à une aristocratie de naissance. Je n'ai rien à faire pour mériter ma supériorité et je n'en puis pas non plus déchoir⁵²⁹.

Comme les Européens en Inde, en Algérie, ou encore les Blancs aux États-Unis, les Aryens sont supérieurs d'après leur propre schéma, sans avoir rien fait pour mériter ce privilège : « [l]e Juif n'est ici qu'un prétexte, ailleurs on se servira du nègre, ailleurs du Jaune »⁵³⁰. Il en demeure la phrase célèbre : « [l]e Juif est un homme que les autres tiennent pour Juif »⁵³¹.

Albert Memmi, dans ses réflexions sur l'homme dominé, traite aussi de la condition juive, qui selon lui est imposée par l'extérieur, c'est-à-dire par la société⁵³². Mais il va encore plus loin que Sartre et fait ressortir la menace réelle qui pèse sur les Juifs pendant plusieurs siècles, mais surtout pendant la première moitié du XXe :

Jean-Paul Sartre a dit qu'un Juif est un homme considéré comme tel par les autres. [...] Un Juif, pour moi, est surtout un homme *traité* comme tel par les autres ; et susceptible d'être traité plus mal encore. Le Juif n'est pas seulement *accusé*, calomnié, noirci jusqu'au mythe, il est *réellement* menacé, séparé, exclu, réellement en danger de mort périodique⁵³³.

En Autriche, cette situation s'est amorcée très en amont. Zweig parle d'une « guerre intestine »⁵³⁴ en Autriche pendant la dernière décennie du XIXe siècle, dont lui et les autres

⁵²⁹ SARTRE, Jean-Paul, *Réflexions sur la question juive*, 29. Aussi ROTH, Joseph, *Juden auf Wanderschaft*, 119sq : « Millionen von Plebejern brauchen dringend ein paar armselige Hunderttausend Juden, damit sie bestätigt erhalten, schwarz auf weiß, daß sie bessere Menschen sind. »

⁵³⁰ SARTRE, Jean-Paul, *Réflexions sur la question juive*, 56sq.

⁵³¹ SARTRE, Jean-Paul, *Réflexions sur la question juive*, 74sq. Aussi SCHNITZLER, Arthur, *Jugend in Wien*, 322 : « Es war nicht möglich, insbesondere für einen Juden, der in der Öffentlichkeit stand, davon abzusehen, daß er Jude war, da die andern es nicht taten, die Christen nicht und die Juden noch weniger. » Aussi SPÖRK, Ingrid, *Zum Bild des „Anderen“*, 236 : « So erklärt es sich auch, daß für viele assimilierte Juden ihr Judentum erst dann (wieder) ein Thema wurde, als es ihnen von außen aufgezwungen worden war. » Aussi MOUNK, Yascha, *Stranger in my own country*, 240sq : « being a Jew was an external imposition. » Cf aussi ARTHUR, Paige, *Unfinished Projects*, 193. Cf aussi SEN, Amartya, *Die Identitätsfalle, Warum es keinen Krieg der Kulturen gibt*, München : C.H. Beck, 2007, p. 23 et 45.

⁵³² MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 134 : « être juif, ce n'est pas seulement en avoir conscience, c'est subir une *condition objective*. [...] Être juif, ne consiste pas seulement en un ensemble d'impressions, de sentiments, d'inquiétudes ou de bonheurs, que l'on peut éprouver ou ne pas éprouver. De sorte que l'on pourrait affirmer, avec une apparence de tranquillité, comme on l'entend quelquefois, 'Je me *sens* très peu juif', et croire ainsi que l'on a liquidé le problème dans un haussement d'épaules. La *judéité* n'est pas seulement une manière d'être, plus ou moins fugace, de la subjectivité. Être juif est une condition, qui *s'impose* à tout Juif, en grande partie par l'extérieur : puisqu'elle est en grande partie le résultat des relations entre Juifs et non-Juifs. Or, ces relations, le Juif peut s'en accommoder, il peut feindre ne rien y trouver d'hostile, il peut prétendre en avoir rarement conscience, il peut même y goûter un plaisir particulier, il ne peut jamais les esquiver longtemps, sans une adresse constante, et une bonne volonté appliquée à la distraction. »

⁵³³ MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 135.

⁵³⁴ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 85 : « In Wirklichkeit hatte ein jenem letzten Jahrzehnt vor dem neuen Jahrhundert der Krieg aller gegen alle in Österreich schon begonnen [Lueger, Adler, Antisemitismus, Sozialismus]. Wir jungen Menschen aber, völlig eingesponnen in unsere literarischen Ambitionen, merkten wenig von diesen gefährlichen Veränderungen in unserer Heimat [...]. Wir hatten nicht das geringste Interesse für politische und soziale Probleme ». Cf aussi SCHNITZLER, Arthur, *Jugend in Wien*, 77 et 142.

écrivains n'auraient pris conscience que beaucoup plus tard. Rétrospectivement, il reconnaît l'imminence du danger provenant de la politique du pays, en particulier de celle menée par Karl Lueger qui est caractérisée par l'antisémitisme. Hannah Arendt et d'autres évoquent également l'antisémitisme qui se propage pendant le mandat du maire Lueger (1897-1910)⁵³⁵.

La sensibilité juive est l'un des aspects centraux des identités collectives de l'écrivain. Pendant pratiquement toute sa carrière, Zweig traite de thèmes juifs, souvent en prenant des images traditionnelles et en les appliquant à sa situation personnelle, parfois pour construire un Autre intérieur dont il se distingue. Zweig relie souvent son appartenance au judaïsme aux idéaux de l'humanisme et s'oppose ainsi à toute forme de nationalisme. Par cela, il mêle aussi sa judéité à son européenisme et s'écarte ainsi de ses propres énoncés nationalistes du début de la Première Guerre mondiale.

⁵³⁵ Cf. ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 118. Cf aussi HOBBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 91. Cf aussi FERGUSON, Niall, *The House of Rothschild*, 262sq. Cf aussi LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 94sq. Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig. Le voyageur et ses mondes*, 98. Cf aussi LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 60. Cf aussi SOLOMON, Francisca, *Zur Haskala und zum Zionismus in Galizien*, 119.

Les identités collectives de Zweig

Toutes les appartenances aux identités collectives que nous avons citées dans cette première partie sont perceptibles à travers les postures littéraires de Zweig. Quand nous parlons de posture littéraire, il s'agit, rappelons-le, de « la manière dont les écrivains produisent une image d'eux-mêmes »⁵³⁶. La posture littéraire est de ce fait une chose commune à tous les auteurs⁵³⁷. Cette posture n'est pas figée. Elle flotte, comme une identité, elle est malléable et dépend non seulement de l'écrivain en question mais aussi des opinions qui circulent à son sujet.

Nous avons constaté que l'écrivain emprunte des postures très différentes durant toute sa vie. C'est toujours en fonction du contexte qu'il produit parfois une auto-image patriotique, voire nationaliste et belliqueuse, mais le plus souvent l'image antagoniste d'un Européen humaniste, surtout aux moments où sa posture autrichienne ou germanique ne lui est pas bénéfique. Dans beaucoup de ses textes, Zweig est donc très soucieux de transmettre une posture susceptible de lui valoir du respect. Cela est vrai dans ses écrits antinationalistes ou européens dans lesquels il prône une attitude conciliante. Dans d'autres textes, comme dans des articles pour la *Neue Freie Presse*, une posture nationaliste peut être repérée. Elle aussi lui vaut le respect dans une atmosphère plus nationaliste pendant la Grande Guerre. Nous pouvons en conclure qu'il s'agit de postures intentionnelles. Néanmoins, dans les essais qu'il consacre à l'Europe, l'image de l'eurocentriste ou de l'impérialiste n'est probablement pas voulue par l'auteur. Si par exemple Zweig a sûrement voulu transmettre, à travers son essai sur la tour de Babel, une image d'un Européen conciliant envers les autres régions du monde, Peck et Müller y décèlent aujourd'hui des tonalités eurocentristes⁵³⁸.

La posture de l'Européen humaniste, adoptée par Zweig dans plusieurs textes à partir de la fin de la Première Guerre mondiale⁵³⁹ s'accorde avec les images de l'écrivain proposées par Friedenthal et Romains par exemple. Mais elle n'est pas complète, comme l'annoncent certains des extraits que nous avons déjà étudiés. Nous tentons donc, surtout à partir de la troisième partie, de dépasser cette « fable biographique » qui « sélectionne des valeurs et des faits dans

⁵³⁶ MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires*, 9.

⁵³⁷ Cf. MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires*, 20.

⁵³⁸ MÜLLER, Karl, *Aspekte des europäischen Erbes und die „Vereinigten Staaten Europas“*, 38 : « Gegen Ende des Essays [*Der Turm zu Babel*] mag man auch eurozentristische Töne Zweigs erkennen, also mögliche Belege für den aus heutiger Sicht nahe liegenden Vorwurf, Zweigs Denken sei im Kern kein universales gewesen. » Aussi PECK, Clemens, *Utopie*, 673 : « Dieser Turm avanciert bei Zweig zum europäischen, mitunter auch eurozentristischen ».

⁵³⁹ Cf. MÜLLER, Karl, *Aspekte des europäischen Erbes und die „Vereinigten Staaten Europas“*, 36.

la biographie de l'auteur ou dans son point de vue très particulier sur le monde »⁵⁴⁰.

La supériorité du 'nous' imaginé

Dans des contextes variés, nous avons aussi vu que les identités collectives de l'écrivain se réfèrent à des communautés imaginées. En évoquant un groupe qui contient de nombreux membres, tous les signes distinctifs donnés au groupe ne sont, comme l'écrit Benedict Anderson, que des caractéristiques fantasmés. Car l'identité collective, celle d'une nation par exemple, est un artéfact culturel⁵⁴¹ ; elle est une « communauté politique imaginée » (« an imagined political community »⁵⁴²). Souvent, en construisant l'image d'une nation, on projette sur celle-ci une ancienneté⁵⁴³ et une continuité plus ou moins ininterrompue jusqu'au moment où on élabore cette construction. Si nous nous souvenons de ce qu'a écrit Zweig sur Marc Aurèle, de la vocation artistique de Vienne et par conséquent de l'Autriche, ou encore de la puissance créatrice des Juifs, cette idée devient très visible. Bien que les États-nations soient conçus normalement comme des faits relativement nouveaux et historiques, les nations qu'ils représentent posséderaient souvent un passé très ancien. Corrélativement les stéréotypes peuvent être transmis ou redécouverts pendant des siècles, voire des millénaires⁵⁴⁴.

Shlomo Sand, qui s'inscrit dans la tradition d'Anderson, montre l'artificialité de l'Histoire et souligne que cette façon d'élaborer le mythe d'une nation peut contenir des risques si elle est intégrée dans l'historiographie nationale⁵⁴⁵. D'un côté, ces mythes ont le pouvoir de créer un sentiment d'appartenance, l'idée d'une identité collective, qui peut renforcer l'identité personnelle. De l'autre côté, si l'on s'attache exagérément à un groupe, cela peut avoir des conséquences dévastatrices : « the *attachement* that people feel for the inventions of their imaginations [...is the reason] why people are ready to die for these inventions »⁵⁴⁶.

Or nous avons déjà constaté les problématiques que peuvent soulever certaines représentations

⁵⁴⁰ MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires*, 30.

⁵⁴¹ Cf, ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, 4. Aussi WALLERSTEN, Immanuel, *World-Systems Analysis*, 54 : « Nations are to be sure myths in the sense that they are all social creations, and the states have a central role in their construction. The process of creating a nation involves establishing (to a large degree inventing) a history, a long chronology, and a presumed set of defining characteristics ».

⁵⁴² ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, 6.

⁵⁴³ Cf, ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, xiv.

⁵⁴⁴ Cf, FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 43sq.

⁵⁴⁵ SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 15 : « Every history contains myths, but those that lurk within national historiography are especially brazen. The histories of peoples and nations have been designed like the statues in city squares – they must be grand, towering, heroic. Until the final quarter of the twentieth century, reading a national history was like reading the sports page in the local paper: 'Us' and 'All the Others' was the usual, almost the natural, division. »

⁵⁴⁶ ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, 141.

d'un groupe déterminé. Zweig, en décrivant l'Autriche, use de comparaisons. Citons-en quelques-unes à titre d'exemples : les Autrichiens auraient été moins austères que les Allemands, aussi raffinés que les Français ou les Italiens, moins patriotiques que les Anglais, et ainsi de suite. Les Juifs, auraient été plus cultivés que d'autres groupes, les Juifs ashkénazes assimilés plus civilisés que les Juifs orientaux, les Viennois plus conciliants et les Européens auraient été plus artistiques que d'autres. Il est alors vrai que le 'nous' préserve son contenu en se séparant des autres. Se distinguer de l'Autre peut nous permettre d'approuver ce qui nous est propre, ce qui est le processus le plus courant⁵⁴⁷, mais aussi fonctionner comme une autocritique, comme l'a démontré Lemon dans son étude sur l'orientalisme de Musil, Kafka et Hofmannsthal. Le 'nous national' de Zweig, en l'occurrence celui des Autrichiens, n'est pas exclusivement établi à travers la dépréciation d'un Autre. Nous l'avons vu dans l'essai sur le patriotisme, dans lequel Zweig critique ses compatriotes en leur indiquant d'autres pays comme modèles. Néanmoins, le 'nous' dans lequel Zweig s'inclut est généralement supérieur à un 'eux' imaginaire ou réel. Zweig perpétue ainsi divers mythes, d'une Autriche littéraire et culturelle à une double monarchie austro-hongroise pacifique, en passant par les Européens humanistes. La supériorité du 'nous' posera problème, surtout quand le sujet se retrouve parmi les membres d'une autre identité collective, comme nous le verrons dans les parties III-V.

L'Autre intérieur

Il persiste un autre côté pernicieux : Bernhard Spies, en se fondant sur Homi Bhaba, remarque que le concept de nation doit rester vague parce qu'il est conçu pour unir des personnes issues de toutes les couches sociales, en ignorant les tensions intrinsèques⁵⁴⁸. Dans cette perspective, l'appartenance à une nation, c'est-à-dire une nationalité, « rend possible l'identité, crée une orientation en structurant l'espace et le temps selon une signification culturelle, et instaure au sein d'une société donnée une horizontalité démocratique entre des individus égaux » (« ermöglicht Identität, sie stiftet Orientierung, indem sie Raum und Zeit durch „kulturelle Signifikation“ strukturiert, und sie umrahmt eine „horizontale“ demokratische Gesellschaft egalitärer Individuen »⁵⁴⁹). Et pourtant, l'intégration d'une minorité ou d'un individu dans un groupe n'est jamais parfaite. Ainsi, le récit d'une identité nationale demeure nécessairement

⁵⁴⁷ Cf, SPIES, Bernhard, *Konstruktionen nationaler Identität(en) – Exilliteraturforschung und Postcolonial Studies*, in BANNASCH, Bettina / ROCHUS, Gerhild (éd.), *Handbuch der deutschsprachigen Exilliteratur*, Berlin : De Gruyter, 2013, p. 83. Cf aussi ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, 17.

⁵⁴⁸ Cf, SPIES, Bernhard, *Konstruktionen nationaler Identität(en)*, 78.

⁵⁴⁹ SPIES, Bernhard, *Konstruktionen nationaler Identität(en)*, 78sq.

incomplète : des fractures subsistent toujours à la frontière extérieure, mais aussi à l'intérieur, entre les différents individus prétendument intégrés⁵⁵⁰.

Dans les écrits de Zweig, nous avons décelé ces fractures intérieures que cause l'existence de l'Autre intérieur. Ainsi, non seulement les Hongrois sont représentés comme une sorte d'altérité intérieure pour un Autrichien de la double monarchie, mais au sein de la communauté juive elle-même, une fracture s'impose également. Bien que Zweig fasse souvent référence au peuple juif, les *Ostjuden* sont de manière générale conçus comme un groupe isolé. Aux moments où ils sont mentionnés, nous pouvons normalement identifier une dépréciation de cet Autre intérieur. Lors de son voyage en juillet 1915 pour la *Neue Freie Presse* à Drohobytch – dans l'actuelle Ukraine – en ce moment encore aux confins de l'Empire autrichien, Zweig décrit son entrée dans cette ville : ce jour-ci, le 21 juillet, la rue est indiciblement sale, des enfants nus se mélangent avec des vieux malpropres et des femmes quasiment orientales habitent ces mesures⁵⁵¹. Cette « exotisation », comme l'appelle Birk, est un moyen de distinction qu'utilise l'auteur à plusieurs reprises⁵⁵². Souvent, les mécanismes exotisants en jeu dans la représentation de différents Autres intérieurs se ressemblent. Ainsi, les Juifs orientaux sont représentés comme des habitants de l'Europe orientale et vice versa. On trouve des exemples flagrants de ce phénomène dans le roman *Ungeduld des Herzens* (1939); Margarete Wagner s'est consacrée à leur analyse⁵⁵³. Dans ces cas de figure, nous pouvons parler avec Birk d'une « différence culturelle interne » (« interne Kulturdifferenz »⁵⁵⁴). Comme il s'agit d'un personnage unique ici, le baron de Kekesfalva, et nous voulons nous borner aux représentations collectives, nous éclipsons cette étude de notre travail. Il n'en reste que Zweig reprend des images existantes et les perpétue sans les remettre en question.

Par conséquent, les constructions de l'Autre se font aussi à l'intérieur d'un groupe. L'existence

⁵⁵⁰ Cf, SPIES, Bernhard, *Konstruktionen nationaler Identität(en)*, 84.

⁵⁵¹ ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 206 : « Der Eingang einer Dorfstraße mit namenlosem Dreck. Na[c]kte Kinder, schmutzige Greise, Weiber wie im Orient, die in diesen Hütten wohnen. »

⁵⁵² BIRK Matjaž, „*Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt*“, 77 : « An der Darstellung des Stadtbildes von Drohobycz tritt die Exotisierung als Instrument der Abgrenzung deutlich zum Vorschein ». Aussi ASH, Timothy Garton, *Life After Liberation, The Long Shadow of Eastern Europe's Communist Past*, in *Foreign Affairs*, January/February 2019, Vol. 98, n. 1, p, 190 : « There is a long tradition, stretching back to the Enlightenment, of western Europeans and North Americans orientaling eastern Europe ». Aussi MASSON, Jean-Yves, *Stefan Zweig à la découverte de l'identité juive*, 134 : « Au cours de ce voyage, Zweig découvre les villages juifs de Pologne ; la vision de cette identité juive peu 'assimilée', spectaculairement différente de tout ce qu'offrait le monde viennois en la matière, fut pour Zweig comme le rappel d'une origine à demi oubliée ou refoulée, avec tout ce que comportait de choquant, pour un esthète raffiné comme lui, la pauvreté des habitations, mais aussi tout ce qu'avait de troublant la fidélité obstinée aux coutumes et aux rites traditionnels, fidélité manifestée par l'habillement, la coiffure, la langue, le mode de vie conforme au respect des règles ancestrales que les juifs de la bourgeoisie assimilée de Vienne avaient abandonnées depuis longtemps. »

⁵⁵³ Cf, WAGNER, Margarete, *Selbst- und fremdverordnete Identitätskonstruktionen in Stefan Zweigs Roman Ungeduld des Herzens*, 114 et 120.

⁵⁵⁴ BIRK Matjaž, „*Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt*“, 79.

potentielle d'un Autre intérieur rend le système que nous avons présenté initialement très problématique car trop schématique. La distinction entre ce qui nous est propre et ce qui est autre est parfois trop stricte : en réalité, il est souvent impossible de séparer ces deux mondes⁵⁵⁵. Ce que nous représentons comme propre aux identités collectives de l'écrivain peut, dans des nouvelles circonstances, être appréhendé comme étranger⁵⁵⁶.

Il nous faut retenir trois choses de cette première partie ; tout d'abord, nous avons établi un aperçu général de la façon dont Zweig représente les identités collectives par lesquelles il se définit. Dans chaque représentation de ces groupes, on peut discerner une facette positive, parfois mythifiante se fondant sur les valeurs de l'ancienneté, de l'esthétique et de l'art. Deuxièmement, nous avons compris que le concept d'appartenance est malléable. En d'autres termes, ce qui nous est propre peut devenir étranger et vice versa ; d'ailleurs, l'Autre est souvent déjà contenu dans ce qui nous est propre et ces deux concepts restent incomplets. Ces fluctuations justifient une analyse renouvelée de l'Allemagne telle qu'elle est représentée par Zweig dans la partie suivante. Enfin, nous savons dorénavant que les représentations des autres pays et nations d'Europe, qui seront aussi examinées dans la deuxième partie, sont partiellement des auto-images de l'écrivain autrichien. Cela doit être attribué à l'euphémisme autoproclamé de l'écrivain.

⁵⁵⁵ Cf, RITZ, Szilvia, *Das Fremde im Eigenen*, 137.

⁵⁵⁶ Cf, RITZ, Szilvia, *Das Fremde im Eigenen*, 138. Aussi *ibid* : « Je nach dem momentanen Standpunkt des Individuums, auf Grund seiner derzeitigen Gruppenzugehörigkeit nämlich, wird das Eigene veränderlich und integriert Fremdes ».

II Les pays européens : les *alter egos*

Dans la partie précédente, nous avons esquissé les *status-groups* centraux de Zweig. Ce sont des groupes qui lui sont innés. Il s'agit des identités collectives, c'est-à-dire des groupes auxquels Zweig se réfère en utilisant le terme 'nous'. Zweig est Viennois, Autrichien, culturellement Allemand, Européen et Juif. Il propose lui-même des représentations de ces cinq groupes d'appartenance qui sont fortement influencées par le contexte socio-historique et la situation personnelle de l'écrivain. Ainsi, la représentation des Autrichiens, par exemple, telle que la propose Zweig dépend d'une situation politique précise : au début de la Première Guerre mondiale, le caractère réputé conciliant des Autrichiens est perçu comme un désavantage, par rapport au patriotisme des autres puissances européennes, tandis que ce même caractère présumé apparaît comme un atout dans le contexte du national-socialisme allemand.

Si les constructions des propres identités collectives sont malléables, comment l'Autre se montre-t-il ? Les analyses précédentes ont montré qu'un groupe est souvent défini par opposition à un autre : si les Autrichiens ne sont pas suffisamment patriotiques, c'est uniquement parce que leurs voisins le sont beaucoup plus ; si les Juifs sont un peuple errant, c'est parce que les autres groupes religieux ne le sont pas. Ainsi, comme l'écrit Niklas Luhmann, l'identité n'est possible que par la différence⁵⁵⁷. Stefan Zweig lui-même affirme « qu'on n'entend sa propre essence qu'à travers le contraste » (« dass man eigenen Wesens nur gewahr wird durch Contrast »⁵⁵⁸). Observons ces contrastes en tâchant désormais d'analyser la manière dont Zweig représente les groupes auxquels il n'appartient pas. Commençons cependant par nous souvenir que Zweig se présente lui-même comme un Européen : il s'agit donc de savoir si certains peuples européens pourraient apparaître sous sa plume comme de véritables Autres. Nous verrons rapidement que nous devons répondre par la négative à cette question. Souvent, les identités collectives des autres nations européennes semblent partager des caractéristiques importantes avec les propres *status-groups* de Zweig. Comme notre but initial est de montrer et d'analyser les représentations notamment des Autres extérieurs et lointains, les sous-chapitres suivants consacrés aux autres pays européens seront plus courts que ceux des parties suivantes.

⁵⁵⁷ Cf, LUHMANN, Niklas, *Soziale Systeme, Grundriß einer allgemeinen Theorie*, cité d'après, POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 40.

⁵⁵⁸ ZWEIG, Stefan, *Oesterreich und das Deutsche Volk*, 90.

L'Allemagne

Dans la première partie, nous avons déjà évoqué le rapport difficile qu'entretient Zweig avec l'Allemagne. Ici, nous allons analyser des passages dans lesquels Zweig distingue très clairement sa propre identité de l'Allemagne. Ces passages se trouvent dans de nombreux textes : dans *Dostojewski* (1920), *Der Kampf mit dem Dämon* (1925), *Rausch der Verwandlung* (années 1930), *Marie Antoinette* (1932), mais aussi dans son autobiographie et dans plusieurs essais et lettres.

Nous verrons ici surtout comment Zweig représente les Allemands lorsqu'il n'a pas l'intention de se représenter lui-même. Si dans la première partie nous nous sommes concentrés sur la question de l'appartenance de Zweig au groupe des Allemands, ici l'accent sera mis ailleurs. Cela ne va pas sans poser problème, parce que les images des deux Allemagnes évoquées dans la première partie ne sont pas toujours faciles à distinguer.

Zweig, comme nous l'avons examiné, change radicalement d'attitude envers les Allemands et l'Allemagne. Il passe d'un sentiment d'appartenance corroboré par son soutien à l'Allemagne politique d'avant la Première Guerre mondiale, à un rejet du pays et de son essence politique autour de la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, il s'associe pendant sa vie entière à la culture allemande.

Zweig se présente alors comme Allemand d'Autriche, si l'on veut. Pour cette raison, il se réfère souvent à travers le pronom 'nous' à la culture allemande. La montée de l'antisémitisme change la donne : l'appartenance à une identité collective devient naturellement plus compliquée si une partie des individus qui s'y attachent n'acceptent pas tous les autres : « [a]lors que les Juifs assimilés viennois se considèrent comme des Allemands d'Autriche, ces nationalistes pangermanistes n'admettent pas que les Juifs fassent partie du *Volk* allemand, ni de la *Kultur* allemande »⁵⁵⁹.

Il en résulte que Zweig ne propose pas une image cohérente de ce qui est pour lui allemand. Il oscille entre une vision culturelle, c'est-à-dire une vision inclusive dont le lien principal est la langue, et une vision étatique, plus exclusive, dont le critère principal est la citoyenneté, l'appartenance à un pays et non plus à une culture. C'est pourquoi Niémetz conclut que ses « relations avec l'Allemagne se placent sous le signe de l'ambivalence »⁵⁶⁰.

⁵⁵⁹ LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 67. Aussi ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 491 : « Denn war eine absurdere Situation einem Menschen zu erdenken, der längst ausgestoßen war aus einem Deutschland, das ihn um seiner Rasse und Denkart willen als widerdeutsch gebrandmarkt, als nun in einem anderen Land auf Grund eines bürokratischen Dekrets einer Gemeinschaft zugezwungen zu werden, der er als Österreicher doch niemals zugehört ? »

⁵⁶⁰ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 383.

Berlin et l'Allemagne moderne

L'Allemagne moderne suscite l'intérêt de Zweig. Il étudie d'ailleurs pendant un semestre à Berlin. Zweig arrive en 1902 dans la capitale allemande et s'en souvient quarante ans plus tard dans *Die Welt von Gestern* (1942) :

In der Tat kam ich nach Berlin in einem sehr interessanten, historischen Augenblick. Seit 1870 [...] hatte der unscheinbare Ort an der Spree einen mächtigen Aufschwung genommen. [...] Wien mit seiner hundertjährigen Tradition, seiner konzentrierten Kraft, seinem natürlichen Talent [war] Berlin bisher noch immer weit überlegen geblieben. Jedoch in den letzten Jahren begann sich mit dem rapiden wirtschaftlichen Aufstieg Deutschlands das Blatt zu wenden⁵⁶¹.

Il note à quel moment historique il fait son entrée à Berlin. La ville est alors en plein essor économique, politique et culturel. En effet, au début du XXe siècle, l'Allemagne est devenue le pays le plus puissant d'Europe continentale⁵⁶², avec Berlin comme ville principale. Selon Pascale Casanova, Berlin était à ce moment-là également « la première capitale de consécration pour les écrivains autrichiens »⁵⁶³.

Berlin, ville que l'on peut concevoir ici comme un *pars pro toto* de l'Allemagne, c'est-à-dire de l'Empire allemand, est, rétrospectivement, célébrée comme une ville moderne, avant-gardiste et multiculturelle⁵⁶⁴. Son élan économique et politique aurait été suivi d'une période fertile dans la société et dans les arts, à tel point que la vie berlinoise est représentée comme une vie moderne et rapide. À cet égard, Erika et Klaus Mann mettent sur le même plan les habitants de Berlin et de New York⁵⁶⁵. Ce rapprochement entre New York et Berlin est aussi effectué par Zweig lui-même. Celui-ci décrit l'Allemagne des années 1920 comme un pays américanisé⁵⁶⁶. Selon lui, tout est en mouvement dans cette nouvelle Allemagne, l'un des pays clés de la

⁵⁶¹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 135.

⁵⁶² Cf. MEARSHEIMER, John J., *The Tragedy of Great Power Politics*, 10, 68 et 186. Cf aussi FERGUSON, Niall, *Empire*, 288.

⁵⁶³ CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 176.

⁵⁶⁴ Cf. GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 67.

⁵⁶⁵ Cf. MANN, Erika / MANN, Klaus, *Das Buch von der Riviera*, 17. Cf aussi Schnitzler qui souligne la modernité berlinoise, SCHNITZLER, Arthur, *Jugend in Wien*, 282.

⁵⁶⁶ ZWEIG, Stefan, *Heinrich von Kleist*, in *Der Kampf mit dem Dämon, Hölderlin · Kleist · Nietzsche*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012, p, 238 : « einem amerikanisierten Siebzig-Millionen-Lande [...] dem neuen Deutschland, das klirrt und schwirrt von Bahnen und Telegraphen, von Geschrei und Gedränge, mitten in einer sonst so krankhaft neugierigen Kultur, die vierzigtausend Bücher jährlich in die Welt wirft, an hundert Universitäten täglich nach Problemen sucht, in Hunderten Theatern täglich Tragödien spielt ». La description qu'offre Thomas Mann de cette Allemagne ambitieuse est semblable. MANN, Thomas, *Doktor Faustus, Das Leben des deutschen Tonsetzers Adrian Leverkühn, erzählt von einem Freunde*, In der Fassung der Großen kommentierten Frankfurter Ausgabe, Frankfurt am Main : Fischer, 2007, p, 436 : « In unserem Deutschland, das ist gar nicht zu leugnen, wirkte er ganz vorwiegend als Erhebung, historisches Hochgefühl, Aufbruchsfreude, Abwenden des Alltags, Befreiung aus einer Welt-Stagnation, mit der es so nicht weiter hatte gehen können, als Zukunftsbegeisterung, Appell an Pflicht und Mannheit, kurz, als heroische Festivität. »

modernité européenne.

Zweig, dans ses souvenirs, adopte une sorte de posture bohémienne. En arrivant à Berlin à l'âge de vingt ans, il aurait voulu vivre la vie de bohème, célébrée par Henri Murger dans son roman de 1851 :

schließlich hatte man nicht umsonst die ›Bohème‹ gelesen und mußte als Zwanzigjähriger wünschen, auch derlei zu erleben. Einen solchen wild und wahllos zusammengewürfelten Kreis brauchte ich nun nicht lange zu suchen. [...] In dieser der Pariser ›Closier des Lilas‹ nachgebildeten riesigen Runde drängte sich das Heterogenste zusammen, Dichter und Architekten, Snobs und Journalisten, junge Mädchen, die sich als Kunstgewerblerinnen oder Bildhauerinnen drapierten, russische Studenten und schneeblonde Skandinavierinnen⁵⁶⁷.

C'est curieux de constater que Zweig affirme être allé à Berlin pour y retrouver la vie parisienne. Il veut, écrit-il, participer à la vie bohémienne des artistes berlinois. Dans l'imaginaire de Zweig, Berlin diffère ainsi de Vienne : ce n'est pas l'aristocratie qui y est internationale, comme à Vienne, mais le monde artistique.

Différences entre l'Allemagne et l'Autriche

Si Berlin incarne une forme de modernité et d'essor politico-économique, la ville natale de Zweig représente au contraire non seulement l'élégance et la séduction, mais aussi le déclin⁵⁶⁸. Finalement, nous constatons qu'en représentant l'Allemagne, l'écrivain n'éprouve pas une sympathie absolue pour les traits caractéristiques de ce pays. Souvent, il essaie véritablement de s'en démarquer. Bien qu'en tant que jeune homme il éprouve le besoin de découvrir la capitale allemande, il semble resté plus attaché à l'Autriche. En lisant l'extrait suivant de *Die Welt von Gestern* (1942), nous appréhendons mieux les préférences de l'écrivain :

Man lebte gut, man lebte leicht und unbesorgt in jenem alten Wien, und die Deutschen im Norden sahen etwas ärgerlich und verächtlich auf uns Nachbarn an der Donau herab, die, statt ›tüchtig‹ zu sein und straffe Ordnung zu halten, sich genießerisch leben ließen, gut aßen, sich an Festen und Theatern freuten und dazu vortreffliche Musik machten⁵⁶⁹.

À la lecture de ces quelques phrases, et notamment de la référence aux Allemands du Nord qui

⁵⁶⁷ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 137sq.

⁵⁶⁸ KOLKENBROCK, Marie, *Der 'graziöse' Autor und Die Dame, Zu Arthur Schnitzlers impliziter Autorschaft im Fortsetzungsroman Traumnovelle*, in PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian (éd.), *Poetologien des Posturalen*, 52 : « Demnach steht Wien an sich für eine Rückwärtsgewandtheit, die im modernen Selbstverständnis Berlins zwiespältige Züge trägt: Zum einen erscheint Wien als Stadt der Verführung, der Wiederherstellung des Alten nach dem Krieg, eine Stadt neu erstrahlend im alten Glanz. Auf der anderen Seite ist Wien auch die Stadt des Verfalls, des Morbiden, und die glanzvolle Idylle und Eleganz werden gestört durch Zeichen des ökonomischen Scheiterns. »

⁵⁶⁹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 40.

auraient méprisé la douce vie à Vienne, on pense inéluctablement à l'image du *homo austriacus*, autrement dit du fainéant bon vivant⁵⁷⁰. Zweig reprend à son compte la stéréotypisation allemande et la remodèle. La négligence et la légèreté autrichiennes deviennent, quand l'écrivain ne s'identifie plus à la politique allemande, un avantage et non plus un inconvénient. Modèle militaire autour de 1914, les Allemands deviennent dans l'imagerie de Zweig l'un des principaux adversaires de son propre groupe identitaire. L'homo-image devient ainsi une hétéro-image.

La philosophie, l'éducation, l'ordre et le militarisme allemands

Quand Zweig mentionne les Allemands, il lui arrive d'établir un écart entre lui-même et la nation voisine. Zweig évoque non seulement, dans une lettre à Alfredo Cahn du 30 décembre 1933, la tendance des Allemands à se surestimer⁵⁷¹ mais, dans son texte sur Hölderlin, aussi l'erreur que ces mêmes Allemands commettent constamment en concevant l'éducation comme remède suprême⁵⁷². Dans *Hölderlin* (1925), Zweig est d'avis que l'idéalisme allemand, incarné par Schiller, Fichte et les romantiques, serait un « engouement d'esprit » (« geistige[s] Schwärmer- und Wolkenwanderertum[] »⁵⁷³). Dans son texte sur Kleist, Zweig, de nouveau en tant que narrateur, revient sur l'idée que l'éducation est un concept absolument central pour les Allemands. En même temps, il précise que cet idéal d'éducation est lié au désir typiquement allemand que tout soit en ordre⁵⁷⁴.

Zweig discerne ce désir d'ordre à la fois chez Kant, Schelling, Fichte et Hegel, ainsi parmi les grands philosophes allemands des Lumières. Au cœur de leur philosophie, Zweig remarque une « bonne volonté allemande, compétente et objective afin de discipliner l'esprit » (« ein guter deutscher, fachlicher und sachlicher Wille zur Disziplinierung des Geistes, zu einer ordnungshaften Architektonik des Daseins »⁵⁷⁵). Et c'est dans son *Dostojewski* (1920) que cette idée fait également son apparition : finalement, le « génie allemand vise toujours l'ordre »

⁵⁷⁰ Cf. FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 30.

⁵⁷¹ Cf. ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 81.

⁵⁷² Cf. ZWEIG, Stefan, *Hölderlin, in Der Kampf mit dem Dämon*, 77.

⁵⁷³ ZWEIG, Stefan, *Hölderlin*, 156.

⁵⁷⁴ ZWEIG, Stefan, *Heinrich von Kleist*, 184 : « Ich sagte schon, Kleist müßte kein Preuße sein, wenn sein erster Gedanke nicht Ordnung gewesen wäre. Nun: und er mußte kein Deutscher sein, wenn er für diese innere Ordnung nicht alles von der Bildung erhoffte. Bildung, das ist das Arkanum des Lebens für ihn wie für jeden Deutschen ». Le texte sur Kleist, publié en 1925, est précédé d'une lettre écrite à Romain Rolland dix ans plus tôt. ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt*, 142 : « Aber ich behaupte, Leichtgläubigkeit ist ein Laster, ein Bildungsmangel, ein Defect – nur Verständnis kann den Hass töten, nur Bildung die Missverständnisse der Nationen mindern ».

⁵⁷⁵ ZWEIG, Stefan, *Friedrich Nietzsche, in Der Kampf mit dem Dämon*, 260.

(« Das deutsche Genie zielt nun im letzten Sinne immer auf Ordnung »⁵⁷⁶). Tels que Zweig les représente, les Allemands sont ordonnés et disciplinés. Ils croient en l'éducation et selon le contexte politique, Zweig craint ou admet, voire approuve ces traits distinctif.

Sur le plan physique, les Allemands peuvent avoir l'apparence de militaires. Dans *Rausch der Verwandlung* (années 1930), un homme de haute taille et aux épaules impressionnantes s'approche de la table de Christine et de sa tante : « Aber da schattet eine Verbeugung vor ihr, ein hochgewachsener, breitschultriger Mann, das scharfrasierte kriegerische Gesicht bergsonnenbraun über dem Schneepanzer des Smokings. Er klappt auf deutsche Art die Hacken und bittet in einem blanken Norddeutsch die Tante korrekt um Verstattung »⁵⁷⁷. Cet homme, avec son visage tranchant et belliqueux, plus tard simplement nommé « le grand homme blond » (« der hohe blonde Mann »⁵⁷⁸) ou « l'ingénieur allemand aux yeux vifs » (« scharfäugige deutsche Ingenieur »⁵⁷⁹), incarne déjà l'homme aryen par excellence : « son visage est dur, bronzé, énergique et sa bouche impérieuse sous une fine moustache » (« sein Gesicht hart, braun, energisch, mit dem befehlenden Mund unter dem schmalen Bart »⁵⁸⁰).

On perçoit, dans la représentation de Zweig, une ligne droite allant des philosophes allemands des Lumières et leur désir d'éducation et d'ordre aux militaires qui représenteraient les Allemands pendant la première moitié du XXe siècle. Au sujet des corporations étudiantes en Allemagne, Zweig, rétrospectivement, reconnaît ce qu'il y a de potentiellement dangereux dans le caractère allemand, à savoir un mélange d'agressivité et de « servilité de horde » (« zeigte diese Lust an der Aggressivität und gleichzeitige Lust an der Hordenservilität zu offenbar das Schlimmste und Gefährlichste des deutschen Geistes »⁵⁸¹). D'ailleurs, cette image d'un peuple organisé existe aussi dans la légende *Der begrabene Leuchter* (1937). Dans ce texte, Zweig représente les Vandales, peuple germanique oriental, et leur pillage de Rome⁵⁸². Ainsi, il semble s'agiter d'un trait caractéristique des peuples germaniques qui a persisté pendant des siècles.

⁵⁷⁶ ZWEIG, Stefan, *Dostojewski, in Drei Meister, Balzac · Dickens · Dostojewski*, Frankfurt am Main : Fischer, 2013, p, 129.

⁵⁷⁷ ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung*, 77. Dans cette description, l'ingénieur allemand est d'ailleurs très proche du suédois Hans Axel von Fersen, connaissance de Marie Antoinette. ZWEIG, Stefan, *Marie Antoinette, Bildnis eines mittleren Charakters*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014, p, 253 : « Aufrecht, breitschultrig, stark gemuskelt, wirkt er, wie meist die Skandinavier, männlich, ohne darum gleich plump-massiv zu sein. »

⁵⁷⁸ ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung*, 79.

⁵⁷⁹ ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung*, 98.

⁵⁸⁰ ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung*, 129.

⁵⁸¹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 117.

⁵⁸² ZWEIG, Stefan, *Der begrabene Leuchter*, 9 : « Nun erst begann, planhaft und mit kalter, lautloser Sachlichkeit, die Plünderung ». Aussi *ibid* 7 : « Langsam, sicher, planhaft, sieghaft zogen unterdes die Vandalen auf der leeren Römerstraße vom Hafen heran. Wohlgeordnet marschierten die blonden, langhaarigen germanischen Krieger, Hundertschaft nach Hundertschaft, im gutgelernten militärischen Schritt ».

Au fil des années, Zweig propose des représentations très distinctes du peuple allemand. Il admire puis rejette l'Allemagne historique et politique ; il respecte la culture littéraire allemande. En définitive, malgré les quelques propos sympathiques tenus par Zweig à propos de la culture germanique, il affirme, dans son journal intime du 24 août 1915, que « l'Allemagne et l'Autriche ont pourtant deux âmes complètement différentes » (« Deutschland und Österreich sind doch eben zwei ganz verschiedene Seelen »⁵⁸³). Les représentations de ces pays sont généralement volatiles, ce qui rend toute tentative de classification difficile. Par conséquent, en comparaison avec la représentation de l'Allemagne, les images des autres pays, et surtout de leurs peuples, sont plus faciles à catégoriser. Cela découle surtout des relations moins changeantes que l'Autriche entretient avec les gouvernements des autres États, mais aussi d'une implication moins forte de l'auteur.

⁵⁸³ ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 218. Aussi GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 136 : « il compare l'esprit autrichien à l'esprit allemand que tout oppose ».

La Suisse

La plupart des représentations de la Suisse découlent d'une réflexion engagée par Zweig sur la Grande Guerre. Notre analyse s'appuiera sur des extraits d'un certain nombre d'essais : *Das Herz Europas* (1917), *Die Schweiz als Hilfsland Europas* (1918), *Bei den Sorglosen* (1918). Elle s'appuiera aussi sur la nouvelle *Der Zwang* (1920), et le roman fragmenté *Rausch der Verwandlung* (années 1930/1982) ainsi que sur *Die Welt von Gestern* (1942).

Havre de paix pendant la Grande Guerre

Pendant la Première Guerre mondiale, Zweig trouve refuge en Suisse et fait alors l'éloge de la neutralité du pays. Au-delà de cette situation politique confortable, l'auteur y trouve une certaine joie de vivre qu'il croyait déjà perdue dans d'autres pays. La Suisse, pour Zweig, devient en ce sens le « pays auxiliaire de l'Europe » (« Hilfsland Europas »⁵⁸⁴). Dans la nouvelle *Der Zwang* (1920), Zweig décrit une situation très semblable à la sienne pendant la Grande Guerre. Un jeune homme, Ferdinand, se retrouve en Suisse et craint d'être incorporé aux régiments militaires autrichiens. Zweig, dans la vraie vie, obtient la possibilité d'aller en Suisse afin d'assister à la première de sa pièce de théâtre *Jeremias* (1917)⁵⁸⁵. Ainsi, il s'éloigne physiquement mais aussi mentalement de son travail pour la propagande militaire germano-autrichienne que nous avons évoqué plus haut. Zweig lui-même affirme que son livre *Jeremias* (1917) est un tournant dans son œuvre et lui accorde beaucoup de valeur rétrospectivement. À travers cette œuvre, il a selon lui essayé d'aider les autres et, en trouvant son humanisme et son pacifisme, s'est finalement aidé lui-même⁵⁸⁶. Pour Zweig, ce livre étant intimement lié à ce pays, la Suisse occupe une place considérable dans sa carrière d'écrivain.

Ferdinand, le personnage de *Der Zwang* (1920), renie sa patrie en faveur de l'étranger : « la patrie n'est rien que prison et obligation, tandis que l'étranger, lui, signifie une maison choisie, l'Europe et l'humanité » (« Vaterland, das heißt ihm jetzt nur mehr Gefängnis und Zwang. Fremde, sie war ihm Wahlheimat, Europa die Menschheit »⁵⁸⁷). Ferdinand coupe les ponts avec l'Autriche, parce qu'il se rend compte de ce que le nationalisme signifiait à ce moment-là :

⁵⁸⁴ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 292.

⁵⁸⁵ Cf. PLANK, Eva, *Jeremias (1917)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 128.

⁵⁸⁶ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 289 : « dem ersten, das ich von meinen Büchern vor mir selbst gelten ließ. [...] Indem ich versuchte, den andern zu helfen, habe ich damals mir selbst geholfen: zu meinem persönlichsten, privatesten Werk neben dem ›Erasmus‹ ».

⁵⁸⁷ ZWEIG, Stefan, *Der Zwang*, in Wondrak, *Der Zwang, Zwei Erzählungen gegen den Krieg*, Frankfurt am Main : Fischer, 1994, p. 62.

« mort et esclavage » (« Ich weiß auch, was Vaterland bedeutet, aber ich weiß, was es heute ist: Mord und Sklaverei »⁵⁸⁸).

Dans *Die Welt von Gestern* (1942), Zweig adopte un point de vue similaire. Il y évoque la Suisse, ce pays « pourvu de beauté et de richesse », notamment pour une raison bien précise : l'homme indépendant y trouvait refuge plus facilement qu'en sa propre patrie⁵⁸⁹. Ferdinand, qui ressemble à certains égards à Stefan Zweig (y compris par ses pensées suicidaires⁵⁹⁰) ne veut plus prendre part à la guerre. À la vue de soldats blessés, l'idée de la liberté prédomine dans ses réflexions. C'est pourquoi il rejette l'obéissance à des idéaux nationalistes et ne veut plus quitter la Suisse⁵⁹¹. C'est dans cette perspective que, pendant la guerre, Ferdinand et Zweig tous les deux conçoivent la Suisse comme un pays de paix et de liberté, mais aussi comme un vecteur de perpétuation de l'Europe humaniste mythique qui est, en réalité, en train de s'auto-détruire. Pendant la guerre, l'Europe continue à exister en Suisse. Ce pays apparaît comme un lieu de fraternité et d'internationalité⁵⁹².

Dès la Première Guerre mondiale, Zweig annonce donc son propre pacifisme. Il est par la suite difficile de concilier l'image qu'il donne de la Suisse – celle d'un pays neutre – avec l'image de l'Allemagne au début de la guerre⁵⁹³. Selon Beck, à la fin de la Première Guerre mondiale, Zweig tient à devenir un Européen résolu⁵⁹⁴. À partir de cette période, Zweig prend une posture pacifiste et s'oppose à la guerre, et on est tenté de croire que son séjour en Suisse y a grandement contribué. Dans *Jeremias* (1917), Zweig fait dire au personnage principal « qu'aucune guerre n'est sainte, pas plus que la mort et que seule la vie l'est » (« Heilig ist kein Krieg, heilig ist kein Tod, heilig ist nur das Leben »⁵⁹⁵).

⁵⁸⁸ ZWEIG, Stefan, *Der Zwang*, 93.

⁵⁸⁹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 300 : « Zu Recht schien mir dies Land mit Schönheit gesegnet, mit Reichtum bedacht. Nein, hier war man nicht fremd; ein freier, unabhängiger Mensch fühlte sich in dieser tragischen Weltstunde hier mehr zu Hause als in seinem eigenen Vaterland. »

⁵⁹⁰ Cf. ZWEIG, Stefan, *Der Zwang*, 101sq.

⁵⁹¹ ZWEIG, Stefan, *Der Zwang*, 117 : « Freiheit stieg hoch, selig und groß, und zerriß den Gehorsam. »

⁵⁹² ZWEIG, Stefan, *Das Herz Europas, Ein Besuch im Genfer Roten Kreuz*, in *Die schlaflose Welt*, 79 : « Noch heute findet man hier, und vielleicht nur hier in ganz Europa, eine Oase wirklicher Internationalität, freundschaftlichen Verkehr zwischen Menschen aller Völker, die nur Brüderlichkeit fühlen und nicht ihre Feindschaft. »

⁵⁹³ BECK, Knut, *Nachwort*, in ZWEIG, Stefan, *Marie Antoinette*, 529 : « So wurde der Widerspruch zwischen seinem Einsatz im Amt – er arbeitete mit großer Intensität an den propagandistischen Aufgaben des Militärs – und seiner Haltung in den privaten Briefen an die unabhängig geliebten, pazifistischen, zukunftsorientierten, unbeirrt europäisch gesinnten Freunde unübersehbar und von Jahr zu Jahr größer. » Aussi PAUR, Bettina, „*Ich bin ja ganz Zwiespalt jetzt...*“, 27 : « Und doch belegt gerade seine Arbeit als Feuilletonist [...] dass Zweig nicht gerade zeit seines Lebens den europäischen Gedanken als Geisteshaltung hegte, zeigen doch gerade seine Publikationen zu Anfang des Ersten Weltkrieges, dass er die Völkerschlacht keineswegs nur kritisch beäugte. »

⁵⁹⁴ Cf. BECK, Knut, *Nachwort*, in ZWEIG, Stefan, *Marie Antoinette*, 530.

⁵⁹⁵ ZWEIG, Stefan, *Jeremias*, in *Tersites · Jeremias, Zwei Dramen*, 147.

La Suisse, dans l'imaginaire de Zweig, a donc un rôle à tenir : « si les autres pays ont inventé la souffrance, la Suisse a inventé la pitié » (« Haben die anderen Völker dieser Zeit das Leiden geschaffen, so schuf die Schweiz das Mitleid »⁵⁹⁶). Et cela ne serait pas un hasard. Ce destin aurait été un trait fondamental du caractère national : déjà en 1917, la Suisse incarne l'idée d'unité. On y guérit les blessés à travers la Croix Rouge et on y fait du bien à l'humanité en lui rendant l'espoir de la paix⁵⁹⁷.

Zweig rend hommage à la Suisse non seulement dans ses essais mais aussi dans *Die Welt von Gestern* (1942). Il se montre content du fait qu'il y ait encore « un petit morceau de terre allemande auquel a été légué l'honneur de rester à part, où la démocratie était encore vivace et la parole pure »⁵⁹⁸. La notion de liberté réapparaît, accompagnée cette fois-ci de celle de démocratie. Grâce à cette liberté existante, au milieu des pays belliqueux, la Suisse devient internationale, avec en tête sa plus grande ville, Zurich, une ville qui est selon l'auteur devenue « l'une des plus importantes en Europe du jour au lendemain, où l'on a pu écouter toutes les langues confondues »⁵⁹⁹. Une fois encore, Zweig représente la Suisse comme un havre de liberté : « Denn diese Gastlichkeit ist hier kein Zufälliges, sondern das Wesentliche des Landes, sein Sinn, sein wesentlichster und historischster Sinn: die Freiheit »⁶⁰⁰.

La Suisse, en 1917-18 et aussi en rétrospective, est représentée comme un centre international où l'esprit européen peut germer et où il se trouve également défendu. Ainsi, pour Romain Rolland également, autour de la publication de son texte *Au-dessus de la mêlée* en 1915, la Suisse devient le prototype de « [l']harmonie de races »⁶⁰¹.

On ne s'étonnera pas qu'au regard de la reconnaissance de la démocratie suisse, de la liberté

⁵⁹⁶ ZWEIG, Stefan, *Die Schweiz als Hilfsland Europas*, in *Auf Reisen*, 221.

⁵⁹⁷ ZWEIG, Stefan, *Die Schweiz als Hilfsland Europas*, 224 : « Und jeder einzelne wußte, verstand es, daß diese Leistung für den Schweizer keine zufällige war, sondern daß sie den Sinn dieses Landes darstellte, den hohen Sinn, in dem von nun ab durch die Jahrhunderte die Schweiz immer für Europa verstanden werden wird. Nicht mehr als Panoramalandschaft, nicht mehr als Fremdenparadies, nicht mehr als Hochzeitsreiseziel: sondern als Idee der Gemeinschaft, die Nationen und Sprachen in Liebe eint. Als tätige Idee der Einigung, als Hilfsland Europas ».

⁵⁹⁸ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 293 : « noch ein kleines, kostbares Stück deutscher Erde gab, dem die Gnade gewährt war, sich abseits halten zu dürfen, ein demokratisches Land, wo das Wort noch frei, die Gesinnung ungetrübt geblieben. »

⁵⁹⁹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 311 : « Aber dank der friedlichen Einbettung der Schweiz inmitten der kämpfenden Staaten war Zürich aus seiner Stille getreten und über Nacht die wichtigste Stadt Europas geworden, ein Treffpunkt aller geistigen Bewegungen [...]. In den Restaurants, den Cafés, in den Straßenbahnen, auf der Straße hörte man alle Sprachen. » Aussi ZWEIG, Stefan, *Die Schweiz und die Fremden*, in *zweigheft 11*, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2014, p. 9 : « In jenen zwei Jahren war das Herz Europas nicht in London, Paris, Berlin oder Wien, sondern in den Schweizer Bergen ».

⁶⁰⁰ ZWEIG, Stefan, *Die Schweiz und die Fremden*, 11. Aussi *ibid* 15 : « das kleine flackernde Licht der Freiheit – das letzte fast, das im Abendland leuchtet ».

⁶⁰¹ ROLLAND, Romain, cité d'après, LE RIDER, Jacques, *Europäertum und Judentum im Kontext der Freundschaft von Romain Rolland und Stefan Zweig*, 166.

qui règne dans ce pays, et encore du fait que la Suisse, pour Zweig, fait en quelque sorte partie de la culture allemande au sens large, Erdem parle d'une « attitude favorable » (« Zweigs positive Haltung zu diesem Land »⁶⁰²) adoptée par l'écrivain autrichien envers ce pays.

L'indifférence insupportable

Néanmoins, cette image positive et optimiste n'est pas la seule que Zweig nous laisse de la Suisse. Vers la fin de la guerre, après avoir séjourné à Saint-Moritz – déjà un refuge pour les plus aisés – l'auteur présente une autre facette du même pays : il abrite selon lui une jeunesse insouciante. Cette jeunesse sans soucis, écrit Zweig dans *Bei den Sorglosen* (1918), « portée par une vogue dorée de richesse »⁶⁰³, qui habite Saint-Moritz, qui est internationale et en cela même supérieure, est encombrée par quelque chose d'embarrassant. Zweig observe en effet chez les jeunes Suisses une sorte de nonchalance ostentatoire qui produit l'effet d'une « mascarade, comme un jeu d'enfant joué par des adultes. Tous sont trop élégants, trop soignés et leur habillement est trop recherché. Les couleurs sont trop vives, tout le monde est trop gai : on dirait une foire, une fête d'hiver, un bal masqué »⁶⁰⁴. Le contraste est trop grand entre l'apparente sérénité de cette société aisée et la guerre qui fait rage dans le reste de l'Europe.

Quand la Première Guerre mondiale prend fin, la Suisse devient encore plus riche. Christine, personnage de *Rausch der Verwandlung* (années 1930), se rend en Suisse pendant les années 1920 et Zweig décrit ce qu'elle y retrouve : en un mot, le luxe. La jeune femme y voit des palaces et des boutiques hors de prix avec leurs vitrines à la fois luxueuses et provocatrices. Elle fait l'inventaire des richesses étalées et insiste sur l'atmosphère frivole qui règne sur le pays entier. Cette légèreté proche de l'allégresse persiste, et la pauvreté ne semble pas avoir de place dans ce décor. Pour Christine, les choses sont simples et la Suisse se résume à ceci : « le congé, les vacances et la liberté » (« Urlaub, Ferien, Freiheit »⁶⁰⁵). Le personnage de Zweig y retrouve à peu près la société qu'il a lui-même auparavant côtoyée à Saint-Moritz⁶⁰⁶.

⁶⁰² ERDEM, Elisabeth, *Der Zwang* (1920), 276.

⁶⁰³ ZWEIG, Stefan, *Bei den Sorglosen*, in *Die schlaflose Welt*, 104 : « Von der goldenen Welle des Reichtums getragen, schwebten sie über den Völkern und Sprachen, die große Gemeinschaft der Sorglosen, weltumspannend, weltgenießend, nutzlos und schön, die Schmetterlinge des Lebens. » Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 282.

⁶⁰⁴ ZWEIG, Stefan, *Bei den Sorglosen*, 107 : « Maskerade, wie ein Kinderspiel von Erwachsenen. Sie sind alle zu elegant, zu gesucht in den Kostümen – die Augen brennen einem von den grellen Farben – und alle zu heiter : ein Jahrmarkt, eine Fête d'hiver, ein Maskenfest, so fühlt man's. Irgendwie zu laut, zu lustig, zu frech, als daß man nicht den Gegensatz ahnte, den ungeheuren, dem dies zu Trotz geschieht. »

⁶⁰⁵ ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung*, 85.

⁶⁰⁶ ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung*, 109, « diese jungen frischen Menschen, Burschen und Mädels, nie hat sie diese Art Jugend gekannt, immer sorglos und aufgekratzt, immer anders hübsch angezogen, immer Spaß auf den Lippen, immer Geld zwischen den Fingern, immer neue Amusements im Kopf ».

Dans une lettre du 9 décembre 1917 à Romain Rolland, qui travaille alors pour la Croix Rouge, Zweig se plaint des Suisses et, contre toute attente, méprise leur neutralité : « comme si une neutralité était possible en face de ce mal » : « Ich leide darunter, wie die guten Schweizer nur klagen und klagen. Sie fühlen sich derart 'neutral', als könnte es angesichts des Unheils eine Neutralität geben! »⁶⁰⁷. Un mois plus tard, le 12 janvier 1918, Zweig exprime dans son journal même ses scrupules de s'être réfugié en Suisse, refuge qui l'éloigne physiquement et mentalement de la guerre. Il a soudain honte de faire partie des insoucians : « Eigentlich widerlich. Diese Sorglosigkeit des Lebens. Man schämt sich dazuzugehören »⁶⁰⁸. Renoldner souligne les reproches que Zweig adresse à la Suisse dans plusieurs de ses textes⁶⁰⁹. Dans l'entrée dans son journal du 17 novembre 1917, Zweig se plaint de « l'esprit petit-bourgeois des Suisses »⁶¹⁰ ; Paur en conclut qu'on ne peut pas voir en Zweig « un grand ami de la Suisse »⁶¹¹. Tout compte fait, Zweig représente la Suisse comme une société internationale, donc européenne, et comme un très beau pays à maints égards. La négligence qui caractériserait selon lui la classe aisée est montrée sous deux angles différents : soit elle rend possible une certaine forme de liberté, soit elle cause une gêne chez l'écrivain qui juge les Suisses trop peu impliqués dans un événement historique crucial. Retenons que Zweig, dans son autobiographie, inclut aussi la Suisse dans l'espace allemand et que pour cette raison-là, elle se trouve doublement dans des *status-groups* de l'écrivain : en tant que pays européen et en tant que pays en partie germanique.

⁶⁰⁷ ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt*, 274.

⁶⁰⁸ ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 303. Cf aussi, POLT-HEINZL, Evelyne, *Rausch der Verwandlung (erstmal 1982)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 379.

⁶⁰⁹ Cf, RENOLDNER, Klemens, *Ein Traum aus Kindertagen*, in ZWEIG, Stefan, *A Unidade Espiritual do Mundo, Conferência proferida no Rio de Janeiro em Agosto de 1936*, Rio de Janeiro : Casa Stefan Zweig / Memória Brasil, 2017, p, 68.

⁶¹⁰ ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 262sq 17 novembre 1917 : « Das Hartmäulige, Unverbindliche, Grobe, Taktlose dieser Schweizer ist mir unerträglich [...] diese dickflüssige Zähigkeit der Gesinnungen nimmt mir den Atem. Schrecklich hat sich mir das Kleinbürgerliche dieses Landes aufgetan, die Pygmäensphäre, diese mit Bildung und Pflichtbegriffen zu dick durchsetzte Handhabung der Kunst, diese pfennigfuchsende Nationalität, diese Spießervereine ».

⁶¹¹ PAUR, Bettina, *Der Feuilletonist Stefan Zweig im Ersten Weltkrieg* : « Man kann den Schriftsteller nicht unbedingt als großen Freund der Schweiz bezeichnen. »

L'Italie

Il est surprenant d'observer que l'Italie et les Italiens n'ont pas une place majeure dans l'œuvre entière de Zweig. Pourtant, sa mère est d'origine italienne et Zweig, pendant son enfance, parle souvent italien avec elle⁶¹². Par ailleurs, géographiquement, l'Italie n'est pas très éloignée de l'Autriche, notamment de Vienne et de Salzbourg. Zweig a même qualifié Salzbourg de « ville italienne »⁶¹³. De plus, Vienne et Salzbourg, alors considérées comme deux villes de musique, ne sont donc pas très éloignées non plus de l'Italie sur le plan culturel. Personnellement, Zweig se sent proche des Italiens. Il va même jusqu'à dire qu'il se sent comme chez lui quand il se trouve en Italie : « und wann immer ich später nach Italien kam, fühlte ich mich von der ersten Stunde an zu Hause »⁶¹⁴. C'est pourquoi ce pays, comme la France, signifie pour Zweig l'étranger, mais pas l'étranger lointain, comme le souligne Rovagnati⁶¹⁵. Dans une lettre à Else Krückel de 1921, Zweig affirme sa sympathie profonde pour le pays, il mentionne le « monde italien qu'[il] aime tellement » (« the Italian world I love so much »⁶¹⁶). Aux yeux de Larcati, il est donc certain que Zweig est un grand amateur de ce pays⁶¹⁷. Pourtant, la manière dont l'écrivain autrichien décrit l'Italie demeure limitée. Pour prouver ces jugements, nous étudierons des passages des récits de voyage *Stilfserjoch-Straße* (1905) et *Wiedersehen mit Italien* (1921) et de la courte biographie de Nietzsche (1925).

L'Italie gaie, artistique et européenne

Lors d'un voyage en 1921, Zweig mentionne la beauté architecturale de certaines villes

⁶¹² ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 24 : « Meine Mutter [...] war von einer anderen, einer internationalen Herkunft. Sie war in Ancona, im südlichen Italien geboren und Italienisch ebenso ihre Kindheitssprache wie Deutsch » Cf aussi RENOLDNER, Klemens, *Stefan Zweig: Life in Cities of Exile*, in VANWESENBECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature*, 216. Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 389. Cf aussi ROVAGNATI, Gabriella, *Mussolinis 'reaktionäre und ahistorische Politik'*, *Stefan und der italienische Faschismus*, in EICHER, Thomas (éd.), *Stefan Zweig im Zeitgeschehen des 20. Jahrhunderts*, 109.

⁶¹³ ZWEIG, Stefan, *Das Land ohne Patriotismus*, 15.

⁶¹⁴ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 24.

⁶¹⁵ Cf, ROVAGNATI, Gabriella, *Mussolinis 'reaktionäre und ahistorische Politik'*, 109.

⁶¹⁶ ZWEIG, Stefan, cité d'après MICHAHELLES, Kristina (éd.), *"I counted on your word, and it was like a rock"*, 43.

⁶¹⁷ LARCATI, Arturo, *Stefan Zweigs Entdeckung des Südens*, in *Mitteilungen aus dem Brenner-Archiv*, Vol. 35, Innsbruck : Innsbruck University Press, 2016, p, 177 : « Stefan Zweig gehört zu den größten Italien-Liebhaberinnen und -habern seiner Zeit. Die Intensität seiner Italien-Begeisterung findet man nur selten bei seinen deutschsprachigen Zeitgenossen. Dass er ein so inniges Verhältnis zu Italien entwickeln kann, hängt zunächst damit zusammen, dass Italien für einige Jahre das Land seiner Mutter Ida Brettauer war. » Cf aussi LARCATI, Arturo, *I viaggi di Stefan Zweig in Italia e nel Mediterraneo*, in SCHININÀ, Alessandra (éd.), *L'Austria e il Mediterraneo. Peregrinazioni e sconfinamenti tra realtà e immaginario*, Roma : Aracne, 2017, p, 49.

italiennes – de Milan et Gênes – et signale en outre le temps agréable en Toscane et les couleurs de Venise⁶¹⁸. Dans son imaginaire, les Italiens apparaissent, notamment grâce à leur gaieté, comme le contraire des Allemands, mais aussi des Autrichiens : le travail leur serait facile et il n'y aurait point d'acrimonie qui rendrait insupportable la vie comme c'est, d'après Zweig, le cas pour ses compatriotes en Autriche⁶¹⁹.

Cette joie de vivre typiquement italienne, trouve sa meilleure expression dans la langue. En 1925, dans son récit sur Nietzsche, Zweig évoque précisément cette langue italienne. Peu surprenant, Zweig, en la décrivant, fait aussi référence à la gestuelle si particulière des Italiens. Les Allemands, en revanche, parleraient « en tenant leur corps immobile et impassible »⁶²⁰. En somme, à propos de l'Italie, Zweig reprend à son compte des stéréotypes largement répandus, comme l'a également souligné Larcati⁶²¹.

Pour Zweig, l'Italie est non seulement un espace de grande gaieté mais aussi un pays clé au sein de l'Europe. En 1921, dans son essai *Wiedersehen mit Italien*, l'écrivain évoque l'Italie antique comme étant le territoire idéal où s'amorce une forme d'unification européenne fondée sur l'art⁶²². Selon Larcati, cela fait partie de la deuxième phase de la réflexion de l'auteur sur l'Italie. La première étant purement esthétique, la seconde est effectivement politique. L'Italie, en plus d'être un pays agréable, correspondrait également à un trait d'union entre différents pays européens⁶²³. En imaginant une Italie cosmopolite, l'auteur lui-même semble se poser comme un individu aspirant à une certaine forme de cosmopolitisme⁶²⁴. Après avoir publié certains

⁶¹⁸ ZWEIG, Stefan, *Wiedersehen mit Italien*, in *Auf Reisen*, 236 : « unversehrt zittert das weiße Spitzenwerk des Mailänder Doms in den Himmel hinein, in alter Pracht stufen sich die Paläste Genuas, die herrlichste Treppe der Welt, zum schäumenden Meer hinab, Toskana blüht seinen ewigen Frühling durch die Zeiten weiter und Venedig träumt seinen farbigen Traum. »

⁶¹⁹ ZWEIG, Stefan, *Wiedersehen mit Italien*, 236 : « Das Volk ist das gleiche wie einst, voll jener heiteren Lebendigkeit, die ihm Arbeit zu einem Spiel zu machen scheint: man fühlt hier nichts von jener raunzigen Verdrossenheit, die bei uns das Leben so unerträglich macht ».

⁶²⁰ ZWEIG, Stefan, *Friedrich Nietzsche*, 299 : « dieser biegsam übermütigen, ganz freudigen Sprache, die gern alle Glieder nützt und reckt, die – wie die Italiener – gestikuliert mit tausend mimischen Zeichen, nicht bloß wie der Deutsche mit unbewegtem, unbeteiligtem Leib spricht. »

⁶²¹ LARCATI, Arturo, *Stefan Zweigs Entdeckung des Südens*, 178 : « Der blaue Himmel und die Fröhlichkeit des italienischen Volkes gehören zu den traditionellen Topoi, die Zweig in seinen Briefen am meisten beschwört, um seine Wahrnehmung von Italien als neuem Arkadien zu bestätigen. » Cf aussi LARCARTI, Arturo, *I viaggi di Stefan Zweig in Italia e nel Mediterraneo*, 54. Cf aussi GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 35.

⁶²² ZWEIG, Stefan, *Wiedersehen mit Italien*, 240 : « Und noch immer ist von den Nachbarländern unseres zerstückten Staates Italien mit dem heiteren Glanz seines Himmels noch die stärkste Ahnung Europas, die schönste Vision einer notwendigen neuen, der Antike dankbar verbundenen Kunst, der beste Weg in die ewige Welt. Noch immer ist es uns Arkadien, mystisches Bild einer versunkenen reineren Sphäre, ewig neu wie am ersten Tage und beglückend in jeder Wiederkehr. »

⁶²³ LARCATI, Arturo, *Stefan Zweigs Entdeckung des Südens*, 178 : « In dieser zweiten Phase verklärt Zweig Italien (den Süden) zum utopischen Raum, in dem die Grenzen zwischen Nationalem und Übernationalem, zwischen Eigenem und Fremdem fließend sind. »

⁶²⁴ LARCARTI, Arturo, *I viaggi di Stefan Zweig in Italia e nel Mediterraneo*, 49 : « le voyage vers le Sud, dans les pays de la Méditerranée, ouvre son élargit son horizon dans un sens cosmopolite » (« il viaggio al Sud, nei

écrits agressifs par rapport aux Italiens pendant la Première Guerre mondiale⁶²⁵, Zweig met en relief, dans *Wiedersehen mit Italien* (1921), les points qu'ont en commun les nations européennes⁶²⁶.

Grâce à son héritage familial, mais aussi à sa proximité géographique et culturelle avec l'Italie, Zweig convoque le « topos d'être-chez-soi-à-l'étranger » (« Topos des In-der-Fremde-zu-Hause-Seins »⁶²⁷). Cette proximité est encore accentuée par la position clé qu'occupe l'Italie à l'échelle de l'Europe. L'histoire romaine a déjà été envisagée comme une référence importante pour comprendre la représentation de la ville de Vienne dans la partie précédente⁶²⁸. Pourtant, l'Italie et les Italiens ne sont pas un groupe d'appartenance pour l'écrivain. Celui-ci ne se réfère jamais à ce pays en utilisant le pronom personnel 'nous', sauf dans des cas où il parle de lui-même et des Italiens en tant qu'Européens.

L'Italie pauvre

Dans l'œuvre entière de l'écrivain autrichien, l'Italie se trouve peu représentée, et encore moins dans une perspective négative. Le seul inconvénient du pays évoqué par Zweig est sa pauvreté. De nouveau à l'opposé de l'Allemagne, l'Italie est très peu moderne et grouille de mendiants, aux yeux de Zweig. Quand, en 1905, celui-ci aperçoit des mendiants, il se sait arrivé en Italie : « Gern steigt man wieder die Straße hinab, aber nun Italien zu. Ein paar Schritte nur, schon ist man an der Grenzkantoniera, und die ersten Bettler belehren einen durch ihre Gegenwart, daß man wahrhaftig schon in Italien ist »⁶²⁹. L'image de l'Italie pauvre, contrastant avec le Nord du continent plus industrialisé et par conséquent plus riche, est récurrente à cette période, non seulement dans l'œuvre de Zweig⁶³⁰. En raison de cette pauvreté, mais aussi pour d'autres

paesi del Mediterraneo, comporta a suo giudizio l'apertura dello sguardo in senso cosmopolita »).

⁶²⁵ LARCATI, Arturo, *Stefan Zweigs Entdeckung des Südens*, 183: « Nach dem Mai 1915, als Italien Österreich-Ungarn und Deutschland den Krieg erklärt, dokumentieren die Tagebücher eine Reihe von fremdenfeindlichen Aussagen bzw. chauvinistischen Tiraden gegen die Italiener, die man vom späteren Pazifsten und Verfechter der europäischen Sache nie erwarten würde: das geht von der Diffamierung der Italiener als ruhmstüchtigen Volk bis hin zu menschenverachtenden Phantasien. » Larcati pense probablement au passage suivant du journal intime du 14 janvier 1915. ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 132 : « Und etwas Herrliches für Österreich: eine Erdbebenkatastrophe in Italien ».

⁶²⁶ LARCATI, Arturo, *Stefan Zweigs Entdeckung des Südens*, 184: « So stilisiert der Kosmopolit Zweig, der durch die Erfahrung des Ersten Weltkrieges gegangen ist, Italien zur Kulturnation bzw. zu dem Land, in dem das Gemeinsame der europäischen Kultur am lebendigsten wahrzunehmen sei ». Cf aussi LARCATI, Arturo, *I viaggi di Stefan Zweig in Italia e nel Mediterraneo*, 62.

⁶²⁷ PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde*, 220.

⁶²⁸ Cf, ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, 412

⁶²⁹ ZWEIG, Stefan, *Stilfserjoch-Straße*, in *Auf Reisen*, 69.

⁶³⁰ En 1936 encore, l'Italie se trouve symbolisée par un mendiant dans le roman *Nightwood* de Djuna Barnes. Cf, BARNES, Djuna, *Nightwood*, London : Faber & Faber, 2015, p, 141.

raisons, notamment climatiques, l'Italie, nous enseigne Annegret Pelz, a souvent été appréhendée comme une frontière entre, d'une part, l'Occident riche, progressif et développé et, d'autre part, l'Orient romantique et pauvre⁶³¹.

Le fascisme italien

À partir de 1922, l'Italie est dirigée par Benito Mussolini, une des inspirations politiques principales d'Hitler⁶³². Zweig ne s'oppose pas au nouveau gouvernement, bien au contraire : en 1931, dans un article sur les élections en Allemagne, Il se montre très compréhensif envers une partie de la jeunesse qui ne supporte plus les « bavardages des vieux. Il faut quelqu'un, déclare l'écrivain, comme Staline ou Mussolini pour faire bouger les choses » : « und so sagt sie (mit Recht!) diese Jugend: wir müssen Schluß machen mit diesem Altmännergeschwätz, es müssen Männer kommen der raschen Entscheidung [...], Männer wie Stalin oder Mussolini, die Geschehnisse ins Rollen bringen, mag sein in einen Abgrund hinein »⁶³³. Cependant, il poursuit en évoquant les risques qu'un tel changement politique pourrait contenir. Sloterdijk, dans son survol du XXe siècle, reprend ce fil et écrit que Mussolini avait bien compris à quel point l'idéologie fasciste pouvait être alimentée par un sentiment d'horreur à l'égard d'une vie confortable et ennuyeuse⁶³⁴. Zweig n'était donc pas le seul à s'exprimer ainsi.

Si l'écrivain fait preuve d'une certaine tolérance vis-à-vis des jeunes qui votent pour un parti fasciste, la clé de compréhension de cette attitude se trouve peut-être dans *Magellan*. Dans cet ouvrage consacré au navigateur portugais, nous retenons cette phrase sur la dictature : les dictateurs, écrit Zweig, « ne peuvent céder la place à l'humanisme qu'après avoir entièrement triomphé » (« [i]mmer können Diktatoren nach dem restlosen Triumph eher der Humanität ihr Recht lassen und viel leichter die freie Rede verstatten nach der Sicherung ihrer Macht »⁶³⁵). Évidemment, puisqu'il s'agit ici d'une fiction, même si elle se base sur un fait réel, nous ne devons pas surinterpréter cette formule.

⁶³¹ Cf, PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde*, 115.

⁶³² Cf, HOBSBAWM, Eric, *The Age of Extremes*, 129.

⁶³³ ZWEIG, Stefan, *Revolte gegen die Langsamkeit, Epilogue aux élections allemandes*, in *Die schlaflose Welt*, 178. Cf aussi EDER, Jürgen, „Incipit Hitler“. *Stefan Zweig und der Nationalsozialismus*, 76. Aussi RESCH, Stephan, *Publizistik zu Politik und Zeitgeschehen*, 516 : « Die Radikalisierung der Jugend und den Zuwachs bei den kommunistischen und nationalsozialistischen Parteien sieht Zweig in einem Unwillen der jungen Generation begründet, sich mit einer paralysierten Demokratie auseinanderzusetzen, die keinen nennenswerten europäischen Fortschritt bewirken kann. » Aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 386: « jamais il [Zweig] ne prend ouvertement et publiquement position contre le fascisme. » Cf aussi ibid 483 et 500.

⁶³⁴ SLOTERDIJK, Peter, *Was geschah im 20. Jahrhundert?*, 245 : « Nicht ohne Einsicht hat Mussolini festgestellt, die Quelle des *fascismo* sei der Horror vor dem bequemen Leben. »

⁶³⁵ ZWEIG, Stefan, *Magellan. Der Mann und seine Tat*, Darmstadt : Deutsche Buch-Gemeinschaft, 1962, p, 167.

Pourtant, nous savons que Zweig entretient une relation personnelle avec Mussolini. Nous avons déjà abordé ce point dans l'introduction, par l'intermédiaire d'une citation de Jules Romains (voir page 15). Zweig sait qu'il a en Mussolini un fervent lecteur et admirateur : « Mussolini, der, wie ich von gemeinsamen Freunden wußte, einer der ersten und besten Leser meiner Bücher in Italien war »⁶³⁶. Il est même arrivé à Zweig d'être en contact direct avec Mussolini pour lui demander la relaxe du docteur Germani⁶³⁷. La position ambivalente de Zweig par rapport au fascisme, souligne Larcati, devrait faire l'objet de recherches plus approfondies⁶³⁸. Il est opportun de rappeler ici que l'Autriche a pris position en faveur de Mussolini mais contre Hitler jusqu'à l'accord germano-autrichien de 1936⁶³⁹. Le positionnement de Zweig s'accorde donc au positionnement politique de son pays natal. Le 5 août 1939, Zweig se vantera finalement dans une lettre à Felix Braun de ne pas avoir cédé au dictateur italien, malgré des avances entreprises du côté italien : « [i]ch habe es zustandegebracht, nicht Dollfus[s], nicht Schuschnigg, nicht Mussolini, nicht Stalin, keinem der Machthaber trotz aller Verlockungen zu begegnen »⁶⁴⁰.

De manière générale, Zweig propose une vision de l'Italie qui demeure à la fois simpliste et fondée sur des stéréotypes tels que la gaieté des Italiens ou leur grande pauvreté au début du XXe siècle. L'Italie n'occupe globalement pas une place très importante dans l'œuvre entière de Zweig. Certaines images, comme l'art ou la joie italiens reviennent, mais l'écrivain viennois n'élabore aucune image précise du peuple italien contrairement à ce qu'il a fait pour d'autres peuples, comme nous le verrons par la suite.

⁶³⁶ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 390.

⁶³⁷ Cf, LARCATI, Arturo, "Your Excellency...": *the writer and the dictator*, 20. Cf aussi WEINZIERL, Ulrich, *Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers (1942)*, 348sq.

⁶³⁸ LARCATI, Arturo, *Stefan Zweigs Entdeckung des Südens*, 188 : « Zum Faschismus insgesamt nimmt Zweig bis 1938 eine ambivalente Haltung ein – ein Aspekt seiner intellektuellen Biographie, der noch auf eine detaillierte Klärung wartet ». Aussi *ibid* 187 : « Diese Doppelperspektive – die Tendenz zur Idealisierung des Landes bei wachsender Sorge über die bedrohliche Entwicklung der politischen Situation – bleibt bis Anfang der dreißiger Jahre bestimmend. So beschreibt er seinem Freund Romain Rolland mit Bedauern die negativen Folgen des Faschismus für das literarische und kulturelle Leben in Italien. »

⁶³⁹ MÜCK, Yannik, *Österreich zwischen Mussolini und Hitler – Der Weg zum Juliabkommen 1936*, Bonn : minifanal, 2015.

⁶⁴⁰ ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 254sq.

L'Angleterre

La relation de l'auteur avec l'Angleterre est particulièrement développée et il existe déjà un ouvrage sur « l'Angleterre de Zweig »⁶⁴¹. Pourtant, il n'y a pas encore d'étude imagologique plus ample telle que l'exigerait l'abondance des propos tenus par Zweig au sujet de l'Angleterre et de ses habitants. Il nous faut de nouveau préciser le contexte dans lequel Zweig a publié ses textes. Comme avec la Suisse pendant la Première Guerre mondiale, c'est à nouveau une guerre qui va le pousser à bien connaître ce peuple étranger.

À l'époque où Zweig se montre favorable à la politique allemande, c'est-à-dire au début du XXe siècle, il dépeint l'Angleterre comme étant l'adversaire politique principal du *status-group* prédominant de Zweig. Puis, en 1934, l'écrivain s'exile sur l'Île britannique et habite Londres et Bath. Après l'*Anschluss* et la perte de sa nationalité autrichienne, Zweig obtient la naturalisation anglaise et soutient relativement ouvertement la politique anglaise pendant la Seconde Guerre mondiale. Le discours qu'il tient sur l'Angleterre révèle par conséquent un changement d'avis sur les plans personnel et politique.

Nous pouvons désormais nous demander si, en Angleterre, Zweig trouve un véritable Autre de soi-même, c'est-à-dire un Autre étranger et lointain. Car, selon Vilém Flusser, lui aussi réfugié en Angleterre au début de la Seconde Guerre mondiale, ce pays paraît « chinois »⁶⁴², c'est-à-dire très éloigné de l'Europe continentale. George Orwell semble donner raison à Flusser. En 1940, il publie le texte *The Lion and the Unicorn* où il affirme que peu d'Européens se sentiraient chez eux en Angleterre : « [f]ew Europeans can endure living in England, and even Americans often feel more at home in Europe »⁶⁴³. Jusque-là, comme nous l'avons vu, Zweig s'identifie toujours, d'une manière ou d'une autre, aux étrangers qu'il représente. Zweig se sent allemand au sens large du terme qui inclue tout l'espace germanophone, y compris la Suisse, et pour des raisons familiales, l'Italie ne lui est pas véritablement étrangère. Cependant, Niémetz, biographe de l'auteur, estime qu'aux yeux de Zweig, « [l']Angleterre, ce n'est plus tout à fait l'Europe »⁶⁴⁴. Malgré ces observations, nous comprendrons facilement que l'Angleterre fait effectivement partie de l'Europe occidentale de l'écrivain. Mais peut-être pas dans la même

⁶⁴¹ Cf. GÖRNER, Rüdiger / RENOLDNER, Klemens (éd.), *Zweigs England*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2014.

⁶⁴² FLUSSER, Vilém, *Wohnung beziehen in der Heimatlosigkeit*, in *Von der Freiheit des Migranten, Einsprüche gegen den Nationalismus*, Hamburg : CEP Europäische Verlagsanstalt, 2013, p. 17 : « Im London des ersten Kriegsjahres, in diesem für Kontinentale chinesischen England ».

⁶⁴³ ORWELL, George, *The Lion and the Unicorn: Socialism and the English Genius*, in *Why I write*, London : Penguin, 1984, p. 12. Aussi GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 307 : « en Angleterre, il avoue n'y vivre qu'avec son corps, et non avec son âme. »

⁶⁴⁴ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 549.

mesure que la France, l'Italie ou l'Autriche.

Observons de plus près la manière dont les Anglais sont représentés dans l'œuvre de Zweig. Nos observations s'appuieront sur le récit *Hydepark* (1906), mais aussi, là encore, sur un essai issu du contexte de la Grande Guerre qui nous fournit de nombreuses images : *Der Kampf um den Suezkanal* (1914). Dans la période qui suit 1918, son texte consacré à Charles Dickens dans le livre *Drei Meister* (1920) et l'essai *Der Genius Englands* (1924) sont également très instructifs. Autour de la Seconde Guerre mondiale, ce sont les textes *Die Gärten im Kriege* (1940) et *Die Welt von Gestern* (1942) qui nous seront utiles.

L'ennemi anglais

Commençons par un article sur les Anglais publié dans la *Neue Freie Presse* le 18 novembre 1914, intitulé *Der Kampf um den Suezkanal*. Dans ce texte, Zweig ne laisse pas de doute sur son mépris pour l'Angleterre⁶⁴⁵. C'est pourquoi en France, Romain Rolland peut remarquer qu'il n'y a « dans l'ensemble de l'Allemagne aucune haine réelle contre la France ; (toute la haine est tournée contre l'Angleterre) »⁶⁴⁶. L'Allemagne, dans ce contexte, aurait été pour Zweig un Autre complémentaire, et l'Angleterre un Autre contradictoire, nous enseigne Birk⁶⁴⁷. Zweig, rappelons-le, travaille pour la propagande militaire à ce moment-là.

Mais comment les Anglais sont-ils représentés par Zweig pendant la guerre ? Pour en revenir à la question d'après la politisation de cet auteur, Zweig montre ici qu'il s'occupe effectivement de la politique mondiale, y compris de la géopolitique et de l'Histoire impériale. Car, comme il le déclare dans *Der Kampf um den Suezkanal* (1914), afin de « comprendre la haine allemande contre l'Angleterre, il est nécessaire d'avoir parcouru le monde » (« Um den deutschen Haß gegen England voll zu verstehen, muß man einmal weltwärts gefahren sein »⁶⁴⁸).

D'après Zweig, partout dans le monde, les Anglais ont été présents : « il n'y avait, après trois siècles, aucun chemin libre vers le monde. Ce petit pays insulaire avait barré toutes les routes maritimes et ses canons les surveillaient » (« In drei Jahrhunderten hatte das kleine Inselland alle Straßen gesperrt zu allen Inseln und Kontinenten, und es gab keinen Weg weltwärts mehr, als vorbei unter dem Drohblick der britischen Kanonen »⁶⁴⁹). Zweig poursuit en affirmant que

⁶⁴⁵ Cf, PAUR, Bettina, „Ich bin ja ganz Zwiespalt jetzt...“, 35.

⁶⁴⁶ ROLLAND, Romain, *Lettre à ceux qui m'accusent*, in *Au-dessus de la mêlée*, 124.

⁶⁴⁷ Cf, BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 118.

⁶⁴⁸ ZWEIG, Stefan, *Der Kampf um den Suezkanal*, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, 78.

⁶⁴⁹ ZWEIG, Stefan, *Der Kampf um den Suezkanal*, 79. Aussi KAGAN, Robert, *The Jungle Grows Back, America and Our Imperiled World*, New York : A. A. Knopf, 2018, p, 25 : « key element of the old order had been Britain's domination of the world's oceanways. »

les Anglais n'ont pas été les premiers à établir leur système colonial. Avec l'exemple du canal de Suez, l'écrivain démontre l'approche soi-disant parasitaire des Anglais : leur « système d'exploitation des énergies étrangères [est] proche de quelques espèces animales basses »⁶⁵⁰. Comme des parasites, les Anglais auraient usurpé le canal, alors que c'est un Français qui l'a construit⁶⁵¹. L'historien Niall Ferguson souligne que cette idée exprimée par Zweig dans l'article, n'est pas complètement fautive : aux XVI^e et XVII^e siècles en Inde, les Anglais auraient effectivement procédé de manière parasitaire : « [t]he English at this stage were merely parasites on the periphery, reliant on partnerships with Indian businessmen »⁶⁵².

Au-delà du contenu, les mots employés par Zweig révèlent son dédain vis-à-vis des Anglais. Précisons que cette image des Anglais exploitants et sournois est récurrente dans l'espace germanophone autour de la Grande Guerre. Dans le même ordre d'idée, nous enseigne Bettina Paur, « le terme 'Perfide Albion' est devenu rapidement un terme en vogue [...] et la phrase 'Que Dieu punisse l'Angleterre' une salutation courante »⁶⁵³.

Parallèlement à cette propagande anglophobe, l'article de Zweig contient également un discours portant sur les peuples opprimés, thème que nous analyserons plus loin. Près de Port-Saïd, Zweig décrit la réalité de la population locale qui, comme « des ombres sinistres »⁶⁵⁴, doivent travailler durement pour l'Empire britannique. Les Anglais, de surcroît, auraient eu une influence négative sur leurs possessions. En Égypte par exemple, où avaient jadis existé toutes les couleurs, allant de l'ocre strident, via le rose, le violet et le pourpre jusqu'au bleu-noir⁶⁵⁵ et où l'on avait pu ressentir toute la magie des tropiques et du Sinaï, « cette montagne mythique »⁶⁵⁶, les Anglais auraient détruit ce monde nostalgique et légendaire. Auparavant, ils n'auraient utilisé ce terrain que pour le commerce innocent. Désormais, des chars et des officiers auraient créé des tensions dans la région. Par la suite, conclut Zweig, les « officiers anglais devraient avoir un sentiment étrange aux moments où le Croissant-Rouge menaçant,

⁶⁵⁰ ZWEIG, Stefan, *Der Kampf um den Suezkanal*, 80 : « Ihr System der Ausnützung fremder Energien, nicht unähnlich der fast physiologischen Intelligenz mancher niederer Tierarten, die Nester und Vorräte listig von anderen aufbauen und sammeln zu lassen, um sich dann plötzlich in jähem Ansprung der fremden Mühe zu bemächtigen ».

⁶⁵¹ Cf, FERGUSON, Niall, *Empire, How Britain Made the Modern World*, London : Penguin 2003, p, 230.

⁶⁵² FERGUSON, Niall, *Empire*, 27. Aussi xxv : « [The English] were imperial imitators ».

⁶⁵³ PAUR, Bettina, *Der Feuilletonist Stefan Zweig im Ersten Weltkrieg*, 82 : « Das 'perfide Albion' war ein geflügelter Begriff, die Anglophobie wurde zur Populärkultur, die Worte 'Gott strafe England' und die Antwort 'Er strafe es' wurden zum alltäglichen Gruß. »

⁶⁵⁴ ZWEIG, Stefan, *Der Kampf um den Suezkanal*, 82 : « Hunderte und Hunderte halbnackter Araber waren wie gespenstische Schatten im unruhigen Fackelschein vom Landungssteg mit Kohlenkörben auf und nieder gestürmt ».

⁶⁵⁵ Cf, ZWEIG, Stefan, *Der Kampf um den Suezkanal*, 83.

⁶⁵⁶ ZWEIG, Stefan, *Der Kampf um den Suezkanal*, 83sq : « wo der Sinai, der mythische Berg, über dem Roten Meere sich erhebt. »

signe de temps immémoriaux de Mahomet, se lève pendant le crépuscule enchanteur. Car ici bien d'autres Empires mondiaux ont disparu, celui des Pharaons, celui des Perses ou encore des Romains »⁶⁵⁷. Zweig évoque alors la peur anglaise de la fin de l'Empire, la peur de la phase postcoloniale, *fear of postcolonialism*, pour reprendre le terme de Manthripragada⁶⁵⁸.

C'est aussi l'Empire qui serait à la base de l'hypocrisie typiquement anglaise. Zweig évoque cette hypocrisie, en la nommant « le mensonge anglais » (« [d]ie englische Lüge ») ou bien « le brouillard anglais de l'hypocrisie » (« der englische Nebelrauch der Hypokrisie »⁶⁵⁹).

C'est George Orwell qui explique cette hypocrisie (« [t]heir world-famed hypocrisy »⁶⁶⁰) : pour l'écrivain britannique, il est clair que l'hypocrisie est particulièrement marquante dans le contexte militaire et impérialiste : « la haine anglaise de la guerre et du militarisme » (« the English hatred of war and militarism »⁶⁶¹) apparaît selon lui comme la preuve irréfutable de cette hypocrisie, dès lors que l'Angleterre occupe de grandes régions du monde, notamment par la force militaire.

Pendant la Première Guerre mondiale, l'Angleterre est donc dépeint comme un ennemi ou un concurrent politique et économique ; un portrait qui correspond certainement à la réalité historique. Logiquement, Zweig ne soutient donc pas non plus la façon anglaise de colonialiser ou de dominer d'autres pays, comme l'Égypte.

⁶⁵⁷ ZWEIG, Stefan, *Der Kampf um den Suezkanal*, 86sq : « Die Türken wissen es, die Engländer wissen es auch. Auf dem seichten Gewässer, wo sonst Handelsschiffe arglos kreuzten, stehen jetzt wohl ihre Panzer auf Wacht, und englische Offiziere lügen aus, ob nicht am fernen Horizont die ersten Silhouetten der Beduinen erscheinen, ob nicht, im Lande der erste Unwille der niedergezwungenen Aegypter sich rege. Dort wird Begegnung zur Schicksalsstunde, ein Kampf zur Entscheidung. Und seltsam mag ihnen zumute sein in jener zauberischen Stunde des Abends, wenn aus dem trügerischen Dunst der Flachlande drohend sich die rote Sichel des Halbmondes hebt, das uralte Wahrzeichen Mohammeds, und dann dieselben Sterne des Orients ihnen zu Häupten flammen, die hier fühllos schon andere Weltreiche zugrunde gehen sahen, die Pharaonen, die Perser und das gewaltige Rom. »

⁶⁵⁸ Cf, MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*.

⁶⁵⁹ ZWEIG, Stefan, *Dickens*, in *Drei Meister*, 78.

⁶⁶⁰ ORWELL, George, *The Lion and the Unicorn*, 15. Cf aussi ibid 65. Aussi SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 97 : « but it is genuinely troubling to see how little Britain's great humanistic ideas, institutions, and monuments, which we still celebrate as having the power ahistorically to command our approval, how little they stand in the ways of the accelerating imperial process. We are entitled to ask how this body of humanistic ideas co-existed so comfortably with imperialism, and why – until the resistance to imperialism in the imperial domain, among Africans, Asians, Latin Americans, developed – there was little significant opposition or deterrence to empire at home. » Aussi CARR, Edward H., *The Twenty Years' Crisis*, 185 : « [the] explanation, which is popular in Continental countries, is that the English-speaking peoples are past masters in the art of concealing their selfish national interests in the guise of the general good, and that this kind of hypocrisy is a special and characteristic peculiarity of the Anglo-Saxon mind. » Aussi GREEN, Stephen, *Brexit and the British, Who Are We Now?*, 31sq : « the capacity for double-think that was so typical of the British in empire. To be the champion of justice and right: that was Britain's rôle as the world's superpower – but with the all-important exception of where her own particular interests are involved ».

⁶⁶¹ ORWELL, George, *The Lion and the Unicorn*, 17. Cf aussi KESSLER, Harry Graf, *Erinnerungen eines Europäers*, Göttingen : Steidl, 2019, p, 114.

L'apport colonial anglais

Cependant, Zweig développe aussi une image opposée de l'impérialisme anglais. En 1924, pendant un temps où Zweig n'est plus contraint par son travail journalier, mais pas encore influencé par son exil en Angleterre, il essaie de définir l'*englishness*. Dans un article intitulé *Der Genius Englands*, Zweig dévoile en quoi consisterait le caractère harmonieux et ordonné du peuple anglais :

Der Genius Englands hat ein männliches Gesicht: ernste Züge, aufrechte Haltung, klare Stirn, stahlharten Blick, aber einen herben, verschlossenen Mund. Er verrät sich nicht hastig in voreiligem, mitteiltsamen Wort. Nicht wie der französische Genius entäußert er sich am stärksten im leidenschaftlichen Ausbruch, nicht wie der deutsche in der ideellen Erhebung, im dichterischen, im musikalischen Aufschwung – seines Wesens Wesen ist Besonnenheit, planhaft wirkende, ständig gesteigerte und stets in ebenmäßigen Formen herrschende Kraft⁶⁶².

Cette représentation est évidemment bien différente de la précédente, où l'Angleterre a été imaginée comme la perfide Albion. En 1924, Zweig écrit que les Anglais forment une « des races les plus capables, les plus anciennes et les plus nobles parmi les races blanches » (« eine der tüchtigsten, ältesten und edelsten unter den weißen Rassen »⁶⁶³). Le nationalisme anglais n'est plus représenté comme un nationalisme étroit, mais un comme nationalisme quasiment mondial : « daß im englischen Nationalgedanken der Nationalismus sich längst aus der Enge des Völkischen zu einer Welthaftigkeit erweitert hat »⁶⁶⁴. Il ne faut pas oublier qu'au moment où Zweig formule cette idée, l'Empire britannique informel inclut environ un tiers des pays du monde⁶⁶⁵. Ainsi, Zweig affirme à raison qu'il s'agit d'un pays avec un poids politique qu'on ne saurait surestimer. Il aurait été impossible, autour de l'an 1900, de comprendre le monde, sans connaître l'Angleterre, ce pays qui manœuvrait l'avancée du monde comme aucun autre : « denn wie unsere Welt begreifen und in ihren Kräften bewerten, ohne das Land zu kennen, das diese Welt seit Jahrhunderten in seinen Schienen rollen ließ ? »⁶⁶⁶

Finalement, l'Empire n'est plus représenté comme une entreprise parasitaire. Au contraire, la « conquête britannique du monde est noyauté par une grande pensée et n'est pas seulement le résultat de la force, de la persévérance et de la volonté de possession » (« Dieser Eroberung der Welt waltet nicht nur Kraft, Zähigkeit und Besitzwille inne, wie die Gegner meinen, sondern

⁶⁶² ZWEIG, Stefan, *Der Genius Englands*, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, 143.

⁶⁶³ ZWEIG, Stefan, *Der Genius Englands*, 144.

⁶⁶⁴ ZWEIG, Stefan, *Der Genius Englands*, 144.

⁶⁶⁵ HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 74 : « [i]f we include the so-called 'informal empire' of independent states which were in effect satellite economies of Britain, perhaps one-third of the globe was British in an economic, and indeed cultural, sense. »

⁶⁶⁶ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 184.

ein großer Gedanke »⁶⁶⁷). Cette grande idée, « un grand plan du monde, est l'œuvre essentielle du génie anglais, du plus grand architecte de l'humanité » (« Dieser große Weltplan – seit Rom die prachvollste Kollektivleistung eines Volkes – ist das eigentliche Werk des englischen Genius, des größten Architekten der Menschheit »⁶⁶⁸). Cet apport anglais est représenté ici comme le résultat collectif le plus magnifique d'un seul peuple depuis l'ère romaine.

Zweig, dans ce passage, dépeint une image complètement différente de l'impérialisme anglais. Il se montre anglophile, manifeste de l'admiration pour le colonialisme britannique et non plus cette anglophobie qui caractérise l'article *Der Kampf um den Suezkanal* de 1914. Les Anglais, en tant que successeurs des Romains (et aussi, en quelque sorte, des Habsbourg), poursuivraient selon lui leur entreprise d'organisation du continent et du monde, en faisant preuve de nobles qualités. Par le rapprochement avec les Romains, les Anglais paraissent aussi plus européens. Par conséquent, ils ne sont pas un Autre extérieur et lointain de l'écrivain autrichien ici, bien au contraire.

Le sportif et élégant peuple anglais

Si nous écartons temporairement cette tension politique, nous pouvons nous focaliser sur d'autres images de l'Angleterre et des Anglais construites par Zweig. Dans une autre perspective plus culturelle que politique, Zweig dépeint notamment l'image du *gentleman* anglais. Il apparaît sous les traits du général Elkins dans *Rausch der Verwandlung* (années 1930) : ce général offre une virée en voiture à Christine. Il vient la chercher dans son habit sportif⁶⁶⁹. Elkins fait preuve ici d'une attitude noble et semble particulièrement bien éduqué. Sa voiture porte la plus distinguée des marques anglaises et est conduite par un chauffeur, lui-même gentilhomme anglais. Christine, attachée à Elkins et à l'image que celui-ci renvoie de l'Angleterre, rêve d'aller voir ce pays de visu, ce pays du sport, où « la jeunesse peut être vécue mieux qu'ailleurs »⁶⁷⁰.

Zweig aussi, tout comme son personnage, a émis un jugement sur le sport et le jeu anglais : en 1906, lors d'un séjour en Angleterre, le jeune écrivain note que « la beauté du pays se base sur

⁶⁶⁷ ZWEIG, Stefan, *Der Genius Englands*, 144.

⁶⁶⁸ ZWEIG, Stefan, *Der Genius Englands*, 145.

⁶⁶⁹ ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung*, 94 : « in seinem scharf schnittigen Sportdress und mahnt zur versprochenen Autofahrt. Hinter ihr respektvoll schreitend, geleitet er sie zu seinem Wagen – vornehmste englische Marke, spiegelnd in Nickel und Lack, der Chauffeur, helläugig und wohlrasiert, selbst ein englischer Gentleman ».

⁶⁷⁰ ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung*, 153 : « wie gerne würde sie die Welt sehen, und England solle ja herrlich sein, sie habe viel gehört von Oxford und seinen Regatten, es gäbe ja kein Land, wo der Sport solche Lust, wo es so prachvoll sein müsse, jung zu sein. »

ses hommes et femmes, cette race plus magnifique qui se forme en jouant et s'adonnant au sport. Les Anglais s'expriment plus à travers leurs activités physiques que par leurs conversations »⁶⁷¹. Cette élégance se montre aussi dans le plus fameux parc anglais, le Hyde Park. Zweig rapproche le cortège des élégants de Londres de ceux de Vienne ou Madrid. Venant de Piccadilly, l'écrivain repère la même élégance au Hyde Park qu'au Prater ou au Buen Retiro. Ce défilé, symbole de la bourgeoisie londonienne, ne pourrait d'après lui exister que dans les villes ayant une culture ancienne⁶⁷². L'importance fondamentale du critère de l'ancienneté, déjà soulignée plus haut, est aussi mise en avant dans ce contexte.

La froideur anglaise

Malgré ce rapprochement rendu possible grâce à un vieil héritage culturel digne d'une grande ville européenne, Zweig, comme nous l'avons annoncé, ne se sent pas particulièrement à son aise en Angleterre, y compris dans sa capitale. À côté « [d]es brouillards nauséabonds de Londres »⁶⁷³, Zweig signale la moralité trop sévère qui y règne. L'atmosphère londonienne lui paraît trop froide, surtout lorsqu'elle est comparée à celle de Paris⁶⁷⁴. À Londres, selon Zweig, on doit toujours péniblement chercher ce que l'on trouve en abondance dans la capitale française : « la convivialité, la camaraderie, la gaieté » (« Geselligkeit, Kameradschaft, Heiterkeit »⁶⁷⁵). Dans une lettre à Rolland du 1 mai 1938, Zweig raconte qu'il ne se plaît pas en Angleterre. En français, il écrit : « [j]e n'aime pas de [!] vivre à Londres. Je me sens ici dépaysé. Je ne veux pas devenir Anglais [aus]si longtemps que je puis »⁶⁷⁶.

Parallèlement, Zweig est certain d'avoir ennuyé les Anglais, surtout à cause de son manque d'intérêt (présumé) pour la politique et le sport⁶⁷⁷. Dès lors que Zweig se vante de ne pas

⁶⁷¹ ZWEIG, Stefan, *Hydepark*, in *Auf Reisen*, 75sq : « dieser wunderbarsten Rasse, die sich nicht schon der leichten Anmut und Grazie, sondern erst in der kraftvollen Erregung, in Sport und Spiel ganz gibt. Und so wie man die Engländer nicht im Gespräch schon liebt, sondern erst im Verkehr, so liebt man ihre Schönheit nicht im leichten Gang, sondern in alldem, was sich hier entfaltet, im Lauf, im Sprung, im Sattel, im Boot, im Bad, im Spiel, in ihrer wunderbaren, wohltemperierten Kraft. »

⁶⁷² Cf. ZWEIG, Stefan, *Hydepark*, in *Auf Reisen*, 77.

⁶⁷³ ZWEIG, Stefan, *Paul Verlaine Paris : Le livre de poche*, 2015, p. 102.

⁶⁷⁴ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 184 : « London wirkte nach Paris auf mich, wie wenn man an einem überheißen Tag plötzlich in den Schatten tritt ». Cf. aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 160.

⁶⁷⁵ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 185.

⁶⁷⁶ ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 221.

⁶⁷⁷ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 185 : « Ich fand niemanden, um die Dinge zu diskutieren, die mir die wichtigsten waren; den Gutgesinnten unter den Engländern erschien wiederum ich durch meine grenzenlose Gleichgültigkeit gegen Sport, Spiel, Politik und was sie sonst beschäftigte, wahrscheinlich als ziemlich ungehobelter und lederner Geselle. » Aussi ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt*, 266, lettre du 17 novembre 1917 : « denn ich verabscheue die Politik und die unseligen Spiele der Staaten. »

pouvoir distinguer le cricket du golf⁶⁷⁸, on comprend aisément qu'il ait eu du mal à se lier d'amitié avec les habitants d'un pays où ces deux thèmes prévalent tant dans la société (masculine). Il raconte qu'il aurait vivement essayé de s'assimiler, il aurait bu de l'*Ale* et fumé la pipe anglaise⁶⁷⁹, mais en vain. Cette froideur des Anglais à son égard, ressentie alors qu'il était tout jeune homme, lui semble cependant plus acceptable pendant sa période d'exil. La tranquillité, qu'il avait associée à une forme d'ennui par temps de paix, durant le *Zeitalter der Sicherheit*, lui paraît même agréable pendant les années 1930⁶⁸⁰.

La placidité anglaise

En 1940, Zweig s'étonne de la tranquillité des Anglais en des circonstances au regard desquelles les autres nations ne pourraient plus guère se contenir : « [d]iese Unerschütterlichkeit gerade in Augenblicken, wo Erregung, Leidenschaft, Nervosität bei allen anderen Nationen unaufhaltsam durchbricht, bleibt für uns Nichtengländer das Geheimnisvolle am englischen Charakter »⁶⁸¹. Le signe le plus éloquent de cette placidité est alors le jardin anglais, aimablement entretenu même en temps de guerre. D'ailleurs, Orwell aussi évoque l'amour des Anglais pour leur jardin quel que soit le contexte politique⁶⁸².

Cette placidité semble avantageuse aux yeux de Zweig. Ainsi, dans un des textes des *Sternstunden* (1927), Zweig décrit l'avancée vers le pôle Sud de l'officier anglais Robert Falcon Scott. Celui-ci, en cherchant le pôle, qu'il considère comme l'un des derniers lieux au monde encore inexplorés, agit conformément à l'esprit de sa nation : « il est un fanatique de l'objectivité, un vrai homme de race anglaise, chez lequel le génie est l'accomplissement du devoir » (« Man spürt einen völlig traumlosen Menschen, einen Fanatiker der Sachlichkeit, einen echten Menschen also der englischen Rasse, bei der selbst Genialität sich in die kristallene Form der gesteigerten Pflichterfüllung preßt »⁶⁸³). Selon Zweig, même aux périodes

⁶⁷⁸ ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, 403sq : « Als ich noch auf das Gymnasium ging, war ich nicht einer, sondern einer aus zwei Dutzend, die bei keiner wichtigen Vorstellung im Burgtheater oder in der Oper fehlten. Wir jungen Menschen kümmerten uns als rechte Wiener nicht um Politik und nicht um Nationalökonomie, und wir hätten uns geschämt, etwas von Sport zu wissen. Noch heute kann ich Kriket nicht von Golf unterscheiden ». Ici, l'on pourrait se demander si, en soulignant, son indifférence et son ignorance par rapport au sport, Zweig pensait à un trait prétendument juif. Cf, SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 259.

⁶⁷⁹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 185 : « ich lernte Ale trinken und ersetze die Pariser Zigarette durch die landesübliche Pfeife, ich gab mir in hundert Einzelheiten Mühe, mich anzupassen ».

⁶⁸⁰ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 431 : « Nach einigen Tagen fühlte ich mich in London unbeschreiblich wohl. Nicht daß sich London wesentlich geändert hätte. Aber ich selbst hatte mich verändert. Ich war dreißig Jahre älter geworden und nach den Kriegs- und Nachkriegsjahren der Spannung und Überspannung ».

⁶⁸¹ ZWEIG, Stefan, *Die Gärten im Kriege*, in *Auf Reisen*, p, 389.

⁶⁸² Cf, ORWELL, George, *The Lion and the Unicorn*, 15.

⁶⁸³ ZWEIG, Stefan, *Der Kampf um den Südpol*, in *Sternstunden der Menschheit, Vierzehn historische Miniaturen*,

les plus exigeantes, les Anglais resteraient raisonnables. À ses yeux, la placidité serait aussi de mise au théâtre d'où les Anglais ne voudraient sortir qu'en étant rassurés au sujet de l'ordre du monde. C'est ainsi que Zweig s'exprime dans *Dickens* (1920)⁶⁸⁴.

Dickens comme *pars pro toto*

Nous avons vu que Zweig mentionne des traits caractéristiques de l'Angleterre et de sa population qui permettent de relier ce pays à l'Europe : il s'agit surtout de l'ancienneté de la culture et du développement de la société bourgeoise. De plus, l'Empire britannique est représenté à un moment comme une forme idéale de la coexistence paisible, proche de l'Empire romain ou de la double monarchie austro-hongroise. Il manque, cependant, jusqu'ici, des considérations artistiques. Cela s'explique par la persistance d'une image de l'Angleterre partagée par plusieurs écrivains, dont Zweig : dans un récit de voyage, lors d'un séjour à Oxford, Zweig note en 1907 que les Anglais sont un peuple dépourvu de poésie et qu'il leur manque le sens artistique⁶⁸⁵. Orwell, dans *The Lion and the Unicorn*, nous confirme que cette idée d'une absence de sens artistique chez les Anglais est partagée par la majorité des étrangers :

[h]ere are a couple of generalizations about England that would be accepted by almost all observers. One is that the English are not gifted artistically. They are not as musical as the Germans or Italians, painting and sculpture have never flourished in England as they have in France. Another is that, as Europeans go, the English are not intellectual⁶⁸⁶.

Pourtant, il est un écrivain anglais que Zweig mentionne dans son œuvre : Charles Dickens. Selon Zweig, cet écrivain incarne l'hypocrisie anglaise évoquée précédemment, puisqu'il « dissimule le mensonge anglais derrière un sourire » (« Dickens überwindet die Lüge durch sein Lächeln »⁶⁸⁷). La représentation de Dickens réunit beaucoup d'images analysées dans les sous-chapitres précédents. Si l'on en croit Zweig, Dickens serait, malgré son humour, un homme très placide : il ne « sourit qu'avec sa bouche, sans impliquer son corps » et en cela, il serait typiquement anglais : « Dickens lächelt wie alle Engländer nur mit dem Mund, nicht mit dem ganzen Körper »⁶⁸⁸. Nous pouvons opposer cette image à celle que nous avons vue plus

Frankfurt am Main : Fischer, 2015, p, 218.

⁶⁸⁴ ZWEIG, Stefan, *Dickens*, 76 : « Noch heute duldet der Engländer kein Drama, das ihn nicht am Ende mit der Beruhigung entläßt, alles in dieser Welt sei in schönster Ordnung [...] diese echt englische Hypertrophie des moralischen Sinnes ».

⁶⁸⁵ ZWEIG, Stefan, *Oxford*, 92 : « die poesielosen Engländer. Mag sein, sie sind im Innersten nicht kunstsinnig. »

⁶⁸⁶ ORWELL, George, *The Lion and the Unicorn*, 14.

⁶⁸⁷ ZWEIG, Stefan, *Dickens*, 81.

⁶⁸⁸ ZWEIG, Stefan, *Dickens*, 81.

haut au sujet des Italiens, pour lesquels l'expression corporelle serait aussi importante que la parole.

L'attachement des Anglais à leur grand auteur s'explique, écrit Zweig, par le simple fait que l'art de l'écrivain était l'incarnation de l'esprit anglais. Dickens figure dans ce texte comme le *pars pro toto* du peuple anglais. En d'autres termes, Zweig nous fournit ici une image culturelle d'un peuple, beaucoup plus qu'une vision historico-politique. Relisons un plus long passage concernant Dickens :

absolut identisch mit dem Geschmack des damaligen England, sein Werk ist die Materialisierung der englischen Tradition : Dickens ist der Humor, die Beobachtung, die Moral, die Ästhetik, der geistige und künstlerische Gehalt, das eigenartige und uns oft fremde, oft sehnsüchtig-sympathische Lebensgefühl von sechzig Millionen Menschen jenseits des Ärmelkanals. Nicht er hat dieses Werk gedichtet, sondern die englische Tradition, die stärkste, reichste, eigentümlichste und darum auch gefährlichste der modernen Kulturen. Man darf ihre vitale Kraft nicht unterschätzen. Jeder Engländer ist mehr Engländer als der Deutsche Deutscher. Das Englische liegt nicht wie ein Firnis, wie eine Farbe über dem geistigen Organismus des Menschen, es dringt ins Blut, wirkt regelnd ein auf seinen Rhythmus, durchpulst das Innerste und Geheimste, das Ureigenste im Individuum: das Künstlerische. Auch als Künstler ist der Engländer mehr rassepflichtig als der Deutsche oder Franzose. Jeder Künstler in England, jeder wahrhafte Dichter hat darum mit dem Englischen in sich gerungen; aber selbst inbrünstiger, verzweifeltster Haß haben es nicht vermocht, die Tradition niederzuzwingen. Sie reicht mit ihren feinen Adern zu tief hinab ins Erdreich der Seele: und wer das Englische ausreißen will, zerreißt den ganzen Organismus, verblutet an der Wunde. Ein paar Aristokraten haben es, voll Sehnsucht nach freiem Weltbürgertum, gewagt: Byron, Shelley, Oscar Wilde haben den Engländer in sich vernichten wollen, weil sie das Ewig-Bürgerliche im Engländer haßten. Aber sie zerfetzen nur ihr eigenes Leben. Die englische Tradition ist die stärkste, die siegreichste der Welt, aber auch die gefährlichste für die Kunst. Die gefährlichste, weil sie heimtückisch ist: keine frostige Öde ist sie, nicht unwirtlich oder ungastlich, sie lockt mit warmem Herdfeuer und sanfter Bequemlichkeit, aber sie zäumt ein mit moralischen Grenzen, sie beengt und regelt und verträgt sich über mit dem freien künstlerischen Trieb [...] ein Gefängnis für den, dessen Heimat die Welt [...] ist⁶⁸⁹.

L'œuvre de Dickens serait la matérialisation de la tradition anglaise, fondée à la fois sur l'humour, la morale, l'esthétique, le contenu spirituel et artistique, et la façon d'être. Cette tradition serait riche et pour cela dangereuse. Zweig reprend dans ce texte publié en 1920 quelques idées essentialistes, comme pendant les années précédentes. En écrivant que « chaque Anglais est plus anglais qu'un Allemand n'est allemand et que l'essence anglaise est plus organique que toutes les autres, qu'elle agit sur le sang, règle le rythme et traverse l'intérieur de chaque individu », Zweig prolonge les clichés nationalistes de la Grande Guerre.

Mark H. Gelber analyse ce même passage et explique qu'il s'agit là, d'une « sorte de rhétorique nationaliste vide » (« sort of empty nationalistic rhetoric »⁶⁹⁰). Le fait que Zweig établisse un groupe qui soit dominé par un caractère national est essentialiste. Ce caractère anglais, plus

⁶⁸⁹ ZWEIG, Stefan, *Dickens*, 56sq.

⁶⁹⁰ GELBER, Mark H., *Stefan Zweig and the Concept of World Literature*, 104. Cf aussi ibid 102. Aussi GELBIN, Cathy S., *Zwischen Partikularismus und Universalismus*, 21 : « Essentialismen und Rassismen finden sich jedoch nicht nur in Zweigs Werk. Sie stellten vielmehr die gängigen Verständnismodelle dar, mit denen Unterschiedlichkeiten durch alle Schichten der deutschsprachigen Kultur um die Jahrhundertwende hinweg erklärt wurden. »

fort que le caractère national d'autres pays, contribuerait selon lui à créer un groupe impénétrable. Ce caractère serait si prégnant que les Anglais eux-mêmes ne sauraient pas s'en débarrasser. Ils seraient alors déterminés par un conglomérat de traits différents auxquels ils ne pourraient échapper sans se mutiler eux-mêmes. Le caractère national serait ainsi inscrit à l'intérieur des êtres. Étant donné que ce caractère national semble plus fort, il découle que la tradition anglaise serait la plus forte du monde, la plus victorieuse.

N'oublions pas le contexte politique. Le livre a été publié à un moment où l'Empire britannique était le plus puissant sur terre. Zweig montre ici une vision moins admirative que dans son article *Der Genius Englands* (1924) qu'il devait publier quatre ans plus tard. En même temps, son image des Anglais dans *Dickens* (1920) est moins marquée par la concurrence politique que pendant la Grande Guerre telle qu'elle apparaît dans *Der Kampf um den Suezkanal* (1914). Plus loin, Zweig continue de voir en Dickens l'incarnation par excellence de l'Angleterre contemporaine :

Dickens ist der höchste dichterische Ausdruck der englischen Tradition zwischen dem heroischen Jahrhundert Napoleons, der ruhmreichen Vergangenheit, und dem Imperialismus, dem Traum seiner Zukunft. Wenn er für uns nur ein Außerordentliches geleistet hat und nicht das Gewaltige, zu dem ihn sein Genie prädestinierte, so ist es nicht England, nicht die Rasse selbst, die ihn gehemmt hat, sondern der unverschuldete Augenblick: das viktorianische Zeitalter Englands. Auch Shakespeare war ja höchste Möglichkeit, poetische Erfüllung einer englischen Epoche: aber der elisabethanischen, des starken, tatenfrohen, jünglinghaften, frischsinnlichen England, das zum erstenmal die Fänge nach dem Imperium mundi [der Weltmacht] reckte [...]. Shakespeare war die Inkarnation des heroischen England, Dickens nur das Symbol des bourgeoisen⁶⁹¹.

Selon Zweig, Dickens, en tant que représentant parfait de l'ère victorienne, de l'Angleterre bourgeoise, ne pourrait pas non plus échapper à ses conditions, c'est-à-dire ni à son époque ni à son milieu. Même le plus grand écrivain du moment resterait aussi borné que la bourgeoisie anglaise d'antan. Shakespeare, avec lequel Zweig compare Charles Dickens dans cet extrait, aurait eu la chance d'écrire pendant l'ère élisabéthaine, une période prétendument jeune, forte et pleine d'enthousiasme, et incarnerait son temps comme Dickens le faisait avec le sien.

Dans ce contexte, c'est de nouveau le choix des mots qui semble problématique. Gelber souligne que ce choix provient de sa lecture de Taine : « Zweig was certainly not immune from employing the seductive, but ultimately meaningless racialist jargon of his time – indeed it was part and parcel of the heritage he adopted from Taine »⁶⁹². Nous reviendrons à la fin de cette deuxième partie à des questions de déterminisme.

⁶⁹¹ ZWEIG, Stefan, *Dickens*, 58.

⁶⁹² GELBER, Mark H., *Stefan Zweig and the Concept of World Literature*, 104. Cf aussi ROVAGNATI, Gabriella, *Stefan Zweig und das elisabethanische Zeitalter*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea, *Stefan Zweig und Europa*, 157.

En-deçà de ces généralisations vides, partant d'une philosophie apparemment déterministe, positiviste et réductrice, l'image que Zweig construit de l'Angleterre est relativement riche et multiple – et pourtant stéréotypée la plupart du temps. Nous avons repéré le *gentleman* et le *dandy* anglais, la bourgeoisie anglaise avec son amour pour les jardins, puis des textes qui critiquent la politique impérialiste, et aussi des textes qui en font l'éloge. Les images s'adaptent régulièrement au contexte politique. C'est peut-être pour cette raison que Höfle parle d'une « relation compliquée qu'entretient l'écrivain avec la langue et la culture britanniques » (« schwieriges Verhältnis zur englischen Sprache und vor allem zur britischen Kultur »⁶⁹³). Bien que difficile à comprendre et moins aimée que la France, l'Angleterre, selon Bonifazio, est un constituant essentiel de l'Europe imaginée par Zweig⁶⁹⁴. Cette conclusion semble plus justifiée que celle de Giudicianni qui, de son côté, conclut que la Grande-Bretagne est « hors de son univers quasi naturel, dont France et Italie sont l'épicentre »⁶⁹⁵.

⁶⁹³ HÖFLE, Arnhilt Johanna, *Angloamerikanischer Raum*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 824. Aussi ROVAGNATI, Gabriella, *Stefan Zweig und das elisabethanische Zeitalter*, 149 : « Die Beziehung Stefan Zweigs zu England stand von Anfang an im Zeichen einer gewissen Fremdheit. »

⁶⁹⁴ Cf, BONIFAZIO, Massimo, *Über europäische und internationale Literatur*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 543.

⁶⁹⁵ GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 55.

La France

Comme cela a déjà été visible dans les comparaisons entre Londres et Paris, la France occupe un statut à part dans l'œuvre de Zweig. Les chercheurs ont consacré plusieurs ouvrages à la relation que Zweig avait avec la France, dont le plus connu est certainement le recueil d'articles „*Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat*“⁶⁹⁶. Comme le titre le révèle, Zweig nomme la France sa seconde patrie et, dans beaucoup de ses textes, son admiration pour la France – et surtout pour Paris – est évidente. Il affirme y avoir retrouvé le goût de la littérature, mais aussi beaucoup d'amitiés – à commencer par celle qu'il noue avec Romain Rolland – et enfin un style de vie à sa convenance. Dans le monde littéraire, la France n'est pas un pays comme les autres, comme le note Pascale Casanova. Paris, pendant le XIXe siècle, est devenue, « bien qu'il n'ait cessé de rivaliser dans ce rôle avec Londres, la capitale de l'univers littéraire, la ville dotée du plus grand prestige littéraire du monde »⁶⁹⁷. Zweig se sent attiré par la vie culturelle et intellectuelle de la capitale française. Les ouvrages de Zweig les plus intéressants pour étudier sa vision de la France sont les suivants : surtout le texte sur Rolland (1921), *Rausch der Verwandlung* (années 1930), *Maria Stuart* (1934), *Clarissa* (posthume, 1981), et encore une fois *Die Welt von Gestern* (1942).

Paris, ville libre au cœur de l'Europe

Parmi tous les pays européens et les identités collectives étrangères qui pourraient alors paraître comme Autre, la France et le peuple français occupent une place privilégiée dans l'imaginaire de Zweig. Pour lui, l'Allemagne, au sens large du mot, et la France forment déjà en 1914 le cœur de l'Europe et, dans une lettre du 19 octobre à Romain Rolland, Zweig met l'accent sur la nécessité d'une entente entre les deux pays : « Wir sind doch das Herz Europas, Frankreich und Deutschland, und es *muss* einmal geschehen, dass diese beiden Länder sich verstehen! »⁶⁹⁸ Certes, cette attitude n'est pas en accord avec la propagande qu'il publie dans le même temps, mais le fait qu'il choisisse la France n'est pas le fruit du hasard ; en tant que jeune homme déjà, Zweig ressent une forte sympathie pour ce pays. Toutefois, n'oublions pas que le destinataire de la lettre est un Français, de surcroît l'un des écrivains les plus connus de l'époque. Les lettres en général, comme nous rappelle Warren, ont un caractère particulier : « Letters can be less reliable than diary entries as evidence of personal feeling, as one often writes what one thinks

⁶⁹⁶ BATTISTON, Régine / RENOLDNER, Klemens (éd.), „*Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat*.“.

⁶⁹⁷ CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 47.

⁶⁹⁸ ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt*, 59.

the correspondent will want to hear »⁶⁹⁹.

En France, c'est surtout la capitale qui inspire Stefan Zweig. Lorsque sa Vienne internationale disparaît après la Première Guerre mondiale, Paris devient le lieu de prédilection où se rejoint le monde entier. En arrivant à Paris, Zweig est « finalement là où il voulait être, là où le cœur français bat depuis des siècles » (« ich war endlich dort, wohin ich mich gewünscht, dort, wo seit Jahrhunderten heiß und rhythmisch der Herzschlag Frankreichs ging, im innersten Paris »⁷⁰⁰). Paris, écrit Zweig dans *Die Welt von Gestern* (1942), insufflerait de la légèreté à ses habitants, indépendamment de leur origine : « Chacun de nous jeunes gens a pris une part de cette légèreté et y a ajouté sa propre part ; Chinois et Scandinaves, Espagnols et Grecs, Brésiliens et Canadiens, chacun s'est senti chez lui » (« Jeder von uns jungen Menschen nahm ein Teil dieser Leichtigkeit in sich auf und tat dadurch sein eigenes Teil hinzu; Chinesen und Skandinavien, Spanier und Griechen, Brasilianer und Kanadier, jeder fühlte sich an der Seine zu Hause »⁷⁰¹). Il y règnerait une liberté sans égale : « les plus belles filles n'y ont pas honte de se promener bras dessus bras dessous avec un nègre et d'aller dans le prochain petit hôtel » (« Niemand genierte sich vor niemandem; die hübschesten Mädchen schämten sich nicht, mit einem pechschwarzen Neger Arm in Arm und ins nächste petit hôtel zu gehen – wer kümmerte sich in Paris um Rasse, Klasse und Herkunft ? »⁷⁰²). Nous réservons la question de la représentation des Noirs par Zweig à la quatrième partie de notre développement. Dans ce passage, Zweig prône le libéralisme social français. À Paris, si l'on en croit ses dires, ni la couche sociale, ni l'ethnie, ni l'origine ne seraient décisives. C'est pourquoi cette ville lui rappelle la Vienne d'avant 1914 ou encore le monde humaniste idéalisé dans *Erasmus* (1934). La France de Zweig, écrit Giudicianni, est « cosmopolite, accueillante ; l'art y est cultivé avec brio, et les artistes du monde résident dans Paris »⁷⁰³.

L'image que dépeint Zweig de Paris est entièrement positive. Nous constatons un haut degré de confraternité du côté de l'écrivain. Il n'évoque par exemple pas ce que Said, à la fin du XXe siècle, souligne : « Paris may be a capital famous for cosmopolitan exiles, but it is also a city where unknown men and women have spent years of miserable loneliness »⁷⁰⁴.

Zweig n'est, assurément pas le seul à avoir chanté la gloire de Paris. Ainsi, Joseph Roth exprime dans une lettre à Benno Reifenberg le 16 mai 1925 « que Paris est la capitale du monde » (« daß

⁶⁹⁹ WARREN, John, *Stefan Zweig's Drama Jeremias in Context*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature*, 39.

⁷⁰⁰ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 158.

⁷⁰¹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 153.

⁷⁰² ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 154.

⁷⁰³ GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 80sq.

⁷⁰⁴ SAID, Edward W., *Reflections on Exile*, 176.

Paris die Hauptstadt der Welt ist »⁷⁰⁵). De tels stéréotypes parisiens ont été analysés longuement, par exemple par Pascale Casanova (« elle est aussi la capitale des lettres, des arts, du luxe et de la mode. Paris est donc à la fois capitale intellectuelle, arbitre du bon goût, et lieu fondateur de la démocratie politique »⁷⁰⁶) ou les contributeurs au volume *Contemporary French Cultural Studies*⁷⁰⁷.

Paris, dans l'œuvre de Zweig, constitue le sommet de la civilisation, car elle a en elle-même mille facettes différentes : « Paris est la ville la plus forte, la plus intense, et pourtant la plus mystérieuse en Europe » (« Paris, die stärkste, intensivste, die scheinbar offenbarste und dennoch unergründlichste Stadt Europas »⁷⁰⁸), comme nous pouvons le lire dans *Emile Verhaeren* (1910). Elle représente, contrairement à la Suisse parfois bornée et méticuleuse, la grande bourgeoisie et elle est le contraire de tout ce qui est mesquin.

La culture française

La France, en plus d'être un pays bienveillant avec une capitale sans préjugés, incarnerait l'élégance comme aucun autre pays. L'élégance des Anglais, nous nous en souvenons, se fonde sur des pratiques physiques et sportives, tandis que l'élégance française peut quant à elle s'acheter. Ainsi, dans *Rausch der Verwandlung* (années 1930), Madame van Boolean, l'épouse d'un marchand néerlandais passe ses journées non seulement dans les musées, mais surtout dans les boutiques parisiens : « Frau van Boolean hat die vierzehn Tage in Paris nicht ausschließlich in Museen verbracht, sondern auch reichlich bei Couturiers: es raschelt im Gehänge von Crêpe de Chine, Seide und Batist, ein Dutzend Blusen und Kostüme holt sie hintereinander vor »⁷⁰⁹. Tout comme Madame van Boolean au début du XXe siècle, selon Zweig, Marie Stuart estime au milieu du XVIe siècle que tout ce qui est exclusif vient de Paris⁷¹⁰. Mais l'élégance se reflète aussi dans le physique. Dans *Clarissa* (1981), l'on peut lire que les Français se distinguent des Autrichiens ou des Allemands, par leur type « plus tendre »

⁷⁰⁵ ROTH, Joseph, *Pariser Nächte. Feuilletons und Briefe*, 14. Aussi ROTH, Joseph, *Die Flucht ohne Ende*, Köln : Kiepenhauer & Witsch, 2010, p, 45 : « Paris ist die Hauptstadt der Welt, Moskau wird es vielleicht noch werden. Paris ist außerdem die einzige freie Stadt der Welt. »

⁷⁰⁶ CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 47

⁷⁰⁷ Cf, KIDD, William / REYNOLDS, Sian (éd.), *Contemporary French Cultural Studies*, New York : Routledge, 2014, passim.

⁷⁰⁸ ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, Frankfurt am Main : Fischer, 2009, p, 273.

⁷⁰⁹ ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung*, 56.

⁷¹⁰ ZWEIG, Stefan, *Maria Stuart*, Frankfurt am Main : Fischer, 2016, p, 82sq : « von Paris hat sie Gobelins gebracht und türkische Teppiche, prunkvolle Betten und Möbel und Bilder, ihre schön gebundenen Bücher, ihren Erasmus, ihren Rabelais, ihren Ariost und Ronsard. Hier wird französisch gesprochen und gelebt, hier bei flackernden Kerzen abends Musik gemacht, Gesellschaftsspiele werden veranstaltet, Verse gelesen, Madrigale gesungen ».

(« die Franzosen waren gleich kenntlich, es war ein anderer Typus, zarter »⁷¹¹). Dans ces textes fictifs, c'est le narrateur qui s'exprime, et non Stefan Zweig. Il n'en demeure pas moins que l'image d'une France caractérisée par son élégance y persiste fortement. La France reste pour Zweig, depuis les temps de Marie Stuart, « ce beau pays, riche et plein de volupté » (« das schöne, reiche, sinnlich freudige Land »⁷¹²).

L'impérialisme français

Zweig ne prête pas beaucoup d'attention au colonialisme et à l'impérialisme français. Après l'Angleterre, c'est pourtant le pays qui exerce l'emprise la plus pesante aux quatre coins du monde du vivant de l'auteur. L'impérialisme français n'est directement abordé qu'à deux reprises. Dans son texte sur Stendhal de 1938, Zweig écrit, avec sûrement beaucoup d'ironie, que Beyle a achevé « quelque chose d'héroïque » quand il est devenu commis dans un magasin de marchandise coloniale⁷¹³.

On trouve également quelques références au colonialisme dans *Clarissa* (1981), où les affaires françaises au Maroc sont mentionnées, mais pas plus. Le narrateur y distingue le protectorat de la terre française. Alors qu'il vit au Maroc depuis un certain temps, un personnage du livre affirme qu'il ne se sent pas marocain et proclame en revanche sa nationalité française : « Oui, je suis Français. Mais je ne suis pas Marocain. Personne ne m'a demandé de penser de cette façon » (« Ja, ich bin Franzose. Aber ich bin kein Marokkaner. Niemand hat dieses Denken von mir verlangt »⁷¹⁴). Depuis l'arrivée des Français dans la région Chaouia, qui marque le début de la campagne du Maroc entre 1907-1909, les Français, si nous suivons la logique déployée dans cet extrait, auraient dû se poser la question de leur nationalité⁷¹⁵. Ce personnage de *Clarissa* (1981) ne connaît pas les Arabes, c'est-à-dire les habitants du Maroc, et ne voit dans la colonisation française qu'un pas vers l'exploitation des ressources naturelles. Les Arabes et le Maroc ne seraient donc pas français. D'après le personnage : « le sol, la terre, la langue, l'art, voilà ce qui correspond à la France » (« Der Boden, die Erde, die Sprache, die Kunst, das ist Frankreich, und nicht Cambodga und Guayana und Madagaskar. Es bildet kein Haar

⁷¹¹ ZWEIG, Stefan, *Clarissa*, 65.

⁷¹² ZWEIG, Stefan, *Maria Stuart*, 50.

⁷¹³ ZWEIG, Stefan, *Stendhal*, 152 : « er, Henri Beyle, hat Heroischeres vollbracht, er ist Kommiss geworden in einem Kolonialwarengeschäft ».

⁷¹⁴ ZWEIG, Stefan, *Clarissa*, 78.

⁷¹⁵ ZWEIG, Stefan, *Clarissa*, 78 : « Seit 1907 verlangt man es allgemein von uns, seit wir das Schaujagebiet annektierten. Obwohl wir die Araber nicht kennen. Es war für die Produktion in unserem Land nötig, wir brauchen Rohstoffe ».

davon »⁷¹⁶). Ainsi, contrairement au cas britannique, pour appréhender la vision de la France que propose Zweig, la question de l'impérialisme n'est pas centrale. Afin d'analyser la représentation de la France, il est plus instructif d'observer la représentation d'un autre écrivain, Romain Rolland.

Romain Rolland et *Jean-Christophe*

Or, si nous avons analysé la représentation de Charles Dickens en tant que *pars pro toto* anglais, nous constatons que c'est Romain Rolland qui occupe cette place dans le contexte français. Selon Zweig, Paris a possédé la qualité de rassembler des nations différentes. La même qualité se retrouverait dans l'œuvre de Rolland : Zweig considère dans *Die Welt von Gestern* (1942) cette œuvre comme celle qui « ne servait pas à une nation européenne en particulier, mais à toutes, qui promouvait la fraternisation des peuples »⁷¹⁷.

Dans son livre sur Romain Rolland, publié en 1921, Zweig veut faire connaître son nouveau pacifisme. À ce moment-là, après la fin de la Grande Guerre, Zweig honore la liberté et l'objectivité de Rolland. Pour Zweig, Rolland incarne la conscience européenne et prend part au combat qui se joue entre les fervents Européens et les représentants des multiples patries composant l'Europe⁷¹⁸. Apparemment, c'est Rolland qui l'emporte ; non seulement aux yeux de Zweig mais encore dans la politique ; l'année 1920 a également vu naître la Société des Nations, tentative politique visant à mettre fin aux guerres entre des nations associées.

Zweig célèbre l'impartialité de Rolland tout en critiquant les opportunistes : « die ihre Meinung lose trugen wie ein Kleid, um es in der Stunde der Entscheidung dann gegen eine Kriegsmoral

⁷¹⁶ ZWEIG, Stefan, *Clarissa*, 78.

⁷¹⁷ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 232 : « hier war endlich das Werk, das nicht einer einzelnen europäischen Nation diene, sondern allen und ihrer Verbrüderung, hier war er, der Mann, der Dichter, der alle moralischen Kräfte ins Spiel brachte; liebende Erkenntnis und ehrlichen Willen zur Erkenntnis, geprüfte und gekelterte Gerechtigkeit ».

⁷¹⁸ ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland*, 190 : « Diesen Kampf im Kampfe der Völker haben wir durch fünf Jahre heroisch gesteigert erlebt, das Wunder des Nüchternen gegen den Wahn der Millionen, des Freien gegen die Knechtschaft der öffentlichen Meinung, des Liebenden gegen den Haß, des Europäers gegen die Vaterländer, des Gewissens gegen die Welt. » Aussi DE FÁTIMA GIL, Maria, *Stefan Zweig em Periódicos Portugueses dos anos 30 e 40 do Século XX*, Coimbra : Cadernos do cieq, 2002, p, 32 : « Zweig exprime dans cet hommage le sentiment de vénération qu'il avait pour Rolland et qu'il pensait être partagé par de nombreux autres intellectuels dans le monde. Selon lui, l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée* a acquis la dimension d'une véritable conscience morale en Europe, tant par la ténacité avec laquelle il a toujours défendu ses idéaux de pacifisme et d'unité spirituelle européenne, que par le courage avec lequel il s'est toujours tenu aux côtés des victimes de toutes les injustices » (« Zweig exprime nesse tributo o sentimento de veneração que nutria por Rolland e que acreditava ser partilhado por muitos outros intelectuais em todo o mundo. Em seu entender, o autor de *Au-dessus de la mêlée* tinha ganho a dimensão de verdadeira consciência moral da Europa, quer pela tenacidade com que sempre defendera os seus ideais pacifistas e de unidade espiritual europeia, quer pela coragem com que sempre se colocara ao lado das vítimas de todas as injustiças »).

auszutauschen und irgendeine nationale Uniform der Meinung anzuziehen»⁷¹⁹. Si nous pensons à la propagande allemande du début de la guerre, à peine quatre ou cinq ans avant la rédaction de ce livre sur Rolland, nous pouvons constater que Zweig modèle sa propre image publique à travers celle de Rolland.

Romain Rolland, comme nul autre après la fin de la Grande Guerre, représente non seulement la France mais aussi le continent européen pour Zweig. L'écrivain viennois, quand il se trouve « proche de Rolland, se sen[t] au cœur de la vraie Europe » (« in seiner Nähe fühlte man sich im Herzen des wahren Europa »⁷²⁰). Zweig imagine déjà une Europe unie, une patrie pour tous, « la patrie de tous » (« das Allvaterland »). Il s'agirait d'une république européenne de l'esprit. L'idée de Zweig se fonde avant tout sur la culture, beaucoup plus que sur la politique. Cette république spirituelle, proche de l'humanisme mentionné plus haut, a des frontières ouvertes à chaque personne ayant la volonté d'y habiter. Celle qui prendrait cet Empire invisible comme patrie, deviendrait « cosmopolite, héritière de tous les peuples, elle serait chez elle dans toutes les langues comme dans tous les pays, dans le passé comme dans l'avenir »⁷²¹. Par l'intermédiaire de son ami et collègue Rolland, Zweig relie ainsi la France, et Paris en particulier, à son idée d'une Europe humaniste. De cette manière, la France, grâce à Rolland, assume également la fonction d'un pays qui dépasse le nationalisme.

Rolland lui-même a présenté ses idéaux à travers son *Jean-Christophe*, ouvrage pour lequel Zweig montre une admiration profonde. Dans ce texte, Rolland traite, selon Zweig, toutes les questions essentielles de son époque⁷²². Le personnage principal, Jean-Christophe, vers la fin du livre, devient, écrit l'écrivain viennois, un vrai citoyen du monde⁷²³. Par conséquent, il est l'exemple fictif d'un citoyen de la république européenne mentionnée dans ce même texte. Il faut mentionner que, de nouveau, ce « monde entier » ne correspond en réalité qu'à une partie de l'Europe occidentale ou centrale. Jean-Christophe, ayant parcouru l'Allemagne, l'Italie et la

⁷¹⁹ ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland*, 193.

⁷²⁰ ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland*, 232. Cf aussi SPEDICATO, Eugenio / LARCATI, Arturo, *Romain Rolland. Der Mann und das Werk (1921)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 461.

⁷²¹ ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland*, 259 : « Die unsichtbare europäische Republik des Geistes inmitten der Völker und Nationen ist errichtet: das Allvaterland. Ihre Grenzen sind jedem offen, der sie zu bewohnen begehrt, sie hat kein Gesetz als das der Brüderlichkeit, keinen anderen Feind als den Haß und den Hochmut der Nationen. Wer ihr unsichtbares Reich zur Heimat nimmt, ist Weltbürger geworden. Erbe, nicht eines einzelnen Volkes, sondern aller Völker, heimisch in allen Sprachen und Ländern, in aller Vergangenheit und aller Zukunft. »

⁷²² ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland*, 129 : « die Kulturgeschichte seiner Epoche, also alle Ausstrahlungen des einheitlichen Zeitgefühls in alle Formen, Dichtung wie Sozialismus, Musik und Kunst, Frauenfrage und Rassenprobleme. »

⁷²³ ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland*, 153 : « Johan Christof ist nun Bürger der ganzen Welt, heimisch in allen Gefühlen, Ländern und Sprachen ».

France, ne se contente pas, selon Zweig, d'avoir une vision simpliste des pays. Il faudrait, selon Zweig, connaître sa patrie d'un point de vue extérieur et les pays étrangers devraient être découverts. Sinon, une pensée européenne ne serait guère possible⁷²⁴. Et c'est exactement ce que Jean-Christophe a fait. Dans cette perspective, Zweig souligne la nécessité de voyager et de séjourner à l'étranger. C'est par cette voie, et peut-être seulement par cette voie que, l'idée « du peuple libre et fraternel européen » (« des freien europäischen Brudervolkes »⁷²⁵) pourrait se concrétiser. Jean-Christophe (et à travers lui son créateur Romain Rolland), apparaît donc aux yeux de Zweig comme un précurseur français du peuple européen, libéré des clichés et des préjugés portant sur chacun des peuples européens. Selon Zweig, Jean-Christophe « ne dit plus 'les' Français, ou 'les' Juifs », afin de mettre en cause les préjugés : « Bald gewöhnt er sich ab, zu sagen „die“ Franzosen, „die“ Italiener, „die“ Juden, „die“ Deutschen und ihre Eigenschaft wie Etiketten auf ein vorgestanztes Urteil zu kleben »⁷²⁶. Lützelner donne raison à Zweig sur ce point-ci. Il remarque que Romain Rolland a eu le mérite d'initier une réflexion du lecteur sur l'existence des identités nationales⁷²⁷.

Jean-Christophe, contrairement à la philosophie déterministe d'un Hippolyte Taine, n'essentialise plus les peuples, écrit l'écrivain autrichien. Ce sont les rencontres avec des étrangers qui selon Zweig l'aideraient à s'en débarrasser. En rencontrant Corinna, par exemple, Jean-Christophe remet en question les concepts qu'il a fait siens auparavant quant au peuple français. Jean-Christophe, l'Allemand, se rend compte que « l'essence de Corinna ne rime pas avec les stéréotypes d'une Française, selon lesquels elle aurait dû être irréfléchie, pétulante et érotique » (« Ihr Wesen will sich durchaus nicht reimen mit dem althergebrachten Vorurteil, eine Französin müsse unbedingt leichtfertig, übermütig und erotisch sein »⁷²⁸).

Malgré cette admiration pour l'ouverture d'esprit de Jean-Christophe, Zweig lui-même perpétue des stéréotypes, notamment sur les Français quand il décrit Olivier, comme l'ont démontré Spedicato et Larcati⁷²⁹.

⁷²⁴ ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland*, 156 : « Es bleibt ja notwendiges Verhängnis, daß wir zuerst – und viele ihr Leben lang – das eigene Land nur von innen kennen, das fremde nur von außen: erst wenn wir das eigene auch von außen kennen, das fremde von innen, in der Brust seiner eingeborenen Kinder, dann erst können wir europäisch sehen, können die verschiedenen Länder begreifen als ein notwendiges Nebeneinander, als eine Ergänzung. »

⁷²⁵ ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland*, 100.

⁷²⁶ ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland*, 156.

⁷²⁷ Cf. LÜTZELER, Paul Michael, *Kontinentalisierung*, 172.

⁷²⁸ ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland*, 158sq.

⁷²⁹ SPEDICATO, Eugenio / LARCATI, Arturo, *Romain Rolland. Der Mann und das Werk (1921)*, 463 : « In seiner Euphorie unterlaufen Zweig dabei unfreiwillig Stereotype [...]. Auch beim Blick auf Johann Christofs nervöse und witzige 'Komplementärfigur' [...], den Franzosen Olivier, bedient sich Zweig zweifelhafter Klischees ».

Dans l'imaginaire de Zweig, Jean-Christophe et Romain Rolland se confondent parfois. Rolland, lui, est lié à la fois à la France et à l'Europe. La France est au centre de l'Europe de Zweig. Elle concentre aux yeux de l'écrivain autrichien plusieurs grands atouts, à commencer par Paris, perçue comme capitale littéraire et artistique, mais aussi l'importance accordée aux libertés individuelles dans ce pays. De surcroît, c'est l'amitié avec Romain Rolland qui rapproche Zweig davantage de ce pays. L'œuvre de Rolland, à son tour, le relie encore à l'Europe humaniste dont rêvait Zweig au plus tard depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Nous pourrions approfondir la question des relations qu'entretient Zweig avec la France, mais puisqu'il ne s'agit apparemment pas d'un Autre extérieur et lointain, nous préférons clore ce chapitre.

La Belgique

L'analyse des représentations de la Belgique proposée par Stefan Zweig s'avère plutôt simple : ce pays apparaît souvent dans les premiers écrits de l'auteur, mais disparaît presque intégralement de ses textes plus tardifs. Si l'on en croit Niémetz, ce constat s'explique aisément : « ce pays qui avait tant compté pour Zweig dans sa jeunesse lui est devenu presque insupportable après la guerre et la mort de Verhaeren »⁷³⁰. C'est aussi le texte sur Verhaeren datant de 1910 qui est notre source principale pour étudier les relations entre Zweig et la Belgique. Il existe aussi des récits de voyages, datant surtout de l'année 1914 pendant laquelle Zweig visite les villes de Liège, de Louvain et d'Anvers.

Emile Verhaeren et la Belgique européenne

Lorsqu'il est jeune, Zweig séjourne plusieurs fois en Belgique et semble fasciné par ce pays. Il décrit de façon positive la culture belge et la beauté des villes. Dans *Die Welt von Gestern* (1942), Zweig rappelle qu'en tant que jeune homme, il choisit de passer ses vacances d'été en Belgique. Dans la période du changement de siècle, la Belgique est effectivement devenue, écrit-il, un pays artistique et aurait même « surpassé la France »⁷³¹. Aux yeux de Zweig, la France demeure pourtant un point de référence. Pour lui, la Belgique est un « carrefour européen » (« Belgien ist eine Wegkreuzung Europas. Wenige Stunden führen von Brüssel, dem Herzen des eisernen Geäders, nach Deutschland, Frankreich, Holland und England und dann von der Küste hin auf der pfadlosen Ebene des Meeres zu allen Ländern und allen Rassen »⁷³²). De ce fait, la Belgique ressemble à Salzbourg que Zweig considère comme un point central en Europe pendant les années 1920 (voir page 80). Entre l'Allemagne, la France, les Pays-Bas et l'Angleterre, la Belgique est exposée aux différentes cultures de ses pays voisins. Le protestantisme germanique s'y mêle au catholicisme français, et au cœur de la Belgique même, deux territoires s'opposent : la Flandre et la Wallonie⁷³³. Selon Zweig, découlerait de cette rencontre « une nouvelle race » (« daß diese Mischung nun schon ein neues

⁷³⁰ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 398.

⁷³¹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 144 : « Und ich blickte mich um, in welches Land meine Sommerreise zu tun. Meine Wahl fiel auf Belgien. Dieses Land hatte um die Jahrhundertwende einen ungemeinen künstlerischen Aufschwung genommen und sogar in gewissem Sinne Frankreich an Intensität überflügelt. »

⁷³² ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 32.

⁷³³ ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 33 : « Gegensätze an Gegensätze. Von rechts schlägt die germanische Flut herein, der protestantische Glaube, von links der romanische, strenggläubige, prunkvolle Katholizismus. Und die Rasse selbst ist rastlos ringendes Produkt zweier Rassen, der flandrischen und der wallonischen. »

Ferment, eine neue Rasse geworden ist »⁷³⁴). L'utilisation du terme 'race' ne doit pas être critiquée. Selon Le Rider, ce mot signifie dans ce contexte quelque chose comme « identité culturelle »⁷³⁵. Ce qui est célébré ici, c'est un métissage entre deux groupes prétendument opposés. Le Rider en déduit correctement que cette synthèse parfaite que représente la Belgique peut être interprétée comme une variante du mythe habsbourgeois⁷³⁶.

Quant à la Belgique du début du XXe siècle, nous soulignons qu'ici aussi Zweig choisit un homme qui symboliserait le pays entier. Comme Dickens pour l'Angleterre et Rolland à un certain degré pour la France (ou pour l'Europe), c'est Verhaeren qui représenterait mieux que nul autre la Belgique. C'est la confusion des deux influences, germanique et française, qui aurait fait de Verhaeren le représentant idéal de ce pays. Verhaeren en aurait été la personnification, tel que l'est, selon les écrits de Zweig, Whitman par rapport aux États-Unis⁷³⁷.

D'après Zweig, Verhaeren possède une vision du monde « spécifiquement germanique » (« die spezifisch germanisch ist »⁷³⁸). Et ce poète pourtant francophone⁷³⁹ exerce simultanément une grande influence sur la littérature française. Cette influence, selon Zweig, était « véritablement barbare et d'une sauvagerie germanique » (« wirklich barbarenhaft, germanisch wild »⁷⁴⁰). De par son lyrisme très rythmé et dynamique, Verhaeren a été plus proche de la culture allemande et « au fur et à mesure qu'il s'éloigne des Français, il s'approche toujours plus du côté germanique » (« Je mehr er sich den Franzosen entfremdete, um so mehr wurde er unbewußt der deutschen Kunst näher »⁷⁴¹). Verhaeren, symbole d'une Europe réconciliée et unie, aurait aussi rassemblé des adeptes de cette Europe-ci autour de lui⁷⁴².

⁷³⁴ ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 33. Aussi ibid 119 : « Auf breitem Fundament formt sich über den Ländergrenzen eine einheitliche Rasse, eine neue Gemeinsamkeit, die europäische. » Cf aussi LE RIDER, Jacques, *Stefan Zweig und Hippolyte Taine*, 34.

⁷³⁵ LE RIDER, Jacques, *La race, le milieu, le moment: Hippolyte Taine*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 719. Cf aussi LE RIDER, Jacques, *Stefan Zweig und Hippolyte Taine*, 34. Cf aussi SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 27. Cf aussi GELBER, Mark H., *Stefan Zweig and the Concept of World Literature*, 102.

⁷³⁶ Cf, LE RIDER, Jacques, *La race, le milieu, le moment: Hippolyte Taine*, 720. Aussi LE RIDER, Jacques, *Europa-Konzeptionen*, 750 : « Im Sinne des 'habsburgischen Mythos' phantasiert Stefan Zweig die Möglichkeit der Entstehung einer 'europäischen Rasse', einer europäischen Supranationalität als Produkt der gelungenen Vermischung der einzelnen Volksstämme des alten Kontinents. »

⁷³⁷ ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 41 : « Walt Whitman war der Jubel des erstarkten Amerikas, Verhaeren ist der Triumph der belgischen und auch der europäischen Rasse ». Cf aussi BOLLE, Clara, *Emile Verhaeren (1910)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 451. Aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 141 : « Verhaeren apparaît comme un Whitman européen, chanteur enthousiaste d'un présent où s'ébauche un avenir meilleur, héraut d'un humanisme résolument optimiste et moderne. »

⁷³⁸ ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 9. Aussi ibid 18 : « der durch seine nationale Zugehörigkeit schon beinahe ein Deutscher ist ».

⁷³⁹ Cf, CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 351.

⁷⁴⁰ ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 53.

⁷⁴¹ ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 157.

⁷⁴² ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 287 : « Und wirklich, wir Freunde Verhaerens sind heute irgendwie durch

Dans la recherche littéraire, le texte sur Verhaeren a été rapproché d'un essai de Zweig sur la ville de New York⁷⁴³. Dans les deux, l'écrivain autrichien fait l'éloge de la jeunesse et du dynamisme des pays. Plus loin, dans la cinquième partie, nous verrons en détail les images des États-Unis, l'autre puissance émergente de ce moment historique. Contrairement aux États-Unis, cependant, la jeunesse de la Belgique n'empêche pas Zweig de mettre en évidence l'ancienneté de sa culture. Lors de son séjour en 1914, Zweig s'attarde sur l'histoire de Liège et la compare plusieurs fois la ville à Salzbourg⁷⁴⁴. À Anvers, il fait ressortir l'importance historique en évoquant les noms de Napoléon Bonaparte ou encore Charles V qui étaient en contact avec cette ville⁷⁴⁵. De nouveau, il met aussi en avant l'ancienneté de la ville en mentionnant ses « tours centenaires » (« brausen die Glocken von den jahrhundertalten Türmen »⁷⁴⁶), son historicité⁷⁴⁷, mais aussi l'œuvre de Rubens⁷⁴⁸ et son apport pour les beaux-arts. Finalement, Zweig parle de la richesse d'Anvers⁷⁴⁹. Ci-dessous, nous allons reprendre cette image de la richesse belge.

Le colonialisme belge

C'est le contact avec de nombreuses cultures qui a enrichi la Belgique. La proximité de la mer a eu une influence sur l'essor économique et politique du pays, écrit Zweig dans *Emile Verhaeren* (1910)⁷⁵⁰. Il s'agit là d'une allusion au colonialisme belge que Zweig évoque à quelques reprises dans son œuvre. Dans le récit de son séjour à Anvers en 1914, nous en trouvons une autre : Anvers y apparaît comme une ville « trop grande pour son petit pays » (« Und auf einmal begreift man den Sinn dieser Stadt, die zu groß ist für ihr kleines Land: sie muß ganz Europa dienen, dem ganzen Kontinent »⁷⁵¹).

La Belgique est l'un des pays qui possèdent beaucoup de terres en dehors des frontières européennes. Zweig n'est évidemment pas dupe sur les raisons de ce constat. Dans *Emile Verhaeren* (1910), nous pouvons lire le passage suivant :

alle Länder des zerrissenen Europas eine Gemeinschaft der Liebe, eine Gemeinde inmitten der Nationen geblieben. »

⁷⁴³ Cf, BOLLE, Clara, *Emile Verhaeren* (1910), 453.

⁷⁴⁴ Cf, ZWEIG, Stefan, *Lüttich*, in *Auf Reisen*, 173 : « An Salzburg gemahnt sie durch die vielen Kirchen [...]. Bischofsstadt wie Salzburg und jahrtausendalt wie sie ».

⁷⁴⁵ Cf, ZWEIG, Stefan, *Antwerpen*, in *Auf Reisen*, 179sq.

⁷⁴⁶ ZWEIG, Stefan, *Antwerpen*, 179.

⁷⁴⁷ ZWEIG, Stefan, *Antwerpen*, 180sq : « An einzelnen Denkmalen kann man noch heute diese einstige Weltherrschaft Antwerpens erkennen ».

⁷⁴⁸ Cf, ZWEIG, Stefan, *Antwerpen*, 181.

⁷⁴⁹ Cf, ZWEIG, Stefan, *Antwerpen*, 183.

⁷⁵⁰ Cf, ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 33.

⁷⁵¹ ZWEIG, Stefan, *Antwerpen*, 184.

Belgien ist heute verhältnismäßig das reichste Land Europas. Die Kongokolonie ist zehnmal so groß wie das Mutterland. Kaum wissen sie, wohin mit ihrem Kapital; in Rußland, in China, in Japan ist belgisches Geld investiert, an allen Unternehmungen sind sie beteiligt, ihre Finanziere beherrschen die Konsortien der großen Länder. Und auch der Mittelstand ist gesund, stark und zufrieden. Solchen gutes und gesundes Blut ist mehr als jedes andere befähigt, gute und vor allem lebensfreudige Kunst zu erzeugen. Denn der Drang zu künstlerischer Betätigung ist am größten in Ländern mit geringen Expansionsmöglichkeiten. Große Nationen absorbieren die Phantasie hauptsächlich für die praktische Betätigung ihrer Entwicklung⁷⁵².

Zweig met en avant la colonisation du Congo, très profitable pour la Belgique. C'est d'après lui, surtout la bourgeoisie qui en aurait bénéficié. La Belgique est représentée comme un pays au centre d'un système économique mondialisé. La vision ici est très unilatérale : Zweig (contrairement à ce qu'il fait dans son essai sur Albert Schweitzer que nous analyserons plus loin) ne montre que les bienfaits de la colonisation pour la Belgique. Il aurait été possible, grâce à la prospérité financière du pays, que son art puisse également prospérer. Il n'y évoque point les conséquences pour les pays colonisés. Il n'y décrit pas les horreurs commises sous le règne de Léopold II. Dans le texte intitulé *Vor dem Sturm* (1914), Zweig ne mentionne pas non plus les aspects négatifs de la colonisation, mais ne souligne que l'habileté diplomatique du roi des Belges⁷⁵³. Dans le cadre universitaire actuel, la colonisation belge est décrite de façon plus critique. Dans les mots de Tariq Ali : « Belgium captured the Congo and inaugurated the worst genocide in imperial history »⁷⁵⁴.

L'aspect économique évoqué par Zweig ici est l'un des thèmes principaux abordés dans la réflexion sur le colonialisme. Memmi, par exemple, écrit que « l'aspect économique de la colonisation est [...] fondamental »⁷⁵⁵. L'essor économique, dû au moins partiellement au colonialisme belge, fait que la Belgique est représentée comme un jeune pays dynamique. Cette image va de pair avec le progrès, comme nous le rappelle Benedict Anderson : « Both in Europe and in the colonies 'young' and 'youth' signified dynamism, progress, self-sacrificing idealism and revolutionary will »⁷⁵⁶. Zweig décrit cette nouvelle nation comme l'une des plus fortes en Europe, l'une des plus studieuses. Le pays aurait représenté comme nul autre le progrès européen dont nous parlerons à la fin de cette partie.

Dans l'imaginaire de Zweig, la Belgique occupe une place décisive liée à la jeunesse de l'auteur. Nous y percevons un fort sentiment de confraternité, pour reprendre les termes de Simões. Cette sympathie pourrait s'expliquer par le fait que Zweig semble voir la Belgique comme un

⁷⁵² ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 35sq.

⁷⁵³ Cf. ZWEIG, Stefan, *Vor dem Sturm*, 14.

⁷⁵⁴ ALI, Tariq, *The Dilemmas of Lenin*, London / New York: Verso, 2017, p. 92.

⁷⁵⁵ MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 68.

⁷⁵⁶ ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, 119.

pays où fusionnent les atouts de la France et ceux de l'Allemagne. Plus globalement, Zweig représente la Belgique comme un jeune pays situé en plein cœur de l'Europe, riche d'une tradition pourtant ancienne et doté d'une grande beauté architecturale.

L'Espagne

Tournons-nous maintenant vers les pays ibériques, en commençant par l'Espagne et l'image qu'en donne Stefan Zweig. Il est difficile de déterminer une image cohérente de ce pays en raison du peu de cas que Zweig fait de l'Espagne dans son œuvre⁷⁵⁷. Zweig n'a pas souvent posé le pied sur le sol espagnol : Larcati ne dénombre que trois voyages ou escales espagnols, en 1905, en 1930 et en 1936⁷⁵⁸. Ainsi, la vision que Zweig véhicule de l'Espagne proviendrait davantage de la littérature que d'un contact direct avec le pays⁷⁵⁹. Cette vision se fonde notamment sur l'idée d'un pays où règnent le soleil et la beauté, idée que demeure, néanmoins, relativement insignifiante dans les textes de Zweig décrivant directement l'Espagne. Nous en trouvons d'autres dans la nouvelle *Das Kreuz* (1906), le récit de voyage *Frühling in Sevilla* (1919) et son autobiographie.

La réconciliation arabo-espagnole

Dans un texte publié en 1919, Zweig raconte un voyage qu'il a réalisé au printemps 1905 à Séville. Dans ce récit, il décrit l'atmosphère de la capitale andalouse, influencée par le règne arabe qui s'est terminé en 1492. Cet extrait est intéressant du fait de son unilatéralité, autrement dit son eurocentrisme :

Selbst der Kampf ist hier Versöhnung geworden. Wohl sind nach jenem gigantischen Ringen der fünf Jahrhunderte die Mauren – tränenden Auges, wie die Sage berichtet – aus dem Süden Spaniens gewichen, aber noch wirkt ihre Art hier überall in seinem heimlichen Leben. Nicht verachtet wie in Kastilien, sondern verwertet ist hier ihre Kunst ; und ihr größtes Meisterstück, die Kunst des Lebens, jene träge, sensuelle und voluptuöse Weise des Genießens hat sich wunderbar ausgeglichen mit der heiteren Lebensführung der Andalusier. In hundert Bauten zeigt sich die Versöhnungen, Moscheen wurden zu Kirchen, die Giralda, jenes entzückende schmale Minarett, donnert heute mit frommen Glocken zur Kathedrale herab⁷⁶⁰.

Si, à Séville, l'heure est désormais à la réconciliation, cela est seulement vrai du point de vue espagnol. Selon Zweig, l'art de vivre arabe se serait harmonieusement accordé avec la gaieté des Andalous. Il cite surtout l'architecture comme preuve irréfutable de la réconciliation arabo-espagnole. Il est toutefois surprenant que, pour illustrer cette harmonie, Zweig prenne comme

⁷⁵⁷ Cf. BONIFAZIO, Massimo, *Über europäische und internationale Literatur*, 537. Cf aussi LARCATI, Arturo, *Alte Mythen und moderne Helden*, 191.

⁷⁵⁸ Cf. LARCATI, Arturo, *Alte Mythen und moderne Helden*, 194.

⁷⁵⁹ LARCATI, Arturo, *Alte Mythen und moderne Helden*, 195 : « Zweigs Bild des sonnigen Spanien – die von ihm gelobte Schönheit des Landes überhaupt – ist allerdings sehr stark durch die spanische Literatur und Kultur vermittelt. »

⁷⁶⁰ ZWEIG, Stefan, *Frühling in Sevilla*, in *Länder, Städte, Landschaften*, Frankfurt am Main : Fischer, 1992, p. 47.

exemple la transformation d'une mosquée en église, y compris le fait qu'un minaret d'antan soit devenu le clocher d'une cathédrale catholique. Larcati s'étonne également de cette manière inattendue de représenter « une lutte de cinq siècles comme une réconciliation » (« der Kampf von fünf Jahrhunderten gegen die Maurer als 'Versöhnung' »⁷⁶¹). Il est cependant certain que Zweig n'est pas le seul à avoir répandu cette idée. Gabriel Audisio, par exemple, dans les années 1930, exprime une idée semblable⁷⁶².

L'an 1492 est ainsi représenté comme celui de la réconciliation des Espagnols avec eux-mêmes, ou avec l'Europe chrétienne. L'expulsion de l'Autre intérieur, des Maures en l'occurrence⁷⁶³, donne lieu dans le récit de Zweig à une culture explicitement espagnole. Selon l'écrivain viennois, l'appropriation de l'héritage arabe par les Espagnols serait au fondement du caractère du pays. Pour d'autres penseurs, cet héritage arabe a influencé d'autres façons l'Espagne. Ainsi, comme nous le rappelle Polaschegg, beaucoup imaginent encore, au début du XIXe siècle, l'Espagne comme une partie de l'Orient⁷⁶⁴. Pour Herder, par exemple, les Espagnols sont parents avec les Arabes et de ce fait des « Asiatiques européens »⁷⁶⁵.

Ici, à nouveau, les hétéro-images révèlent probablement davantage sur l'écrivain que sur le groupe représenté. Comme l'indique Larcati, le récit de Zweig sur Séville nous renseigne sur plusieurs caractéristiques de l'auteur : son eurocentrisme, mais aussi sa passion pour les voyages et son statut bourgeois⁷⁶⁶. Zweig semble reconnaître que les Espagnols appartiennent à la sphère européenne, notamment parce qu'ils ont européanisé l'Europe en expulsant l'Autre, à savoir l'occupant maure. Nous allons également voir que l'importance accordée par Zweig à

⁷⁶¹ LARCATI, Arturo, *Alte Mythen und moderne Helden*, 196.

⁷⁶² AUDISIO, Gabriel, *Sel de la mer, Jeunesse de la Méditerranée II*, Paris : Gallimard, 1936, p. 31 : « L'affrontement séculaire des catholiques et de l'Islam y a produit de merveilleux amalgames : le minaret de Séville transformé en clocher où trône la Giralda, la cathédrale de Cordoue enchâssée dans la mosquée des Omméiyades ». Aussi *ibid* 142 : « une cathédrale dans la mosquée de Cordoue, – sur le minaret de la Giralda un clocher. »

⁷⁶³ Cf. GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions, The Wonder of the New World*, Oxford : Oxford University Press, 1991, p. 51. Aussi TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 160 : « l'année 1492, qui avait déjà vu la remarquable coïncidence de la victoire sur les Arabes, de l'exil imposé aux Juifs et de la découverte de l'Amérique ».

⁷⁶⁴ POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 72 : « Wie tief die Wahrnehmung Spaniens als Teil des Orients im Alltagsverständnis des frühen 19. Jahrhunderts verankert war ».

⁷⁶⁵ HERDER, Johann Gottfried, cité d'après, POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 71 : « Ihr Land und Charakter, ihre Verwandtschaft mit den Arabern, ihre Verfassung und ihr stolzes Zurückbleiben in manchem, worauf die europäische Kultur treibt, macht sie gewissermaßen zu europäischen Asiaten. » Aussi POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 79 : « Es bleibt also festzuhalten, daß sich im 18. und 19. Jahrhundert die Konzepte 'Afrika' und 'Orient' zum Teil überlappten, in einigen diskursiven Zusammenhängen sogar zur Deckung gebracht werden konnten. »

⁷⁶⁶ LARCATI, Arturo, *Alte Mythen und moderne Helden*, 193 : « Zweigs Feuilletons über Spanien sind das Ergebnis seiner großen Leidenschaft für das Reisen. Reisen ins für Zweig zwar Ausdruck seiner inneren Unruhe, vor allem jedoch seines starken Interesses für andere Kulturen und seiner kosmopolitischen Sensibilität – ein typisches Merkmal seiner jüdischen Herkunft und seiner großbürgerlichen Sozialisierung im Vielvölkerstaat der Habsburgmonarchie. »

l'ancienneté de la culture espagnole révèle aussi en un sens un manque de modernité du pays.

Un pays arriéré

À l'époque où Zweig se rend en Andalousie, l'Espagne se situe à la périphérie de l'Europe ; géographiquement et économiquement⁷⁶⁷. L'Espagne est moins riche, moins développée et moins moderne que les autres États d'Europe occidentale : « Until the 20th century, Spain was an economic laggard among Western countries »⁷⁶⁸.

Par conséquent, on ne s'étonne guère que dans un autre texte les Espagnols soient représentés comme primitifs, même barbares. *Das Kreuz* de 1906 raconte l'histoire d'un colonel français pendant les guerres napoléoniennes. Faisant écho à Herder, L'Espagne au temps de Bonaparte, focalisée par un Français fictif, n'est pas un pays moderne. Le personnage principal se montre consterné, parce qu'il a été envoyé dans « un pays de meurtriers et de violeurs de sépultures » (« in dieses Land der Mörder und Leichenschänder gesandt »⁷⁶⁹). Un Espagnol, aux yeux du brave Français, est l'égal d'« un meurtrier, une crapule » (« ein Spanier, ein Mörder, ein Schurke »⁷⁷⁰), d'un traître au « visage sombre » (« Auch die finstern Gesichter der Spanier tauchten auf in seiner Erinnerung, dieser mühsam verhaltene Hohn der Verräter »⁷⁷¹). Il est possible que Zweig, cent ans après les guerres napoléoniennes, crée ce cadre afin que ses lecteurs compatissent avec le colonel français. Il s'agit d'une image hautement manipulée, assurément parce que l'auteur cherche à transmettre une certaine atmosphère. Pour cette raison, nous n'allons pas nous arrêter plus longtemps sur ces images d'un texte mineur de Zweig. Néanmoins, il est assez révélateur que Zweig se mette dans la position d'un Français plutôt que d'un Espagnol.

La propagation de la culture espagnole

C'est la manière dont Zweig représente l'impérialisme espagnol qui nous intéresse tout particulièrement. Plusieurs textes abordent le sujet de la colonisation espagnole. La plupart dérive cette dernière comme le négatif de la colonisation portugaise prétendument réussie. C'est

⁷⁶⁷ HOBSBAWM, Eric, *The Age of Extremes*, 156 : « Spain was a peripheral part of Europe, and its history had been persistently out of phase with the rest of the continent ».

⁷⁶⁸ PINKER, Steven, *Enlightenment Now, The Case for Reason, Science, Humanism, and Progress*, New York : Viking, 2018, p. 234.

⁷⁶⁹ ZWEIG, Stefan, *Das Kreuz*, in *Der Amokläufer, Erzählungen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012, p. 58. Cf aussi ERDEM, Elisabeth, *Das Kreuz (1906)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 260.

⁷⁷⁰ ZWEIG, Stefan, *Das Kreuz*, 59.

⁷⁷¹ ZWEIG, Stefan, *Das Kreuz*, 62.

pourquoi nous évoquons surtout ce point dans la prochaine partie. Ici, nous nous bornerons à un très bref passage concernant l'Espagne telle qu'elle est dépeinte dans *Die Welt von Gestern* (1942), où l'auteur introduit une pensée que nous n'avons pas encore analysée. Pendant la guerre civile espagnole, Zweig, sur son chemin vers l'Amérique du Sud, visite encore une fois le pays ibérique. En jetant un dernier regard « sur ce beau pays » (« auf dieses schöne Land »⁷⁷²), Zweig a l'impression que l'Europe entière agonise : « l'Europe, notre patrie sainte, le berceau et le parthénon de la culture occidentale » (« unsere heilige Heimat, die Wiege und das Parthenon unserer abendländischen Zivilisation »⁷⁷³). L'Espagne vaut ici comme le *pars pro toto* pour l'Europe : la décadence de ce pays préfigure le déclin du continent.

Une fois arrivé en Amérique du Sud néanmoins, Zweig se montre d'autant plus content de retrouver un pays, même un continent qui ressemble beaucoup au pays ibérique : « [u]m so beglückender bot sich dann der Blick auf Argentinien. Da war Spanien noch einmal, seine alte Kultur, behütet und bewahrt in einer neuen, weiteren, noch nicht mit Blut gedüngten, noch nicht mit Haß vergifteten Erde »⁷⁷⁴. En Argentine, on retrouverait la vieille culture espagnole⁷⁷⁵. En voyant renaître la culture espagnole – donc européenne – sur un autre continent, Zweig se demande s'il n'est pas naturel que la culture change de lieu⁷⁷⁶. L'écrivain fait connaître la conclusion d'une telle découverte : on devrait mettre fin à l'eurocentrisme et ne pas déplorer la perte d'une culture : au contraire, on doit se réjouir de sa renaissance ailleurs. Cela signifie que la culture européenne peut être sauvée, ailleurs, sur un autre continent. Elle n'est pas morte mais s'est juste déplacée⁷⁷⁷.

Cette démonstration peut nous paraître étrange. Est-ce que l'on cesse de penser dans les bornes européennes si on opère un changement de lieu de la culture européenne ? Où en serait l'Argentine sans l'influence européenne ? Est-ce que les Argentins se voient eux aussi comme les descendants des Espagnols ? En évoquant la question du Brésil dans la cinquième partie de ce développement, nous aborderons ces questions plus en détail.

Zweig, indubitablement, cherche la source d'un nouvel optimisme. Il déplore le sort de sa patrie

⁷⁷² ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 450. Cf aussi ibid 448.

⁷⁷³ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 450.

⁷⁷⁴ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 450.

⁷⁷⁵ Cf, DINES, Alberto, *No País do Futuro, A biografia de um livro*, Rio de Janeiro / Petropolis : EMC, Casa Stefan Zweig, Fundação Biblioteca Nacional, 2009, p, 23.

⁷⁷⁶ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 450 : « Waren nicht seit Tausenden Jahren die Kulturen gewandert von einem Land zum andern [?] »

⁷⁷⁷ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 450sq : « Man sollte beginnen, sagte ich mir, nicht mehr bloß europäisch zu denken, sondern über Europa hinaus, nicht sich selbst in einer absterbenden Vergangenheit begraben, sondern teilhaben an ihrer Wiedergeburt. [...] Hatte ich Europa verlorengelassen seit jenem letzten Blick auf den kommenden Krieg, so begann ich unter dem Kreuz des Südens wieder zu hoffen und zu glauben. »

et de son continent. Cela expliquerait partiellement son vœu de retrouver sa propre identité dans un cadre lointain.

Pour l'instant, nous soulignons que l'Espagne, dans l'œuvre de Zweig fait bien partie de l'Europe au point même qu'elle devient un symbole de la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale qui survient vers le milieu du XXe siècle, bien qu'elle soit représentée comme arriérée par rapport aux autres pays occidentaux. Zweig se concentre sur l'historicité de l'Espagne et ne l'inscrit pas dans une perspective moderne. Finalement, comme le fait ressortir Larcati, Zweig aurait eu de l'admiration pour l'Espagne et l'aurait reconnue comme « une grande nation culturelle européenne »⁷⁷⁸. Pourtant, aucune étude plus approfondie n'a été menée par Zweig sur ce pays.

⁷⁷⁸ LARCATI, Arturo, *Alte Mythen und moderne Helden*, 211 : « dass Zweig Spanien zweifellos als große europäische Kulturnation bewundert, obwohl er der spanischen Literatur keine monographische Studie widmet. »

Le Portugal

Parmi les pays occidentaux, le Portugal contemporain reste, comme l'Espagne, marginalisé dans les représentations de l'auteur. Ce n'est que très tardivement que Zweig se rend dans ce pays. On suppose qu'il y va pour trois raisons⁷⁷⁹. Premièrement, il souhaiterait y trouver des informations pour son livre sur Magellan. Deuxièmement, il aurait voulu s'informer sur un pays d'exil possible pour le peuple juif (tel Joseph Leftwich qui s'était rendu dans l'ancienne colonie portugaise Angola). Dines ne trouve cependant pas que cette idée soit convaincante, vu qu'elle est diamétralement opposée à l'idée d'une assimilation des Juifs en diaspora, telle que Zweig l'a promue dans son autobiographie⁷⁸⁰. Troisièmement, Zweig sympathiserait tout simplement avec les Portugais.

Les textes centraux sollicités pour ce sous-chapitre sont les livres sur Magellan (1937) et sur Amerigo de Vespucci (1942).

Parallélisme entre le Portugal et l'Autriche

Zweig séjourne pour la première fois au Portugal sous le règne de Salazar, sympathisant de Hitler⁷⁸¹, afin de travailler à l'élaboration de son livre *Magellan, Der Mann und seine Tat* (1937). Selon de Fátima Gil, Zweig apprécie ce pays où il peut travailler tranquillement. À cela s'ajoute le fait qu'il établit un parallèle entre le Portugal et l'Autriche. Il note en effet trois points communs majeurs entre les deux pays ; ils se ressemblent non seulement par la taille et le nombre d'habitants, mais aussi parce que les deux nations ont partagé l'idéal d'universalité ainsi qu'un passé glorieux. Le Portugal et l'Autriche ont en effet, durant un certain temps, compté parmi les plus influents pays du monde⁷⁸². Lorsqu'il évoque le Portugal, Zweig se concentre,

⁷⁷⁹ Cf, SERUYA, Teresa, *Stefan Zweig in Portugal, Ein Beitrag zur Rezeptionsgeschichte*, in *zweigheft 17*, Salzburg : Stefan Zweig Zentrum, 2017, p, 22.

⁷⁸⁰ DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 122 : « Des années plus tard, en 1931, déjà identifié à l'idée internationaliste, Zweig déclare : “Si tous les Juifs étaient réunis dans un seul pays, ils perdraient leur supériorité en tant qu'artistes et penseurs” » (« Anos mais tarde, em 1931, já identificado com a ideia internacionalista, Zweig declarou “Se todos os judeus fossem reunidos num único país, perderiam sua superioridade como artistas e pensadores.” »)

⁷⁸¹ Cf, HOBBSAWM, Eric, *The Age of Extremes*, 117.

⁷⁸² DE FÁTIMA GIL, Maria, *Stefan Zweig em Periódicos Portugueses*, 18sq : « mais aussi le fait que le pays présente de nombreuses similitudes avec son Autriche natale. Pour Zweig, ces affinités ne seraient pas seulement dans les dimensions ou le nombre d'habitants. Ils seraient aussi dans la même idée d'universalité et dans un passé glorieux qui a placé les deux petits pays, pour un temps, parmi les plus grands du monde » (« mas também do facto de o país apresentar muitas semelhanças com a sua Áustria natal. Essas afinidades, para Zweig, não estariam somente nas dimensões ou no número de habitantes. Estariam também numa mesma ideia de universalidade e num passado glorioso que tinha colocado os dois pequenos países, durante um certo tempo, entre os maiores do mundo »).

comme en Espagne, sur le passé du pays – surtout sur l'ère des 'grandes découvertes'. Nous verrons ultérieurement qu'il s'agit là, effectivement, d'une expression problématique (voir page 375).

L'impérialisme portugais exemplaire

Il est intéressant d'étudier, tout d'abord, la manière dont Zweig représente les débuts de l'histoire impérialiste européenne. *Magellan* (1937) est très instructif à cet égard. Zweig y décrit la rencontre avec un Autre extérieur et lointain, à travers le prisme d'un représentant de la modernité européenne ayant vécu entre les XVe et XVIe siècles. Comme nous allons voir, le respect de Zweig pour le peuple portugais se fonde notamment sur son apport à la mondialisation pendant le XVIe siècle, c'est-à-dire sur ses conquêtes intercontinentales. Ici, Zweig exprime son point de vue sur le début de la colonisation en Amérique du Sud, point de vue qui sera d'un intérêt majeur plus loin dans notre travail.

Le Portugal et l'Espagne, « sa nation fraternelle » (« brüderliche Nation »⁷⁸³), sont à l'époque les enfants préférés du pape, comme nous pouvons le lire dans *Magellan* (1937). Ils l'ont été à juste titre, nous explique le narrateur, parce qu'ils ont lutté contre les Maures et contre les Juifs. Ils ont ainsi suivi les ordonnances papales. Enfin, on y a respecté la religion catholique⁷⁸⁴. C'est la raison pour laquelle le pape, en signant le traité de Tordesillas en 1494, leur a cédé à chacun la moitié du globe. Ce contrat est représenté par le narrateur comme l'un des rares « actes de raison » (« Vernunftakte »⁷⁸⁵) de l'histoire de l'humanité. Ce traité aurait été raisonnable parce qu'il aurait contribué à maintenir la paix entre les puissances européennes. À ce stade, nous soulignons également le caractère unilatéral de cette représentation.

Mais revenons un peu en arrière : pourquoi, ce contrat serait-il devenu nécessaire pour apaiser les puissances européennes d'antan ? Dans un autre livre de Zweig, *Amerigo*, publié cinq ans plus tard, en 1942, nous trouvons une réponse : à la fin du XVe siècle, les navigateurs portugais se seraient surpassés les uns les autres dans le domaine de l'exploration du monde et de sa conquête⁷⁸⁶. Le développement d'une forme de concurrence dans ce domaine aurait nécessité

⁷⁸³ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 16.

⁷⁸⁴ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 26sq : « weil die einzigen Nationen, deren Könige sich niemals störrisch seiner geistlichen Autorität widersetzen. Sie haben die Mauren bekämpft und die Ungläubigen vertrieben, mit Feuer und Schwert rotten sie jede Ketzerei aus in dem Lande, nirgends findet gegen Mauren, Maranen und Juden die päpstliche Inquisition so bereite Helferschaft. »

⁷⁸⁵ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 27.

⁷⁸⁶ ZWEIG, Stefan, *Amerigo, die Geschichte eines historischen Irrtums*, Frankfurt am Main : Fischer, 2013, p, 20 : « jeder setzen sie an eine bisher unbetretene Küste den stolzen Gedenkstein mit dem portugiesischen Kreuz als Zeichen der Besitznahme. Staunend folgt die Welt dem Vorstoß dieses kleinen Volks ins Unbekannte,

d'apaiser les tensions entre tous ces acteurs de la colonisation.

Aux dires du narrateur de Zweig, les découvertes et les conquêtes qui suivent le traité de Tordesillas compteraient parmi les « plus grands exploits de l'humanité » (« großen Heldentaten der Menschheit »⁷⁸⁷) et leur fréquence aurait été de plus en plus élevée : « chaque an annonce de nouveaux exploits, de nouvelles découvertes, de nouveaux noms et des triomphes » (« Jedes Jahr melden neue Heldentaten, neue Entdeckungen, neue Namen, neue Triumphe »⁷⁸⁸).

Magellan, qui d'ailleurs navigue sous le règne Charles V⁷⁸⁹, ou encore Vespucci, sont représentés par Zweig comme des héros⁷⁹⁰. C'est pourquoi Larcati mentionne la sympathie constante qu'éprouvait Zweig à l'égard de ces « explorateurs et aventuriers » (« Zweigs konstante Sympathie für Entdecker und Abenteurer »⁷⁹¹). Cette sympathie semble également se fonder sur l'image positive que l'écrivain autrichien a de la colonisation portugaise au Brésil⁷⁹², surtout par comparaison avec la colonisation espagnole qu'il juge brutale et avide⁷⁹³. Cette vision positive de la colonisation portugaise était en fait largement répandue et ce jusque dans les années 1950⁷⁹⁴.

L'image du Portugal développée par Zweig est dès lors assez peu complexe. La nation aurait contribué à la culture européenne dans le passé, mais Zweig n'évoque pas la modernité portugaise. Il se concentre sur le temps des navigateurs et sur la mainmise portugaise sur des peuples lointains. À travers les yeux de Magellan, Zweig décrit la rencontre avec un Autre

das allein das »feito nunca feito«, die nie getane Tat vollbringt. »

⁷⁸⁷ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 8.

⁷⁸⁸ ZWEIG, Stefan, *Amerigo*, 61.

⁷⁸⁹ Cf, KISSINGER, Henry, *World Order*, 15.

⁷⁹⁰ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 99 : « Aber Held sein heißt: auch gegen ein übermächtiges Schicksal kämpfen. »

⁷⁹¹ LARCATI, Arturo, *Stefan Zweigs Entdeckung des Südens*, 193. Cf aussi DE FÁTIMA GIL, Maria, *Magellan, Der Mann und seine Tat (1938)*, 432. Cf aussi BIRK, Matjaž, *Reiseberichte*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 549. Aussi GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 295 : « Le navigateur exerce sur lui, cette fascination des découvertes, les grands espaces que Zweig lui-même a toujours tenté de parcourir, animé par la foi du découvreur. »

⁷⁹² DE FÁTIMA GIL, Maria, *Stefan Zweig em Periódicos Portugueses*, 14 : « Il me semble très plausible que cela se soit produit, je tiens même compte du fait que Zweig a une image très favorable de la colonisation portugaise, du moins depuis son voyage au Brésil en 1936 et son travail à *Magellan*. À mon avis, l'harmonie entre les races que Zweig pensait avoir trouvée au Brésil, et qu'il attribuait en partie à l'héritage colonial portugais, a peut-être stimulé sa curiosité pour le peuple portugais et a peut-être été l'une des raisons de son voyage dans notre pays » (« Parece-me muito plausível que isso tenha acontecido, atendo até o facto de zweig ter da colonização portuguesa uma imagem bastante favorável, pelo menos desde a suja viagem ao Brasil em 1936 e desde o seu trabalho em *Magellan*. Em meu entender, a própria harmonia entre as raças que Zweig pensou ter encontrado no Brasil, e que atribuiu em parte à herança colonial portuguesa, poderá ter estimulado a sua curiosidade sobre o povo português e poderá ter sido um dos motivos para a deslocação ao nosso país »).

⁷⁹³ Cf, LARCATI, Arturo, *Alte Mythen und moderne Helden*, 202.

⁷⁹⁴ ALBRECHT, Monika, «*Europa ist nicht die Welt*», 83 : « Als regelrechte Muster-kolonien galten jedoch die der Portugiesen ».

extérieur et lointain. C'est pour cette raison que nous poursuivrons notre lecture de *Magellan* (1937) plus loin, dans la partie suivante, mais sous un angle nouveau : il ne sera plus question de la nation portugaise mais des divers Autres rencontrés par des navigateurs européens.

L'*alter ego* européen

Nous avons pour objectif d'examiner les représentations et les constructions de l'Autre extérieur et lointain de Zweig. Après avoir étudié la place accordée par celui-ci aux différents peuples européens dans son œuvre, nous devons constater que ces étrangers, bien qu'extérieurs, c'est-à-dire appartenant à d'autres *status-groups*, ne semblent jamais être vraiment lointains aux yeux de l'écrivain (judéo-autrichien et européen).

À ce stade de notre travail, nous pouvons conclure que Zweig véhicule le plus souvent des images stéréotypées de l'étranger. Nous pouvons, par exemple, comparer les images des peuples européens fournies par Zweig avec celles de son contemporain Sándor Márai, écrivain qui a été rapproché de Zweig par exemple par Catherine Sauvat⁷⁹⁵ : « [l]e Français galant, au débit rapide et à l'intelligence brillante, l'Italien jovial, généreux et excessif, l'Anglais impénétrable, lent à s'émouvoir, dont les nerfs mettent autant de temps à se connecter que les images au ralenti dans les films, l'Allemand suintant d'un zèle palpable, à la curiosité sournoise »⁷⁹⁶. Les caractérisations sont sensiblement les mêmes sous la plume des deux auteurs.

Au-delà de ces stéréotypes, les pays européens évoqués par Zweig semblent partager un certain nombre de points communs essentiels. Nous avons vu, dans une première partie, des auto-images de l'écrivain et nous pouvons désormais affirmer qu'elles ne diffèrent pas profondément des hétéro-images des pays de l'Europe occidentale. Parmi ces pays, certains sont doublement associés à des identités collectives de Zweig, par leur double appartenance à l'Europe et au monde germanique : la Suisse et surtout l'Allemagne, mais aussi la Belgique. Les autres pays, c'est-à-dire la France, l'Angleterre, l'Italie, et les pays ibériques lui sont tous plus ou moins proches pour des raisons diverses : son goût pour la littérature et la culture française, l'ancienneté de la culture ibérique rapprochée par là même à la culture autrichienne, la relation familiale qui l'unit à l'Italie, et la naturalisation anglaise qu'il obtient lors de la Seconde Guerre mondiale.

Souvent, Paris est au centre de l'intérêt de l'auteur. Ainsi, la capitale française a la fonction d'un creuset, où toutes les cultures estimées se retrouvent. Paris, dans ce sens, peut être interprétée, comme le fait Jan Schlosser, comme un « lieu protecteur » face à ce qui est Autre⁷⁹⁷. À Paris,

⁷⁹⁵ SAUVAT, Catherine, *Stefan Zweig en France : état des lieux d'un succès*, in BATTISTON, Régine / RENOLDNER, Klemens (éd.), „*Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat.*“, 26 : « Un autre écrivain, Sandor Marai qui a écrit de merveilleux romans mais dont la nationalité hongroise a peut-être été un frein pour rencontrer le grand public, est sans doute très proche de son univers. »

⁷⁹⁶ MÁRAI, Sándor, *Dernier jour à Budapest*, Paris : Albin Michel, 2017, p 131.

⁷⁹⁷ SCHLOSSER, Jan T., *Die Überwindung der „Fremdheit“: Zu den Novellen Stefan Zweigs*, in UNGLAUB,

comme dans la Vienne d'antan, ou encore à Séville, l'étranger perd sa dangerosité. En un sens, ces lieux absorbent l'étranger et deviennent par là même plus forts. Nous avons vu que Paris impose ses mœurs libérales aux étrangers. À Séville, l'altérité a été vaincue à la fin du XV^e siècle ; un minaret est devenu occidental. Autrement dit, l'Europe s'est imposée face au monde arabo-musulman. À Vienne, les étrangers orientaux ont enrichi la culture nationale. Souvent, nous retrouvons une distinction nette entre ce qui appartient à l'Occident et ce qui lui est étranger mais au sein de l'Europe, ce qui est étranger est, d'après Zweig, souvent assimilé.

Bien sûr, l'Occident est une construction non seulement purement géographique, mais aussi historique. Il s'agit pour Zweig d'un type de société que nous pouvons décrire avec Hall comme « développé, industrialisé, urbain, capitaliste, séculier et moderne »⁷⁹⁸. Ainsi, tous les pays dont nous avons analysé des représentations ont participé à la modernisation de l'Occident, y compris l'Espagne et le Portugal qui, du vivant de Zweig, ne sont plus aussi modernes que les pays de l'Europe du Nord ou centrale.

Dans l'imaginaire de Zweig, nous retrouvons d'autres points communs des pays énumérés : à leurs sujet, Zweig évoque non seulement très souvent la notion de progrès, mais il souligne aussi l'existence et la prépondérance de quelques artistes. Souvenons-nous de Rolland, Dickens ou Verhaeren, qui l'intéressent tout particulièrement⁷⁹⁹. En d'autres pays, c'est la beauté des villes qui est soulignée. Finalement, tous ces pays avaient aussi un passé glorieux, comme l'Autriche, ce que nous avons rappelé dans la première partie. Pour résumer, on perçoit chez Zweig un intérêt global pour des apports culturels sur des terrains différents, une reconnaissance pour l'ancienneté d'un peuple et une inclination envers l'esthétique des pays, soit des villes, soit des paysages, soit du patrimoine artistique⁸⁰⁰.

L'estime que porte Zweig à certains pays européens va si loin qu'il cesse de percevoir ces peuples voisins comme de véritables Autres. Zweig se comporte plutôt comme le représentant d'une Europe occidentale qui se distingue du reste du continent et du monde et qui est plus ou

Erich (éd.), *Abgelegt!: Texte zur Literatur*, Vol. 10, Wolfenbüttel: Futura Edition, Skriftserie for Center for Dansk-Tysk Kulturtransfer 2011, p, 50 : « konkreten geographischen Schutzraum vor der „Fremdheit“ ausgerichtet, den er hauptsächlich in Paris – „dieser Stadt, die gastfrei alles Fremde aufnahm“ [...] – zu lokalisieren vermochte ».

⁷⁹⁸ HALL, Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität, Ausgewählte Schriften 2*, Hamburg : Argument, 2012, p, 138 : « Diesem Beitrag liegt die Annahme zugrunde, dass ›der Westen‹ ein *historisches* und kein geographisches Konstrukt ist. Mit ›Westen‹ meinen wir einen Gesellschaftstyp, der als entwickelt, industrialisiert, städtisch, kapitalistisch, säkularisiert und modern beschrieben wird. »

⁷⁹⁹ BONIFAZIO, Massimo, *Über europäische und internationale Literatur*, 536 : « Zweig legt den Schwerpunkt seines Interesses auf die Literatur der großen europäischen Kulturnationen (Frankreich, England, Italien, Russland). »

⁸⁰⁰ RENOLDNER, Klemens, *Bildende Künste*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 689 : « Das große Repertoire der sogenannten 'Alten Meister' aus Italien, Spanien, Frankreich, Holland, England und Deutschland wird von Zweig wiederholt als Referenzgröße für das europäische Kulturerbe aufgerufen. »

moins cohérente.

L'Europe, d'après les écrits de Zweig, est le continent du progrès technique et des sciences, ce qui contribuerait à développer un fort sentiment d'appartenance à l'échelle continentale⁸⁰¹. Zweig s'imagine à plusieurs reprises une Europe unifiée, soit sous la tutelle d'une nation en particulier (les Romains, les Anglais), soit en tant que Société des Nations⁸⁰². Plus encore, l'unification aurait été selon l'écrivain autrichien l'objectif de toute l'humanité : il évoque dans *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung* (1932) « ce rêve d'un monde uni » (« dieser Traum einer geeinten Welt, einer geeinten Menschheit »⁸⁰³).

C'est parce qu'il a mis en évidence ces similitudes et points communs intra-européens que Zweig a été célébré comme 'Grand Européen'⁸⁰⁴. De Fátima Gil affirme par exemple que « Zweig n'est pas seulement un écrivain autrichien, mais aussi un écrivain européen » (« que Stefan Zweig não era apenas um escritor austríaco; era também, e com grande empenho, um escritor europeu »⁸⁰⁵). Si l'on adopte une position plus critique pourtant, cette européanité semble avoir perpétué une idée de l'Europe plutôt restrictive et exclusive qui a entravé les relations européennes jusqu'à nos jours⁸⁰⁶ et qui a fait en sorte que Zweig, par exemple, n'a pas critiqué l'impérialisme européen.

L'eurocentrisme de Zweig

Nous savons que Zweig est allé maintes fois en dehors de l'Europe, surtout dans des pays qu'il a jugés 'arriérés'. Les représentations qu'il établit de ces pays seront au centre des trois parties qui suivent. Ces voyages extra-européens ont souvent renforcé son sentiment d'appartenance à l'Europe. Dans *Die Welt von Gestern* (1942), Zweig décrit comment des séjours en Inde, en Amérique et en Afrique ont renforcé sa sympathie pour l'Europe⁸⁰⁷. Même tardivement, en

⁸⁰¹ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 227 : « aus Stolz auf die stündlich überjagenden Triumphe unserer Technik, unserer Wissenschaft war ein europäisches Nationalbewußtsein im Werden. »

⁸⁰² ZWEIG, Stefan, *Die Tragik der Vergeßlichkeit*, in *Die schlaflose Welt*, 143 : « Das seit hundert Jahren geträumte Sternbild der vereinigten Staaten Europas, des friedlichen Völkerbundes, stand mit einem Male glühend am Horizonte ».

⁸⁰³ ZWEIG, Stefan, *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung*, 188.

⁸⁰⁴ KEGEL, Sandra, *Funkelnder Kronzeugenbericht eines überzeugten Europäers*, Disponible sur : <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/themen/stefan-zweigs-reflexionen-ueber-die-welt-von-gestern-15429610.html> : « Den zahlreichen Euroskeptikern in West und Ost sei deshalb „Die Welt von gestern“ zur Lektüre empfohlen. Denn Stefan Zweigs Aussicht auf ein imaginiertes europäisches Bündnis liest sich heute wie ein Aufruf, sich noch einmal der Anfänge dieser europäischen Idee zu besinnen. »

⁸⁰⁵ DE FÁTIMA GIL, Maria, *Stefan Zweig em Periódicos Portugueses*, 29.

⁸⁰⁶ ZELEWITZ, Klaus, *Zweigs Europa: ein cisleithanisches?*, 107 : « Eher durch Aussparung als durch Benennung hat Zweig damit einen Europa-Begriff mitproduziert, der in seiner Beschränktheit die europäische Idee und Realität bis heute belastet. »

⁸⁰⁷ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 223 : « Nun hatte ich zehn Jahre des neuen Jahrhunderts gelebt, Indien,

connaissant davantage le continent américain, il serait, selon Gelber, resté enfermé dans sa pensée eurocentriste : « He never really managed to break out of the European framework or to distance himself from it sufficiently in order to embark on a more globally oriented career within the framework of world literature »⁸⁰⁸.

Dans le texte *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung* (1932), dans lequel nous pouvons lire des passages en faveur d'une Europe unie, l'on retrouve cependant d'autres passages plus révélateurs d'un point de vue postcolonial. Zweig y fait encore référence à l'Empire romain. D'après lui, cet Empire aurait été à la source d'une intégration européenne s'il avait duré deux ou trois cents ans de plus. Dans de telles circonstances, « les autres continents découverts plus tard » auraient suivi le modèle européen (« alle später entdeckten Kontinente wären Untertan der zentralen Idee »⁸⁰⁹). Mais l'Empire romain s'effondre et au lieu d'occuper la première place parmi les continents, l'Europe doit suivre les développements arabo-musulmans et byzantins. Afin de réapprendre les arts et les métiers après la désintégration de l'Empire Romain, « notre grande Europe, maîtresse de la civilisation, doit aller à l'école de ses propres disciples » (« unser großes Europa, Lehrmeister der Zivilisation, muß bei seinen eigenen Schülern in die Schule gehen »⁸¹⁰).

L'eurocentrisme de l'écrivain est un aspect de l'image du 'grand Européen' qui devient de plus en plus important pour la recherche scientifique. Ainsi, Gelber conclut son analyse en ces termes : « Zweig, for all his internationalism and cosmopolitanism, remains by and large a grand European with a decidedly Eurocentric focus »⁸¹¹. Or, Zweig n'est qu'un représentant parmi d'autres d'une vision eurocentriste. Encore une fois, il est opportun de recourir à Edward Said. Dans *Freud and the Non-European*, celui-ci explique le contexte dans lequel Freud (et donc aussi Stefan Zweig) a travaillé :

In any event, I believe it is true to say that Freud's was a Eurocentric view of culture – and why should it not be? His world had not yet been touched by the globalization, or rapid travel, or decolonization that were to make many formerly unknown or repressed cultures available to metropolitan Europe. He lived just before the massive population shifts that were to bring Indians, Africans, West Indians, Turks and Kurds into the heart of Europe as guest-workers and often unwelcome immigrants. And, of course, he died just as the Austro-Germanic and Roman world portrayed so memorably by great contemporaries such as Thomas Mann and Romain Rolland would lie in ruins⁸¹².

ein Stück von Amerika und Afrika gesehen; mit einer neuen, wissenderen Freude begann ich auf unser Europa zu blicken. Nie habe ich unsere alte Erde *mehr* geliebt als in jenen letzten Jahren vor dem Ersten Weltkrieg ».

⁸⁰⁸ GELBER, Mark H., *Stefan Zweig and the Concept of World Literature*, 97sq.

⁸⁰⁹ ZWEIG, Stefan, *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung*, 190.

⁸¹⁰ ZWEIG, Stefan, *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung*, 191.

⁸¹¹ GELBER, Mark H., *Stefan Zweig and the Concept of World Literature*, 97. Cf aussi, BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 9 et 64.

⁸¹² SAID, Edward, *Freud and the Non-European*, 16.

La question de l'Autre, finalement, n'est pas encore un centre d'intérêt pendant la première moitié du XXe siècle⁸¹³.

Curieusement, Zweig essaie parfois explicitement de contester et d'échapper à l'eurocentrisme. Ainsi, nous pouvons lire dans *Die Welt von Gestern* (1942), que les voyages de l'auteur l'ont amené à voir son continent sous une autre perspective : il aurait cessé de voir en l'Europe le centre du monde⁸¹⁴. Nous suivons cependant le jugement que Gelber a porté sur l'attitude de Zweig et ne croyons pas qu'il ait vraiment pu rejeter l'eurocentrisme. Zweig est souvent ethnocentriste au sens où il met sa propre identité au centre et qu'il analyse l'Autre à travers elle. C'est également le résultat auquel parvient Birk dans ses analyses des récits de voyage de l'écrivain⁸¹⁵.

Le déterminisme de Zweig

Il convient encore d'évoquer le déterminisme culturel qui apparaît dans plusieurs œuvres de Zweig. Souvent, Zweig décrit un enchaînement de cause à effet entre plusieurs phénomènes. Rappelons-nous le texte sur Charles Dickens. Cet écrivain aurait été la matérialisation de la tradition anglaise (voir page 147). Dans d'autres circonstances, surtout durant la Grande Guerre mais pas seulement, Zweig souligne des caractéristiques nationales des différents peuples. Ces notions de déterminismes culturel et temporel ne viennent pas de nulle part. Pour comprendre pourquoi Zweig parle d'un caractère national immuable, il faut prendre en compte le chemin parcouru par l'écrivain lui-même. Après des études à Vienne et à Berlin, l'auteur a terminé sa carrière académique par une thèse sur la philosophie d'Hippolyte Taine, et « [e]n étudiant *La Philosophie d'Hippolyte Taine*, en effet, il [a rencontré] un esprit frère autant qu'une source d'inspiration »⁸¹⁶. Or, Taine explique les œuvres littéraires surtout d'après trois notions

⁸¹³ SAID, Edward, *Freud and the Non-European*, 14 : « identify him [Freud] as belonging to a place and time that were still not tremendously bothered by what today, in the current postmodern, poststructuralist, postcolonialist jargon, we would call the problems of the Other. »

⁸¹⁴ ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 214 : « Veränderte Distanz von der Heimat verändert das innere Maß. Manches Kleinliche, das mich früher über Gebühr beschäftigt hatte, begann ich nach meiner Rückkehr als kleinlich anzusehen und unser Europa längst nicht mehr als die ewige Achse unseres Weltalls zu betrachten. »

⁸¹⁵ Cf, BIRK Matjaž, „*Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt*“, 14 : « Logozentrismus gehört zusammen mit Ego-, Ethno- und Eurozentrismus zu den von Aneignungstendenzen geprägten Haltungen im Umgang mit dem Fremden ».

⁸¹⁶ NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 146. Aussi ibid : « On pourra retrouver plus tard l'influence de Taine chez Zweig essayiste et biographe ». Aussi LE RIDER, Jacques, *La race, le milieu, le moment: Hippolyte Taine*, 718 : « Den reduktionistischen Standpunkt Taines nimmt er widerspruchslos an ». Aussi LE RIDER, Jacques, *Stefan Zweig und Hippolyte Taine*, 24 : « Hat Stefan Zweig jemals daran gedacht ein ‚Contre Taine‘ zu schreiben? Daran kann man zweifeln. [...] Und doch übte die Zwangsektüre von Taines Büchern auf Stefan Zweig einen nachhaltigen Einfluss. Dies möchte ich im Folgenden am Beispiel der Begriffstria 'la race', 'le milieu' und 'le moment' zeigen, die Zweigs Geist geradezu verhexte. » Cf aussi

basiques : la 'race', le 'moment', c'est-à-dire le contexte temporel, et le 'milieu'. Selon Philipponnat, cette méthode a fortement influencé Zweig : « C'est que Zweig, s'il s'est empressé d'oublier sa thèse philosophique de fin d'études, est imprégné de la théorie des "trois forces primordiales" définies par Taine »⁸¹⁷.

Les références à Taine ne se retrouvent pas seulement dans le texte sur Dickens. Dans son récit sur Émile Verhaeren, nous en trouvons également⁸¹⁸. Il en est de même dans *Ungeduld des Herzens* (1939)⁸¹⁹. La théorie déterministe de Taine intéresse Zweig durant toute sa vie et pas seulement jusqu'à la fin des années 1920 comme Philipponnat et Le Rider l'écrivent⁸²⁰. L'un des exemples les plus marquants de cette théorie déterministe provient en effet du dernier livre de Zweig. Dans *Montaigne* (1942), nous pouvons lire qu'il faut, « pour être libre, ne pas être entravé par rien. Mais nous le sommes toujours, par l'État, par la société, la famille, et la langue que nous parlons [...]. Nous sommes tous, consciemment ou non, des esclaves de nos mœurs, de la religion, de nos idées ; nous respirons l'air de notre temps »⁸²¹.

Gelber critique cette théorie déterministe de Taine : « Obviously, Taine's theory is deterministic, positivistic, and reductive »⁸²². Il s'agirait de « déclarations spéculatives et des généralisations vides » (« hopelessly speculative pronouncements and empty generalizations »⁸²³). Pour Le Rider, il règne dans la théorie de Taine un « vide sémantique » (« dieses begriffliche Vakuum »⁸²⁴). Ce vide laisserait de l'espace à des stéréotypes, des

GELBER, Mark H., *Stefan Zweig and the Concept of World Literature*, 103. Cf aussi WESCHENBACH, Natascha, *Stefan Zweig und Hippolyte Taine, Stefan Zweigs Dissertation über „Die Philosophie des Hippolyte Taine“*, Amsterdam : Brill Rodopi, 1992.

⁸¹⁷ PHILIPPONNAT, Olivier, *Préface*, in ZWEIG, Stefan, *Paul Verlaine*, 16. Cf aussi GELBER, Mark H., *Stefan Zweig und E.M. Lilién*, 24. Cf aussi LE RIDER, Jacques, *Stefan Zweig und Hippolyte Taine*, 20 et 22. Cf aussi RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 66sq. Cf aussi SAUVAT, Catherine, *Stefan Zweig en France*, 22. Cf aussi LE RIDER, Jacques, *La race, le milieu, le moment: Hippolyte Taine*, 716.

⁸¹⁸ ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 142 : « um des Dichters Rasse, Milieu und Persönlichkeit in gleicher Weise zu charakterisieren ».

⁸¹⁹ ZWEIG, Stefan, *Ungeduld des Herzens*, Frankfurt am Main : Fischer 2003, p, 433 : « Unsere Entschlüsse sind in viel höherem Maß von der Anpassung an Stand und Umgebung abhängig, als wie geneigt sind, uns einzugestehen ».

⁸²⁰ PHILIPPONNAT, Olivier, *Préface*, 17 : « Ce n'est qu'en 1928, au profit de la psychologie freudienne, qu'il renoncera à l'arsenal déterministe de Taine ». Cf aussi LE RIDER, Jacques, *Stefan Zweig und Hippolyte Taine*, 45.

⁸²¹ ZWEIG, Stefan, *Montaigne*, Frankfurt am Main : Fischer, 2010, p, 64 : « Um frei zu sein, darf man nicht verschuldet und nicht verstrickt sein, und wir sind verstrickt an den Staat, an die Gemeinschaft, an die Familie; der Sprache die wir sprechen, sind die Gedanken untertan; der isolierte Mensch, der völlig freie, ist ein Phantom. Es ist unmöglich, im Vakuum zu leben. Wir sind bewußt oder unbewußt durch Erziehung Sklaven der Sitte, der Religion, der Anschauungen; wir atmen die Luft der Zeit. »

⁸²² GELBER, Mark H., *Stefan Zweig and the Concept of World Literature*, 103.

⁸²³ GELBER, Mark H., *Stefan Zweig and the Concept of World Literature*, 103. Aussi SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 123 : « [language] of total generality, anchored in unshakable certainties about the essence of races, peoples, cultures ».

⁸²⁴ LE RIDER, Jacques, *Stefan Zweig und Hippolyte Taine*, 25.

préjugés et des fantaisies théoriquement problématiques voire dangereux⁸²⁵. Dans un autre contexte que celui de Zweig, Said lui aussi critique un langage vide et généralisant sur des caractères nationaux prétendument stables et constantes⁸²⁶. Le philosophe Vilém Flusser trouve quant à lui qu'une telle idée déterministe est un « avilissement de l'homme » (« Jede Erklärung des Menschen, sei es aus seiner natürlichen, sei es aus seiner kulturellen Bedingung, ist eine Entwürdigung des Menschen »⁸²⁷). Or Zweig, comme nous l'avons vu, véhicule cette théorie dans beaucoup de ses œuvres, concernant des pays et des peuples distincts.

De cette deuxième partie, nous retenons que pour Zweig, les autres pays européens représentent une sorte d'*alter ego*. En effet, bien qu'ils soient extérieurs et que Zweig ne parle pas de ces identités collectives en employant le pronom personnel 'nous', ils permettent d'une certaine manière à Zweig de s'identifier avec un Autre. C'est l'euroanéité et l'héritage commun qu'ont les pays européens occidentaux qui font que leur représentation par Zweig est globalement caractérisée par un haut degré de confraternité. Cette sympathie peut aller jusqu'à l'eurocentrisme qui est surtout problématique à l'encontre d'Autres plus lointains. Dans la prochaine partie, nous analyserons la représentation des premiers contacts des Européens avec des Autres extérieurs et lointains.

⁸²⁵ Cf. THUSWALDNER, Gregor, *Drei Meister. Balzac, Dickens, Dostojewski (1920)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 478sq.

⁸²⁶ Cf. SAID, Edward W., *Nationalism, Human Rights, and Interpretation*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, 417.

⁸²⁷ FLUSSER, Vilém, *Für eine Philosophie der Emigration*, in *Von der Freiheit des Migranten*, 32.

III La relation européenne avec l'Autre extérieur et lointain

Cette troisième partie nous sert de lien entre ce qui est proche de Zweig, c'est-à-dire son *alter ego* européen et l'Autre extérieur et lointain qui se trouve sur d'autres continents. Dans cette partie, nous allons examiner plus en détail trois aspects. D'abord, la rencontre originale d'un Autre absolu de la part des Européens qui a eu lieu au cours de la conquête de l'Amérique. Le livre de Tzvetan Todorov, *La Conquête de l'Amérique*, nous sera particulièrement utile à cet égard. Ensuite, nous observerons comment une telle rencontre des Européens avec un Autre extérieur et lointain est dépeinte par Zweig. À cet effet, nous nous référerons à son livre sur Magellan (1937) dont nous avons déjà parlé dans la partie précédente. Enfin, ce livre constitue également la base d'une approximation de la première haute phase coloniale des Européens vers 1500 avec la seconde, qui s'est déroulée du vivant de Zweig.

Nous comprendrons également dans cette partie de l'ouvrage dans quelle mesure la domination politique et économique de l'Europe occidentale se reflète dans les œuvres de Zweig, dont les récits se déroulent de son vivant. Nous verrons que le système mondial, tel qu'il a été formé au XVI^e siècle par les États ibériques principalement, a encore une influence au début du XX^e siècle. La nouvelle *Die Reise in die Vergangenheit* (1929/1976), qui se déroule en partie dans le Mexique post-impérial, en est peut-être le meilleur exemple.

Ce rapprochement entre les deux vagues du colonialisme et de l'impérialisme européens crée un lien non seulement avec la vie de Zweig et avec la modernité européenne, mais aussi avec les parties ultérieures du présent travail dans lesquelles Zweig représente des sociétés non européennes au cours de sa vie.

La conquête de l'Amérique

Or, le récit des conquêtes montre, mieux qu'aucun autre type de littérature, l'enchevêtrement des propres identités collectives avec l'Autre extérieur et lointain. Dans son livre *La Conquête de l'Amérique*, Todorov veut montrer les relations possibles avec un tel Autre que sont indubitablement les Amérindiens aux yeux des premiers Européens qui arrivent sur un territoire qui deviendra plus tard l'Amérique. Le philosophe franco-bulgare fixe donc 1492 comme l'an crucial qui marque notre réaction envers l'Autre jusqu'à aujourd'hui⁸²⁸. En cet an, les Européens occidentaux ont rejeté leur Autre intérieur, les Juifs et les Maures, de la péninsule ibérique et ont rencontré leur Autre extérieur et lointain, les indigènes sur les terres américaines⁸²⁹. Ou pour le dire avec les mots de Zweig : « un nouveau continent appartient désormais à la conscience de la race blanche » (« Ein neuer Kontinent gehört dem Bewußtsein der weißen Rasse »⁸³⁰).

Dans *La conquête de l'Amérique*, le philosophe franco-bulgare compare plusieurs réactions différentes face à ce nouvel Autre. Il se borne à la perception que les Espagnols ont eu des Indiens et s'abstient de nous fournir la perception réciproque⁸³¹. Pour être encore plus exact, il faudrait peut-être ajouter qu'il analyse non pas la perception, mais la représentation des indigènes par les Espagnols. Nous rencontrerons la même perspective dans les écrits de Zweig. Todorov choisit cette rencontre afin de montrer les relations à l'Autre pour l'intensité inhérente : car « le seizième siècle aura vu se perpétrer le plus grand génocide de l'histoire de l'humanité »⁸³². En plus, tous les autres continents sont déjà connus, donc le choc d'en découvrir

⁸²⁸ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 13.

⁸²⁹ PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde*, 10 : « Die Entdeckung und Eroberung Amerikas war nach Tzvetan Todorov der 'Schritt in die Welt der Entdeckung des anderen, der unsere gegenwärtige Identität in doppelter Weise vorzeichnet und begründet. Während sich Westeuropa nämlich ab diesem Zeitpunkt erfolgreich darum bemüht hat, die äußere Alterität durch Assimilation und Kolonisation zu beseitigen [...] wir die Entdeckung und Abstoßung des internen Anderen als Kehrseite dieses Prozesses erkennbar: In ein und demselben Jahr entdeckt Europa den Anderen außerhalb seiner Grenzen und stößt ihn in seinem Innern ab. In Spanien werden Mauren und Juden gezwungen, das Territorium zu verlassen. »

⁸³⁰ ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, 24.

⁸³¹ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 12. Aussi ibid 57 : « Peut-on deviner, à travers les notes de Colon, comment les Indiens, de leur côté, perçoivent les Espagnols ? A peine. » Aussi SEGALIN, Victor, *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*, Paris : Fata Morgana, 1986, p, 36 : « Ils ont dit ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont senti en présence des choses et des gens inattendus dont ils allaient chercher le choc. Ont-ils révélé ce que ces choses et ces gens pensaient en eux-mêmes et d'eux ? Car il y a peut-être, du voyageur au spectacle, un autre choc en retour dont vibre ce qu'il voit. Par son intervention, parfois si malencontreuse, si aventurière (surtout aux vénérables lieux silencieux et clos), est-ce qu'il ne va pas perturber le champ d'équilibre établi depuis des siècles ? »

⁸³² TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 13. Aussi, 170 : « on retiendra donc qu'en 1500 la population du globe doit être de l'ordre de 400 millions, dont 80 habitent les Amériques. Au milieu du seizième siècle, de ces 80 millions il en reste 10. [...] Si le mot génocide ne s'est jamais appliqué avec précision à un cas, c'est bien à celui-là. [...] Aucun des grands massacres du vingtième siècle ne peut être comparé à cette hécatombe. »

encore un, peuplé de surcroît, fut énorme.

Les 'bons sauvages' et les 'cannibales' de Colomb

Au début, Todorov analyse la réaction de Colomb. Il la compare à celles d'autres navigateurs comme Vasco de Gama ou aussi Magellan. Selon Todorov, Colomb aurait été le plus courageux, étant donné qu'il est le seul à ne pas savoir dans quelle direction il navigue⁸³³. Par la suite, l'attrait principal n'aurait pas été la cupidité, trait caractéristique de Cortés, mais son rôle d'aventurier⁸³⁴ (c'est là l'image que Zweig donne aussi de Magellan). Bien sûr, l'expansion du christianisme est un autre moteur mais celui-ci est d'importance moindre⁸³⁵.

En arrivant dans le nouveau monde, Colomb est d'abord émerveillé. Alors qu'il ne comprend probablement rien « à ce que lui disaient les 'Indiens cannibales' »⁸³⁶, il se croit au paradis terrestre⁸³⁷. Cette croyance est palpable dans ses écrits : « [p]our décrire son admiration de la nature, Colon ne peut quitter le superlatif. Le vert des arbres est si intense qu'il n'est plus vert »⁸³⁸. Une nouvelle île devient ainsi rapidement l'île la plus belle que ses yeux n'aient jamais vue⁸³⁹. Il est apparemment conscient de ce que l'usage constant des superlatifs peut avoir d'invraisemblable. Mais il assume le risque de ne pas paraître convaincant, « dans l'impossibilité de procéder autrement »⁸⁴⁰.

En l'absence d'une véritable communication, d'un dialogue, entre les Espagnols et les Amérindiens, l'émerveillement de Colomb face aux indigènes pourrait être qualifié de *wishful thinking*. Le dialogue ne peut pas avoir lieu surtout parce que, selon Colomb, les habitants font partie du paysage⁸⁴¹. Une description des habitants montre bien dans quel registre ceux-ci sont intégrés : « [p]hysiquement nus, les Indiens sont aussi, aux yeux de Colon, dépouillés de toute propriété culturelle : ils se caractérisent, en quelque sorte, par l'absence de coutumes, rites,

Cf aussi VETTESE, Troy, *To freeze the Thames, Natural Geo-Engineering and Biodiversity*, in *New Left Review*, n. 111, May/Jun 2018, p. 64. Cf aussi FERGUSON, Niall, *Empire*, 58. Cf aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 16.

⁸³³ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 15.

⁸³⁴ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 18.

⁸³⁵ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 19.

⁸³⁶ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 25. Aussi 43 : « Les Indiens énoncent le mot *Cariba*, désignant les habitants (anthropophages) des Caraïbes. Colon entend *caniba*, donc les gens du Khan. » Aussi *ibid* 45 : « [Colon] admet qu'il n'y pas de communication ».

⁸³⁷ GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions*, 72 : « Columbus draws the reader toward contemplation of the 'marvelous' nature of the New World and its inhabitants. »

⁸³⁸ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 35.

⁸³⁹ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 36.

⁸⁴⁰ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 36.

⁸⁴¹ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 48.

religion »⁸⁴². Tant mieux pour Colomb et son pragmatisme. Si ces Indiens sont culturellement vierges, il semble qu'ils attendent justement l'inspiration espagnole et aussi chrétienne⁸⁴³.

L'absence d'un vrai dialogue et la perception d'Histoire culturelle propre du côté des Amérindiens aboutit en premier choc. Colomb s'aperçoit à un moment donné qu'il a devant lui des gens aimables qui pourtant sont des voleurs⁸⁴⁴. D'ailleurs, Magellan, après avoir témoigné le même comportement, trouve le nom îles 'Ladrones', 'îles des voleurs' pour un archipel⁸⁴⁵. Colomb suppose également qu'il détient le droit de nommer. Il sait que les îles ont des noms ; « les mots des autres l'intéressent peu cependant et il veut renommer les lieux en fonction de la place qu'ils occupent dans sa découverte, leur donner des noms *justes* ; la nomination, de plus, équivaut à une prise de possession »⁸⁴⁶. Le problème est qu'ici, comme aux îles Ladrones, la justesse de la nomination est laissée à la libre appréciation des Européens, et non des propriétaires ou autochtones. Colomb et Magellan exercent ainsi ce que Bourdieu nomme le « pouvoir de nommer et de faire le monde en le nommant »⁸⁴⁷.

Pourtant, les indigènes sont d'abord représentés favorablement. Pour Todorov, il est clair que c'est surtout l'ignorance de Colomb concernant les indigènes qui le conduit à des telles représentations. Les hommes se trouvent toujours assimilés à la nature et il ne livre pas un portrait détaillé de la population : « [l']image qu'il en donne obéit, au départ, aux mêmes règles que la description de la nature : Colon a décidé de tout admirer, et donc en premier lieu leur beauté physique »⁸⁴⁸. Autrement dit, l'admiration qu'il a pour le paysage se reflète sur les hommes, y compris sur le plan physique et sur le plan moral : « [c]es gens sont bons, déclare d'emblée Colon, sans se soucier de fonder son affirmation »⁸⁴⁹.

Les thèmes clés sont désormais visibles et, selon Stuart Hall, ce sont les mêmes qui réapparaissent dans les variantes différentes du topos *The West and the Rest* : les pays reculés en tant que paradis terrestre, la vie facile et innocente, le manque d'une organisation sociale et d'une société civile, des hommes qui vivent dans l'état de nature pur. Plus loin, nous découvrirons encore l'idée de la sexualité libre, de la nudité et de la beauté des femmes. À

⁸⁴² TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 49.

⁸⁴³ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 50.

⁸⁴⁴ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 54sq.

⁸⁴⁵ Cf, ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 184.

⁸⁴⁶ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 39sq.

⁸⁴⁷ BOURDIEU, Pierre, *L'institution sociale du pouvoir symbolique*, in *Langage et pouvoir symbolique*, 155. Aussi NIETZSCHE, Friedrich, *Zur Genealogie der Moral, Eine Streitschrift*, Stuttgart : reclam, 1988, p, 15 : « Das Herrenrecht, Namen zu geben, geht so weit, dass man sich erlauben sollte, den Ursprung der Sprache selbst als Machtäusserung der Herrschenden zu fassen: sie sagen »das i s t das und das«, sie siegeln jegliches Ding und Geschehen mit einem Laute ab und nehmen es dadurch gleichsam in Besitz ».

⁸⁴⁸ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 50.

⁸⁴⁹ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 51.

travers ces imaginations, nous voyons comment se construit la fantaisie puissante des Européens⁸⁵⁰.

Colomb reste dans un système manichéen. Mais au lieu de qualifier l'Autre par les côtés négatifs de ce système, il lui attribue des qualités avantageuses. Selon Todorov, ces qualifications ne nous apprennent cependant rien : « non seulement parce que ces qualités dépendent du point de vue selon lequel on se place, mais aussi parce qu'elles correspondent à des états ponctuels et non à des caractéristiques stables, qu'elles relèvent de l'appréciation pragmatique d'une situation et non du désir de connaître »⁸⁵¹. En conséquence, nous en apprenons plus sur Colomb à travers ses écrits que nous n'en apprenons sur les Amérindiens. Malgré ses descriptions favorables sur les indigènes, Colomb ne doute jamais de sa propre supériorité, visible par exemple dans le pouvoir de nommer. D'un point de vue sociologique, ce comportement, ce sentiment de supériorité n'est pas surprenant. Elias et Scotson : « One can observe again and again that members of groups which are, in terms of *power*, stronger than other independent groups, think of themselves in human terms as *better* than the others »⁸⁵².

L'attitude et le comportement de Colomb à l'égard des Amérindiens dépendent naturellement de l'image qu'il s'est auparavant faite d'eux. On peut y repérer deux idées distinctes : ou bien il pense que ces indigènes sont des êtres humains à part entière, ce qui aboutit à l'assimilationnisme, bien visible dans le contexte de l'évangélisation envisagée ; ou bien Colomb part de la différence, attitude immédiatement traduite par une supériorité espagnole, visible dans le reproche général fait aux Indiens d'être des voleurs⁸⁵³. Dans *Magellan* (1937), nous rencontrerons une ambivalence comparable. Les Autres sont à peu près égaux là où les Européens veulent installer des relations commerciales. Sinon, ils sont des voleurs ou des meurtriers à l'instinct animalesque. Les deux représentations différentes se basent pourtant sur l'égoïsme des navigateurs en question. Si l'Autre peut partager ses valeurs il est un égal, s'il ne le peut pas il est différent et inférieur. Le pragmatisme de Colomb se résume ainsi à « sa capacité à voir les choses telles que cela lui convient »⁸⁵⁴.

L'attitude de Colomb change progressivement. L'assimilationnisme n'est que le début de l'idéologie esclavagiste⁸⁵⁵. Pour tenir compte des bons Indiens, qui existent pourtant, Colomb sépare ce groupe auparavant homogène en deux, les bons et les mauvais Indiens, ceux qui

⁸⁵⁰ Cf, HALL, Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität*, 160.

⁸⁵¹ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 51.

⁸⁵² ELIAS, Norbert / SCOTSON, John L., *The Established and the Outsiders, A Sociological Enquiry into Community Problems*, London : Sage, 1994, p. xv.

⁸⁵³ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 58.

⁸⁵⁴ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 59.

⁸⁵⁵ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 63.

peuvent être assimilés à la chrétienté et ceux qui sont belliqueux⁸⁵⁶. Selon Marga Graf, la compréhension (et par la suite la représentation) de l'Autre par Colomb a radicalement changé à un instant précis. Comme les Indiens ne lui montrent pas le chemin qui mène vers l'or, Colomb aurait alors transformé ces indigènes en or eux-mêmes en les vendant sur le marché d'esclaves. Ce commerce aurait été justifiable par une simple modification de l'image : il suffit de « transformer l'image du bon sauvage en sauvage méchant et éventuellement cannibale » (« die Umwandlung des Images vom guten Wilden zum bösen Wilden und Kannibalen »⁸⁵⁷).

En somme, l'égoïsme de Colomb se prolonge dans le fait qu'il ne reconnaît pas aux Amérindiens « le droit d'avoir leur propre volonté, qu'il les juge [...] comme des objets vivants »⁸⁵⁸. Ce comportement ressort aussi dans la relation des hommes espagnols envers des femmes indigènes qui assouvissent régulièrement les désirs sexuels des Européens⁸⁵⁹.

D'après Todorov, la question se pose de savoir pourquoi Colomb pourrait être associé à deux mythes d'apparence contradictoire, l'un selon lequel l'Autre serait un 'bon sauvage' et l'autre où l'Autre ne serait même pas un être humain à part entière. La réponse peut être trouvée dans le dénominateur commun à ces deux mythes : la méconnaissance de l'Autre et aussi dans le refus d'admettre quelqu'un comme un sujet tout en maintenant une différence. La suite de cette méconnaissance : « Colon a découvert l'Amérique mais non les Américains »⁸⁶⁰.

La cruauté de Cortés

Le deuxième exemple de Todorov est la démarche d'Hernan Cortés. Si dans le contexte de Colomb, l'on peut parler d'une 'conquête' – et non pas d'une 'découverte' – il faudrait, selon Todorov, parler de 'guerre' en se référant à Cortés⁸⁶¹. Au contraire de Colomb, dont le premier regard est bienveillant, la première réaction de Cortés à l'égard de l'étranger est « de l'imaginer inférieur, puisque différent de nous : ce n'est même pas un homme, ou s'il l'est, c'est un barbare inférieur ; s'il ne parle pas notre langue, c'est qu'il n'en parle aucune, il ne sait pas parler »⁸⁶².

⁸⁵⁶ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 63.

⁸⁵⁷ GRAF, Marga, “*Europa hat uns nichts mehr zu sagen!*“, 237. Aussi FREUD, Sigmund, *Das Unbehagen in der Kultur*, Stuttgart : reclam, 2010, p, 33 : « als man im Fortschritt der Entdeckungsreisen in Berührung mit primitiven Völkern und Stämmen kam. Bei ungenügender Beobachtung und mißverständlicher Auffassung ihrer Sitten und Gebräuche schienen sie den Europäern ein einfaches, bedürfnisarmes, glückliches Leben zu führen, wie es den kulturell überlegenen Besuchern unerreichbar war. Die spätere Erfahrung hat manches Urteil dieser Art berichtigt ».

⁸⁵⁸ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 65.

⁸⁵⁹ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 66. Cf aussi DIDEROT, Denis, *Supplément*, 56.

⁸⁶⁰ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 67.

⁸⁶¹ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 71.

⁸⁶² TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 99. Aussi SARTRE, Jean-Paul, *Préface à l'édition de 1961*, 24 : « le résultat, ni homme ni bête, c'est l'indigène. Battu, sous-alimenté, malade, apeuré, mais jusqu'à un

La suite de cette représentation de l'Autre comme un être inférieur et du coup indésirable est évidente : ce qui succède à ce type de relation caractérisée par un haut degré de conflictualité, c'est la haine ou le mépris, suivis à leur tour par le racisme qui peut aller jusqu'à l'extermination de l'Autre. Cortés, afin de détruire l'Autre et de lui arracher ses terres, utilise tous les moyens possibles. Zweig, nous nous en souvenons, a comparé la colonisation portugaise à la colonisation espagnole, au détriment de la seconde et ce surtout à cause des moyens appliqués par Cortés⁸⁶³.

En effet, celui-ci ne recule devant rien, ni devant la guerre militaire, ni devant le mensonge pour gagner un avantage. En suivant les stratagèmes de Machiavel, « qui érige la réputation et le faire-semblant au sommet des valeurs nouvelles »⁸⁶⁴, Cortés utilise la parole comme moyen de manipulation. Il se soucie bien peu d'être honnête ou objectif, ce qui lui importe ce n'est rien d'autre que la conquête de la terre et de ses richesses⁸⁶⁵. Rapidement, la recherche du profit devient alors un argument de légitimation ou de justification de ces guerres, comme nous le rappelle aussi Plumelle-Urbe⁸⁶⁶. Nous rencontrons alors l'importance du commerce que nous retrouverons dans *Magellan* (1937) et que nous avons déjà analysé dans le contexte du colonialisme belge (voir page 16).

L'Espagne étant le centre du système économique de ce moment, Cortés veut tirer le plus grand profit de la périphérie américaine : « [L]orsque Cortés doit exprimer son opinion sur l'esclavage des Indiens [...], il n'envisage le problème que d'un seul point de vue : celui de la rentabilité de l'entreprise ; il n'est jamais question de ce que les Indiens, à leur tour, pourraient vouloir »⁸⁶⁷.

L'hostilité des Espagnols ne reste pas sans conséquences, un véritable *clash of civilizations* s'annonce rapidement. La première victoire des Espagnols, qu'ils remportent avant celle de la guerre réelle, consiste à imposer leur propre manière de mener la guerre⁸⁶⁸. La guerre militaire qui s'ensuit était relativement facile à gagner pour les Européens, mais à un prix considérable : « en s'imposant sur toute la terre par ce qui était sa supériorité, il [l'Européen] écrasait en lui-même sa capacité d'intégration au monde. Pendant les siècles qui suivront il rêvera du bon

certain point seulement, il a, jaune, noir ou blanc, toujours les mêmes traits de caractère : c'est un paresseux, sournois et voleur, qui vit de rien et ne connaît que la force. »

⁸⁶³ ZWEIG, Stefan, *Montaigne*, 10 : « In ganz Europa zerfleischt sich jedes Land in mörderischem Bürgerkriege, indes in der neuen Welt sich die Bestialität der Conquistadoren mit einer unüberbietbaren Grausamkeit austobt. Das Zeitalter eines Raffael und Michelangelo, eines Leonardo da Vinci, Dürer und Erasmus fällt zurück in die Untaten eines Attila, eines Dschingis Chan, eines Tamerlan. »

⁸⁶⁴ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 151.

⁸⁶⁵ Cf. TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 153.

⁸⁶⁶ PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche, Des non-Blancs aux non-Aryens : génocides occultés de 1492 à nos jours*, Paris : Albin Michel, 2001, p, 25.

⁸⁶⁷ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 168.

⁸⁶⁸ Cf. TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 121.

sauvage ; mais le sauvage était mort ou assimilé, et ce rêve était condamné à rester stérile »⁸⁶⁹. Dans cette argumentation de Todorov la suite paraît logique. Si le 'bon sauvage' doit rester un idéal inaccessible, parce qu'il est exterminé au premier contact – soit au sens propre du mot, c'est-à-dire tué par des armes ou des maladies européennes, soit au sens figuré, c'est-à-dire enlevé de sa sauvagerie par la culture européenne – le temps où il pouvait exister devient l'âge idéal : « l'âge idéal n'est ni le présent ni l'avenir mais le passé, et un passé qui n'est même pas chrétien »⁸⁷⁰.

Finalement, alors que Cortés croit s'intéresser à la civilisation aztèque, elle lui serait restée complètement étrangère⁸⁷¹. Les objets exotiques aux yeux des Espagnols sont vite collectionnés et ramenés en Europe, où ils restent ignorés par la plupart des contemporains⁸⁷². Appliqué à la vie en société, ce schéma signifie que, « dans le meilleur des cas, les auteurs espagnols disent du bien *des* Indiens ; mais, sauf exception, ils ne parlent jamais *aux* Indiens. Or c'est en parlant à l'autre [...] que je lui reconnais, seulement, une qualité de *sujet*, comparable à celui que je suis moi-même »⁸⁷³.

Si selon les analyses de Todorov les deux, Colomb et Cortés, sont eurocentristes, ce dernier se caractérise au-delà par une façon particulièrement brutale de mener à bien ses conquêtes.

La controverse de Valladolid

Le troisième exemple du livre, après Colomb et Cortés, aborde la controverse de Valladolid. Il s'agit là d'un thème qui a inspiré de nombreux romans⁸⁷⁴ mais qui selon Immanuel Wallerstein mérite surtout d'être cité parce que les arguments essentiels du débat sont toujours d'actualité : « [i]f I have spent so much time spelling out the arguments of two sixteenth-century theologians, it is because nothing that has been said since has added anything essential to the debate »⁸⁷⁵.

En 1550 et 1551, le dominicain Bartolomé de Las Casas s'entretient à Valladolid avec le théologien Juan Ginés de Sepúlveda quant au sort des Amérindiens. Las Casas y prend la part d'affronter les massacres « intimement lié[s] aux guerres coloniales, menées loin de la

⁸⁶⁹ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 127.

⁸⁷⁰ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 142.

⁸⁷¹ Cf. TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 168.

⁸⁷² Cf. TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 169.

⁸⁷³ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 169.

⁸⁷⁴ CARRIÈRE, Jean-Claude, *La controverse de Valladolid*, Belfond : Le Pré aux Clercs, 1992.

⁸⁷⁵ WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism*, 11. Cf aussi, KISSINGER, Henry, *World Order*, 18.

métropole »⁸⁷⁶, tandis que Sepúlveda défend le comportement espagnol à l'égard des indigènes. D'emblée, il est clair que les Espagnols sont juges et parties dans cette discussion. Zweig, dans *Amerigo* (1942), a même recours à Las Casas. Celui-ci aurait démasqué les comportements des conquistadors envers des indigènes et ainsi critiqué la manière d'agir de Cortés⁸⁷⁷.

Sepúlveda, dans son argumentation, propose plusieurs oppositions binaires. Il croit au principe à une hiérarchie humaine, suivant l'argument d'Aristote⁸⁷⁸, selon lequel il y aurait naturellement des esclaves, dans une société civilisée. Voici le système manichéen de Sepúlveda :

Indien / enfant (fils) / femme (épouse) / animal (singe) / férocité / intempérance / matière / corps / appétit / mal

Espagnol / adulte (père) / homme (époux) / humain / clémence / tempérance / forme / âme / raison / bien ⁸⁷⁹

Si cela est vrai, les Indiens sont soumis à la nature, ils sont incultes (notamment par rapport au christianisme) et il n'y a même pas la possibilité de les civiliser, vu qu'ils sont dépourvus d'âme et de raison. Encore : « les Indiens ont une nature soumise ; ils pratiquent le cannibalisme ; ils sacrifient des êtres humains »⁸⁸⁰. L'image du cannibale nous intéressera de nouveau dans la cinquième partie.

Ce que Sepúlveda entreprend ici, c'est une identification de *ses* valeurs avec *les* valeurs tout court⁸⁸¹. Il procède alors de manière logocentriste et les jugements qu'il en tire ne peuvent en conséquence pas être objectifs. Nous y retrouvons alors l'idée d'un Cortés, où les qualités supposées de la propre identité collective sont du bon côté, opposé à un Autre absolu qui a moins de valeur ; « nous libre, rationnels, c'est-à-dire pleinement humains, eux déterminés, irrationnels, donc incomplètement humains »⁸⁸².

Ce système binaire érigé par Sepúlveda, conscient ou non, persiste dans une variante semblable

⁸⁷⁶ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 184.

⁸⁷⁷ ZWEIG, Stefan, *Amerigo*, 66 : « die Stimme des großen Bischofs Las Casas, der die Greuel der Conquistadoren gegen die Eingeborenen mit einer so erschütternden Kraft aufgedeckt hat, daß man noch heute seine Berichte nur mit zuckendem Herzen zu lesen vermag. »

⁸⁷⁸ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 194. Aussi, CARRIÈRE, Jean-Claude, *La controverse de Valladolid*, 13sq : « La lointaine pensée d'Aristote domine encore la raison. Même si parfois la nature se trompe, si on ne peut pas totalement compter sur elle, il est clair que, lors de la création et de l'expansion de l'espèce humaine, plusieurs étages ont été prévus. Par exemple : les uns sont civilisés, et les autres sont des barbares. Les uns sont nés pour commander, et les autres pour obéir. » Cf aussi BÉNÉVENT, Christine, *La peur de l'autre (anthologie)*, in de MONTAIGNE, Michel, *Des cannibales, suivi de La peur de l'autre (anthologie)*, Paris : Gallimard, 2008, p. 59. Cf aussi WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism*, 5sq.

⁸⁷⁹ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 195.

⁸⁸⁰ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 196sq.

⁸⁸¹ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 197.

⁸⁸² TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 167.

jusqu'à nos jours dans le système mondial moderne d'après Wallerstein :

[w]e are all quite familiar with the worldwide rankings within the modern world-system: men over women, Whites over Blacks (or non-Whites), adults over children (or the aged), educated over the less educated, heterosexuals over gays and lesbians, the bourgeois and professionals over workers, urbanites over rural dwellers⁸⁸³.

En deçà, il y a des hiérarchisations ethniques, religieuses ou nationales. C'est pourquoi Wallerstein conclut que si vainqueur il y a lors de la controverse de Valladolid, cela a été plutôt Sepúlveda que Las Casas⁸⁸⁴. Il est clair, pour Todorov, que d'un tel système binaire seulement deux conséquences sont possibles : la manie ou la phobie, alors la confraternité ou la conflictualité, mais point d'indifférence⁸⁸⁵.

De l'autre côté, Las Casas argumente différemment. Las Casas, nous renseigne Todorov, suit l'argumentation de Jésus, quant à la perfectibilité : « tout un chacun *peut* devenir chrétien : aux différences de fait ne correspondent pas des différences de nature. Il n'en va pas du tout de même dans l'opposition maître-esclave dérivée d'Aristote : l'esclave est un être intrinsèquement inférieur »⁸⁸⁶. L'idée de la perfectibilité nous fait également penser au passage de *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam* (1934) cité dans la première partie, dans lequel Zweig évoque son idéal d'un monde humaniste (voir page 95). Selon Las Casas, poursuit Todorov, il n'y a au monde pas de peuples aussi doux et aussi aptes à être missionnés : les Amérindiens auraient naturellement été pourvus de vertus chrétiennes, autrement dit, « ils sont simples, pacifiques, aimables, humbles, généreux et de tous les descendants d'Adam, sans aucune exception, les plus patients »⁸⁸⁷. Cette description fait écho à la première réaction de Colomb, lorsque celui-ci croit encore au 'bon sauvage'. Mais Las Casas a peut-être plus de discernement : il n'est pas loin d'admettre qu'il projette sur les Amérindiens son propre idéal⁸⁸⁸.

Las Casas, résume Todorov, reste alors lui-aussi dans le schéma binaire de Sepúlveda, à la différence qu'il attribue le rôle inverse aux Indiens. Cette stéréotypisation empêche également la vraie connaissance des indigènes : « [s]'il est incontestable que le préjugé de supériorité est

⁸⁸³ WALLERSTEN, Immanuel, *World-Systems Analysis*, 39. Aussi QUIJANO, Anibal, *Coloniality of Power*, in *Nepantla: Views from the South*, Vol. 1, no. 3, Durham : Duke University Press, 2000, p 542 : « East-West, primitive-civilized, magic/mythic-scientific, irrational-rational, traditional-modern – Europe and not Europe. » Aussi BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 5 : « the binary logic through which identities of difference are often constructed – Black/White, Self/Other. » Cf aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 64. Cf aussi TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past*, 82.

⁸⁸⁴ Cf, WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism*, 15sq.

⁸⁸⁵ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 157.

⁸⁸⁶ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 204. Aussi FABIAN, Johannes, *Time and the Other; How Anthropology makes its Object*, New York : Columbia University Press, 1983, p, 26 : « Others, pagans and infidels (rather than savages and primitives), were viewed as candidates for salvation ».

⁸⁸⁷ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 208.

⁸⁸⁸ Cf, TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 208.

un obstacle dans la voie de la connaissance, il faut aussi admettre que le préjugé d'égalité en est un encore plus grand, car il consiste à identifier purement et simplement l'autre avec son propre 'idéal du moi' (ou avec son moi) »⁸⁸⁹.

Nous voyons ici donc deux éléments clés du discours sur l'Autre. Premièrement, comme le dit Stuart Hall, on simplifie des traits caractéristiques et on les rassemble dans une figure qui représenterait l'essence d'un individu : cela est la stéréotypisation. Deuxièmement, ce stéréotype est divisé en deux, en un côté positif et un côté négatif, ainsi, le stéréotype est dualiste⁸⁹⁰.

Las Casas croit alors aux valeurs universelles ou au moins aux valeurs transculturelles ; « si le sauvage est bon [...], c'est que la bonté est une qualité transculturelle »⁸⁹¹. En plus, Las Casas suit l'argumentation historiciste, vivement critiquée, comme nous allons le voir plus bas par Dipesh Chakrabarty. Las Casas pense qu'à « l'origine toutes les nations ont été grossières et barbares (Las Casas ne veut pas reconnaître la barbarie spécifiquement moderne) ; avec le temps elles atteindront la civilisation (sous-entendu : la nôtre) »⁸⁹².

Nous pouvons nous demander ce que vaut l'amour que porte Las Casas aux Amérindiens, si celui-ci se fonde sur la méconnaissance. Bien qu'il refuse la violence coloniale, il veut néanmoins que les indigènes se façonnent d'après ses idéaux. Mais, se demande Todorov, « n'y a-t-il pas déjà une violence dans la conviction qu'on possède soi-même la vérité, alors que ce n'est pas le cas pour les autres, et qu'on doit de surcroît l'imposer à ces autres ? »⁸⁹³

Finalement, la discussion, ou la controverse, reste indécise. Après de longs discours de part et d'autre, aucune décision par rapport aux Amérindiens n'a été prise⁸⁹⁴. Las Casas et Sepúlveda trouvent cependant un dernier accord. Si les Indiens ne sont pas capables de travailler, soit parce qu'ils seraient trop faibles, soit parce qu'ils seraient dignes d'une vie meilleure, il se trouve un substitut : les esclaves noirs. Las Casas, nous enseigne Todorov, « accepte que ceux-ci, mais non ceux-là, puissent être réduits en esclavage. Il faut rappeler que l'esclavage des Noirs est

⁸⁸⁹ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 210.

⁸⁹⁰ HALL, Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität*, 167 : « Wir haben also zwei Schlüsselemente des Diskurses über ›den Anderen‹. Erstens werden verschiedene Charakteristika in einer vereinfachten Figur zusammengeworfen, die das *Wesen* der Menschen darstellt; dies ist stereotypisieren. Zweitens wird das Stereotyp in zwei Hälften gespalten – in seine ›guten‹ und ›schlechten‹ Seiten; es ist ›gespalten‹ oder *dualistisch*. »

⁸⁹¹ TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 72.

⁸⁹² TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 212. Aussi ALBRECHT, Monika, « *Europa ist nicht die Welt* », 710 : « europäische historische Strömungen wie Renaissance und Aufklärung [werden] als der normale Geschichtsverlauf betrachtet [...], den andere Völker nachzuholen haben ».

⁸⁹³ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 213.

⁸⁹⁴ Cf. TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 193.

alors chose acquise, tandis que celui des Indiens commence sous ses yeux »⁸⁹⁵.

Édouard Glissant pense que cet accord est le plus simple pour les Espagnols. Las Casas peut par cela facilement réaliser son vœu « de soulager ou de faire cesser au plus vite les souffrances de ceux qu'on nommait donc les Indiens, *los Indios*, en proposant de les remplacer par des Africains, plus costauds supposément au travail sous le soleil »⁸⁹⁶. Selon Las Casas, si les Indiens sont du bon côté au système binaire, les Noirs ne s'y trouvent sûrement pas. Les Noirs, selon Glissant, auraient bel et bien été exclus du système : « [c]ar s'il est damnable d'asservir des créatures de dieu, les Africains ont-ils pour autant une âme ? Beaucoup moins en tout cas que les Indiens, si l'on retient donc le raisonnement de Las Casas »⁸⁹⁷.

Dans ce qui suit, nous retrouverons dans les écrits de Zweig les mêmes schémas par rapport à la représentation et la construction d'altérité. Les Autres extérieurs et lointains peuvent être admirés ou méprisés, souvent, cependant, ces images se basent sur une méconnaissance des identités collectives respectives, tel que nous venons de le voir chez Colomb, Cortés, Sepúlveda ou Las Casas.

⁸⁹⁵ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 216. Aussi HALL, Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität*, 169 : « gleichzeitig aber ließ er sich davon überzeugen, dass die Ersetzung der Indianer durch afrikanische Sklaven rechtmäßig sei; so setzte die schreckliche Ära der afrikanischen Sklaverei in der Neuen Welt ein. » Cf aussi BRAUMAN, Rony, *Indigènes et indigents : de la « mission civilisatrice » coloniale à l'action humanitaire*, in BLANCHARD, Pascal (et al.) (éd.), *La fracture coloniale*, 170.

⁸⁹⁶ GLISSANT, Édouard, *Mémoires des esclavages*, 50.

⁸⁹⁷ GLISSANT, Édouard, *Mémoires des esclavages*, 50sq.

Magellan

Regardons maintenant plus en détail les images de Zweig par rapport aux conquêtes européennes, revenons pour cela au livre *Magellan* (1937). Dans l'œuvre de Zweig, c'est ce texte qui décrit mieux que nul autre la première rencontre de l'Autre extérieur et lointain des Européens. Celle-là s'est préparée pendant la fin du XVe siècle en Espagne et au Portugal. Nous reprenons ici le fil que nous avons laissé à la fin du sous-chapitre sur les pays ibériques.

L'expansionnisme portugais et le nouveau système mondial

Au début de *Magellan* (1937), Zweig décrit comment s'est développée la volonté d'une expansion en Europe. Après avoir mis fin au règne maure dans la péninsule ibérique et expulsé l'Autre intérieur⁸⁹⁸, les Espagnols et les Portugais n'avaient plus d'adversaire à combattre et la « volonté naturelle d'expansion, inhérente à toute nation ascendante, ne trouve plus d'application » (« der natürliche Expansionswille, der jeder aufsteigenden Nation innewohnt, findet zunächst keinen Ausstoß mehr »⁸⁹⁹). S'ensuit alors le regard vers le lointain.

La propre identité collective, nous l'avons appris, a besoin d'un contact avec un Autre pour plusieurs raisons, mais avant tout pour développer le sentiment d'appartenance à une collectivité. L'Oriental qui sert souvent à ce propos⁹⁰⁰ est désormais expulsé. Un nouvel Autre les attendra au Nouveau Monde.

Zweig explique aussi les mécanismes économiques en vigueur en ce moment. Avec précision, l'auteur viennois rappelle la nature du commerce européen qui a cours avec les Orientaux à la fin du Moyen Âge. Avant que les marchandises n'arrivent en Europe, elles passent entre de nombreuses mains, et « c'est toujours la première main qui se voit le moins bien rétribuée ; l'esclave malais qui porte les fleurs fraîches sur son dos brun »⁹⁰¹ profite moins du marché que son seigneur. Les palais de Venise, capitale économique du XVIe siècle⁹⁰², peuvent ainsi être construits grâce aux gains venant du commerce avec les Indes⁹⁰³. Plus tard, les pays des

⁸⁹⁸ PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde*, 5 : « Eine Erfahrung, die eng an das Orientlos- bzw, Orientierungsloswerden des europäischen Ich gebunden ist, das sich über die Jahrhunderte hinweg gegenüber dem Orient als einem seiner 'ältesten und am häufigsten wiederkehrenden Bilder des Anderen' entworfen hat. »

⁸⁹⁹ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 16.

⁹⁰⁰ WEIL, Simone, *À propos de la question coloniale dans ses rapports avec le destin du peuple français*, in *Contre le colonialisme*, Paris : Payot & Rivages, 2018, p, 101 : « il semble que l'Europe ait périodiquement besoin de contacts réels avec l'Orient pour rester spirituellement vivante ».

⁹⁰¹ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 11sq : « Die erste Hand wird wie immer am schlechtesten entlohnt; der malaiische Sklave, der die frischen Blüten pflückt und im bastenen Bündel auf seinem braunen Rücken zu Markte schleppt, bekommt keinen andern Lohn als den eignen Schweiß. Aber sein Herr profitiert schon ».

⁹⁰² Cf, CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 29.

⁹⁰³ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 14 : « Die Paläste Venedigs und jene der Fugger und Welser sind fast einzig aus

Amériques nouvellement conquis servaient à ce même propos⁹⁰⁴.

Dans ces passages, nous retrouvons le centre, Venise ou Lisbonne, symboles de l'Europe, et la périphérie, les Indes ou les Amériques. Le début d'une économie mondiale, telle qu'elle a été analysée par Immanuel Wallerstein avec, et cela est indispensable, une division du travail :

International trade was not, they said, a trade between equals. Some countries were stronger economically than others (the core) and were therefore able to trade on terms that allowed surplus-value to flow from the weaker countries (the periphery) to the core. Some would later label this process "unequal exchange"⁹⁰⁵.

Cet échange inégal rend possible la richesse des uns, des Vénitiens, des Lisboètes et de leurs partenaires économiques, et la dépendance des autres, des esclaves malais, par exemple. Ainsi, le nouveau système mondial dont parle Wallerstein se met en place. Dans *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam* (1934), Zweig décrit en quelques mots la structure de ce nouveau système : « l'Europe, du jour au lendemain, est devenu le centre et souverain de l'univers – grâce à l'héroïsme de sa race » (« nach allen Windrichtungen läuft die Botschaft durch Europa, das über Nacht dank dem geistigen Heldentum seiner Rasse Mittelpunkt und Herrscher des ganzen Weltalls geworden ist »⁹⁰⁶).

Zweig discerne l'attrait exercé pour les épices en provenance d'Inde sur le marché européen. L'appétit européen aurait initié en quelque sorte l'expansion européenne⁹⁰⁷. En disant cela, Zweig est proche d'une analyse d'Aimé Césaire qui affirme dans son *Discours sur le colonialisme* que le geste décisif de la colonisation est celui de

l'aventurier et du pirate, de l'épicier en grand et de l'armateur, du chercheur d'or et du marchand, de l'appétit de la force, avec, derrière, l'ombre portée, maléfique, d'une forme de civilisation qui, à un moment de son histoire, se constate obligée, de façon interne, d'étendre à l'échelle mondiale la concurrence de ses économies antagonistes⁹⁰⁸.

dem Gewinn an indischem Gewürz erbaut. »

⁹⁰⁴ ZWEIG, Stefan, *Montaigne*, 9 : « Aus dem bisher weglosen Ozean tauchten neue Küsten, neue Länder auf, ein riesiger Kontinent verbürgte Heimstatt für Generationen und Generationen. Rascher pulsierte der Blutkreislauf des Handels, Reichtum durchströmte die alte europäische Erde und schuf Luxus und der Luxus wiederum kühne Bauten, Bilder und Statuen, eine verschönte, vergeistigte Welt. » Aussi ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, 100 : « Schafft nicht das aus den neuen Ländern strömende Geld unermesslichen Reichtum herbei und dieser Reichtum neue Kunst ? »

⁹⁰⁵ WALLERSTEN, Immanuel, *World-Systems Analysis*, 12. Cf aussi ibid 23.

⁹⁰⁶ ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, 25.

⁹⁰⁷ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 15 : « Hinter den Helden jenes Zeitalters der Entdeckungen standen als treibende Kräfte die Händler; auch dieser erste heroische Impuls zur Welteroberung ging aus von sehr irdischen Kräften – im Anfang war das Gewürz. » Aussi GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 309 : « Reconnaissant et admiratif, Stefan l'est à l'égard de Magellan, notamment pour l'importation des épices ».

⁹⁰⁸ CÉSAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme, suivie de Discours sur la Négritude*, Paris : Présence Africaine, 2004, p. 9. Aussi FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, 99 : « La richesse des pays impérialistes est aussi notre richesse. [...] Très concrètement l'Europe s'est enflée de façon démesurée de l'or et des matières premières des pays coloniaux : Amérique latine, Chine, Afrique. De tous ces continents, en face desquels l'Europe aujourd'hui dresse sa tour opulente, partent depuis des siècles en direction de cette même Europe les diamants et le pétrole, la soie et le coton, les bois et les produits exotiques. L'Europe est littéralement la création

L'une des pierres angulaires de ce système mondial parfaitement inégal est l'esclavage. Zweig y a déjà fait allusion en mentionnant le malais au « dos brun », plus loin, il évoque aussi les débuts de l'esclavage sur le continent africain. Le commerce triangulaire prend son envol :

ein kleiner, nicht sehr ruhmreicher Handel hat begonnen mit weißem und hauptsächlich mit ‚schwarzem Elfenbein‘: das heißt, man raubt an der Senegalküste massenhaft Neger, um sie auf dem Sklavenmarkt in Lissabon zu verkaufen, und findet etwas Goldstaub [...]. Denn nicht in der erreichten Distanz liegt damals der erste Triumph der portugiesischen Seefahrt, sondern in der moralischen Sphäre: in der Steigerung der Unternehmungslust und in der Vernichtung einer gefährlichen Legende⁹⁰⁹.

Relisons cet extrait plus attentivement. Le commerce avec « l'ivoire noire » n'est « pas très glorieux », dit Zweig. Mais cette litote n'est pas l'aspect le plus intéressant du passage. Zweig décrit la traite des Noirs sur les côtes sénégalaises et leur vente sur la place de Lisbonne. Une ligne plus loin, le triomphe moral des navigateurs, qui aurait rendu possible ce marché, est célébré. Le premier triomphe des Portugais ne se fonderait alors pas sur les distances parcourues, mais, et cela est ironique, sur la sphère morale⁹¹⁰. La force derrière ce pays, écrit Zweig, sont les « conquistadores téméraires » (« jene kühnen Konquistadoren »⁹¹¹) qui font un « chemin héroïque » (« heldischen Weg »⁹¹²).

Si nous poursuivons notre lecture de *Magellan* (1937), nous y trouvons cependant aussi des critiques du colonialisme portugais. Zweig décrit comment la flotte est ravitaillée pour mener la guerre, il décrit aussi que ce procédé reste quasiment stable pendant des siècles et il montre alors l'hypocrisie portugaise. Les soldats ibériques ont, comme leurs homologues anglais plus tard, tout simplement pris les pays et les marchandises étrangères⁹¹³. Le Portugal aurait à un moment perdu de vue son objectif initial, les épices en provenance d'Orient et regardé désormais « l'Afrique entière, les Indes et le Brésil sans remords comme ses territoires » (« Rücksichtslos betrachtet es ganz Afrika, Indien und Brasilien als sein alleiniges Revier »⁹¹⁴). Grâce à l'exploit des Indes, Lisbonne s'est considérablement enrichie au point de devenir une véritable métropole. Lisbonne, comme Venise, est alors au cœur du système économique mondial. Et cela s'est fait à cause des brutalités commises au loin, comme Zweig nous l'enseigne : « le sang versé s'est transformé en or » (« hat sich dank geheimnisvoller Chemie

du tiers monde. » Cf aussi FERGUSON, Niall, *Empire*, xxv.

⁹⁰⁹ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 20.

⁹¹⁰ Cf, ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 21.

⁹¹¹ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 49.

⁹¹² ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 176. Aussi LARCATI, Arturo, *Das Motiv des Besiegten*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 728 : « Zweig verherrlicht Magellan nicht so sehr als Eroberer, sondern vielmehr als mutigen Helden der Erkenntnis ».

⁹¹³ Cf, ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 31.

⁹¹⁴ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 31.

hier in Gold verwandelt »⁹¹⁵).

Le manichéisme des colonisateurs

Après avoir lu des tels passages, la question suivante se pose : Comment les navigateurs ont-ils pu être représentés comme des héros en se rendant coupables d'actes violents et impitoyables ? Nous essayons de répondre à cette question en donnant les représentations des peuples colonisés par les Portugais.

Dans *Magellan* (1937), Zweig raconte l'arrivée des Européens sur un territoire lointain :

Wollust, endlich einmal wieder festen Boden unter den Füßen zu haben, mit gefälligen Frauen sich freuen zu dürfen, endlich nicht mehr in der stinkenden Kajüte kampieren zu müssen oder in einem dieser dreckigen Dörfer, wo die Schweine und Hühner zwischen den nackten Menschentieren hausen⁹¹⁶.

Après un long séjour à bord, les matelots portugais sont heureux de mettre enfin pied à terre, mais aussi de trouver facilement des femmes. Mais le plus remarquable ici est l'utilisation du terme 'homme-animal' ('*Menschentier*'). Nous parlerons plus amplement des comparaisons des hommes avec des animaux un peu plus loin. Nous y trouverons la clé pour répondre à la question directrice de ce sous-chapitre.

D'abord, nous regardons les autres représentations des indigènes : les habitants des îles des épices Banda et Ambon, situées dans l'archipel des Moluques, « vivent encore dans l'état de nature, nus et paisibles » (« im Naturzustand, nackt und friedlich, lebt die Bevölkerung »⁹¹⁷). De plus, « ils ignorent l'argent liquide » (« noch kennt sie nicht bares Geld, noch fragt sie nicht viel nach besonderem Gewinn. Für ein paar Glöckchen und Armringe schleppen die naiven Insulaner gewaltige Lasten Gewürznelken heran »⁹¹⁸). Les images fournies par Zweig des habitants d'Extrême Orient, nous rappellent ici le 'bon sauvage' de Colomb. En conséquence, il aurait été facile pour les Européens de tromper les indigènes naïfs et ingénus. L'échange des épices rares contre des bijoux sans aucune valeur est forcément très lucratif pour les Européens. Dans *Magellan* (1937), nous trouvons également un épisode qui renvoie aux robinsonnades. Francisco Serrão, un compagnon de Magellan, prend la décision de rester sur une île, il fait ce pas en dehors du monde héroïque vers le monde idyllique car il aurait voulu vivre en harmonie

⁹¹⁵ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 48.

⁹¹⁶ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 39.

⁹¹⁷ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 45.

⁹¹⁸ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 45.

avec un peuple primitif et bienveillant⁹¹⁹. Le narrateur fait l'éloge de ce choix : celui de préférer une vie à la fois primitive et sublime plutôt qu'une vie héroïque comme celle menée par un grand navigateur européen. En restant sur une île, ce Robinson aurait sûrement été « le plus sage et le plus content » des aventuriers (« dieser freiwillige Robinson, [...] nicht gerade der heroischste, aber wahrscheinlich der klügste und auch der glücklichste »⁹²⁰). Nous assistons à la critique de la société européenne, à travers la description de la vie primitive, de l'état de nature tel que Rousseau l'a promu⁹²¹. Nouvel argument en faveur de la vie primitive : la douceur du climat. Dans une végétation abondante, la contrainte du travail s'évanouit : « Herrlich ist die Landschaft, paradiesisch das Klima, freundlich die Eingeborenen, die noch im goldenen Zeitalter leben, friedliebend, unbekümmert und faul »⁹²². Soulignons ici que la vie douce sous les tropiques est liée au climat. De plus, le narrateur touche ici le « thème moderne capitaliste et colonialiste de 'l'indigène paresseux' » (« the modern capitalist-colonial theme of “the lazy native” »⁹²³). Il s'agit là d'un topos qui a une longue tradition, qui remonte jusqu'à Montesquieu⁹²⁴.

Si nous affirmons que les images des peuples différents que nous offre le narrateur Zweig ressemblent les unes aux autres, celles représentant les Orientaux à celles représentant les Amérindiens, cela est confirmé par le narrateur lui-même. Le goût naïf des « enfants de la nature » serait universel, c'est ce qu'a appris Magellan de ses nombreux voyages aux Indes :

Nun kennt Magellan von einen Indienfahrten auf das Genaueste den naiven Geschmack der Naturkinder. Er weiß, zwei Dinge machen überall Effekt: der Spiegel, in dem der schwarze, braune oder gelbe Erdbewohner zum erstenmal erstaunt sein eigenes Antlitz anstarren kann, und dann die Glocken und Glöckchen, dieses ewige Kinderentzücken⁹²⁵.

⁹¹⁹ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 46 : « aus der heroischen Welt ab in die idyllische und beschließt, fortan auf die ganz primitive, herrlich träge Weise dieses freundlichen Völkchens privatissime zu leben. » Cf aussi ibid 71.

⁹²⁰ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 46.

⁹²¹ BERGER, John, *The Success and Failure of Picasso*, New York : Vintage, 1993, p, 121 : « Appalled by his own society, and pushing the logic of the contradiction back and back to its starting-point, Rousseau invented the 'noble savage', innocent and happy in a natural state. »

⁹²² ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 189.

⁹²³ CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, 186.

⁹²⁴ MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois I*, Paris : Garnier-Flammarion, 1979, p, 377 : « Comme une bonne éducation est plus nécessaire aux enfants, qu'à ceux dont l'esprit est dans sa maturité ; de même les peuples de ces climats ont plus besoin d'un législateur sage, que les peuples du nôtre ». Cf aussi ibid 373sq. Aussi MABANCKOU, Alain, *Les soleils des indépendances*, in *Le sanglot de l'homme noir*, 166sq : « Nous étions un peuple paresseux. Montesquieu l'avait écrit : nous autres, les gens du Sud, étions faibles comme des vieillards, tandis que les gens du Nord étaient vigoureux grâce à leur climat froid. Qui pouvait nier de telles évidences écrites de la main d'un des plus grands esprits de la philosophie occidentale ? Les gens du Nord étaient tous intelligents, beaux, forts. Nous autres, gens du Sud [le contraire] ». Cf aussi BOURDIEU, Pierre, *La rhétorique de la scientificité : contribution à une analyse de l'effet Montesquieu*, in *Langage et pouvoir symbolique*, 336sq. Aussi HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde, Malaisische Reisebriefe*, in *Indische Reisebriefe, Aus Insulinde*, 310 : « Vollends in der Tropenzone, wo die hohe Temperatur allein schon das 'dolce far niente' in besonderem Maße begünstigt. »

⁹²⁵ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 106.

Au Brésil, par exemple, les matelots vont à la rencontre d'autres peuples, mais les réactions des uns et des autres sont interchangeables. Rio de Janeiro est représenté comme un lieu paradisiaque où les Amérindiens sont encore une fois subordonnés aux Européens. La majorité d'entre eux vivaient avec la nature, seraient d'un bon naturel. À une exception près : Pigafetta, le scripteur en charge du journal de bord de la flotte, apprend que les Guaranis sont des cannibales⁹²⁶. Pourtant, il s'agit d'un « peuple bienveillant et enfantin » (« das gutmütige und kindliche Völkchen »⁹²⁷). C'est précisément cette bonté qui devient problématique pour les indigènes : les conquistadors ont pour ordre de ramener en Europe « de nouvelles espèces humaines »⁹²⁸. Ce fait n'a pas fait ombrage à l'héroïsme des Portugais. Cela n'est pas surprenant, si l'on en croit à Miguel Torga. Dans son texte sur sa terre natale, l'écrivain portugais constate que même le trafic des âmes, les mensonges et les vols n'empêchaient pas les Portugais de civiliser des peuples, de créer des nations⁹²⁹.

L'image des étrangers oscille alors : l'Autre peut aussi bien être un être déshumanisé qu'un 'bon sauvage'. Les représentations de l'Autre à travers Magellan rappellent par cela les analyses de Todorov dans *La Conquête de l'Amérique*. L'Autre extérieur et lointain des Portugais, ce sont ici des peuples naïfs, irrationnels, paresseux et animalesques. Pour répondre à notre question initiale : parce que l'Autre est déshumanisé ou du moins infantilisé, la conquête de son territoire conserve un caractère héroïque en dépit des injustices commises par les Portugais.

La violence coloniale

Dans le sous-chapitre sur le Portugal, il est devenu clair que Zweig préfère la colonisation portugaise à celle des Espagnols. Pour comprendre cette préférence, il est utile de lire un passage par rapport à la violence espagnole en Amérique Latine avant de voir la représentation de la violence coloniale sous ou de Magellan. Après avoir vaincu la nature hostile (un topos

⁹²⁶ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 125 : « Sie erweisen sich als völlig gutmütig und zutraulich, obzwar späterhin Pigafetta zu seiner Kränkung erfahren muss, dass sie als wackere Kannibalen gelegentlich getötete Feinde auf Spieße stecken. »

⁹²⁷ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 126.

⁹²⁸ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 154sq : « Aber gerade diese Unbekümmertheit bringt den arglosen Naturkindern Verderben. Magellan hat wie Columbus und alle andern Konquistadoren von der Casa de Contratacion gemessenen Auftrag, nicht nur von Pflanzen und Erz, sondern auch von allen neuen Menschengeschlechtern, die sie auf der Reise entdecken, einige Exemplare heimzubringen. »

⁹²⁹ TORGA, Miguel, *Portugal*, Alfragide : Leya, 2015, p, 96 : « Même en trafiquant des âmes, en mentant et en volant, nous déchiffrions des énigmes, nous civilisons des peuples, nous créons des nations. [...] Et l'histoire célèbre avec justice le meilleur de ce dépassement mental » (« Mesmo a traficar almas, a mentir e a roubar, íamos decifrando enigmas, civilizando povos, criando nações. [...] E a História celebra com justiça os melhores dessa superação mental »).

répandu dans la littérature impérialiste⁹³⁰), les Espagnols auraient exterminé des indigènes de façon hideuse, écrit Zweig dans *Flucht in die Unsterblichkeit* (1927) :

Aber gerade nun, wo der zähe und tückische Widerstand der Natur endgültig besiegt scheint, stellt sich ihnen ein neuer Feind entgegen, der Kazike jener Provinz, um mit Hunderten seiner Krieger den Fremden den Durchgang zu sperren. Im Kampf mit Indios ist Nuñez de Balboa reichlich erprobt. [...] Aber statt sich des leichten Sieges zu freuen, entehrt ihn Balboa wie alle spanischen Konquistadoren durch erbärmliche Grausamkeit, indem er eine Anzahl wehrloser, gebundener Gefangener – Ersatz für Stierkampf und Gladiatorenspiel – lebend von der Koppel der hungrigen Bluthunde zerreißen, zerfetzen und zerfleischen läßt. Eine widrige Schlächtereier schändet die letzte Nacht vor Nuñez de Balboas unsterblichem Tag⁹³¹.

Núñez de Balboa aurait été aussi violent que Cortés. Au lieu de profiter d'une victoire facile sur les indigènes, Balboa, comme « tous les conquistadores espagnols », aurait amoindri sa gloire en faisant massacrer ces *Indios* sans défense par des limiers. Cette cruauté expliquerait l'extermination des indigènes⁹³². Dans *Amerigo* (1942), nous pouvons lire que des atrocités semblables se sont déroulées à Haïti où les îles colonisées se sont transformées rapidement en des « abattoirs atroces »⁹³³. Selon Todorov, cette tendance destructive des Espagnols n'est pourtant pas un trait exclusivement espagnol :

même si l'Espagne joue le premier rôle dans le mouvement de colonisation et de destruction des *autres*, elle n'est pas seule : Portugais, Français, Anglais, Hollandais suivent de près, Belges, Italiens, Allemands vont les rejoindre plus tard. Et si en matière de destruction les Espagnols font plus que les autres nations européennes, ce n'est pas que celles-ci n'aient pas essayé de les égaler et de les dépasser⁹³⁴.

La distinction que fait Zweig entre des colonisations différentes peut donc être trompeuse. Car pour ceux qui ont subi la colonisation, nous dit Plumelle-Urbe, « [l]a terreur était donc la même. Chacun peut comprendre la fausseté de la mauvaise littérature parlant de bons et de mauvais bourreaux, selon leur nationalité. En réalité, il n'y eut pas de bons ni de méchants Blancs, il y eut seulement un système fondé sur la négation de l'autre »⁹³⁵.

Pour Zweig, si la colonisation espagnole est méprisable, elle fait office de négatif de la colonisation portugaise. Il n'en reste pas moins que, malgré cette critique de la colonisation

⁹³⁰ Cf, YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 170.

⁹³¹ ZWEIG, Stefan, *Flucht in die Unsterblichkeit*, in *Sternstunden*, 23sq. Cf aussi LARCATI, Arturo, *Alte Mythen und moderne Helden*, 202.

⁹³² ZWEIG, Stefan, *Flucht in die Unsterblichkeit*, 11 : « in wenigen Jahren werden sie die ganze Bevölkerung ausgerottet haben ».

⁹³³ ZWEIG, Stefan, *Amerigo*, 60 : « Die Inseln, die die Krone ihm [Columbus] zur Verwaltung anvertraut, werden zu schauerlichen Schlachthäusern und wüsten Leichenfeldern. Eine Million Eingeborene gehen allein auf Haiti innerhalb eines Jahrzehnts zugrunde, die Einwanderer verarmen und rebellieren, furchtbare Nachrichten von unmenschlichen Grausamkeiten kommen mit jedem Brief und mit den enttäuscht aus diesem 'irdischen Paradies' zurückflüchtenden Kolonisten. »

⁹³⁴ TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 305.

⁹³⁵ PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche*, 59.

espagnole, Zweig ne remet jamais en question le principe de la colonisation elle-même. Il en critique le déroulement, non pas l'essence. C'est ce que nous observerons dans le sous-chapitre consacré à Schweitzer et à Gide un peu plus loin.

Revenons donc à la colonisation portugaise. Si on a le droit, voire le devoir de civiliser l'Autre, parce que celui-ci se trouve encore dans l'état de nature et doit être élevé à la raison, tous les moyens sont permis pour y arriver. Ainsi, les marins et conquérants regroupés autour de Magellan utilisent souvent la force militaire et font acte de violence pour y parvenir, l'objectif ultime étant, malgré la mission civilisatrice, l'installation d'un commerce. Si des obstacles viennent entraver les relations commerciales, les armées portugaises font preuve d'un « esprit déterminé » (« Tausend Lanzen, zweihundert Piken und zweihundert Schilde zeigen entschlossene Gesinnung »⁹³⁶). Zweig décrit que les Portugais procèdent régulièrement ainsi. Malgré cette violence et l'utilisation de la force, Magellan est généralement représenté comme un homme paisible⁹³⁷. Si on se fie aux indications données par le narrateur, Magellan aurait préféré la paix à la guerre et aurait agi dans le but de préserver la première. En faisant ceci, il différerait de Cortés au Mexique et de Pizarro au Pérou. Ceux-là auraient eu pour seul but d'exploiter les pays conquis, luttant avec des limiers et des méthodes barbares, alors que Magellan, plus éclairé et plus humaniste, aurait fait le choix d'une pénétration pacifique. Cette « volonté humaniste lui accorde une prépondérance morale »⁹³⁸.

Si nous lisons d'autres extraits du livre, cette conclusion peut surprendre. Magellan, s'apercevant que quelques indigènes lui ont pris sa barque, fait le nécessaire pour la récupérer. Afin qu'une telle situation ne se renouvelle pas, il est déterminé à donner une leçon à ces insulaires, qui auraient ignoré encore le principe de possession :

So landet Magellan am nächsten Tage vierzig bewaffnete Matrosen, um sein Ruderboot zurückzuholen und den unehrlichen Insulanern eine Lektion zu erteilen. Ein paar ihrer Hütten werden niedergebrannt, aber zu einem wirklichen Kampf kann es gar nicht kommen, denn diese armen Naturkinder sind derart unbelehrt in der Tötekunst, daß, als ihnen plötzlich die Pfeile der Spanier im blutenden Körper stecken, sie gar nicht verstehen, wie von der Ferne aus diese spitzen, gefiederten Dinger ihnen tief unter die Haut fahren konnten und jetzt so

⁹³⁶ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 107.

⁹³⁷ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 127 : « Niemandem ist in diesen Tagen der geringste Harm geschehen, keiner der zutraulichen Einwohner ist gewaltsam von Erde und Heimat gerissen worden. In Frieden ist Magellan gekommen, in Frieden geschieden. »

⁹³⁸ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 196sq : « und Magellan tut alles, um diesen Frieden ehrlich zu bewahren. Im sichtbarsten Gegensatz zu den Cortez' und Pizarros, die sofort ihre Bluthunde von der Koppel lassen, barbarisch die Bevölkerung hinschlachten und versklaven, einzig darauf bedacht, so rücksichtslos und rasch als möglich das Land auszurauben, war es diesem weiterdenkenden und humaneren Entdecker während der ganzen Reise ausschließlich um pazifistische Durchdringung zu tun [...]. Nichts gibt der Gestalt Magellans ein so außerordentliches moralisches Übergewicht über alle andern Konquistadoren der Zeit als dieser unbeugsame Wille zur Humanität. » Aussi MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois I*, 277 : « [j]e n'aurais jamais fini, si je voulais raconter tous les biens qu'ils [les Espagnols en Mexique] ne firent pas, et tous les maux qu'ils firent ».

schrecklich weh tun⁹³⁹.

La lutte n'a cependant pas lieu : elle est empêchée par la naïveté des habitants et aussi par leur manque de courage.

La caractérisation d'un groupe entier, comme lâche ou craintif par exemple, se fait à travers quelques individus de ce même groupe. Les indigènes sont représentés ici par les traits caractéristiques les moins nobles d'une partie du groupe. Norbert Elias et John L. Scotson appellent cela *minority of the worst*. Ce processus est courant, si l'on en croit ces deux sociologues :

an established group tends to attribute to its outsider group as a whole the "bad" characteristics of that group's "worst" section – of its anomic minority. In contrast, the self-image of the established group tends to be modelled on its exemplary, most "nomic" or norm-setting section, on the minority of its "best" members⁹⁴⁰.

Les Portugais, au contraire, s'auto-caractérisaient par les meilleures qualités de quelques individus : ils sont bien entendu courageux et déterminés, surtout en comparaison avec les Indiens qui, eux sont, comme le dit déjà Montesquieu, « naturellement sans courage »⁹⁴¹.

Un autre exemple de la violence coloniale se trouve un peu plus loin dans *Magellan* (1937) :

Irgendwo auf seinem Inselchen ist es – wahrscheinlich weil die Matrosen nach ihrer langen Enthaltbarkeit den Weibern wie toll nachjagten – zu einem Scharmützel gekommen, und dabei wurden ein paar Hütten niedergebrannt. [...] Aber sein störrisches Verhalten gegen die Gäste Humabons scheint Magellan eine treffliche Gelegenheit für eine demonstrative Machtprobe [...] Alle Häuptlinge im weiten Umkreis sollen einmal sehen, wie gut jeder tut, der zu den Spaniern hält, und wie bitter jeder büßt, der sich den Herren des Donners widersetzt: ein solches kleines, nicht sehr blutiges Schauspiel kann überzeugender als alle Worte wirken. Magellan bietet also Humabon an, er wolle jenem widerspenstigen Häuptling eine militärische Lektion erteilen⁹⁴².

À cause d'une escarmouche – les Européens ont brûlé quelques huttes des habitants – Magellan se voit contraint de faire preuve de la force militaire des siens. Il veut par la suite démontrer que les caciques qui refusent la domination européenne sont en mauvaise posture. Or, l'un des caciques n'accepte pas et une lutte s'annonce. Magellan ne veut bien entendu pas « céder devant un cacique nu avec sa racaille miteuse » (« zurückschrecken vor einem Geplänkel mit einem nackten Häuptling und seinem armseligen Gesindel »⁹⁴³). Ironiquement, Magellan trouve la

⁹³⁹ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 183.

⁹⁴⁰ ELIAS, Norbert / SCOTSON, John L., *The Established and the Outsiders*, xix. Cf aussi ibid 165.

⁹⁴¹ MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois I*, 377.

⁹⁴² ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 201. Aussi ibid 201sq : « Willige der Häuptling ein, so wollten die Spanier mit ihm in bester Freundschaft leben; verweigere er dagegen die Anerkennung der Oberhoheit, dann würde man ihm zeigen, wie scharf die spanischen Lanzen beißen könnten. »

⁹⁴³ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 204. Aussi LARCATI, Arturo, *Das Motiv des Besiegten*, 728 : « [Magellan ist ein] menschlicher Konquistador, ein friedfertiger Mensch, der auf Verhandlung mit den Eingeborenen setzt, auch

mort lors de cet affrontement, pendant « cette petite escarmouche avec une horde d'insulaires nus » (« einem kläglichen Geplänkel mit einer nackten Insulanerhorde »⁹⁴⁴). Ainsi, Magellan, un « génie qui a vaincu les vents et battu des hommes, va être vaincu par un homme insecte ridicule » (« ein Genius [...], der alle Stürme besiegt und Menschen bezwungen, wird gefällt durch ein lächerliches Menscheninsekt Silapulapu! »⁹⁴⁵) De nouveau, l'indigène est représenté comme un mélange entre animal et être humain. Pourtant, celui-ci reste victorieux et c'est Magellan qui meurt.

Après la mort de Magellan, son corps se trouve exposé à « ces sauvages misérables » : « Niemand weiß, was jene jämmerlichen Wilden mit der Leiche Magellans dann getan »⁹⁴⁶. De Magellan, il ne reste que son esclave malais, Enrique. Celui-ci pleure son seigneur défunt, avec « la fidélité d'une espèce d'animal obtus » (« mit der Treue eines dumpfen Tierwesens in diesem starren Brüten den Verlust seines geliebten Herrn betrauert »⁹⁴⁷).

Vers la fin du livre, nous rencontrons de nouveau Francisco Serrão, le Robinson bienveillant qui a préféré la vie paradisiaque des 'bons sauvages' à la vie héroïque. Il en reste que lui aussi trouve la mort. Sur la plage, abandonné par ses compatriotes, il ne peut plus se libérer de la prise d'une « horde meurtrière » (« An dem Strand windet sich, umschürt von Fesseln, ein einzelner blutender Mensch, den Todesschweiß auf der Stirn, unter dem mordbereiten Zugriff einer ganzen Rotte »⁹⁴⁸).

La vie douce n'est qu'une illusion. Presque chaque homme qui entre en contact avec les étrangers, avec l'Autre extérieur et lointain, en Orient ou en Amérique, trouve la mort. L'Autre des navigateurs européens à la fin du XVe et au début du siècle suivant, se caractérise par plusieurs traits que nous allons retrouver dans les images offertes sur d'autres groupes lointains. Dans la représentation du point de vue portugais, l'Autre est caractérisé par ce que la minorité a de pire, alors que la propre identité collective se résume par ce que le groupe a de meilleur. L'Autre est lâche, misérable, pauvre et menteur, ou dans le meilleur des cas un bon sauvage. Les Portugais sont représentés, à quelques exceptions près, comme des héros courageux, puissants sur les plans militaire, commercial et moral. Les Européens sont ainsi humains à part

wenn er schließlich während einer Kampfhandlung stirbt. »

⁹⁴⁴ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 206.

⁹⁴⁵ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 206. Silapulapu, connu aujourd'hui sous le nom Lapu-Lapu est célébré pour avoir été le premier Philippin à avoir résisté à la colonisation européenne. Cf aussi DE FÁTIMA GIL, Maria, *Uma Biografia «Moderna» dos Anos 30*, 284.

⁹⁴⁶ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 207.

⁹⁴⁷ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 210sq.

⁹⁴⁸ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 214.

entière, les autres pas forcément⁹⁴⁹. Toutefois, la raison des Portugais n'est pas infaillible. Leurs décisions ont eu des conséquences violentes non seulement pour les indigènes, mais aussi pour des Européens sur place. Beaucoup d'entre eux trouvent la mort. En Europe cependant, les Portugais profitent des entreprises et des conquêtes de leurs compatriotes. Lisbonne devient l'un des centres du continent et le Portugal, comme l'écrit Zweig, « le dirigeant de l'Europe et ainsi de l'humanité entière » (« Eine unvergessliche Weltstunde lang ist Portugal die erste Nation Europas, die Führerin der Menschheit gewesen »⁹⁵⁰).

Dans *Magellan* (1937), ce sont les Européens qui décident du cours de l'Histoire, ce sont eux qui baptisent les autres et surtout, ce sont leurs noms qui restent. Ce sont aussi des Européens qui sont les plus puissants et les plus riches. Le sort de nombreux pays et nations du monde était donc entre les mains des colonisateurs européens. Pourtant, selon Zweig, la colonisation portugaise courait de grands risques : un pays aussi petit que le Portugal, forcément, voulait trop en faire et s'épuiser s'il voulait coloniser l'Afrique, l'Inde et le Brésil. Il n'aurait pas pu les diriger, « mais encore moins les maintenir et défendre contre la jalousie des autres nations colonisatrices » :

Selbstverständlich muss ein derart übersteigter imperialistischer Anspruch bei dem Versuch seiner Durchsetzung sehr bald die Kräfte Portugals erschöpfen. Jedes Kind könnte errechnen, daß ein so winziges Land [...] auf die Dauer nicht allein ganz Afrika, Indien und Brasilien besetzen, kolonisieren, verwalten oder auch nur handelsmäßig monopolisieren kann und am allerwenigsten für ewige Zeiten gegen die Eifersucht der anderen Nationen verteidigen⁹⁵¹.

Rétrospectivement, Zweig connaît bien sûr la fin de l'empire colonial portugais en Amérique du Sud. Du vivant de Zweig, cependant, de vastes territoires en Asie du Sud-Est et surtout sur le continent africain étaient encore sous domination portugaise.

Un point de vue européen

Dans *Magellan* (1937), Zweig écrit que chaque événement a au moins deux représentations possibles. Lui, généralement, donne le point de vue portugais, ou ibérique, ou encore européen. L'Histoire, poursuit-il, « donnerait presque toujours raison aux vainqueurs »⁹⁵². Malgré la mort

⁹⁴⁹ TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past, Power and the Production of History*, Boston : Beacon, 1995, p. 75 : « Men (Europeans) were conquering, killing, dominating, and enslaving other beings thought to be human, if only by some. »

⁹⁵⁰ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 24.

⁹⁵¹ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 23.

⁹⁵² ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 151 : « fast jedes Geschehnis [ist] in seiner Darstellung zweideutig, und wenn die Geschichte seitdem Magellan recht gegeben, so vergesse man nicht, daß sie fast immer dem Sieger recht gibt wider den Besiegten. » Aussi ZWEIG, Stefan, *Maria Stuart*, 377 : « Immer wird die Weltgeschichte ungerecht

de beaucoup de protagonistes portugais, ces derniers peuvent être représentés comme victorieux ; ils ont conquis des terres lointaines, circonscrit le monde et enrichi leurs pays natus.

Le critique littéraire Albrecht Koschorke, dans son livre *Wahrheit und Erfindung*, propose une lecture basée sur le pouvoir. Celui qui écrit une histoire possède le pouvoir d'interpréter les événements cette l'histoire. Donc c'est lui qui peut décider s'il s'agit d'un événement historique et comment celui-ci peut être contextualisé. Ce pouvoir de l'historiographe peut aller jusqu'au refus des faits. À part cette manipulation idéologique, comme le dit Koschorke, une « réécriture qui remodèle le passé » (« Umschrift der Vergangenheit »⁹⁵³) peut être entreprise, en soulignant quelques aspects ou en fournissant de nouvelles motivations des acteurs, bref, en changeant le contexte⁹⁵⁴.

Le livre *Magellan* (1937) de Zweig est un bon exemple d'une telle réécriture, *Umschrift*, du passé. Zweig choisit librement les aspects que lui-même juge vifs du débat. Zweig recontextualise les faits, il dessine une image peu critique de Magellan, alors qu'il mentionne incidemment des viols, des oppressions et des meurtres commis par les Européens qui contredisent ouvertement l'image d'un conquérant pacifiste. Particulièrement en représentant les entreprises coloniales d'une nation, Zweig défend indirectement la colonisation tout court. Théoriquement, une forme de colonisation peut être *plus* paisible qu'une autre, mais la colonisation portugaise, tel que décrite ici aussi par Zweig, ne fut certainement pas sans heurts. Pour Sartre, la question de savoir si une forme de colonisation est plus appropriée qu'une autre n'est pas centrale. Dans *Le colonialisme est un système*, il écrit : « Car il n'est pas vrai qu'il y ait de bons colons et d'autres qui soient méchants : il y a des colons, c'est tout »⁹⁵⁵. De plus, poser cette question est déjà un positionnement politique.

und unsozial geschrieben, denn fast immer schildert sie nur die Not der Mächtigen, Triumph und Tragik der Fürsten dieser Erde. Gleichgültig schweigt sie vorbei an den andern, den Kleinen im Dunkel, als ob nicht Qual und Marter in dem einen irdischen Leibe die gleiche wäre wie in dem andern. »

⁹⁵³ KOSCHORKE, Albrecht, *Wahrheit und Erfindung*, 227.

⁹⁵⁴ Cf, KOSCHORKE, Albrecht, *Wahrheit und Erfindung*, 227.

⁹⁵⁵ SARTRE, Jean-Paul, *Le colonialisme est un système*, in *Situations, V, colonialisme et néo-colonialisme*, Paris : Gallimard, 1964, p, 27.

Le rapprochement idéal des deux ères impérialistes

Dans *Magellan* (1937), nous trouvons des représentations des débuts de l'impérialisme européen et d'une modernité européenne qui inclut des idées eurocentristes et justifie la conquête des pays lointains. Au début du livre, Zweig rapproche ces aspects à son propre contexte historique, celui des premières décennies du XXe siècle :

Vielleicht nur unsere Generation, welche die Eroberung der Luft miterlebt, wir, die wir ebenso im Anfang schon gejubelt, wenn nur drei, nur fünf, nur zehn Kilometer vom Champ de Mars ein Aeroplan in der Luft sich halten konnte, und die ein Jahrzehnt später schon Kontinente und Ozeane überflogen sahen, nur wir vielleicht können den glühenden Anteil, den erregten Jubel ganz begreifen, mit dem Europa den plötzlichen Vorstoß Portugals ins Unbekannte begleitete⁹⁵⁶.

L'auteur et le narrateur se confondent. Zweig se fait, comme dans son autobiographie, à nouveau le porte-parole de sa génération. Il rapproche cette génération de celle de Magellan, c'est-à-dire que Zweig s'identifie aux Européens du début du XVIe siècle. Il se serait agi d'une époque de renouvellement, et nous voyons dans cet extrait une foi dans le progrès, un véritable enthousiasme. La génération de l'écrivain, témoin des premiers vols aéronautiques, saurait mieux comprendre que nulle autre les progrès portugais inexorable du début du XVIe siècle.

Le progrès européen

Dans le texte sur Émile Verhaeren de 1910, Zweig donne une autre vision du début du XXe siècle. Selon Zweig, tout s'est accéléré, jamais le temps n'aurait été aussi dense. Zweig y décrit les débuts de la mondialisation moderne, surtout sur le plan du rapprochement spatio-temporel qui résulte du progrès technique :

Immer schneller scheint sich dieser Wandel der kulturellen Phänomene zu vollziehen, nie war die Spanne von hundert Jahren zu groß, so inhaltsreich wie die bis zur Schwelle dieser unserer Tage. Städte sind je aufgewachsen, so groß und verwirrend, so undurchdringlich und so endlos, wie es einst nur die Urwälder waren, die nun schwinden und bebautes Land werden. Immer mehr gewinnt das menschliche Werk die Grandiosität und das Elementare, das einst nur Geheimnis der Natur war. [...] Länder, die einst auseinanderklafften, sind zusammengeschmiedet, durch den eisernen Reifen, den man der Meerenge überwölbte; Meere sind wieder vereinigt, die sich seit Jahrtausenden vergeblich suchten; in der Luft baut sich nun ein neuer Weg von Land zu Land⁹⁵⁷.

⁹⁵⁶ ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 22. Aussi ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 257 : « In Wien war damals um die Jahrhundertwende eine große und rege Zeit. Ich war zu jung, um sie schon von der Schulbank aus tätig mitzerleben, doch ist sie mir unauslöschlich im Gedächtnis als eine Epoche der Erneuerung, wo plötzlich, wie von unsichtbarem Wind hergetragen, Duft und Ahnung fremder großer Kunst, die Botschaft ungesehener Länder in unsere altväterliche Stadt einbrach. » Cf aussi ZWEIG, Stefan, *Montaigne*, 12.

⁹⁵⁷ ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 23sq.

Ce progrès allait si loin, écrit Zweig, que même les zones les plus éloignées, comme les forêts tropicales, se trouvaient désormais disponibles⁹⁵⁸. Ce qu'on voit à travers ces extraits est ce que Paul Gilroy appelle une « idée hypnotique de l'Histoire comme progrès » (« mesmeric idea of history as progress »⁹⁵⁹).

Cette idée du progrès concorde avec ce que nous disent les historiens sur cette époque. Eric Hobsbawm, par exemple décrit cette époque précédant la Première Guerre mondiale comme une période de foi dans le progrès par excellence. Jamais avant ou après, les hommes n'ont nourri de tels espoirs et de telles attentes par rapport à la vie en général. Désormais, il a été permis d'espérer un progrès considérable dans tous les domaines : la paix universelle, une culture universelle, l'espoir sur les sciences et sur l'émancipation des femmes, l'espoir sur la libération sexuelle et sur l'émancipation des travailleurs⁹⁶⁰. Cet espoir serait venu de tous côtés, mais surtout du côté de la bourgeoisie, la grande gagnante de cette ère des Empires : « Bourgeois expected an era of endless improvement, material, intellectual and moral, through liberal progress »⁹⁶¹. Zweig décrit alors une aspiration communément partagée⁹⁶².

Les deux générations, celle de Magellan et celle de Zweig, se voient donc rapprochées sur un autre plan. À côté du progrès technologique et de l'espoir que celui-ci permettait, l'exploitation économique qui en grande partie rend possible ce même progrès, se retrouve également dans ces deux époques. L'hégémonie européenne, manifeste avant la Première Guerre mondiale, qui rend possible cette exploitation, a été mise en place une première fois à l'aide de Magellan et les autres grands navigateurs.

La mission civilisatrice

Zweig, nous l'avons vu, non seulement représente des différents indigènes focalisés par des navigateurs portugais, il rapproche aussi la génération de Magellan de la sienne au début du XXe siècle. Ainsi, il devient clair que les Européens représentés ici font partie de l'une des identités collectives de l'auteur. Ils ont participé à la culture européenne et tracé le chemin pour

⁹⁵⁸ ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 25 : « Die abenteuerlichen Wälder der Tropen mit ihren fremden Sternenhimmeln, die zu sehen die Früheren mit einem Jahre ihres Lebens bezahlten, sind uns plötzlich nahe und erreichbar. »

⁹⁵⁹ GILROY, Paul, *The Black Atlantic, Modernity and Double Consciousness*, Cambridge : Harvard University Press, 1993, p. 53.

⁹⁶⁰ Cf. HOBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 338sq.

⁹⁶¹ HOBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 338sq.

⁹⁶² BERGER, John, *The Success and Failure of Picasso*, 64 : « There were motor-cars. There was chromium. There was aluminum. There were synthetic textiles. There was wireless. [...] In 1908 Wright flew for ninety-one minutes. In 1909 Bleriot crossed the channel ».

l'ère des Empires (1875-1914, selon l'analyse de Hobsbawm, voir page 36) pendant laquelle naît Zweig. C'est aussi pour cette raison que nous avons choisi le terme '*alter ego*' afin de capter le type d'altérité que représentent les peuples européens occidentaux pour l'écrivain autrichien. Les indigènes, en revanche, sont alors un premier Autre extérieur et lointain de l'identité collective de Zweig en question.

Les Européens de l'époque des 'grandes découvertes', c'est-à-dire des 'grandes conquêtes' ou 'guerres coloniales' et de l'ère des Empires veulent rendre leur modernité universelle. Ce sont deux moments cruciaux de la mondialisation. L'Europe, se retrouvant au cœur du système mondial, au centre du commerce, essaie alors progressivement d'imposer sa vision à d'autres pays :

The pan-European world, dominating the world-system economically and politically, defined itself as the heart, the culmination, of a civilizational process which it traced back to Europe's presumed roots in Antiquity. Given the state of its civilization and its technology in the nineteenth century, the pan-European world claimed the duty to impose itself, culturally as well as politically, on everyone else – Kipling's "White man's burden," the "manifest destiny" of the United States, France's *mission civilisatrice*⁹⁶³.

Au plus tard depuis Condorcet ou Kant, qui rêve d'une évolution graduelle de l'humanité vers une maturité complète⁹⁶⁴, beaucoup jugent qu'ils ont une responsabilité envers ces peuples reculés. Par la suite, l'idée du fardeau de l'homme blanc, *white man's burden*, gagne en popularité⁹⁶⁵. Par conséquent, Julia Kristeva compare le *white man's burden* anglais à la mission civilisatrice française⁹⁶⁶. Pendant les Lumières, quelques penseurs « tel Condorcet, déclarent que les peuples européens, français et anglais en particulier, occupent le sommet de l'échelle de civilisation. De là, il n'y a qu'un pas pour se croire investi d'un 'devoir de civiliser' les races inférieures »⁹⁶⁷.

⁹⁶³ WALLERSTEN, Immanuel, *World-Systems Analysis*, 66. Pendant les Lumières, écrit Todorov, quelques penseurs « tel Condorcet, déclarent que les peuples européens, français et anglais en particulier, occupent le sommet de l'échelle de civilisation. De là, il n'y a qu'un pas pour se croire investi d'un 'devoir de civiliser' les races inférieures ». TODOROV, Tzvetan, *Les ombres des Lumières*, in *Lire et vivre*, 338. Aussi TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 349 : « Les pays civilisés seront les maîtres des jeunes et incultes pays barbares ». Cf aussi LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 23. Cf aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 21. Cf aussi BURUMA, Ian / MARGALIT, Avishai, *Occidentalism*, 36. Cf aussi BANCEL, Nicolas / BLANCHARD, Pascal, *Les origines républicaines de la fracture coloniale*, 40.

⁹⁶⁴ ŽIŽEK, Slavoy, *Class Struggle or Postmodernism? Yes, please!*, in BUTLER, Judith (et al.), *Contingency, Hegemony, Universality*, 107 : « the Kantian [...] anthropologico-political evolutionary narrative of humanity's gradual progression towards enlightened maturity. »

⁹⁶⁵ Cf, ALBRECHT, Monika, «*Europa ist nicht die Welt*», 146. Aussi ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 447 : « Die Phrase von des »*white man's burden*« war nichts anderes und konnte nichts anderes sein als Heuchelei und Rassedünkel. »

⁹⁶⁶ Cf, KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, 182sq. Cf aussi BARR, James, *A Line in the Sand, Britain, France and the Struggle that Shaped the Middle East*, London : Simon & Schuster, 2011, p. 20.

⁹⁶⁷ TODOROV, Tzvetan, *Les ombres des Lumières*, in *Lire et vivre*, 338. Aussi TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 349 : « Les pays civilisés seront les maîtres des jeunes et incultes pays barbares ».

Bien que l'idée initiale de la mission civilisatrice ait peut-être été noble, à savoir une civilisation mondiale qui reconnaîtrait des valeurs universelles pour chaque être humain⁹⁶⁸, la mise en place des Empires et l'avalissement des peuples étrangers contredisent cette idée :

En revanche, l'existence même d'une 'conquête' est l'indice d'un recul de la civilisation vers la barbarie, puisque le général français postule que la soumission d'une population étrangère est en soi légitime. La même contradiction se poursuit plus tard. Les Français se targuent d'apporter la civilisation aux Africains et aux Indochinois, et justifient ainsi leurs conquêtes⁹⁶⁹.

Par la suite, écrit Todorov, des colonisateurs peuvent se servir du masque civilisateur afin de promouvoir l'exploitation économique de la colonie⁹⁷⁰. En résumé, l'expansion des peuples européens, des quelques États-nations modernes, pose problème : « comment concilier la dignité d'un État-nation en expansion avec la diversité du monde et l'universalisme de la philosophie qui en découle ? »⁹⁷¹

Les limites du progrès

Zweig défend son optimisme relatif au progrès universel, partant de l'Europe, plus tard, en 1936, dans un autre essai sur l'unité spirituelle de l'Europe : il n'aurait « pas eu honte d'avoir été si jeune et plein de foi » (« Sie lächeln vielleicht über diesen Optimismus. Aber ich schäme mich nicht, so jung und gläubig gewesen zu sein »⁹⁷²). Effectivement, Zweig se dresse contre la vision pessimiste de l'avenir européen, tel que proclamée, comme chacun sait, par Oswald Spengler⁹⁷³. Zweig, dans « sa foi dans le progrès » (« his belief in progress »⁹⁷⁴), ne démontre quasiment pas la contrepartie de ce progrès, ni au temps de Magellan, ni au sien.

⁹⁶⁸ TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 340 : « Le rêve de Condorcet, on l'a vu, est celui d'une unification progressive de l'univers, d'une uniformisation des lois, d'une homogénéisation de l'humanité. Le moyen pour atteindre cet État universel et homogène est la propagation des lumières. » Cf aussi BUTLER, Judith, *Restaging the Universal: Hegemony and the Limits of Formalism*, in BUTLER, Judith (et al.), *Contingency, Hegemony, Universality*, 23.

⁹⁶⁹ TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 79.

⁹⁷⁰ TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 318 : « La plupart des guerres coloniales conduites par les pays européens ont eu, aux yeux de leurs initiateurs, une justification supérieure : propager la religion chrétienne, naturellement la meilleure de toutes ; répandre la civilisation occidentale, censée être la civilisation tout court. »

⁹⁷¹ KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, 182.

⁹⁷² ZWEIG, Stefan, *L'Unité spirituelle de l'Europe*, in *A Unidade Espiritual do Mundo*, 150.

⁹⁷³ LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 78 : « From the 1890s onwards cultural critics asserted, with paradoxical vigour, that the sun was setting on Western civilization, and by the end of the first World War this view had achieved pseudo-scientific respectability with the publication of Oswald Spengler's treatise on racial destiny *Der Untergang des Abendlandes* ».

⁹⁷⁴ WEISSENBERGER, Klaus, *Stefan Zweig's Non-fictional Prose in Exile*, 127. Cf aussi SCHLÖGL, Martina, *Stefan Zweig: Die Welt von Gestern*, in BANNASCH, Bettina / ROCHUS, Gerhild (éd.), *Handbuch der deutschsprachigen Exilliteratur*, 632.

En même temps, Zweig reconnaît dans *Die geistige Einheit Europas* (1936) que cette foi a été déplacée, parce que déçue par la Première Guerre mondiale. Il doit s'apercevoir qu'une « grande partie de l'inventivité humaine est employée dans le but d'assassiner le plus grand nombre d'hommes » (« nach zwanzig Jahrhunderten der herrlichsten Leistungen auf allen Gebieten der Cultur wird ein Großteil der menschlichen Erfindungskraft einzig darauf verwandt, Mittel zu erfinden, um im gegebenen Momente möglichst viel Menschen unserer gemeinsamen Erde in möglichst kurzer Zeit zu ermorden »⁹⁷⁵). Les avions, loués auparavant comme signes du progrès, répandaient des bombes : « La technologie avait trahi la science »⁹⁷⁶. Pour cette raison, les pays européens, qui ont rendu possible cette forme de progrès, se seraient trompés : « la pacification du monde, ne peut plus partir de l'Europe » (« Eine wirkliche Befriedung der Welt kann darum im gegenwärtigen Augenblicke nicht mehr von Europa ausgehen und am wenigsten von Europa allein »⁹⁷⁷). L'essai intitulé *Die geistige Einheit Europas*, que nous sommes en train de récapituler, est la base d'un discours tenu à Rio de Janeiro en 1936. Dans ce qui est supposé être un pays de l'avenir, donc l'un des pays qui devront, selon Zweig, contribuer à la pacification du monde. Zweig s'adresse ici à un public latino-américain, et non pas à un public européen, comme dans le texte *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung* (1932), base d'un discours qu'il a tenu quatre ans plus tôt à Florence, dans lequel il exige encore, comme nous l'avons vu, que l'Europe guide le monde (voir pages 98-99).

Après les événements du XXe siècle, on sait rapidement que le progrès technologique pourrait aussi changer la façon de conduire une guerre. C'est pour cette raison que l'optimisme de Zweig, que nous avons par exemple vu dans son essai sur Verhaeren de 1910, peut paraître naïf dans sa simplicité⁹⁷⁸. Pourtant, nous rappelle Resch, nous devons considérer que Zweig l'a écrit à « un moment où le pouvoir allemand et autrichien connaissait son paroxysme et l'impérialisme

⁹⁷⁵ ZWEIG, Stefan, *L'Unité spirituelle de l'Europe*, 144.

⁹⁷⁶ ZWEIG, Stefan, *L'Unité spirituelle de l'Europe*, 150 : « Sie mögen sich unsere Enttäuschung denken, unsere Verzweiflung, als der Krieg dann plötzlich begann und überdies der fürchterlichste Krieg der Geschichte. Die Technik hatte uns verraten und die Wissenschaft. Die Aeroplane, die wir liebten als die Boten von Volk zu Volk, streuten Bomben und Gift auf Wehrlose, die Gelehrten erzeugten Mittel zum Mord, die Philosophen rühmten den Krieg und von Land zu Land verhöhnten sich dieselben Menschen, die einen Monat vordem sich Freunde genannt ».

⁹⁷⁷ ZWEIG, Stefan, *L'Unité spirituelle de l'Europe*, 151. Aussi *ibid* : « wenn auch ein Schwimmer um zwei Sekunden schneller schwimmt, als je vordem ein anderer geschwommen ist[,] damit die Menschheit moralisch nicht um einen Zoll vorwärtsgebracht wird ».

⁹⁷⁸ RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 73 : « Dieser grenzenlose Zukunftsoptimismus mag heute in seiner Undifferenziertheit beinahe naïv erscheinen » Aussi LE RIDER, Jacques, *Europa-Konzeptionen*, 750 : « Schwerer nachzuvollziehen ist Zweigs Fortschrittsoptimismus ». Aussi RESCH, Stephan, *Europa-Reden*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 522 : « Dieser positivistisch anmutende, in seinen Triebkräften kaum hinterfragte Fortschrittsoptimismus (Zweig sieht vor allem in Technik und Wissenschaft Indikatoren einer unproblematischen und unbegrenzten Weiterentwicklung) ».

européen était à son zénith »⁹⁷⁹. En 1936, il a finalement changé d'avis. Ces deux leçons – l'Europe ne posséderait plus la direction du monde et la technologie peut aussi être utilisée dans des buts moins nobles, voire exécrables⁹⁸⁰ – montrent bien comment l'auto-image de l'écrivain évolue au fur et mesure du XXe siècle. La foi dans le progrès moral, qui découlerait du progrès technologique⁹⁸¹, n'est plus d'actualité pendant les années 1930 – et encore moins pendant la Seconde Guerre mondiale⁹⁸².

Cela implique également que la foi de l'écrivain dans le progrès connaît ses limites. Il s'agit là d'un pas vers un humanisme critique, tel que le prône Tzvetan Todorov. Celui-ci implique la reconnaissance que le progrès technique n'implique pas nécessairement un progrès civilisateur :

[o]r, ce dernier objectif, que je nomme pour ma part 'civilisation', ne dépend pas directement de la diffusion des techniques et des œuvres, comme l'avaient espéré ces penseurs des Lumières : telle est la leçon que nous ne pouvons manquer de tirer des siècles qui nous séparent de la phrase de Condorcet⁹⁸³.

L'expérience montre que c'est une erreur d'avoir une foi inconditionnelle dans le progrès, au plus tard en 1918, et Zweig aussi s'adapte à la nouvelle situation en Europe. Nous verrons cependant que la foi dans le progrès ne s'arrête pas complètement. Dans les représentations des États-Unis ou du Brésil, elle fera de nouveau son apparition.

⁹⁷⁹ RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 73 : « Zweig schrieb die Verhaeren-Biographie, als sich das deutsche und das österreichische Kaiserreich auf dem Höhepunkt ihrer Macht befanden und der europäische Imperialismus seinen Zenit erreicht hatte. »

⁹⁸⁰ ZWEIG, Stefan, *L'Unité spirituelle de l'Europe*, 151 : « Dies war die erste Erkenntnis, die wir aus dem Kriege und nach dem Kriege gelernt haben: Europa hat das Recht auf die geistige Führung verwirkt, weil es nicht fähig erwiesen hat [...] in den zwanzig Jahren nach dem Abschluss des Friedens einen wirklichen Frieden auf seinem kleinen Raume zu erreichen. Und die zweite Erkenntnis war: trotz aller Bewunderung nicht zu viel von der Technik für den moralischen Fortschritt der Menschheit zu erhoffen. »

⁹⁸¹ KAGAN, Robert, *The Jungle Grows Back*, 4 : « As children of the Enlightenment, we believe the expansion of knowledge and material progress goes hand in hand with improvements in human behavior and moral progress. »

⁹⁸² TODOROV, Tzvetan, *L'esprit des Lumières*, 20 : « Le xx^e siècle, en particulier, qui a connu le carnage de deux guerres mondiales, les régimes totalitaires établis en Europe et ailleurs, les conséquences meurtrières des inventions techniques, a semblé apporter un démenti définitif à tous les espoirs formulés jadis, au point qu'on avait cessé de se réclamer des Lumières, et que les idées portées par des mots comme humanisme, émancipation, progrès, raison, libre, volonté, étaient tombées en discrédit. » Aussi TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 314 : « le progrès technologique, nous ne le savons que trop aujourd'hui, n'entraîne pas une supériorité sur le plan des valeurs morales et sociales ». »

⁹⁸³ TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 73. Aussi CHAUMONT, Jean-Michel, *La concurrence des victimes*, 288 : « La face civilisée du nazisme oblige à réévaluer la civilisation, tout comme sa face moderne oblige à réévaluer la modernité. »

Zweig et l'impérialisme contemporain

Zweig rapproche alors la période de Magellan à la sienne. Il décrit la mise en place du système mondiale au cœur duquel l'Europe profitait pendant longtemps de ses possessions coloniales. Dans quelques œuvres, Zweig aborde implicitement ou explicitement l'impérialisme (formel ou informel) ou le colonialisme contemporains. Nous voulons, dans ce chapitre, aller un peu plus loin dans l'examen de ce système en général et de ses implications dans les ouvrages de Zweig.

Zweig, en tant qu'écrivain, est impliqué dans ce système colonialiste, « un système d'institutions, de pratiques et d'attitudes » (« a system of institutions, practices, and attitudes »⁹⁸⁴). Ce système, nous renseigne Memmi, avait un impact non seulement sur les colonisés, mais aussi sur les colonisateurs : « [l]a relation coloniale [...] enchaînait le Colonisateur et le Colonisé, dans une espèce de dépendance implacable, façonnait leurs traits respectifs et dictait leurs conduites »⁹⁸⁵. En ce sens, la colonisation fausse les rapports entretenus entre les différents groupes en présence : « *la situation coloniale fabrique des colonialistes, comme elle fabrique des colonisés* »⁹⁸⁶. Nous en verrons des exemples dans l'œuvre de Zweig. Surtout dans *Der Amokläufer* (1922), texte que nous analyserons dans la prochaine partie, mais aussi dans *Die Reise in die Vergangenheit* (1929/1976) et *War er es?* (années 1930). Souvent la situation coloniale ou impériale y est normalisée et acceptée.

L'arrière-plan (post-)impérialiste : *Die Reise in die Vergangenheit* (1929)

Le système impérialiste fondé sur une asymétrie de forces qui va jusqu'à la négation de l'autre a des conséquences très réelles sur la vie quotidienne d'une grande partie de l'humanité. Il y a d'un côté les victimes, la vaste majorité, et de l'autre les profiteurs de l'impérialisme et de la

⁹⁸⁴ ARTHUR, Paige, *Unfinished Projects*, XVII. Aussi SARTRE, Jean-Paul, *Le colonialisme est un système*, 26 : « C'est que la colonisation n'est ni un ensemble de hasards ni le résultat statistique de milliers d'entreprises individuelles. C'est un système qui fut mis en place vers le milieu du XIXe siècle, commença de porter ses fruits vers 1880, entra dans son déclin après la Première Guerre mondiale et se retourne aujourd'hui contre la nation colonisatrice. »

⁹⁸⁵ MEMMI, Albert, *L'homme dominé, Le Noir – Le Colonisé – Le Juif – Le prolétaire – La femme – Le domestique*, Paris : Gallimard, 1968, p. 66. Aussi CÉSAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, 21 : « la colonisation, je le répète, déshumanise l'homme même le plus civilisé ; que l'action coloniale, l'entreprise coloniale, la conquête coloniale, fondée sur le mépris de l'homme indigène et justifiée par ce mépris, tend inévitablement à modifier celui qui l'entreprend ; que le colonisateur, qui, pour se donner bonne conscience, s'habitue à voir dans l'autre *la bête*, s'entraîne à le traiter en bête, tend objectivement à transformer lui-même *en bête*. »

⁹⁸⁶ MEMMI, Albert, *Portrait du colonisateur*, in *Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur*, Paris : Gallimard, 1985, p. 77.

colonisation de pays lointains. Pourtant, les Empires ou encore la colonisation ne sont pas toujours décrits de façon explicite. Souvent, comme dans *Der Amokläufer* (1922), il s'agit plutôt d'un cadre impérialiste, l'arrière-plan d'un texte si l'on veut⁹⁸⁷. Selon Said, celui-ci nous en dirait beaucoup sur la société et le système dans lesquels les écrivains travaillaient. Dans un texte comme *Eugénie Grandet* (1833) de Balzac, l'un des exemples de Said, où la colonisation n'est pas le thème principal, elle est toujours présente. Charles, le cousin d'Eugénie écrit dans une lettre à son amante à Paris qu'il doit quitter la France pour régler les soucis financiers de son père :

Si je veux quitter la France en honnête homme, et ce n'est pas un doute, je n'ai pas cent francs à moi pour aller tenter le sort aux Indes ou en Amérique. Oui, ma pauvre Anna, j'irai chercher la fortune sous les climats les plus meurtriers. Sous de tels cieux, elle est sûre et prompte, m'a-t-on dit⁹⁸⁸.

Les colonies sont, pour un jeune homme ambitieux, la promesse d'y faire fortune et de pouvoir rentrer enrichi quelques années plus tard. Les profiteurs du système étaient alors, pendant longtemps, les Européens, toutes nationalités confondues. Le cousin d'Eugénie Grandet en tire profit tout comme un personnage de Jane Austen de *Mansfield Park* (1814) : « Sir Thomas Bertram's overseas possessions are threaded through; they give him his wealth, occasion his absences, fix his social status at home and abroad, and make possible his values »⁹⁸⁹.

Or, la France et l'Angleterre sont les deux pays qui possèdent le plus grand nombre de colonies dans le monde. Pourtant, nous pouvons trouver les mêmes idées dans un texte de Zweig. Sa nouvelle *Die Reise in die Vergangenheit* (1929) raconte l'histoire d'un jeune homme amoureux d'une qu'il devra quitter temporairement. Il doit partir au Mexique pour le commerce, puis la Première Guerre mondiale éclate et les retrouvailles du couple doivent attendre. Dans ce texte, paru en 1929 sous forme fragmentaire, puis en version complète éditée en 1976 à titre posthume, Zweig nous décrit la maison du conseiller privé, son futur bienfaiteur. Ludwig, le personnage principal entre dans la maison du conseiller et découvre une maison bourgeoise aux tapis luxueux, où il y a des gobelins, des portes sculptées aux poignées en bronze. Ludwig n'ouvre pas la porte qui est « destinée à ne pas être ouverte par sa propre main, mais par celle

⁹⁸⁷ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 75 : « As a reference, as a point of definition, as an easily assumed place of travel, wealth, and service, the empire functions for much of the European nineteenth century as codified, if only marginally visible, presence in fiction, very much like the servants in grand households and in novels, whose work is taken for granted but scarcely ever more than named, rarely studied [...], or given density. »

⁹⁸⁸ BALZAC, Honoré, *Eugénie Grandet*, Paris : Gallimard, 1972, p. 150. Aussi SAID, Edward W., *Introduction to Moby-Dick*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, 365 : « some of Balzac's businessmen are traders in the East ».

⁹⁸⁹ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 73.

du serviteur servile au dos courbé » (« sichtlich bestimmt, nicht von eigener Hand berührt, sondern vom servilen Diener mit gebuckeltem Rücken aufgerissen zu werden »⁹⁹⁰). Une fois installé dans cette maison, Ludwig, jeune homme dépourvu de moyens, s'émerveille de ce luxe ambiant. Sa chambre se « formait d'après ses vœux et ses habitudes » (« [u]nbewußt formte sich das Zimmer seinen Wünschen und Gewohnheiten zu »⁹⁹¹).

Comment se fait tout cela, d'où vient cette extraordinaire richesse ? Le conseiller privé qui prend Ludwig sous son aile est directeur d'usine. Bientôt, il fait de Ludwig son secrétaire particulier. Ludwig apprend que, pour réaliser de nouveaux procédés chimiques, l'usine a besoin d'un certain minéral en grande quantité. Il se trouve que celui-ci est extrait au Mexique. Ludwig, s'il voulait, pourrait aller superviser les travaux sur place.

Zweig met le doigt sur un point très réaliste : le besoin des pays européens en matières premières avait effectivement remplacé le commerce des épices exotiques. À partir du XIXe siècle, les Européens ont grand besoin d'importer, il ne s'agit plus d'un luxe. Hobsbawm : « [f]or that civilization now had a need of the exotic. Technological development now relied on raw materials which, for reasons of climate or the hazards of geology, were to be found exclusively or profusely in remote places »⁹⁹².

Le conseiller, en quelque sorte semblable à Sir Thomas Bertram de Jane Austen, insiste sur la nécessité d'agir rapidement pour prendre de vitesse la concurrence américaine⁹⁹³. Ludwig pourrait en tirer d'énormes gains, tout comme l'avait jadis espéré Louis, cousin d'Eugénie Grandet. Le conseiller lui promet un brillant avenir, pendant et surtout après les deux années qu'il devrait passer au Mexique. Ludwig ne ferait pas que s'assurer une petite fortune, non, il aurait encore un poste de dirigeant dans l'entreprise à son retour⁹⁹⁴. Ludwig se met alors à rêver : « des milliers, des centaines de milliers, des millions à diriger ou à gagner » (« Tausende, Hunderttausende, Millionen, die zu verwalten, zu verrechnen, zu gewinnen waren »⁹⁹⁵). Mais ce n'est pas seulement l'appât du gain qui l'attire. C'est aussi l'entreprise, le jeu et les responsabilités. Ludwig espère en la possibilité de créer quelque chose :

[h]inter dem kahlen Gestrüpp der Kalkulationen begann es tropisch zu blühen von fantastischen und doch

⁹⁹⁰ ZWEIG, Stefan, *Die Reise in die Vergangenheit*, in *Die Reise in die Vergangenheit und andere Erzählungen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2017, p, 91sq.

⁹⁹¹ ZWEIG, Stefan, *Die Reise in die Vergangenheit*, 95.

⁹⁹² HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 63.

⁹⁹³ ZWEIG, Stefan, *Die Reise in die Vergangenheit*, 97 : « Hauptsache sei nun Geschwindigkeit, sie rasch für das Unternehmen zu erwerben, an Ort und Stelle Förderung und Ausnützung zu organisieren, ehe amerikanische Konzerne sich der Gelegenheit bemächtigten. »

⁹⁹⁴ Cf, ZWEIG, Stefan, *Die Reise in die Vergangenheit*, 97.

⁹⁹⁵ ZWEIG, Stefan, *Die Reise in die Vergangenheit*, 97.

plastischen Gebilden, Gehöfte, Farmen, Fabriken, Magazine, ein neues Stück Menschenwelt, das er gebietend und ordnend mitten ins Leere zu stellen hatte. Seeluft, gebeizt vom Rausch der Ferne, drang plötzlich ein in das kleine verpolsterte Zimmer⁹⁹⁶.

Ludwig rêve en grand, il se voit ordonner et régner dans ce nouveau morceau de terre à sa disposition, dans ce pays lointain. L'air marin entre déjà dans sa chambre qui lui paraît soudainement petite. Il va sans dire que Ludwig accepte la proposition du conseiller et se déplace.

Arrivé au Mexique, Ludwig note dans son journal les procédés quotidiens. Il possède rapidement des « serviteurs indigènes » (« eingeborene[.] Diener »⁹⁹⁷), et fait travailler des métis dans des conditions pénibles. Pendant deux jours, ceux-ci travaillent sous un soleil impitoyable. Et Ludwig se montre peu généreux :

zwei Tage hämmerten, gruben, pochten und forschten die Mestizen unter den senkrechten Stichen einer unerbitterlichen Sonne, die rechtwinkelig ab vom nachten Gestein noch ein zweitesmal gegen sie sprang; aber wie ein Besessener trieb er die Arbeiter an, gönnte seiner durstigen Zunge nicht die hundert Schritte zur rasch gegrabenen Wassergrube⁹⁹⁸.

Le sort réservé aux représentants de la population locale, représentés ici comme de véritables opprimés, n'est pas clairement révélé par la suite. Selon Said, ils n'ont pas de meilleure alternative que de travailler dur : « [f]or the victim, imperialism offers these alternatives: serve or be destroyed »⁹⁹⁹. Les Européens, tout naturellement, les font travailler.

Pourtant, cette situation ne reste pas sans conséquences. Dans une autre scène, tandis que les Européens sont en train d'analyser tranquillement une affaire advenue sur le chantier, un remue-ménage provenant d'un groupe de métis et d'indigènes vient perturber leur réflexion : « [d]ie paar weißen Ansiedler hatten ihre Arbeit gelassen und umstanden inmitten eines schreienden, fragenden, dumm glotzenden Wirbels von Mestizen und Eingeborenen die Station »¹⁰⁰⁰. La hiérarchie entre métis et Blancs est clairement établie : les Européens contrôlent la situation, contrairement aux indigènes qui n'y comprennent rien et qui sont représentés comme des êtres inférieurs.

Les Européens se servent et prennent ce dont ils ont besoin chez eux. C'est ainsi que le conseiller comme d'autres habitent des maisons bourgeoises, richement aménagées. Le système impérialiste permet un tel arrière-plan. Même si le Mexique n'était bien sûr plus une colonie

⁹⁹⁶ ZWEIG, Stefan, *Die Reise in die Vergangenheit*, 98.

⁹⁹⁷ ZWEIG, Stefan, *Die Reise in die Vergangenheit*, 108.

⁹⁹⁸ ZWEIG, Stefan, *Die Reise in die Vergangenheit*, 108.

⁹⁹⁹ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 204.

¹⁰⁰⁰ ZWEIG, Stefan, *Die Reise in die Vergangenheit*, 109.

officielle à l'époque de cette nouvelle, c'est-à-dire dans les années avant, pendant et après la Première Guerre mondiale, c'est un pays qui doit être classé comme périphérique dans le système économique mondial de l'époque. Il s'agit d'une société post-impérialiste dans laquelle l'impérialisme informel persiste encore¹⁰⁰¹. Ainsi, chez Zweig, nous trouvons des moments typiques d'un tel système, de la distribution asymétrique du pouvoir au comportement des personnages européens, qui exploitent sans scrupule les travailleurs indigènes et les dépeignent également de manière dégradante sur le plan linguistique. Nous voyons que Zweig, à ce propos, ne diffère pas de ses homologues français ou anglais du XIXe siècle. L'Empire, tout comme pour certains d'entre eux, est ici associé aux possessions lointaines, aux espaces reculés et aux gains espérés, ou encore à la migration pour aller gagner de l'argent : « [t]he colonial territories are realms of possibility, and they have always been associated with the realistic novel »¹⁰⁰². Ainsi, Ludwig est également successeur indirect de Magellan et des aventuriers qui ont mis en place les premières colonies européennes. À la base de ce « royaume des possibilités » dont parle Said est l'idée de la supériorité européenne, comme nous le rappelle Robert Young. Il est permis de s'approprier les territoires des autres partout dans le monde, de soumettre les populations indigènes, et tout cela est possible non seulement grâce à une technologie supérieure, mais aussi à cause de la hiérarchie établie entre l'Occident et le reste du monde¹⁰⁰³. Une situation illégitime, nous dit Albert Memmi :

Il est impossible enfin qu'il ne constate point l'illégitimité constante de sa situation. C'est de plus, en quelque sorte, une illégitimité double. Étranger, venu dans un pays par les hasards de l'histoire, il a réussi non seulement à se faire une place, mais à prendre celle de l'habitant, à s'octroyer des privilèges étonnants au détriment des ayants droit¹⁰⁰⁴.

Dans un autre texte, *War er es?* (années 1930), écrit pendant son exil en Angleterre, Zweig se réfère de nouveau à une colonie. Au centre de cette nouvelle, située dans les environs de Bath, est un couple de personnes âgées qui veulent se retirer à la campagne. Le mari, après avoir travaillé dans une colonie en tant que haut fonctionnaire, prend la décision de se retirer avec sa femme dans la province anglaise pour y mener une vie tranquille¹⁰⁰⁵. C'est encore une fois le

¹⁰⁰¹Cf, GRUNSTEIN, Arturo, *From Imperialism to Postimperialism: An Early Mexican Response to Transnational Capitalism*, in BECKER, David G. / SKLAR, Richard L. (éd.), *Postimperialism and World Politics*, Praeger : Westport, 1999, p. 256.

¹⁰⁰²SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 75.

¹⁰⁰³YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 48 : « Ideas of racial hierarchy, and the assumption that Europeans were superior to all other humans, fed conveniently into the European practice of appropriating the territory of others around the world, and subjecting the indigenous populations to various forms of treatment from extermination to political submission. »

¹⁰⁰⁴MEMMI, Albert, *Portrait du colonisateur*, 34.

¹⁰⁰⁵ZWEIG, Stefan, *War er es?*, in *Die Reise in die Vergangenheit und andere Erzählungen*, 133 : « Vor etwa sechs

bénéfice de l'expérience coloniale qui rend possible la vie bourgeoise et confortable dans un pays européen. La différence entre l'Allemagne et l'Angleterre est minime d'après cette comparaison. Car les deux pays ont en commun le même privilège, l'appartenance à la culture mondialement dominante, le positionnement central dans le système économique mondial. L'appartenance de Ludwig et du haut-fonctionnaire au groupe exclusif des Européens est, au début du XXe siècle, une distinction à part entière.

Certes, ni Ludwig, ni le couple en Angleterre, ni le personnage balzacien n'ont inventé ce système qui a connu ses débuts à la fin du XVe siècle. Cependant, ils en ont tiré profit et l'ont même perpétué. Ils ont participé à la création et à l'attribution des identités géoculturelles parce qu'ils en ont le pouvoir, lequel apparaît sur les plans politique, culturel et économique. Ils étaient du 'bon' côté de ce système binaire analysé plus haut.

Contre la violence coloniale – Schweitzer et Gide

Ces images de Zweig ont bien entendu leur fondement dans le contexte socio-politique brièvement analysé ci-dessus. Pourtant, bien que Zweig utilise l'arrière-plan impérialiste, ailleurs, il en mentionne aussi le côté des colonisés ou des dominés.

Zweig, nous nous en souvenons, veut être un modèle moral. L'un des héros moraux aux yeux de l'écrivain viennois, à côté de Gandhi ou de Romain Rolland, est Albert Schweitzer. Dans son petit texte sur le docteur franco-allemand *Unvergeßliches Erlebnis, Ein Tag bei Albert Schweitzer* (1933), il décrit l'héroïsme moral comme « dévouement complet et non dogmatique d'une personne à son idée » : « der völligen und dabei undogmatischen Aufopferung der Person an die Idee, jenes Heldentum, das in Menschen wie Gandhi und Romain Rolland ebenso wie in Albert Schweitzer die ruhmreichsten Formen unseres Zeitalters angenommen hat »¹⁰⁰⁶.

Schweitzer, loué pour son engagement en Afrique équatoriale, y fait construire un hôpital pour « les plus pauvres des pauvres » (« und in Äquatorialafrika ein Spital für die Ärmsten der Armen, für die Verlassensten der Verlassenen, für die unter der Schlafkrankheit und anderen Tropengebresten zu Tausenden hinsiechenden Neger, aus eigener Kraft zu begründen »¹⁰⁰⁷). Aux yeux de Zweig, cela représente un apport louable. Schweitzer, dans ce sens, n'est pas

Jahren hatte mein Mann seine Dienstzeit in den Kolonien als hoher Regierungsbeamter beendet, und wir beschlossen, uns an einen stillen Ort in der englischen Provinz zurückzuziehen, um dort gemächlich [...] mit den kleinen stillen Dingen des Lebens wir Blumen und Büchern die restlichen, schon ein wenig abendkühlen Tage unseres Alters zu verbringen. »

¹⁰⁰⁶ZWEIG, Stefan, *Unvergeßliches Erlebnis, Ein Tag bei Albert Schweitzer*, in *Menschen und Schicksale*, 148.

Cf aussi BARTLETT, Robert Merrill, *Interview mit Stefan Zweig*, 17.

¹⁰⁰⁷ZWEIG, Stefan, *Unvergeßliches Erlebnis*, 149.

seulement un humaniste, mais aussi un représentant d'une idée politique. Car dans un autre passage du texte, Zweig montre qu'il n'est pas dupe des effets qu'a eus la colonisation sur le continent africain. L'écrivain honore la volonté du docteur d'« expier l'injustice commise » par les Européens en Afrique noire : « dieser eine Mensch will für seine Person jenes ungeheure, unsagbare Unrecht sühnen, das wir Europäer, wir, die angeblich so kulturelle weiße Rasse, an dem schwarzen Erdteil seit Hunderten Jahren begangen haben »¹⁰⁰⁸. Ce qui est particulièrement intéressant dans cet extrait, c'est l'autocritique de Zweig. C'est *nous*, les Européens, « cette race blanche prétendument culturelle », qui commettait l'injustice pendant des siècles. En continuant, il cite quelques-unes de ces injustices, tel que le rapt des esclaves ou le supplice des enfants noirs de la terre par l'eau-de-vie, la syphilis et la rapacité. Zweig se retourne ainsi résolument contre cette forme de colonialisme européen en Afrique noire. Car si l'on écrivait une vraie histoire de ces faits, continue-t-il, « la conscience culturelle [européenne] se verrait diminuée pendant des décennies »¹⁰⁰⁹.

Aujourd'hui, le travail de Schweitzer fait l'objet d'une analyse plus critique. Car Schweitzer, volontairement ou non, établit une hiérarchie et se place au-dessus de la population locale. Selon Noël Bertrand Boundzanga, Schweitzer ne serait notamment pas ce modèle d'un humanisme pur, tel que Zweig l'a dépeint. Il trouve, dans le livre *Le malentendu Schweitzer*, une conclusion plus neutre :

En réalité, Schweitzer n'était ni l'affreux personnage, ni le saint qu'ils ont tenté de peindre. N'était-il pas seulement un homme de son temps, c'est-à-dire du XIX^e siècle, marqué d'idéologie colonialiste et raciste sur les Noirs, mais paradoxalement imprégné d'humanisme chrétien ? Ne peut-on pas parler d'un immense malentendu, dans la mesure où Albert Schweitzer se serait néanmoins illustré par sa vive critique du colonialisme ?¹⁰¹⁰

Boundzanga fait ressortir la simultanéité d'une approche humaniste et d'une idée fondamentale colonialiste et raciste. En quelque sorte, il reformule ainsi l'énoncé d'Edward Said par rapport à la possibilité d'être en même temps un grand écrivain et un impérialiste que nous avons vu plus haut (voir page 51).

¹⁰⁰⁸ ZWEIG, Stefan, *Unvergeßliches Erlebnis*, 149.

¹⁰⁰⁹ ZWEIG, Stefan, *Unvergeßliches Erlebnis*, 149 : « Würde einmal eine wahrhafte Geschichte geschrieben werden, was die Europäer an Afrika verbrochen, wie sie erst durch Sklavenraub, dann durch Branntwein, Syphilis, Raffgier die ahnungslosen schwarzen Kinder dieses Erdteils gemartert, ausgeplündert und dezimiert haben (noch heute ist, wie André Gides Kongobuch beweist, vieles nicht besser geworden), dann würde eine solche historische Aufstellung eines der größten Schandbücher unserer Rasse werden und unser frech getragenes Kulturbewußtsein für Jahrzehnte zur Bescheidenheit dämpfen. »

¹⁰¹⁰ BOUNDZANGA, Noël Bertrand / NDOMBET, Wilson-André, *Le malentendu Schweitzer*, Paris : L'Harmattan, 2014, p. 14. Aussi ACHEBE, Chinua, *An Image of Africa*, London : Penguin, 2010, p. 11sq : « In a comment which has often been quoted Schweitzer says: 'The African is indeed my brother but my junior brother.' »

Nous notons donc que Zweig ne ferme pas les yeux devant l'histoire coloniale et ses atrocités, exactement comme dans son livre sur Magellan. Pourtant, il reste un résidu dans ces textes qui doit être examiné. Nous serons aidés en cela par un autre texte auquel Zweig fait allusion dans un passage.

Il fait, dans ce texte sur Schweitzer, référence à un livre, le *Voyage au Congo* (1927) d'André Gide. Gide, qui a dédié ce livre à Joseph Conrad, critique l'état contemporain de la colonisation belge au Congo. En critiquant les pays colonisateurs européens, Gide nous fournit pourtant des images de la population congolaise qui ne sont pas toujours exemptes de préjugés coloniaux. Ainsi, il évoque la nudité des indigènes, leur impulsivité, ou encore fait allusion au cannibalisme¹⁰¹¹. Ainsi, dans sa représentation de l'Autre, il n'est pas loin de celle de Conrad dans *Heart of Darkness* (1899) de Conrad dont nous reparlerons plus loin. En effet, Gide souligne que dans le livre de Conrad, il n'y a aucune exagération : « [a]ucune outrance dans ses peintures : elles sont cruellement exactes »¹⁰¹². Conrad, une des références clés de Said, écrit en tant qu'homme occidental à propos du monde non-occidental¹⁰¹³. Gide, au Congo, faisait de même.

Outre cette équation littéraire, Gide traite alors la misère dans laquelle vivent les Noirs au Congo. Il conclut que les descriptions récurrentes faites des Noirs, selon lesquelles ils seraient paresseux ou trop peu fiables, ne seraient pas fausses, mais qu'il y aurait une raison simple expliquant ces comportements peu nobles aux yeux d'un Européen attaché à la valeur travail : l'asservissement par les Européens¹⁰¹⁴. Dans les pages qui suivent, Gide énumère quelques aspects de cet asservissement, y compris l'expulsion des indigènes de leurs villages¹⁰¹⁵, l'exploitation des grandes compagnies concessionnaires au dépit des indigènes, sans rien rendre

¹⁰¹¹GIDE, André, *Voyage au Congo, suivi de, Le retour du Tchad*, Paris : Gallimard, 1928, p, 18sq : « Les nègres nus crient, rient et se querellent en montrant des dents de cannibales. » Cf aussi ibid 148.

¹⁰¹²GIDE, André, *Voyage au Congo*, 23.

¹⁰¹³SAID, Edward W., *Through Gringo Eyes: With Conrad in Latin America*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, 277 : « writes as a man in whom a *Western* view of the *non-Western* world is so deeply ingrained that it blinds him to other histories, other cultures, other aspirations. All Conrad can see is a world dominated by the West ». Aussi SAID, Edward W., *Bitter Dispatches from the Third World*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, 103 : « London, Conrad says in *Heart of Darkness*, is no less a 'dark place' than the Congo. No one can draw a self-bolstering European patriotism out of Conrad and claim at the same time to be reading what Conrad *actually* wrote. »

¹⁰¹⁴GIDE, André, *Voyage au Congo*, 78 : « L'on peint le peuple noir comme indolent, paresseux, sans besoins, sans désirs. Mais je crois volontiers que l'état d'asservissement et la profonde misère dans laquelle ces gens restent plongés, expliquent trop souvent leur apathie. » Aussi SARTRE, Jean-Paul, *La pensée politique de Patrice Lumumba*, in *Situations, V*, 201 : « Mais ces colons ne comprennent pas que la fameuse 'paresse de l'indigène', mythe entretenu dans toutes les colonies, est une forme de sabotage, la résistance passive d'un paysan, d'un manoeuvre surexploité. »

¹⁰¹⁵Cf, GIDE, André, *Voyage au Congo*, 91.

à leur tour¹⁰¹⁶ et aussi l'hypocrisie et la prétention de ces compagnies¹⁰¹⁷. Pourtant, Gide reconnaît une différence entre lui-même et les Noirs. Ceux-là auraient eu des cerveaux différents : « [i]l semble que les cerveaux de ces gens soient incapables d'établir un rapport de cause à effet ; (et ceci, j'ai pu le constater maintes fois dans la suite de ce voyage) »¹⁰¹⁸.

Dans *Voyage au Congo* (1927), l'on retrouve également d'autres topoï, tel que la lecture d'un livre européen au milieu d'un terrain extra-européen – il s'agit ici de Goethe¹⁰¹⁹ – et le rapprochement entre indigènes et animaux, tel que nous l'avons vu dans le contexte de *Magellan* (1937)¹⁰²⁰. Gide, en parcourant un pays lointain, ne se borne pas à une description de l'espace traversé, mais établit aussi des associations temporelles. En décrivant quelques-unes des misérables huttes des indigènes, il les situe également dans le temps en leur accordant un « aspect préhistorique »¹⁰²¹. Un tel reculement dans le temps nous intéressera encore.

Gide, pour conclure ce paragraphe, s'exprime finalement clairement contre l'état contemporain de la colonisation européenne. Il reconnaît l'injustice que commettent les Belges et les Français en Afrique noire et vise un changement de l'état actuel. Dans un article du 15 octobre 1927, intitulé *La Détresse de notre Afrique Équatoriale*, paru dans la *Revue de Paris*, il déclare que la colonisation à ce moment-là est mauvaise : « [a]utant pour le peuple opprimé qui l'habite, que pour la France même, je voudrais pouvoir y aider. Les intérêts moraux et matériels des deux peuples, des deux pays, j'entends le pays colonisateur et le pays colonisé, s'ils ne sont liés, la colonisation est mauvaise »¹⁰²². Il ne croît notamment pas au rôle civilisateur présumé des grandes compagnies¹⁰²³. La vie des indigènes ne s'était pas améliorée et les compagnies ne tenaient pas leurs promesses et n'amélioreraient pas les conditions de vie localement. En débattant publiquement avec le chef d'entreprise de la Compagnie Française du Haut-Congo, il affirme que cette compagnie « laissera en s'en allant, si tant est qu'elle s'en aille enfin, un pays saigné à blanc et des indigènes plus misérables qu'avant l'arrivée des blancs »¹⁰²⁴. Cette situation de colonisation n'est pas seulement discutable, voire catastrophique pour les

¹⁰¹⁶Cf, GIDE, André, *Voyage au Congo*, 92sq.

¹⁰¹⁷Cf, GIDE, André, *Voyage au Congo*, 94. Aussi GIDE, André, *La Détresse de notre Afrique Équatoriale*, in *Voyage au Congo*, 539 : « toutes les mesures humanitaires prises en faveur des indigènes et que prescrit le cahier des charges, n'existe, le plus souvent, que sur le papier. »

¹⁰¹⁸GIDE, André, *Voyage au Congo*, 124. Les Noirs n'étaient pas capables de penser logiquement, à cause d'un fonctionnement divergent de leurs cerveaux. Cependant aussi *ibid* 144 : « De quelle sottise, le plus souvent, le blanc fait preuve, quand il s'indigne de la stupidité des noirs ! »

¹⁰¹⁹Cf, GIDE, André, *Voyage au Congo*, 199.

¹⁰²⁰Cf, GIDE, André, *Voyage au Congo*, 215 et 220. Il s'agit soit de « bétail humain », soit des « tristes troupeaux humains sans bergers ».

¹⁰²¹GIDE, André, *Voyage au Congo*, 201.

¹⁰²²GIDE, André, *La Détresse de notre Afrique Équatoriale*, 532.

¹⁰²³Cf, GIDE, André, *La Détresse de notre Afrique Équatoriale*, 536.

¹⁰²⁴GIDE, André, *La Détresse de notre Afrique Équatoriale*, 538.

indigènes, mais aussi peu flatteuse pour les Européens : « [i]l est grand temps de se ressaisir, de mettre fin à un régime qui n'est pas seulement stupide et déplorablement onéreux, mais inhumain et déshonorant pour la France »¹⁰²⁵.

Si Gide s'exprime contre cette forme de colonisation française et belge, il n'en reste pas moins qu'il ne prend pas parti contre à la colonisation en elle-même. Selon Paige Arthur, l'anticolonialisme de Gide visait à réformer la colonisation, tandis que l'anticolonialisme de Sartre, par exemple, se dressait contre la colonisation¹⁰²⁶. Dans le texte entier de Gide, précise Arthur, malgré sa position contre la situation contemporaine, nous pouvons repérer une « position fermement paternaliste » (« decidedly paternalistic stamp »¹⁰²⁷).

Gide et Schweitzer ont combattu une forme de colonialisme, non pas le colonialisme en lui-même. C'est pourquoi l'on peut parler aujourd'hui du 'malentendu Schweitzer'. Les deux s'inscrivent dans une longue histoire européenne, où une division nette entre deux groupes distincts reste intacte : « in essence it maintained a strict social and cultural hierarchy between whites and non-whites, between members of the dominant and members of the subject race »¹⁰²⁸.

Zweig ne s'oppose pas non plus au colonialisme. Après avoir lu Gide, il énumère, dans son texte sur Schweitzer, les atrocités commises par les Européens. Pourtant, il ne condamne pas entièrement l'impérialisme et le colonialisme européen, seulement une forme particulièrement violente de ceux-ci. Ainsi, il perpétue l'image d'un Occident dominant colonisant d'autres peuples reculés, par exemple dans *Reise in die Vergangenheit* (1929) et *War er es ?* (années 1930) En conséquence, les problèmes européens qui découlent de l'impérialisme, deviennent idéellement les siens.

¹⁰²⁵GIDE, André, *La Détresse de notre Afrique Équatoriale*, 543sq.

¹⁰²⁶ARTHUR, Paige, *Unfinished Projects*, XIX : « Unlike the anticolonialism of André Gide, which focused on reforming colonialism to make the European tutelage of non-European peoples more effective, Sartre's anticolonialism recognized outright the legitimate subjectivity of colonized peoples – not as a potential, but as fact. » Cf aussi SAND, Shlomo, *La fin de l'intellectuel français ? De Zola à Houellebecq*, Paris : La Découverte, 2020, p, 41.

¹⁰²⁷ARTHUR, Paige, *Unfinished Projects*, 51.

¹⁰²⁸SAID, Edward W., *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, XXV.

Un européanisme critique

Le véritable Autre, c'est-à-dire l'Autre extérieur et lointain des Européens – qui ne soit pas un Autre intérieur – fait alors son entrée par la porte de la colonisation. Les groupes rencontrés par les navigateurs ibériques sont différents, ils sont différents dans leur altérité des identités collectives européennes.

Les représentations de ces groupes-là, focalisées dans *Magellan* (1937) par des Européens du XVI^e siècle ou dans *Reise in die Vergangenheit* (1929) par un jeune homme fictif allemand, sont souvent caractérisées par un haut degré de conflictualité. L'hétéro-image, *Fremdbild*, peut alors aboutir dans une représentation hostile de l'Autre, *Feindbild*¹⁰²⁹. Cela n'est pas surprenant, si nous regardons le contexte dans lequel les textes de Zweig sont nés :

[n]evertheless, it is impossible to deny that the idea of superiority to, and domination over, a world of dark skins in remote places was genuinely popular, and thus benefited the politics of imperialism. In its great International Expositions, [...] bourgeois civilization had always gloried in the triple triumphs of science, technology and manufactures. In the era of empires it also gloried its colonies¹⁰³⁰.

Si la société européenne, et la bourgeoisie occidentale célèbrent la colonisation, il est logique que l'un de ses écrivains les plus connus et populaires souligne la supériorité européenne et ne prenne point, ou seulement très timidement, la position des groupes soumis à la colonisation ou des dominés dans un contexte (post-)impérialiste.

Nous savons que les pays contemporains les plus riches, la Grande Bretagne, la France, l'Allemagne mais aussi les États-Unis possédaient tous des colonies ou des Empires. Leur richesse venait aussi de là, et c'est ce point qui résonne dans l'œuvre de Frantz Fanon. Dans son texte devenu classique, *Les damnés de la terre* (1961), il montre le revers de la richesse occidentale :

[c]ette opulence européenne est littéralement scandaleuse car elle a été bâtie sur le dos des esclaves, elle s'est nourrie du sang des esclaves, elle vient en droite ligne du sol et du sous-sol de ce monde sous-développé. Le bien-être et le progrès de l'Europe ont été bâtis avec la sueur et les cadavres des nègres, des Arabes, des Indiens et des Jaunes. Cela, nous décidons de ne plus l'oublier¹⁰³¹.

Fanon rappelle le fait relevé par Zweig, à savoir la richesse occidentale fondée sur l'exploit d'autres régions. Pensons à l'esclave malais du début de *Magellan* (1937) qui est le plus à plaindre et le plus perdant dans le commerce euro-oriental et aux indigènes et métis mexicains

¹⁰²⁹Cf. FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 17.

¹⁰³⁰HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 70. Cf aussi FERGUSON, Niall, *Empire*, 318sq.

¹⁰³¹FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, 94.

qui sont forcés à travailler sous des conditions extrêmement dures dans *Die Reise in die Vergangenheit* (1929). Zweig n'est pas sans savoir d'où venait l'argent pour les palais vénitiens et lisboètes ou encore les maisons bourgeoises en Allemagne. Il n'est pas dupe du commerce triangulaire non plus, ni des différentes techniques d'exploitation mises au point par les conquérants/marchands.

Quatre siècles après Magellan, à l'époque de Zweig, les Européens sont toujours au centre du système mondial, au détriment des périphéries : « [b]y 1914, [...] Europe held a grand total of roughly 85 per cent of the earth as colonies, protectorates, dependencies, dominions, and commonwealths »¹⁰³². Le consensus colonial européen faisait que toutes les nations en profitaient matériellement. Zweig, est impliqué dans l'impérialisme du continent en tant qu'Européen plus qu'en tant qu'Autrichien, mais surtout en tant qu'écrivain qui perpétue des idées impérialistes et qui prend la défense du système. Il s'agit dans ce cas d'un impérialisme non plus d'un pays particulier mais d'un continent, c'est-à-dire de l'Europe occidentale. L'euroanéité de l'écrivain, maintes fois soulignée, a deux effets : d'une part, l'Europe n'est pas un véritable Autre pour Zweig (d'ailleurs ses écrits concernant l'Europe sont toujours au moins partiellement autodescriptifs), d'autre part, les questions qui se posent à l'Europe (telles que l'impérialisme ou le colonialisme) deviennent aussi ses problèmes à lui. Ainsi, l'euroanéité se caractérise par plusieurs aspects. Si l'humanisme est européen, comme Zweig le postule, l'impérialisme atroce l'est également. Pour le dire avec Todorov :

L'idée d'égalité entre tous les êtres humains nous vient de l'histoire européenne, pourtant celle d'esclavage est loin de lui être étrangère. [...] La tolérance est européenne, mais le fanatisme et les guerres de religions ne le sont pas moins. Le respect de l'autonomie de chacun est une conquête européenne, pourtant des conquêtes bien plus visibles, la soumission des peuples étrangers à la volonté du plus fort, l'impérialisme même appartiennent également à l'héritage européen¹⁰³³.

¹⁰³² SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 6.

¹⁰³³ TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 287

IV L'Autre absolu

Nous avons désormais examiné les représentations que livre Zweig des pays européens et des premières rencontres des Européens avec ce que Todorov appelle l'Autre extérieur et lointain. Dans la partie précédente, nous avons examiné les rencontres qui ont eu lieu pendant la première phase de la colonisation européenne, au XVI^e siècle. Nous avons également analysé les conséquences des relations coloniales des pays européens au cœur du système économique mondial avec des pays dans la périphérie. La différence de pouvoir entre les deux groupes distincts a souvent conduit à une représentation unilatérale, raccourcie et généralement conflictuelle des étrangers, qui contenait parfois des tendances racistes ou déshumanisantes.

Tournons-nous à présent vers la façon dont Zweig représente l'Autre extérieur et lointain contemporain, c'est-à-dire du vivant de l'écrivain. Les descriptions qu'il donne des pays européens, comme nous l'avons vu, sont majoritairement caractérisées par ce que Simões appelle la 'confraternité' ou la 'cohabitation' entre les identités collectives propres de Zweig et les Autres européens. De fait, Zweig considère les Européens comme des *alter egos*. À l'inverse, sa description des populations indigènes, en particulier dans *Reise in die Vergangenheit* (1929) et dans *Magellan* (1937), en diffèrent considérablement. Si la plupart du temps, Zweig présente les Européens comme cultivés, modernes et dotés d'un passé historique, issus des cultures anciennes, il en est autrement des groupes extra-européens. Ces derniers sont souvent présentés de manière stéréotypée et conflictuelle. Les représentations des Autres extérieur et lointain comme 'bons sauvages' restent généralement l'exception, ils sont plutôt associés à des attributs négatifs tels que la paresse, la dépravation ou la saleté. Nous verrons que les identités collectives représentées dans cette partie sont souvent proches de celles rencontrées par les navigateurs. Pour cette raison, nous passons d'un extrême à l'autre, autrement dit de la confraternité avec les Européens à la conflictualité, avant de nous concentrer sur les textes plus difficiles à classer (ce que nous entreprendrons dans la dernière partie).

Pendant toute sa vie, Zweig voyage dans le monde entier et fait connaissance avec des peuples éloignés. C'est Walter Rathenau, Ministre des Affaires Etrangères sous la République de Weimar et ami de Zweig de longue date¹⁰³⁴, qui donna l'idée à Zweig de passer les frontières de l'Europe, afin d'élargir son horizon et de ne plus exclusivement penser aux Beaux-Arts, mais

¹⁰³⁴ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 209 : « [u]nsere freundschaftlichen Beziehungen waren alte und herzliche ».

aussi d'intégrer les problématiques politiques dans sa pensée¹⁰³⁵.

C'est à Alger que pour la première fois, Zweig se voit confronté à une forme d'altérité radicale. Dans un récit de voyage de 1905, il note ses pensées au sujet d'Alger et de ses habitants. Au-delà, nous allons voir dans cette partie des images d'autres Orientaux, des Turcs et des habitants du sous-continent indien et des Noirs, surtout des Afro-Américains, issues de textes et de temps très différents. Ainsi, les représentations qu'offre Zweig des Arabes d'Alger nous viennent des récits de voyage, où l'auteur se confond avec le narrateur. Les représentations des Indiens se trouvent également dans des récits de voyage, écrits eux aussi avant la Première Guerre mondiale. Dans un texte fictif, *Der Amokläufer* (1922), nous trouvons encore d'autres représentations des Orientaux, des Indonésiens/Malais pour être plus précis, datant de l'entre-deux-guerres. Et c'est dernièrement à la fin des années 1930 que Zweig nous fournit ses représentations les plus frappantes de l'altérité, à travers la description de la communauté noire aux États-Unis. Ainsi, nous suivons l'idée d'Immanuel Wallerstein, selon laquelle les véritables Autres se retrouveraient dans le « monde non-Européen » (« the 'others' – the countries of the non-European world »¹⁰³⁶).

Zweig, comme chaque auteur qui donne une image de l'Autre, « a sélectionné un certain nombre de traits jugés pertinents pour sa représentation de l'étranger »¹⁰³⁷. De l'ensemble des caractéristiques d'un pays étranger, Zweig choisit un certain nombre. Ces traits choisis peuvent dépendre de plusieurs facteurs dont nous ignorons certainement une grande partie. Pageaux croit cependant pouvoir en identifier un, à savoir le rapport de force entre les deux groupes : « [n]'hésitons pas à dire que l'image de l'étranger obéit à des règles contraignantes, lesquelles s'expliquent et par l'état de la culture *regardante* et par le rapport de force entre culture *regardante* et culture *regardée* »¹⁰³⁸. Ruthner parle à ce propos privilège du regard¹⁰³⁹. Nous avons vu depuis quelle position Zweig s'exprime et quelles sont les circonstances socio-politiques ; dans l'ensemble, Zweig écrit d'une position de force, à une époque où l'Europe était impérialiste – une relation qui devient visible encore et encore dans ce qui suit.

¹⁰³⁵ Cf, BECK, Knut, *Nachwort*, in ZWEIG, Stefan, *Die schlaflose Welt*, 281. Cf aussi KOCHER, Ursula, *Der Schein von Gegenwart, Stefan Zweigs Auseinandersetzung mit Indien*, in MAILLARD, Christine / RAJAN, Rekha (éd.), *Les intellectuels européens et l'Inde au XXe siècle, Indienerfahrung und Indiidiskurse europäischer Intellektueller im 20. Jahrhundert*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2013, p. 107. Cf aussi LEFEBVRE, Jean Pierre, *Préface*, in ZWEIG, Stefan, *Amok*, Paris : Gallimard, 2013, p. 13.

¹⁰³⁶ WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism*, xi.

¹⁰³⁷ PAGEAUX, Daniel-Henri, *Recherche sur l'imagologie*, 144.

¹⁰³⁸ PAGEAUX, Daniel-Henri, *Recherche sur l'imagologie*, 147.

¹⁰³⁹ Cf, RUTHNER, Clemens, *Habsburgs 'Dark Continent'*, 318.

Zweig et le Proche-Orient

Au début du XXe siècle, il n'est pas habituel qu'un jeune homme puisse facilement autant voyager et surtout aussi loin¹⁰⁴⁰. Zweig, comme nous l'avons vu plus haut, est très privilégié sur le plan économique¹⁰⁴¹. Quand il se rend en Algérie en 1905, il est âgé de vingt-trois ans¹⁰⁴². En Afrique du Nord, Zweig se voit entouré par un groupe auquel il n'appartient majoritairement pas. En Afrique du Nord, Zweig n'est pas entouré d'Européens ou de Juifs : il se trouve en minorité.

N'oublions pas qu'au début du XXe siècle, la population musulmane en Europe n'est pas comparable à celle de nos jours. Zweig ne connaît les communautés arabes qu'à travers des livres auxquels il fait aussi allusion dans quelques passages. En caractérisant la population locale, les 'Arabes d'Alger', il ne fait sommairement que répéter les clichés courants. Par exemple, dans la description des Arabes faite par Zweig, on retrouve la paresse, la maladie ou la dépravation, des topoï largement analysés par Edward Saïd dans plusieurs ouvrages. On ne s'étonnera pas que ce soient des Orientaux qui, pour Zweig, constituent ce premier contact avec un véritable Autre, car l'Orient est, selon Pelz, de longue date un lieu privilégié pour la rencontre de l'Autre¹⁰⁴³. Dans la représentation européenne, l'Orient prendrait l'une des deux places les plus importantes, à côté de l'imagination du mode de vie prétendument sauvage des peuples jugés primitifs¹⁰⁴⁴.

Avant de voir de plus près ce que Zweig note sur la population arabe, rappelons brièvement les idées de Saïd quant à l'orientalisme. Le fait que les hommes blancs de l'Europe déterminaient le discours sur l'Orient, est problématique aux yeux de Saïd :

As a systematic discourse Orientalism is written knowledge, but because it is in the world and directly about the world, it is *more* than knowledge: it is *power* since, so far as the Oriental is concerned, Orientalism is the operative and effective knowledge by which he was delivered textually to the West, occupied by the West, milked by the West for his resources, humanly quashed by the West¹⁰⁴⁵.

¹⁰⁴⁰ZWEIG, Stefan, *Autobiographische Notiz*, in *zweigheft* 7, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2012, p, 17 : « ich habe ein Jahr in Paris gelebt, kameradschaftlich jenem Kreise, der heute in Frankreich zu Ruhm gekommen ist, im Kreise Duhamels, Romains, Vildracs, ich war fast jeden Sommer in Belgien bei meinem väterlichen Freunde Emile Verhaeren, ich habe lange in Rom und Florenz gelebt (mit Ellen Key damals und jungen Skandinaviern), ich war in Spanien, Schottland, England, in der Provence, drei Monate in Amerika, Kanada, auf Kuba, in Mexiko, dann ein anderes Jahr in Indien, Ceylon und an der Südgrenze Chinas, ich war in Afrika und bin so allmählich Europäer geworden ».

¹⁰⁴¹Cf, GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 75.

¹⁰⁴²Cf, NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 160. Cf aussi LARCARTI, Arturo, *I viaggi di Stefan Zweig in Italia e nel Mediterraneo*, 51.

¹⁰⁴³PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde*, 167 : « Der Orient war für die Europäer seit jeher ein privilegierter Ort des Raumes und eine Region des Denkens in Bildern des Anderen. » Cf aussi *ibid* 169sq.

¹⁰⁴⁴Cf, POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 277.

¹⁰⁴⁵SAID, Edward W., *Beginnings*, 26.

L'Orient exploité par l'Occident se voit aussi culturellement et socialement déterminé par les forces occidentales. Saïd y trouve, sur ce plan plutôt sommaire, des ressemblances avec les situations des Noirs et des femmes en tant que sujets systématiquement et structurellement opprimés¹⁰⁴⁶. Le problème qu'ont en commun ces trois groupes, serait que, globalement, « ils ne peuvent pas se représenter eux-mêmes ; donc ils doivent être représentés » (« [t]hey cannot represent themselves; they must be represented »¹⁰⁴⁷). Cette affirmation, bien que raccourcie et simpliste, nous est utile surtout pour une raison : à la différence des Anglais, des Belges et des autres nations européennes, qui peuvent se représenter eux-mêmes et dont Zweig a même apprécié des représentants célèbres, tel que Dickens ou Verhaeren, les Orientaux n'auraient apparemment pas pu le faire. Voyons alors comment Zweig les a représentés.

Les 'Arabes primitifs d'Alger'

Commençons par le récit de voyage du jeune Stefan Zweig sur son séjour en Algérie. Lisons-en un passage relativement long :

Engpässe, Stiegen, Höhlen, Kreuzgänge – und all dies doch systematisch emporgewühlt auf glitschigen Stufen wie ein Maulwurfsbau. Wie Menschen sind die Gassen, Menschen, die in Armut und Angst zueinander flüchten, wie Bettler und Kranke. Häuser gibt es da, die Physiognomien haben: dies eine, mit blinden Fenstern und schiefer Haltung, ist es nicht des Blinden Bild, der dort an der Ecke steht? Und dies, ein brüchiger Bau, mit kranker Brust vorgebeugt, auf Krücken gestützt, der Lahme, der über den Markt humpelt? Und diese, mit fauligem Atem, zerfetztem Gewand, ängstlich in den Schatten gepreßt, sind das nicht der Leute Bilder, die in ihnen leben? Denn die Araber Algiers, von Krankheit zerfressen, von Kultur verdorben, unedle Gestalten, die faul in den schmutzigen Cafés sitzen oder wie Katzen zusammengerollt in ihren weißen Burnussen vor den Bädern in der Sonne liegen, sie sind nicht jene Wüstenjäger, wie man sie unwillkürlich den Büchern der Kindheit nachträumt, die ja schließlich doch die eindringlichsten Bildnerinnen unserer Phantasie sind, trotz allem späteren und überzeugterem Wissen. Nein, das sind nicht jene Bronzegestalten, die auf geschmeidigen Pferden die Wüste durchpfeilen, die stolzen Räuber und verwegenen Korsaren jener romantischen Erzählungen; diese Romantik bedarf starker Distanz, um Poesie zu sein. Erst der Abend hat hier jene sanfte Gewalt, ein Harmonisches im Häßlichen aufklingen zu lassen: er löst Schmutz und Farbe in Dämmerung und nimmt das Grelle aus den Bildern. Wenn die Gassen ganz abdunkeln, die Engpässe schwarze Schluchten werden, hinter denen ein Unbekanntes lauert, wenn der Wirbel der Gestalten verschwimmt und die Töne ferner werden, taucht eine graue dämmerige Schönheit in diese Gassen des Elends hinab. Steigt man aufwärts, so sieht man in die Werkstuben hinein, aus deren Dunkel sich unsicher die Silhouette des Arbeiters schneidet, der mit seinem primitiven Werkzeug seine Arbeit schafft [...]. Alle sind sie schlicht und gemahnen ganz an mittelalterliche Embleme der Zünfte ihrer primitiven Art¹⁰⁴⁸.

¹⁰⁴⁶ Cf. SAID, Edward W., *Beginnings*, 34.

¹⁰⁴⁷ SAID, Edward W., *Beginnings*, 34. Saïd emprunte cette citation à Karl Marx, qui l'a utilisé dans son *18ème brumaire*. MARX, Karl, *Der achtzehnte Brumaire des Louis Napoleon*, Disponible sur : http://www.derfunke.at/html/pdf/faschismus/marx_brumaire.pdf, p. 60: « Insofern ein nur lokaler Zusammenhang unter den Parzellenbauern besteht, die Dieselbigkeit ihrer Interessen keine Gemeinsamkeit, keine nationale Verbindung und keine politische Organisation unter ihnen erzeugt, bilden sie keine Klasse. Sie sind daher unfähig, ihr Klasseninteresse im eigenen Namen, sei es durch ein Parlament, sei es durch einen Konvent geltend zu machen. Sie können sich nicht vertreten, sie müssen vertreten werden. »

¹⁰⁴⁸ ZWEIG, Stefan, *Abendaquarelle aus Algier*, in *Auf Reisen*, 60sq.

Dans ce premier passage du texte *Abendaquarelle aus Algier* (1905), il y a plusieurs aspects intéressants. On n'y trouve d'abord aucun protagoniste précis. Les descriptions restent vagues, et il en est ainsi dans l'ensemble du récit. Les habitants sont pauvres, malades et ne correspondent pas aux images que l'écrivain s'était faites au préalable, surtout pendant son enfance.

Il faut ensuite porter une attention particulière au vocabulaire employé. À deux reprises, Zweig emploie le terme 'Gestalt', dans deux sens différents. La première fois, il l'emploie au sujet des Arabes tels qu'il les voit sur place ; la seconde, en référence aux images qu'il avait eues des Arabes dans sa jeunesse. Dans son souvenir, ils étaient des 'silhouettes de bronze', '*Bronzegestalten*', donc prestigieux et nobles. Dans la réalité, ce sont des 'individus sans noblesse', '*unedle Gestalten*'. Zweig se montre presque déçu par la population locale contemporaine, parce qu'elle n'honore pas la promesse de sa lecture de jeunesse¹⁰⁴⁹. Nous retrouvons ici la négativité soulignée par Chakrabarty, le fait que les indigènes soient caractérisés par le manque, le déficit, par comparaison avec les Européens¹⁰⁵⁰.

Un autre terme frappant est le mot 'primitif'. En utilisant cet adjectif, Zweig situe les Arabes dans le passé, ce qui fait écho à son allusion au Moyen-Âge. Il s'agit d'ailleurs d'une comparaison courante de l'époque, comme l'a montré notre lecture d'André Gide (voir page 217) ou comme le prouve l'exemple de Mark Sykes, relaté par James Barr¹⁰⁵¹.

De plus, nous remarquons de nouveau des comparaisons animales, à l'instar de celles de *Magellan* (1937). Les Arabes sont perçus soit comme des « chats, paresseux au soleil » ; ils habitent des « taupinières », c'est-à-dire des maisons incompréhensibles et mystérieuses. De surcroît, c'est encore une fois la paresse qui est évoquée par Zweig. Albert Memmi explique le fonctionnement de cet argument. Il reprend l'exemple de la paresse présumée du colonisé :

[p]ar exemple, le Colonisateur accuse le Colonisé d'être paresseux et de ne pas beaucoup travailler. Pure calomnie ? Oui et non. C'est une calomnie de dire que le Colonisé comme tel n'aime pas travailler. Mais il est exact que le Colonisé est *effectivement chômeur*, ce qui est la faute des structures coloniales, bien entendu, et non

¹⁰⁴⁹ LARCARTI, Arturo, *I viaggi di Stefan Zweig in Italia e nel Mediterraneo*, 58 : « Ainsi, d'une part, Zweig semble s'engager sur le terrain pour déboulonner une vision romantique de l'Orient produite par la littérature de l'enfance et ancrée dans l'imaginaire des gens, tandis que d'autre part, c'est lui-même qui tente de renforcer d'autres stéréotypes typiques de la *Zivilisationskritik* allemande, par exemple en présentant les Arabes comme 'ruinés par la culture'. » (« Da una parte, dunque, Zweig sembra scendere in campo per sfatare una visione romantica dell'Oriente prodotta dalla letteratura dell'infanzia e radicata nelle fantasia delle persone, dall'altra è lui stesso che cerca di far valere altri stereotipi tipici della *Zivilisationskritik* tedesca, ad esempio presentando gli arabi come 'rovinati dalla cultura'. »)

¹⁰⁵⁰ Cf, CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, 32.

¹⁰⁵¹ BARR, James, *A Line in the Sand*, 10 : « Sykes sounded appalled, and yet in truth he did not want this colourful, decaying society to disappear, depriving him of the glimpse into the medieval world it gave him on his holidays. »

du Colonisé¹⁰⁵².

Les représentations de Zweig ne sont alors pas forcément fausses. Le problème se trouve ailleurs. Il perpétue, comme le dit Larcati, des « préjugés typiquement européens » (« pregiudiziali tipicamente europea »¹⁰⁵³). La 'pauvreté' et la 'saleté' des Arabes, également évoquées par Zweig, sont des topoï qui reviennent tout au long de la littérature occidentale sur l'Orient. Dans une lettre de 1925 à sa première femme Friderike von Winternitz, Zweig reprend ce préjugé. Il écrit qu'il n'est pas surprenant que les bâtonnets d'encens aient été inventés en Orient, étant donnée la « puanteur » qui y régnait¹⁰⁵⁴.

La saleté des rues et la pauvreté visible sont un choc culturel pour Zweig. La représentation de la différence est ici un instrument d'exotisation péjorative de l'Autre. Nous y trouvons cependant aussi des descriptions exotisantes positives de couleurs, de mers bleues et du printemps éternel¹⁰⁵⁵, témoignages d'une admiration de Zweig, qui juxtapose au constat de la saleté celui de la volupté du pays qu'il visite. Dans les deux sens, Alger n'a rien en commun avec Vienne et les Arabes rien en commun avec les Européens.

Lecture comparative : Un regard nouveau – Canetti au Maroc

Même après la Seconde Guerre mondiale, le cliché de l'Orient appauvri apparaît souvent. Elias Canetti, qui séjourne en 1954 au Maroc et qui refuse d'apprendre l'arabe afin de maintenir sa distance avec le pays, se retrouve en arrivant à Marrakech parmi les personnes aveugles et les mendiants¹⁰⁵⁶. Canetti, dans ce passage, en refusant d'apprendre les bases linguistiques du pays qu'il allait visiter pendant relativement longtemps, veut que l'Autre ne perde rien de son altérité. L'Autre, ces deux passages de Zweig et Canetti ne laissent aucun doute sur le fait que les Arabes étaient des Autres extérieurs et lointains pour les deux, restera Autre. Il n'y aura pas de fusion entre les écrivains européens, par conséquent cultivés et possédants (c'était eux qui avaient les moyens d'aller voir l'Autre chez lui, qui possédaient le privilège du regard), et les Arabes. Pourtant, il y a une différence profonde entre Zweig en 1905 et Canetti cinquante ans plus tard.

¹⁰⁵² MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 79.

¹⁰⁵³ LARCATI, Arturo, *I viaggi di Stefan Zweig in Italia e nel Mediterraneo*, 58.

¹⁰⁵⁴ ZWEIG, Stefan, cité d'après, MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 216 : « Dieser Gestank ist Orient: nicht umsonst wurde dort das Räucherwerk erfunden ». Cf aussi NIEMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 395.

¹⁰⁵⁵ ZWEIG, Stefan, *Abendaquarelle aus Algier*, 64 : « das Schauspiel blauenden Meeren und ewigen Frühlings ».

¹⁰⁵⁶ CANETTI, Elias, *Die Stimmen von Marrakesch, Aufzeichnungen einer Reise*, Frankfurt am Main : Fischer, 2017, p, 21sq : « Dieses Jahr, als ich nach Marrakesch kam, fand ich mich plötzlich unter den Blinden. Es waren Hunderte, Unzählige, die meisten Bettler [...]. An diesem Ort ist er genau das, was er ruft, nicht mehr, nicht weniger, ein Bettler, blind. »

Observant un marabout, qui est lui aussi aveugle et mendiant en loques¹⁰⁵⁷, Canetti prend conscience du fait qu'il est lui-même l'Autre dans cette situation:

Ich bemerkte nicht, daß man auch mir zusah, und ich muß einen lächerlichen Anblick geboten haben. Vielleicht, wer weiß, staunte ich gar mit offenem Mund. [...] Ich bemerkte erst jetzt, daß hinter jeder Bude zwei oder drei Augenpaare auf mich gerichtet waren. Das erstaunliche Geschöpf war ich, der ich so lange nicht begriff¹⁰⁵⁸.

Les regards inaperçus, les yeux qui le suivent sont d'ailleurs aussi l'un des motifs les plus récurrents dans une situation à l'étranger dont on ignore tout. C'est un vendeur d'oranges qui finit par lui révéler l'identité de ce marabout. L'un des Autres de Canetti est alors doté d'une voix ; il peut et sait aussi s'en servir. En ce sens, Canetti est déjà un auteur postcolonialiste, selon les idées de Lützeler : il prend conscience de ses propres limites culturelles, et admet ne pas bien comprendre la situation sur place¹⁰⁵⁹ – et ce deux ans avant l'indépendance officielle du pays. Il admet des incertitudes, des incohérences sans pour autant abandonner son point de vue européen.

Or Zweig, lui, refuse ce renversement de paradigme à l'œuvre chez Canetti, cette inversion du rapport entre lui-même et l'Autre extérieur et lointain. Le narrateur de Zweig ne prend jamais la place de l'Autre, il décrit son choc, au contact des Arabes d'Alger, sans se demander pourquoi les choses sont telles qu'elles se présentent à lui. Il n'y a pas encore la perspective postcolonialiste à l'œuvre chez Canetti. Il n'y a personne, du moins pas dans ses textes, pour expliquer à Stefan Zweig ce qui se passe autour de lui. Zweig ne se rend pas compte qu'il est Autre, et non pas les Arabes dans cette situation en Algérie au début du XXe siècle.

L'altérité des Arabes

Zweig, dans un autre passage d'*Abendaquarelle aus Algier* (1905), décrit comment, parfois, des femmes passent, le visage voilé :

Manchmal streifen auch Frauen vorbei mit ungemein behendem und vorsichtigem Gang, das Gesicht tief verschleiert; nur die Augen sieht man, meist umtrübt von den Falten des Elends. Und dieses Zufällige, Rasche und Unübersichtliche des Vorbeigleitens all dieser Gestalten, dieses fremde Leben in den schwarzen Irrgängen hat

¹⁰⁵⁷ CANETTI, Elias, *Die Stimmen von Marrakesch*, 24 : « [a]uch er war blind und nach den Lumpen zu schließen, in die er gekleidet war, war er ein Bettler ».

¹⁰⁵⁸ CANETTI, Elias, *Die Stimmen von Marrakesch*, 26.

¹⁰⁵⁹ LÜTZELER, Paul Michael, *Ein Postkolonialer Europa-Diskurs?*, in DELVAUX, Peter / PAPIÓR, Jan, *Eurovisionen, Vorstellungen von Europa in Literatur und Philosophie*, Amsterdam : Rodopi, 1996, p. 221 : « Die AutorInnen bekennen Unsicherheiten, Irritationen, mögliche Irrtümer und Begrenztheit ihrer Erfahrung ein. Sie wissen, daß ein eurozentrischer Blickwinkel den Zugang zu Problemen der Dritten Welt erschwert, sind sich aber gleichzeitig darüber im klaren, daß sie bei ihren Reisen europäische Denk- und Verhaltensweisen nur revidieren, nie aber aufgeben können bzw. wollen. »

den mystischen Reiz des Unfaßbaren, der gedämpft wird durch die stete Empfindung des Unglücks. Wie schwarze Raben stehen oder kauern die blinden Bettler an den Ecken: ungeheuer monoton, hundertmal und hundertmal sagt einer, ohne Betonung und ohne Klage, unbekannte Worte ins Dunkel hinein. Nichts Entsetzlicheres kann man sich denken, als den Anblick dieser Menschen, die rastlos, ob die Straße von Lärm tobt oder einsam mit schwarzen Wänden träumt, fremde Worte eintönig wie Tropfenfall vor sich hinsagen. Eine finstere Weisheit ist so in der Araber Leben: ihr ganzes Elend stellen sie auf die Straße, ihr Glück schließen sie sorglich ein¹⁰⁶⁰.

On ne voit que leurs yeux, troublés par la misère. Les habitants sont toujours des *Gestalten*, tout est mystérieux aux yeux de l'écrivain. L'aspect mystérieux des villes arabes est un topos maintes fois repris dans la littérature occidentale, par exemple par Gide¹⁰⁶¹. L'Orient mystérieux est l'un des discours les plus connus dans le contexte orientaliste. Selon Said, ce concept sert aussi à la consolidation de la mission civilisatrice : l'idée selon laquelle on doit apporter de la civilisation aux Autres qui n'ont pas connu la clarté des Lumières¹⁰⁶².

Plus loin, toujours dans le même texte, Zweig reprend quelques clichés récurrents quant à l'Orient :

diese Villen, die in einem Netz exotischer Gärten ruhen. Fast alle sind sie in maurischem Stil, blinkend weiß, in runden Linien gebaut und mit Arabesken geziert, flammend gleichsam in dem schweren Grün des Teppichs vor ihren Füßen. Unwillkürlich entsinnt man sich bei ihrem Anblick jener Geschichten im Stile des ›Decamerone‹ von der Sultanstochter in Algier, die durch solche Gärten am Abend streifend, dem italienischen Gefangen ihre Liebe bot: denn man muß an etwas sehr Fremdes, Seltsames und Feierliches beim Anblick dieser Gärten denken, die so wollüstig schön und fast traumhaft sind¹⁰⁶³.

Dans les descriptions de Mustapha, ancienne commune près d'Alger, nous retrouvons les jardins exotiques, le style maure, les arabesques et, bien sûr, les tapis orientaux. L'autre aspect intéressant est de nouveau la référence littéraire que nous donne Zweig. En voyant cette décoration orientale, Zweig pense aux histoires du *Décameron* (1353) de Boccace, en particulier à la fille du sultan qui offre son amour aux prisonniers italiens. La compréhension de l'étranger doit donc se faire par la comparaison avec une œuvre classique de la littérature européenne.

Récapitulons. Pour Zweig, les Arabes d'Alger semblent venir d'autrefois, du Moyen-Âge, ils sont représentés comme des êtres mystérieux, proches des fantômes. Selon lui, leur vie est

¹⁰⁶⁰ZWEIG, Stefan, *Abendaquarelle aus Algier*, 61sq.

¹⁰⁶¹GIDE, André, *Voyage au Congo*, 237 : « Rien de plus étrange, de plus mystérieux que cette ville. [...] Tout cela fantastique, au clair de lune. Par-dessus les murs des habitations, on distingue des toits en coupoles. Nous abordons au pas d'une porte quatre adolescents ; ce sont d'autres fils du sultan. »

¹⁰⁶²SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xi : « What are striking in these discourses are the rhetorical figures one keeps encountering in their descriptions of 'the mysterious East', as well as the stereotypes about 'the African [or Indian or Irish or Jamaican or Chinese] mind', the notions about bringing civilization to primitive or barbaric peoples ».

¹⁰⁶³ZWEIG, Stefan, *Abendaquarelle aus Algier*, 64.

étrange ; la ville est comme un labyrinthe, tout est inconcevable. Tout en insistant sur cet exotisme et sur les objets qu'il admire, Zweig fait la part belle au sentiment de dégoût ou d'horreur que lui inspirent la vue des habitants, qui ressemblent à des corbeaux, ou des mendiants aveugles accroupis dans la rue. La vie lui paraît monotone, les mots des autres lui sont insignifiants, il ne les comprend pas.

L'horreur de Zweig s'explique alors au moins partiellement par son incompréhension. Sur le plan épistémique offert par Todorov (voir page 31), nous constatons que Zweig, alors jeune homme, n'en sait probablement pas beaucoup sur la population locale d'Alger. Sa seule référence se limite aux histoires de sa jeunesse, c'est-à-dire que le savoir de Zweig sur les Algériens se limite à des fictions peut-être orientalisantes, et sur son bref séjour dans le pays. Cela peut avoir pour effet que dans ses représentations, il s'en tient à la surface¹⁰⁶⁴.

Un jeu de mots de Vilém Flusser autour du terme '*entsetzt*' fait écho à la description de Zweig : « Pour tomber de sa chaise, il faut d'abord être assis » (« [u]m entsetzt zu sein, muß man vorher sitzen »¹⁰⁶⁵). Zweig, jeune bourgeois, vient de son monde sécurisé, encore pendant le *Zeitalter der Sicherheit*, et cela expliquerait en partie son effroi. La terminologie et les représentations que nous venons de voir semblent constituer un choc des civilisations à la Huntington. Pour résumer, nous pouvons lire dans ce texte de Zweig des passages sur la pauvreté de la population, cette dernière étant parfois rapprochée des animaux. Il s'agit, pour cela, d'un texte quasiment prédéterminé à être analysé avec les moyens des penseurs postcoloniaux¹⁰⁶⁶.

La représentation d'un pays colonisé

Frantz Fanon, qui lutte pendant la guerre d'Algérie cinquante ans après la visite de Stefan Zweig, condamne de telles descriptions dans son livre *Les Damnés de la terre* (1961) : « ces visages d'où toute humanité a fui, ces corps obèses qui ne ressemblent plus à rien, cette cohorte sans tête ni queue, ces enfants qui ont l'air de n'appartenir à personne, cette paresse étalée sous le soleil, ce rythme végétal, tout cela fait partie du vocabulaire colonial »¹⁰⁶⁷. L'analyse de

¹⁰⁶⁴LARCARTI, Arturo, *I viaggi di Stefan Zweig in Italia e nel Mediterraneo*, 57 : « Zweig peut mettre en valeur l'élément irréel, féérique, des Mille et Une Nuits de la ville, car son regard ne va pas en profondeur, il s'arrête à la surface. » (« Zweig può esaltare l'elemento irreal, da favola, da mille e una notte della città, perché il suo sguardo non va in profondità, si ferma alla superficie. »)

¹⁰⁶⁵FLUSSER, Vilém, *Um entsetzt zu sein, muß man vorher sitzen*, in *Von der Freiheit des Migranten*. Cf aussi GOODWIN, Matthew D., *The Brazilian Exile of Vilém Flusser and Stefan Zweig*, in *Flusser Studies 07*, Disponible sur : <http://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/goodwin-brazilian-exile.pdf>, p, 4sq.

¹⁰⁶⁶Cf, LARCARTI, Arturo, *I viaggi di Stefan Zweig in Italia e nel Mediterraneo*, 61.

¹⁰⁶⁷FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, 45.

Fanon permet de déceler chez Zweig un vocabulaire colonial omniprésent. Cela ne signifie pas pour autant que l'utilisateur d'un tel champ lexical soit impérialiste. La représentation des Arabes d'Alger par Zweig ne constitue qu'un exemple parmi d'autres. Et finalement, dit Said, la rencontre de l'Autre serait une situation anxiogène. Dans *Orientalism*, il note que de telles pensées sont une réaction compréhensible dans le contexte de la rencontre avec un Autre absolu. Il est naturel d'analyser l'inconnu à l'aune de nos expériences passées. Ces expériences peuvent aussi bien être réelles que littéraires :

Travel books or guidebooks are about as “natural” a kind of text, as logical in their composition and in their use, as any book one can think of, precisely because of this human tendency to fall back on a text when the uncertainties of travel in strange parts seem to threaten one's equanimity. Many travelers find themselves saying of an experience in a new country that it wasn't what they expected, meaning that it wasn't what a book said it would be. And of course many writers of travel books or guidebooks compose them in order to say that a country *is* like this, or better, that it *is* colorful, expensive, interesting, and so forth. The idea in either case is that people, places, and experiences can always be described by a book, so much so that the book (or text) acquires a greater authority, and use, even than the actuality it describes¹⁰⁶⁸.

Zweig se comporte exactement de cette façon en Algérie. Comme il ne possède pas d'expériences réelles, c'est-à-dire qu'il n'a jamais été dans le monde arabe auparavant, il puise dans ses expériences littéraires. Il compare les êtres humains tels qu'il les perçoit à travers les descriptions issues des livres qu'il a lus. C'est pourquoi il peut affirmer que les Arabes ne sont pas ce qu'il avait présumé. Dans un deuxième temps, Zweig lui-même nous livre des descriptions de ses nouvelles expériences et crée pour nous, ses lecteurs, de nouvelles attentes, c'est-à-dire qu'il façonne notre image d'Alger de 1905. Selon Said, c'est le moment où l'impérialisme se perpétue : « [f]rom travellers' tales, and not only from great institutions like the various India companies, colonies were created and ethnocentric perspectives secured »¹⁰⁶⁹. Le problème inhérent à de telles descriptions est que jamais elles ne sont exactes ou objectives, on y trouve forcément des valorisations.

Écrire sur un pays colonisé et sa population majoritairement opprimée constitue par essence, aux yeux de Said, une entreprise politique : « [to] represent Africa is to enter the battle over Africa »¹⁰⁷⁰. En comparant les habitants du département français à des animaux, en reprenant les mêmes termes que les colons, tels la paresse et la pauvreté, Zweig prend parti – même si c'est inconsciemment – dans cette lutte. Il perpétue une tradition littéraire fondée sur des stéréotypes.

¹⁰⁶⁸ SAID, Edward W., *Orientalism*, 93.

¹⁰⁶⁹ SAID, Edward W., *Orientalism*, 117.

¹⁰⁷⁰ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 80.

D'autres images du Proche-Orient

Regardons encore d'autres images du Proche-Orient dans l'œuvre de l'écrivain viennois. Dans l'ensemble des textes de Zweig, il existe une distinction nette entre l'Europe et le reste du monde. Or, il y a un groupe qui s'est approché de son Europe occidentale, venant de l'Orient. Plus au Sud que les Juifs orientaux, les Turcs constituent un groupe musulman qui est idéellement loin des identités propres de Zweig. Nous avons déjà brièvement parlé du mythe autrichien selon lequel Vienne aurait été le rempart européen contre l'invasion orientale (voir pages 58-59). Il s'avère opportun d'analyser maintenant la représentation de cet Autre menaçant. À cet égard, le danger ottoman pour l'Europe, le texte *Die Eroberung von Byzanz*, publié de façon posthume dans *Die Sternstunden der Menschheit* (1943), nous apparaît central.

Les ottomans dangereux

Les Ottomans, ou les Turcs, sont souvent placés sous le signe de la conflictualité dans plusieurs passages dans l'œuvre de l'écrivain viennois. Ainsi, Zweig évoque dans *Marie-Antoinette* (1932) la « flagornerie byzantine » (« byzantinische[s] Speichelleckertum »¹⁰⁷¹), par opposition à l'honnêteté française ; dans un autre texte, l'essai intitulé *Abschied von John Drinkwater* (1937), il décrit l'exagération byzantine qui serait, au moins quant au « super-patriotisme », de « mauvais goût » (« leicht ins Byzantinische, in das Superpatriotische, ins Geschmacklose »¹⁰⁷²).

À de nombreuses reprises, les Turcs sont, au-delà de ces détails, opposés aux Chrétiens ou aux Occidentaux. Par exemple, dans la deuxième version de son recueil *Sternstunden der Menschheit* (1943), Zweig évoque la prise de Byzance par le sultan Mehmet II et son armée ottomane en 1453. L'auteur décrit alors le nouvel empereur de Constantinople comme ambigu, « pieux » et « cruel » en même temps. Homme de lettres, il reste « un barbare qui verse le sang comme de l'eau » (« Mahomet ist beides zugleich, fromm und grausam, leidenschaftlich und heimtückisch, ein gelehrter, ein kunstliebender Mann, der seinen Cäsar und die Biographien der Römer lateinisch liest, und gleichzeitig ein Barbar, der Blut verschüttet wie Wasser »¹⁰⁷³). Cette description renvoie à un stéréotype tenace sur la « cruauté et l'irrationalité orientale » (« [e]astern cruelty and irrationality »¹⁰⁷⁴) : Francis Bacon, en 1612, parle déjà d'un « peuple

¹⁰⁷¹ ZWEIG, Stefan, *Marie Antoinette*, 515.

¹⁰⁷² ZWEIG, Stefan, *Abschied von John Drinkwater*, in *Menschen und Schicksale*, 160.

¹⁰⁷³ ZWEIG, Stefan, *Die Eroberung von Byzanz, 29. Mai 1453*, in *Sternstunden*, 37.

¹⁰⁷⁴ LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 74.

cruel » (« the Turks, a cruel people »¹⁰⁷⁵).

Par opposition au 'danger musulman', Zweig évoque encore le pape (symbole par excellence de l'Occident) et son raisonnement envers la prise de Constantinople : « Est-ce que le chef de l'église catholique peut rester indifférent au risque que court la basilique Sainte-Sophie, l'église la plus merveilleuse de l'Occident, de devenir une mosquée, c'est-à-dire un lieu d'impiété »¹⁰⁷⁶? Zweig poursuit en se demandant si, vraiment, l'Europe ne comprend toujours pas le danger auquel elle risque d'être.

Zweig n'est pas le seul à évoquer la menace représentée par l'Islam. Au contraire, il est un représentant européen typique, si l'on se fie au jugement de Brendan Simms : « Europeans were also united in opposition to Islam, which was on the retreat in the Iberian peninsula but fast advancing along Europe's south-eastern flank »¹⁰⁷⁷. Dans le contexte des attaques ottomanes, le danger évoqué par Zweig est alors un danger bien réel et pas seulement imaginé par l'auteur. De plus, la ville de Vienne est au centre de l'avancée des Ottomans. Et ceux-ci possèdent l'une des armées les plus redoutées par l'Europe centrale du XVe au XVIIe siècle¹⁰⁷⁸. Au début du XVIIe siècle, l'Empire ottoman s'étend du golfe Persique jusqu'aux portes de Vienne¹⁰⁷⁹. C'est alors dans l'Empire des Habsbourg que le futur du continent semble se jouer¹⁰⁸⁰. En ce sens,

¹⁰⁷⁵ BACON, Francis, *Of Empire*, London : Penguin, 2005, p. 22.

¹⁰⁷⁶ ZWEIG, Stefan, *Die Eroberung von Byzanz*, 53 : « Kann der Papst gleichgültig bleiben, wenn Hagia Sophia, die herrlichste Kirche des Abendlandes, in Gefahr schwebt, eine Moschee des Unglaubens zu werden ? Versteht Europa [...] noch immer nicht die Gefahr für die Kultur des Abendlandes ? » Ce thème a gagné, en juillet 2020, d'une nouvelle importance. La Sainte-Sophie est devenue une mosquée sous le président turc Recep Tayyip Erdogan. Cf. MCKERNAN, Bethan, *Erdogan leads first prayers at Hagia Sophia museum reverted to mosque*, in *The Guardian*, 24.07.2020, Disponible sur : <https://www.theguardian.com/world/2020/jul/24/erdogan-prayers-hagia-sophia-museum-turned-mosque>.

¹⁰⁷⁷ SIMMS, Brendan, *Europe*, 1. Cf aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 109. Aussi ALLISON, Graham, *Destined for War, Can America and China Escape Thucydides's Trap?*, Melbourne / London : Scribe, 2017, p. 250 : « The rapid expansion of Ottoman territory and resources in the early 1500s threatened to upend the status quo of a Hapsburg-dominated Europe, particularly as Turkish ambitions to expand into Eastern Europe and the Balkans became reality. » Cf aussi ibid 250. Cf aussi KISSINGER, Henry, *World Order*, 5, 16, et 109sq.

¹⁰⁷⁸ POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 127 : « Das aufgrund seiner Wendigkeit, seiner modernen Bewaffnung und effizienten Organisation ungemein schlagkräftige osmanische Heer verbreitete unter der Bevölkerung Österreichs und der deutschen Staaten vom 15. bis zum 17. Jahrhundert eben so viel Furcht wie es den Königen, Fürsten und Heerführern Respekt abnötigte. » Aussi ibid 70 : « Der gesamte Südosten des Kontinents gehörte schon seit dem 16 Jahrhundert zum Osmanischen Reich, war also in deutschen Augen 'türkisch'. » Cf aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 109.

¹⁰⁷⁹ Cf. YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 12.

¹⁰⁸⁰ SIMMS, Brendan, *Europe*, 8 : « Further east, the Ottomans resumed their relentless advance into south-eastern and central Europe, which eventually took them twice to the gates of Vienna. The task to dealing with these threats fell to the Habsburg dynasty, which at the height of the reign of Charles V came to rule not only much of central, southern and north-western Europe, but large swathes of the New World as well. » Aussi LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 2 : « Austria traditionally had a food in both the East and the West, occupying a liminal position vis-à-vis the Orient and serving as a gateway to the Ottoman Empire. (As a *porta Orientis*, Vienna also experienced the trauma of reverse traffic in the form of the Turkish sieges of 1529 and 1683, as well as numerous wars.) » Cf aussi POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 128.

les Turcs incarnent une menace sur les trois identités collectives de Zweig : sa ville natale, sa patrie¹⁰⁸¹, et aussi son continent. Dans notre première partie, le caractère mythifiant de cette situation et de cette forme de représentation est devenu claire.

L'Orient moderne et une mode orientalisante

Les Orientaux réapparaissent dans d'autres passages. Nous lirons ici des extraits de la nouvelle *Geschichte eines Untergangs* (1910) de *Magellan* (1937) et du livre *Amerigo* (1942). Nous changeons alors encore une fois les focalisations. Retournons d'abord aux temps prétendument glorieux des grandes conquêtes. Dans *Amerigo* (1942), Zweig écrit ce qui suit :

Diese Heiden, die man von ferne verachtet, haben glatte, weiche, kühle Stoffe aus indischer Seide, die dichten und farbenfunkelnden Teppiche von Buchara, sie haben Gewürze und Kräuter und Düfte, welche die Sinne erregen und beschwingen. Ihre Schiffe fahren in die fernsten Länder, Sklaven und Perlen und schimmernde Erze zu bringen, ihre Karawanen ziehen die Straßen auf endlosen Reisen entlang ; nein, sie sind keine rohen Gesellen, wie man vermeint, sie kennen die Erde und ihr Geheimnis. Sie haben Karten und Tafeln, auf denen alles geschrieben und verzeichnet ist. Sie haben Weise, die den Lauf der Sterne kennen und die Gesetze, nach denen sie sich bewegen. Sie haben Länder und Meere erobert, allen Reichtum und sind doch nicht bessere Krieger als die deutsche, die französische Ritterschaft. Wie haben sie es gemacht? Sie haben gelernt. Sie haben Schulen und in den Schulen die Schriften, die alles überliefern und erklären. Sie wissen die Weisheit der alten Gelehrten des Abendlandes und haben sie gemehrt mit neuen Kenntnissen¹⁰⁸².

Sont évoqués ici les topoï des Orientaux incroyants mais aussi leur habileté dans plusieurs domaines. Par exemple, ils ont l'art de faire les plus beaux tapis ou de récolter les épices aux parfums les plus subtiles. En outre, cette région riche est capable, au tournant du XVI^e siècle, de concurrencer l'Europe à plusieurs niveaux. Pourtant, selon le narrateur, ces progrès trouvent leur origine en Occident, plus avancé sur le plan scientifique et source d'inspiration pour l'Orient.

Dans un autre texte, une nouvelle peu connue intitulée *Geschichte eines Untergangs* (1910), Zweig nous rappelle qu'il fut un temps où, en Europe et particulièrement à Paris, tout ce qui venait d'Orient était très couru :

In Frankreich war, seit sich zum erstenmal die persischen und anderen islamischen Gesandtschaften in Paris gezeigt hatten, das Orientalische Mode geworden, man schrieb Bücher in Verkleidung des Morgenlandes, übertrug die Märchen und Legenden, kostümierte sich gerne auf arabische Weise und imitierte den blumenreichen Stil der Rede. Madame de Prie hatte mit ungeheuren Kosten das ganze Schloß in einen orientalischen Palast verwandeln lassen. Kostbare Teppiche schmückten den Boden, an Fensterstangen wiegten sich, mit silbernen Ketten gehalten, krächzende Papageien, weißgefiederte Kakadus, die Diener eilten in Turbanen und breiten seidenen Hosen lautlos durch die Gänge und brachten die damals ganz unbekanntenen türkischen Süßigkeiten und Erfrischungen den durch

¹⁰⁸¹ POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 225 : « Österreich als traditioneller Gegenspieler des Osmanischen Reiches ».

¹⁰⁸² ZWEIG, Stefan, *Amerigo*, 14.

so abenteuerliche Pracht geblendeten Gästen¹⁰⁸³.

À partir du moment où les premières ambassades persanes et musulmanes ouvrent leurs portes à Paris, les produits d'origine orientale gagnent en popularité, à l'instar du palais de Mme de Prie (personnage principal de la nouvelle) par exemple, dont le sol est couvert de tapis. Dans ce court texte, tout ce qui est oriental est décrit comme chic aux yeux des Européens, ou de l'élite française. Le récit se déroule au passé, pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Dans ce texte, la nature elle-même participe au spectacle ; la demi-lune aide ainsi l'imagination à évoquer « le temps lourd et mystérieux d'une nuit sur les berges du Bosphore » (« die geheimnisvolle Schwüle einer Nacht am Bosphorus heraufzuzaubern »¹⁰⁸⁴). On comprend aisément pourquoi l'Orient est alors à la mode. Dans *Magellan* (1937), Zweig propose lui-même une explication. Selon le narrateur, plusieurs faits auraient contribué à cette distinction : la position géographiquement reculée de l'Orient, la rareté et l'exotisme des choses orientales qui en découlent, mais aussi le prix élevé des produits importés : « Unaufhaltsam hat durch seine Abseitigkeit, seine Rarität und Exotik und vielleicht auch durch seine Teuernisse alles Orientalische für Europa einen suggestiven, einen hypnotischen Reiz gewonnen »¹⁰⁸⁵.

L'orientalisme de Zweig

Nous avons jusqu'ici pu voir que les habitants du Proche-Orient n'ont pas joué un rôle essentiel dans les écrits de Zweig, même s'ils apparaissent le long de la carrière de l'écrivain dans tous les types de textes confondus. Il n'y a cependant pas un texte majeur sur cette vaste région qui, à un moment donné, s'étend de l'Afrique du Nord aux portes de Vienne (voir page 61). Pourtant, nous pouvons constater que dans la représentation de Zweig, il s'agit d'un véritable Autre dont il se distingue dans nombre de ses œuvres.

Toutes les stéréotypes de Zweig au sujet des Orientaux – la langueur, la richesse de l'artisanat, la pauvreté côtoyant le luxe, le mystère, la cruauté – furent et demeurent des thèmes typiques dans le traitement réservé à l'Orient par la littérature occidentale en général¹⁰⁸⁶, et

¹⁰⁸³ZWEIG, Stefan, *Geschichte eines Untergangs*, in *Der Amokläufer*, 42.

¹⁰⁸⁴ZWEIG, Stefan, *Geschichte eines Untergangs*, 43.

¹⁰⁸⁵ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 10.

¹⁰⁸⁶SAID, Edward W., *Beginnings*, 37 : « For there is a common element in such ideas as Oriental despotism, Oriental sensuality, Oriental modes of production, and Oriental splendor. » Aussi SAID, Edward W., *Orientalism*, 4 : « a complex array of "Oriental" ideas (Oriental despotism, Oriental splendor, cruelty, sensuality) ». Aussi LARCARTI, Arturo, *I viaggi di Stefan Zweig in Italia e nel Mediterraneo*, 58 : « Zweig passe de l'architecture (de la première partie) aux maisons, puis des maisons aux hommes. En caractérisant les Arabes, Zweig déploie un stéréotype assez négatif » (« Zweig passa dall'architettura (della prima parte) alle case e poi dalle case agli uomini. Nel caratterizzare gli arabi, Zweig mette in campo uno stereotipo piuttosto

germanophone en particulier¹⁰⁸⁷. Pourtant, à y regarder de plus près, le monde oriental n'est jamais vraiment au centre des textes de Zweig : il ne sert que de décor ou de second plan à des thèmes européens. Des *choses* orientales sont présentes ici et là, peu importe qu'elles soient synonymes de pauvreté ou de richesse. Quand il s'agit des êtres humains, cela est différent. Dans le récit de voyage sur Alger, par exemple, les Arabes sont décrits par l'auteur comme une masse compacte et impénétrable. Dans *Geschichte eines Untergangs* (1910), les seules personnes qui ressemblent aux Orientaux sont les serveurs déguisés. L'Oriental est agréable quand il est absent, troublant quand il est présent.

Ce processus est précisément celui qu'analysent tour à tour Edward Said et Dominique Eddé dans la littérature d'Albert Camus, dont les écrits, bien que postérieurs à ceux de Zweig, révèlent au sujet des Orientaux des biais cognitifs similaires. Said et Eddé décèlent chez Camus une réduction presque complète de l'Autre à quelques images stéréotypées. Dans plusieurs livres de Camus, l'identité collective des Arabes est réduite à des figures muettes, à un arrière-plan illustratif¹⁰⁸⁸. Dans *La femme adultère* (1957), par exemple, les Arabes se cachent « [s]ous le capuchon du burnous, et derrière un rempart de voiles, on ne voyait que leurs yeux. Muets, venus on ne savait d'où, ils regardaient les voyageurs »¹⁰⁸⁹. Comme dans *Abendaquarelle aus Alger* (1905) de Zweig, quand il évoque les femmes d'Alger, seul les yeux sont visibles, le reste du corps ne l'est pas. Il s'agit ici et là de « personnes impersonnelles »¹⁰⁹⁰, pour reprendre la terminologie de Said, qui n'ont aucune fonction à part celle d'être présentes : « The people of Africa, and especially those Arabs, are just there; they have no accumulating art or history that is sedimented into works. Were it not for the European observer who attests to its existence,

negativo »). Aussi *ibid* 59 : « La tendance à mélanger des descriptions authentiques avec des fantômes typiquement européens est particulièrement perceptible dans l'image de la femme arabe » (« La tendenza a mescolare le descrizioni autentiche colle fantasie tipiche di un europeo si constata in modo particolare nell'immagine della donna araba »).

¹⁰⁸⁷ POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 143 : « der Orient ist auch fürderhin mit Konzepten von 'Pracht' und 'Despotie' assoziiierbar, 'Weisheit' und 'Sinnlichkeit' werden ihm weiter zugeschrieben [...] wie Teppiche, Turbane, Pantoffeln, seidene Gewänder, und Kamele, Elefanten und Araberhengste laufen von etwaigen Paradigmenwechseln gänzlich unberührt weiter durch Wüsten- und Palmenlandschaften der deutschen Literatur ».

¹⁰⁸⁸ SAID, Edward W., *Representing the Colonized: Anthropology's Interlocutors*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, 313 : « The Arabs of *La Peste* and *L'Etranger* are nameless beings used as background for the portentous European metaphysics explored by Camus, who, we should recall, in his *Chronique algérienne* denied the existence of an Algerian nation.

¹⁰⁸⁹ CAMUS, Albert, *La femme adultère* in *L'exil et le royaume*, Paris : Gallimard, 1957, p. 17. Aussi *ibid* 12 : « Quel pays ! dit Marcel. L'autocar était plein d'Arabes qui faisaient mine de dormir, enfouis dans leurs burnous. [...] Leur silence, leur impassibilité finissaient par peser à Janine ; il lui semblait qu'elle voyageait depuis des jours avec cette escorte muette. »

¹⁰⁹⁰ SAID, Edward W., *Albert Camus, ou l'inconscient colonial*, in *Le Monde diplomatique*, novembre 2000, Disponible sur : <https://www.monde-diplomatique.fr/2000/11/SAID/2555>.

it would not matter »¹⁰⁹¹. Les Arabes d'Alger de Zweig, nous nous en souvenons, ne sont cependant pas muets. Ils ont une voix, mais l'écrivain ne pouvant les comprendre, ils pourraient aussi bien rester muets. Les Arabes sont là, simplement pour montrer à quel point ils sont différents de l'auteur. Leur voix ne l'atteint pas, car Zweig est en position de force. Autrement dit : « [p]ower is not having to listen »¹⁰⁹².

Selon Eddé, Said dévoile le rapport de Camus au colonialisme français, c'est-à-dire : « son déni. La position de supériorité à partir de laquelle il regarde ou ne regarde pas les Arabes »¹⁰⁹³. Zweig, lui, essaie parfois de les regarder ; mais il ne semble pas parvenir à y voir grand-chose. Parfois ce sont les visages cachés qui empêchent l'identification, parfois c'est la nuit tombante qui trouble la vue, parfois il ne s'agit pas de vrais Orientaux mais de serveurs déguisés à l'orientale. Les 'muets' chez Camus, comme les 'incompréhensibles' chez Zweig « n'ont pas de nom, pas de visage, pas d'identité singulière »¹⁰⁹⁴. Ils sont toujours « vus de loin, en masse »¹⁰⁹⁵. C'est cette impersonnalité qui les rend si mystérieux et inquiétants. Chez Zweig, comme chez Camus, « [l]es Arabes sont partout et nulle part, omniprésents, fantomatiques, inquiétants »¹⁰⁹⁶. C'est précisément contre cette réduction à une entité homogène que Said s'insurge. Il écrit que ces identités sont terriblement réductrices et que des notions telles que 'l'Occident' ou 'l'Islam' inventent des identités pour un grand nombre d'individus qui, en fait, sont très divers¹⁰⁹⁷. En utilisant ces représentations réductrices, ce sont, selon Said, les Européens qui auraient non seulement créé leur identité européenne, mais aussi leur Autre, l'Orient : « [t]he Orient was almost a European invention, and had been since antiquity a place of romance, exotic beings, haunting memories and landscapes, remarkable experiences »¹⁰⁹⁸. C'est en se distinguant de l'Orient que la culture européenne acquiert sa force et son identité¹⁰⁹⁹. L'Algérien aux outils archaïques décrit par Zweig n'est pas seulement la preuve de l'archaïsme de son peuple ; il devient le faire-valoir de Zweig lui-même, la preuve par laquelle l'observateur européen prend conscience de sa propre modernité.

De tels textes d'auteurs majeurs comme Camus et Zweig nous montrent bien sur quelles

¹⁰⁹¹ SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 232.

¹⁰⁹² DEUTSCH, Karl, cité d'après, ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, 210sq.

¹⁰⁹³ EDDÉ, Dominique, *Edward Said, Le roman de sa pensée*, Paris : La fabrique, 2017, p. 120.

¹⁰⁹⁴ EDDÉ, Dominique, *Edward Said, Le roman de sa pensée*, 122.

¹⁰⁹⁵ EDDÉ, Dominique, *Edward Said, Le roman de sa pensée*, 123.

¹⁰⁹⁶ EDDÉ, Dominique, *Edward Said, Le roman de sa pensée*, 127.

¹⁰⁹⁷ Cf, SAID, Edward W., *Orientalism*, xxii. Aussi ibid 349 : « that any attempt to force cultures and peoples into separate and distinct breeds or essences exposes not only the misrepresentations and falsifications that ensue, but also the way in which understanding is complicit with the power to produce such things as the "Orient" or the "West." »

¹⁰⁹⁸ SAID, Edward W., *Orientalism*, 1.

¹⁰⁹⁹ Cf, SAID, Edward W., *Orientalism*, 3.

conceptions de la société ils se fondent. En ce sens, l'orientalisme ne serait qu'une expression d'une tendance plus générale de la culture européenne ou même de l'humanité¹¹⁰⁰ tout entière : 'nous' contre 'eux', dans le contexte de Zweig : 'nous' les Européens, modernes et humanistes, technologiquement et économiquement supérieurs, contre 'eux', les Arabes sous-développés, mystérieux ou les Turcs dangereux.

Zweig, dans ce contexte, est un représentant typique du groupe dominant pendant 'l'ère des Empires'. L'appropriation de l'Autre, comme le dit Birk, passe toujours par l'affirmation par Zweig de sa propre identité culturelle et de sa vision eurocentriste du monde (« [d]ie Aneignung des Fremden erfolgt durch das westlich-eurozentrische kulturelle Selbst, das stets als Referenz herangezogen wird »)¹¹⁰¹. Cela n'est pas surprenant si nous lisons ce résumé de Said :

To be a European in the Orient *always* involves being a consciousness set apart from, and unequal with, its surroundings. But the main thing to note is the intention of this consciousness: What is it in the Orient for? Why does it set itself there even if, as is the case with writers like Scott, Hugo, and Goethe, it travels to the Orient for a very concrete sort of experience without actually leaving Europe? A small number of intentional categories proposed themselves schematically. One: the writer who intends to use his residence for the specific task of providing professional Orientalism with scientific material [...]. Two: the writer who intends the same purpose but is less willing to sacrifice the eccentricity and style of his individual consciousness to impersonal Orientalist definitions. [...] Three: the writer for whom a real or metaphorical trip to the Orient is the fulfillment of some deeply felt and urgent project. His text therefore is built on a personal aesthetic, fed and informed by the project¹¹⁰².

L'Europe reste la référence, pour Zweig comme pour les orientalistes de Said. Prendre le connu comme référence pour envisager l'inconnu est bien naturel. Ce qui est dangereux, c'est la hiérarchie installée entre la propre identité collective et l'étranger. Or, de nouveau, les circonstances politiques de l'époque de Zweig favorisaient clairement une pensée hiérarchique :

In the first place, nearly every nineteenth-century writer [...] was extraordinarily well aware of the fact of empire [...]. In the second place, to believe that politics in the form of imperialism bears upon the production of literature, scholarship, social theory, and history writing is by no means equivalent to saying that culture is therefore a demeaned or denigrated thing. Quite the contrary: my whole point is to say that we can better understand the persistence and the durability of saturating hegemonic systems like culture when we realize that their internal constraints upon writers and thinkers were *productive*, not unilaterally inhibiting¹¹⁰³.

Qu'il s'agisse de Zweig ou de ses homologues français et anglais, les écrivains de l'époque ne sont évidemment pas dupes de la situation coloniale. Il paraît alors évident que cette situation politique a une influence directe sur leurs écrits. Zweig, en ce sens, est assurément un auteur politique ; autrement dit, au moins pendant quelques périodes de sa vie, il ne peut pas échapper

¹¹⁰⁰SAPOLSKY, Robert, *This Is Your Brain on Nationalism, The Biology of Us and Them*, in *Foreign Affairs*, March/April 2019, Vol. 98, n. 2, p. 42 : « Our brains distinguish between in-group members and outsiders in a fraction of a second, and they encourage us to be kind to the former but hostile to the latter. »

¹¹⁰¹BIRK, Matjaž, *Reisekonzepte und Fremdwahrnehmungen*, 121.

¹¹⁰²SAID, Edward W., *Orientalism*, 157sq.

¹¹⁰³SAID, Edward W., *Orientalism*, 14.

la politique. L'orientalisme tel que analysé par Said est après tout une vision politique qui promeut la différence entre, d'un côté, le familier, c'est-à-dire l'Europe, l'Occident, autrement dit le 'nous' et, de l'autre côté, l'Autre, les étrangers, dans ce cas les Orientaux, ou bien 'eux'. Cette vision, cette séparation mentale et aussi politique du temps de la colonisation, promeut l'idée selon laquelle les Orientaux habitent leur monde et les Européens le leur. Mais les Occidentaux ont toujours la possibilité de pénétrer le monde oriental, dans les deux sens, physiquement et mentalement, comme le font Zweig et Canetti. Le monde européen étant alors en position de force, ils peuvent au moins essayer de déchiffrer le monde mystérieux des Orientaux¹¹⁰⁴. Hobsbawm, dans *The Age of Empire*, analyse cette asymétrie comme possibilité d'une pénétration formelle ou informelle de l'Autre par l'Occident. Les textes qui en donnent la preuve, de ce fait, ne peuvent pas être documentaires et donc neutres. Ils sont par essence, quelles que soient leurs intentions, idéologiques¹¹⁰⁵.

¹¹⁰⁴Cf, SAID, Edward W., *Orientalism*, 43sq. Aussi ibid 228 : « Only an Occidental could speak for Orientals, for example, just as it was the White Man who could designate and name the coloreds, or nonwhites. Every statement made by Orientalists or White Men [...] conveyed as a sense of the irreducible distance separating white from colored, or Occidental from Oriental ».

¹¹⁰⁵HOBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 80 : « These glimpses of strange worlds were not documentary, whatever their intention. They were ideological, generally reinforcing the sense of superiority of the 'civilized' over the 'primitive'. They were imperialist only because, as the novels of Joseph Conrad show, the central link between the worlds of the exotic and the everyday was the formal or informal penetration of the Third World by the west. »

Zweig en Inde et en Extrême-Orient

Quelques années après son voyage en Algérie, Zweig se rend en Inde. Comme dans le chapitre précédent, nous analyserons des récits de voyage et les textes fictifs qui se déroulent dans des sphères culturelles proches les unes des autres. D'abord, nous replacerons dans leur contexte l'essai *Sehnsucht nach Indien* (1908) qu'il écrit en se préparant au voyage, puis les récits de voyage *Gwalior* (1909) et *Die Stadt der tausend Tempel* (1909). Ensuite, nous analyserons un article pour la *Neue Freie Presse*, intitulé *Die indische Gefahr für England* (1909) dans lequel Zweig aborde l'impérialisme anglais en Inde. Nous ne traiterons que très brièvement le nouvel intérêt de Zweig pour l'Inde pendant les années 1920, dont témoignent sa légende *Die Augen des ewigen Bruders* (1921) et sa rencontre avec Rabindranath Tagore. La nouvelle *Der Amokläufer* (1922), en revanche, revête un intérêt tout particulier pour notre analyse.

En Inde, Zweig commence ses récits par un mélange de fascination et d'incompréhension pour ce qui est géographiquement et mentalement loin de lui. Cette représentation a des points communs avec l'orientalisme analysé ci-dessus. Pourtant, l'expression de sa fascination passe par une imagerie différente. Nous nommerons cette attitude 'exotiste', terme forgé par Victor Segalen¹¹⁰⁶. On peut aussi trouver un certain exotisme dans les textes sur le monde oriental que nous venons d'aborder. À la différence près que dans le monde arabo-musulman, Zweig ne fait guère preuve d'un enthousiasme initial aussi fort qu'en Inde.

Il y a en fait d'autres sentiments qui l'emportent sur l'exotisme initial. Avec mépris, et même dégoût, Zweig décrit une ablution à Bénarès et conclut son texte par l'affirmation de l'altérité absolue et irréductible des Indiens. En outre, dans le contexte indien, nous pouvons lire d'autres extraits quant à la colonisation anglaise. Ce thème de la colonisation, de l'exclusion des opprimés du groupe des Occidentaux, réapparaît de façon insistante et impressionnante dans le texte *Der Amokläufer* (1922), situé dans une ancienne colonie néerlandaise. Il s'agit, certes, d'un texte fictif, mais il dépeint lui aussi des rapports éclatants entre les Européens et les indigènes qui nous rappellent les analyses de Said.

Zweig voyage en Inde en 1909, donc toujours pendant 'l'ère des Empires'. Il ne faut pas perdre de vue le type de relation qu'entretient alors l'Inde avec l'Angleterre ni oublier que Zweig, en tant qu'Autrichien, seulement cinq ans avant la Grande Guerre, n'a pas forcément une vision

¹¹⁰⁶MANCERON, Gilles, *Segalen et l'exotisme*, in SEGALLEN, Victor, *Essai sur l'exotisme*, 9sq : « Si le terme d'exotisme s'est introduit dans la langue au cours du XIX^e siècle, ce qu'il désignait couramment – c'est-à-dire un certain goût pour des mœurs ou formes d'art empruntées à des peuples lointains et utilisées comme des décors de théâtre ou des pointes de piment par des artistes occidentaux – remonte aux débuts des grands voyages de découverte et de la colonisation. »

positive de l'impérialisme anglais. Zweig arrive alors dans un pays où apparemment tout est noyauté par l'influence anglaise.

La préparation au voyage en Inde

Voyageur consciencieux, Zweig prépare méticuleusement son séjour. Dans le texte *Sehnsucht nach Indien*, écrit en 1908, il décrit notamment sa lecture, avant son voyage, de plusieurs livres sur le sous-continent indien¹¹⁰⁷. Dans ce texte, Zweig expose aussi ses attentes par rapport à un bon livre de voyage ; enflammer l'imaginaire, tout en respectant l'exigence de véracité. Seuls de tels livres sont selon lui utiles au voyageur. Ainsi, après avoir senti l'envie de partir en Inde, il s'est procuré toute une série de textes sur ce « vieux pays des merveilles » (« Indien, dem alten Wunderlande »¹¹⁰⁸). Depuis l'Antiquité, nous enseigne Ursula Kocher, l'Inde incarne le merveilleux pour les Européens¹¹⁰⁹. Nous reparlerons de l'aspect merveilleux un peu plus loin. Zweig se procure cinq livres rédigés par un savant, un linguiste, un poète, un marchand et un journaliste. Grâce à cet éventail d'auteurs, il compte approcher au plus près la vérité du continent indien, qui lui est alors inconnu¹¹¹⁰. À cet égard, Zweig procède comme un autre écrivain voyageur, Victor Segalen, qui s'employait activement à réduire la distance entre lui-même et la civilisation approchée¹¹¹¹. Ce que Zweig refuse absolument ici, c'est de se contenter d'une seule histoire sur le pays, d'un seul point de vue. Il essaie d'éviter ce que Chimamanda Adichie appelle '*the danger of a single story*'¹¹¹². Nous avons la chance de connaître les auteurs et les titres des ouvrages ainsi sélectionnés par Zweig, la lecture de quelques extraits de deux de ces livres nous permettant de vérifier s'ils ont eu la moindre influence sur les écrits ultérieurs de Zweig.

¹¹⁰⁷Cf, KOCHER, Ursula, *Der Schein von Gegenwart*, 109.

¹¹⁰⁸ZWEIG, Stefan, *Sehnsucht nach Indien*, in *Auf Reisen*, 97.

¹¹⁰⁹Cf, KOCHER, Ursula, *Der Schein von Gegenwart*, 108.

¹¹¹⁰ZWEIG, Stefan, *Sehnsucht nach Indien*, 97 : « Denn aus dieser Vielseitigkeit, aus dieser Verschiedenheit des Blicks scheint mir gerade durch Vergleichung die Wahrheit des Objekts am besten erkenntlich zu sein. » Aussi KOCHER, Ursula, *Der Schein von Gegenwart*, 109 : « Diese fast schon wissenschaftliche Herangehensweise führt jedoch offensichtlich nicht zu einem objektiv-wissenschaftlichen neutralen Blick. »

¹¹¹¹MANCERON, Gilles, *Segalen et l'exotisme*, 11 : « Il ne s'agit plus, pour Segalen, d'intégrer à une vision du monde bien européenne des éléments de décor venus d'outre-mer, mais de considérer d'autres civilisations en elles-mêmes, sans les évaluer à la toise des critères occidentaux. Ainsi, pour approcher une civilisation différente de la sienne, il a toujours voulu commencer par apprendre sa langue, étudier son art, son passé, et recueillir ses traditions. »

¹¹¹²ADICHIE, Chimamanda, *The Danger of a Single Story*, TED, Disponible sur : https://www.ted.com/talks/chimamanda_adichie_the_danger_of_a_single_story.

Deux textes influents : Les écrits de Loti et Haeckel

Zweig fait notamment l'éloge des livres du poète Pierre Loti et du savant Ernst Haeckel. Loti aurait raconté des choses magiques et presque incroyables, décrit des paysages magnifiques. Dans ses descriptions, « l'on sent une odeur aromatique, lourde et entêtante venant de ces pages. On ne peut même pas en lire beaucoup, malgré toute l'admiration, tant elles sont si riches et scintillantes de couleurs » (« Ein aromatischer, schwüler, betäubender Duft weht einem entgegen: Man kann nicht viel von diesen Seiten trotz aller Bewunderung lesen, so schwül, so überladen, so farbenglitzernd, ja reich sind sie »¹¹¹³). Haeckel, en revanche, est apprécié pour son expertise et sa neutralité. Nous lirons maintenant des passages de ces deux auteurs, de Loti et de Haeckel.

Loti en Inde

L'Inde (sans les Anglais) est le titre du livre dont parle Zweig. Il paraît en 1903 et Loti, comme indique déjà ce titre, laisse de côté le colonisateur britannique¹¹¹⁴. Toute sa vie, nous enseigne Jean-Claude Perrier, Loti « éprouvera et exprimera sa nostalgie des paradis perdus »¹¹¹⁵. Cela est visible dans ce livre. À maintes reprises, l'écrivain dit son émerveillement pour l'Inde, sa végétation abondante, ses habitants de couleur bronze, les odeurs qu'on y respire ou encore les animaux fantastiques que l'on ne trouve pas en Europe. Ainsi, nous pouvons lire que l'Inde était « la forêt, la jungle »¹¹¹⁶, où « un cactus arborescent, de temps à autre, venait aussi rappeler l'exotisme du lieu, ou bien un grand lis rouge aux pétales échevelés ; ou encore un papillon extraordinaire traversait la route, poursuivi par un oiseau trop éclatant aux couleurs inconnues »¹¹¹⁷. Dans ce pays merveilleux, on rencontrait des « passantes de bronze »¹¹¹⁸, « l'éclat de leurs dents »¹¹¹⁹ étant remarquable.

Loti, à la recherche d'un paradis perdu, cherche à s'émerveiller. En conséquence, il se déclare déçu à Trivandrum à la vue d'une architecture moderne, cela n'étant pas dans la tradition purement indienne¹¹²⁰. Plus loin, il regrette que les enfants aisés du pays soient habillés à la

¹¹¹³ZWEIG, Stefan, *Sehnsucht nach Indien*, 99.

¹¹¹⁴Cf, PERRIER, Jean-Claude, *L'expérience indienne de Pierre Loti*, in LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, Paris : Flammarion, 2015, p. 15.

¹¹¹⁵PERRIER, Jean-Claude, *L'expérience indienne de Pierre Loti*, in LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 9.

¹¹¹⁶LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 29.

¹¹¹⁷LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 32.

¹¹¹⁸LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 48. Aussi ibid 51 : « serveurs de bronze ». Aussi ibid 103 : « bronze humain ».

¹¹¹⁹LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 103.

¹¹²⁰LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 67sq : « Ces choses eussent moins détonné si on les avait construites en style peu indien : mais, à notre époque, il faut prendre son parti de rencontrer les mêmes erreurs de goût dans presque

mode européenne et non locale¹¹²¹. C'est la raison pour laquelle l'apparition du Maharajah en tenue indienne est autant appréciée¹¹²².

L'Inde, si elle s'est occidentalisée, ne lui plaît guère ; là où elle reste indienne, elle demeure pour lui cependant impénétrable et « trop incompréhensible, et puis tellement ombreuse, dans les arbres, enfermée »¹¹²³. L'Orient mystérieux est bien représenté par quelques instruments dont s'aperçoit Loti : « rien que par leurs aspects, par l'étrangeté de leurs formes, elles évoquent pour moi le sentiment d'un mystère, le mystère de l'Inde »¹¹²⁴. La fascination initiale s'apaise alors. Pour Loti, comme pour Zweig en Algérie, les outils des indigènes ressemblent aux outils primitifs d'autrefois¹¹²⁵.

Loti retrouve sa fascination initiale lors de son entrée à Pondichéry, ancienne colonie française¹¹²⁶. Le seul nom de cette région lui rappelle ses rêves enfantins¹¹²⁷. Pondichéry, nous rappelle l'historien Niall Ferguson, est également un symbole du triomphe français sur les Anglais rivaux : « [gouverneur Dupleix] resolved to blow a strike against the English presence in India »¹¹²⁸. En ce sens, le livre de Loti est aussi un livre politique. Loti préfère ouvertement la colonisation de son pays natal, la France, à celle des Britanniques. En somme, à Pondichéry « les Indiens y sont français, tiennent à notre France, se plaisent au moins à le répéter »¹¹²⁹.

À part la fascination initiale, l'incompréhension subséquente, et la critique de l'impérialisme anglais ainsi qu'un hommage à la colonisation française, nous retrouvons des points communs entre orientalisme et exotisme. Le livre est jalonné d'allusions : premièrement, à la séduction

tous les pays du monde. [...] Ce n'était cependant point pour voir tout cela que j'étais venu au Travancore, et je commence à comprendre combien il est difficile d'entrer en contact avec l'Inde brahmanique, l'Inde profonde ».

¹¹²¹ LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 70 : « et quelques petits enfants du pays, fils de princes, qui, hélas ! ne portent plus leur costume national, mais sont déguisés en bizarres poupées d'Occident ».

¹¹²² LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 74 : « Et le Maharajah lui-même veut bien se montrer sur le seuil. J'avais craint l'apparition d'un prince en redingote occidentale ; mais non, il a eu le bon goût de rester indien, en turban de soie blanche, en robe de velours, dont les boutons sont de larges diamants limpides. »

¹¹²³ LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 123.

¹¹²⁴ LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 77sq.

¹¹²⁵ LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 146 : « [à Chri-Ragam :] [e]t alentour, par contraste avec la splendeur de l'oppressante pyramide où s'entassent les myriades de figures, il y a des choses presque barbares, des huttes de chaume, de naïves petites charrettes d'autrefois, de rudes et primitifs objets de labour ; au pied de ce vieux rempart, tout est délabré, fruste, empreint d'on ne sait quelle sauvagerie lointaine. »

¹¹²⁶ FERGUSON, Niall, *Empire*, 30 : « And in 1664 the French had set up their own East India Company, the Compagnie des Indes Orientales, with its base at Pondicherry ».

¹¹²⁷ LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 187 : « Les bois de cocotiers, les grandes palmes reparaissent encore aux approches de Pondichéry, notre vieille petite colonie languissante. [...] Pondichéry ! De tous ces noms de nos colonies anciennes, qui charmaient tant mon imagination d'enfant, celui de Pondichéry et celui de Gorée étaient les deux qui me jetaient dans les plus indicibles rêveries d'exotisme et de lointain. »

¹¹²⁸ FERGUSON, Niall, *Empire*, 31.

¹¹²⁹ LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 189sq. Aussi *ibid* 199 : « rien, dans l'Inde merveilleuse que j'ai déjà vue ou que je vais parcourir encore, ne saurait me retenir comme ce petit coin de vieille France, égaré au bord du golfe de Bengale. »

orientale qui, finalement, est jugée inopportune (« [e]t cela encore a je ne sais quoi de malsain et de pervers »¹¹³⁰), deuxièmement, aux courtisanes (« elles commencent de se montrer, à leurs fenêtres, à leurs balcons, très barbarement parées pour la grande prostitution du soir »¹¹³¹), finalement, à la force opprimante de l'Islam (« [l]'Islam a posé son empreinte ici sur les choses, l'Islam qui d'ailleurs se complait toujours aux régions mornes, à l'étincellement des déserts »¹¹³²).

Le livre est également riche d'images sur la nature et sa végétation luxuriante, les turbans, les dromadaires et les éléphants. Pour cette raison, il n'est pas surprenant que Loti perçoive une similitude avec *le* livre sur l'Orient : « [v]ers le coucher du soleil enfin, des personnages des *Milles et Une Nuits* commencent à sortir »¹¹³³. Bien entendu, c'est une allusion très inexacte étant donné que Loti, en Inde, fait référence au Proche-Orient. Nous retrouvons également les préjugés dont nous avons déjà parlé dans le chapitre précédent, face aux musulmans qui seraient globalement fanatiques¹¹³⁴. Par la suite, Loti met indirectement l'accent sur la pauvreté¹¹³⁵, la naïveté des indigènes¹¹³⁶ et l'aspect féerique du lieu¹¹³⁷.

Or, en dépit de toutes ces images, vers la fin du livre, Loti admet qu'une vraie connaissance de l'Autre n'est pas possible : « j'entrevois combien de pensées, curieuses sans doute pour l'un et pour l'autre, nous aurions pu échanger, s'il n'y avait entre nous tant de barrières »¹¹³⁸ ; « [t]out cela est fermé pour nous, Européens, même si l'on nous réserve le plus gracieux accueil »¹¹³⁹. Sur le plan épistémique de Todorov, nous constatons que Loti, bien qu'il reste assez longtemps dans le pays, ne connaît pas bien l'Inde.

Loti prend par la suite même la décision de renoncer à comprendre les Indiens. Il préfère « [p]lutôt continuer, comme toute ma vie, d'amuser mes yeux aux choses de ce monde, qui, si elles passent, sont au moins réelles pendant un instant »¹¹⁴⁰. Cette décision apparemment consciente n'est pas sans conséquences. Ayant renoncé à comprendre l'Autre, Loti veut alors se

¹¹³⁰LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 194.

¹¹³¹LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 359. Pour Loti, souligne Todorov, l'exotisme est souvent égal à l'érotisme. Cf. TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 417.

¹¹³²LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 203.

¹¹³³LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 209.

¹¹³⁴LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 229 : « à l'époque de la conquête musulmane, ces temples ont été assaillis, comme tous ceux de Siva, par des hommes fanatisés, qui tenaient à nommer Dieu d'un autre nom. »

¹¹³⁵LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 233 : « On est entré dans le pays de la faim ».

¹¹³⁶LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 240 : « Chaque jour ils m'apportent des présents naïfs ».

¹¹³⁷LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 259 : « l'Orient des féeries ». Cf aussi ibid 351

¹¹³⁸LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 252. Aussi ibid 304 : « Le singe regarde la grande pyramide ; je regarde le singe ; les petites filles me regardent ; et un égal abîme d'incompréhension nous sépare tous les uns des autres. »

¹¹³⁹LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 97.

¹¹⁴⁰LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 296.

faire émerveiller. L'incompréhension assumée ne l'empêchera pas par la suite de faire de généralisations sur les Indiens. En ce sens, il perpétue les attitudes initiales de Colomb ou de Las Casas par rapport aux Amérindiens, telles qu'analysées par Todorov. Les Indiens de Loti sont souvent représentés plus favorablement que les Européens, attitude cohérente dans l'exotisme : « [I]es gens qu'on rencontre dans ces chemins d'ombre sont tous beaux, calmes, nobles, avec de grands yeux de velours [...]. Les femmes, aux allures de déesse, montrant d'admirables gorges fauves qui semblent des copies en bronze, presque exagérées, des marbres grecs »¹¹⁴¹. Ils ne seraient pas seulement plus beaux et plus nobles, quelques-uns, ainsi les Brahmanes, seraient aussi plus tolérants que les Occidentaux¹¹⁴² ; ou encore plus doués : « [c]e peuple de Brahma est resté gentiment primitif, presque enfantin pour les choses de ce monde ; mais ses conceptions abstraites dépassent les nôtres »¹¹⁴³.

De tels récits de voyage, rappelons-le, n'ont pas forcément vocation à transmettre l'opinion réelle de l'auteur. En se référant parmi d'autres à Loti, l'écrivain Richard Millet note que « les récits de leurs voyages [ne sont] que des romans »¹¹⁴⁴. Et c'est pour cette raison que, comme nous dit Todorov, « on n'a affaire qu'à l'effet, qu'à l'impression, qu'à la réaction subjective. Les livres de Loti ne sont pas trompeurs, car ils ne prétendent pas dire la vérité du pays en question »¹¹⁴⁵. Cet aspect n'est pas sans importance. Loti, nous l'avons lu, prend la décision de s'émerveiller. Il ne cherche plus à transmettre une image vraie des Indiens. Pour cette raison, ses images exotistes sont moins problématiques que celles des auteurs aspirant à transmettre la vérité.

Haeckel en Inde

L'autre texte de référence s'appelle *Indische Reisebriefe* d'Ernst Haeckel¹¹⁴⁶. Le recueil de textes original du biologiste et penseur prussien date de 1883, mais il a une suite, *Aus Insulinde*, de 1901. Nous lirons des passages des deux textes qui ont été publiés par la suite dans la même édition.

L'arrivée d'Haeckel en Inde est marquée par l'étrangeté des indigènes aux « corps bruns » aux

¹¹⁴¹LOTI, Pierre, *Mahé des Indes*, in *Voyages en Inde*, 379.

¹¹⁴²LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 352 : « d'une tolérance édénique inconnue à notre Occident. »

¹¹⁴³LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 352.

¹¹⁴⁴MILLET, Richard, *Brumes de Cimmérie*, Paris : Gallimard, 2010, p. 116.

¹¹⁴⁵TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 412.

¹¹⁴⁶Haeckel est une référence typique de cette époque. Cf. de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, Paris : Stock, 1976, p. 46.

habits colorés¹¹⁴⁷. Instantanément, il remarque la position élevée des Européens prospères dans la société indienne¹¹⁴⁸ : ils sont les « seigneurs non-indigènes » (« 'nichteingeborenen' Herren »¹¹⁴⁹) et Haeckel se voit bientôt contraint de voyager en première classe dans les trains locaux. Lors de cette description, il ajoute, en français et entre parenthèses, « couleur blanche oblige »¹¹⁵⁰. Il compare Bombay au Caire, décrit des « figures demi-nues » (« halbnackten Gestalten »¹¹⁵¹) sur des bazars et le pittoresque des enfants nus, des femmes orientales et des nombreux animaux¹¹⁵². Nous pouvons donc, là encore, parler d'une fascination initiale. Cependant, Haeckel ne trouve pas que l'on puisse parler d'une beauté réelle par rapport à l'art indien¹¹⁵³. Ce sont donc plutôt les indigènes nus qui suscitent l'intérêt et l'admiration du biologiste¹¹⁵⁴.

Sur le sous-continent, plus précisément au Sri Lanka, Haeckel se concentre d'abord sur un groupe en particulier, les Cingalais. Ceux-là s'allongeraient paresseusement devant leurs huttes ouvertes pour « regarder la nature toujours verte » (« Auf Bänken vor den offenen Hütten liegen die faulen Singhalesen in süßem Nichtstun ausgestreckt und betrachten sich ihre ewig grüne Umgebung »¹¹⁵⁵). Dans le passage le plus intéressant pour notre travail, Haeckel décrit la vie des Cingalais comme paradisiaque. Ils auraient raison d'être paresseux, de ne pas penser au travail. Il compare cet état de tranquillité à la vie stressante des « hommes de culture »¹¹⁵⁶.

¹¹⁴⁷HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 6 : « ganz fremdartig aber erschien das bunte Gewimmel der kleineren Schiffe und Boote der Eingeborenen, deren nackte braune Körper meistens nur mit einem weißen Schurze oder einem weißen Lappen bekleidet sind, das Haupt durch einen bunten Turban gegen die tropische Sonne geschützt. »

¹¹⁴⁸HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 7 : « Komfort, welchen die wohlhabenden Europäer in Indien für selbstverständlich halten. »

¹¹⁴⁹HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 52.

¹¹⁵⁰HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 88 : « Gleich allen echten 'Europäern' in Ceylon mußte ich erster Klasse fahren (couleur blanche oblige). Zweiter Klasse fahren nur die gelben und gelbbraunen 'Burger und Half-Casts', die Nachkommen und Mischlinge der Portugiesen und Holländer. Und dritter Klasse fahren natürlich die 'Natives' ». Aussi *ibid* 131 : « meinen höheren Wert als 'weißer Mann' ». Aussi SAID, Edward W., *Orientalism*, 227 : « Being a White Man was therefore an idea and a reality. It involved a reasoned position towards both the white and the nonwhite worlds. It meant – in the colonies – speaking in a certain way, behaving according to a code of regulations, and even feeling certain things and not others. It meant specific judgements, evaluations, gestures. It was a form of authority before which nonwhites, and even whites themselves, were expected to bend. [...] Being a White Man, in short, was a very concrete manner of being-in-the-world, a way of taking hold of reality, language, and thought. »

¹¹⁵¹HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 12.

¹¹⁵²Cf. HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 12.

¹¹⁵³HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 25 : « Von wirklicher Schönheit ist ohnehin bei den verschnörkelten und fratzenhaften Skulpturen der Inder nicht die Rede ».

¹¹⁵⁴HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 30 : « dazu als malerischer Vordergrund die nackten braunen Eingeborenen ». Aussi *ibid* 37 : « nackte, braune Gestalten ».

¹¹⁵⁵HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 77.

¹¹⁵⁶HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 129sq : « Warum sollten da die Singhalesen das Leben sich durch Arbeit sauer machen? Nein, dazu besitzen sie viel zu viel Bequemlichkeit oder 'Lebensphilosophie'. Und so sieht man sie denn allenthalben in ihren einfachen Hütten zur behaglichsten Ruhe ausgestreckt oder plaudernd in Gruppen auf dem Boden hockend ; die wenige Arbeit, welches ihr kleines Stück Gartenland erfordert, ist in

Haeckel conclut cet éloge par une question rhétorique : « Quel homme culturel plein de soucis ne devait pas vous envier votre vie naïve, encore à l'état de nature et votre paix paradisiaque ? » (« Ja, welcher sorgenschwere Kulturmensch sollte euch da nicht um eueren naiven Naturzustand und eueren Paradiesfrieden beneiden? »¹¹⁵⁷) Cette image nous rappelle forcément les 'bons sauvages' de Colomb. Pourtant, contrairement à ceux-ci, écrit Haeckel, les Cingalais proviendraient d'un peuple de culture ancienne¹¹⁵⁸. Nous retrouvons alors le même respect pour l'ancienneté que dans les textes de Zweig.

Comme chez Loti, l'admiration pour les indigènes connaît pourtant ses limites ; les indigènes ne seraient pas raisonnables au même degré que lui-même. Ils ne seraient pas seulement arriérés dans le temps, dans leur état de nature, ils seraient aussi plus jeunes que les Européens matures, dont Haeckel est un représentant majeur : « comme tous les peuples de la nature, les Cingalais sont par beaucoup d'aspects des enfants permanents » (« Wie alle Naturvölker, so sind auch die Singhalesen in vieler Beziehung permanente Kinder »¹¹⁵⁹).

Le voyage de Haeckel le mène également en Égypte, où il compare les Arabes au caractère impertinent, envahissant, et prétentieux, ces mahométans fanatiques, aux Cingalais « doux et calmes »¹¹⁶⁰. Par la suite, à la fin du premier livre, il évoque encore l'hostilité mortelle de l'Islam vis-à-vis de la culture européenne¹¹⁶¹. Depuis l'Insulinde, vingt ans plus tard, il signale, comme Zweig dans ses textes sur l'Orient, « la folie religieuse des Arabes » (« dem religiösen Wahnsinn der Araber »¹¹⁶²). Dans ce deuxième livre, il offre des images semblables au premier. Il affirme que « le trait principal des Malais est la paresse sans bornes »¹¹⁶³ et que ce peuple se

kürzester Frist getan, und die übrige Zeit gehört dem Spiele des Lebens. Und auch dieses ist nichts weniger als aufregend und leidenschaftlich. Vielmehr erscheint über das ganze Tun und Treiben dieser glücklichen Naturmenschen ein Zauber des Friedens und der Ruhe ausgebreitet, der uns abgejagte Kulturmenschen des 19. Jahrhunderts gar seltsam und verführerisch anmutet. Ihr beneidenswerten Singhalesen! Euch plagt weder die Sorge um den nächsten Tag noch um die fernere Zukunft. Was ihr für euch und eure Kinder braucht, das wächst euch von selbst in den Mund. [...] Euch beseelt kein politischer oder militärischer Ehrgeiz; keine angstvolle Betrachtung über die wachsende Geschäftskonkurrenz oder das Fallen und Steigen der Papierkurse trübt euren Schlaf. Jene höchsten Ziele des höheren Kulturmenschen, der Geheimratstitel und der Ordensstern, sind euch unbekannt. Und trotzdem freut ihr euch eures Lebens! Ja ich glaube fast, ihr beneidet nicht uns Europäer um unsere tausend überflüssigen Bedürfnisse ».

¹¹⁵⁷HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 130.

¹¹⁵⁸Cf, HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 79.

¹¹⁵⁹HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 178.

¹¹⁶⁰HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 291 : « Dort in Ägypten die lauten und lebhaften Araber mit ihrem unverschämten, aufdringlichen und anmaßenden Charakter, fanatische Mohammedaner von hamitischer Rasse; hier in Ceylon die sanften und stillen Singhalesen, indolente Buddhisten von arischem Ursprunge mit durchaus friedlichem, bescheidenem und furchtsamem Wesen. »

¹¹⁶¹HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe*, 293 : « Todfeindschaft des Islam gegen europäische Kultur ».

¹¹⁶²HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde, Malaiische Reisebriefe*, in *Indische Reisebriefe*, 556.

¹¹⁶³HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde*, 515 : « Die eingeborenen Malaien, deren Hauptcharakterzug grenzenlose Faulheit ist, sind für diese schwere Arbeit kaum zu haben. »

serait arrêté au niveau barbare, en comparaison avec d'autres peuples¹¹⁶⁴.

En outre, Haeckel entreprend une valorisation des impérialismes européens. Ainsi, il souligne que « notre culture impérialiste moderne » (« unsere moderne 'imperialistische' Kultur »¹¹⁶⁵), surtout celle de l'Allemagne, aurait augmenté la réputation de la Nation. La politique coloniale exemplaire de Bismarck aurait commencé à porter ses fruits¹¹⁶⁶. En comparaison, la colonisation anglaise serait dirigée par le principe national de l'égoïsme¹¹⁶⁷. À la fin du livre, il déplore à nouveau l'égoïsme sans scrupules des Britanniques et leur aspiration à une domination universelle qui n'accepterait pas de nations à leurs côtés¹¹⁶⁸. En ceci, si nous pensons aux textes *Vor dem Sturm* (1914) ou *Der Kampf um den Suezkanal* (1914), dans lesquels Zweig attaque l'impérialisme anglais, Haeckel est aussi un précurseur de l'écrivain viennois. Résumons : Par sa description exotisante du sous-continent indien, ses stéréotypes sur la population indigène, sa représentation conflictuelle du monde arabo-musulman et sa critique de l'impérialisme anglais avant la Première Guerre mondiale, Haeckel dans son ensemble, est à bien des égards une source d'influence sur Stefan Zweig.

Zweig en Inde – la construction du merveilleux

Après avoir lu des extraits de deux livres avec lesquels Zweig a préparé son voyage, nous allons voir comment il représente le sous-continent et ses peuples variés. Zweig considère que Loti retranscrit précisément ses impressions avec « ses forêts et ses nuits remplies d'insectes bruyants, ou encore ses paysages éblouissants et éclatants de couleurs » : « mit seinen Wäldern und seinen lauten, vom Lärm der Insekten erfüllten Nächten, seinen heißen, in grellen Farben prangenden Landschaften des Tages bot »¹¹⁶⁹. Ainsi, Zweig part en Inde avec des attentes exotistes, ce qui n'est pas surprenant dans le contexte historique. Manceron nous enseigne que « [l']exotisme était à la mode dans les deux premières décennies du xx^e siècle »¹¹⁷⁰. Selon

¹¹⁶⁴HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde*, 548 : « Während aber diese letzteren Kulturvölker [Chinesen und Japaner] seit Jahrtausenden zu einer Höhe der Zivilisation erhoben haben, die derjenigen der arischen Rasse wenig nachsteht, sind selbst die höheren Glieder der malaiischen Rasse immer auf der Stufe der Barbarvölker stehengeblieben. » Pourtant aussi ibid 545 : « Überhaupt können wir weißen und weisen Europäer von den braunen und ungelehrten Malaien noch vielerlei lernen. »

¹¹⁶⁵HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde*, 313.

¹¹⁶⁶Cf, HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde*, 342.

¹¹⁶⁷Cf, HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde*, 515.

¹¹⁶⁸HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde*, 563 : « Um so mehr bedaure ich den rücksichtslosen nationalen Egoismus der Briten und ihr Streben nach einer Universalherrschaft, die keiner anderen Nation neben sich Erfolge gönnt und alles unter ihr eigenes Zepter beugen will – und das alles unter der hochgetragenen Fahne einer christlichen Kirche, die den Altruismus predigt und den Egoismus verwirft. »

¹¹⁶⁹ZWEIG, Stefan, *Sehnsucht nach Indien*, 99.

¹¹⁷⁰MANCERON, Gilles, *Segalen et l'exotisme*, 9.

Hobsbawm, la lecture des écrivains tels que Loti, Conrad, May ou Kipling était constitutive de « l'éducation quotidienne » de l'époque (« increasingly the exotic became part of everyday education »¹¹⁷¹).

Nous verrons que Zweig commence par dépeindre l'Inde comme un pays aux milles merveilles. En théorie, la préparation assidue et la recherche documentaire qui ont précédé un voyage long de plusieurs mois auraient dû favoriser une approche plus rationnelle et moins fantasmée de la part de Zweig ; mais ce ne fut pas le cas puisque, dans plusieurs textes, il évoque un pays à la fois exotique et merveilleux¹¹⁷². De ce fait, il faut replacer ses représentations de l'Inde dans le contexte d'un topos ancien de la littérature qui est la production du merveilleux¹¹⁷³. Selon Stephen Greenblatt, le merveilleux est un élément central dans le système de la représentation, utilisé pour appréhender ce qui est étranger¹¹⁷⁴. Le mot 'merveilleux' est choisi à bon escient : il révèle que ce n'est pas la raison qui construit la représentation, mais l'imagination pure¹¹⁷⁵. La dimension merveilleuse de cet Autre extérieur et lointain le distingue nettement de la propre identité collective européenne, caractérisée par la raison. La fascination initiale de Zweig trouve sa première expression lors de son séjour à Gwalior au nord du pays.

Quelques mois après ses préparations, Zweig commence son trajet : « [l]e long voyage en Orient, de novembre 1908 à mars 1909, ne nous est pas connu dans ses détails, mais on sait que Zweig est passé par Bombay, s'est enfoncé à partir de Calcutta vers Darjeeling et les contreforts de l'Himalaya, Patna, Bénarès et Gwalior, avant de se rendre à Rangoon et de visiter l'Irraouaddi »¹¹⁷⁶.

En arrivant à Gwalior, ses attentes semblent satisfaites : il y retrouve une « belle ville indienne » aux couleurs vives (« die schöne indische Stadt Gwalior [...], wo die starken und

¹¹⁷¹HOBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 80. Aussi SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 227 : « Almost without exception these narratives [Dr Livingstone, Haggard, Kipling, Loti, Verne], and literally hundreds like them based on the exhilaration and interest of adventure in the colonial world, far from casting doubt on the imperial undertaking, serve to confirm and celebrate the success. Explorers find what they are looking for, adventurers return home safe and wealthier, and even the chastened Kim is drafted into the Great Game. »

¹¹⁷²KOCHER, Ursula, *Der Schein von Gegenwart*, 109 : « Indien, so scheint das Ergebnis der vorbereitenden Recherche zu sein, verbleibt, egal, wie man es zu fassen versucht, in einem unbewussten, der Rationalität nicht zugänglichen Bereich. Traum und Realität verschmelzen. » Cf aussi ibid 110.

¹¹⁷³GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions*, 19 : « the purpose of the poetry (as innumerable poets said) was to produce the marvelous. »

¹¹⁷⁴GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions*, 22sq : « The marvellous is a central feature in the whole complex system of representation, verbal and visual, philosophical and aesthetic, intellectual and emotional, through which people in the late Middle Ages and the Renaissance apprehended, and thence possessed or discarded, the unfamiliar, the alien, the terrible, the desirable, and the hateful. »

¹¹⁷⁵GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions*, 12sq : « Their overriding interest is not knowledge of the other but practice upon the other; and, as I shall try to show, the principal faculty involved in generating these representations is not reason but imagination. »

¹¹⁷⁶NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 171.

glühenden Farben noch überall durch die dünne europäische Tünche durchschlagen »¹¹⁷⁷). Mais son allusion à l'influence européenne mérite une attention particulière. Les couleurs seraient *encore* suffisamment fortes pour briser le « badigeon européen ». L'influence européenne troublerait-elle la splendeur du pays ? C'est une question typique dans la littérature exotiste. Loti, comme nous l'avons vu, préfère voir l'Inde pure, c'est-à-dire sans influence anglaise.

Plus loin, Zweig décrit ses impressions de manière plus détaillée. Nous retrouvons des images des turbans, de tapis et des tissus chatoyants. Après deux jours d'immersion dans une ville indienne, affirme Zweig, on aurait déjà tout appris sur la vie extérieure de ce peuple¹¹⁷⁸. Retenons le contraste entre cette description et la précédente sur les Arabes d'Alger. En Inde, contrairement à l'Algérie, tout paraît joyeux et la vie infiniment plus gaie. Voici la trace évidente d'une fascination initiale qui va parfois jusqu'à l'admiration. En plus, Zweig croit comprendre la vie quotidienne en Inde, tandis qu'il avoue ne rien entendre à celle de la population arabe en Algérie. Cette idée, néanmoins, évoluera plus tard.

Gwalior est aussi visitée par Loti qui ne cache pas avoir été impressionné : « la ville sculptée, la ville tout en dentelle blanche, célèbre dans l'Inde pour la magnificence et la fantaisie de ses ciselures sur pierre. C'est presque trop joli, tout ce qu'on voit »¹¹⁷⁹. Zweig, comme auparavant Loti, a alors décrit une ville en apparence féérique'.

Cette première impression se trouble cependant rapidement. Selon Matuschek, biographe de Zweig, c'est encore une fois la pauvreté qui marque profondément l'écrivain¹¹⁸⁰. Cette pauvreté de masse laisse des traces dans l'imaginaire du voyageur européen et bourgeois. La vue des foules mendiantes, des hommes malades et même mourants, assis dans la rue, devait, rajoute Matuschek, « être inimaginable, malgré une préparation si consciencieuse »¹¹⁸¹. Ici, les différences entre les Indiens et les Arabes semblent s'estomper.

¹¹⁷⁷ZWEIG, Stefan, *Gwalior, die indische Residenz*, in *Auf Reisen*, 105.

¹¹⁷⁸ZWEIG, Stefan, cité d'après, MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 87 : « Safrangelb oder türkisblau glänzt der Turban des Goldschmieds, der da mit überschlagenen Beinen auf dem hingebreiteten Teppich sitzt, neben sich die goldgemalte Truhe mit ihren Schätzen, in der Hand die kleine Waage, auf der ein paar blanke Kettchen zittern, die Frauen sind gehüllt in farbige Musseline [...]. Zwei Tage, die man in einer solchen indischen Stadt verbracht hat, lehren einen das ganze äußere Leben dieses Volkes, so aufgetan ist alles. » Aussi KIPLING, Rudyard, *Kim*, London : Everyman's Library, 1995, p, 68 : « It was equally beautiful to watch the people, little clumps of red and blue and pink and white and saffron, turning aside to go to their own villages ».

¹¹⁷⁹LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 277.

¹¹⁸⁰Cf, MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 87.

¹¹⁸¹MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 87 : « Für einen Europäer, zumal für einen großstädtischen Bürgersohn, muß der Anblick der Mengen bettelnder, kranker und sterbender Menschen, die unbeachtet am Wegesrand saßen, kauerten und lagen, trotz aller Vorbereitung unvorstellbar gewesen sein. »

L'influence néfaste européenne

Tout Comme Loti, Zweig discerne lui-aussi l'influence européenne dans cette Inde du début du XXe siècle. Et celle-là n'est pas avantageuse pour le pays ; l'avenir indien s'annonce déjà d'une façon triste, il allait être incolore, l'Inde allait perdre ce qui faisait son charme jusque-là :

[v]on einer grandiosen Vergangenheit über eine sorglos heitere Gegenwart zu einer farblosen Zukunft hin, vom Indien der Heldenbücher nach Europa zurück. Denn der Maharadja von Gwalior [...] hat auf einen breiten Platz ein neues Postamt im griechischen Stil gestellt, eine Markthalle in englischer Gotik, mit Bogenlampen die Hauptstraße geziert, in den Tempeln sieht man statt der plumpgrelen, aber doch charakteristischen Bilder glatte Öldrucke. Sein Palast hat europäische Apartments, die schönen, blau und rot gemalten Elefanten dienen nur mehr der Jagd, und als ich die Ehre einer improvisierten Audienz hatte, war der Fürst ein Herr in Sportkostüm und Knickerbockers, der eben einem rotausgeschlagenen Automobil entstieg. So schwindet langsam die Pracht der indischen Fürstenhöfe in ein oberflächliches Nachbild europäischer Kultur, wo wird nach und nach auch die Eigenfarbe dieser schönen Städte sich mengen und mischen¹¹⁸².

En s'appuyant sur plusieurs exemples, Zweig montre que la culture indienne est en train de disparaître, à cause de la culture européenne (anglaise) imposée. Zweig voit, à Gwalior, le bureau de poste de style grecque, les halles construites dans un style gothique anglais, des peintures européennes dans les temples et des appartements européens dans le palais du maharaja. Celui-ci s'habille à l'anglaise, contrairement à l'anecdote de Loti, et la splendeur de la cour indienne disparaît, au profit de l'image copiée de la culture européenne.

Zweig donne ainsi une image favorable de l'identité culturelle indienne ; il rejette l'idée d'un pays formé à l'image de l'Europe. De ce fait, ce passage apparaît anticolonialiste. Car l'assimilation est l'une des suites les plus visibles de la colonisation européenne, comme nous le rappelle Todorov : « pendant près de trois cent cinquante ans, l'Europe occidentale s'est efforcée d'assimiler l'autre, de faire disparaître l'altérité extérieure, et a en grande partie réussi à le faire. Son mode de vie et ses valeurs se sont répandus sur le monde entier ; comme le voulait Colon, les colonisés ont adopté nos coutumes et se sont habillés »¹¹⁸³. Pourtant, il ne faut pas oublier que ce texte date de 1909 et le Royaume Uni est représenté comme un antagoniste du propre de l'écrivain. Ces passages peuvent ainsi également être interprétés

¹¹⁸²ZWEIG, Stefan, *Gwalior*, 109sq. Aussi LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 281 : « Des salles meublées à l'européenne ; [...] on se croirait au Palais-Bourbon ou à l'Élysée ».

¹¹⁸³TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 308. Aussi TIBI, Bassam, *Zehn Gedanken über die Entromantisierung der Begriffe Volk, Nation und Europa, Ethnische Kulturen und Neo-Absolutismus, Zwischen Ethnizität und kultureller Moderne*, in BORMANN, Alexander von (éd.), *Volk – Nation – Europa*, 141 : « Die europäische Expansion hat [...] zu einer Übertragung der europäischen Strukturen auf die gesamte Welt geführt, vermochte diesen Prozeß jedoch nicht mit einer Universalisierung seiner Ideen zu verbinden. Mit anderen Worten: Strukturelle Globalisierung ist nicht mit einer geistigen Universalisierung gleichzusetzen. » Aussi CENDRARS, Blaise, *L'homme foudroyé*, Paris : Denoël, 2002, p, 122 : « un conquérant veut toujours transformer le visage du monde à son image ».

comme une prise de position antibritannique, comparable à celle de Loti ou de Haeckel.

L'exotisme de Zweig

Toutefois, il pourrait aussi s'agir d'une manière exotiste. Le mal dans cette adaptation de la vie européenne n'est ici pas un mal intrinsèque, c'est-à-dire un mal pour les Indiens, mais plutôt un inconvénient pour le touriste européen : car, comme Zweig l'écrit dans son texte, « celui qui entreprend un voyage cherche l'Autre, l'étranger et non pas le propre. Il ne veut par conséquent pas trouver l'Europe en Inde, mais l'Inde-même » (« Denn der Reisende sucht immer das andere, das Fremde und nicht das eigene und wird in Indien nicht Europa wiederfinden wollen, sondern Indien selbst »¹¹⁸⁴).

Zweig, en tant que voyageur, souhaite la rencontre avec un Autre qui est réellement Autre. Pour avoir cette expérience exotique, écrit Todorov, « il faut que les peuples restent aussi éloignés que possible les uns des autres »¹¹⁸⁵. La notion du voyageur y est essentielle, car elle implique un retour. Le touriste Zweig, en 1909, veut baigner dans une culture étrangère, mais il veut tout aussi sûrement pouvoir en ressortir et rentrer dans sa propre culture en Europe¹¹⁸⁶. Zweig est encore très loin de la situation d'exilé qu'il connaîtra un quart de siècle plus tard.

À peu près au moment où Zweig souhaite rencontrer l'Autre, donc encore avant la Première Guerre mondiale, Victor Segalen écrit des essais sur l'exotisme. L'essence de l'exotisme, selon l'un de ses textes, c'est le plaisir qui se trouve dans le sentiment de la diversité : « [c]'est par la Différence, et dans le Divers, que s'exalte l'existence »¹¹⁸⁷. La conséquence de l'impérialisme anglais décrite ci-dessus met alors en péril ce Divers : « [l]e Divers, poursuit Segalen, décroît. Là est le grand danger terrestre. C'est donc contre cette déchéance qu'il faut lutter, se battre »¹¹⁸⁸. Zweig partage cette attitude exotiste de Segalen qui est aussi celle de Loti. En fin de compte, il cherche l'émerveillement, plus que la compréhension (malgré sa préparation et l'affirmation initiale d'avoir appréhendé le style de vie de la population locale) et l'éloignement

¹¹⁸⁴ZWEIG, Stefan, *Gwalior*, 110.

¹¹⁸⁵TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 416.

¹¹⁸⁶BIRK, Matjaž, *Reisekonzepte und Fremdwahrnehmungen*, 111sq : « Zweig reiste 'um der Ferne' und 'um des Fortseins vom Eigenen' willen. »

¹¹⁸⁷SEGALEN, Victor, *Essai sur l'exotisme*, 92. Aussi ibid 44 : « L'exotisme n'est donc pas une adaptation, n'est donc pas la compréhension parfaite d'un hors soi-même qu'on étreindrait en soi, mais la perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle. Partons donc de cet aveu d'impénétrabilité. Ne nous flattons pas d'assimiler les mœurs, les races, les nations, les autres ; mais au contraire réjouissons-nous de ne le pouvoir jamais ; nous réservant ainsi la perdurabilité du plaisir de sentir le Divers. »

¹¹⁸⁸SEGALEN, Victor, *Essai sur l'exotisme*, 95.

plus que le rapprochement.

Lecture Comparative : une ville sacrée étrange – Zweig, Loti et Kipling à Bénarès

En Inde, Zweig visite aussi la ville de Bénarès. Arrivé là-bas, il croit à nouveau pouvoir comprendre, au moins partiellement, le peuple indien. Zweig entrevoit l'espoir mystérieux qui fait que « ces hommes humbles et taciturnes portent l'oppression des peuples étrangers patiemment » (« hier dämmert Ahnung der geheimnisvollen Hoffnungen auf, um derentwillen diese demütigen und schweigsamen Menschen Knechtschaft fremder Völker geduldig tragen »¹¹⁸⁹). À Bénarès, Zweig reconnaît la croyance comme source principale de la force indienne. Il s'agirait d'un lieu religieux magique, comme Jérusalem, comme la Mecque, comme Rome¹¹⁹⁰. Il n'est pas difficile de comprendre, écrit Zweig, pourquoi les pèlerins cherchent cette ville, entourée de légendes. Mais, au milieu des bâtiments, il y a aussi une mosquée, « étrangère et hostile »¹¹⁹¹.

Bénarès est une ville qui occupe également une place essentielle dans un des livres les plus connus sur l'Inde, *Kim* (1901) de Rudyard Kipling¹¹⁹². Kipling, cependant, a une histoire complètement différente de celle de Zweig, Loti ou Haeckel. Il naît à Bombay et apprend l'hindoustani avant l'anglais¹¹⁹³. Dans *Kim* (1901), nous gagnons ainsi aussi une perspective depuis l'intérieur de l'Inde¹¹⁹⁴. Kim décrit, comme Zweig, la beauté de la vie indienne¹¹⁹⁵ et aussi les effets de la colonisation¹¹⁹⁶. Sur le chemin vers Bénarès, Kim raconte la foi des gens, y compris les effets d'une ablution dans le Gange : « [t]hat is Gunga. Who bathes in her is made clean and goes to the Gods »¹¹⁹⁷. Avant de voir la réaction de Zweig, c'est-à-dire sa représentation de l'ablution qu'il a vue lui-même, soulignons que Loti lui-aussi décrit ce rituel

¹¹⁸⁹ZWEIG, Stefan, *Die Stadt der tausend Tempel*, in *Auf Reisen*, 111.

¹¹⁹⁰ZWEIG, Stefan, *Die Stadt der tausend Tempel*, 112sq : « [e]in magischer Magnet des Glaubens, wie Jerusalem, wie Mekka, wie Rom, ist diese Stadt für Millionen von Menschen und wie jene Stätten der Pilgerfahrten umspinnen mit einem unverwelklichen Rankenwerk von Legenden. » Il est intéressant que Benedict Anderson compare Bénarès également à Rome et à la Mecque. Cf, ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, 53.

¹¹⁹¹ZWEIG, Stefan, *Die Stadt der tausend Tempel*, 113 : « Glitzernd und feindlich steht zwischen den Gebäuden eine Moschee, mit zwei schlanken Minaretten dem Himmel zugewandt, ein Denkmal mohammedanischer Eroberung [...]. Fremd und feindlich leuchtet ihr Dach, keinen der Pilger verlockend. »

¹¹⁹²Cf, SAID, Edward W., *Representing the Colonized*, 307.

¹¹⁹³Cf, FERGUSON, Niall, *Empire*, 182.

¹¹⁹⁴Cf, FERGUSON, Niall, *Empire*, 183. Kim lui-même dit avoir une âme partagée. KIPLING, Rudyard, *Kim*, 263 : « the Irish and the Oriental in his soul ».

¹¹⁹⁵KIPLING, Rudyard, *Kim*, 5 : « and he lived a life wild as that of the Arabian Nights, but missionaries and secretaries of charitable societies could not see the beauty of it. »

¹¹⁹⁶KIPLING, Rudyard, *Kim*, 13 : « the mixture of old-world piety and modern progress that is the note of India today. »

¹¹⁹⁷KIPLING, Rudyard, *Kim*, 35.

à plusieurs reprises. Aux bords du Gange, qui serait « la raison d'être, toute la vie de Bénarès »¹¹⁹⁸, « ils [les habitants de la ville] viennent jusqu'en bas chercher l'eau sainte, pour les ablutions et pour les rites »¹¹⁹⁹. Pourtant, un détail étonne : à côté du fleuve, Loti remarque « trois petits bûchers qui fument et ne veulent pas flamber ; ils sont de forme singulière, inquiétante, longs et étroits : bûchers de cadavres »¹²⁰⁰. Ces cadavres « prennent leur bain dans l'eau sacrée, [...] tout comme les vivants d'à côté »¹²⁰¹. La conséquence de ce fait est décrite ainsi : « [l]'écume blanche, la bave des bords, est toute semée de fleurs jaunes, qui se mêlent aux détritiques humains pour une communion dans la pourriture »¹²⁰².

Or, Zweig lui aussi décrit une situation semblable. Il voit dans les rituels funéraires locaux un paradoxe. Les Indiens, qui ne tuent même pas un animal, laissent périr leurs hommes et surtout leurs saints de manière très violente :

[i]m Wasser treiben aufgedunsene Gestalten, Raben sitzen darauf und pieken gierig in das faulende Fleisch: das sind die Leichen ihrer Heiligen, die das Vorrecht haben, nicht verbrannt, sondern dem Fluß überliefert zu werden. Und der treibt sie nun an seiner Oberfläche, zwischen den kleinen Blumenbooten, die ihm Frauen zum Geschenk, zum Opfer gebracht haben, derselbe Fluß, dessen gelbes, brackiges Wasser die Frommen dort trinken, zu dem die Tausende und Tausende verzückt niedertauchen. In solchen Augenblicken fühlt man den Schauer der Fremdheit, schreckhaft erscheinen einem die finsternen Kulte dieser Menschen¹²⁰³.

C'est dans de tels moments que Zweig ressent la conflictualité dans la rencontre de cet Autre extérieur et lointain. Si la perte prétendue de l'altérité est déplorée au début du voyage, l'altérité devient perturbante dans cette situation. L'enthousiasme initial qui se fondait sur la méconnaissance cède progressivement la place à des images de plus en plus conflictuelles. La réaction de Zweig est donc très proche de celle de Loti ou encore du personnage Kim : une réaction de dégoût¹²⁰⁴.

L'exotisme émerveillé de Zweig a donc ses limites. Car cet Autre dépasse les belles couleurs et la végétation abondante qui frappèrent l'écrivain au début. Les traditions et la vie locales initient

¹¹⁹⁸LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 356. Aussi ibid 370 : « cette Bénarès, à la fois mystique et charnellement affolante, où un peuple entier ne songe qu'à la prière et à la mort, et où, malgré cela, tout est piège pour les yeux, pour les sens : la lumière, les couleurs, les jeunes femmes demi-nues aux voiles mouillés, aux regards de langueur ardente ; le long du vieux Gange, l'étalage de l'incomparable beauté indienne. »

¹¹⁹⁹LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 325.

¹²⁰⁰LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 325. Aussi ibid 368 : « D'abord le recoin des bûchers, devant lequel il faut passer. Un seul cadavre, bien que la peste ait fait depuis quelques jours son apparition dans la ville sainte ; il se baigne, couché sur la berge et plongé jusqu'aux reins dans le Gange. Mais on a brûlé sans doute plusieurs corps cette nuit, car je vois par terre des amas de tisons fumants, et l'eau, en face, est toute noircie de charbon humain, sous les guirlandes fanées, qui flottent avec des détritiques et des pourritures. [...] Parmi les fleurs, parmi les obsédantes guirlandes jaunes, flottent aussi des carcasses gonflées, des bœufs noyés, des chiens morts, et la vieille fétidité du Gange emplit l'air si merveilleusement limpide ».

¹²⁰¹LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 326.

¹²⁰²LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 327.

¹²⁰³ZWEIG, Stefan, *Die Stadt der tausend Tempel*, 115.

¹²⁰⁴KIPLING, Rudyard, *Kim*, 198 : « Benares struck him as a peculiarly filthy city ».

une représentation moins positive. Niémetz, dans sa récapitulation de séjour indien de Zweig, conclut qu'à Bénarès,

il est saisi d'horreur au spectacle des cadavres qu'on incinère au bord du fleuve sacré, et s'indigne de l'indifférence des Indiens qui vaquent à leurs affaires ou à leurs dévotions sans un regard pour un vieillard, qui, seul, agonise dans la rue. A Gwalior, il recule devant une foi 'monstrueuse' dont il ne peut vraiment chercher à pénétrer les symboles. Le confort dans lequel il voyage grâce à l'agence Cook et l'escorte de porteurs qui l'accompagne, 'dieu blanc', dans ses excursions, ne font qu'approfondir le fossé qui le sépare de ce monde. La splendeur du Taj Mahal est éclipsée par la misère, la famine, les discriminations entre races et entre castes, les ravages qu'exerce la colonisation anglaise sur la vision que les élites indiennes ont d'elles-mêmes, toutes choses qui produisent en lui une impression d'inquiétude et d'accablement à laquelle il ne s'attendait pas, et entraîne des tensions entre lui et son compagnon de voyage, l'écrivain Hermann Bessemer¹²⁰⁵.

Finalement, alors que les descriptions de Zweig et de Loti se chevauchent ou se ressemblent à plusieurs égards, les conclusions qu'ils en tirent sont très différentes. Zweig est rebuté tandis que Loti rêve dans son livre d'une mort auprès des hommes saints¹²⁰⁶.

L'altérité incommensurable

Zweig conclut son récit de voyage en s'avouant que c'est le sentiment d'altérité, « d'étrangeté insurmontable » qui finit par l'emporter face à ce peuple, juste avant son départ :

Und Fremdheit, unüberwindbare Fremdheit, das ist das letzte Empfinden gegenüber allen den Gefühlen dieses Volkes. Ihr ganzes äußeres Leben ist aufgetan. Die Gasse schweigt hier nicht, sie hat kein Geheimnis. Man sieht in die Häuser hinein, sieht, wie diese Menschen leben, wie sie schlafen, man reist auf den Schiffen, in den Bahnen mit ihnen, kann ihre Bücher lesen, ihre Tempel sehen – und doch, ihr inneres Leben bleibt unbegreiflich fremd. Wer kann sagen, daß er das Paradoxon dieses indischen Volkes verstünde, daß seit Jahrhunderten Sklave ist bald der einen, bald der anderen, das sich von einer Handvoll Abenteurer knechten ließ und doch wieder so stolz ist, daß es mit keinem seiner Herren an einem Tische sitzen wollte und von seiner Speise nehmen. [...] Ihr Glück und Leid, ihr Sterben und ihre Träume wissen von den unsern nichts, wir nichts von den ihren. Fremdheit ist das letzte Gefühl. Anders ist hier alles, so ohne Vergleich, ohne Ähnlichkeit anders in diesen Kreisen, in diesen Städten, fremd wie Palmen und Riesenbäume, die bei uns nur kümmerlich in verschüchternen Exemplaren gedeihen, fremd wie ihr Blut, fremd wie ihre Luft, die sich heiß und schwülend an den Körper legt. Und selbst der Blick, der sehnsüchtig hier nach einem Gleichen, uns und ihnen Gemeinsamen zum Himmel aufgreift, der bislang immer mit gleichen Zeichen über alle Fernen grüßt, auch er findet erstaunt andere Sterne, andere Kreise, die fremden Geschicken gebieten und eine andere Harmonie des Lebens zu verlangen scheinen¹²⁰⁷.

¹²⁰⁵NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 172.

¹²⁰⁶LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, 356 : « Oh ! mourir à Bénarès ! Mourir au bord du Gange, avoir là son cadavre baigné une suprême fois, avoir là sa cendre jetée ! »

¹²⁰⁷ZWEIG, Stefan, *Die Stadt der tausend Tempel*, 119sq. Cf aussi SCHEIN, Reinhold, *Stefan Zweigs Reise nach Indien und sein Ausflug in die indische Philosophie*, in *Indien in der Gegenwart*, Vol. V, n. 1-2, New Delhi : Indian Council for Cultural Relations, 2000, Disponible sur : http://www.indienbild.de/resources/Stefan_Zweigs_Reise.pdf, p. 2. Aussi RAJAN, Rekha V., *Indien in der deutschsprachigen Literatur und in Reisetexten des 20. und 21. Jahrhunderts, Kontinuitäten und Brüche*, in MAILLARD, Christine / RAJAN, Rekha (éd.), *Les intellectuels européens et l'Inde au XXe siècle*, 197 : « es geht meistens um die Alterität Indiens, die sich als das Andere des vernunftregierten Europas darstellt, oder als Armenhaus gerade die sozialpolitischen Vorstellungen der Autoren bzw. Protagonisten auf den Plan bringt und bestätigt. »

Dans ce passage, nous retrouvons une image quasiment opposée à celle d'Alger ; les ruelles à Bénarès n'ont point de secrets, on entrevoyait, selon Zweig, des maisons et comment les gens vivent. Zweig observe la vie, la culture et les arts indiens. Et pourtant, leur vie intérieure lui reste incompréhensiblement étrange. En fin de compte, poursuit Zweig, les Indiens ne savaient rien de la vie des Européens. Mais les Européens ne savaient pas non plus grand-chose de celle des Indiens. L'étrangeté des uns vis-à-vis des autres semble irréductible. Tout est différent, sans comparaison possible, car sans ressemblance. Cela est vrai pour l'architecture indienne, leurs habits, leurs mœurs et aussi leur apparence physique. D'ailleurs, l'une des caractéristiques les plus marquantes des hommes indiens semble avoir été la couleur de leur peau. Plusieurs fois, Zweig décrit des « gens bruns » (« die braunen Gestalten der Männer »¹²⁰⁸, « [s]eine braune Haut »¹²⁰⁹) dans ce pays, comme le firent jadis Loti et Haeckel.

Or l'étrangeté peut conséquemment provoquer des réactions différentes : la sympathie (exotisme) ou l'antipathie (ethnocentrisme). Zweig, au début de son séjour, nous offre une représentation positivement exotisante de l'Autre, influencée par la lecture de Loti ou de Haeckel. Vers la fin de ses écrits indiens, nous pouvons cependant déceler des parties ethnocentristes. Schein parle pour cette dualité des « impressions ambivalentes » (« seine ambivalenten Eindrücke »¹²¹⁰) de Zweig. Dans les deux cas, l'Autre restera pour toujours Autre, enfermé dans son altérité. C'est un point de vue vivement critiqué par Alban Bensa dans son livre *La Fin de l'exotisme* : « [m]ais rien ne nous autorise à faire du Mélanésien, du Romain ou de l'immigré de tel endroit ou de telle époque le porteur d'une altérité incommensurable. Il n'existe que des différences relatives et mouvantes qui se durcissent ou s'amenuisent jusqu'à disparaître au gré des conjonctures »¹²¹¹.

Si nous consultons les catégories proposées par Simões, Pageaux et Todorov, nous pouvons dire que la sympathie initiale et spontanée s'est dégradée rapidement pour aboutir à une forme de rejet. Il est intéressant d'observer que la conflictualité est le résultat d'un processus qui passe d'abord par une connaissance un peu plus approfondie de l'Autre.

¹²⁰⁸ZWEIG, Stefan, *Die Stadt der tausend Tempel*, 114.

¹²⁰⁹ZWEIG, Stefan, *Die Stadt der tausend Tempel*, 115.

¹²¹⁰SCHEIN, Reinhold, *Stefan Zweigs Reise nach Indien und sein Ausflug in die indische Philosophie*, 2. Cf aussi KOCHER, Ursula, *Der Schein von Gegenwart*, 111.

¹²¹¹BENSA, Alban, *La Fin de l'exotisme*, 15.

L'impérialisme anglais en Inde

En 1909, donc directement après son séjour, Zweig publie aussi l'article *Die indische Gefahr für England* dans la *Neue Freie Presse*. Le motif de l'article de Zweig n'est pas seulement son séjour récent dans ce pays, mais également un attentat politique :

On July 1, 1909, in a professed act of patriotism to his Indian motherland, Madan Lal Dhingra, a nationalist revolutionary studying in England, assassinated Sir William Curzon Wyllie, political aide-de-camp to the Secretary of State in India. Twelve days later, Stefan Zweig responded to this event in the Viennese newspaper¹²¹².

En réalité, l'auteur n'entre pas dans les détails de cet assassinat politique. La question est plutôt de savoir pourquoi un tel acte a été jugé nécessaire par un jeune nationaliste Indien. Zweig traite ainsi plus intensément de la conquête de l'Inde par les Anglais et de la forme contemporaine de l'impérialisme britannique.

Lord Clive en Inde

Or, il faut se rappeler, nous dit Zweig, que la conquête de l'Inde par les Anglais fut une conquête « aussi passionnante », que celles de Cortés de ce qui est, aujourd'hui, le Mexique ou de Pizarro du Pérou : « Wie dieses Indien von den Engländern erobert wurde, das zu erinnern, ist so spannend, wie die Taten des Cortez und Pizarro »¹²¹³.

À cette occasion, l'écrivain viennois évoque l'essai de Macaulay (Ferguson : « greatest of Victorian historians »¹²¹⁴) sur Lord Clive (Ferguson : « that most mercurial of East India Company men »¹²¹⁵). Ce dernier a établi la suprématie militaire et politique des Anglais sur une partie du sous-continent¹²¹⁶. Dans les énoncés de Clive, nous retrouvons une glorification des Anglais, ainsi que des stéréotypes récurrents face aux indigènes. L'héroïsme britannique y est confronté à l'indolence et la lâcheté des Orientaux et à l'injustice de leurs despotes¹²¹⁷. Il

¹²¹²MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 1.

¹²¹³ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, in *Menschen und Schicksale*, 11.

¹²¹⁴FERGUSON, Niall, *Empire*, 116.

¹²¹⁵FERGUSON, Niall, *Empire*, 36.

¹²¹⁶Dans cet essai, nous pouvons également voir la comparaison des conquêtes anglaises et espagnoles des peuples éloignés. MACAULAY, Thomas Babington, *Lord Clive*, London : Longmans, green, and co, (s.a.), p, 3sq : « Yet the victories of Cortes were gained over savages [...]. The people of India, when we subdued them, were ten times as numerous as the Americans whom the Spaniards vanquished, and were at the same time quite as highly civilised as the victorious Spaniards. » Aussi *ibid* 4 : «[it] would be curious to know how a handful of his countrymen, separated from their home by an immense ocean, subjugated, in the course of a few years, one of the greatest empires in the world. »

¹²¹⁷CLIVE, Robert, cité d'après, FERGUSON, Niall, *Empire*, 37 : « I can assert with some degree of confidence that this rich and flourishing kingdom may be totally subdued by so small a force as two thousand Europeans... [The Indians are] indolent, luxurious, ignorant and cowardly beyond all conception » Aussi MACAULAY,

n'est guère étonnant, écrit Macaulay dans son essai que Clive, avec son armée, ait facilement pu soumettre un empire plus vaste et plus peuplé que la Grande Bretagne¹²¹⁸ : « [t]he English armies, every where outnumbered, were every where victorious »¹²¹⁹. Le règne installé par la suite est un état stable, d'après Macaulay, surtout parce que le peuple indien aurait été fait pour vivre sous le joug étranger¹²²⁰.

La mutinerie indienne

Après la première colonisation, il y a pourtant un événement peut-être encore plus significatif pour expliquer cet assassinat de 1909, point de départ de l'essai de Zweig. Il s'agit d'un événement qui a eu lieu au milieu du XIXe siècle. Zweig, dans l'article, parle de l'année 1857 comme de l'une « des plus héroïques de l'histoire anglaise » (« Das Jahr 1857 ist das vielleicht heroischste der Geschichte Englands »)¹²²¹.

En 1857, une grande partie de l'armée indienne s'est révoltée contre l'impérialisme britannique. La « mutinerie indienne » (« Indian 'Mutiny' »¹²²²) fait suite à la discrimination et la ségrégation pratiquées par des Britanniques pendant des décennies¹²²³. Lors de cette guerre, qui n'a pu être gagnée par les Britanniques qu'avec « grande difficulté », comme le note l'historien Brendan Simms (« the Mutiny of 1857, [...] was brought under control only with great difficulty »¹²²⁴), ils procèdent de manière brutale. La dénomination différente – '*Mutiny*' du côté britannique contre '*First War of Independence*' du côté indien¹²²⁵ – démontre non seulement l'appréhension divergente des deux parties impliquées, mais aussi l'importance de

Thomas Babington, *Lord Clive*, 35 : « Oriental despots are perhaps the worst class of human beings ». Les Orientaux étaient sans honneur (cf, 41), alors que les Anglais étaient dignes de confiance (cf, 52). Said démontre bien la logique derrière ces énoncés. SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xii : « 'they' were not like 'us', and for that reason deserved to be ruled. Yet it was the case nearly everywhere in the non-European world that the coming of the white man brought forth some sort of resistance. »

¹²¹⁸Cf, MACAULAY, Thomas Babington, *Lord Clive*, 48.

¹²¹⁹MACAULAY, Thomas Babington, *Lord Clive*, 67. Aussi HOBBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 70 : « and what was more glorious than conquests of exotic territories and dusky races, especially as these were usually cheaply won? »

¹²²⁰MACAULAY, Thomas Babington, *Lord Clive*, 34 : « There never, perhaps, existed a people so thoroughly fitted by nature and by habit for a foreign yoke. »

¹²²¹ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, 11.

¹²²²Cf, SAID, Edward W., *Nationalism, Human Rights, and Interpretation*, 421. Cf aussi RUTHNER, Clemens, *Habsburgs 'Dark Continent'*, 318sq.

¹²²³FERGUSON, Niall, *Empire*, xxii : « forms of racial discrimination and segregation that we today consider abhorrent. When imperial authority was challenged – in India 1857 [...] - the British response was brutal. »

¹²²⁴SIMMS, Brendan, *Europe*, 225.

¹²²⁵FERGUSON, Niall, *Empire*, 145sq : « The Indian Mutiny was therefore much more than its name implies. It was a full-blown war. And its causes were more profound than lard-coated cartridges. 'The First War of Independence' is what the Indian schoolbooks and monuments call it. Yet Indians fought on both sides and independence was not the issue. »

l'événement en général.

Finalement, l'autorité britannique rétablie, les Anglais ne manquent pas de tirer certaines conclusions : « [t]he lesson that the British drew from 1857 was that caution must prevail: Indian traditions must be respected and the assumed guardians of these traditions - priests, princes or landholders - were to be conciliated under firm authoritarian British rule »¹²²⁶. La politique de l'Empire a changé pendant ces mois et ce n'est qu'après ce soulèvement échoué que les Anglais ont adopté l'idée conservatrice dans l'Empire.

Le point de vue de Zweig, ici comme ailleurs, est d'après cela fortement eurocentriste. Il n'explique que très brièvement les évènements qui eurent lieu en 1857 et se concentre dans ce passage sur les occupants européens. Dans ce texte, il décrit l'Empire anglais en Inde comme l'une « des tentatives les plus grandioses pour paralyser la résistance gigantesque qui se présente à lui ». Cette tentative se caractérisait, selon l'écrivain viennois, par la « violence spirituelle », « l'unité nationale » et la « suprématie morale »¹²²⁷.

Zweig insiste également sur le danger mortel couru par les administrateurs et soldats britanniques contemporains sur place. Bien qu'on en sache très peu sur ce sous-continent, continue Zweig, on ne peut ignorer que « 200 000 Européens, ou plutôt une fraction de ce nombre, que 70 000 soldats anglais, contiennent les 300 ou 400 millions de la population locale » (« Sowenig man vom heutigen Indien weiß: dies ist bekannt, daß 200000 Europäer, oder eigentlich ein Bruchteil dieser Summe, daß 70000 englische Soldaten 300 oder 400 Millionen einheimischer Bevölkerung niederhalten »¹²²⁸). Apparemment étonné, Zweig constate que certaines villes indiennes comptent 100 000 ou 200 000 habitants, dont seulement cinq ou six sont Européens. Et pourtant, tout le pouvoir reste dans les mains de cette minorité¹²²⁹. Comment est-ce possible ? La réponse à cette question repose, selon Zweig, sur l'organisation anglaise, « la politique, la violence et la supériorité mentale » (« Diese Organisation, dies Bändigen eines ungeheuren Widerstandes durch Politik, Gewalt und geistige

¹²²⁶MARSHALL, Peter, *British India and the 'Great Rebellion'*, Disponible sur : http://www.bbc.co.uk/history/british/victorians/indian_rebellion_01.shtml. Aussi FERGUSON, Niall, *Empire*, 178 : « In the Mutiny's aftermath, there was a transformation in the way they ruled India. »

¹²²⁷ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, 10 : « Denn das Imperium der Engländer in Indien ist einer der grandiosesten Versuche, durch geistige Gewalt, nationale Geschlossenheit und moralische Suprematie [...] einen gigantischen Widerstand zu paralisieren: grandios wie jeder Kampf gegen ein Unmögliches, aufreizend wie jede tödliche Gefahr ». Cf aussi BECK, Knut, *Politik – die wichtigste Sache im Leben?*, 17.

¹²²⁸ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, 10. Aussi FERGUSON, Niall, *Empire*, 163 : « How on earth did 900 British civil servants and 70,000 British soldiers manage to govern upwards of 250 million Indians? » Cf aussi ORWELL, George, *The Lion and the Unicorn*, 34.

¹²²⁹ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, 10 : « Da sind Städte von 100000, 200000 Einwohnern mit fünf oder sechs Europäern. Aber diese fünf haben in ihren Händen die ganze Macht ».

Superiorität, ist für einen modernen Menschen das größte Wunder in Indien »¹²³⁰). Aux yeux d'Edward Said, on devrait ajouter à cette liste une attitude particulière des Anglais face aux Indiens : « [t]he will, self-confidence, even arrogance necessary to maintain such a state of affairs »¹²³¹. Dans la question coloniale, fait ressortir Said, ces attitudes ont une place centrale : « [they] are at least as significant as the number of people in the army or civil service, or the millions of pounds England derived from India »¹²³².

Zweig, en faisant abstraction de cette attitude, montre que l'organisation anglaise s'alimente de la politique, de la violence et de la supériorité spirituelle. Une circularité présumée s'implante dans l'argumentation de l'écrivain. Les Anglais sont dominants, parce qu'ils ont des pouvoirs différents dont les Indiens opprimés ne disposent pas. Et pour cette même raison, ces derniers ne sont pas dominants. Ils sont inférieurs, les Anglais supérieurs. La même circularité est aussi évoquée par Said : « There is an impressive circularity here: we are dominant because we have the power (industrial, technological, military, moral), and they don't, because of which they are *not* dominant; they are inferior, we are superior ... and so on and on »¹²³³.

À ce stade, Zweig, de manière assez surprenante – après tout, nous sommes à une époque où Zweig est plutôt critique et conflictuel envers l'Angleterre –, laisse déjà entrevoir une admiration pour l'Empire britannique, qu'il développe plus tard dans son essai *Der Genius Englands* (1924), comme nous l'avons déjà vu dans la deuxième partie (voir pages 142-143).

Les bienfaits de la colonisation

Par conséquent, indépendamment de l'histoire de la conquête, Zweig renvoie ses lecteurs au profit que tire le sous-continent indien de la domination anglaise. Même en étant hostile à la domination anglaise, on ne pourrait nier en bloc les bénéfices culturels et économiques résultants de la présence anglaise en Inde : « Denn selbst der Gereizte und Feindliche kann die grandiose Kulturleistung der Engländer in Indien nicht verringern. Sie haben mit Eisenbahnen das ungeheure Land von einem Ende zum andern durchzogen, haben Hospitale gebaut »¹²³⁴. Le fait que Zweig souligne les avantages de la colonisation, à savoir la pose des voies ferrées et la construction d'hôpitaux, peut être lié à deux discours abordés dans les parties précédentes de notre travail. Premièrement, Zweig semble croire, en 1909, au progrès qui améliorerait la vie

¹²³⁰ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, 11.

¹²³¹SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 10.

¹²³²SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 10.

¹²³³SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 127.

¹²³⁴ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, 14.

des hommes et éventuellement les hommes eux-mêmes. Cela s'appliquerait alors aussi à l'Inde. Mais surtout, nous retrouvons ici l'idée historiciste de l'universalisme européen : comme le progrès technologique est favorable aux Européens, il fait logiquement apporter les mêmes bienfaits aux autres groupes. La défense de la mission civilisatrice témoigne d'un certain ethnocentrisme de la part de l'auteur. Young, dans *Empire, Colony, Postcolony* accentue dans ce contexte le suivant : « [a]ny attempt to compare positive and negative effects of modern colonialism must always begin by acknowledging that the system operated on a principle of racial prejudice »¹²³⁵.

Plus loin, Zweig prétend que les colonisateurs ont éduqué les Indiens sur plusieurs plans. Ils leur auraient appris l'économie mondiale, l'industrialisme et apporté l'éducation tout court. Ce faisant, ils leur ont, écrit Zweig, en même temps « remis en mains les armes contre la domination anglaise » (« Sie haben die Inder zum Welthandel, zum Industrialismus, zur Bildung erzogen, sie haben sie reif gemacht und ihnen damit selbst die Waffen gegen die englische Herrschaft in die Hand gegeben »¹²³⁶). Nous reviendrons sur le thème de la décolonisation dans le prochain sous-chapitre. Pour l'instant, nous devons agréer que cette l'idée des bienfaits de l'éducation est trompeuse. Car, comme l'écrit Hobsbawm, avant l'indépendance de l'Inde, plus de 90% de la population du sous-continent est toujours illettrée¹²³⁷. Soulignons encore l'idée exprimée par Zweig selon laquelle les Anglais auraient fait mûrir les Indiens. L'image de l'indigène mineur élevé à la majorité par le colon est, un topos répandu de la littérature coloniale.

Or, pas tous les écrivains partagent cet enthousiasme impérialiste. En rétrospective, George Orwell critique l'impérialisme britannique des décennies autour de 1900. En décrivant la relation entre sa patrie et l'Inde, il résume que l'Angleterre a empêché artificiellement le développement indien et que la vie en Inde était marquée au fer rouge par l'influence anglaise¹²³⁸.

La peur postcoloniale

Zweig, comme nous venons de voir, prévoit également la fin de l'impérialisme anglais en Inde. Les Anglais ont, affirme-t-il, en fin de compte, armé les Indiens pour l'indépendance. La page,

¹²³⁵YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 46.

¹²³⁶ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, 15.

¹²³⁷HOBBSAWM, Eric, *The Age of Extremes*, 202.

¹²³⁸ORWELL, George, *The Lion and the Unicorn*, 79 : « [f]or at least eighty years England has artificially prevented the development of India, partly from fear of trade competition if Indian industries were too highly developed, partly because backward peoples are more easily governed than civilized ones. »

continue Zweig, sur laquelle l'on pourra lire l'histoire de la « libération de l'Inde, doit un jour être aussi grandiose, excitante et plein de surprises que celle qui raconte la conquête anglaise »¹²³⁹. La peur présumée du « mouvement de la libération en Inde » (« liberation movement in India »¹²⁴⁰) dont l'assassinat mentionné est un des symptômes, n'est pas encore imminente. Zweig se demande si cette peur anglaise – rappelons-nous le titre du texte, *'le danger indien pour l'Angleterre'* – n'est pas seulement une « surexcitation nerveuse comme la germanophobie » (« Ist nun diese Angst proportional einer wirklichen Gefahr oder nur eine nervöse Überreizung wie die Germanophobie? »¹²⁴¹)

La situation en Inde est claire aux yeux de l'écrivain : « les Indiens veulent l'Inde pour eux-mêmes, les Anglais l'administrent pour l'Angleterre » (« die Inder wollen Indien für sich, die Engländer es für England verwalten »¹²⁴²). Aujourd'hui, nous savons que la solution à cette opposition devra prendre encore un demi-siècle. Elle devra tarder jusqu'à 1947, cinq ans après la mort de l'auteur. Zweig semble globalement indécis dans cet article. Une approbation inconditionnelle de l'impérialisme anglais aurait été difficile à transmettre à ses lecteurs en Autriche seulement peu de temps avant le début de la Grande Guerre. Néanmoins, il ne prône pas de manière décisive l'indépendance de l'Inde, même s'il reconnaît que cet événement se produira probablement dans un futur plus ou moins proche.

Dans un article récent, Ashwin Manthripragada analyse la position de l'auteur visible dans *Die indische Gefahr für England* (1909) par rapport à l'impérialisme britannique. Pour Manthripragada, Zweig compare la colonisation anglaise, qui devait à un moment échouer, à l'impérialisme habsbourgeois. Dans cette interprétation, Zweig aurait critiqué la manière anglaise de régner mais pas ce règne en soi (comme jadis Gide au Congo). Une dénonciation de l'impérialisme tout court aurait exigé une critique de l'Empire habsbourgeois, mais Zweig n'aurait pas été enclin à le faire¹²⁴³. Avec Monika Albrecht nous pouvons ajouter qu'il a ainsi

¹²³⁹ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, 9 : « das Blatt der Geschichte, auf dem die Befreiung Indiens von den Engländern geschrieben sein wird, muß ebenso grandios, erregend und überraschungsvoll sein wie jenes andere – bei uns viel zu selten aufgeschlagene – der Eroberung eines solchen Riesenreiches durch eine Handvoll Kaufleute und einen genialen Konquistador. »

¹²⁴⁰HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 287sq.

¹²⁴¹ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, 12.

¹²⁴²ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, 16.

¹²⁴³MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 1sq : « He incorporates in this essay his own travel-induced awakening to the shortcomings of Eurocentrism as well as to the restive potential of a people kept suppressed, though he nonetheless remains reluctant to surrender his support to the liberation of England's biggest colony. His focus consequently shifts to the moment of tension incited by Dhingra's act: the mounting British fear of an Indian uprising. In many respects, Zweig's analysis of fear is a concession to an imminent shift in balances of power. Initially, the mere possibility of British imperialism leaves Zweig in utter awe, and in his attempt to understand how a handful of merchants and a resourceful conquistador laid claim to such an immense territory, he essentializes the conquered Indian as submissive and the British ruler as edifying. In a latent comparison to Austria-Hungary which surfaces in the very last paragraph, Zweig seems

« continué le mythe de la fausse politique coloniale » (« [Mythos] der *falschen* Kolonialpolitik »¹²⁴⁴). Sur ce point, l'article préfigure en quelque sorte celui de 1914, *Der Kampf um den Suezkanal*, que nous avons déjà entrevu plus haut. On y retrouve une critique de l'impérialisme anglais, mais non pas un rejet du système impérialiste en général. En outre, Zweig aurait implicitement répondu à et défendu l'annexion autrichienne de la Bosnie-Herzégovine¹²⁴⁵.

Manthripragada souligne plus loin la focalisation de l'auteur. Au lieu de montrer le rapport de pouvoir du point de vue des colonisés, il parle de la position des colonisateurs et décrit la peur qu'ils ressentent face aux changements politiques qui s'annoncent¹²⁴⁶. L'asymétrie dans la représentation semble ainsi être un trait caractéristique de Zweig. Manthripragada attire également l'attention sur le phénomène connu sous la formule '*Blame the victim*' qui peut être retrouvé dans l'article. La passivité présumée des Indiens, dont a déjà parlé Lord Clive, aurait été la raison de leur soumission : « India's passivity has become blameworthy for its history of subjugation. In a great twist of fate, not to mention twist of connotation, India's 'passivity' – in the form of non-cooperation and non-violence – later became a key weapon in the fight for national independence »¹²⁴⁷.

En outre, en saluant les investissements des Britanniques en Inde, comme la construction des rails ou des hôpitaux, Zweig aurait assumé le célèbre *White man's burden*¹²⁴⁸. Une telle

to be prescribing a better way to rule, perhaps unwittingly transposing the Austro-Hungarian myth of integration onto a landscape of subjugation. In this way, Zweig does criticize the British for the manner of their rule, but does not go as far as to criticize their rule itself. A blanket denunciation of British imperialism would have required a denunciation of Austro-Hungarian imperialism, as well. »

¹²⁴⁴ ALBRECHT, Monika, « *Europa ist nicht die Welt* », 82. Cf aussi FERGUSON, Niall, *Empire*, xi. Cf aussi WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism*, 11. Cf aussi NYE, Joseph S., *The Future of Power*, New York : PublicAffairs, 2011, p, 230.

¹²⁴⁵ MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 16 : « he draws here to the Bosnian crisis of 1908/09, which ushered in the change from Austro-Hungarian administration to the complete annexation of Bosnia-Herzegovina through military force, the expansion of empire, and the deepening of an already strained colonial relationship. As he identifies this relation, he inadvertently connects British colonialism with Austro-Hungarian colonialism. »

¹²⁴⁶ MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 8 : « Zweig's essay does not look upon the shifting balance of power from the perspective of anger or hope felt by those fighting for independence. Instead, this text looks upon the shifting balance of power primarily from the perspective of surmounting fear felt by the colonizer recognizing an imminent major geopolitical change. However, this text cannot be considered colonial in a sense that it is wholly supportive of colonialism. Despite Zweig's regard for certain aspects of British rule in India, his awestruck disbelief in the sheer magnitude of the British Raj, his probing of unjust colonial practices, and his concern for the displaced 'Mischling', or 'mixed-blood', disclose his doubts about efficacy of colonialism. »

¹²⁴⁷ MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 10. Cf aussi BURUMA, Ian / MARGALIT, Avishai, *Occidentalism*, 18.

¹²⁴⁸ MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 14 : « It seems, however, that Zweig, at this early point in his life, takes on that burden fully ». Aussi BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 119 : « The colonized population is then deemed to be both the cause and effect of the system, imprisoned in the circle of interpretation. What is visible is the *necessity* of such rule which is justified by those moralistic and normative ideologies of amelioration recognized as the Civilizing Mission or the White Man's Burden. »

représentation, rappelle Manthripragada, ne serait d'ailleurs pas exclusivement européenne¹²⁴⁹. Pourtant, il s'agit d'un thème très populaire en Europe, datant de Hegel, allant jusqu'à Kipling et son célèbre poème éponyme¹²⁵⁰. Finalement, dans cette interprétation, la faute des Anglais n'aurait pas été la violence coloniale, mais le fait d'avoir provoqué le soulèvement des Indiens par l'aide au développement¹²⁵¹. Selon Manthripragada, nous pouvons repérer non seulement des conceptions racistes envers les Indiens, mais aussi une attitude d'exclusion face aux Anglais¹²⁵².

En résumé, Zweig fait trois choses distinctes dans cet article. D'abord, il établit une différence entre les indigènes et les colonisateurs européens. Il perpétue ainsi le discours colonial. Bhabha : « [t]he objective of colonial discourse is to construe the colonized as a population of degenerate types on the basis of racial origin, in order to justify conquest and to establish systems of administration and instruction »¹²⁵³. Ensuite, après avoir justifié la soumission d'un Autre, il critique la forme de l'oppression exercée par la puissance dominatrice en question, les Anglais, mais non pas la domination tout court. Enfin, le propre impérialisme est défendu par

Quant au poème de Kipling cf, HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 82. Cf aussi ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 441.

¹²⁴⁹Cf, MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 14.

¹²⁵⁰MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 14 : « In this vein, Zweig nurtures a European master narrative which can be traced through Hegel's writings on Eastern cultures and Kipling's line turned racial phenomenon of the 'white man's burden'. Citing a list of financially, commercially, and culturally successful changes, Zweig asserts that British sovereignty has, in fact, brought an everlasting benefit to India [...] He extols the British for everything from establishing an extensive rail network to building hospitals, from attenuating poverty and increasing wealth to teaching the tolerance of women and lower castes, from instituting justice to demonstrating incorruptibility ».

¹²⁵¹MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 15 : « But even if opulence and lack of integration are criticized, the tragic element here – to underscore the point that Zweig is making in his essay – is not that the British have remained a caste above the colonized (Zweig never calls for them to step down), but that such a hierarchy will be impossible to maintain unless they do a better job as colonizers. The actual tragedy, according to Zweig, is that the British power is under attack; they are guilty, 'die tragische Schuld der Engländer,' not for their lack of humanism, but for bringing about their own demise. »

¹²⁵²PRATER, Donald, cité d'après, MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 16 : « The essay as a whole is clearly political, especially with regard to young Zweig's racist views on Indian cultural subjectivity. Nevertheless, Zweig's identification with a Paneuropean ideal that excludes England informs the distanced tone of this essay, which carries a non-participatory sentiment: that of the non-British, non-Indian writer thinking about the escalating British-Indian conflict. For Zweig, 'England was not then, and never became in his eyes, a part of Europe, the Europe whose intellectual unification was to be his highest aim and the connecting thread to his life's work'. » Aussi MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Constituting a Self through an Indian Other*, 81 : « Prior to writing this essay he had stayed in England twice (1904 and 1906) and left both times with a sense of foreignness (Prater 29–33). If his personal distance from the British is used to argue in favor of his apolitical investment into an analysis of the fear of hegemonic restructuring (and less the restructuring of hegemony itself), we need only look to the end of his essay to argue for Zweig's strong, yet surreptitious personal and political investment into the question of colonialism and the fear of postcolonialism. In my view, the whole essay is clearly political, especially as I grapple with young Zweig's racist remarks. »

¹²⁵³BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 101. Aussi ibid : « colonial discourse produces the colonized as a social reality which is at once an 'other' and yet entirely knowable and visible. » Cf aussi ALBRECHT, Monika, «Europa ist nicht die Welt», 711.

une connexion de ces deux prémisses. En ce sens, Zweig défend également l'impérialisme autrichien à l'intérieur-même des frontières européennes.

1909 en rétrospective

En juillet 1909, Zweig n'a pas encore vingt-huit ans. Les récits de voyage et l'article que nous venons de lire sont donc les fruits du travail d'un auteur encore jeune. Dans son autobiographie, il se souvient de son séjour en Inde. Dans les années 1940, à une époque très différente et dans une autre phase de sa vie, les conclusions que Zweig tire de ce voyage diffèrent considérablement des précédentes. Néanmoins, le choc de la rencontre d'un véritable Autre persiste. Dans *Die Welt von Gestern* (1942), Zweig livre à nouveau ses pensées quant à la misère de la population : « j'ai été horrifié par la misère des figures émaciées » (« [i]ch war erschrocken über das Elend der ausgemergelten Gestalten, den unfreudigen Ernst in den schwarzen Blicken, die oft grausame Monotonie der Landschaft, und vor allem die starre Schichtung der Klassen und Rassen »¹²⁵⁴). Il conte qu'il n'a profité qu'avec honte du respect imposé par son état d'Européen, une sorte de « Dieu blanc »¹²⁵⁵.

Ce qui est nouveau dans ce texte, c'est la morale qu'il déduit de la séparation stricte des différentes couches sociales. Rétrospectivement, Zweig constate que « c'était la première fois qu'il voyait l'idée infernale de la pureté de race, cette peste qui était devenue plus mortelle pour notre monde que la vraie peste » (« Zum erstenmal sah ich die Pest des Rassenreinheitswahns, der unserer Welt verhängnisvoller geworden ist als die wirkliche Pest »¹²⁵⁶). En 1909, nous ne trouvons pas un rejet aussi catégorique par rapport à sa situation privilégiée. Pendant la Seconde Guerre mondiale, pour des raisons compréhensibles, Zweig est plus critique face au système des castes tel qu'il le voyait appliqué en Inde.

¹²⁵⁴ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 213. Aussi MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, 7 : « Zweig did not come away from India with the Romantic image he had been primed to receive. Instead, India awakened in him an attunement to the stark inequities that divide the world: he found the caste system of India abhorrent, and likened it to the craze for racial purity in the West. »

¹²⁵⁵ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 213sq : « Mit einiger Beschämung genoß ich die – durch unsere eigene Schuld längst entschwundene – Ehrfurcht vor dem Europäer als eine Art weißen Gotts [...] Ich wurde das unheimliche Gefühl nicht los, daß die kommenden Jahrzehnte und Jahrhunderte Verwandlungen und Umstellungen dieses absurden Verhältnisses bringen müßten, von dem wir in unserem behaglichen und sich sicher wählenden Europa gar nichts zu ahnen wagten. »

¹²⁵⁶ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 213. Aussi KOCHER, Ursula, *Der Schein von Gegenwart*, 110 : « Indien ist also kein romantischer Ort, schon gar kein paradiesischer. Für Stefan Zweig ist es ein Ort, an dem man Rassenhass und Ausgrenzung erleben kann ».

Provincialiser l'Europe – contre l'historicisme

Comment pouvons-nous classer ces textes indiens de Zweig ? Dipesh Chakrabarty, à travers son livre influent *Provincializing Europe*, paru en 2000, nous aide à le faire. Chez Zweig, nous avons rencontré des images exotistes, des passages ethnocentristes, un certain degré de conflictualité entre les identités propres et l'Autre et également une défense plus ou moins directe du système impérialiste.

Chakrabarty confirme que l'influence européenne (« – or British colonial rule, for that is how Europe came into our lives – »¹²⁵⁷) est omniprésente dans la vie indienne de l'époque, que ce soit dans la vie quotidienne avec la réglementation du trafic ou dans la tête des habitants. Elle est d'ailleurs toujours perceptible dans la prédominance du football et du cricket, et même dans les uniformes d'école¹²⁵⁸. Hobsbawm et Said confirment que l'école est l'un des lieux prépondérants où l'héritage impérialiste se manifeste : « [t]he most powerful cultural legacy of imperialism was, therefore, an education in western ways »¹²⁵⁹. En ce sens, l'europanisation du sous-continent n'est pas le fait des Indiens ; elle s'explique surtout par la force exercée sur place par les colonisateurs, dans le but non seulement de renforcer leur règne, mais aussi de reproduire celui-ci. À ce propos, Anibal Quijano note le suivant : « in different ways in each case, they forced the colonized to learn the dominant culture in any way that would be useful to the reproduction of domination »¹²⁶⁰. La responsabilité de l'impérialisme est ici léguée aux colonisateurs et non pas aux colonisés, comme chez Clive ou, partiellement, chez Zweig.

L'argument central de Chakrabarty est le suivant : l'idée selon laquelle les pays éloignés des métropoles européennes seraient arriérés est intenable. L'argument exposé par les impérialistes, selon lequel ces pays profitent du progrès européen afin de pouvoir rattraper un jour (un jour normalement encore très loin du moment) les pays plus développés, serait illogique : « [n]o country, thus, is a model to another country, though the discussion of modernity that thinks in terms of “catching up” precisely posits such models »¹²⁶¹. Zweig, en écrivant que les Anglais

¹²⁵⁷CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, ix.

¹²⁵⁸Cf, CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, ix.

¹²⁵⁹HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 79. Aussi SAID, Edward W., *Out of Place*, 186 : « We learned about English life and letters, the monarchy and Parliament, India and Africa, habits and idioms that we could never use in Egypt or, for that matter, anywhere else. Being and speaking Arabic were delinquent activities at VC, and accordingly we were never given proper instruction in our own language, history, culture, and geography. » Aussi SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 121 : « No area of experience was spared the unrelenting application of these hierarchies. In the system of education designed for India, students were taught not only English literature but also the inherent superiority of the English race ». Zweig lui aussi comprend que la vision du monde dépend en grande partie du lieu de l'éducation. Cf, ZWEIG, Stefan, *Geschichtsschreibung von morgen* (1939), in *Die schlaflose Welt*, 231.

¹²⁶⁰QUIJANO, Anibal, *Coloniality of Power*, 541.

¹²⁶¹CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, xii.

auraient donné des moyens aux Indiens, sous-entend que ceux-ci reproduiront à l'identique les mêmes méthodes que les Anglais avant eux, dans le but de se développer.

En outre, écrit Chakrabarty, l'idée selon laquelle les inventions et le progrès se répandent à partir de l'Europe est historiciste¹²⁶². L'historicisme européen apparaît aux yeux des autres comme un « pas encore » (« not yet »¹²⁶³). Les Indiens, dans l'article de Zweig, n'ont *pas encore* les moyens pour atteindre l'indépendance. C'est le progrès, venant d'Europe, qui pourrait leur permettre de se libérer de la domination anglaise. Ils l'atteindront dans un futur encore lointain. Un des historicistes exemplaires, pour Chakrabarty, est John Stuart Mill, défenseur de l'impérialisme anglais. D'après lui, on consigne les groupes opprimés à une zone d'attente : « Indians, Africans, and other “rude” nations to an imaginary waiting room. We are all headed for the same destination, Mill averred, but some people were to arrive earlier than others. That was what historicist consciousness was: a recommendation to the colonized to wait »¹²⁶⁴.

Ainsi émerge l'idée historiciste du 'potentiel' ; les autres seraient en mesure, à l'avenir, de rattraper leur retard. C'est cette notion de 'potentiel' qui dérange Chakrabarty. À son avis, ce potentiel encore inexploité, rend possible une certaine manière d'appréhender l'histoire : « in terms of a lack, an absence, or an incompleteness »¹²⁶⁵. Ce regard peut rapidement changer en une idée d'incapacité. L'idée de manque est ainsi largement répandue : « [w]ithin this narrative shared by many imperialist and nationalist imaginations, the “Indian” was always a figure of lack »¹²⁶⁶.

Les Indiens de Zweig, nous nous rappelons, n'ont pas de délicatesse – qui cède ses saints aux corbeaux ? Ils ne possèdent pas non plus la technologie moderne avant l'arrivée des Européens et finalement, ils n'ont même pas encore un pays leur appartenant. Ce pays est gouverné par une poignée d'Européens. Nous pouvons, avec Todorov, nous demander ce qui suit : « D'où vient cette énumération de traits dont ils sont dépourvus, puisqu'elle ne peut évidemment pas s'originer dans l'observation ? Ne serait-ce de notre société à nous ? »¹²⁶⁷

En résulte que le mouvement postcolonialiste, mis en avant par Bhabha, serait aussi une lutte non seulement pour la reconnaissance, mais aussi contre l'idée historiciste promue par des impérialistes¹²⁶⁸. Finalement, comme l'a montré Manthripragada, les Indiens ont employé une

¹²⁶²Cf, CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, 7.

¹²⁶³CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, 8. Aussi FABIAN, Johannes, *Time and the Other*, 26 : « the savage is *not yet* ready for civilization. »

¹²⁶⁴CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, 8.

¹²⁶⁵CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, 32.

¹²⁶⁶CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, 32. Aussi MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé*, 103 : « Le colonisé *n'est pas* ceci, *n'est pas* cela. Jamais il n'est considéré positivement ».

¹²⁶⁷TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 357.

¹²⁶⁸BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 59 : « The struggle against colonial oppression not only changes

méthode très différente pour atteindre l'indépendance que les Anglais pour les conquérir. Si les Anglais ont conquis l'Inde par la force, les Indiens eux ont regagné leur indépendance par une politique sans violence sous Gandhi – un mouvement qui s'annonce à partir des années 1920 et sur lequel Zweig écrit ultérieurement¹²⁶⁹.

Un autre thème qu'aborde Chakrabarty est le décalage de savoir entre les uns et les autres. Il propose, dans ce contexte, l'expression « ignorance asymétrique » (« asymmetric ignorance »¹²⁷⁰). Ici, cela décrit le fait que l'Europe et sa pensée étaient essentielles pour les Autres, mais les pensées des Autres ne l'étaient pas pour autant pour l'Europe. Nous avons pu voir et nous voyons confirmé par Schein, que Zweig n'était certainement pas un expert de l'Inde¹²⁷¹, et ce malgré un intérêt certain pour la culture indienne. En cela, l'image de l'Inde semble avoir des sources plus profondes que celle du monde arabe. Pourtant, comme le dit Niémetz, en général, « la connaissance de cet Orient reste limitée, ses lectures ne le marquent pas plus profondément que son voyage de jeunesse »¹²⁷². Plus tard, l'intérêt porté par Zweig à l'Inde en général et à la philosophie indienne en particulier semble néanmoins se renforcer¹²⁷³.

Nouvel intérêt pour l'Inde

Ce nouvel intérêt pour l'Inde, provisoire, apparaît surtout dans les années 1920. La rencontre avec Rabindranath Tagore est décisive dans ce contexte¹²⁷⁴. Dans un article, intitulé *Rabindranath Tagores ›Sadhâna‹* (1921), qui prend la forme d'un dialogue fictif, Zweig promeut le livre *Stray Birds* (1916) de l'écrivain indien. Dans le dialogue, l'un des personnages se montre ravi par la « simplicité cristalline des vers » (« der kristallinen Einfachheit dieser

the direction of Western history, but challenges its historicist idea of times as a progressive, ordered whole. »
¹²⁶⁹ZWEIG, Stefan, *Tolstoi als religiöser und sozialer Denker*, in *Menschen und Schicksale*, 181 : « Während die Russen aus Tolstois Lehre das Radikale übernehmen, übernimmt am anderen Weltende, in Indien, Gandhi, der Nichtchrist, daraus das Apostolat des Urchristentums, die These der non-resistance [des inaktiven Widerstands] und organisiert als erster mit seinen dreihundert Millionen Menschen die Technik des passiven Widerstands. »
Aussi KISSINGER, Henry, *World Order*, 200 : « Mohandas Gandhi's passive resistance to British rule ».

¹²⁷⁰CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, 28.

¹²⁷¹SCHEIN, Reinhold, *Stefan Zweigs Reise nach Indien und sein Ausflug in die indische Philosophie*, 13 : « So blieb Stefan Zweigs Begegnung mit Indien letztlich eine Episode. Auf seiner Reise in den Orient konnte er die Fremdheit nicht überwinden, und auf seinem Ausflug in die indische Philosophie ging er nicht weit genug, um die dort wirklich vorhandene Lebenshilfe zu finden. »

¹²⁷²NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 475. Cf aussi KOCHER, Ursula, *Der Schein von Gegenwart*, 119.

¹²⁷³Cf, BERTHOLD, Christine/LARCATI, Arturo, *Die Augen des ewigen Bruders (1921)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 309. Aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 475 : « Zweig est sensible à la mode orientalisante des années 1920, il lit Râmakrishna et Vivekânanda ».

¹²⁷⁴Cf, SCHEIN, Reinhold, *Stefan Zweigs Reise nach Indien und sein Ausflug in die indische Philosophie*, 4. Cf aussi KOCHER, Ursula, *Der Schein von Gegenwart*, 111sq.

Verse »¹²⁷⁵) du poète. Tagore et son art auraient profité de l'harmonie des Indiens, de la douceur innée du peuple (« Harmonie ist in Tagore gewissermaßen schon von Anfang an, sie ist mit einer gewissen Lauheit des Blutes, mit der indischen Weichheit ihm von je eingeboren »¹²⁷⁶). Nous retrouvons alors encore une fois des caractérisations collectives et de stéréotypisations nationales.

Avant de conclure ce sous-chapitre, arrêtons-nous brièvement sur la légende *Die Augen des ewigen Bruders* (1921)¹²⁷⁷. En l'absence de représentations explicites d'une identité collective dans ce récit, nous ne le citerons pas directement. Pourtant, il y a un aspect qui nous intéresse. Paru la même année que *Siddharta* de Hermann Hesse¹²⁷⁸, le texte peut être envisagé comme le renversement du topos de la supériorité occidentale sur l'Orient. Le pacifisme de Virata, personnage central de la légende, serait alors le négatif de l'Occident belligérant de la Première Guerre mondiale. Manthripragada y voit, au premier regard, une critique du monde occidental dans la tradition de Schopenhauer ou de Nietzsche¹²⁷⁹. Au deuxième niveau, Virata, l'Autre auquel le narrateur semble s'identifier, est interprété comme une projection du Soi. Pour cette raison, Manthripragada insiste sur la « signifiante de l'Autre pour façonner le Soi » (« the significance of the Other in shaping the Self »¹²⁸⁰). En conclusion, même s'il ne le fait pas de manière strictement orientalisante ou simplificatrice ici, laquelle consisterait à réduire l'Autre au seul rôle de faire-valoir, Zweig utilise l'Autre pour définir et mettre en lumière sa propre identité¹²⁸¹.

L'intérêt de Zweig pour l'Inde dans les années 1920 est transitoire. L'Autre indien, bien que décrit d'une manière beaucoup moins conflictuelle ici que douze ou treize ans plus tôt, est l'occasion pour l'écrivain de mettre l'accent sur son propre pacifisme, nouvellement adopté. Il

¹²⁷⁵ZWEIG, Stefan, *Rabindranath Tagores »Sadhâna«*, in *Europäisches Erbe*, Frankfurt am Main : Fischer, 1981, p, 155.

¹²⁷⁶ZWEIG, Stefan, *Rabindranath Tagores »Sadhâna«*, 161.

¹²⁷⁷ZWEIG, Stefan, *Die Augen des ewigen Bruders*, Frankfurt am Main / Leipzig : Insel, 2015.

¹²⁷⁸Cf, SCHEIN, Reinhold, *Stefan Zweigs Reise nach Indien und sein Ausflug in die indische Philosophie*, 5.

¹²⁷⁹MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Constituting a Self through an Indian Other*, 35 : « At first, this depiction of the West as uncivilized seems a reversal of the European intellectual trope of Western superiority over Eastern barbarism. This small gesture of Western criminality becomes a substantial criticism of European civilization, labelling the West as a murderous, abusive, and evil place. Furthermore, the vilification of the West as barbaric in relation to the acclaim for the East as civilized — Virata is a fair and honest judge practicing in the Punjab region (east of the Khazars, east of Europe), further east of which is a respectful, peaceful tribe of herdsmen — is a reflection of the contemporary sentiment of some late 19th and early 20th century Modern European thinkers (e.g., Schopenhauer, Freud and Nietzsche) lamenting the ruin of Western civilization. »

¹²⁸⁰MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Constituting a Self through an Indian Other*, 60.

¹²⁸¹MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Constituting a Self through an Indian Other*, 44 : « Zweig's text and strictly Orientalist texts both have an interest in the Self. However, unlike with Orientalist texts that use India for self-aggrandizement, *Die Augen* uses India for self-restriction. In other words, *Die Augen* does not engage with India in order to assert an all-knowing European narrative. On the contrary, it engages with India in order to assert the limitedness of a European perspective. »

n'est pas soucieux de comprendre l'étranger en tant que tel. Une rencontre plus conflictuelle avec les habitants du sous-continent a lieu en 1922 dans une nouvelle qui fera l'objet du sous-chapitre suivant, *Der Amokläufer*.

Der Amokläufer

Tournons-nous maintenant vers un texte fictif de l'année 1922. Dans *Der Amokläufer*, les conditions coloniales sont bien visibles. Cette nouvelle est écrite plus que dix ans après le séjour de Zweig en Inde et dans d'autres pays en Asie du Sud et Sud-Est, et pendant un moment d'un nouvel intérêt que Zweig porte pour cette région géographique et sa culture.

L'exotisme déçu

Dans *Der Amokläufer* (1922), le narrateur raconte l'histoire d'un médecin allemand, de Leipzig. Celui-ci a vécu dans les Indes orientales néerlandaises¹²⁸², probablement sur l'île de Java, en Indonésie¹²⁸³. Il évoque le contrat signé avec des officiels néerlandais qui l'ont fait venir dans les Indes néerlandaises¹²⁸⁴. Sur un bateau le menant de Calcutta à Naples (port que Haeckel a également fréquenté lors de son voyage en Inde¹²⁸⁵), ce docteur partage ses expériences avec le narrateur, un jeune voyageur.

La nouvelle se situe en 1912. Le docteur explique au jeune homme son air tourmenté : après avoir vécu pendant sept ans au milieu des animaux et des indigènes, « on oublie comment l'on parle calmement » (« Bedenken Sie, ich habe sieben Jahre fast nur zwischen Eingeborenen und Tieren gelebt. Da verlernt man das ruhige Reden »¹²⁸⁶). Le narrateur a du mal à comprendre le cynisme du médecin. Et la réplique de celui-ci est significative :

Ach, Sie protestieren... Ich verstehe, Sie sind begeistert von Indien, von den Tempeln und den Palmenbäumen, von der ganzen Romantik einer Zweimonatreise. Ja, so sind sie zauberhaft, die Tropen, wenn man sie in der Eisenbahn, im Auto, in der Rikscha durchstreift: ich habe das auch nicht anders gefühlt, als ich zum erstenmal hier herüber kam vor sieben Jahren. Was träumte ich da nicht alles, die Sprache wollte ich lernen und die heiligen Bücher im Urtext lesen, die Krankheiten studieren, wissenschaftlich arbeiten, die Psyche der Eingeborenen ergründen – so sagt man ja im europäischen Jargon – ein Missionar der Menschlichkeit, der Zivilisation werden. Alle, die kommen, träumen denselben Traum. Aber in diesem unsichtbaren Glashaus dort geht einem die Kraft aus, das Fieber – man kriegt's ja doch, mag man noch so viel Chinin in sich fressen – greift einem ans Mark, man

¹²⁸²Cf, HAMACHER, Bernd, *Amok (1922)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 200.

¹²⁸³Cf, LEFEBVRE, Jean Pierre, *Préface*, 14.

¹²⁸⁴Cf, ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 87sq. Cf aussi BLOCH, Peter André, *Stefan Zweig, Amok, Erzählerische Strategien in der Analyse psychologischer Grenzsituationen*, in BATTISTON, Régine / RENOLDNER, Klemens (éd.), „*Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat.*“, 129. Cf aussi HAMACHER, Bernd, *Amok (1922)*, 199sq.

¹²⁸⁵Cf, HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde*, 300 et 315.

¹²⁸⁶ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 85.

wird schlapp und faul, wird weich, eine Qualle. Irgendwie ist man als Europäer von seinem wahren Wesen abgeschnitten, wenn man aus den großen Städten weg in so eine verfluchte Sumpfstation kommt: auf kurz oder lang hat jeder seinen Knax weg, die einen saufen, die anderen rauchen Opium, die dritten prügeln und werden Bestien – irgendeinen Schuß Narrheit kriegt jeder ab. Man sehnt sich nach Europa, träumt davon, wieder einen Tag auf der Straße zu gehen, in einem hellen steinernen Zimmer unter weißen Menschen zu sitzen, Jahr um Jahr träumt man davon, und dann kommt die Zeit, wo man Urlaub hätte, so ist man schon zu träge, um zu gehen. Man weiß, drüben ist man vergessen, fremd, eine Muschel in diesem Meer, auf die jeder tritt. So bleibt man und versumpft und verkommt in diesen heißen, nassen Wäldern. Es war ein verfluchter Tag, an dem ich mich in dieses Drecksnest verkauft habe...¹²⁸⁷

Le docteur comprend l'enthousiasme que ressent le jeune narrateur envers l'Inde. Ce serait l'enthousiasme d'un touriste. On pourrait insinuer une autocritique de Zweig qui, tout comme le jeune homme sur le bateau, n'a été rien d'autre qu'un simple touriste lors de son séjour en Asie. L'enthousiasme initial peut, comme Zweig lui-même l'a appris, être erroné.

Le médecin affirme que lui-même a perdu son engouement. En arrivant auparavant, il nourrissait de grands espoirs et voulait aider les indigènes en améliorant leurs conditions de vie. Dans ce sens, le médecin est un représentant typique de la mission civilisatrice, telle que Said l'appréhende, c'est-à-dire un individu qui établit une distinction nette entre les deux identités collectives qui s'affrontent¹²⁸⁸. Nous allons voir que le médecin contribue lui aussi à maintenir une nette séparation entre l'occidental et l'indigène.

Le docteur évoque les maladies et l'isolement comme sources principales de sa déception. Alors qu'il est parvenu à éviter l'alcoolisme et l'abus de drogues, il reconnaît être devenu un peu fou. Il rêvait d'un retour en Europe, vers la civilisation et les « hommes blancs ». Le dépaysement devint insupportable et il maudit le jour de son arrivée. Le médecin raconte dans ce passage ce que Memmi, plus tard, caractérise comme l'impossibilité du colonisateur à habiter ses terres colonisées : « [s]implement on ne peut *vivre*, et toute sa vie, dans ce qui demeure pour vous du pittoresque, c'est-à-dire à un degré plus ou moins intense du dépaysement. On peut s'y intéresser en touriste, s'y passionner un temps, on finit par s'en lasser, par se défendre contre lui »¹²⁸⁹.

À son grand regret, le médecin n'a pas été posté dans une des grandes villes, où on pouvait trouver « des gens, des clubs, le golf et des livres et des journaux » (« wo es Menschen gibt

¹²⁸⁷ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 86sq.

¹²⁸⁸SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 269 : « [i]mperialism after all was a co-operative venture, and a salient trait in its modern forms is that it was (or claimed to be) an educational movement; it set out quite consciously to modernize, develop, instruct, and civilize. [...] But in its centre it preserved the nineteenth-century divide between native and Westerner ».

¹²⁸⁹MEMMI, Albert, *Portrait du colonisateur*, 49. Aussi SARTRE, Jean-Paul, *Situations*, V, 7 : « A l'origine du pittoresque il y a la guerre et le refus de comprendre l'ennemi : de fait, nos lumières sur l'Asie nous sont venues d'abord de missionnaires irrités et de soldats. »

und Klubs und Golf und Bücher und Zeitungen »¹²⁹⁰), mais dans une petite station de district où l'absence des choses précitées le frappe. Là, à deux jours de voyage de la prochaine ville, il n'y a que quelques fonctionnaires ennuyeux, sinon que « de la forêt, des plantages, du fourré et du marécage » (« sonst weit und breit nur Wald, Plantagen, Dickicht und Sumpf »¹²⁹¹). Après cette introduction, le médecin raconte son histoire et le narrateur, le jeune touriste, l'écoute.

L'histoire du médecin allemand

Le médecin explique comment il a rapidement dépéri alors qu'il était en pleine possession de ses moyens en quittant l'Europe. Au début de son séjour, il collectionne les poisons et les armes des indigènes, seulement pour s'empêcher de s'endormir¹²⁹². Ensuite, il affirme avoir toujours été un homme serviable. La seule joie qu'il ressent dans cette vie sale là-bas, consiste « à maintenir en vie n'importe quel morceau de vie » :

irgendeinem Stück Leben den Atem erhalten zu können... so eine Art Herrgottsfreude... Wirklich, es waren meine schönsten Augenblicke, wenn so ein gelber Bursch kam, blauweiß vor Schrecken, einen Schlangenbiß im hochgeschwollenen Fuß, und schon heulte, [...] und ich kriegte es noch fertig, ihn zu retten¹²⁹³.

Nous ne pouvons pas savoir s'il s'agit vraiment d'un enfant ici – les adultes eux aussi sont souvent décrits comme mineurs : « [t]he only real adults are foreigners (Europeans or Chinese), while the natives are depicted as children or child-like »¹²⁹⁴. Le médecin se retrouve, comme Winthrop-Young le dit, aux « Indes néerlandaises avec ses indigènes enfantins » (« Dutch East Indies with its childlike natives »¹²⁹⁵). Au milieu de ces Indiens primitifs, le médecin se sent perdu et il décrit comment ses compatriotes périssaient sous ces conditions.

¹²⁹⁰ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 88.

¹²⁹¹ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 88.

¹²⁹²Cf. ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 88.

¹²⁹³ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 98.

¹²⁹⁴WINTHROP-YOUNG, Geoffrey, "That Voice in the Darkness!", 67. Aussi HA, Kien Nghi, *Die kolonialen Muster deutscher Arbeitsmigrationspolitik*, in STEYERL, Hito / GUTIÉRREZ RODRÍGUEZ, Encarnación (éd.), *Spricht die Subalterne deutsch? Migration und postkoloniale Kritik*, Münster : Unrast, 2012, p. 85 : « So gehören Kriminalisierung und Infantilisierung, die als Topoi auch im Kolonialdiskurs wiederzufinden sind, zu jenen Praktiken, die bis heute gültige Stereotypen des 'Anderen' produzieren. Beide Praktiken beschwören den unmündigen bzw. gefährlichen 'Fremden', dessen komplementäre Seiten der Irrationalität durch Erziehung und Paternalismus abzuheilen [...] sind. Während Kriminalisierung Distanz schafft, beruht die Infantilisierung auf einer Distanzlosigkeit, die auch in der Sprache und Körpersprache gesellschaftliche Konventionen außer Kraft setzt. »

¹²⁹⁵WINTHROP-YOUNG, Geoffrey, "That Voice in the Darkness!": *Technologies of the Tropical Talking Cure in Stefan Zweig's Der Amokläufer and Verwirrung der Gefühle*, in VANWESENBECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature*, 69. Aussi FABIAN, Johannes, *Time and the Other*, 63 : « Aside from the evolutionist figure of the savage there has been no conception more obviously implicated in political and cultural oppression than that of the childlike native. »

Mais le médecin allemand a encore d'autres soucis que son état solitaire. Il vivait là-bas pendant sept ans, « sans avoir eu une femme blanche » (« daß ich sieben Jahre hier lebte, ohne eine weiße Frau gehabt zu haben »¹²⁹⁶). L'absence des femmes blanches dans sa vie mène au fait qu'il ne connaît plus la résistance féminine :

daß ich Widerstand nicht kannte... Denn diese Mädchen hier, diese zwitschernden kleinen zierlichen Tierchen, die zittern ja vor Ehrfurcht, wenn ein Weißer, ein ›Herr‹ sie nimmt... sie löschen aus in Demut, immer sind sie einem offen, immer bereit, mit ihrem leisen, glucksenden Lachen einem zu dienen... aber gerade diese Unterwürfigkeit, dieses Sklavische verschweigt einem den Genuß...¹²⁹⁷

La soumission prétendue des filles locales gêne le médecin. Andrea Grill met l'accent sur la misogynie du narrateur dans ce passage¹²⁹⁸. Le topos des femmes indigènes serviables est répandu depuis les conquêtes de Colomb ou de Magellan (voir page 184).

Lisons la suite : peu de temps après avoir rencontré une femme blanche, une Anglaise, la première après tant d'années, celle-ci se dépêche de le quitter. Après qu'elle lui ait révélé sa grossesse, le médecin lui fait une offre. Il provoquerait l'avortement souhaité si elle passait une nuit avec lui. Ensuite, l'Anglaise quitte le cabinet. Le médecin cède à la panique et tente de la suivre. Il cherche à se procurer un vélo. Cependant, il est arrêté en cours de route par un indigène et ne peut pas reprendre la poursuite. C'est cette situation où l'homme blanc ne peut pas prendre ce qu'il veut qui le met en colère, cette atteinte au respect de l'ordre colonial :

Sie haben nicht in den Tropen gelebt... Sie wissen nicht, was das für eine Freiheit ist, wenn ein solcher gelber Halunke einem weißen ›Herrn‹ das Rad faßt und im, dem ›Herrn‹, befiehlt, dazubleiben. Statt aller Antwort schlage ich ihm die Faust ins Gesicht... er taumelt, aber er hält das Rad fest... seine Augen, seine engen, feigen Augen sind weit aufgerissen, in sklavischer Angst... aber er hält die Stange fest, hält sie teuflische fest... ›You remain here‹, stammelt er noch einmal. Zum Glück hatte ich keinen Revolver bei mir. Ich hätte ihn sonst niedergeknallt. ›Weg, Kanaille!‹, sage ich nur¹²⁹⁹.

Le médecin frappe l'indigène et il avoue dans son récit que, s'il avait eu une arme à feu, il aurait tué cette « fripouille jaune ». Mais il n'en a pas et se borne à l'insulter. Le médecin insiste sur l'étrangeté de la situation, dans laquelle un indigène ne suit pas les ordres d'un « 'seigneur' ». Comme il ne sait pas comment réagir, sans vélo, il se met à courir. Mais cette action n'est qu'un autre comportement inouï devant les indigènes :

Und dann – nein, Sie können nicht fühlen, wie lächerlich das dort vor allen Menschen ist, wenn ein Europäer... nun, ich wußte nicht mehr, was ich tat... ich hatte nur den einen Gedanken: ihr nach, sie erreichen... und so *lief*

¹²⁹⁶ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 100.

¹²⁹⁷ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 100.

¹²⁹⁸Cf, GRILL, Andrea, *Berliner Gespräch über Zweig*, in *zweigheft 4*, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2011, p, 19.

¹²⁹⁹ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 103sq.

ich, lief wie ein Rasender die Landstraße entlang vorbei an den Hütten, wo das gelbe Gesindel staunend sich vordrängte, einen weißen Mann, den Doktor, *laufen* zu sehen¹³⁰⁰.

Le médecin se sent humilié. Il a peur de ne pas revoir la femme anglaise. Par la suite, il est, pour utiliser les mots de Blaise Cendrars, dans un état d'âme « comparables à celles d'un Malais saisi par 'l'amok', enragé et voyant rouge »¹³⁰¹. En effet, c'est cette situation qui donne le titre à la nouvelle. Le médecin n'arrive pas à se calmer : « J'aurais voulu le frapper à nouveau au visage » (« Ich hätte ihm am liebsten wieder ins Gesicht geschlagen mit der Faust, aber --- gerade seine hündische Treue zu ihre rührte mich... »¹³⁰²). L'indigène est ici décrit comme un être servile, comme un chien. De nouveau, nous trouvons une déshumanisation d'un personnage qui représente un Autre extérieur et lointain. La représentation d'un indigène comme un chien se trouve d'ailleurs aussi chez Gide¹³⁰³.

La femme anglaise s'est entre-temps réfugiée chez un guérisseur indigène. L'avortement doit réhabiliter son honneur. Mais des complications lors de l'intervention font qu'elle est dans un état critique quand le médecin la retrouve finalement dans le « quartier chinois de la résidence coloniale » (« im Chinesenviertel der Kolonialresidenz »¹³⁰⁴). Le serveur indigène de la femme européenne ainsi que le guérisseur local espèrent que le médecin va pouvoir la sauver. Celui-ci décrit la situation subséquente au narrateur dans les termes suivants :

verstehen Sie: zu mir, zu mir hob er die Hände wir zu einem Gott... zu mir... dem ohnmächtigen Schwächling, der wußte, daß alles verloren... [...] Ah, dieser Blick, wie er mich quälte, diese fanatische, diese tierische Hoffnung auf meine Kunst... [...] Ein lauernes Tier, ein dumpfes Knäuel, daß er zusammengeballt knapp hinter mir...¹³⁰⁵.

Le médecin se sent prié comme un Dieu, mais il sait qu'il est impuissant à ce moment. Seule certitude : la femme est perdue. Mais le regard suppliant de l'indigène le torture, portant en lui « cet espoir fanatique et animal ». Plus tard, l'indigène est encore décrit comme un « animal jaune et obtus » (« dieses gelbe dumpfe Tier »¹³⁰⁶). Cette attitude, ressentir sa propre supériorité et construire une différence entre des communautés distinctes, est selon Hobsbawm caractéristique du XIXe siècle, du paroxysme de l'impérialisme européen¹³⁰⁷. Finalement, la

¹³⁰⁰ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 104.

¹³⁰¹CENDRARS, Blaise, *L'homme foudroyé*, 319. Cf aussi DELATTE, Anne-Elise, *Alzir Hella*, 216.

¹³⁰²ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 119sq.

¹³⁰³GIDE, André, *L'immoraliste*, Paris : Mercure de France, 1902, p. 43 : « fidèle et souple comme un chien ». Aussi ibid 181 : « Cet enfant qui, devant les étrangers, se fait sauvage, est avec moi tendre et fidèle comme un chien. »

¹³⁰⁴HAMACHER, Bernd, *Amok (1922)*, 200.

¹³⁰⁵ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 124.

¹³⁰⁶ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 126.

¹³⁰⁷HOBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 79 : « What of [sic] the opposite effect of the dependent world on the dominant? Exotism had been a by-product of European expansion since the sixteenth century, though

femme meurt. Ni le guérisseur, ni le médecin allemand ne parviennent à la sauver.

L'arrière-plan exotiste

Geoffrey Winthrop-Young, en analysant l'arrière-plan du texte, le compare aux contes de William Somerset Maugham situés dans les tropiques. On y trouve les traits suivants : « jungle melancholia, meek natives, colonial banquets, the nocturnal glory of the Indian Ocean and the Southern Cross, sexually compliant child-like Malayans, the inscrutable Chinese crone, the Great Regression of the Solitary White Man, and so on »¹³⁰⁸.

Les lecteurs de cette nouvelle se rendent rapidement compte que l'espace arriéré va de pair avec un temps reculé :

[I]ittle experience is needed to realize that the novella hinges on an isomorphy of time and space. The farther you move away from the center of civilization, the further back in time you go. The journey to the Far East is a travel back in time, offering the Western observers the opportunity to come face to face with their collective childhood¹³⁰⁹.

Concentrons-nous à nouveau sur l'image des indigènes. Ceux-ci ressemblent aux indigènes rencontrés par les navigateurs portugais et espagnols lors de leurs conquêtes. Les femmes se donnent sans résistance, les hommes paraissent être des enfants¹³¹⁰. En résumé, les indigènes sont représentés comme inférieurs aux Européens. Cette attitude n'est guère surprenante, si l'on en croit Simone Weil : « [p]our les Anglais vivant en Inde, pour les Français vivant en Indochine, le milieu humain est constitué par les Blancs. Les indigènes font partie du

philosophical observers in the age of Enlightenment had more often than not treated the strange countries beyond Europe and European settlers as a sort of moral barometer of European civilization. Where they were plainly civilized, they could illustrate the institutional deficiencies of the west, as in Montesquieu's *Persian Letters*; where they were not, they were apt to be treated as noble savages whose natural and admirable comportment illustrated the corruption of civilized society. The novelty of the nineteenth century was that non-Europeans and their societies were increasingly, and generally, treated as inferior, undesirable, feeble and backward, even infantile. They were fit subjects for conquest, or at least for conversion to the values of the only *real* civilization, that represented by traders, missionaries and bodies of armed men full of firearms and fire-water. »

¹³⁰⁸ WINTHROP-YOUNG, Geoffrey, *“That Voice in the Darkness!”*, 60. Aussi KOCHER, Ursula, *Der Schein von Gegenwart*, 116 : « Gerade weil in der Erzählung an keiner Stelle darüber nachgedacht wird, wie mit der indigenen Bevölkerung umgegangen wird und wie sehr sie Staffage in dem grotesken Spiel der weißen Besetzer ist [...] stehen sie [die europäischen Kolonialherren] am Pranger. »

¹³⁰⁹ WINTHROP-YOUNG, Geoffrey, *“That Voice in the Darkness!”*, 60.

¹³¹⁰ YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 97 : « a state of permanent childhood. » Aussi SCHILLER, Friedrich, *Was heißt und zu welchem Ende studiert man Universalgeschichte?*, Jena : Dr. Bussert & Partner, 1996, p. 114 : « Die Entdeckungen, welche unsere europäischen Seefahrer in den fernen Meere und auf entlegenen Küsten gemacht haben, geben uns ein ebenso lehrreiches als unterhaltendes Schauspiel. Sie zeigen uns Völkerschaften, die auf den mannichfaltigsten Stufen der Bildung um uns herum gelagert sind, wie Kinder verschiedenen Alters um einen Erwachsenen herumstehen, und durch ihr Beyspiel ihm in Erinnerung bringen, was er selbst vormals gewesen, und wovon er ausgegangen ist. »

décor »¹³¹¹. Il en est de même pour le médecin fictif de Stefan Zweig.

Ce qui reste de cette histoire, ce sont les « hypothèses sous-jacentes racistes et culturalistes » (« the questionable racist and culturalist assumptions underlying this construction »¹³¹²) à ce récit. Le cadre exotique, y compris la réduction des indigènes à des enfants ou même à des animaux, la végétation exceptionnelle et aussi le personnage principal européen de cette nouvelle sont typiques de ce genre littéraire.

La convergence évolutive : Conrad et Zweig

Winthrop-Young poursuit en comparant *Der Amokläufer* (1922) à *Heart of Darkness* (1899) de Joseph Conrad. Nous remarquons facilement des points communs, à commencer par la structure et le récit d'encadrement sur le bateau. Nous savons aussi que Zweig connaissait Conrad¹³¹³. À cette occasion, il n'est pas indispensable de savoir si Zweig avait lu ce livre en particulier : « [i]nstead we should tackle what biologists call convergent evolution: that is, the emergence of similar structures in taxonomically diverse organisms in response to similar external conditions »¹³¹⁴. En réponse à des conditions extérieures similaires, des structures similaires peuvent émerger dans des organismes différents – ce phénomène est connu dans la biologie sous le nom 'convergence évolutive'. Winthrop-Young utilise ce phénomène afin d'expliquer l'émergence des thèmes semblables chez des écrivains distincts qui ne se sont peut-être pas influencés directement. On n'avait même pas besoin de chercher l'aide dans la biologie : Wittgenstein a forgé le terme '*Familienähnlichkeiten*', 'ressemblances familiales', afin de décrire un phénomène semblable¹³¹⁵.

Pour Hannah Arendt, le livre de Conrad montre mieux les idées basiques de l'impérialisme que la recherche historique, politique ou ethnologique¹³¹⁶. Les deux textes, *Der Amokläufer* (1922) et *Heart of Darkness* (1899), pour parler de concert avec Pratt, sont des « histoires glorifiantes

¹³¹¹WEIL, Simone, *À propos de la question coloniale*, 102. Aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 44 : « [there was] one ideological system, in which Africans, or to a lesser extent South and East Asians [...] were not deemed fully human and therefore could be organized and treated according to a different morals and political system. »

¹³¹²WINTHROP-YOUNG, Geoffrey, "*That Voice in the Darkness!*", 69.

¹³¹³Cf, KECKEIS, Paul, *Balzac (erstmalig 1946)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 468.

¹³¹⁴WINTHROP-YOUNG, Geoffrey, "*That Voice in the Darkness!*", 61.

¹³¹⁵POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 98 : « 'Familienähnlichkeiten' nennt Wittgenstein diese Art der Verwandtschaftsbeziehungen zwischen Phänomenen, die wir unter dem Dach eines Begriffs versammeln ». Cf aussi FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen*, 44.

¹³¹⁶ARENDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 408 : « Joseph Conrads Erzählung »Das Herz der Finsternis« ist jedenfalls geeigneter, diesen Erfahrungshintergrund zu erhellen, als die einschlägige geschichtliche oder politische oder ethnologische Literatur. »

de la supériorité européenne » (« celebratory narratives of European superiority »¹³¹⁷). Comme nous l'avons vu, la littérature et la narration ne sont évidemment pas les aspects centraux de l'impérialisme. Mais elles constituent des moyens efficaces pour justifier la colonisation (comme d'ailleurs la décolonisation). Le pouvoir de narrer, comme le dit Said, ou d'empêcher la narration d'un autre, est d'un grand intérêt dans la culture et dans l'impérialisme et représente peut-être le lien le plus visible entre les deux¹³¹⁸.

Der Amokläufer (1922) et *Heart of Darkness* (1899) ont alors plusieurs points communs. Comme beaucoup de textes datant de cette époque, de la fin du XIXe et du début du XXe siècles, ils ont un cadre exotique¹³¹⁹. L'histoire se déroule dans des lieux géographiquement lointains, non-occidentaux¹³²⁰. Dans ces deux textes, il est également question de la violence physique à l'égard des indigènes. Le médecin n'est pas pris de remords visibles à cause de sa violence, à l'instar de Fresleven, personnage conradien: « Fresleven [...] thought himself wronged somehow in the bargain, so he went ashore and started to hammer the chief of the village with a stick. Oh, it didn't surprise me in the least to hear this, and at the same time to be told that Fresleven was the gentlest, quietest creature that ever walked on two legs »¹³²¹. Ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'en dépit de leur violence ostentatoire, ces personnages passent pour « gentils » et « tranquilles ». En outre, le narrateur de Zweig procède tel que Marlow, le narrateur de *Heart of Darkness* (1899), qui utilise des stéréotypes exotiques pour décrire l'Autre extérieur et lointain¹³²². Les Autres respectifs sont normalement représentés de manière simpliste et réductrice. C'est un processus que Zweig connaît également de Haeckel, qui parle par exemple d'un « caractère de race chinoise » (« chinesisches

¹³¹⁷PRATT, Mary Louise, *Imperial Eyes, Travel Writing and Transculturation*, London / New York : Routledge, 1992, p. xi. Aussi SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xxi : « Yet all these works [...] argue that the source of the world's significant action and life is in the West, whose representatives seem at liberty to visit their fantasies and philanthropies upon a mind-deadened Third World. In this view, the outlying regions of the world have no life, history, or culture to speak of, no independence or integrity worth representing without the West. »

¹³¹⁸SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xiii : « The main battle in imperialism is over land, of course; but when it came to who owned the land, who had the right to settle and work on it, who kept it going, who won it back, and who now plans its future – these issues were reflected, contested, and even for a time decided in narrative. As one critic has suggested, nations themselves *are* narrations. The power to narrate, or to block other narratives from forming and emerging, is very important to culture and imperialism, and constitutes one of the main connections between them. »

¹³¹⁹HAMACHER, Bernd, *Amok (1922)*, 203 : « das exotische Ambiente dient lediglich als Kulisse ».

¹³²⁰WINTHROP-YOUNG, Geoffrey, « *That Voice in the Darkness!* », 57 : « Many of these texts [by Verne, Kafka, Conrad and Zweig] take place in surroundings that are depicted as non-Western, exotic, primitive, and backward: remote penal colonies, the jungles of Africa and Indonesia, the Transylvanian fringe of civilized Europe. »

¹³²¹CONRAD, Joseph, *Heart of Darkness*, London : Penguin, 2012, p. 8sq.

¹³²²Cf. HAMACHER, Bernd, *Amok (1922)*, 203.

Rassencharakters »¹³²³).

Faisons un dernier rapprochement entre les deux textes. Le médecin dans *Der Amokläufer* (1922), vers la fin de son récit, rapporte son étonnement après avoir passé un moment chez le guérisseur. Dans cette scène, l'indigène le regarde, comme s'il craignait une autre maltraitance de la part du médecin. Et c'est à cet instant que le Malais prononce un nom. Le médecin en est surpris. Il se demande d'où vient si soudainement un savoir si profond d'un « être si inférieur » (« woher ist in solch einem niedern Wesen mit einmal so viel Wissen, wie kommt es, daß in manchen Sekunden ein unbeschreibliches Zartgefühl derlei ganz dumpfe Menschen beseelt ? »¹³²⁴) Le docteur s'étonne de trouver une qualité humaine à un être pourtant si méprisable. Cet étonnement n'est pas très différent de celui ressenti par Marlow dans *Heart of Darkness* (1899) :

The earth seemed unearthly. We are accustomed to look upon the shackled form of a conquered monster, but there – there you could look at a thing monstrous and free. It was unearthly, and the men were – No, they were not inhuman. Well, you know, that was the worst of it – this suspicion of their not being inhuman. It would come slowly to one. They howled, and leaped, and spun, and made horrid faces; but what thrilled you was just the thought of their humanity – like yours¹³²⁵.

Les colonisés ne sont finalement pas inhumains. Et c'est ce qui est le pire pour Marlow. S'ils n'avaient été qu'à moitié humain, la colonisation aurait pu suivre son cours sans le moindre scrupule. Mais ces êtres sont aussi des hommes ! C'est cette surprise dans la reconnaissance de l'humanité de l'Autre qui constitue, pour Hannah Arendt, le moment décisif: là où les Européens doivent vivre au milieu des Autres, l'idée de l'unité de l'humanité doit être remise en question¹³²⁶. C'est le choc absolu de la rencontre avec un Autre extérieur et lointain. La voix de l'Autre, le signe de son humanité, est dans ce sens l'exception mais certainement pas la règle. Le son nous rappelle que d'habitude, l'indigène ne parle pas. Tout au long de la nouvelle *Der Amokläufer* (1922), l'Autre est réduit au silence. La différence est reconstituée comme un caractère déterminé (voir Taine) auquel l'Autre ne peut échapper¹³²⁷.

¹³²³HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde*, 334.

¹³²⁴ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer*, 131.

¹³²⁵CONRAD, Joseph, *Heart of Darkness*, 45.

¹³²⁶ARENDDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, 407 : « Aus dem Entsetzen, daß solche Wesen auch Menschen sein könnten, entsprang der Entschluß, auf keinen Fall der gleichen Gattung Lebewesen anzugehören. Hier, unter dem Zwang des Zusammenlebens mit schwarzen Stämmen, verlor die Idee der Menschheit und des gesamten Ursprungs des Menschengeschlechts, wie die christlich-jüdische Tradition des Abendlandes sie lehrt, zum ersten Mal ihre zwingende Überzeugungskraft ».

¹³²⁷Cf, SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 201.

Jusqu'ici, *Der Amokläufer* (1922) n'a pas provoqué beaucoup de réactions, celle de Winthrop Young étant l'exception. Les réactions au livre de Conrad, comparativement, ont été bien plus vives. Parmi les plus connues se rangent certainement celles de Chinua Achebe et d'Edward Said. Le premier condamne la propagation des stéréotypes racistes, peu importe si les énoncés n'expriment pas les opinions personnelles de l'auteur : « [t]he point of my observations should be quite clear by now, namely that Joseph Conrad was a thoroughgoing racist »¹³²⁸. Cela fait qu'Achebe aurait préféré que ce livre ne fasse plus partie du canon littéraire¹³²⁹. Par cette démarche, il se voit opposé par Edward Said. Celui-ci, comme nous savons, a choisi un autre chemin. Il préfère continuer d'étudier ces œuvres et ne pas contester leur valeur littéraire tout en cherchant à comprendre comment quelqu'un peut être un grand écrivain et un raciste en même temps¹³³⁰.

Un argument en faveur de l'approche de Said est le suivant : dans le roman de Conrad, on trouve même une critique explicite du système colonialiste, critique qui n'existe pas dans une telle forme chez Zweig. Ainsi, Marlow, contrairement à Kurtz ou au médecin dans *Der Amokläufer* (1922), va jusqu'à questionner la légitimité même du colonialisme : « [t]he conquest of the earth, which mostly means the taking it away from those who have different complexion or slightly flatter noses than ourselves, is not a pretty thing when you look into it too much »¹³³¹. Ainsi, révèle Said, Conrad a à la fois « critiqué et reproduit l'idéologie impérialiste de son temps » (« both criticizing and reproducing the imperial ideology of his time »¹³³²).

Pour Said, Conrad constitue une référence majeure. Said, contrairement à Achebe, veut approfondir son étude de la littérature impérialiste, non pas pour discréditer ces auteurs, mais pour mieux comprendre comment la littérature impérialiste a été possible et quelles conséquences elle a entraîné. Ainsi, Said s'interroge sur le but poursuivi par Conrad : cherche-t-il à analyser le monde extra-européen ou à satisfaire les goûts exotiques du public occidental ?¹³³³ Pourtant, Said critique Conrad pour sa représentation asymétrique. Il souligne

¹³²⁸ACHEBE, Chinua, *An Image of Africa*, 12. Aussi ibid 10 : « It might be contended, of course, that the attitude to the African in *Heart of Darkness* is not Conrad's but that of his fictional narrator, Marlow, and that far from endorsing it Conrad might indeed be holding it up to irony and criticism. »

¹³²⁹ACHEBE, Chinua, *An Image of Africa*, 13 : « And the question is whether a novel which celebrates this dehumanization, which depersonalizes a portion of the human race, can be called a great work of art. My answer is: No, it cannot. »

¹³³⁰Cf, SAID, Edward W., *Peoples' Rights and Literature*, in *Power, Politics, and Culture*, 254. Cf aussi EDDÉ, Dominique, *Edward Said, Le roman de sa pensée*, 28.

¹³³¹CONRAD, Joseph, *Heart of Darkness*, 6.

¹³³²SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xxii.

¹³³³SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xix : « to deliver the non-European world either for analysis and

dans ce même passage que Conrad est pris au piège dans son monde, en l'occurrence le monde occidental. Ainsi, il ne peut pas envisager l'impérialisme du point de vue des opprimés. Il n'a pas compris que ceux-ci ont également des cultures propres¹³³⁴, c'est pourquoi Said parle des « limitations cruciales de vision » (« crucial limitations in vision »¹³³⁵) et d'une « arrogance paternaliste » (« paternalistic arrogance »¹³³⁶) de la part de l'écrivain anglo-polonais. Si cela est vrai pour Conrad, il en est de même chez Zweig qui, à nouveau, connaît assez peu le pays en question¹³³⁷.

Said décrit le cercle vicieux dans lequel se trouvent les indigènes chez Conrad :

Conrad seems to be saying, 'We Westerners will decide who is a good native or a bad, because all natives have sufficient existence by virtue of our recognition. We created them, we taught them to speak and think, and when they rebel they simply confirm our views of them as silly children, duped by some of their Western masters'¹³³⁸.

De nouveau, nous pouvons appliquer cette analyse au texte *Der Amokläufer* (1922). Les auteurs impérialistes, de ce fait, nous donnent la possibilité de comprendre l'aspect systématique de l'impérialisme et d'entrevoir les idées qui l'ont rendu possible¹³³⁹.

Une troisième réaction à Conrad, après celles d'Achebe et de Said, nous vient de Robert J. Young. Dans *Empire, Colony, Postcolony*, il insiste sur le rôle tenu par le public dans le succès d'une œuvre littéraire. On peut, certes, contester l'image transmise par l'auteur, et on doit différencier les rôles que tiennent l'auteur, le narrateur et les personnages à l'intérieur d'un livre. Mais on peut aussi se demander, comme le fait Robert J. Young, pourquoi des lecteurs s'intéressent à un livre en particulier :

Once we have noted the presence of generic racist attitudes typical of its period in Conrad's *Heart of Darkness* (1902), for example, the more interesting question becomes how far did Conrad challenge other assumptions that would have been held by his contemporary readers – and how far does he contest those that we hold today? Why does this novella seem to speak to us so profoundly when in earlier decades it was seen as less important?¹³⁴⁰

judgement or for satisfying the exotic tastes of European and North American audiences ».

¹³³⁴SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xix : « it is also true that he writes as a man whose *Western* view of the non-Western world is so ingrained as to blind him to other histories, other cultures, other aspirations. All Conrad can see is a world totally dominated by the Atlantic West, in which every opposition to the West only confirms the West's wicked power. What Conrad cannot see is an alternative to this cruel tautology. He could neither understand that India, Africa, and South America also had lives and cultures with integrities not totally controlled by the gringo imperialists ».

¹³³⁵SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xx.

¹³³⁶SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xx.

¹³³⁷Cf, GRILL, Andrea, *Berliner Gespräch über Zweig*, 19.

¹³³⁸SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xx.

¹³³⁹Cf, SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xxi.

¹³⁴⁰YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 155.

Le succès populaire d'un livre, croit Greenblatt, suppose que beaucoup de contemporains partagent le même sentiment, les mêmes idées¹³⁴¹. En ce sens, le nombre d'exemplaires vendus serait le symptôme d'un *Zeitgeist*, de l'esprit du temps. Un auteur, comme tout individu – selon les mots de Hegel – serait alors le produit de son époque¹³⁴².

Pourquoi alors condamner un auteur, comme le souhaite Achebe, si son œuvre nous en dit long sur les opinions répandues dans une société donnée à un moment donné ? Les passages problématiques ne prennent-ils pas racine dans la société qui a produit un tel auteur ?

Comme le dit Achebe lui-même par rapport à Conrad : « [i]t was certainly not his fault that he lived his life at a time when the reputation of the black man was at a particularly low level »¹³⁴³. Conrad n'est pas l'origine de cette image. Celle-ci est « l'image dominante de l'Afrique dans l'imagination occidentale » (« was and is the dominant image of Africa in the Western imagination »¹³⁴⁴), écrit Achebe au milieu des années 1970. La même chose est vraie si nous remplaçons 'Afrique' par 'Asie du Sud-Est' dans les années 1920. Rappelons-nous que les décennies autour de 1900 étaient, après tout, une période particulière : « a period of Europe's largely uncontested imperialist enthusiasm »¹³⁴⁵. Si Zweig partage en grande partie cet enthousiasme, certains écrivains s'y opposent explicitement et de manière critique. À ce stade, en plus d'une lecture comparative, une lecture contrapuntique est également appropriée.

Lecture contrapuntique : Orwell en Birmanie

Der Amokläufer de Zweig est publié en 1922, année pendant laquelle George Orwell commence son séjour en Birmanie. Son livre *Burmese Days* de 1934 raconte ses expériences. Selon Emma Larkin, il s'agit d'une « critique accablante du colonialisme » (« damning critique of colonialism »¹³⁴⁶). Or, bien qu'Orwell soit aussi un écrivain européen sur l'Asie du Sud-Est et par cela non prédestiné à une lecture contrapuntique, il y a une bonne raison de le faire : contrairement à la nouvelle *Der Amokläufer* (1922), *Burmese Days* (1934) donne la perspective des indigènes. Si Zweig se borne à la vision unilatérale des Européens¹³⁴⁷, Orwell va plus loin

¹³⁴¹Cf, GREENBLATT, Stephen, *Tyrant, Shakespeare on Politics*, New York : Norton, 2018, p, 3.

¹³⁴²HEGEL, *Grundlinien der Philosophie des Rechts, Vorrede*, cité d'après, BECK, Knut, *Politik – die wichtigste Sache im Leben?*, 28 : « Was das Individuum betrifft, so ist [...] jedes ohnehin ein Sohn seiner Zeit ».

¹³⁴³ACHEBE, Chinua, *An Image of Africa*, 14.

¹³⁴⁴ACHEBE, Chinua, *An Image of Africa*, 19.

¹³⁴⁵SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xxi.

¹³⁴⁶LARKIN, Emma, *Introduction to Burmese Days*, in ORWELL, George, *Burmese Days*, London : Penguin, 2009, p, v. Aussi ix : « It is a portrait of the dark side of the Raj, chronicling sordid and shameful episodes of empire life. »

¹³⁴⁷LEFEBVRE, Jean Pierre, *Préface*, 15 : « il n'est pas question dans la nouvelle d'un quelconque mouvement national indonésien, ni de la brutalité de l'administration hollandaise, ou de la sanglante guerre d'Aceh et

et essaye de corriger cette asymétrie en se mettant à la place de l'Autre. Ainsi, le personnage appelé U Po Kyin dit ce qui suit : « [n]o European has any faith in a man with a black face »¹³⁴⁸. Orwell, évidemment, montre aussi l'autre côté, c'est-à-dire la vision européenne. Ici, nous retrouvons une représentation réductrice semblable. Ellis, personnage central du livre, qui, contrairement au médecin allemand de la nouvelle de Zweig, fait preuve d'un penchant pour la surconsommation d'alcool¹³⁴⁹, trouve que tous les indigènes sont simplement des « nègres » (« niggers »¹³⁵⁰). Ellis affiche ouvertement son mépris pour les indigènes : « [h]ere we are, supposed to be governing a set of damn black swine who've been slaves since the beginning of history, and instead of ruling them in the only way they understand, we go and treat them as equals »¹³⁵¹. Selon Ellis, les indigènes devraient rester à leur place¹³⁵². Un autre personnage, Elizabeth, lui donne raison en disant : « [a]fter all, natives were natives – interesting, no doubt, but finally only a 'subject' people, an inferior people with black faces »¹³⁵³.

Si dans *Der Amokläufer* (1922) nous trouvons le « malaise mortel général dans la civilisation des colons »¹³⁵⁴, Orwell montre encore plus clairement ce qui résulte de cette attitude colonialiste. Nous avons déjà parlé de l'appropriation des stéréotypes coloniaux et racistes par les colonisés. Nous reprenons ici cette question. U Po Kyin, le magistrat local corrompu, prend ainsi souvent parti des colonisateurs : « He would maintain with positive eagerness that he, as an Indian, belonged to an inferior and degenerate race »¹³⁵⁵. Le livre d'Orwell en est un bon exemple pour montrer comment le système colonial corrompt les identités collectives impliquées : si les colonisés sont transformés par le colonialisme, les colonisateurs ne le sont pas moins. Ce passage en constitue une illustration éloquentes :

'But, my dear friend, what lie are you living?' 'Why, of course, the lie that we're here to uplift our poor black brothers instead of rob them. I suppose it's a natural enough lie. But it corrupts us, it corrupts us in ways you can't imagine. There's an everlasting sense of being a sneak and a liar that torments us'¹³⁵⁶.

encore moins de la 'etische koloniale politiek' mise en place en 1901 pour moderniser la domination de l'occupant ».

¹³⁴⁸ORWELL, George, *Burmese Days*, 9.

¹³⁴⁹Cf, ORWELL, George, *Burmese Days*, 17.

¹³⁵⁰ORWELL, George, *Burmese Days*, 20.

¹³⁵¹ORWELL, George, *Burmese Days*, 22.

¹³⁵²ORWELL, George, *Burmese Days*, 63 : « That's the way to put 'em in their place, eh ? »

¹³⁵³ORWELL, George, *Burmese Days*, 121.

¹³⁵⁴LEFEBVRE, Jean Pierre, *Préface*, 11.

¹³⁵⁵ORWELL, George, *Burmese Days*, 38. Aussi *ibid* 32 : « Besides, you could forgive the Europeans a great deal of their bitterness. Living and working among Orientals would try the temper of a saint ». Aussi NYE, Joseph S., *The Future of Power*, 27 : « [British rule] included the ability to divide the targeted population and to co-opt some of them into becoming local allies. »

¹³⁵⁶ORWELL, George, *Burmese Days*, 37.

Dans *Burmese Days* (1934) nous retrouvons également l'idée du « fardeau de l'homme blanc » (« the white man's burden »¹³⁵⁷). Dans le même texte, d'autres topoï sont abordés dont nous parlerons dans la dernière partie, dans le contexte brésilien, comme la faible rémunération des indigènes¹³⁵⁸ (voir page 367) et l'enchantement à la découverte d'un livre dans un espace arriéré¹³⁵⁹, aspect que nous avons souligné lors du voyage au Congo par Gide (voir page 217). En somme, *Burmese Days* (1934) diffère de *Der Amokläufer* (1922) et de *Heart of Darkness* (1899) parce qu'Orwell prend la place de l'Autre en question et connaît mieux les conditions sur place. Il critique explicitement et non pas seulement implicitement les conséquences souvent dévastatrices de l'impérialisme européen pour les indigènes et pour les Européens.

Les comparaisons avec les écrivains contemporains nous aident à mieux comprendre les représentations que Zweig fait de l'étranger. Nous avons remarqué qu'il est généralement un représentant conventionnel des écrivains européens lorsqu'il s'agit des représentations collectives de groupes opprimés dans les colonies ou protectorats européens. Zweig ressemble à Joseph Conrad, par exemple, mais diffère dans son portrait de George Orwell. Ce dernier a, contrairement à Zweig, vécu pendant de nombreuses années sur le sous-continent indien. Les images de l'Inde et du sous-continent indien de Zweig, qu'elles soient fictives ou réalistes, sont toutes marquées par des représentations stéréotypées et eurocentriste d'une altérité irréductible.

¹³⁵⁷ORWELL, George, *Burmese Days*, 36.

¹³⁵⁸Cf, ORWELL, George, *Burmese Days*, 27.

¹³⁵⁹Cf, ORWELL, George, *Burmese Days*, 87. Cf aussi ibid 229.

Les Noirs des États-Unis

Dans le sous-chapitre précédent, nous avons analysé la perpétuation idéale du système impérialiste par Zweig et nous avons comparé Zweig et d'autres écrivains, comme Joseph Conrad. Une des différences entre *Der Amokläufer* (1922) et *Heart of Darkness* (1899) est évidemment le lieu où l'histoire se déroule : le sous-continent indien et non pas l'Afrique subsaharienne. Pourtant, comme nous l'avons aussi lu, avec Chakrabarty ou Said, la différence géographique n'entraîne pas nécessairement une idéologie différente. Le comportement impérialiste des Européens face aux Asiatiques chez Zweig est comparable à celui face aux Africains chez Conrad. C'est un fait que nous avons également fait ressortir dans notre lecture de *Magellan* (1937) (voir page 195).

Dans l'œuvre entière de Zweig, il n'y a aucune histoire ayant pour cadre l'Afrique subsaharienne. Les textes qui abordent l'identité collective des Noirs sont rares. On trouve quelques allusions, mais nous ne comptons qu'un seul récit qui tourne autour de ce groupe. Dans ce texte, petit compte rendu du voyage en Amérique entrepris à la fin des années 1930, qui s'appelle *Negerfrage* (texte qui est intégré dans *Bilder aus Amerika*), Zweig aborde l'histoire de la population Afro-américaine sous la condition non pas de la colonisation mais de la ségrégation, autre forme d'oppression. C'est un texte qui, jusqu'ici, a quasiment été ignoré, ou au moins négligé dans la recherche sur Zweig¹³⁶⁰.

Negerfrage

En intitulant son texte *Negerfrage*¹³⁶¹, Zweig s'inscrit dans une sombre tradition. En effet, presque cent ans auparavant, dans les années 1840, Thomas Carlyle a publié un article intitulé *Occasional Discourse on the Negro Question* (*Nigger Question* dans une version plus récente), et il s'agit, selon Said, d'un « morceau révoltant d'horreur raciste » (« and it was an appalling piece of racist horror »¹³⁶²).

Dans ce petit texte, Carlyle écrit que la population noire ressemble en plusieurs domaines –

¹³⁶⁰Cf, GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 257.

¹³⁶¹Dans une interview avec Robert Merrill Bartlett à Salzbourg en 1931, Zweig parla déjà de la situation ségrégationniste. BARTLETT, Robert Merrill, *Interview mit Stefan Zweig*, 15 : « Haben Sie immer noch das »Negerproblem«? Ich habe in Ihrem Land mit eigenen Augen wahrgenommen und bin von Freunden darauf hingewiesen worden, dass es dieses spezifische Vorurteil gegen eine Bevölkerungsgruppe in dieser großen Nation gibt, welche nach Meinung der Welt doch auf Gleichberechtigung beruht. Wir Europäer können das nicht verstehen. »

¹³⁶²SAID, Edward W., *Orientalism and After*, 211.

« in quantity of intellect, faculty, docility, energy, and available human valor and value »¹³⁶³ – à la population blanche. Malgré cela, il est un ardent défenseur de l'esclavage. Carlyle critique l'hypocrisie des philanthropes qui l'ont officiellement abandonné mais qui perpétuaient cependant cette forme d'exploitation pour des raisons économiques. En raison de leur nature, c'est-à-dire leur physique, il n'y aurait aucun mal à ce que les Noirs travaillent pour les Blancs : « our black friend – but that he should do useful work there, according as the gifts have been bestowed on him for that »¹³⁶⁴. Les Noirs auraient dû, comme d'autres groupes inférieurs, connaître leur place dans le monde¹³⁶⁵. Carlyle, cent ans avant Zweig, fait constamment référence à la « laideur » (« ugliness »¹³⁶⁶) des Noirs, à leur « négligence » (« idleness »¹³⁶⁷) et à leur supposé héritage cannibale (« maneating caribs »¹³⁶⁸).

En 1939, sans pour autant défendre l'esclavage, Zweig reprend certains de ces stéréotypes. Ce texte nous semble crucial pour plusieurs raisons. Indépendamment de son contenu lui-même, la situation personnelle de Zweig au moment de son écriture permet de l'envisager à travers un prisme singulier. Zweig écrit *Negerfrage* en 1939, exilé hors d'Europe, rejeté par la politique nazie en Allemagne et de ce fait éloigné de tous ses *status-groups*.

Comme ce texte ne fait que quelques pages, et surtout parce qu'il reste apparemment inconnu de beaucoup de lecteurs, nous le reproduisons ici dans sa quasi-totalité :

In Kansas City zum erstenmal an der Negergrenze. Da eine Hälfte der Stadt in Missouri liegt, die andere in Kansas, eine völlig verschiedene Behandlung der Neger, ähnlich etwa beim Überschreiten von der holländischen oder schweizerischen zur deutschen Grenze. Hier beginnt die farbige Linie, und schon bei der ersten Station wird man dieser Vorkehrungen gewahr. Abgesonderte Warteräume für colored und white, in Eisenbahnwagen und Straßenbahnwagen die strengste Absonderung. Ich weiß nicht, ob man schon früher mit ähnlicher Vehemenz diese Maßregeln empfunden hätte oder nur erst jetzt, seit sie die eigene Herabsetzung stärker fühlbar macht. [...] Die Lage ist natürlich völlig verschieden von der der Juden, weil die Neger hier wirklich nur eine völlig verarmte und beinahe sklavenhafte Unterschicht darstellen, deren Vermengung wirklich schwer denkbar ist. Der Unterschied ist, daß die Tragik hier im Gegensatz zu den Juden eigentlich gerade bei den Schichten beginnt, die sich entweder materiell oder geistig heraufgearbeitet haben. Während der reiche Jude oder der aktiv Intellektuelle immerhin sich durchzusetzen weiß, ist gerade jener Neger oder Halbneger, der studiert hat und die sogenannte Kultur aufgenommen hat, stärker betroffen. Denn für ihn ist es natürlich furchtbar, in den Negerhotels zu wohnen, die

¹³⁶³CARLYLE, Thomas, *Occasional Discourse on the Negro Question*, in *Fraser's Magazine for Town and Country*, vol. XL, London : 1849, p, 528.

¹³⁶⁴CARLYLE, Thomas, *Occasional Discourse on the Negro Question*, 532. Aussi *ibid* : « The idle black man in the West Indies, had [...] to be *compelled* to work as he was fit, and to *do* the Maker's will, who had constructed him with such and such prefigurements of capability. »

¹³⁶⁵CARLYLE, Thomas, *Occasional Discourse on the Negro Question*, 535sq : « my obscure black friends, [...]. You are not "slaves" now; nor do I wish, if it can be avoided, to see you slaves again; but decidedly you will have to be servants to those that are born *wiser* than you, that are born lords of you – servants to the whites, if they *are* (as what mortal can doubt they are?) born *wiser* than you. » Aussi SAID, Edward W., *Identity, Authority, and Freedom: The Potentate and the Traveler in Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, 403 : « saying along with Carlyle and Gobineau that all the lesser races must retain their inferior status in the world. »

¹³⁶⁶CARLYLE, Thomas, *Occasional Discourse on the Negro Question*, 534.

¹³⁶⁷CARLYLE, Thomas, *Occasional Discourse on the Negro Question*, 534.

¹³⁶⁸CARLYLE, Thomas, *Occasional Discourse on the Negro Question*, 533.

wahrscheinlich einen gräßlichen Tiefstand aufweisen, und er fühlt sich in seiner Lebenshaltung vermutlich den Weißen viel näher als den eigenen Landsleuten. Interessant und nachdenkenswert (vielleicht auch gültig für die Juden), daß sich bis zu einem gewissen Grade hier im Süden, wo die Abgrenzung eine totale ist, die Farbigen sicherer fühlen, weil sie wissen, was ihnen erlaubt ist und was nicht. Hier weiß jeder, daß er dieses Theater, dieses Kino, dieses Restaurant, diesen barbershop nicht betreten darf, während in den Nordstaaten und wohl auch England er sich in einer ewigen Unsicherheit befindet, ob er aus einem Restaurant, einem Hotel nicht jeden Augenblick ausgewiesen werden kann und er nie gewiß ist bei den einzelnen Weißen, ob er [von] ihnen als Mitmensch akzeptiert ist oder nicht. Sehr interessant darum der Besuch in einem Negerhospital und der Negeruniversität [...]. Das Negerhospital – zum größten Teil aus jüdischem Geld gegründet – (die Juden haben selbstverständlich besondere Sympathie für das Negergeschick, dürfen es aber nur auf philanthropischem Wege zeigen, um sich nicht selbst im Süden unbeliebt zu machen) – ist geleitet von einem Mann, dem man den farbigen Ursprung kaum anmerkt und der in seinem Gehaben, seiner Intelligenz sicherlich neunundneunzig Hundertstel der weißen Bewohner von New Orleans überlegen ist. Dennoch ein gewisses Zögern, wie wir ihn in unserem Taxi mitnehmen wollen. [...] In der Universität, die ganz noch in den Anfängen ist, ziemlich kläglich und ein wirkliches Niveau wohl kaum erreichend, geraten wir gerade in eine Theaterprobe hinein, die Edmonds, ein riesiger Buschneger, pechschwarz, mit sehr viel Leidenschaft und auch anscheinend guten Kenntnissen leitet. Er war in England, Irland, und weiß gut Bescheid. Aber wie soll er Schüler heranbilden können im Dramatischen, wenn ihnen nie erlaubt ist, ein wirkliches Theater zu sehen oder je hier im Süden einem wirklichen Konzert oder Gastspiel beizuwohnen? Sehr charakteristisch, wie er eine Schülerin dann hereinruft, weil ich sagte, daß ich gern mit einem der Studenten mich unterhalten wollte. Sie ist vollkommen befangen und man sieht ihr an, daß sie nur rasch auf und davon möchte, weil sie das Gefühl hat, als Schaustück oder Kuriosität von irgendeinem gnädigen Weißen ausgefragt zu werden. Und man legt sich selbst die Frage vor, ob ein solcher Aufstieg der Neger, wie er hier und überhaupt im ganzen Lande versucht und gefördert wird, nicht unvermeidlich ins Tragische führen muß, zum mindesten noch für die nächste und übernächste Generation. Denn eine Gleichberechtigung ist schon durch die Kraßheit des ethnologischen Unterschieds auf Jahrhunderte nicht zu erwarten, und man hat selbst beim allerbesten Willen eine gewisse Repulsion zu überwinden bei dem Gedanken, man sollte in einem Hotel mit diesen schmutziggelben, dickwulstigen, wollhaarigen und im Typus oft gorillamäßigen Wesen schlafen oder auch nur im barbershop mit demselben Pinsel eingeseift werden. Wenn man sich auch mit dem Verstand die Ungerechtigkeit klarmacht, so ist ein Instinkt hier schwer zu überwinden, und das Problem bleibt sicherlich in Amerika noch viel unlösbarer als das jüdische in der Welt. Ja, ich glaube, daß es sich in Zukunft sogar noch stärker akzentuieren wird. Ein Zusammenleben und eine Vermischung mit den Farbigen dieser Art war natürlich viel leichter möglich vor zweihundert und hundert Jahren, solange die Einwanderer und meist doch Verbrecher und outcasts auf einer gleich niederen Stufe lebten. Je größer das kulturelle Niveau, desto schärfer und sichtbarer muß der Unterschied werden. Und dabei die Flucht aus diesem Fluch so viel schwieriger als bei den Juden, weil hier jeder als Farbiger gilt, der auch nur eine Spur afrikanischen Bluts in sich hat, sogar eine Vermischung von Jahrhunderten ausschließlich auf der weißen Linie vielleicht noch nicht ausreichen würde, um die Spuren zu verwischen, die ja merkwürdigerweise noch nach vielen Generationen plötzlich auftauchen [...]. Vielleicht wird das Projekt der Rückwanderung nach Afrika einmal tatsächlich aktuell werden. Die brasilianische Lösung, wo die Mischung eine viel buntere war, die merkwürdigsten Kreuzungen entstanden und die ersten Portugiesen viel gründlicher durchgemischt hatten, ist hier immer weniger denkbar. Ich muß zu meiner eigenen Beschämung gestehen, daß diese simple idealistische Lösung, wie sie unsere Leute von Europa her fordern, daß man die Neger in Amerika absolut gleichstellen und gleich behandeln solle, in dieser simplen Form wahrscheinlich nicht durchzuführen ist. Das amerikanische Gesetz ignoriert zwar total jeden Unterschied zwischen schwarz und weiß, Juden und Christen, und zum Beispiel in den Staatsgefängnissen gibt es keine Absonderung, und de jure könnte auch ein Neger Präsident der Vereinigten Staaten werden. Aber in der Praxis haben alle die Südstaaten die Grenze scharf gezogen und in den Nordstaaten besteht sie gleichfalls, wenn auch in etwas verschwommener Form. Im allgemeinen aber macht es nicht den Eindruck, als ob sich die Neger infolge ihres kulturellen und geistigen Tiefstandes dabei unglücklich fühlen würden. Wie man ja auch kein Gefühl einer absoluten Negersolidarität hat. Der Unterschied gegen die Juden ist doch ein unermeßlicher, die doch auch im Tiefstand ein geistiges Niveau oder zum mindesten den Willen zu einem kulturellen Aufstieg mit ungeheurer Kraft entäußern und schließlich doch eben einem Volk angehören, das vor zweitausend Jahren das weiseste und dichterischste Buch der Welt geschaffen hat, während bei allen diesen Negern keine Geschichte, kein Zusammenhang, keine geistige Erinnerung besteht und sie nichts gemeinsam haben als eben die schwarze Farbe und die typischen Rassenmerkmale. Sozial scheint die Armut außerordentlich, aber eine Armut, an die die Menschen von allem Anfang an gewöhnt sind (ihre Urgroßväter waren Sklaven) und es scheint ja auch, daß ihnen der Sinn für einen Aufstieg völlig fehlt. Übereinstimmend berichten alle, daß sie nicht fähig sind zu sparen oder Vorkehrungen für die Zukunft zu treffen und alles erworbene Geld sofort ausgeben¹³⁶⁹.

¹³⁶⁹ZWEIG, Stefan, *Bilder aus Amerika*, 374sqq.

C'est à Kansas City que Zweig franchit la frontière séparant les Noirs des Blancs. La ségrégation se trouve encore appliquée dans certaines régions aux États-Unis. Zweig y remarque ainsi le traitement différencié des Noirs entre les États du Missouri et du Kansas. Spontanément, il les compare à sa propre situation en tant que Juif en Europe centrale. Ainsi, en Amérique, poursuit Zweig, il y a des salles d'attentes séparées pour les Blancs et les personnes de couleur, cette séparation était aussi très stricte dans les wagons du train et du tramway. L'écrivain se demande s'il aurait ressenti ces mesures avec la même véhémence auparavant, avant son exclusion d'Europe centrale.

Néanmoins, Zweig le signale rapidement, la situation n'est bien sûr pas la même. Car les Noirs, à la différence des Juifs en Europe, n'auraient pas le niveau culturel des Euro-Américains. Une autre différence est que les Juifs intellectuels ou fortunés sauraient comment s'imposer, alors que les Noirs qui ont réussi matériellement ou intellectuellement ne sauraient sortir de leur situation d'opprimés. C'est là, d'après Zweig, que se trouve la véritable tragédie. Car pour ces Noirs cultivés, il doit être difficile d'accepter d'être traités comme les autres membres de leur communauté imaginée ici par Zweig. Zweig souligne que les premiers sont, dans leurs attitudes, probablement beaucoup plus proches des Blancs. Ici, il perpétue des stéréotypes similaires à ceux de Carlyle : la population de couleur est similaire à la population blanche en de nombreux endroits – mais pas complètement.

Toutefois, il est intéressant d'observer que, dans une certaine mesure, d'après Zweig, les Noirs vivant dans les États ségrégationnistes de la confédération se sentaient plus rassurés, plus sûrs d'eux-mêmes, sachant exactement ce que leur est permis ou non. Il leur serait plus facile de 'rester à leur place', pour ainsi dire. Ici, nous retrouvons alors une autre idée qui renvoie à des passages de Carlyle. Dans la mesure où Zweig exclut la population noire, ou accepte leur exclusion, il semble se confirmer lui-même dans sa position au sein de la société. Il s'agit d'un phénomène connu dans la sociologie : « [e]xclusion and stigmatisation of the outsiders by the established group were thus powerful weapons used by the latter to maintain their identity, to assert their superiority, keeping others firmly in their place »¹³⁷⁰.

Zweig, par la suite, trouve particulièrement instructives les visites d'un hôpital noir et de l'université noire. L'hôpital noir a été fondé en grande partie avec de l'argent juif, nous informe Zweig. Et cela serait compréhensible, vu que les Juifs auraient en général une grande sympathie pour le sort des Noirs. Mais eux, les Juifs, n'auraient pu la montrer qu'en invoquant des idées philanthropiques, pour ne pas risquer de se rendre impopulaires à leur tour dans les États

¹³⁷⁰ELIAS, Norbert / SCOTSON, John L., *The Established and the Outsiders*, xviii.

confédérés. Or, le directeur de l'hôpital se trouve être un homme remarquable. Zweig le rapproche ici de sa propre identité collective. Après tout, dit-il dans ce passage, on oubliait presque sa couleur de peau. En outre, continue Zweig, son comportement et son intelligence font de lui un homme probablement supérieur à la majorité de la population blanche de la Nouvelle-Orléans. Néanmoins, il a une hésitation lorsque Zweig et sa compagnie proposent de l'emmener dans leur taxi. Le directeur semble incertain par rapport à ses propres réactions.

Dans l'université¹³⁷¹, qui était, d'après le jugement de l'écrivain viennois encore assez misérable, Zweig débarque dans une répétition de théâtre dirigée par un « énorme nègre de la brousse », qui s'appelle Edmonds. Celui-ci aurait appris son métier en Europe et ne pourrait malheureusement pas transmettre ses connaissances. Ici, Zweig critique la politique ségrégationniste sur ce point, car ses élèves ne pourront jamais fréquenter aucun théâtre. Zweig, comme Conrad dans *Heart of Darkness* (1899) ou Gide au Congo, questionne une partie de la situation. *Negerfrage* (1939) propose ainsi explicitement comme implicitement une critique virulente de la ségrégation, tout en approuvant paradoxalement certains de ses postulats.

Après ces expériences, Zweig se pose la question de savoir si une lente ascension des Noirs serait vraiment souhaitable. Elle pourrait aussi avoir des conséquences négatives pour les générations suivantes. Parce que, ainsi va l'argument, l'égalité civile n'aurait pas été à atteindre pendant des siècles, si flagrante était la différence ethnologique. On comprend implicitement que l'égalité pourrait menacer l'équilibre dans la société. Par cela, Zweig adopte une argumentation essentialiste qui exclut une partie de l'humanité de la société. Il s'oppose ainsi à son idéal humaniste inclusif tel qu'il le formule par exemple dans *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam* (1934) (voir page 95).

Zweig continue en comparant les Noirs à des singes et dit quelle est sa répulsion à la pensée de dormir dans le même hôtel. Il persiste en affirmant que même si l'on se rend activement compte de cette injustice, l'instinct resterait difficile à surmonter. C'est pourquoi cette situation reste plus difficile à résoudre que la question juive dans le monde. Il affirme aussi qu'à l'avenir, ce problème s'accroîtra davantage. Au-delà du contenu du texte, le vocabulaire employé est lui-même révélateur. Pour décrire les Noirs, Zweig utilise des mots dégradants, tel que 'brun sale', '*schmutzigbraun*'.

Un autre thème que Zweig aborde dans *Negerfrage* (1939) est celui de la colonisation prétendument réussie du Brésil., thème qui nous intéressera dans la dernière partie. Zweig écrit

¹³⁷¹ Sur la difficulté des Noirs à être admis dans des universités : cf, KENAN, Randall, *Introduction*, in DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, New York : Signet Classics, 2012, p, vi.

que les Noirs auraient pu être intégrés dans la société étatsunienne si on avait mélangé la population depuis le début de la colonisation. Entretemps, cependant, l'écart culturel serait devenu trop important. Car la société considèrerait chaque personne avec une seule goutte de sang noir comme une personne de couleur. En ceci, la situation des Noirs serait plus compliquée que celle des Juifs. C'est une affirmation qui ne manque pas de surprendre en 1939. Historiquement, son jugement d'après lequel la société étasunienne était moins mélangée que celle du Brésil n'est pourtant pas faux¹³⁷². Par la suite, Zweig reprend une ancienne idée : peut-être que le projet d'un retour en Afrique sera un jour d'actualité. Car la mixité brésilienne, où le mélange est, d'après l'écrivain viennois, une réussite, n'est plus concevable aux États-Unis. Une telle proposition, nous enseigne Thomas Piketty, était une pratique courante de la part des défenseurs de l'esclavage. Pourtant, elle était erronée, « car les Noirs étaient tout aussi natifs des États-Unis que les Blancs [...], même si les esclavagistes les auraient volontiers déportés en Afrique »¹³⁷³.

Selon Zweig, au total, les Noirs ne donneraient pas l'impression de souffrir de leur infériorité culturelle ou intellectuelle. Malgré une comparaison initiale entre sa propre situation et celle des Noirs, Zweig ne semble ressentir aucune solidarité vis-à-vis des Noirs. Après tout, semble-t-il dire, la différence entre les Noirs et les Juifs est incommensurable, car même les Juifs les moins éduqués auraient tout de même un certain niveau intellectuel. Dans la première partie nous avons évoqué l'idée selon laquelle le judaïsme est lié à l'intellect. Finalement, poursuit Zweig, les Juifs appartiennent à un peuple qui, il y a deux mille ans, a créé le livre le « plus sage et le plus poétique du monde, tandis que parmi tous ces Noirs il n'y avait pas d'histoire, pas de contexte, pas de mémoire spirituelle et ils n'avaient rien en commun, sinon la couleur noire et les caractéristiques raciales typiques ». Par la suite, nous analyserons de façon plus détaillée le racisme et la concurrence des victimes visible dans ce passage.

Negerfrage, un texte raciste, essentialiste et déterministe

Zweig se range dans une tradition d'écrivains qui ont écrit sur ce que Jules Romains, dans son ouvrage *Visite aux Américains* (1936) appelle « le problème nègre »¹³⁷⁴. Romains, lui, montre plus d'empathie à l'égard de la population noire des États du Sud, parlant de la « misère noire »¹³⁷⁵. Pour W.E.B. Du Bois, la ségrégation est la question la plus épineuse du

¹³⁷²Cf. PIKETTY, Thomas, *Capital et Idéologie*, Paris : Seuil, 2019, p. 295.

¹³⁷³PIKETTY, Thomas, *Capital et Idéologie*, 294.

¹³⁷⁴ROMAINS, Jules, *Visite aux Américains*, Paris : Flammarion, 1936, p. 199.

¹³⁷⁵ROMAINS, Jules, *Visite aux Américains*, 139.

moment : « the problem of the Twentieth Century is the problem of the color line »¹³⁷⁶. Dans le pays entier, la ségrégation ne prend fin légalement qu'en 1964¹³⁷⁷. Même après avoir gagné une guerre contre le racisme en Allemagne et au Japon, « le racisme a alors persisté en Amérique » (« Americans had fought a war against racism, but racism persisted in America »¹³⁷⁸). Zweig participe d'après cela résolument à une tradition d'oppression, encore vivace à l'heure où il écrit. Il doit être noté que l'ostracisation des Noirs a contribué à étouffer leur sentiment d'appartenance à la nation américaine : « [l]a ségrégation raciale frappait donc en toute légalité et à tous les niveaux la vie quotidienne des non-Blancs, exclus de tous les avantages réservés par la loi à la race des seigneurs »¹³⁷⁹.

Après ses voyages en Algérie et en Inde, Zweig, encore jeune homme et ressortissant de l'Empire austro-hongrois, domicilié à Vienne, peut naturellement rentrer chez lui. En 1939, Zweig ne peut plus habiter en Autriche ; l'Europe se dirige inexorablement vers la Seconde Guerre mondiale et l'écrivain, à cause de sa judéité, sera finalement une de ses victimes. Pourtant, aux États-Unis, Zweig maintient sa vision simpliste et parfois essentialiste de la communauté noire. Il est même étonnant de lire dans ce récit certains énoncés racistes, selon la définition d'Albert Memmi : « *Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier ses privilèges ou son agression* »¹³⁸⁰.

Pour Memmi, quatre caractéristiques distinctes sont constitutives de l'attitude raciste :

1) Insister sur des *différences, réelles ou imaginaires* entre le raciste et sa victime. 2) *Valoriser* ces différences, au profit du raciste, et au détriment de sa victime. 3) S'efforcer de les porter à *l'absolu*, en les *généralisant* et en affirmant qu'elles sont *définitives*. 4) *Légitimer* une *agression*, ou un *privilège*, effectifs ou éventuels¹³⁸¹.

¹³⁷⁶DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 5.

¹³⁷⁷Cf. *Nous et les autres, Des préjugés au racisme*, 82. Aussi ibid 80 : « Dans les États du Sud, les lois Jim Crow imposent, avec l'aval de la Cour suprême, en 1896, la ségrégation raciale dans les lieux publics. Dans les faits, les Noirs demeurent des citoyens de seconde zone. Ils ne fréquentent pas les mêmes écoles que les Blancs, ne boivent pas aux mêmes fontaines, n'accèdent pas aux bâtiments par les mêmes entrées, etc. Ils sont souvent exclus des lieux publics, comme les restaurants, les jardins publics ou les bibliothèques. »

¹³⁷⁸KAGAN, Robert, *The Jungle Grows Back*, 57.

¹³⁷⁹PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche*, 187. Aussi SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, 48 : « In the 1940s, [...] black citizens had not yet been 'imagined' as an immanent part of the great democratic nation. »

¹³⁸⁰MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 243. Aussi HEYER, Évelyne / REYNAUD-PALIGOT, Carole, *Qu'est-ce que le racisme ? Pourquoi se manifeste-t-il ? Tous les Hommes sont-ils racistes ?*, in *Nous et les autres, Des préjugés au racisme*, 12 : « les mécanismes de catégorisation qui, lorsqu'ils se conjuguent avec les idées de hiérarchisation, d'ethnocentrisme, d'assignation identitaire et d'essentialisation, aboutissent au racisme. » Aussi ibid 13 : « Le racisme consiste à considérer les différences entre individus, qu'elles soient physiques ou culturelles, comme héréditaires, immuables et "naturelles" ; il établit une hiérarchie entre des catégories d'êtres humains ; il peut se traduire par des sentiments et des actes allant de la discrimination jusqu'à l'extermination de l'autre. »

¹³⁸¹MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 244. Cf aussi MEMMI, Albert, *Portrait du colonisateur*, 90.

Nous pouvons repérer ces quatre moments dans *Negerfrage* (1939). Essayons de regarder de plus près au moins les stéréotypes et préjugés les plus flagrants. Zweig insiste ici sur ce qui le différencie de l'Autre extérieur et lointain. Cela concerne à la fois la couleur de la peau et le prétendu niveau culturel des identités collectives. C'est le premier argument de Memmi pour discerner une attitude raciste. Le deuxième argument est que le point de vue raciste valorise ces différences, au détriment de l'Autre et, par conséquent, au profit des propres groupes. Si l'Autre ressemble à un singe, il semble d'ailleurs évident que les différences soient définitives. L'écart entre Zweig-même, et cet Autre extérieur et lointain, paraît insurmontable, car absolu. Le troisième argument de Memmi est ainsi confirmé. Ces trois éléments – la différence extrême, la généralité de cette différence et la valeur inférieure de l'Autre – aboutissent au quatrième argument : il apparaît légitime à Zweig (et éventuellement aux Blancs en général dans les États ségrégationnistes) d'être privilégié, de ne pas devoir dormir dans le même hôtel ou de fréquenter un coiffeur différent.

Dans le texte de Zweig, nous retrouvons des préjugés comme « l'incapacité présumée d'apprendre » (« presumed incapacity for learning »¹³⁸²) mais aussi des phénomènes plus abstraits, tel que « le '*blame the victim syndrom*', le fait de blâmer les victimes pour ce qui leur arrive »¹³⁸³. Car, selon Zweig, les Noirs auraient au moins partiellement profité de leur situation, gagnant une vie plus placide. Un autre passage caractérise l'apparence physique des Noirs avec des termes péjoratifs comme '*schmutzigbraun*', ou '*dickwulstig*'. Zweig suit alors le jugement de Carlyle – et aussi celui de Conrad, qui, dans *Heart of Darkness* (1899), décrit les Noirs en un mot : « Ugly »¹³⁸⁴. La référence aux cheveux laineux y apparaît aussi : « woolly head »¹³⁸⁵. Haeckel, de son côté, parle également des « races aux cheveux laineux » (« wollhaarigen Rassen »¹³⁸⁶). Dans un autre texte de Zweig, *Balzac* (1946), revient l'image des « lèvres épaisses des Noirs » (« negerhaft wulstigen Lippen »¹³⁸⁷).

Dans *Negerfrage* (1939), Zweig va jusqu'à décrire les Afro-Américains comme des êtres semblables aux gorilles. Todorov nous rappelle que cette dégradation des identités collectives distinctes, n'est pas une nouveauté : « [a]u degré le plus bas de la civilisation, les hommes s'approchent, selon Buffon [...] des animaux »¹³⁸⁸. Cette « hiérarchisation des races (des plus

¹³⁸²ARTHUR, Paige, *Unfinished Projects*, 68.

¹³⁸³CHAUMONT, Jean-Michel, *La concurrence des victimes*, 81.

¹³⁸⁴CONRAD, Joseph, *Heart of Darkness*, 45.

¹³⁸⁵CONRAD, Joseph, *Heart of Darkness*, 20.

¹³⁸⁶HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde*, 333.

¹³⁸⁷ZWEIG, Stefan, *Balzac*, 75.

¹³⁸⁸TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 145.

parfaits aux presque-singes) »¹³⁸⁹ est donc un topos ancien que Zweig perpétue pleinement en 1939.

L'oppression de l'Autre, souligne Memmi, va traditionnellement de pair avec la valorisation de son identité propre¹³⁹⁰. Pour Memmi, c'est dans cette valorisation de soi que le racisme prend racine: « [l]'explication raciste est en somme la plus *avantageuse*. Elle est efficace, elle est même agréable, euphorisante, comme disent les psychologues. Elle rassure et elle flatte ; elle excuse et fortifie le raciste, en renforçant son moi, individuel et collectif »¹³⁹¹. En ce sens, il n'apparaît guère surprenant qu'un expulsé prenne une position raciste. En tant qu'opprimé, qu'exilé et que victime lui-même du racisme antisémite, Zweig semble éprouver le besoin de montrer qu'il y a pourtant quelqu'un d'encore plus bas sur l'échelle sociale¹³⁹².

Mis à part les passages racistes, le texte *Negerfrage* (1939) se montre imprégné d'idées déterministes et essentialistes. Il semble que la différence entre lui-même et l'Autre soit irréductible. Nous lisons par exemple que les Noirs ne sauraient pas anticiper en adoptant des précautions nécessaires pour le lendemain. Zweig, alors qu'il ne l'a pas écrit dans des termes aussi parlants, semble défendre l'idée déterministe citée par Todorov : « [l]e propre des races inférieures est non seulement d'être primitives ou non civilisées [...] mais aussi d'être non civilisables, non susceptibles de progrès »¹³⁹³. Nous devons retenir que Zweig n'exclut pas *a priori* l'idée de progrès. Néanmoins, il est quasiment exclu, par des raisons sociétales et aussi ethnologiques. La rupture avec l'idéal humaniste est évidente ici. Si la perfectibilité est un des traits caractéristiques de l'espèce humaine, les êtres non-perfectibles font-ils encore partie de l'humanité ? Zweig semble ne jamais douter de la civilisation européenne dont il est issu, mais cela se rajoute à une crainte quant à la perfectibilité des autres. Il semble qu'il suive ici la

¹³⁸⁹SALA-MOLINS, Louis, *Préface*, in PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche*, 13.

¹³⁹⁰MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 246sq : « La valorisation de la différence est, assurément, l'un des nœuds de la démarche raciste. Cette valorisation contient, explicitement ou implicitement, un double mouvement : elle tend à prouver l'infériorité de la victime *et* la supériorité du raciste. »

¹³⁹¹MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 260.

¹³⁹²MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 262 : « D'où l'étonnant *racisme de l'Opprimé* lui-même : car il est tout à fait vrai que le prolétaire, le Colonisé, le Juif, le Noir, peuvent être racistes à leur tour. Comment une victime peut-elle en attaquer une autre ? C'est pourtant simple : par le même processus, et pour satisfaire aux mêmes tentations. [...] Ainsi le Juif américain peut-il être tenté de mépriser le Noir américain, qui le lui rend bien. Chacun, en somme, cherche un échelon inférieur, par rapport auquel il apparaît dominateur et relativement superbe. Le racisme propose à chacun la solution qui lui convient : il suffit de trouver un plus petit que soi, un peu plus écrasé, de découvrir une victime adéquate, où placer son mépris et son accusation. » Aussi MEMMI, Albert, *Portrait du colonisateur*, 41 : « Leur mépris peut n'être qu'une compensation à leur misère, comme l'antisémitisme européen est si souvent un dérivatif commode. Telle l'histoire de la pyramide des tyranneaux : chacun, socialement opprimé par un plus puissant que lui, trouve toujours un moins puissant pour se reposer sur lui, et se faire tyran à son tour. »

¹³⁹³TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 154.

tradition de Taine ou Gobineau, pour lesquels la civilisation est innée pour certaines races, mais « inassimilable pour d'autres »¹³⁹⁴.

Sur ce point, Todorov propose une comparaison éclairante entre nationalisme et racisme. Les deux ont en commun une attitude hostile à l'égard de l'autre : « [l]e nationalisme conduit naturellement à la xénophobie [...]. La notion d'étranger, cependant, ne dit rien des caractéristiques physiques de l'individu incriminé : sont étrangers, simplement, tous ceux qui ne sont pas *citoyens*. Le raciste, en revanche, voit *l'homme*, non le citoyen »¹³⁹⁵. Or, il est intéressant de constater que Zweig va jusqu'à mélanger ces deux notions, celles de l'homme et de citoyen. Présupposant qu'un Noir éduqué se sentirait plus proche des Blancs que de ses « compatriotes » (« Landsleute »), il semble déduire que tous les Noirs ne sont pas des Américains, qu'ils appartiennent plutôt à une autre nation. Zweig nous parle des Noirs non en tant qu'Américains, mais en tant que Noirs. Il se borne, dans ce texte, à leur qualité d'homme, et même à un seul trait physique, leur couleur de peau, et occultant leur statut de citoyens habitant les États-Unis¹³⁹⁶. Et cela malgré l'affirmation qu'aux yeux de la loi, les Noirs possèdent les mêmes droits que les Blancs.

Cela se conjugue bien avec le jugement de Memmi : « [l]e raciste caractérise sa victime par une série de traits surprenants : elle serait incompréhensible, opaque, mystérieuse, étrange, inquiétante, etc. Lentement, il en fait une espèce d'animal ou de chose, ou simplement encore un symbole »¹³⁹⁷. Les Noirs décrits par Zweig apparaissent majoritairement incultes, répugnants, déshumanisés, héritiers d'un peuple sans histoire. Sur ce point, ségrégation et colonialisme se rejoignent. Zweig, en parlant de la situation des Noirs en Amérique, se montre aussi réducteur que le colonialiste selon Fanon :

[l]e colonialisme, qui n'a pas nuancé ses efforts, n'a cessé d'affirmer que le nègre est un sauvage et le nègre pour lui n'était ni l'Angolais, ni le Nigérien. Il parlait du nègre. Pour le colonialisme, ce vaste continent était un repaire de sauvages, un pays infesté de superstitions et de fanatisme, voué au mépris, lourd de la malédiction de Dieu, pays d'anthropophages, pays de nègres¹³⁹⁸.

Dans *Peau noire, masques blancs*, Fanon met en relief la problématique d'une identité

¹³⁹⁴TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 156. Aussi ibid 174 : « Les Européens, eux, sont civilisés d'avance, et la raison relève chez eux de l'inné, et non plus de l'acquis. Taine comme Gobineau s'oppose ici aux Encyclopédistes, qui croient aux vertus de l'éducation, aux progrès possibles de l'individu comme de l'espèce. »

¹³⁹⁵TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 333.

¹³⁹⁶QUIJANO, Anibal, *Coloniality of Power*, 551 : « they found a great number of different peoples, each with its own history, language, discoveries and cultural products, memory and identity. [...] Three hundred years later, all of them had become merged into a single identity: Indians. This new identity was racial, colonial, and negative. The same happened with the peoples forcefully brought from Africa as slaves ».

¹³⁹⁷MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 250.

¹³⁹⁸FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, 202.

collective présumée chez les Noirs : « car il n'y a pas *un* nègre, mais *des* nègres »¹³⁹⁹. Il répond aussi au préjugé selon lequel les Noirs n'auraient pas de passé, ni d'avenir, et l'impossibilité qui en résulte de s'affirmer en tant qu'individu d'un groupe : « [s]ans passé nègre, sans avenir nègre, il m'était impossible d'exister ma nègrerie »¹⁴⁰⁰. Dans le prochain sous-chapitre, nous parlerons plus amplement de cette image stéréotypée.

Pour Fanon, les Noirs sont le bouc émissaire de la société blanche, l'Autre absolu, qui, en sa condition d'inférieur, sert de faire-valoir à la supériorité des Blancs¹⁴⁰¹. Ce diktat culturel fait que les Noirs eux-mêmes en arrivent à croire à leur propre infériorité¹⁴⁰². Et comme nous l'avons déjà vu dans le contexte des Indiens opprimés par les Britanniques (voir page 266), les Noirs, nous dit Fanon, sont toujours caractérisés par la négative, par un manque¹⁴⁰³.

Une fois le groupe en question réduit à une image apparemment cohérente, les différences deviennent trop saillantes. D'un côté un Européen éduqué, prospère et célèbre, de l'autre les Noirs qui n'ont aucune de ces qualités. Et les différences sont fixes. Au pire des cas, elles s'aggravent. Selon Memmi, cela est une idée répandue : « [o]n comprendra que le même mouvement soit également étendu dans le *temps* : dans le passé et dans l'avenir : le Juif a toujours été avide, le Noir a toujours été inférieur ; conclusion : ils le seront *toujours*, pas d'espoir de changement, pas de salut à attendre »¹⁴⁰⁴.

Zweig, dans *Negerfrage* (1939), développe l'idée que les Noirs auraient du mal à réaliser leur ascension sociale. Cela n'est assurément pas faux du fait de la ségrégation, notamment dans les États confédérés. Il leur reste le rôle du serviteur, comme Zweig le note dans son deuxième petit texte sur son séjour aux États-Unis en 1939. Sous le mot-clé 'Positives', il note que les trains étaient très propres et confortables, qu'il y avait même un coiffeur, un bain et une radio dans les wagons. Puis : « [e]xcellent le service des nègres. On se sent en sécurité et on a toujours quelqu'un à portée de main » (« [h]ervorragend die Bedienung durch die Neger. Man

¹³⁹⁹FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris : Seuil, 1952, p. 133. Aussi MABANCKOU, Alain, *L'esprit des lois*, in *Le sanglot de l'homme noir*, Paris : Fayard, 2012, p. 47 : « Qu'y a-t-il de commun, en dehors de la couleur de peau, entre un Noir en situation régulière qui étudie à Sciences Po, un sans-papiers d'Afrique de l'Ouest, un réfugié [sic] haïtien ou un Antillais de couleur issu d'un département intégré au territoire français ? Rien. » Aussi FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 127 : « 'Neger' ist ein derart vager Begriff, mit dem versucht wird, völlig unvergleichbare Faktoren zu fassen, daß er leer zu nennen ist. »

¹⁴⁰⁰FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, 134.

¹⁴⁰¹Cf, FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, 188.

¹⁴⁰²PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche*, 50 : « Le plus bouleversant dans cette domination idéologique de la suprématie blanche, c'est d'avoir mené autant de Noirs à s'identifier profondément à cette image dégradée de soi-même. » Cf aussi HALL, Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität*, 29sq.

¹⁴⁰³Cf, FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, 204.

¹⁴⁰⁴MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 249.

fühlt sich geborgen und hat ständig jemanden zur Hand »¹⁴⁰⁵). Ainsi, pour Zweig, c'est à condition d'être au service des autres que les Noirs peuvent trouver leur place dans la société.

Un groupe sans histoire

L'idée réductrice et ultimement fautive qui est celle d'un peuple sans histoire, Zweig n'est pas le seul à l'avoir véhiculée. Claude Lévi-Strauss s'insurge contre cette idée dans *Race et histoire* :

en gros [...], toutes les sociétés humaines ont derrière elles un passé qui est approximativement du même ordre de grandeur. Pour traiter certaines sociétés comme des 'étapes' du développement de certaines autres, il faudrait admettre qu'alors que, pour ces dernières, il se passait quelque chose, pour celles-là il ne se passait rien – ou fort peu de choses –. Et en effet, on parle volontiers des 'peuples sans histoire' [...]. Cette formule elliptique signifie seulement que leur histoire est et restera inconnue, mais non qu'elle n'existe pas. [...] En vérité, il n'existe pas de peuples enfants ; tous sont adultes, même ceux qui n'ont pas tenu le journal de leur enfance et de leur adolescence¹⁴⁰⁶.

Nous savons que le concept de peuple sans histoire est fallacieux. Pour Zweig, cependant, l'histoire ne se résume apparemment pas au nombre d'années ou de siècles parcourus. Rappelons la centralité qu'il attache à l'ancienneté. Dire que les Noirs n'ont pas d'histoire équivaut alors à les distinguer des Européens et à plus forte raison des Juifs, le peuple de la Bible, défendu par l'écrivain (voir page 105). Zweig, au lieu d'appliquer le relativisme de Lévi-Strauss, reste ici dans le cadre de l'universalisme européen décrit plus haut. Or, les Noirs de Zweig n'ont pas d'histoire qui compte, pas d'« histoire profonde » (« deep history »¹⁴⁰⁷) pour parler avec Greenblatt, encore moins un avenir promettant une amélioration de leur condition. Pour Memmi, ce placement en dehors de l'histoire est l'une des amputations les plus lourdes¹⁴⁰⁸ :

[I]a projection et la construction d'un avenir lui étant interdites, il se limite à un présent ; et ce présent lui-même est amputé, abstrait. Ajoutons maintenant qu'il dispose de moins en moins de son passé. [...] Interrogeons le colonisé lui-même : quels sont ses héros populaires ? Ses grands conducteurs de peuple ? Ses sages ? À peine s'il peut nous en livrer quelques noms, dans un désordre complet¹⁴⁰⁹.

Nous reviendrons sur ce concept de privation d'histoire dans la prochaine partie, relative à

¹⁴⁰⁵ZWEIG, Stefan, *Bilder aus Amerika*, 379.

¹⁴⁰⁶LÉVI-STRAUSS, Claude, *Race et histoire*, 32.

¹⁴⁰⁷GREEN, Stephen, *The European Identity*, 26.

¹⁴⁰⁸MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé*, 111 : « La carence la plus grave subie par le colonisé est d'être placé hors de l'histoire et hors de la cité. » Aussi KERNER, Ina, *Postkoloniale Theorien zur Einführung*, Hamburg : Junius, 2012, p. 27sq : « Die Leugnung einer vorkolonialen Geschichte, die Unterstellung von Geschichtslosigkeit und mangelnder Zivilisiertheit war ein weit verbreitetes koloniales Rechtfertigungsmuster ». Aussi BERGER, John, *Ways of Seeing*, London : Penguin, 1990, p. 33 : « A people or a class which is cut off from its own past is far less free to choose and to act as a people or class than one that has been able to situate itself in history. »

¹⁴⁰⁹MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé*, 120sq.

l'image peinte par Zweig du Brésil (voir page 373).

Points communs et différences entre les Juifs et les Noirs

Les comparaisons récurrentes entre Noirs et Juifs dans le texte *Negerfrage* (1939) mettent en lumière un paradoxe. Zweig l'a reconnu lui-même : il s'agit de deux groupes opprimés, et selon une formule qu'on retrouve chez Balzac, « [l]a misère enfante l'égalité »¹⁴¹⁰.

Zweig, constatant la séparation des Noirs au quotidien dans la vie américaine, est pendant son séjour aux États-Unis confronté à sa propre situation en Europe, où, comme nous le rappelle Plumelle-Urbe, « [à] partir de 1933, dans l'Allemagne nazie, on commence à afficher 'Interdit aux chiens et aux Juifs' ou 'Réservé aux Aryens' »¹⁴¹¹. Dans sa propre patrie aussi, écrit Lafaye, une séparation est imposée : « dès 38 en Autriche [il y a] l'interdiction aux Juifs de s'asseoir sur les bancs publics »¹⁴¹². Le « privilège d'être blanc »¹⁴¹³ n'existe plus pour Zweig, surtout pas dans son pays en Europe centrale. Zweig le sait ; dans *Die Welt von Gestern* (1942), il évoque les Lois de Nuremberg¹⁴¹⁴. La société fasciste a transformé les appartenances différentes de l'écrivain en une seule. Il ne compte guère que sa judaïcité. Comme l'a dit Sartre : « Le juif est un homme que les autres tiennent pour juif »¹⁴¹⁵. Dans une certaine mesure, l'écrivain a essayé de « comparer, sur ce point, la condition noire et la condition juive »¹⁴¹⁶.

Cependant, plutôt que sympathiser avec un autre groupe prétendument inférieur, Zweig entretient les préjugés existants. L'expérience personnelle d'une personne opprimée ne l'empêche pas d'opprimer une autre identité collective. Comme le dit Frantz Fanon à propos du journaliste Michel Salomon : « [i]l est Juif, il a une 'expérience millénaire de l'antisémitisme', et pourtant il est raciste »¹⁴¹⁷. Or, aux États-Unis, Zweig possède de nouveau le privilège d'être

¹⁴¹⁰BALZAC, Honoré, *Eugénie Grandet*, 131.

¹⁴¹¹PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche*, 132.

¹⁴¹²LAFAYE, Jean-Jacques, *Stefan Zweig à Petropolis*, in *Stefan Zweig, in Austriaca, Cahiers universitaires d'informations sur l'Autriche*, n. 34, Rouen : Université de Rouen, 1992, p. 125.

¹⁴¹³DYER, Richard, *White*, cité d'après, ALBRECHT, Monika, «*Europa ist nicht die Welt*», 240.

¹⁴¹⁴Cf. ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 217.

¹⁴¹⁵SARTRE, Jean-Paul, *Réflexions sur la question juive*, 74sq. Aussi AMÉRY, Jean, *Über Zwang und Unmöglichkeit, Jude zu sein*, 149 : « Es fing erst an, als ich 1935 in einem Wiener Café über einer Zeitung saß und die eben drüben in Deutschland erlassenen Nürnberger Gesetze studierte. Ich brauchte sie nur zu überfliegen und konnte schon gewahr werden, daß sie auf mich zutrafen. Die Gesellschaft [...] hatte mich soeben in aller Form zum Juden gemacht ». Aussi ibid 151 : « Unsere Körper, wohlbehaart, fett und krummbeinig, besudelten durch ihre bloße Anwesenheit öffentliche Badeanstalten, ja sogar Parkbänke. Unsere scheußlichen Gesichter, verderbt und verdorben durch abstehende Ohren und Hängenasen, waren den Mitmenschen, Mitbürgern von gestern ein Ekel. Wir waren nicht liebens- und darum auch nicht des Lebens würdig. Unser einziges Recht, unsere einzige Pflicht war, uns selber aus der Welt zu schaffen. »

¹⁴¹⁶MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 53.

¹⁴¹⁷FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, 194.

blanc, un fait que Joseph Roth décrit dans *Juden auf Wanderschaft* (1927) :

Er [der Jude] fährt in ein Land, das alle Ankommenden mit einer riesengroßen Freiheitsstatue grüßt. Diesem riesigen Monument muß die Wirklichkeit einigermaßen entsprechen. Einigermaßen entspricht die Wirklichkeit diesem Symbol. Aber nicht etwa deshalb, weil man es drüben mit der Freiheit aller Menschen so ernst nimmt, sondern weil es drüben noch jüdischere Juden gibt, nämlich Neger. Dort ist ein Jude zwar Jude. Aber in der Hauptsache ein Weißer. Zum erstenmal bietet ihm seine Rasse einen Vorteil¹⁴¹⁸.

Dans un contexte certes différent, celui du conflit israélo-arabe, Said se pose la question suivante : « [h]ow can you, having suffered victimization, in what seems to be with heedless consciences, inflict similar punishments on another people? People who, in the great scale of things, have done you very little harm – except that they were there? »¹⁴¹⁹ Autrement dit, comment est-il possible d'opprimer un groupe alors qu'on est soi-même victime d'oppression ? Pour Bhabha, ce changement de rôles est typique. Il n'est pas rare de découvrir que « la victime ressemblerait plus au tyran qu'à tous les autres » («[dass] das Opfer eher dem Tyrannen ähnelt als irgendwem sonst »¹⁴²⁰).

Selon Todorov, l'oppression que l'on subit n'excuse en rien celle que l'on inflige à l'autre : « [l]a violence exercée au nom de l'identité n'est pas moindre parce que les groupes qui la pratiquent se considèrent, à tort ou à raison, comme les victimes d'autres groupes, menacées dans leur existence même ou dans celle de leurs proches »¹⁴²¹. L'idée selon laquelle la violence subie par un individu ne justifie pas qu'il devienne lui-même perpéteur de violence est partagée par Said et Todorov. Said utilise cette idée à des fins politiques pour défendre la cause palestinienne ; Todorov, quant à lui, prend parti pour une cohabitation plus paisible entre différents groupes de manière générale.

La concurrence des victimes

Dans le contexte des comparaisons entre au moins deux identités collectives, le sociologue belge Jean-Michel Chaumont utilise l'expression 'concurrence de victimes'. Il indique que « [l]a concurrence des victimes semble représenter un phénomène particulièrement mesquin et

¹⁴¹⁸ROTH, Joseph, *Juden auf Wanderschaft*, 95. Aussi FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, 113 : « Toutefois, le Juif peut être ignoré dans sa juiverie. Il n'est pas intégralement ce qu'il est. On espère, on attend. Ses actes, son comportement décident en dernier ressort. C'est un Blanc, et, hormis, quelques traits assez discutables, il lui arrive de passer inaperçu. Il appartient à la race de ceux qui de tout temps ont ignoré l'anthropophagie. Quelle idée aussi de dévorer son père ! C'est bien fait, on n'a qu'à ne pas être nègre. [...] Aucune chance ne m'est permise. Je suis sur-déterminé de l'extérieur. Je ne suis pas l'esclave de 'l'idée' que les autres ont de moi, mais de mon apparaître. » Cf aussi MOUNK, Yascha, *Stranger in my own country*, 234.

¹⁴¹⁹SAID, Edward W., *An Exile's Exile*, in *Power, Politics, and Culture*, 318.

¹⁴²⁰BHABHA, Homi K., *Über kulturelle Hybridität, Tradition und Übersetzung*, Wien, Turia + Kant, 2012, p. 71.

¹⁴²¹TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 116.

bas »¹⁴²². Dans une liste non-exhaustive des oppositions, Chaumont évoque aussi celle des Juifs contre les Noirs, surtout dans le contexte nord-américain¹⁴²³.

Chaumont nous explique que dans tous les cas de figure, les victimes distinctes aspirent à la même chose : une reconnaissance adéquate¹⁴²⁴. Dans le but de gagner la concurrence des victimes, les préjugés sur l'Autre respectif sont perpétués. On peut donc repérer que l'application des préjugés est un trait très humain. Les préjugés deviennent cependant dangereux quand la cible se trouve déshumanisée, comme le soulignent Buruma et Margalit¹⁴²⁵. Serge Niémetz nous l'explique : l'attitude de Zweig est le témoignage « [d']une idéologie floue où le culte de la raison pouvait à la fois coexister avec les éléments de la 'culture européenne' les plus hostiles à cette raison, voire se les incorporer en célébrant toutes les 'énergies', et entretenir les préjugés d'exclusion vis-à-vis des peuples et groupes supposés attardés »¹⁴²⁶.

Zweig considère les situations respectives des deux groupes opprimés comme diamétralement opposée. D'un côté, il y aurait le peuple juif et ses Écritures, et de l'autre, une identité collective dépourvue d'histoire et de culture. Ce raccourci n'est évidemment pas partagé par tout le monde. Il faut souligner ici que Zweig prend aussi la défense d'une de ses identités collectives. *Negerfrage* (1939) doit en conséquence être lu comme un texte exprimant la confraternité avec des Juifs en non pas exclusivement comme en un qui démontre la conflictualité face aux Noirs. Afin de démontrer la situation des Afro-Américains et de montrer l'impossibilité de leur ascension, Zweig utilise des arguments économiques, sociaux, culturels et historiques. Il lui semble impossible que les Noirs, trop différents ethnologiquement des autres, parviennent un jour à évoluer – contrairement aux Juifs, bien entendu.

D'autres images des Noirs

Il n'y a que fort peu d'autres images de l'identité collective des Noirs dans l'œuvre de Zweig. Rassemblons dans ce sous-chapitre quelques-uns qui confirment notre analyse précédente. Premièrement, dans *Rausch der Verwandlung* (années 1930), nous trouvons une plaisanterie

¹⁴²²CHAUMONT, Jean-Michel, *La concurrence des victimes*, 13.

¹⁴²³Cf, CHAUMONT, Jean-Michel, *La concurrence des victimes*, 9.

¹⁴²⁴CHAUMONT, Jean-Michel, *La concurrence des victimes*, 13 : « l'histoire que je voudrais raconter : celle de l'acharnement à être reconnu et l'enfer qui se crée quand la réponse ne vient pas. » Aussi ibid 55 : « il reste important que la reconnaissance se réalise enfin de manière adéquate. »

¹⁴²⁵BURUMA, Ian / MARGALIT, Avishai, *Occidentalism*, 11 : « Prejudices are part of the human condition. But when the idea of others as less than human gathers revolutionary force, it leads to the destruction of human beings. »

¹⁴²⁶NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 746.

bafouant des Noirs¹⁴²⁷. Ensuite, dans son journal intime, Zweig évoque le 19 janvier 1935, lors d'un séjour à Harlem, New York (l'année suivante, Jules Romains visitera lui aussi « la ville nègre de Harlem »¹⁴²⁸), la grimace que font les Noirs en riant et l'impression de bonheur qu'ils dégagent : « wie ja die Neger überhaupt ein aufheiterndes Element sind, nicht nervös[,] immer heiter, ein breites Grinsen um die Zähne »¹⁴²⁹. Par rapport à cela, Fanon remarque ceci : « [l]e sourire du Noir, le *grin*, semble avoir retenu l'attention de beaucoup d'écrivains »¹⁴³⁰. Pensons aussi à Loti qui, au cours de son voyage en Inde, décrivait les dents brillantes de la population locale (voir page 241).

Un jour plus tard, le 20 janvier, Zweig décrit l'ambiance dans un bar où danse un groupe de Noirs :

Phantastisch wie sie tanzen, schlenkernd, mit allen Gelenken, weich die Frau[en] wie Leoparden, von einer Biegsamkeit der Hüften, die man bei uns kaum kennt, und wie straff dagegen die Männer: hier, wo sie noch nicht vercultiviert ist, arbeitet die Natur das Polare des Sexuellen viel deutlicher heraus. Das Amüsanteste aber die Toiletten, abgelegte Salonfahnen und Hüte von sechs Jahren oder acht, die hier die Treppenfegerinnen und Kindermädchen mit unglaublichem Stolz tragen. Sie passen zum Schreien schlecht zu diesen primitiven ebenholfarbenen Körpern¹⁴³¹.

De façon étonnante, l'admiration certaine vis-à-vis des Noirs dont témoigne ce passage va de pair avec leur animalisation et leur description comme corps primitifs. Les connotations animales et sexuelles, deux préjugés tenaces dans l'imaginaire impérialiste¹⁴³², sont ici récurrentes.

Encore deux jours plus tard, le 22 janvier, Zweig souhaite les revoir danser et se rend au Cotton Club accompagné de Wallmann-Burghauser : « die Neger dort tanzen zu sehen »¹⁴³³. Il est à nouveau séduit par les danses : « Ils dansent comme des animaux, jouent avec plaisir et feu » (« Sie tanzen wie Tiere spielen mit Lust und Feuer, sie berauschen sich selber dabei – herrlich animalisch einige, ohne im geringsten sexuell oder indecent zu wirken »¹⁴³⁴). Biographe de Zweig, Prochnik nous renseigne sur la hiérarchie interne de l'établissement fréquenté ici par l'auteur : « [t]he club's guests were almost exclusively limited to the wealthy white elite, while performers were all black »¹⁴³⁵. Ultérieurement, le 27 août 1936, au Brésil, Zweig

¹⁴²⁷ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung*, 237 : « wenn man so auf einem Bau eine goldene Uhr mit Brillanten herauszieht, das sieht aus wie ein Neger im Frack. »

¹⁴²⁸ROMAINS, Jules, *Visite aux Américains*, 58.

¹⁴²⁹ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 367sq.

¹⁴³⁰FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, 47.

¹⁴³¹ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 370.

¹⁴³²RUTHNER, Clemens, *Habsburgs 'Dark Continent'*, 318sqq.

¹⁴³³ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 372.

¹⁴³⁴ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 372.

¹⁴³⁵PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 69.

s'émerveillera devant une situation semblable¹⁴³⁶.

L'image du Noir dansant fait également irruption dans une des nouvelles les plus connues de Zweig, *Brief einer Unbekannten* (1922). Un couple de Noirs se déhanche bizarrement en poussant des « cris aigus » : « [z]ufälligerweise begann gerade in diesem Augenblick ein Negerpaar mit knatternden Absätzen und schrillen Schreien einen absonderlichen neuen Tanz »¹⁴³⁷.

Des tels extraits se retrouvent souvent dans des récits littéraires, nous enseigne Fanon : « [s]ur un autre versant, nous verrons l'affectivité du colonisé s'épuiser en danses plus ou moins extatiques. C'est pourquoi une étude du monde colonial doit obligatoirement s'attacher à la compréhension du phénomène de la danse et de la possession »¹⁴³⁸. Le Noir gai et dansant constitue l'un des clichés les plus fréquents de l'imaginaire colonialiste.

A cela s'ajoute l'apparition fréquente du mot '*Neger*' dans l'œuvre de Zweig. Dans sa biographie sur Balzac (1946), par exemple, un travail dur et monotone est appelé « travail de nègre » (« Negerarbeit »¹⁴³⁹). Avoir un travail de ce genre, c'est être un 'nègre', peu importe la couleur de peau : « [m]an wird sich also einen 'Neger' nehmen, irgendeinen jungen, billigen Burschen »¹⁴⁴⁰.

Ainsi, les Noirs ne sont rarement liés à ce qui est central aux yeux de Zweig. Ils ne possèdent pas une histoire riche, ne participent qu'exceptionnellement à la création des œuvres d'art, ils n'habitent pas les jolies villes et Zweig ne mentionne pas d'artistes afro-américains. Dans l'œuvre entière, il n'existe aucun passage véritablement favorable aux Noirs. Cela rapproche Zweig de Gide ou de Conrad, pour ne nommer que ces deux contemporains.

Carl Einstein et 'l'art nègre'

Pourtant, à cette même époque, de nombreux artistes considèrent déjà les hommes de couleur avec un regard nouveau. Dans l'avant-garde européenne, surtout parisienne (« African art has been 'discovered' in Paris »¹⁴⁴¹), mais aussi allemande, l'art africain est célébré. Hobsbawm affirme que l'avant-garde européenne a hautement contribué à reconnaître certaines œuvres

¹⁴³⁶ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 408 : « Die Negerinnen (Arbeiterinnen oder Dienstmädchen) stehen wie Comtessen still an der Wand, bis ein Tänzer sie holt; aber wie sie tanzen! Mit welcher Biagsamkeit, welcher rytmischen Kraft! Nur im Cotton Club in Newyork habe ich ähnliches gesehen. »

¹⁴³⁷ZWEIG, Stefan, *Brief einer Unbekannten*, in *Meisternovellen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014, p, 189.

¹⁴³⁸FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, 57.

¹⁴³⁹ZWEIG, Stefan, *Balzac*, 128.

¹⁴⁴⁰ZWEIG, Stefan, *Balzac*, 389. Cf aussi ibid 175.

¹⁴⁴¹BERGER, John, *The Succes and Failure of Picasso*, 73.

comme de véritables œuvres d'art, indépendamment de leurs origines :

In the fields of art, and especially the visual arts, western *avant gardes* treated non-western cultures entirely as equals. They were indeed largely inspired by them in this period. This is true not only of arts believed to represent sophisticated civilizations, however exotic (like the Japanese, whose influence on French painters was marked), but those regarded as 'primitive', and notably those of Africa and Oceania. No doubt their 'primitivism' was their main attraction, but it is undeniable that the *avant-garde* generations of the early twentieth century taught Europeans to see such works as art – often as great art – in its own right, irrespective of its origin¹⁴⁴².

Mais Zweig ne semble pas s'intéresser au discours de l'art contemporain¹⁴⁴³ ; contrairement à Carl Einstein, nom qui doit être mentionné dans ce contexte. Déjà en 1915, dans le texte *Negerplastik*, Einstein rejette l'attitude dédaigneuse des Européens vis-à-vis de l'art africain. Einstein remarque que, si un Noir est d'emblée jugé comme étant inférieur, il va de soi que l'on ne reconnaît pas davantage sa production artistique¹⁴⁴⁴. Selon Einstein, ces préjugés et cette attitude condescendante sont le fruit d'une ignorance totale. Un Noir n'est pas sous-développé, souligne-t-il ; si la culture africaine n'a pu s'épanouir comme elle l'aurait dû, c'est précisément à cause du colonialisme européen¹⁴⁴⁵. Carl Einstein s'intéresse particulièrement à l'art plastique. Dans ce qui suit, nous proposons deux lectures contrapuntiques qui vont au-delà des Beaux-Arts.

Lectures contrapuntiques : Du Bois et McKay sur les conditions des Afro-Américains

Si nous suivons John Berger et Eric Hobsbawm dans leurs jugements, dans l'avant-garde artistique, l'histoire et la culture des Noirs trouvent un meilleur accueil et un plus grand retentissement. L'identité collective des Noirs cesse alors d'être résumée à celle d'un peuple sans histoire. Deux textes d'écrivains de couleur témoigneront de l'unilatéralité de la représentation dans l'œuvre de Zweig. Par rapport aux textes sur les Noirs, nous allons y faire contrepoids en lisant deux auteurs afro-américains : W.E.B. Du Bois et Claude McKay. Les deux ont écrit du vivant de Zweig sur des thèmes que celui-ci a également abordés.

¹⁴⁴²HOBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 81.

¹⁴⁴³Cf, RENOLDNER, Klemens, *Bildende Künste*, 689.

¹⁴⁴⁴EINSTEIN, Carl, *Negerplastik*, Stuttgart : reclam, 2012, p. 7 : « denn eine solche setzt zunächst ein Angenähert-sein voraus. Der Neger jedoch gilt von Beginn an als der inferiore Teil, der rücksichtslos zu bearbeiten ist, und das von ihm Gebotene wird a priori als ein Manko verurteilt. »

¹⁴⁴⁵EINSTEIN, Carl, *Negerplastik*, 7 : « Der Europäer beansprucht in seinen Urteilen über die Neger eine Voraussetzung, nämlich die einer unbedingten, geradezu phantastischen Überlegenheit. De facto entspricht unsere Nichtachtung des Negers lediglich einem Nichtwissen über ihn, das ihn nur zu Unrecht belastet. [...] der Neger ist kein nicht entwickelter Mensch; es ging eine bedeutsame afrikanische Kultur zu Grunde ».

The souls of black folk *de Du Bois*

William Edward Burghardt Du Bois était un sociologue américain de descendance africaine. Né en 1868, il devient militant pour les droits civiques, militant panafricain et, posthument, source d'inspiration pour Barack Obama¹⁴⁴⁶. Premier Afro-Américain à obtenir un doctorat à l'Université Harvard, Du Bois enseigne l'histoire, la sociologie et l'économie. Il devient une des figures centrales du *Niagara Movement* s'opposant à la domination politique blanche dans le Sud des États-Unis¹⁴⁴⁷.

L'essai que nous allons étudier ici, *The Souls of Black Folk*, date de 1903. Dans ce livre, Du Bois, dès le début, essaye de montrer l'autre perspective de la ségrégation et de la 'question nègre'. Au début, il pose la question suivante : « [h]ow does it feel to be a problem? »¹⁴⁴⁸ Ce serait une expérience étrange que d'être en soi un problème : on serait différent des autres, et même si on est semblable, on serait « exclu de leur monde par un voile vaste » : « And yet, being a problem is a strange experience [...] I was different from the others; or like, mayhap, in heart and life and longing, but shut out from their world by a vast veil »¹⁴⁴⁹. Il en résulte que la perception de soi est altérée. Une sorte de « conscience double »¹⁴⁵⁰ ferait, écrit Du Bois, que l'on se regarde toujours par les yeux des autres. Cela provoquerait que l'homme qui aspire à être citoyen américain serait systématiquement ramené au fait qu'il est aussi et d'abord un Noir. Obama décrit cette pensée comme suit : « Du Bois writes, Black Americans remain the perpetual “Other”, always outside looking in, ever feeling their “two-ness,” defined not by what they are but by what they can never be »¹⁴⁵¹. Pensons également au médecin noir ou à Edmonds, le directeur de théâtre du récit de Zweig qui ont assurément ressenti cette opposition intérieure. Du Bois poursuit en affirmant qu'il serait plus difficile d'être Noir que d'être pauvre¹⁴⁵², et cette exclusion de la vie civile et sociale, de l'éducation¹⁴⁵³, par exemple, serait une condamnation au malheur¹⁴⁵⁴. Les universités créées pour les Noirs, comme celle dont a parlé Zweig, seraient

¹⁴⁴⁶Cf, OBAMA, Barack, *A Promised Land*, New York : Penguin, 2020, p, 131.

¹⁴⁴⁷Cf, JONES, Angela, *African American Civil Rights, Early Activism and the Niagara Movement*, Santa Barbara : Praeger, 2011, passim.

¹⁴⁴⁸DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 7.

¹⁴⁴⁹DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 8.

¹⁴⁵⁰DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 9 : « It is a peculiar sensation, this double-consciousness, this sense of always looking at one's self through the eyes of others, of measuring one's soul by the tape of a world that looks on in amused contempt and pity. One ever feels his twoness, - an American, a Negro; two souls, two thoughts, two unreconciled strivings ».

¹⁴⁵¹OBAMA, Barack, *A Promised Land*, 131.

¹⁴⁵²DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 13 : « To be a poor man is hard, but to be a poor race in a land of dollars is the very bottom of hardships. »

¹⁴⁵³DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 51 : « black boys need education as well as white boys ».

¹⁴⁵⁴Cf, DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 33.

équipées de façon inadéquate et, par ailleurs, réparties de manière illogique¹⁴⁵⁵.

Du Bois explique comment est vécue la ségrégation, alors que Zweig pense qu'elle peut être agréable aux Noirs dans la mesure où la séparation physique permettrait à la communauté noire de savoir quelle est leur place dans la société : « [i]n the most cultured sections and cities of the South the Negroes are a segregated servile caste, with restricted rights and privileges »¹⁴⁵⁶. Aux yeux de beaucoup de Blancs américains, les Noirs occuperaient une position intermédiaire, à mi-chemin « entre l'homme et le bétail » : « the sincere and passionate belief that somewhere between men and cattle, God created a *tertium quid*, and called it a Negro, - a clownish, simple creature, at times even loveable within its limitations, but straitly foreordained to walk within the Veil »¹⁴⁵⁷.

Les Noirs doivent être des créatures simples, clownesques, éventuellement sympathiques, pourvu qu'ils restent derrière « le voile ». S'ils dansent pour divertir le public, alors leur présence est agréable. Pourtant, la persistance des préjugés raciaux les maintient toujours à leur place : « [r]ace-prejudices, which keep brown and black men in their 'places' »¹⁴⁵⁸.

En résumé, après avoir dénoncé la discrimination politique et culturelle subie par les Noirs dans le Sud des États-Unis¹⁴⁵⁹ et critiqué la partialité des valeurs américaines (« Liberty, Justice, and Right – is marked 'For White People Only' »¹⁴⁶⁰), Du Bois se demande ce que l'Amérique aurait été sans sa population noire : « [w]ould America have been America without her Negro people? »¹⁴⁶¹ Par cela il souligne les apports économique, culturel, sociétal etc. de son identité collective.

Du Bois casse ici plusieurs stéréotypes et préjugés dont Zweig fera usage une trentaine d'années plus tard. Il montre la condition de la ségrégation pour les Afro-Américains et nous aide à comprendre l'unilatéralité de Zweig dans *Negerfrage* (1939). Il est difficile de savoir avec certitude si Zweig connaissait Du Bois, mais constatons qu'une lecture contrapuntique facilite notre compréhension des omissions dans les textes de Stefan Zweig.

¹⁴⁵⁵DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 83.

¹⁴⁵⁶DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 39.

¹⁴⁵⁷DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 80. Aussi FERGUSON, Niall, *Empire*, 262 : « In 1863 Dr James Hunt had dismayed his audience at a meeting in Newcastle of the British Association for the Advancement of Science by asserting that the 'Negro' was a separate species of human being, half way between the ape and the 'European man'. »

¹⁴⁵⁸DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 84.

¹⁴⁵⁹Cf, DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 150 et 157.

¹⁴⁶⁰DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 175.

¹⁴⁶¹DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, 223.

Home to Harlem *de McKay*

Le deuxième texte que nous allons étudier est intitulé *Home to Harlem*. Il date de 1928 et a été nommé le « premier *bestseller* afro-américain, grâce à une vague de succès qu'il connut à New York après sa publication » (« It has often been called the first Afro-American 'best seller,' because of the brief vogue it enjoyed in New York City »¹⁴⁶²). Claude McKay, né en 1889, était un romancier et poète jamaïcain, naturalisé américain en 1940. Dans ce texte, McKay montre non seulement les injustices de la société ségrégationniste mais rappelle l'histoire du groupe des Afro-Américains et se dresse par cela contre l'idée d'un peuple sans histoire.

Contrairement à Zweig, l'écrivain Claude McKay a pris la mesure du succès de l'art africain auprès des artistes d'avant-garde à Londres ou à New York. Pour cette raison, il intitule cette époque « l'âge de l'art nègre » (« age of Negro art »¹⁴⁶³). Il contribue lui-même à cet engouement, baptisé 'Harlem Renaissance'¹⁴⁶⁴.

Dans *Home to Harlem* (1928), écrit Wayne Coper, McKay fait l'inventaire des effets dévastateurs de l'oppression et de l'injustice sociale subies par la minorité noire aux États-Unis¹⁴⁶⁵ : « [s]elf-hatred, color-complexes, sexual struggle, corruption, drug addiction, ghetto congestion, and class divisions within Afro-America can be found in *Home to Harlem* »¹⁴⁶⁶. McKay reprend donc les sempiternels préjugés auxquels les Noirs sont confrontés. Jake, l'un des personnages principaux, n'a par exemple pas eu la chance de recevoir une bonne éducation et ne sait pas bien articuler. Il partage cet ennui avec Zeddy, personnage secondaire. Zeddy est représenté comme un gorille : « He threw his muscular gorilla body upon the tall Nije and hugged him down to the floor »¹⁴⁶⁷. Plus tard, cette image est à nouveau utilisée : « Zeddy, the ape »¹⁴⁶⁸. Nous voyons que l'association établie par Zweig est ici adoptée et intériorisée par deux représentants des Afro-Américains eux-mêmes. Un phénomène typique. L'image que le dominant s'est faite de l'Autre peut avoir des conséquences sur la façon dont il se perçoit lui-même : « [a]insi s'enclenche un cercle vicieux : l'image que se font les voisins d'un groupe

¹⁴⁶²COOPER, Wayne F., *Foreword*, in MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, Boston : Northeastern University Press, 1987, p. ix.

¹⁴⁶³COOPER, Wayne F., *Foreword*, xiisq : « In New York and in London, McKay became aware of the growing appreciation of African art, Afro-American jazz, and other forms of Afro-American music among white critics and white artists. In *The Negroes in America*, he declared that 'our age is the age of Negro art. The slogan of the aesthetic art world is 'Return to the Primitive.' »

¹⁴⁶⁴Cf. COOPER, Wayne F., *Foreword*, xvii.

¹⁴⁶⁵COOPER, Wayne F., *Foreword*, xiv : « McKay expressed with great clarity and vigor his race's deepest emotions as an alienated, besieged, and tormented minority within Western civilization. »

¹⁴⁶⁶COOPER, Wayne F., *Foreword*, *Home to Harlem*, xxii.

¹⁴⁶⁷MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, 51sq.

¹⁴⁶⁸MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, 53.

infléchit celle que le groupe se fait de lui-même, laquelle à son tour oriente la conduite de ses membres, et finalement de nouveau l'image des voisins »¹⁴⁶⁹.

Dans une discothèque, nous retrouvons aussi l'image des Noirs qui dansent sans retenue, de manière animale, dans une atmosphère érotique, à l'instar des descriptions de Zweig : « [t]hey were gorgeous animals swaying there through the dance, punctuating it with marks of warm physical excitement »¹⁴⁷⁰.

Nous voyons donc plusieurs chevauchements dans les images de McKay et de Zweig. Or, chez McKay nous trouvons par la suite une perspective opposée. Le passage décrivant l'arrivée de cinq hommes blancs cherchant un moyen de se divertir en constitue une illustration éloquente : « [t]hey were wearied of the pleasures of the big white world, wanted something new – the primitive joy of Harlem »¹⁴⁷¹. McKay, explicitement, démontre l'asymétrie des deux groupes qui se distinguent par leur couleur de peau. Les uns ont le droit de pénétrer dans la vie des autres, mais pas l'inverse. Nous retrouvons dans ce contexte le privilège du regard d'un groupe sur un autre (voir page 222). Les Noirs ici ne sont rien d'autre qu'une simple distraction pour les Blancs et très vite, l'ambiance se détériore. Cette image peut être perçue comme le négatif de celle que Zweig a dessinée, les perspectives sont autres. À l'inverse de Zweig, qui écrivait du point de vue d'un Européen blanc, la perspective adoptée est ici celle des Noirs.

Plus loin dans son récit, le narrateur va à l'encontre du stéréotype concernant l'homogénéité de la population noire aux États-Unis, la couleur de peau n'étant pas un dénominateur commun : « [Jake] as an American Negro [...] looked askew at foreign niggers. Africa was jungle, and Africans bush niggers, cannibals. And West Indians were monkey-chasers »¹⁴⁷². Jake reprend les mêmes préjugés que ceux de l'élite blanche et se voit directement corrigé par Ray, deuxième personnage clé du roman. Celui-ci, un étudiant de « l'université nègre de Washington » (« the Negro university at Washington »¹⁴⁷³), dissipe les préjugés de Jake en lui donnant un cours d'histoire sur les anciennes cultures de l'Afrique de l'Ouest¹⁴⁷⁴. Ray, par ailleurs, rencontre aussi des problèmes par rapport à son appartenance à l'identité collective. Il ne voit pas quel point commun peut exister entre lui, étudiant à l'université, et un travailleur noir rencontré par hasard¹⁴⁷⁵. Jake, lui-aussi, exprime quelques doutes : « '[w]e may all be niggers aw'righ, but

¹⁴⁶⁹TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 106sq.

¹⁴⁷⁰MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, 108.

¹⁴⁷¹MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, 109.

¹⁴⁷²MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, 134.

¹⁴⁷³MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, 137.

¹⁴⁷⁴MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, 135 : « He told Jake of the old destroyed cultures of West Africa and of their vestiges, of black kings who struggled stoutly for the independence of their kingdoms ».

¹⁴⁷⁵MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, 153 : « Ray fixed his eyes on the offensive bug-bitten build of the chef. These men claimed kinship with him. They were black like him. Man and nature had put them in the same

we ain't nonetall all the same,' Jake said as he hurried along to the dining-car, thinking of Ray »¹⁴⁷⁶. McKay, ici, devance Alain Mabanckou (voir page 293).

Aux yeux de Ray, les Blancs sont tous privilégiés : leur couleur de peau est un « passeport vers la gloire » (« a passport to glory »¹⁴⁷⁷). À un moment donné, il admet ne pas pouvoir échapper à sa situation, celle d'opprimé, et il sait qu'aux yeux du groupe dominant, il restera simplement un Noir parmi tant d'autres. Piégé dans cette aporie, celle de n'appartenir à aucun des deux groupes, Ray envisage de fuir la civilisation¹⁴⁷⁸.

Pessimistes eu égard aux Afro-Américains, ces deux textes rejoignent les représentations de Zweig, d'une perspective pourtant différente. L'analyse de Fukuyama s'applique aux deux textes : « [t]he authentic inner selves of black Americans were not those of white people, but were shaped by the unique experiences of growing up black in a hostile white society »¹⁴⁷⁹. On ne doit pas seulement analyser ce qui est dit, mais aussi par qui cela est dit. L'analogie animale ne revêt pas le même sens lorsqu'elle est formulée par Zweig, et lorsqu'elle est formulée par un représentant du groupe en question. Dans le premier cas, il s'agit d'une image raciste, dans le deuxième, d'une accusation de ce racisme. Si Zweig constate des injustices sociétales, Du Bois les condamne et lutte pour l'égalité. *In fine*, si dans le texte de Zweig nous discernons des passages racistes, ceux de Du Bois et de McKay témoignent au contraire d'une forme de lutte pour la reconnaissance.

race. He ought to love them and feel them (if they felt anything). He ought to if he had a shred of social morality in him. They were all chain-ganged together and he was counted as one link. Yet he loathed every soul in that great barrack-room, except Jake. Race... Why should he have and love a race? » Aussi *ibid* 266sq : « That was the key to himself and to his race. That strange, child-like capacity for wistfulness-and-laughter... No wonder the whites, after five centuries of contact, could not understand his race. How could they when the instinct of comprehension had been cultivated out of them? No wonder they hated them, when out of their melancholy environment the blacks could create mad, contagious music and high laughter. »

¹⁴⁷⁶MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, 159.

¹⁴⁷⁷MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, 154 : « There must be something mighty inspiring in being a citizen of a great strong nation. To be the white citizen of a nation that can say bold, challenging things like a strong man. Something very different from the keen ecstatic joy a man feels in the romance of being black. Something the black man could never feel nor quite understand. Ray felt that he was conscious of being black and impotent, so, correspondingly, each marine down in Haytie must be conscious of being white and powerful. What a unique feeling of confidence about life the typical white youth of his age must have! Knowing that his skin-color was a passport to glory, making him one with ten thousands like himself. All perfect Occidentals and investors in that grand business called civilization. »

¹⁴⁷⁸MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, 155 : « But he was not entirely of them, he reflected. [...] he would escape from the clutches of that magnificent monster of civilization and retire behind the natural defenses of his island, where the steam-roller of progress could not reach him. »

¹⁴⁷⁹FUKUYAMA, Francis, *Identity*, 108. Cf aussi *ibid* 109.

La lutte pour la reconnaissance

On peut finalement se demander ce qu'ont en commun les victimes, c'est-à-dire les Noirs des textes de Zweig, les personnages Ray et Jake du roman de McKay, ou encore Zweig lui-même en tant que Juif. Ils souffrent de ne pas être reconnus. C'est surtout dans le texte de Du Bois, mais implicitement aussi chez McKay et chez Zweig que nous identifions ce qu'Axel Honneth, philosophe politique, appelle une « lutte pour la reconnaissance » (« Kampf um Anerkennung »¹⁴⁸⁰).

Honneth se penche dans son ouvrage *Kampf um Anerkennung* largement sur Hegel et Rousseau. D'un côté, dans le *Discours sur l'inégalité* (1754), ce dernier parle d'une « appréciation mutuelle »¹⁴⁸¹. Pour Hegel, de l'autre côté, la structure d'appréciation ou de reconnaissance mutuelle est toujours la même. Chaque sujet qui se voit reconnu par un autre, et qui est pour cela réconcilié avec l'Autre en question, peut ainsi connaître sa propre identité¹⁴⁸². En revanche, la non-reconnaissance peut engendrer la destruction des identités¹⁴⁸³. La reconnaissance, dont l'individu ou encore le groupe souhaite jouir, faciliterait alors la constitution du Soi ou de l'identité collective. Cela pourrait expliquer pourquoi on lutte autant pour la reconnaissance et contre le mépris ou le non-respect. On ne s'étonnera pas que, selon Ikenberry, des membres des différents groupes cherchent aussi la reconnaissance au sein de leur groupe¹⁴⁸⁴.

Zweig n'ignore pas la ségrégation raciale dans les États du Sud des États-Unis. Pourtant, dans *Negerfrage* (1939), il ne reconnaît pas (dans le sens que Honneth lègue à ce terme) entièrement l'identité les Noirs, bien au contraire. Il fait peut-être quelques rares exceptions, en épargnant par exemple l'enseignant de théâtre qui serait plus intelligent que la vaste majorité des Blancs. Cette exception, cependant, démontre bien la différence globale entre les groupes en présence ici. Selon les termes de Bhabha :

'You're a doctor, a writer, a student, you're *different*, you're one of *us*.' It is precisely in that ambivalent use of 'different' – to be different from those that are different makes you the same – that the Unconscious speaks of the form of otherness [...]. It is not the colonialist Self or the colonized Other, but the disturbing distance in-between

¹⁴⁸⁰Cf, HONNETH, Axel, *Kampf um Anerkennung, Zur moralischen Grammatik sozialer Konflikte*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2016.

¹⁴⁸¹Cf, HONNETH, Axel, *Kampf um Anerkennung*, 29. Aussi HONNETH, Axel, *Von der Begierde zur Anerkennung*, in *Das Ich im Wir, Studien zur Anerkennungstheorie*, Berlin : Suhrkamp, 2010, p, 32 : « Nicht überraschen kann es daher, daß Hegel zum Schluß als Bezeichnung für die Besonderheit dieser nunmehr konstituierten Gattung einen einzigen Ausdruck reserviert: 'Anerkennung' – die wechselseitige Beschränkung der eigenen, egozentrischen Begierde zugunsten des jeweils Anderen. »

¹⁴⁸²Cf, HONNETH, Axel, *Kampf um Anerkennung*, 30sq.

¹⁴⁸³Cf, HONNETH, Axel, *Kampf um Anerkennung*, 212sq.

¹⁴⁸⁴Cf, IKENBERRY, G., John, Review of *Identity: The Demand for Dignity and the Politics of Resentment* by Francis Fukuyama, in *Foreign Affairs*, January/February 2019, Vol. 98, n. 1, p, 193.

that constitutes the figure of colonial otherness – the white man's artifice inscribed on the black man's body¹⁴⁸⁵.

Edmonds, le professeur noir aurait été presque comme Zweig et ses compagnons : « *Almost the same but not white* »¹⁴⁸⁶.

En 2018, Francis Fukuyama a publié son livre *Identity* dans lequel il développe ses idées par rapport à la reconnaissance. Fukuyama, lecteur de Stefan Zweig¹⁴⁸⁷, distingue deux types de reconnaissance : *isothymia*, la volonté d'un individu d'être reconnu en tant qu'égal des autres, et *megalothymia*, le désir d'être reconnu soi-même comme être supérieur¹⁴⁸⁸. Les luttes pour la reconnaissance que nous avons analysées, celle menées par Du Bois et McKay par exemple, sont normalement couvertes par le premier terme. Dans le sens de Honneth ou de Hegel (sur lequel Fukuyama base également ses idées¹⁴⁸⁹) elles sont bien compréhensibles et même souhaitables en vue d'un monde plus juste et plus égalitaire. Si Zweig critique ou déplore l'antisémitisme, cela fait également partie de l'*isothymia*. De l'autre côté, certains passages que nous avons lus peuvent être considérés comme des documents de la *megalothymia*. Pensons à l'exemple le plus parlant : celui de la comparaison entre d'un côté les Juifs qui auraient donné le livre le plus important de l'histoire à l'humanité, et de l'autre les Noirs, dépourvus d'histoire cohérente. Pensons également aux 'écrits européens' de Zweig qui placent l'Europe au centre du monde, ou bien aux textes propagandistes autour de la Grande Guerre. Les conséquences de la *megalothymia* sont évidentes : « for every person recognized as superior, far more people are seen as inferior and do not receive any public recognition of their human worth »¹⁴⁹⁰. Cela entraîne que la *megalothymia* de l'un peut initier l'*isothymia* d'un autre, car, poursuit Fukuyama, l'individu ne peut pas se contenter de s'auto-estimer. Il a aussi besoin d'une reconnaissance extérieure¹⁴⁹¹. Sur ce point, Fukuyama rejoint les propos d'Axel Honneth.

Dans ses vues d'ensemble, Zweig (Européen blanc et Juif) rejette ouvertement l'égalité entre lui-même et les Noirs. Avec Memmi, « nous savons dorénavant que *le Noir américain est un opprimé majeur* »¹⁴⁹². Si la société leur signifie que le monde privilégié est un monde blanc –

¹⁴⁸⁵BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 64.

¹⁴⁸⁶BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 128.

¹⁴⁸⁷Cf, FUKUYAMA, Francis, *Identity*, 128.

¹⁴⁸⁸Cf, FUKUYAMA, Francis, *Identity*, xiii.

¹⁴⁸⁹FUKUYAMA, Francis, *Identity*, xvi : « He [Hegel] argued that the only rational solution to the desire for recognition was universal recognition, in which the dignity of every human being was recognized. » Aussi *ibid* 10 : « Indeed, the philosopher Hegel argued that the struggle for recognition was the ultimate driver of human history ».

¹⁴⁹⁰FUKUYAMA, Francis, *Identity*, 21.

¹⁴⁹¹FUKUYAMA, Francis, *Identity*, 10 : « the inner sense of dignity seeks recognition. It is not enough that I have a sense of my own worth if other people do not publicly acknowledge it or, worse yet, if they denigrate me or don't acknowledge my existence. Self-esteem arises out of esteem by others. »

¹⁴⁹²MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 31.

comme le croit Ray dans *Home to Harlem* (1928) – les Noirs peuvent effectivement finir par croire à leur propre infériorité : « [t]out leur semble préparé pour les en convaincre ; le monde est blanc et ils sont noirs ; le pouvoir, l'argent, le plaisir, les idées, l'art sont blancs, même Dieu est blanc. Comment le Noir ne se croirait-il pas un être inférieur ? »¹⁴⁹³

Perpétuant des images racistes, Zweig est en partie responsable du fait que le discours colonial ou ségrégationniste reste le même. Ainsi, son texte *Negerfrage* (1939) peut être considéré comme un déclencheur de nouvelles luttes pour la reconnaissance de la part des Afro-Américains. Par conséquent, nous ne pouvons pas éviter de décrire la relation de Zweig à cette identité collective comme hautement conflictuelle.

¹⁴⁹³MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 33.

Zweig et l'Autre absolu

L'Autre, dans cette troisième partie, est l'Autre absolu. Pour Zweig, ni les Indiens réels ou fictifs, ni les Arabes rencontrés en Algérie et surtout pas les Noirs des États-Unis ne constituent des *alter egos*. Mais l'exemple des Afro-Américains illustre le plus nettement l'image de l'Autre absolu, dont la différence est si grande que la distance ne peut être franchie – ni à travers l'ascendance ou même l'égalité sociale de la population afro-américaine, pas même au moyen d'un mélange avec les Blancs – car, nous nous en souvenons, les traits caractéristiques des Noirs pourraient toujours, selon Zweig, soudainement refaire surface, même après plusieurs générations (voir page 285). Ici, ce sont des différences radicales, non point des petites différences du contexte intra-européen, qui caractérisent ces affrontements. À l'extérieur des confins européens, nous avons bien trouvé des hauts degrés de conflictualité. La reconnaissance de l'Autre dans son altérité n'est alors pas garantie. Entre Zweig et des Autres en question, il semble donc exister une différence insurmontable.

Qu'est-ce qui définit alors l'Autre absolu ? L'étrangeté irréductible ou insurmontable, la différence et la *megalothymia* appliquée par Zweig, la tendance à vouloir être reconnu comme supérieur. Pour Said, l'exclusion d'une ou de plusieurs parties de l'humanité qui peut s'ensuivre dans des telles situations est un processus typique : « [n]othing is easier for people to deal with something that is different than to portray it as dangerous and threatening and to reduce it ultimately to a few clichés »¹⁴⁹⁴. Ce jugement entraîne d'autres questions. Qui a le pouvoir de représenter qui, et dans quel contexte¹⁴⁹⁵ ? Et quels sont les moyens laissés aux identités collectives stéréotypées pour contrer les préjugés ?

Il est vrai que la plupart des écrivains européens écrivent pour un lectorat occidental¹⁴⁹⁶. Comme l'affirme Said, ils ne se soucient guère des effets que pourraient avoir leurs écrits sur les groupes dominés si d'aventure ils les lisaient. Comme ceux-ci, poursuit Said, n'ont généralement pas les moyens de se faire entendre eux-mêmes, ce serait la tâche du critique littéraire de donner une voix aux opprimés¹⁴⁹⁷. Il y a cependant des cas où des identités

¹⁴⁹⁴SAID, Edward W., *Edward Said: Between two Cultures*, in *Power, Politics, and Culture*, 238.

¹⁴⁹⁵Cf, STEYERL, Hito / GUTIÉRREZ RODRÍGUEZ, Encarnación, *Spricht die Subalterne deutsch?*, 15. Aussi SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 22 : « not only in what is said but also in how it is said, by whom, where, and for whom. »

¹⁴⁹⁶Cf, SAID, Edward, *Freud and the Non-European*, 42.

¹⁴⁹⁷SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 78 : « an exclusively Western audience in mind, even when they wrote of characters, places, or situations that referred to, made use of, overseas territories held by Europeans. [...] We know that these non-European peoples did not accept with indifference the authority projected over them, or the general silence on which their presence in variously attenuated forms is predicated. We must therefore read the great canonical texts, and perhaps also the entire archive of modern and pre-modern European and American culture, with an effort to draw out, extend, give emphasis and voice to what is silent

collectives s'élèvent et tentent de s'opposer à l'oppression. C'est le cas dans la lutte pour les droits civils de la population afro-américaine, qui fait parfois référence à l'héritage culturel de Du Bois ou de McKay, par exemple, ou dans les mouvements de décolonisation des anciennes colonies et protectorats européens. Ces mouvements sont toujours marqués par des caractéristiques comparables et peuvent être compris comme des luttes pour la reconnaissance telle que Honneth la comprend.

Le postcolonialisme comme lutte pour la reconnaissance

Dans son *Cahier d'un retour au pays natal* (1939/47), Aimé Césaire, représentant majeur du mouvement littéraire de la négritude, aspire à la reconnaissance de son groupe qui ne devrait pas être exclu, car « aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force »¹⁴⁹⁸. Il répond donc aux préjugés tels qu'ils ont été propagés, par exemple, par Zweig.

La décolonisation et la fin de la ségrégation aux États-Unis qui se produisent majoritairement après la Seconde Guerre mondiale, sont fruits des luttes pour la reconnaissance de plusieurs identités collectives. Nous avons cité les idées de Césaire et Fanon et encore de Du Bois et McKay qui en sont des représentants importants. Mais il est également possible de prendre la défense d'une identité collective à laquelle on n'appartient pas. Jean-Paul Sartre, dans sa préface au texte *Les Damnés de la terre* de Fanon, s'implique résolument dans cette affaire, jusqu'à faire de l'excès de zèle¹⁴⁹⁹. Ainsi, il a provoqué une réaction hostile de penseurs adversaires¹⁵⁰⁰. Pourtant, nous croyons utile d'en lire l'un des passages qui ont fait couler beaucoup d'encre :

Mais si le régime tout entier et jusqu'à vos non-violentes pensées sont conditionnés par une oppression millénaire, votre passivité ne sert qu'à vous ranger du côté des oppresseurs. Vous savez bien que nous sommes des exploiters. Vous savez bien que nous avons pris l'or et les métaux puis le pétrole des 'continents neufs' et que nous les avons ramenés dans les vieilles métropoles. Non sans d'excellents résultats : des palais, des cathédrales, des capitales industrielles ; et puis quand la crise menaçait, les marchés coloniaux étaient là pour l'amortir ou la détourner. L'Europe, gavée de richesses, accorda *de jure* l'humanité à tous ses habitants : un homme, chez nous, ça veut dire un complice puisque nous avons *tous* profité de l'exploitation coloniale. Ce contient gras et blême finit par donner dans ce que Fanon nomme justement le 'narcissisme'. Cocteau s'agaçait de Paris, 'cette ville ne parle tout le temps

or marginally present or ideologically represented ».

¹⁴⁹⁸CÉSAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris : Présence Africaine, 1983, p, 57sq.

¹⁴⁹⁹SARTRE, Jean-Paul, *Préface à l'édition de 1961*, 29 : « Car, en le premier temps de la révolte, il faut tuer : abattre un Européen c'est faire d'une pierre deux coups, supprimer en même temps un oppresseur et un opprimé : restent un homme mort et un homme libre ; le survivant, pour la première fois, sent un sol *national* sous la plante de ses pieds. »

¹⁵⁰⁰Cf, BRUCKNER, Pascal, *Le sanglot de l'homme blanc*, 45. Aussi ARTHUR, Paige, *Unfinished Projects*, 61 : « Bruckner, one of France's most forceful critics of Third Worldism, took specific aim at Sartre ». Aussi LEVINAS, Emmanuel, *Paix et droit*, in *Altérité et transcendance*, Paris : fata morgana, 1995, p, 138 : « Exaltation qui s'explique peut-être par un remords que nourrit le souvenir des guerres coloniales et d'une longue oppression de ceux qu'on appelait autrefois sauvages, d'une longue indifférence à la tristesse de tout un monde. Et, ainsi, contestation de la centralité de l'Europe à partir de l'Europe même. »

d'elle-même'. Et l'Europe, que fait-elle d'autre ? Et ce monstre sureuropéen, l'Amérique du Nord ? Quel bavardage : liberté, égalité, fraternité, amour, honneur, patrie, que sais-je ? Cela ne nous empêchait pas de tenir en même temps des discours racistes, sale nègre, sale juif, sale raton. De bon esprits, libéraux et tendres – des néo-colonialistes, en somme – se prétendaient choqués par cette inconséquence ; erreur ou mauvaise foi : rien de plus conséquent, chez nous, qu'un humanisme raciste puisque l'Européen n'a pu se faire homme qu'en fabriquant des esclaves et des monstres¹⁵⁰¹.

Dans le contexte de la guerre d'indépendance algérienne et avant l'indépendance du pays en 1962, Sartre analyse la condition coloniale. Il cite, comme jadis Zweig dans *Magellan* (1937), les profits qu'a tirés l'Europe de sa position dominante dans le monde. C'est aussi l'Europe qui a donné naissance aux Droits de l'homme, pour mieux les ignorer par la suite. Sartre critique l'hypocrisie européenne, qui aurait engendré un « humanisme raciste ».

Todorov, dans des termes moins tranchants, fait ressortir cette même hypocrisie à propos de la colonisation des Indes, où les conquistadores européens apportent la religion chrétienne, qui prône l'égalité de tous et l'amour de son prochain, tout en soumettant les Indiens par la guerre et en leur apprenant à haïr et mépriser leurs adversaires. En conséquence :

la morale chrétienne n'en sort pas grandie. Pour transmettre aux Africains les bienfaits de la civilisation occidentale, les valeurs de liberté, égalité et fraternité, les colonisateurs européens leur font la guerre et leur imposent un ordre venu d'ailleurs, ils s'arrogent le droit de commander les vaincus et bafouent leur dignité personnelle : la civilisation n'en sort pas grandie¹⁵⁰².

Chakrabarty trouve une formule semblable : « [t]he European colonizer of the nineteenth century both preached this Enlightenment humanism at the colonized and at the same time denied it in practice »¹⁵⁰³.

Zweig n'a pu entendre ce discours qui émerge dans les années 1960 et 1970. La vivacité de Sartre en particulier, qui aujourd'hui peut paraître exagérée, s'explique par le contexte qui est celui d'une lutte, tel que Honneth l'a décrit. C'est une réaction à l'hypocrisie européenne qui prône l'humanisme tout en défendant le colonialisme (ou l'impérialisme ou encore le racisme). À l'aide de quelques exemples, nous avons pu démontrer précisément ce comportement dans les textes de Zweig. Les idéaux humanistes et inclusifs semblent s'appliquer exclusivement aux identités collectives qui lui sont proches. Nous repérons donc une ironie dans l'œuvre de l'écrivain viennois, car Zweig formule le vœu de comprendre aussi la culture la plus étrangère,

¹⁵⁰¹SARTRE, Jean-Paul, *Préface à l'édition de 1961*, 32. Aussi ARTHUR, Paige, *Unfinished Projects*, XXsq : « the most famous – and scandalous – of Sartre's applications of theory to event in this era ».

¹⁵⁰²TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 188.

¹⁵⁰³CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, 4. Aussi TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past*, 75 : « the more European merchants and mercenaries bought and conquered other men and women, the more European philosophers wrote and talked about Man. »

et de servir l'idéal humaniste¹⁵⁰⁴. Le 18 septembre 1933, Zweig envoie à Klaus Mann une lettre dans laquelle il exprime la conviction suivante : « Je ne suis pas un polémiste, j'ai écrit toute ma vie uniquement pour les choses et pour les gens et jamais contre une race, une classe, une nation ou une personne » (« Ich bin keine polemische Natur, ich habe mein ganzes Leben immer nur für Dinge und für Menschen geschrieben und nie gegen eine Rasse, eine Klasse, eine Nation oder einen Menschen »¹⁵⁰⁵). Mais, cette troisième partie nous montre qu'il fait tout le contraire par rapport à la population musulmane d'Alger, aux Indiens rencontrés et aux Indonésiens/Malais fictifs et aux Afro-Américains. Ces passages exotisants, ethnocentristes ou racistes qui questionnent directement ou indirectement l'humanité d'un groupe font preuve d'une altérité insurmontable, de la rencontre et représentation d'un Autre extérieur et lointain provoquant différents degrés de conflictualité. Sartre, contrairement à Zweig, proclama finalement : « [n]os belles âmes sont racistes »¹⁵⁰⁶.

L'ironie de l'*Othering*

Pour Rosa Amelia Plumelle-Uribe, il existe un lien direct entre le racisme à l'égard des Noirs et l'antisémitisme. Dans son livre *La Férocité blanche*, l'essayiste colombienne fait ressortir les points qu'ont en commun les massacres des indigènes d'Amérique, l'esclavage et l'oppression des Noirs et l'extermination des Juifs en Europe¹⁵⁰⁷. Elle compare la fonction qu'ont les Aryens parmi les peuples blancs (par rapport aux Arabes et aux Juifs) à celle occupée par les Blancs

¹⁵⁰⁴ZWEIG, Stefan, cité d'après, BONIFAZIO, Massimo, *Über europäische und internationale Literatur*, 537 : « Zweigs erklärtes Ziel ist, wie er 1937 in der Einleitung zu *Begegnungen mit Menschen, Büchern, Städten* schreibt, 'auch das Fremdeste zu verstehen, immer Völker und Zeiten, Gestalten und Werke nur in ihrem positiven, ihrem schöpferischen Sinne zu bewerten und durch solchen Verstehenwollen und Verstehenmachen demütig, aber treu unserem unzerstörbaren Ideal zu dienen: der humanen Verständigung zwischen Menschen, Gesinnungen, Kulturen und Nationen.' »

¹⁵⁰⁵ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 66. Aussi DELATTE, Anne-Elise, *Alzir Hella*, 174 : « Car Zweig n'est pas un homme de caste, c'est un humaniste, un pacifiste, un homme droit, dénué d'a priori, d'une générosité spontanée, entièrement dévoué à la compréhension entre les peuples, aspirant, comme Alzir Hella, à la liberté de l'individu. »

¹⁵⁰⁶SARTRE, Jean-Paul, *Préface à l'édition de 1961*, 28.

¹⁵⁰⁷Cf, PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche*, 23. Aussi ibid 123: « C'est dire combien la politique d'anéantissement systématique des populations dites « inférieures » est antérieure à Hitler. On lui a défriché le chemin. Lui eut l'audace d'introduire cette politique à l'intérieur des frontières européennes ». Aussi CÉSAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, 14 : « [A]u fond, ce qu'il [le très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XXe siècle] ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas *le crime* en soi, *le crime contre l'homme*, ce n'est pas *l'humiliation de l'homme en soi*, c'est le crime contre l'homme blanc, c'est l'humiliation de l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique. Et c'est là le grand reproche que j'adresse au pseudo-humanisme : d'avoir trop longtemps rapetissé les droits de l'homme, d'en avoir eu, d'en avoir encore une conception étroite et parcellaire, partielle et partielle et, tout compte fait, sordidement raciste. » Aussi WEIL, Simone, *À propos de la question coloniale dans ses rapports avec le destin du peuple français*, 92 : « l'hitlérisme consiste dans l'application par l'Allemagne au continent européen, et plus généralement aux pays de race blanche, des méthodes de la conquête et de la domination coloniales. »

vis-à-vis des autres peuples du monde, c'est-à-dire principalement les peuples asiatiques et africains. Il s'agirait dans les deux cas, pour parler de concert avec Todorov, d'un « peuple destiné à devenir le maître du monde »¹⁵⁰⁸. Ainsi, écrit Plumelle-Urbe, la hiérarchisation des races et le racisme étaient acceptés dans les sociétés européennes et « le sentiment d'appartenir au groupe supérieur [faisait] partie de la conscience collective des Blancs »¹⁵⁰⁹.

Pour l'essayiste colombienne, la conquête des Amériques marque la première exclusion systématique d'un groupe de l'humanité. Tout comme Todorov, elle place l'année 1492 au commencement de son analyse : « [l]a conquête de l'Amérique et sa colonisation modifièrent profondément les rapports des Européens avec les autres. Le pas entre différence et supériorité fut vite franchi. La hiérarchisation raciale développa chez les Blancs le sentiment d'être évidemment supérieurs aux non-Blancs »¹⁵¹⁰. Dans cette perspective, l'antisémitisme dont a souffert Zweig apparaît comme la suite d'un « processus dont les origines remontent à l'arrivée des Espagnols en Amérique. Ils ont le triste mérite d'avoir été (suivis par les Portugais et jaloués par les Hollandais) les pionniers de cette entreprise de destruction »¹⁵¹¹.

L'argumentation de Plumelle-Urbe semble être simpliste. Elle ne prend pas en compte les spécificités sociétales et historiques de chaque étape de l'histoire qu'elle retrace. Pourtant, malgré cette simplification, son argumentation n'est pas sans fondement. Ainsi, nous sentons une certaine ironie tragique dans les écrits de Zweig. Il lui arrive d'appliquer les mêmes moyens d'exclusion que ceux dont il doit lui-même souffrir.

¹⁵⁰⁸TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 206.

¹⁵⁰⁹PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche*, 24.

¹⁵¹⁰PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche*, 129. Cf aussi QUIJANO, Anibal, *Coloniality of Power*, 534. Cf aussi PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde*, 8. Cf aussi SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xxviii.

¹⁵¹¹PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche*, 137.

V Entre fascination et incompréhension : l'Autre relatif

Jusqu'ici, il est notable que les représentations des deux formes d'altérité s'opposent radicalement. Dans la deuxième partie, nous avons analysé la représentation des *alter egos* de Zweig, c'est-à-dire que les groupes ou identités collectives décrits ou imaginés sont, bien qu'étrangers, au moins partiellement constitutifs des identités collectives propres de l'écrivain viennois par la ressemblance. Dans la quatrième partie, nous avons étudié le véritable Autre, ou encore l'Autre absolu. En comparaison avec les Européens représentés, ces groupes sont étrangers et lointains des identités collectives de Stefan Zweig. Cela aboutit dans la majorité des cas à une conflictualité plus ou moins importante au lieu d'une confraternité. Dans cette cinquième partie, les images de Zweig sont plus difficiles à classer.

S'il est relativement simple de catégoriser l'attitude de Zweig à l'égard des Européens (bien que cette attitude n'ait pas toujours été cohérente), il est également assez facile de catégoriser les images de son Autre absolu. Entre les pôles extrêmes, il y a, selon Todorov et Pageaux, le sentiment d'acceptation ou d'indifférence (voir page 31). Or, ces deux attitudes, moins prononcées, transparaissent de manière moins évidente rendant ainsi la catégorisation plus complexe. Si la proximité, la sympathie, l'antipathie ou le mépris se dévoilent rapidement, il est moins aisé de saisir une certaine indifférence qui ne se manifeste pas de la même manière. Le type de relation que Simões a nommé '*grau zero de conflitualidade/confraternização*' ('degré zéro de conflictualité/confraternisation') (voir page 32) est alors impossible, ou presque, à révéler. Car, même sans une tendance évidente vers l'un ou l'autre des deux pôles à la surface des textes, le vocabulaire utilisé peut inconsciemment véhiculer une image bienveillante ou non.

Nous allons alors nous concentrer sur ces groupes, dont l'image est mitigée, autrement dit, ceux dont l'image oscille. On pourrait objecter ici que l'image de l'Allemagne n'est pas stable non plus, mais cela ne serait pas tout à fait correct. Les images des deux Allemagnes sont cohérentes, elles ne se sont pas superposées l'une à l'autre. C'est plutôt le jugement de Zweig qui évolue au fil du temps. Les autres pays européens sont tous décrits, presque constamment, de façon positive, voire enthousiaste. Les groupes analysés dans la quatrième partie sont, quant à eux, représentés par des images qui décrivent ou encore créent une différence entre Zweig et les Autres. L'exotisme et l'enthousiasme initiaux dans la représentation de l'Inde sont, comme nous l'avons vu, une confirmation plutôt qu'une exception de cette règle.

La difficulté de classification des images des trois groupes abordés dans cette partie – les Euro-Américains, les Russes et les Brésiliens – est également liée à un facteur exogène, à savoir le

degré d'implication de l'auteur dans le pays. Zweig avait, comme nous allons le constater, une bonne raison de représenter les Brésiliens favorablement. Cette motivation apparente ne fut pas sans conséquences sur les images choisies. Pour les deux autres groupes, c'est plutôt l'inverse. Zweig ne se tourne ni vers la Russie ni vers les États-Unis pour y vivre, raison pour laquelle les représentations qu'il en donne restent courtes et souvent superficielles.

Commençons cette dernière partie par l'analyse des représentations des deux groupes qui vont dominer le monde politiquement et économiquement après le suicide de Zweig ; les Euro-Américains et les Russes. Avant de fouler le sol brésilien au milieu des années 1930, Zweig s'est rendu une fois en Russie et à plusieurs reprises en Amérique du Nord et a laissé derrière lui plusieurs traces littéraires de ces visites.

Les Euro-Américains

Zweig entreprend plusieurs voyages en Amérique. Lors de ses premiers séjours, avant la Première Guerre mondiale, il met maintes fois l'accent sur la force et la virilité du peuple nord-américain. Ces deux attributs contrastent avec les qualités qui sont, selon l'écrivain autrichien, celles de l'Europe et des Européens et cela est encore plus vrai si on compare les États-Unis et le Brésil, ce dernier incarnant la féminité sous un certain angle. Si le Brésil, comme nous allons le voir, est symbolisé par la Vénus sortant des eaux (voir page 363), les États-Unis sont représentés comme une force masculine, laquelle implique aussi une relative incompréhension des Beaux-Arts.

Puisqu'il n'existe pas un grand texte sur le peuple ou le pays, nous procéderons comme dans la deuxième partie de notre travail et chercherons des images issues de sources variées, à savoir surtout les essais sur Verhaeren (1910), puis *Der Rhythmus von New York* (1911), *Walt Whitman* (1919), *Das Drama in Tausendundeiner Nacht* (1917), *Die Monotonisierung der Welt* (1925) et *Amerigo* (1942). Encore une fois nous avons donc affaire avec une dimension diachronique qui doit être gardée à l'esprit.

Le Nouveau Monde

Dans divers textes, on trouve des anecdotes sur l'un des stéréotypes les plus fréquemment répétés à propos de l'Amérique : celui du nouveau monde, qui promet beaucoup et offre aux nouveaux venus de multiples opportunités. Dans *Die Entdeckung Eldorados* (1927), une des *Sternstunden der Menschheit*, par exemple, Zweig relate la conquête de l'Amérique. Nous savons qu'il a écrit plusieurs textes témoignant de sa fascination pour la découverte et la conquête de pays lointains. Les premiers Européens qui arrivent en Amérique, y auraient trouvé des steppes et des buffles mais point d'hommes, même après des semaines et des semaines de marche, seulement des « Peaux-Rouges » (« Zuerst, so weiß man, sind Steppen, Steppen mit ungeheuren Büffelherden, tageweit, wochenweit menscheer, nur durchjagt von den Rothäuten »¹⁵¹²). On peut s'étonner que les indigènes ne soient logiquement pas des hommes. Or, cela reste un détail dans l'œuvre entière de l'écrivain. Par la suite, Zweig ne décrit pas le sort des Amérindiens. Jules Romains, au contraire, dans *Visite aux Américains*, aborde la situation contemporaine des Amérindiens. En 1936, après avoir lui aussi mentionné les steppes et les indigènes, il écrit ce qui suit : « [v]ous irez voir ce que les Américains ont laissé des

¹⁵¹²ZWEIG, Stefan, *Die Entdeckung Eldorados*, in *Sternstunden*, 134.

Indiens – à peu près ce qui reste des loups en France, dans les jardins zoologiques »¹⁵¹³.

Malgré l'absence des hommes – ou grâce à cela – le nouveau pays est prometteur pour les Européens. Derrière les océans, écrit Zweig dans *Das Drama in Tausendundeiner Nacht* (1917), ce vaste continent aurait encouragé l'esprit d'aventure, les possibilités semblent illimitées : « Amerika tauchte auf hinter einem bisher unendlich gewählten Ozean. In gewaltige Ferne rückte sich der Horizont, unbekannte Länder, fremde Vegetationen wirkten aufreizend auf die geweckte Phantasie und füllten den europäischen Geist mit neuen Voraussetzungen und unbegrenzten Möglichkeiten »¹⁵¹⁴.

C'est dans *Amerigo* (1942) que Zweig s'arrête une fois encore sur l'image du nouveau monde prometteur. Les Européens, après avoir conquis le pays, s'attèlent, tout naturellement, à trouver un nom à cette terre nouvelle¹⁵¹⁵ : Vespucci, l'un des héros aventurier dans l'œuvre de Zweig, devient patron de la dénomination. Souvenons-nous de Nietzsche, qui affirme que le droit de donner des noms était un droit seigneurial, ou encore de Colomb, qui voulait trouver un nom juste pour les îles qu'il avait conquises (voir page 182). Le mot 'Amérique', selon Zweig, est l'exemple d'un tel nom juste. Par sa sonorité déjà il aurait été approprié, il exprimerait bien les ambitions de ce pays jeune et fort. 'Amérique' serait un « mot conquérant » qui comporterait une certaine violence et aurait « repoussé toutes les autres appellations possibles »¹⁵¹⁶. Ici, nous entrevoyons l'idée d'une Amérique impériale, idée qui n'est pas suivie dans d'autres textes. Dans le même passage, nous retrouvons des idées que nous avons entrevues dans le contexte de la Belgique. La jeunesse et le dynamisme sont liés à la force d'un pays en plein essor économique et culturel. Zweig relie donc aussi dans le contexte américain l'âge des 'grandes découvertes/conquêtes' à son propre temps.

Les États-Unis modernes

Après cette brève introduction, tournons-nous vers la représentation de l'Amérique contemporaine et de sa population (blanche) faite par l'écrivain. Elle n'est ni cohérente, ni très large et elle semble soumise à la fois au contexte politique de l'époque et à la situation

¹⁵¹³ROMAINS, Jules, *Visite aux Américains*, 156. Cf aussi ibid 143.

¹⁵¹⁴ZWEIG, Stefan, *Das Drama in Tausendundeiner Nacht*, in *Europäisches Erbe*, 165.

¹⁵¹⁵ZWEIG, Stefan, *Amerigo*, 9 : « Wo aber die Menschheit etwas Neues erkennt, will sie es benennen. »

¹⁵¹⁶ZWEIG, Stefan, *Amerigo*, 53 : « Amerika – das Wort schwingt an und schwingt aus mit dem volltönendsten Vokal unserer Sprache, es mengt die andern abwechslungsreich ein. Es ist gut für den begeisterten Ruf, klar für das Gedächtnis, ein kräftiges, volles, männliches Wort, wohlgeeignet für ein junges Land, ein starkes, aufstrebendes Volk [...]. Es ist ein eroberndes Wort. Es hat Gewalt in sich, es dringt ungestüm all die anderen Bezeichnungen fort ».

personnelle de l'écrivain. C'est pour ces raisons conjuguées qu'un classement s'avère difficile. Dans son texte sur Verhaeren de 1910, Zweig cite les États-Unis comme modèle à suivre. Il s'y serait formée « une grande fraternité », englobant des milliers de peuples différents (« Amerika ist das erste große Vorbild, wo sich aus tausend Völkerschaften eine einzige große Bruderschaft, ein neuer Typus, der amerikanische, in hundert Jahren entfaltet hat »¹⁵¹⁷). Ce texte datant de 1910, Zweig n'a probablement pas encore vu la ségrégation décrite dans *Negerfrage* (1939). Mais l'Amérique n'est pas seulement un modèle pour l'Homme nouveau, rôle qu'occupera plus tard le Brésil. Les États-Unis seraient aussi le berceau de la modernité. Le nouveau monde semble donc tenir ses promesses. Par cela, les États-Unis sont opposés à l'Inde, à l'Algérie ou encore, comme nous allons le voir, à la Russie et au Brésil.

En 1910, dans ce texte sur le poète belge, tout ce qui est moderne est américain. Ainsi, même Verhaeren, pourtant vu comme l'exemple par excellence de la 'race européenne', est présenté comme étant « américanisé »¹⁵¹⁸. Son rythme vif serait celui d'un homme pressé qui court et a peu de temps à perdre, passionné et agité. Ce tourbillon est celui dans lequel évolue l'homme moderne. Resch trouve le terme « esthétique du progrès » (« Fortschrittsästhetik »¹⁵¹⁹) pour décrire la manière de Verhaeren, et ce terme concorde avec les représentations de New York faites par Zweig. La foi dans le progrès que manifeste l'écrivain, étudiée dans la deuxième partie, semble se baser en grande partie sur les États-Unis : « l'optimisme », « l'énergie » et le « souffle » américains accompagnent une description de la ville de New York, comparée à une machine dont on sentirait l'énergie « vibrer jusqu'au sang »¹⁵²⁰. En 1931, dans le texte sur Mary Eddy-Baker, publié dans le recueil *Heilung durch den Geist*, Zweig attribue au peuple américain de nouveau un sens « optimiste naïf »¹⁵²¹ et de « l'énergie »¹⁵²².

Comment évaluer cette modernité ? En 1911, Zweig donne une image plus détaillée de la modernité des villes américaines. Dans son texte *Der Rhythmus von New York*, il compare les villes européennes aux américaines. Selon Zweig, en Europe, les villes s'intègrent harmonieusement dans le paysage, alors que les villes américaines sont énormes et « violent la

¹⁵¹⁷ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 117.

¹⁵¹⁸ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, 124 : « [i]n Verhaeren nun ist der Rhythmus des Eilenden, Hastenden, Laufenden, des Unruhigen, des Leidenschaftlichen, der Rhythmus des modernen, des amerikanisierten Menschen. »

¹⁵¹⁹RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 219.

¹⁵²⁰ZWEIG, Stefan, *Walt Whitman*, in *Menschen und Schicksale*, 235 : « In diesem amerikanischen Optimismus aber erscheint eine ins Unbekannte noch weit fortstoßende Energie, jene Energie, die man in New York, dieser wie eine Maschine stets vibrierenden und zitternden Stadt, bis in sein Stockwerk hinauf und allmählich ins Blut hineinvibrieren fühlt. »

¹⁵²¹Cf. ZWEIG, Stefan, *Mary Baker-Eddy*, in *Die Heilung durch den Geist*, Leipzig : Insel, 1931, p. 168.

¹⁵²²Cf. ZWEIG, Stefan, *Mary Baker-Eddy*, 201.

nature »¹⁵²³. Bien qu'impressionnantes, ces villes violentes resteraient « barbares et d'abord étranges » (« barbarischen und zuerst befremdlichen amerikanischen Städte »¹⁵²⁴). Nous avons caractérisé la beauté des villes comme un des socles sur lesquels Zweig fonde son européanité – les villes nord-américaines lui paraissaient bien différentes.

Un deuxième socle, nous avons pu le voir à plusieurs reprises, est l'ancienneté d'une culture. Lors de son séjour aux États-Unis en 1939, Zweig note à quel point l'histoire de ce pays est courte, « une histoire qui ne compte que cent ans » (« dessen eigentliche Historie doch nur hundert Jahre alt ist »¹⁵²⁵). À cause de la brièveté de cette histoire, les États-Unis se lanceraient dans une course effrénée pour rattraper l'Europe. Zweig observe la frénésie avec laquelle les États-Unis essaient de rattraper l'Europe comme s'ils pouvaient faire en cent ans un parcours qui lui a pris deux mille ans ; il voit alors quelle force, quel élan naturels réussissent à mettre en mouvement tout le pays en lui servant de moteur. Les Américains se hâtent, « avides et crispés » (« so gierig, so mit verbissenen Zähnen vorwärts »¹⁵²⁶). Ils emploient cette force naturelle, comparable à celle des Russes dont nous parlerons dans le prochain chapitre. Contrairement aux Russes, les Américains sauraient en faire bon usage. Ainsi, celui qui souhaite voir la force naturelle se déployer, « impétueuse et barbare », peut le faire en Amérique¹⁵²⁷. Ces quelques exemples révèlent déjà des différences importantes entre les identités collectives de Zweig et celles des États-Unis : harmonie, beauté et grâce, d'une part, et modernité, progrès, rythme et force, mais aussi disharmonie et violence, d'autre part.

Whitman, un poète américain

De nouveau, Zweig trouve un écrivain comme *pars pro toto*. Aux yeux de Zweig, le poète Walt Whitman devient pour l'Amérique ce que Verhaeren est pour la Belgique, Dickens pour les Anglais ou Rolland pour la France, voire l'Europe¹⁵²⁸ : « [l']Amérique, c'était pour moi, Walt Whitman, le pays des rythmes nouveaux, de la fraternité universelle à venir »¹⁵²⁹. D'autres écrivains, tel Henry Miller et surtout Romain Rolland, partagent l'idée selon laquelle Whitman

¹⁵²³ZWEIG, Stefan, *Der Rhythmus von New York*, in *Auf Reisen*, 135 : « Wir in Europa haben Städte, die nichts sind als eine höchste Form der Landschaft, die wie Musik wirken, weil sie Harmonie sind [...]. Die Schönheit der amerikanischen Städte liegt in ihrer Wirklichkeit, ihre Gewalt im Lebensrhythmus. Sie sind Verhöhnungen, Vergewaltigungen der Natur ». Cf aussi RENOLDNER, Klemens, *Stefan Zweig: Life in Cities of Exile*, 217.

¹⁵²⁴ZWEIG, Stefan, *Der Rhythmus von New York*, 139.

¹⁵²⁵ZWEIG, Stefan, *Bilder aus Amerika*, 371.

¹⁵²⁶ZWEIG, Stefan, *Der Rhythmus von New York*, 141.

¹⁵²⁷ZWEIG, Stefan, *Der Rhythmus von New York*, 141 : « wer Urkräfte liebt, kann sie hier ungestüm und barbarisch sich entfalten sehen ».

¹⁵²⁸Cf, GÖRNER, Rüdiger, *Wie man wird, was man erinnert*, 97sq.

¹⁵²⁹ZWEIG, Stefan, cité d'après, GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 83.

aurait été l'écrivain majeur en Amérique à ce moment-là¹⁵³⁰.

Ce n'est pas seulement la personnification des États-Unis qui est pertinente ici. L'idée que l'avenir est plus important que le passé se lit entre les lignes. La fraternité universelle serait à venir. Cette idée d'un avenir plus important que le passé, reprise par Zweig également dans le contexte brésilien, est aussi une tentative pour distinguer l'Amérique de la vieille Europe. D'après Pascale Casanova, c'est précisément ce que Whitman voulait exprimer : « [c]'est en opposant l'idée ou l'image de la nouveauté, de la virginité, de l'aventure inédite dans un monde nouveau où tout peut arriver, à celle du vieux monde rassis et étroit dans lequel tout a déjà été écrit »¹⁵³¹. Ainsi, Casanova analyse cette posture de Whitman qui se montre tourné vers l'avenir :

[Whitman] avait tenté d'imposer sa paradoxale idée de l'"histoire" nationale américaine : 'l'histoire de l'avenir'. Ne disposant d'aucun patrimoine historique qui puisse lui donner la chance d'accumuler des ressources spécifiques, il a cherché à opposer au présent l'au-delà de la modernité, à surenchérir par le futur, à déclasser le contemporain par l'à-venir.¹⁵³²

Verhaeren et Whitman sont tous deux représentatifs de la montée et de la puissance du monde occidental. Dans le cas de Whitman, l'expression d'un optimisme à l'égard du progrès semble, à juste titre, revêtir une importance particulière. En 1919, en l'honneur du centenaire de la naissance de Walt Whitman, Zweig écrit un autre texte dans lequel il aborde l'écrivain plus en détail. Dans les mots de Zweig, ce dernier aurait notamment créé une nouvelle forme d'art pour le monde nouveau : « neue Kunst für den neuen Erdteil, für die neue Zeit, eine ›Ilias‹ für Amerika, Gedichte größer, schöner, notwendiger, wie sie bisher geschrieben worden sind »¹⁵³³. L'optimisme musclé et énergique qui caractérisait, selon Zweig, les États-Unis serait également l'une des qualités de Whitman. Grâce à son énergie, le poète américain a également pu toucher ses lecteurs et leur transmettre son énergie, si l'on en croit à Zweig qui écrit le suivant : « dieser eine, Walt Whitman, er wirkte auf unsere Vitalität, ein Tonikum, eine Kraftzufuhr, eine elektrische Spannung. Man empfand sich selbst stärker, sobald man ein Gedicht von ihm gelesen. Man war gesünder, werktätiger, tagesfreudiger, weltfroher, selbstfroher »¹⁵³⁴. Zweig

¹⁵³⁰ROLLAND, Romain, *Introduction*, in *Au-dessus de la mêlée*, 44 : « [Whitman, l'un des] plus lumineux génies de la terre ». Aussi MILLER, Henry, *Tropic of Cancer*, London : Penguin, 2015, p, 193 : « Whitman, that one lone figure which America has produced in the course of her brief life. In Whitman the whole American scene comes to life, her past and her future, her birth and her death. Whatever there is of value in America Whitman has expressed, and there is nothing more to be said. The future belongs to the machine, to the robots. He was the Poet of the Body and the Soul, Whitman. The first and last poet. »

¹⁵³¹CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 345.

¹⁵³²CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 345.

¹⁵³³ZWEIG, Stefan, *Walt Whitman*, 232.

¹⁵³⁴ZWEIG, Stefan, *Walt Whitman*, 236.

espère maintenant que cet effet se répandra davantage. Selon Zweig, le monde de Whitman, c'est-à-dire le monde américain, avait en 1919 quelque chose en réserve qui serait également bon pour les autres continents : la fraternité et la liberté (« damit allmählich jene Whitmansche Welt über alle Kontinente und Meere hinreiche: Die Welt der Brüderlichkeit und der freudigen Freiheit »¹⁵³⁵). Le texte que Zweig a écrit sur Whitman date de 1919. Il semble que la foi dans le progrès, essentielle pour l'écrivain surtout avant la Première Guerre mondiale, se déplace après 1918 et que Zweig la projette pendant un bref moment sur les États-Unis. L'espoir d'une modernisation du monde, initiée par les États-Unis, se dégrade cependant rapidement.

L'américanisation du monde

Dans les années 1920, nous trouvons un autre thème lié aux Euro-Américains, la peur de l'américanisation. Après avoir opposé l'Europe satisfaite d'elle-même et tranquille à une Amérique énergique, forte et en mouvement, Zweig craint que finalement l'Europe ne se rapproche un peu trop des États-Unis. En réalité, dit-il dans l'article *Die Monotonisierung der Welt* en 1925, les pays européens sont en train de devenir des « colonies de la vie américaine, des valets de l'idée machinale, au fond si étrangère aux Européens » (« in Wirklichkeit werden wir Kolonien seines Lebens, seiner Lebensführung, Knechte einer der europäischen im tiefsten fremden Idee, der maschinellen »¹⁵³⁶). Ce passage, selon Resch, est une condamnation de sa foi dans le progrès qui caractérisait ses textes d'avant la Grande Guerre, mais aussi les années directement d'après. En même temps, ce passage exprime la peur de perdre la diversité qui fait la richesse de l'Europe¹⁵³⁷.

Dans *Hölderlin* (1925), Zweig évoque une autre fois l'américanisme, la « mécanisation » de l'Occident et la perte consécutive de l'âme comme un « grand danger » pour le continent européen : « [e]s ist, als sähe der Seher die ganze Gefahr des Abendlandes aufsteigen, den Amerikanismus, die Mechanisierung, die Entseelung des aufsteigenden Jahrhunderts »¹⁵³⁸. Whalen y voit une idée qui va plus loin qu'un simple snobisme européen : « Zweig saw in "Americanism" a relentless drive toward conformity, homogeneity, and totalism »¹⁵³⁹.

Resch rappelle que le rejet des États-Unis est devenu un thème à la mode dans la société des

¹⁵³⁵ZWEIG, Stefan, *Walt Whitman*, 239.

¹⁵³⁶ZWEIG, Stefan, *Die Monotonisierung der Welt*, in *Menschen und Schicksale*, 34.

¹⁵³⁷Cf. RESCH, Stephan, *Publizistik zu Politik und Zeitgeschehen*, 513 : « zugleich eine Absage an die von Verhaeren übernommene Fortschrittsgläubigkeit und ein Abgesang auf die kulturelle Vielfältigkeit Europas ».

¹⁵³⁸ZWEIG, Stefan, *Hölderlin*, 106.

¹⁵³⁹WHALEN, Robert Weldon, *Narrating Alterity*, 86.

années 1920¹⁵⁴⁰. C'est vrai que nous retrouvons la même peur de l'américanisation par exemple chez Keyserling (qui s'oppose parallèlement à la bolchévisation¹⁵⁴¹) ou même encore pendant la Seconde Guerre mondiale chez Simone Weil : « [n]ous savons très bien qu'après la guerre l'américanisation de l'Europe est un danger très grave »¹⁵⁴². Henry Miller défend lui aussi une idée semblable¹⁵⁴³. D'autres, comme Felix Salten, ne partagent pas ce pessimisme. Salten, dans le but notamment de libérer Zweig du « pessimisme et de la mélancolie » (« aus Pessimismus und Schwermut zu lösen »¹⁵⁴⁴), explique que la peur que l'Amérique puisse conquérir l'Europe, l'uniformiser et la monotoniser serait « infondée » : « Auch die Angst, Amerika könnte das besiegte Europa ungeistig erobern, uniformieren, platt walzen, monotonisieren, auch diese Angst scheint ganz unbegründet zu sein »¹⁵⁴⁵.

La foi initiale de Zweig dans le progrès a cédé place à un pessimisme culturel assez répandu en Europe centrale, Oswald Spengler en étant probablement le représentant le plus connu¹⁵⁴⁶. Simultanément, Zweig s'inscrit dans la tradition plus longue du romantisme, qui rejette la mécanisation de la vie et la perte de la spiritualité. Dans ce sens, le texte de Zweig pourrait être appréhendé comme néoromantique¹⁵⁴⁷.

Une image ambivalente

Toutefois, la représentation s'améliore une nouvelle fois. Lors d'un autre voyage en janvier 1935, l'écrivain se montre profondément impressionné par le progrès, par l'aspect pratique et par le gigantisme de New York¹⁵⁴⁸. Dans textes divers, on retrouve des images positives du pays. Dans un essai datant de 1939, intitulé *Geschichtsschreibung von morgen*, Zweig va jusqu'à exprimer une forme de reconnaissance vis-à-vis de la démocratie, du gouvernement et

¹⁵⁴⁰Cf. RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 222. Aussi RESCH, Stephan, *Publizistik zu Politik und Zeitgeschichte*, 513 : « Zweigs Aufsatz muss im Kontext eines zeitgenössischen Amerikadiskurses gelesen werden, der anhand der sogenannten Amerikanisierung die europäischen Ängste vor dem Eintritt in die Moderne verdeutlicht. »

¹⁵⁴¹Cf. de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, 270.

¹⁵⁴²WEIL, Simone, *À propos de la question coloniale dans ses rapports avec le destin du peuple français*, 98. Aussi ROMAINS, Jules, *Visite aux Américains*, 57 : « Tandis que nos Champs-Élysées actuels, en plus d'un point, s'évertuent à rejoindre l'américanisme bon enfant, sans prétention, et un peu retardataire, de Broadway. »

¹⁵⁴³MILLER, Henry, *Tropic of Cancer*, 76 : « Nothing will avail to offset this virus which is poisoning the whole world. America is the very incarnation of doom. She will drag the whole world down to the bottomless pit. »

¹⁵⁴⁴SALTEN, Felix, *Monotonisierung der Welt?*, in *zweigheft 9*, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2013, p. 21.

¹⁵⁴⁵SALTEN, Felix, *Monotonisierung der Welt?*, 25.

¹⁵⁴⁶RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 225 : « Zweigs weitgehend kritikloser Fortschrittsoptimismus der Vorkriegsjahre war einem Kulturpessimismus gewichen, der seinen Ursprung in den Schriften Nietzsches und Spenglers hatte ».

¹⁵⁴⁷Cf. BURUMA, Ian / MARGALIT, Avishai, *Occidentalism*, 80, 109 et passim.

¹⁵⁴⁸Cf. ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 363sq.

du libéralisme états-unien¹⁵⁴⁹. Dans *Die Welt von Gestern* (1942), rétrospectivement, il se souvient de la liberté si chère à ce pays, où personne ne le questionnait sur sa nationalité, sa religion ou son origine¹⁵⁵⁰. Le contexte de la Seconde Guerre mondiale explique probablement cette comparaison entre la liberté vécue autrefois et les contraintes essentielles du moment. Dans *Amerigo* (1942), l'on peut même lire un hommage rendu à ce pays : l'Amérique serait « un joyau de la terre, un refuge pour les persécutés, un pays, le pays d'avenir » (« Amerika ist Realität, ein Schmuck der Erde, eine Heimstatt für alle Verfolgten, ein Land, das Land der Zukunft »¹⁵⁵¹). C'est là évidemment un topos très répandu, repris par exemple par Joseph Roth¹⁵⁵².

Ces passages contrastent fortement avec le jugement de Prochnik selon lequel Zweig aurait gardé de la rancune contre ce pays : « Zweig's grudge against America worsened after he came to live there »¹⁵⁵³. Pourtant, Prochnik n'a pas tort : dans son journal du 27 mai 1940, Zweig note qu'il ne veut pas s'installer à New York pendant la Seconde Guerre mondiale et que l'Amérique, San Francisco mise à part, lui semble misérable¹⁵⁵⁴. Car sur le plan culturel, aspect d'une importance considérable pour Zweig, les États-Unis, les « Yankees »¹⁵⁵⁵, ne pourraient en aucun cas être en concurrence avec l'Europe : « tout était encore très arriéré » (« alles stand im Kulturellen noch weit hinter unserem Europa zurück »¹⁵⁵⁶).

C'est ce que fait ressortir Jacques le Rider. Aux yeux de Zweig, le gouffre culturel entre son continent et l'Amérique du Nord aurait été énorme. La situation d'exil avait pour effet d'éloigner encore un peu plus ces deux lieux¹⁵⁵⁷. Si Matjaž Birk parle d'une « aversion pour les États-Unis » (« Abneigung gegenüber Amerika »¹⁵⁵⁸) de la part de l'auteur, cela n'est justifié que partiellement. Alors qu'il y a assurément ce que Davis et Marshall appellent des « regards négatifs sur la société américaine » (« Stefan's negative views on American society »¹⁵⁵⁹), il

¹⁵⁴⁹ZWEIG, Stefan, *Geschichtsschreibung von morgen*, 229 : « und wir haben besonders der amerikanischen Demokratie und ihrer Regierung dankbar zu sein, daß sie immer wieder die Notwendigkeit wirklichen Friedens und einer dauernden Weltverständigung betont. »

¹⁵⁵⁰ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 220sq : « Einblick in die göttliche Freiheit des Landes gewonnen. Niemand fragte mich nach meiner Nationalität, meiner Religion, meiner Herkunft ».

¹⁵⁵¹ZWEIG, Stefan, *Amerigo*, 72.

¹⁵⁵²ROTH, Joseph, *Juden auf Wanderschaft*, 86 : « Amerika ist die Ferne. Amerika heißt die Freiheit. »

¹⁵⁵³PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 236sq.

¹⁵⁵⁴ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 459 : « Newyork wollte ich nicht und sonst scheint A. nur trostlos außer Sanfrancisco und dafür ist es zu spät. »

¹⁵⁵⁵ZWEIG, Stefan, *Die Stunde zwischen zwei Ozeanen*, in *Auf Reisen*, 10.

¹⁵⁵⁶ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 219sq. Aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 173 : « Tout était [...] bien en retard sur notre Europe dans le domaine de la culture ».

¹⁵⁵⁷LE RIDER, Jacques, *Europa-Konzeptionen*, 749 : « betont Zweig die kulturelle Differenz von Europa und Amerika. In der Epoche des Exils wird sich Stefan Zweig der Entfernung zwischen Nordamerika und Europa durch das eigene Erleben noch deutlicher bewusst. »

¹⁵⁵⁸BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 91.

¹⁵⁵⁹DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 116.

semble plus juste de parler, comme Gottwald, d'un « regard ambivalent » (« Zweigs ambivalentem Blick auf Amerika »¹⁵⁶⁰). L'image oscille entre fascination, aversion, optimisme et peur. Zweig reconnaît au moins un écrivain américain comme majeur, Walt Whitman. En somme, si culturellement l'Amérique n'est pas (encore) en mesure de concurrencer ou faire de l'ombre à l'Europe, Zweig ne s'est même pas posé cette question concernant l'Algérie, l'Inde ou les Afro-Américains.

Il s'avère alors difficile de tirer une conclusion. Parfois, Zweig se montre conquis par ce pays, surtout au gré d'une situation politique défavorable en Europe. D'autres fois, il se borne à le réduire à ses défauts les plus criants. La succession d'images sur les États-Unis, qu'elles diffèrent ou divergent, conforte plusieurs points que nous avons mis en avant jusqu'ici. La représentation d'un groupe dépend, de manière importante, des circonstances. Selon les cas, le modernisme américain peut être envisagé comme une source d'optimisme et d'admiration, ou comme une menace pour ses propres groupes identitaires. Cela fait que l'image de l'Amérique reste fortement ambivalente.

Il semble clair que Zweig n'est pas indifférent à l'égard de ce pays. Si nous reprenons les termes de Simões, son attitude face à l'Amérique du Nord ne se caractérise ni par une confraternité comme celle avec les autres États européens, ni par un haut degré de conflictualité. Les États-Unis, eux, ne sont en ceci ni un *alter ego*, ni un Autre absolu ; c'est pour cette raison que nous parlons d'un Autre relatif.

¹⁵⁶⁰GOTTWALD, Herwig, *Die Heilung durch den Geist. Mesmer, Mary Baker-Eddy, Freud (1931)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 503.

La Russie arriérée

Dans ce deuxième chapitre, nous analyserons le regard que porte Zweig sur la Russie. Ce vaste pays prend une place à part dans l'imaginaire de Zweig. Elle est à la fois européenne sans l'être tout à fait. Dans le texte *Das Drama in Tausendundeiner Nacht* (1917), nous trouvons un résumé de cette idée : la Russie serait avoisinante et pourtant étrangère¹⁵⁶¹. Nous avons vu la conception de l'Europe façonnée par Zweig qui la réduit essentiellement à l'Europe occidentale. Pourtant, l'écrivain viennois admire quelques artistes russes, notamment deux écrivains, Dostoïevski et Tolstoï. En 1928, il entreprend aussi un voyage de plusieurs semaines en Russie, mais l'étrangeté relative semble persister.

Dans ce contexte et dans cette représentation ambivalente, ce sont surtout son article *Die Tragödie der Deutschamerikaner* (1916), le texte sur Dostoïevski (1920), son récit de voyage relatif à son séjour en Russie, l'essai sur Roth (1939) et son autobiographie qui sont centraux. Plus loin, nous prendrons également en considération la nouvelle *Episode am Genfer See* (1919).

Le bas niveau culturel des Russes

Il existe un texte qui relie bien le sous-chapitre sur les États-Unis à celui sur la Russie. Dans un article de 1916, intitulé *Die Tragödie der Deutschamerikaner*, l'écrivain viennois nous fournit une première représentation révélatrice des Russes. Le texte date du temps où Zweig travaillait pour la *Neue Freie Presse* et participe, comme nous savons, indirectement à la propagande allemande. Cela semble expliquer la critique par rapport à l'Amérique qui, selon Zweig, nourrit la guerre¹⁵⁶². Les États-Unis auraient, par leur politique anglophile, provoqué la résistance des germano-Américains¹⁵⁶³. Ce qui est encore plus intéressant dans ce texte cependant, c'est l'image que Zweig donne des Russes à travers une comparaison avec les Allemands en Amérique du Nord. L'Allemagne aurait donné des ouvriers et artistes doués et l'immigration de Russes aurait provoqué une « décadence de la race et du niveau culturel » :

¹⁵⁶¹ZWEIG, Stefan, *Das Drama in Tausendundeiner Nacht*, 165 : « Alles, was ostwärts lag, blieb uns durch Jahrhunderte in Geheimnis gehüllt; vom Orient, von Persien, Japan und China kamen nur zweifelhafte und fast legendäre Berichte herüber, uns selbst Rußland, das benachbarte, dämmerte bis in unsere Zeit im seltsamen Nebel der Fremdheit. »

¹⁵⁶²ZWEIG, Stefan, *Die Tragödie der Deutschamerikaner*, 97 : « Amerika der Nährer des Krieges geworden ».

¹⁵⁶³ZWEIG, Stefan, *Die Tragödie der Deutschamerikaner*, 92 : « der Widerstand der Deutschamerikaner gegen die einseitige englandfreundliche Politik, die allmählich Amerika zum Waffenträger der Ententemächte machte ».

Die tüchtigen Werkmänner, die besten Ackerleute, Gelehrte und Künstler hat Deutschland an Amerika abgegeben, zeugende, wirkende Volkskraft, und selbst die verbissensten englischen Geschichtsschreiber haben mit Unruhe in den letzten Dezennien, seit die deutsche Einwanderung abgenommen und die russische so unendlich gestiegen, einen Niedergang der Rasse und der kulturellen Höhe gefürchtet¹⁵⁶⁴.

Ces passages ne sont pas seulement anti-européens, comme le signale Paur¹⁵⁶⁵, mais avant tout antirusses. Toutefois en 1916, Zweig ne connaît pas encore la Russie, c'est-à-dire qu'il n'a pas encore visité ce pays. Cela change après la Première Guerre mondiale et la révolution russe de 1917. Par rapport à l'article cité, nous devons encore nous demander si cette image de la Russie, sur le plan épistémique, ne nous dit pas plus sur Zweig que sur le peuple représenté.

Le voyage en Russie

Pendant l'entre-deux-guerres, Zweig, comme tant d'autres, se heurte à un problème particulier, résumé ici par Serge Niémetz : « [l]'Europe décevant tous les espoirs, vers où tourner les yeux, où chercher un nouveau monde ? »¹⁵⁶⁶ Comme nous l'avons compris plus haut, les États-Unis d'Amérique ne font que brièvement écho aux espoirs de Zweig pour une nouvelle fraternité mondiale démocratique. D'autres penseurs et écrivains ont essayé de tirer un espoir comparable de la Russie. Depuis 1920, c'est par exemple Romain Rolland qui dirige ses espoirs vers la Russie et il cherche à exercer son influence aussi sur Stefan Zweig¹⁵⁶⁷. Apparemment, il y arrive au moins partiellement, car Zweig lui-même accepte une invitation à la suite d'un essai sur Tolstoï¹⁵⁶⁸ et se rend en Russie en 1928, année où « le stalinisme est né » (« 'Stalinism' was born »¹⁵⁶⁹). La question a été posée dans les études littéraires de savoir s'il s'agit d'une déclaration politique de la part de Zweig. Selon Niémetz, contrairement à ce que pense

¹⁵⁶⁴ZWEIG, Stefan, *Die Tragödie der Deutschamerikaner*, 93.

¹⁵⁶⁵PAUR, Bettina, „*Ich bin ja ganz Zwiespalt jetzt...*“, 38 : « Zwar veröffentlichte er im Februar 1916 in seinem Artikel *Die Tragödie der Deutschamerikaner* durchaus noch antieuropäische Aussagen, wenn er z. B. meinte, dass es, seitdem in Amerika 'die deutsche Einwanderung abgenommen und die russische so unendlich gestiegen' sei, in den Vereinigten Staaten zu einem 'Niedergang der Rasse und der kulturellen Höhe' gekommen wäre. 'Die fruchtbarste Kerntruppe in der geistigen Phalanx der Neuen Welt['] seien die deutschen Auswanderer, die 'nicht so wie von anderen Völkern der Abhub, der untätige Bodensatz, sondern gerade die edelsten Elemente' darstellten. » Cf aussi PAUR, Bettina, *Der Feuilletonist Stefan Zweig im Ersten Weltkrieg*, 85.

¹⁵⁶⁶NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 426.

¹⁵⁶⁷Cf, NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 427.

¹⁵⁶⁸Cf, LUGHOFER, Johann G., *Drei Dichter ihres Lebens. Casanova, Stendhal, Tolstoï (1928)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 495. Cf aussi BELOBRATOW, Alexandr W., *Traum und Trauma: Literarische Russlandreisen der 1920er Jahre bei Joseph Roth, Leo Perutz und Stefan Zweig*, in HOLZNER, Johann (et al.) (éd.), *Russland-Österreich, Literarische und kulturelle Wechselwirkungen*, Bern : Lang, 2000, p. 223. Cf aussi BECK, Knut, *Politik – die wichtigste Sache im Leben?*, 28.

¹⁵⁶⁹SIMMS, Brendan, *Europe*, 339.

Giudicianni¹⁵⁷⁰, le « voyage en lui-même peut être interprété comme une prise de position »¹⁵⁷¹.

Les feuillets que Zweig nous a laissés et qui ont suscité l'intérêt de ses lecteurs, seraient, selon Birk, aussi importants que ceux de Joseph Roth ou de Walter Benjamin¹⁵⁷². Resch souligne que ces articles sont très nuancés et tombe d'accord avec Birk¹⁵⁷³. Nous intégrerons des lectures comparatives vers la fin de ce chapitre.

Tout au début de son récit, Zweig critique les livres des journalistes qui sont loin de connaître la Russie et qui pourtant n'hésitent pas à publier des articles à son sujet. Or, celui qui ne parle pas la langue et qui ne connaît que Moscou et Leningrad, n'aurait, écrit Zweig, vu qu'une partie de ce grand territoire et ne pourrait revendiquer avoir une connaissance en profondeur du pays¹⁵⁷⁴. Zweig, justement, ne se donne d'autre but que se borner à « donner des impressions, sans exagérer et sans mentir »¹⁵⁷⁵. Nous connaissons alors les intentions de l'auteur qui contrastent fortement avec son idée d'un manuel pour les Européens au Brésil que nous verrons par la suite (voir page 379).

Arrivé à Moscou, son impression est celle-ci : « rien ne va bien ensemble et cette ville résonne comme une symphonie atonale » (« [n]ichts paßt zusammen; sie dröhnt und berauscht, diese Stadt, wie eine ungeheure atonale Symphonie »¹⁵⁷⁶). Moscou, de ce fait, est le contraire des villes harmonieuses européennes et semble plus proche du dynamisme de New York. Néanmoins, Zweig, dans *Reise nach Rußland* (1928), fait aussi ressortir le contraste entre la Russie et les États-Unis. Il reprend ses lamentations sur l'uniformisation des villes européennes, autrement dit leur américanisation. Par opposition, la Russie, « reste complètement sans pareil » (« bleibt Rußland völlig vergleichslos »¹⁵⁷⁷). Et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles la Russie « attire des touristes curieux », comme lui-même : « [a]ber Rußland, das

¹⁵⁷⁰GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 232 : « il ne s'agit pas d'un voyage politique. »

¹⁵⁷¹NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 429.

¹⁵⁷²BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 40 : « Zweigs Russland-Feuilletonserie, die von der Leserschaft mit Faszination aufgenommen wurde, kommt in der deutschsprachigen Reisefeuilletonistik der Zwischenkriegszeit wegen des hohen Grades an Differenziertheit in der Erschließung der kulturellen Identität des neugegründeten russischen Staates, zusammen mit Russland-Reisereportagen von Joseph Roth und Walter Benjamin, ein wichtiger Stellenwert zu. » Cf aussi BIRK, Matjaž, *Reisekonzepte und Fremdwahrnehmungen*, 114.

¹⁵⁷³RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 235 : « Zweigs Beobachtungen des politischen Geschehens in Russland sind angesichts der Kürze des Aufenthalts erstaunlich differenziert. »

¹⁵⁷⁴Cf, ZWEIG, Stefan, *Reise nach Rußland*, in *Auf Reisen*, 277.

¹⁵⁷⁵ZWEIG, Stefan, *Reise nach Rußland*, 277sq : « Er darf nur Impressionen geben, farbig und flüchtig wie sie waren, ohne jeden anderen Wert und Anspruch als den gerade in bezug [sic] auf Rußland heute wichtigsten: nicht zu übertreiben, nicht zu entstellen und vor allem nicht zu lügen. »

¹⁵⁷⁶ZWEIG, Stefan, *Reise nach Rußland*, 285.

¹⁵⁷⁷ZWEIG, Stefan, *Reise nach Rußland*, 277.

abenteuerlich ferne Land, lockt ewig den neugierigen Touristen »¹⁵⁷⁸. C'est cette évocation qui fait préciser à Belobratow que Zweig adopte, lors de son séjour, une « perspective culture-touristique » (« 'kultur-touristische' Perspektive »¹⁵⁷⁹).

La Russie est un immense territoire et un séjour de deux semaines seulement ne permet à Zweig de n'en voir qu'une infime partie. Pourtant, contrairement à son plan initial, il risque un jugement. Zweig écrit que les Européens ont eu tort par rapport à la Russie. En ne connaissant pas ce pays suffisamment bien, ils ont été injuste envers ce pays, peut-être sans même le vouloir¹⁵⁸⁰. Cette « arrogance » européenne, ce sentiment de supériorité vis-à-vis de la Russie et des Russes serait infondé, semble-t-il reconnaître dans son récit. C'est une autocritique qui ne prévaudra pourtant pas longtemps.

Car dans son autobiographie, une quinzaine d'années plus tard, le ton de Zweig n'est plus tout à fait le même. En se référant à son voyage, il écrit ce qui suit :

Ach, wie oft mußten wir lächeln, wenn man uns mittlere Fabriken zeigte und ein Staunen erwartete, als ob wir derlei noch nicht in Europa oder Amerika gesehen; »elektrisch«, sagte mir ganz stolz ein Arbeiter, auf eine Nähmaschine deutend, und blickte mich erwartungsvoll an, ich sollte in Bewunderung ausbrechen. Weil das Volk all diese technischen Dinge zum erstenmal sah, glaubte es demütig, die Revolution und Väterchen Lenin und Trotzki hätten dies alles erdacht und erfunden. So lächelte man in Bewunderung und bewunderte, während man sich heimlich amüsierte; welch ein wunderbares begabtes und gütiges großes Kind, dieses Rußland¹⁵⁸¹.

Zweig décrit dans ce passage avec quelle fierté les Russes lui ont fait découvrir leurs usines. Ils espéraient un étonnement admiratif de la part de l'écrivain vénéré. Mais Zweig et ses compagnons se contentent de sourire : on a déjà vu des équipements semblables en Europe et en Amérique. Tandis qu'un travailleur lui montre une machine à coudre électrique, Zweig est supposé s'extasier. Le peuple venant seulement de découvrir certains appareils techniques, il attribue naïvement toutes ces belles inventions à Lénine ou Trotski. Ainsi, Zweig aurait feint d'admirer ce qu'on lui montrait mais il se serait amusé en cachette ; « quel enfant talentueux et bienveillant, cette Russie ». Comme le dit Niémetz, « Zweig trouve quelque chose de brouillon, d'ingénu, d'enfantin dans la fierté du peuple soucieux de s'approprier la culture du passé et de maîtriser les techniques de l'avenir »¹⁵⁸².

¹⁵⁷⁸ZWEIG, Stefan, *Stendhal*, 157.

¹⁵⁷⁹BELOBRATOW, Alexandr W., *Traum und Trauma*, 225.

¹⁵⁸⁰ZWEIG, Stefan, *Reise nach Rußland*, 318 : « Von der Unendlichkeit, die Rußland darstellt, hat man in knapp zwei Wochen gerade nur einen Blitz und Schimmer gefühlt. Als entscheidender Eindruck bleibt: wir haben alle unbewußt oder bewußt Rußland ein Unrecht getan und tun es noch heute. Ein Unrecht durch Nichtgenugwissen, Nichtgenuggerechtheit. Denn wie es erklären, daß wir all unserer Generation zehnmal in Paris, zehnmal in Italien, Belgien, Holland, daß wir in Spanien und Nordland überall gewesen sind und aus einem törichtem läßlichen Hochmut nie einen Blick ins Russische getan? »

¹⁵⁸¹ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 378.

¹⁵⁸²NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 433.

En revanche, Zweig a de quoi les émerveiller. Les Russes, alors qu'ils ne possèdent rien de valeur, lui offrent de modestes objets. En retour, il leur donne des objets rares donc précieux : une lame de rasoir Gillette, un stylo-plume, quelques feuilles de bon papier à lettres blanc et une paire des pantoufles en cuir. Cet échange étant fait, Zweig rentre chez lui en Europe avec des bagages presque vides¹⁵⁸³.

Dans cet extrait nous retrouvons, plus que dans le récit de voyage, l'idée d'une Russie très en retard, un des topos les plus souvent repris au sujet de ce pays. « L'arriération russe » (« Russian backwardness »¹⁵⁸⁴), pour reprendre le terme de Tariq Ali, a été mentionné aussi par Keyserling qui, par son *Reisetagebuch eines Philosophen* (1919), a eu une influence sur Stefan Zweig et sa représentation de la Russie¹⁵⁸⁵. Dans ses *Méditations sud-américaines* (1932), Keyserling désigne à nouveau le Brésil et la Russie comme deux exemples de peuples arriérés¹⁵⁸⁶. Rétrospectivement, nous pouvons constater que l'image de Zweig n'est pas complètement erronée. L'« industrialisation rapide » de la U.R.S.S. n'a commencé qu'après 1928, nous enseigne Galia Ackerman¹⁵⁸⁷.

Nous venons de voir trois phases distinctes de la représentation de la Russie. D'abord, pendant la Première Guerre mondiale, les Russes, à l'inverse des Allemands, auraient contribué à abaisser le niveau culturel aux États-Unis. Après la guerre, la Russie est décrite avec plus de bienveillance, c'est probablement pour cette raison que Resch parle de la « sympathie de base de Zweig pour la Russie » (« Zweigs grundsätzliche Sympathie für Russland »¹⁵⁸⁸). Mais l'espoir que Zweig formule et nourrit envers la Russie (bien que moins élaboré que chez Rolland par exemple) sera non avéré¹⁵⁸⁹. Ainsi, dans son autobiographie, les passages sur la

¹⁵⁸³ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 382 : « Es war damals noch eine schlimme Zeit; sie besaßen nichts von Wert, aber jeder holte etwas heran [...]. Ich hatte es freilich leichter, denn ich konnte mit Kostbarkeiten erwidern, die Rußland seit Jahren nicht gesehen –, mit einer Gillette-Rasier Klinge, einer Füllfeder, ein paar Bogen guten weißen Briefpapiers, ein Paar weichen ledernen Pantoffeln, so daß ich mit geringstem Gepäck nach Hause kam. » Curieusement, H. G. Wells fait aussi allusion aux rasoirs. WELLS, H. G., *Russia in the Shadows*, London : faber and faber, 2008, p, 21sq. : « Most of the men one meets strike one at first as being carelessly shaven, and at first we were inclined to regard that as a sign of a general apathy, but we understood better how things were when a friend mentioned to my son quite casually that he had been using one safety razor blade for nearly a year. »

¹⁵⁸⁴ALI, Tariq, *The Dilemmas of Lenin*, 30. Cf aussi RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 232.

¹⁵⁸⁵Cf, BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 42.

¹⁵⁸⁶Cf, de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, 212.

¹⁵⁸⁷ACKERMAN, Galia, *Le Régiment Immortel, La guerre sacrée de Poutine*, Paris : Premier Parallèle, 2019, p, 48.

¹⁵⁸⁸RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 238.

¹⁵⁸⁹GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 235 : « Zweig est donc conduit plus qu'il ne se conduit lui-même dans les rues des villes et les lieux visités. Le ravissement de l'immédiat n'était donc dû qu'à la partie visible d'un iceberg politico-social assez complexe. » Aussi ibid 237 : « A la satisfaction initiale de

Russie sont imprégnés d'une attitude paternaliste. En plus, malgré une absence relative d'allusions à la situation politique contemporaine, « Zweig n'est plus dupe de ce qui se passe en Russie »¹⁵⁹⁰. C'est d'ailleurs aussi à cause du scepticisme de Zweig envers la Russie stalinienne que son amitié avec Rolland s'effondre¹⁵⁹¹. Au-delà de ces représentations qui dépendent du contexte socio-politique, nous trouvons aussi des images de l'âme russe, éternelle et en ceci anhistorique.

Deux hommes russes : Roth et Dostoïevski

Curieusement, l'un des textes centraux dans le contexte russe, est consacré à Joseph Roth. Dans son hommage à celui-ci, publié brièvement après la mort de Roth en mai 1939, Zweig fait le portrait de Roth et voit trois hommes en lui. Tout d'abord, il y aurait eu le Russe, un homme comme Karamazov, fait pour vivre de grandes passions et cherchant les extrêmes. Son côté russe – Roth est né en Galicie, aux confins de l'Autriche-Hongrie – se manifeste dans « la ferveur de son sentiment et dans la piété – mais aussi dans l'impulsion fatale de l'autodestruction »¹⁵⁹². Ensuite, l'homme juif en Roth aurait été « brillant », « éveillé » et « critique ». Celui-ci aurait craint et aimé en même temps « l'homme sauvage, l'élément démoniaque qu'est le russe »¹⁵⁹³. Enfin, la troisième et dernière partie en Roth était autrichienne, selon Zweig, « noble et chevaleresque dans chaque geste », « aussi aimable et charmant dans son quotidien, que musical et doué pour les arts »¹⁵⁹⁴. Ce mélange aurait contribué à rendre Roth et son œuvre tellement uniques.

Mis à part les auto-images des hommes juif et autrichien, soulignons le côté russe qui

cette expérience russe, succède une déception bien légitime ».

¹⁵⁹⁰DELATTE, Anne-Elise, *Alzir Hella*, 211. Aussi RENOLDNER, Klemens, *Biografie*, 27 : « Ihm sind jedoch die Totalüberwachung der westlichen Besucher und das Spitzelwesen nicht entgangen. » Cf aussi BELOBRATOW, Alexandr W., *Traum und Trauma*, 228. Aussi ROTH, Joseph, *Die Flucht ohne Ende*, 56 : « Das Schlimmste ist, dass du fortwährend beobachtet wirst und nicht weißt, von wem. »

¹⁵⁹¹Cf, RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, 244. Cf aussi LE RIDER, Jacques, *Europa-Konzeptionen*, 752. Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 593. Cf aussi RENOLDNER, Klemens, *Biografie*, 27.

¹⁵⁹²ZWEIG, Stefan, *Joseph Roth*, 326 : « Es war in Joseph Roth ein russischer Mensch – ich möchte fast sagen, ein Karamasow'scher Mensch –, ein Mann der großen Leidenschaften, ein Mann, der in allem das äußerste versuchte; eine russische Inbrunst des Gefühls erfüllte ihn, eine tiefe Frömmigkeit, aber verhängnisvollerweise auch jener russische Trieb zur Selbstzerstörung. »

¹⁵⁹³ZWEIG, Stefan, *Joseph Roth*, 326 : « Und es war in Roth noch ein zweiter Mensch, der jüdische Mensch mit einer hellen, unheimlich wachen, kritischen Klugheit, ein Mensch, der gerechten und darum milden Weisheit, der erschreckt zugleich mit heimlicher Liebe dem wilden, dem russischen, dem dämonischen Menschen in sich zublickte. »

¹⁵⁹⁴ZWEIG, Stefan, *Joseph Roth*, 326 : « Und noch ein drittes Element war von jenem Ursprung in ihm wirksam: der österreichische Mensch, nobel und ritterlich in jeder Geste, ebenso verbindlich und bezaubernd im täglichen Wesen wie musisch und musikalisch in seiner Kunst. »

apparemment distingue Roth de Zweig. Faisant clairement allusion à l'alcoolisme de Roth dans ce passage sur la pulsion d'autodestruction, Zweig rejette le présumé extrémisme russe. C'est là un élément qui revient à plusieurs reprises. Tolstoï aussi aurait par exemple été un extrémiste du fait qu'il était russe (« als echter Russe und darum Extremist »¹⁵⁹⁵). Cette tendance à aller vers les extrêmes oppose, dans l'imaginaire de Zweig, la Russie à la douce Autriche, ou encore à l'Europe harmonieuse.

Un autre texte qui transmet une image de la Russie est un essai sur Dostoïevski. Publié en 1920 dans le recueil *Drei Meister*, Zweig essaie de capter le génie du romancier. En ce faisant, il partage aussi sa représentation des Russes.

Pendant son exil en Europe, Dostoïevski, a détesté les peuples occidentaux, écrit Zweig. La France, l'Allemagne et l'Italie auraient été pour lui « l'enfer » (« so ist Frankreich, Deutschland, Italien sicherlich seine Hölle »¹⁵⁹⁶). Il n'aurait fréquenté les galeries que pour se réchauffer, nullement pour son amour des arts. Il en découle ceci : pour le narrateur, Dostoïevski « reste pour toujours le barbare byzantin » (« ewig blieb er der byzantische Barbar »¹⁵⁹⁷). Dostoïevski, en tant que représentant de la Russie¹⁵⁹⁸, est visiblement détaché de l'Europe, c'est-à-dire d'une des identités collectives propres de Zweig. Ces trois pays nommés, la France, l'Italie et l'Allemagne représentent notamment, comme nous l'avons analysé précédemment, le noyau de l'identité collective européenne de l'auteur autrichien.

Par la suite, Zweig explique l'étrangeté des personnages de Dostoïevski par le fait qu'ils soient Russes. Il s'agit d'un passage particulièrement instructif :

Und man versteht diese Menschen Dostojewskis kaum, bedenkt man nicht, daß sie Russen sind, Kinder eines Volkes, das aus einer jahrtausendalten barbarischen Unbewußtheit mitten in unsere europäische Kultur hineingestürzt ist. Von der alten Kultur, vom Patriarchalischen losgerissen, der neuen noch nicht vertraut, stehen sie in der Mitte, alle an einem Wegkreuz, und die Unsicherheit jedes einzelnen ist die eines ganzen Volkes. Wir Europäer wohnen in unserer alten Tradition wie in einem warmen Haus. Der Russe des neunzehnten Jahrhunderts, der Dostojewski-Zeit, hat hinter sich die Holzhütte der barbarischen Vorzeit verbrannt, aber sein neues Haus noch nicht gebaut. [...] Entwurzelte, Richtungslose sind sie alle. Sie haben die Kraft ihrer Jugend, die Kraft der Barbaren noch in den Fäusten, aber der Instinkt ist verwirrt von der Tausendfalt der Probleme: die Hände voll Stärke, wissen sie nicht, was zuerst anfassen. Und so greifen sie nach allem und haben nie genug. Man fühlt hier die Tragik jedes einzelnen Dostojewski-Menschen, jedes einzelnen Zwiespalt und Hemmung mit dem Schicksal des ganzen Volkes. Dieses Rußland um die Mitte des neunzehnten Jahrhunderts weiß nicht wohin: nach Westen oder nach Osten, nach Europa oder nach Asien, nach Petersburg, der »künstlichen Stadt«, in die Kultur oder zurück auf das Bauerngut, in die Steppe¹⁵⁹⁹.

Le peuple russe, écrit Zweig, est tombé dans la culture européenne après des millénaires de

¹⁵⁹⁵ZWEIG, Stefan, *Tolstoi*, in *Drei Dichter ihres Lebens*, 346.

¹⁵⁹⁶ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, 104.

¹⁵⁹⁷ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, 105.

¹⁵⁹⁸Cf, THUSWALDNER, Gregor, *Drei Meister*, 480.

¹⁵⁹⁹ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, 131sq.

règne d'une « inconscience barbare ». Les Russes sont par cela déracinés et ne savent pas où ils en sont dans leur développement ; quelque part entre la vieille culture patriarcale et la culture moderne. Alors que les Européens ont confiance en eux-mêmes, les Russes de Dostoïevski doutent d'eux et se sentent perdus. Contrairement aux Américains, les Russes désorientés ne savent pas comment employer leur force barbare. Zweig voit dans cette incertitude existentielle l'origine du tragique des personnages de Dostoïevski : ni Oriental, ni Occidental, le Russe, comprenons-nous, est un homme entre les pôles. En ceci, Zweig repère le « sentiment naturel de la nation : ils ne savent pas qui ils sont » (« Urgefühle der Nation: daß sie nicht wissen, wer sie sind »¹⁶⁰⁰). Samuel Huntington, d'ailleurs, attribue le même sentiment aux Russes : « Russia has been a torn country since Peter the Great, divided over the issue of whether it is part of Western civilization or is the core of a distinct Eurasian Orthodox civilization »¹⁶⁰¹. L'image de la Russie entre des centres de civilisations est partagée encore en 2019 par le journaliste néerlandais Geert Mak. Celui-ci note dans son ouvrage majeur *Grote verwachtingen* que la Russie s'autocaractérise comme un pont entre l'Europe et l'Asie¹⁶⁰².

En conséquence, nous voyons bien que les Russes, d'après les représentations livrées par Zweig, ne sont pas des Européens. Que ce discours n'ait pas profondément changé dans l'imaginaire de Zweig paraît évident si nous nous rappelons les écrits de Zweig dans les années 1920 et 1930. Roth ressemble encore aux personnages de Dostoïevski et le pays resterait toutefois loin de l'Europe.

Ex oriente lux et le génie de Dostoïevski

Mais en cette désorientation russe, en cette non-appartenance à l'Europe, Zweig voit aussi une opportunité. L'homme russe aurait une valeur indescriptible pour l'Europe : là où l'Europe est saturée et sclérosée, la Russie se montre utile. Les Russes remettraient à l'ordre du jour les questions fondamentales de l'humanité. Ils montreraient qu'il y a encore de la curiosité à côté de la paresse européenne, écrit Zweig en 1920¹⁶⁰³. La régénération par l'âme slave et le combat entre la spiritualité russe et le matérialisme occidental est également un topos qui a souvent été

¹⁶⁰⁰ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, 132.

¹⁶⁰¹HUNTINGTON, Samuel P., *The Clash of Civilizations*, 138.

¹⁶⁰²Cf, MAK, Geert, *Große Erwartungen, Auf den Spuren des europäischen Traums (1999-2019)*, München : Siedler, 2019, p, 307.

¹⁶⁰³ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, 133 : « und das ist der unbeschreibliche Wert des russischen Menschen für Europa, das in seiner Kultur verkrustete, daß hier eine unverbrauchte Neugier noch einmal alle Fragen des Lebens an die Unendlichkeit stellt. Daß, wo wir träge wurden in unserer Bildung, andere noch glühend sind. »

repris¹⁶⁰⁴. Dostoïevski est lui-même, dans la représentation de Zweig, un homme démoniaque, sujet des forces éternelles. Dans ce sens-là, il apparaît à la lumière de cette époque (en Europe occidentale), comme un poète d'une force naturelle, comme un homme mystique. Dans son œuvre, on ressentirait, écrit Zweig, encore le destin et la « profondeur mystérieuse de l'humanité » (« die geheimnisvolle Tiefe aller Menschlichkeit »¹⁶⁰⁵). Il en ressort que Dostoïevski n'est pas un écrivain moderne à proprement parler. Il fait contrepois aux poètes européens. L'Orient mythique, spirituel et naturel est opposé à l'Occident raisonné et illuminé. C'est cet aspect que Niémetz souligne dans sa biographie de l'écrivain : « Zweig trouve dans le peuple russe un sens élevé du renoncement qui est une nouvelle forme de sainteté, une 'sainteté des masses' face au 'matérialisme bas' de l'Occident avec son faux christianisme »¹⁶⁰⁶.

Alors que Zweig place toujours l'Europe au centre de son œuvre, ce continent a souvent besoin d'autres pays, soit pour être valorisé, soit pour être critiqué, ou encore pour emprunter de nouvelles idées. La Russie, quoique « arriérée et lointaine » (« backward and far away »¹⁶⁰⁷), comme le dit Orwell, et les Russes, bien qu'ils possèdent quelque chose « d'étrange » (« das Russische, das Fremdartige in ihnen »¹⁶⁰⁸), comme l'affirme Zweig, pourraient venir en aide à l'Europe, lui être utile en quelque sorte. Ils pourraient transmettre un peu de leur « propre force de vie » (« ihre[r] eigene[n] Lebenskraft »¹⁶⁰⁹) à un continent affaibli par la Grande Guerre. Ainsi, avant Dostoïevski, poursuit Zweig, la Russie n'aurait été rien d'autre qu'une frontière pour l'Europe, un passage vers l'Asie, une tâche sur la carte géographique, un souvenir du passé, un « passé barbare et enfantin que les Européens ont surmonté » : « Vor ihm bedeutete Rußland für Europa eine Grenze: den Übergang gegen Asien, einen Fleck Landkarte, ein Stück Vergangenheit unserer eignen barbarischen, überwundenen Kulturkindlichkeit »¹⁶¹⁰. Mais grâce à Dostoïevski, l'Europe aurait compris que la Russie, « pays ennemi », pourrait être perçue comme un « pays frère ». Cet écrivain aurait été le génie de la nation et de cette nation, en 1920, l'Europe stagnante pourrait recevoir de l'énergie nouvelle :

erst er entflammt den Genius dieser neuen Nation und läßt uns fast sehnsüchtig werden, daß dieser glühende Tropfen Weltkindheit und Seelenanfang seines Russenvolkes in die müde, stagnierende Welt des alten Europa

¹⁶⁰⁴Cf, KORTUNOV, Vadim, V., *Russian Philosophy Between Western Metaphysics And Eastern Mysticism*, in *European Journal of Science and Theology*, Vol. 10, No. 6, 2014, passim.

¹⁶⁰⁵ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, 125sq.

¹⁶⁰⁶NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 436.

¹⁶⁰⁷ORWELL, George, *The Lion and the Unicorn*, 53.

¹⁶⁰⁸ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, 140.

¹⁶⁰⁹ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, 140.

¹⁶¹⁰ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, 181.

einglühe. Und gerade in diesem Kriege haben wir gefühlt, daß wir alles, was wir von Rußland wußten, nur durch ihn wußten und daß er es uns möglich gemacht, dieses Feindesland auch als Bruderland der Seele zu empfinden¹⁶¹¹.

Ainsi, comme Dickens en Angleterre ou Verhaeren en Belgique, Dostoïevski incarne la vraie Russie : « [a]ls echtem Russen, dem größten und wesenshaftesten, den dies Millionenvolk gebildet »¹⁶¹². Dostoïevski a ainsi fait disparaître des frontières, il a montré la Russie aux Européens. Il a fait découvrir sa nation au monde et élargi la conscience européenne. Zweig, naturellement, s'inscrit dans une tradition. Gide, par exemple, bien qu'ultérieur à Zweig, dans ses *Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »* (1936), voit tout ce que le grand écrivain incarne à lui seul : « [e]t c'est bien par là que Dostoïevski reste si représentatif. C'est aussi par là qu'il me touche si profondément, si fraternellement, et, à travers lui, avec lui, tout le peuple russe »¹⁶¹³.

De la Russie, de l'Est, pourraient venir des énergies nécessaires à une revitalisation de l'Europe. Cette idée se résume sous le terme '*ex oriente lux*'. Zweig reprend en quelque sorte l'idée d'un messianisme de la sainte Russie, dont Dostoïevski aurait été une des sources les plus importantes. Zweig adhère ainsi à une idée courante que nous enseigne Galia Ackerman : « Fiodor Dostoïevski (1821-1881) a approfondi ces idées. À l'en croire, l'humanité, et le monde occidental en particulier, était en train de dépérir et c'était à la Russie et au peuple russe que Dieu avait confié le soin de la sauver »¹⁶¹⁴. Aujourd'hui, on a cependant tendance à dire que l'âme mythologique russe est une entité construite par les Occidentaux au cours du XIXe siècle¹⁶¹⁵.

Ces images rejoignent curieusement celles qui s'appliquent aux États-Unis autour de la Première Guerre mondiale et au Brésil autour de la Seconde Guerre mondiale. Tous ces pays, ou bien toutes ces cultures, auraient dû sauver l'Europe, même si c'est par des chemins différents. C'est pour cette raison que Gelber parle du jugement positif de Zweig à l'égard du Brésil et de l'Union soviétique¹⁶¹⁶.

¹⁶¹¹ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, 182.

¹⁶¹²ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, 194.

¹⁶¹³GIDE, André, *Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »*, in *Retour de l'U.R.S.S. suivi de Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »*, Paris : Gallimard, 1937, p, 163.

¹⁶¹⁴ACKERMAN, Galia, *Le Régiment Immortel*, 32. Aussi BIRK, Matjaž, *Reisekonzepte und Fremdwahrnehmungen*, 115 : « Zweig [hegte] die Hoffnung auf die Rekonstruktion des Bestehenden auf überindividueller und individueller Ebene durch geistig-ideelle Impulse aus dem Osten. »

¹⁶¹⁵BURUMA, Ian / MARGALIT, Avishai, *Occidentalism*, 77 : « Antithetical to the Western mind is the Russian soul, a mythical entity constructed by intellectuals in the course of the nineteenth century. »

¹⁶¹⁶Cf, GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 174.

Dans ces passages, nous retrouvons des thèmes très variés qui donnent toujours matière à des recherches scientifiques et journalistiques. Dans un article récent pour la *Neue Zürcher Zeitung*, Jörg Himmelreich fait observer que pour beaucoup d'intellectuels allemands, si la Russie a encore un avenir, c'est en grande partie grâce à son état arriéré. C'est l'endroit où il reste possible pour le peuple d'aspirer à un monde meilleur, espoir auquel on a renoncé dans la « vieille Europe occidentale »¹⁶¹⁷. Le journaliste envisage aussi la Russie comme une passerelle entre l'Asie et l'Europe, cette optique rejoignant celle de Zweig. C'est un thème qui est toujours actuel, autant sur le plan culturel que politique¹⁶¹⁸.

Un deuxième thème est le topos du franchissement de la frontière, lié à l'idée de la Russie qui se situe entre deux continents : l'Europe et l'Asie. Le passage de la frontière signifie la rencontre de l'Autre. En même temps, la frontière rappelle la distance entre l'identité propre et l'Autre et renforce, comme l'écrit Belobratow, ainsi les différences existantes¹⁶¹⁹. Toutefois, la Russie est représentée comme étant elle-même cette frontière ; elle n'est pas derrière une frontière. La Russie, pour cette raison, est aussi un Autre relatif. Dans la représentation de Zweig, il n'y a point de conflictualité violente. Pourtant une différence sensible se manifeste chez l'écrivain. L'Occidental rencontre le presque-Oriental, le bourgeois rencontre le prolétaire, l'homme éduqué rencontre l'inculte. Selon Belobratow, Zweig qui n'a pas su comprendre les Russes modernes, les lie pour cette raison à une Russie anhistorique, éternelle¹⁶²⁰.

C'est celui-ci, le troisième topos d'une Russie anhistorique, donc déconnecté de la politique de

¹⁶¹⁷HIMMELREICH, Jörg, *Etwas Besseres als Europa*, Disponible sur : <https://www.nzz.ch/feuilleton/etwas-besseres-als-europa-1.18452897> : « In diesem Gedankenaustausch sind Elemente zu erkennen, die fortan immer wieder aufleben sollten: Russland hat – aus der Sicht deutscher Intellektueller und Literaten – in seiner agrarischen Rückständigkeit gegenüber dem westlichen Europa gerade deswegen noch seine grosse Zukunft vor sich. Es wird zum verheissungsvollen Land, in dem sich noch all die Ideen und Lehren einer besseren Welt verwirklichen lassen, wie es in einem alten Westeuropa nicht mehr möglich schien. »

¹⁶¹⁸HIMMELREICH, Jörg, *Etwas Besseres als Europa* : « Russland wird zum Projektionsort von Modernisierungsutopien und Weltverbesserungslehren. Leibniz' Tabula-rasa-Vorstellung prägt das deutsche Russlandbild später bei Nietzsche und im frühen 20. Jahrhundert. Und Karriere macht auch sein Denken in geopolitischen Räumen, von Russland als Brücke von Europa nach China – die anderen, 'kleinen', politisch machtloseren Staaten und Kulturen zählen nicht. Auch diese Ignoranz gegenüber kleinen Nachbarstaaten aus Gründen politischer Machtpolitik kehrt heute wieder bei all den deutschen Befürwortern einer leichtfertigen Anerkennung von Putins Interessen. »

¹⁶¹⁹Cf. BELOBRATOW, Alexandr W., *Traum und Trauma*, 227. Aussi ibid 227sq : « Die Überquerung der Grenze ist einerseits der Prozeß der Konstituierung und Konsistierung des eigenen Raumes (Kolonialisierungsprozeß), andererseits kann diese Überquerung als die Erweiterung der kulturellen Erfahrung, die Wiederkehr 'in die alte, verlassene Heimat', in den magischen Bereich des Fremden als gewünschtes Eigenes empfunden werden. Die negative Reaktion gegen das, was hinter der Grenze liegt, gegen die 'Barbaren' kippt in eine eher positive um, wenn die unverständliche Sprache der Fremden als eine geheime, mystische, anlockende verstanden wird (so bei Zweig). »

¹⁶²⁰BELOBRATOW, Alexandr W., *Traum und Trauma*, 229 : « Bei Stefan Zweig, einem Vertreter des Vorkriegseuropas, ist der Bezug zu früheren Vorstellungen über Russland in bestimmter Hinsicht noch präsent, indem der Autor das neue Russland, den neuen russischen Menschen nicht definitiv von dem alten trennt, sondern durch die Hinwendung zum tiefen religiösen Gefühl des russischen Volkes zu überbrücken versucht. »

l'entre-deux-guerres, que nous devons accentuer. Si d'autres écrivains s'intéressent intensément à la politique russe, Zweig se borne essentiellement à « une Russie éternelle, populaire, rustique, patriotique, étrangère en tous points à sa conception résolument occidentale de la culture européenne »¹⁶²¹.

Lectures comparatives ; Roth et Gide en Russie

Comme le contexte politique le suggère, la réflexion sur la Russie est un thème majeur pour des intellectuels de l'entre-deux-guerres. Nous allons donc nous intéresser à la manière dont deux autres écrivains européens (Joseph Roth et André Gide) représentent la Russie et les Russes à cette période. Nous verrons si eux, comme Zweig, notamment dans son texte à propos de Dostoïevski, construisent plutôt une Russie éternelle et restent superficiel quant aux événements politiques qui la secouent.

Les voyages de Roth

Dans *Die zaristischen Emigranten* (1926), Joseph Roth déplore ces représentations européennes qui ne faisaient que perpétuer les éternels clichés sur l'âme russe. Ainsi, les Européens se contentant des stéréotypes habituels étaient loin de connaître les vrais Russes¹⁶²². Selon Birk, Roth, que son métier de journaliste conduit en Russie, a une approche plus nuancée et plus contradictoire que Zweig ou encore Gide. Roth se dresse contre l'idée mythifiante de *l'ex oriente lux*, il ne poursuit par cela pas non plus une défense de la politique russe¹⁶²³. Ainsi, Roth fait ressortir à plusieurs reprises des problèmes sociaux. Dans son roman *Die Flucht ohne Ende* (1927), il fait dire à un de ses personnages peu après la guerre civile, que la population devrait alors mener « une guerre contre l'analphabétisme et pour l'électrification du pays, contre la déchéance des enfants et pour l'hygiène de la classe populaire »¹⁶²⁴. Un autre bon exemple

¹⁶²¹LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, 237. Aussi BELOBRATOW, Alexandr W., *Traum und Trauma*, 225 : « Rückkehr zum Begriff des 'ewigen Russlands' produziert das [...] erwähnte Klischee vom russischen 'Bauern-und-Propheten' ».

¹⁶²²ROTH, Joseph, *Die zaristischen Emigranten*, in *Pariser Nächte*, 73 : « Es paßte zu den europäischen Klischee-Vorstellungen von den Russen, daß sie solches erlebt hatte, Ausgestoßene waren, von warmen Herden Vertriebene, Wanderer durch die Welt ohne Ziel, Entgleisende mit der alten literarischen Verteidigungs-Formel für jeden Sprung über gesetzliche Grenzen: 'die russische Seele'. Europa kannte die Kosaken aus dem Variété, die russischen Bauernhochzeiten aus opernhafte Bühnenszenen, die russischen Sänger und Balalaïkas. Es erfuhr [...] niemals, wie sehr die französischen Romanciers – die konservativste[n] der Welt – und sentimentale Dostojewski-Leser den russischen Menschen umgelogen hatten zu einer kitschigen Gestalt aus Göttlichkeit und Bestialität, Alkohol und Philosophie, Samowarstimmung und Asiatismus. »

¹⁶²³Cf, BIRK, Matjaž, *Reisekonzepte und Fremdwahrnehmungen*, 124.

¹⁶²⁴ROTH, Joseph, *Die Flucht ohne Ende*, 28 : « Die Zeit des Bürgerkriegs ist vorbei, der viel wichtigere Krieg

se trouve dans les récits de ses voyages en Russie et en Ukraine pendant les années 1920. Roth met en relief le contraste saisissant entre des véhicules modernes et une infrastructure déplorable¹⁶²⁵. En ceci, dans le même texte, Roth relie la *backwardness* du pays avec son progrès. Le pays ne serait pas seulement l'un ou l'autre, il réunirait ces deux aspects à la fois. Finalement, Roth aussi se permet de porter un jugement. Le manque de civilisation se ferait ressentir pendant les années 1920¹⁶²⁶. En 1928, année de la visite de Zweig, Roth écrit que le peuple serait loin d'être civilisé (« Es ist von der Zivilisation weiter entfernt als seit der Revolution das russische [Volk] »¹⁶²⁷). Ainsi, derrière la ville galicienne de Lviv commencerait « un autre monde » (« [h]inter Lemberg beginnt Rußland, eine andere Welt »¹⁶²⁸).

Cette petite phrase en dit long et on peut se demander dans quelle mesure Roth aurait apprécié que Zweig parle de lui comme d'un 'homme russe'. Car la représentation de ce monde différent n'est pas entièrement appréciative. Comme Zweig, Roth découvre avec étonnement à quel point le niveau d'éducation de la population russe est bas. Les paysans confondraient civilisation et communisme, au point de croire que les produits du progrès sont des fruits de la révolution¹⁶²⁹. Neuf ans après la révolution de 1917, Roth voit l'U.R.S.S., selon Jan Bürger « au bord de la ruine – économiquement, spirituellement, intellectuellement et idéologiquement » (« schon sah Roth die Sowjetunion am Rand des Ruins, wirtschaftlich sowieso, aber auch geistig, intellektuell, ideell »¹⁶³⁰).

En somme, les images de Zweig et de Roth vont dans le même sens. Leurs critiques de la Russie et de la population russe se rejoignent même si celles de Roth sont plus nuancées et peut-être plus recevables pour cette raison-là.

gegen das Analphabetentum beginnt. Wir führen heute einen heiligen Krieg um die Aufklärung unserer Massen, um die Elektrifizierung des Landes, gegen die Verwahrlosung der Kinder, für die Hygiene der arbeitenden Klasse. »

¹⁶²⁵ROTH, Joseph, *Reisen in die Ukraine und nach Russland*, München : C.H. Beck, 2015, p, 77 : « Es gibt gute englische Autobusse modernster Konstruktion, leichter gediegener als die Berliner und Pariser. Glatt und hurtig sausen sie dahin – auf dem furchtbarsten Pflaster der Welt: dem russischen ».

¹⁶²⁶ROTH, Joseph, *Reisen in die Ukraine und nach Russland*, 78 : « Ihm [Russland] fehlt noch das heitere Weiß, das die Farbe der Zivilisation ist ».

¹⁶²⁷ROTH, Joseph, *Reisen in die Ukraine und nach Russland*, 14.

¹⁶²⁸ROTH, Joseph, *Reisen in die Ukraine und nach Russland*, 20. Aussi ROTH, Joseph, cité d'après, BÜRGER, Jan, *Nachwort, Die rote Desillusionierung*, in *Reisen in die Ukraine und nach Russland*, 127 : « Wenn man auf einen andern Stern käme, könnte es nicht fremder und merkwürdiger sein. »

¹⁶²⁹ROTH, Joseph, *Reisen in die Ukraine und nach Russland*, 106 : « Vorläufig verwechselt der primitive Dorfmensch Zivilisation und Kommunismus. Vorläufig glaubt der russische Bauer, Elektrizität und Demokratie, Radio und Hygiene, Alphabet und Traktor, die ordentliche Gerichtbarkeit, Zeitung und Kino wären Schöpfungen der Revolution. »

¹⁶³⁰BÜRGER, Jan, *Nachwort, Die rote Desillusionierung*, in ROTH, Joseph, *Reisen in die Ukraine und nach Russland*, 123.

Le voyage de Gide

Si Roth se montre déçu du sort de la Russie, André Gide le sera d'autant plus, tant son espoir était grand. Il le formule d'ailleurs ouvertement : « [l]à-bas une expérience sans précédents était tentée qui nous gonflait le cœur d'espérance et d'où nous attendions un immense progrès, un élan capable d'entraîner l'humanité tout entière »¹⁶³¹. Le contexte a encore une fois changé, Gide écrit son livre à la veille de la Seconde Guerre mondiale, dans une Russie de plus en plus dominée par le règne de Staline, en 1936.

L'espoir est de courte durée. Dans la représentation de Gide, il s'agit rapidement d'une terre « où l'utopie était en passe de devenir réalité »¹⁶³². L'Orient n'est finalement peut-être pas la source espérée d'un renouvellement de l'Europe. À l'occasion de la fête de la jeunesse à Moscou, Gide remarque la misère ambiante et l'aspect arriéré de la population¹⁶³³. Les remarques quant aux dysfonctionnements sont récurrentes. Gide évoque « la disgrâce de Moscou »¹⁶³⁴ qui se répercute sur la mauvaise qualité des produits fabriqués en Russie¹⁶³⁵, les infrastructures en ruine, la pénurie de médicaments et le manque de pharmacies¹⁶³⁶.

Gide vit une expérience similaire à Zweig lorsqu'un ouvrier lui demande s'il existe aussi des écoles en France¹⁶³⁷. Preuve irréfutable que les Russes ignorent tout des pays développés. Conséquemment, le bonheur des travailleurs russes « est fait d'espérance, de confiance et d'ignorance »¹⁶³⁸.

Ayant partagé la déception que lui inspire l'état dans lequel il a trouvé la Russie, Gide s'en prend à la politique de Staline qui depuis 1922 est le Secrétaire général du Comité central du Parti communiste. Gide exprime son scepticisme vis-à-vis du régime en place : « je doute qu'en aucun pays aujourd'hui, fût-ce dans l'Allemagne de Hitler, l'esprit soit moins libre, plus courbé,

¹⁶³¹GIDE, André, *Retour de l'U.R.S.S.*, 15. Aussi *ibid* 17 : « L'U.R.S.S. est 'en construction', il importe de se le redire sans cesse. Et de là l'exceptionnel intérêt d'un séjour sur cette immense terre en gésine : il semble qu'on y assiste à la parution du futur. Il y a là-bas du bon et du mauvais, je devrais dire : de l'excellent et du pire. »

¹⁶³²GIDE, André, *Retour de l'U.R.S.S.*, 18.

¹⁶³³GIDE, André, *Retour de l'U.R.S.S.*, 28 : « un 'tout venant' douloureux, comprenant femmes, enfants surtout, vieillards parfois, presque tous mal vêtus et paraissant parfois très misérable. Un défilé silencieux, morne, recueilli, qui semblait venir du passé et qui, dans un ordre parfait, dura certainement beaucoup plus longtemps que l'autre, que le défilé glorieux ».

¹⁶³⁴GIDE, André, *Retour de l'U.R.S.S.*, 34.

¹⁶³⁵Cf, GIDE, André, *Retour de l'U.R.S.S.*, 37sqq.

¹⁶³⁶Cf, GIDE, André, *Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »*, 116.

¹⁶³⁷GIDE, André, *Retour de l'U.R.S.S.*, 50 : « L'un demande (et ce ne sont plus des enfants, mais bien des ouvriers instruits) si nous avons aussi des écoles, en France. » Aussi *ibid* 54 : « Par décence nous nous retenons de leur dire qu'en France nous avons mieux, beaucoup mieux. » Aussi *ibid* 97 : « Et ce n'est pas seulement leurs usines qu'ils m'invitent à admirer ».

¹⁶³⁸GIDE, André, *Retour de l'U.R.S.S.*, 46.

plus craintif (terrorisé), plus vassalisé »¹⁶³⁹. La surveillance systématique de la population le dérange particulièrement : « [c]hacun surveille, se surveille, est surveillé »¹⁶⁴⁰. Lors de sa visite quelques années plus tôt, Zweig n'a pas manqué de mentionner lui aussi l'existence des indicateurs et leur surveillance étroite¹⁶⁴¹. Gide, dont le texte cité aura pour effet de mettre un terme à ses relations avec Romain Rolland¹⁶⁴², constate que l'égalité n'est jamais là où il pensait la trouver. En tant qu'invité, les faveurs obtenues « rappelaient sans cesse des privilèges, des différences, où je pensais trouver l'égalité »¹⁶⁴³.

Ainsi, la Russie est souvent représentée comme arriérée, bien moins développée que les pays européens. Les images se répètent, parfois elles sont plus tranchantes et le degré de conflictualité paraît d'autant plus élevé, parfois plus nuancées et la conflictualité diminue. Dans tous les cas, ce qui sépare est accentué : les différences entre l'Europe et la Russie sont très visibles.

Notons qu'aucun des trois auteurs n'aborde l'aspect colonial qui est de plus en plus évoqué par les chercheurs contemporains. Ackerman, par exemple, met en avant la volonté impérialiste : « au XIXe siècle, la Russie colonise, entre autres, la Crimée, le Caucase et l'Asie centrale »¹⁶⁴⁴.

L'incompréhension au bord du lac Léman

Avant de passer à l'analyse de la représentation du Brésil, nous allons voir un autre personnage russe issu d'une nouvelle relativement peu connue de Zweig. En 1919, Zweig fait publier son *Episode am Genfer See*. Dans ce texte, un homme russe est le personnage principal. C'est un réfugié qui fuit la Première Guerre mondiale et les combats en France. Après avoir traversé le lac Léman, il croit être enfin arrivé en Russie¹⁶⁴⁵. C'est alors qu'« un sourire enfantin » (« ein kindliches Lachen »¹⁶⁴⁶) illumine son visage barbu. Cet homme ne comprend pas ce que lui disent les gens attroupés tout autour de lui. De plus en plus inquiet, il répète inlassablement le nom de son pays que personne ne semble comprendre : « auf alle Fragen [...] immer

¹⁶³⁹GIDE, André, *Retour de l'U.R.S.S.*, 61.

¹⁶⁴⁰Cf, GIDE, André, *Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »*, 130. Aussi ibid 164.

¹⁶⁴¹RENOLDNER, Klemens, *Biografie*, 27 : « Ihm sind jedoch die Totalüberwachung der westlichen Besucher und das Spitzelwesen nicht entgangen. » Cf aussi BELOBRATOW, Alexandr W., *Traum und Trauma*, 228.

¹⁶⁴²Cf, GIDE, André, *Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »*, 105. Aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 593 : « il [Rolland] trouve la brochure de Gide 'affligeante' ».

¹⁶⁴³GIDE, André, *Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »*, 157.

¹⁶⁴⁴ACKERMAN, Galia, *Le Régiment Immortel*, 27. Aussi ibid 28 : « politique expansionniste ».

¹⁶⁴⁵Cf, WÖRGÖTTER, Martina, *Episode am Genfer See (1919)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 222.

¹⁶⁴⁶ZWEIG, Stefan, *Episode am Genfer See*, in *Meisternovellen*, 398.

ängstlicher und unsicherer seinen fragenden Ausruf 'Rossiya? Rossiya?' wiederholte »¹⁶⁴⁷. Par la suite à cet incident, cet homme est décrit comme étant « aussi obtus qu'un animal » (« dumpf wie ein Tier »¹⁶⁴⁸). Les spectateurs n'arrivent pas à donner à l'homme échappé l'aide dont il a besoin. À la fin de la nouvelle, le réfugié russe se suicide. Il est en Europe aux bords du lac Léman, au cœur du continent, en Suisse, le présumé havre de liberté (voir page 130), là où pourtant personne n'est capable de le comprendre. Lui-même ne comprend pas un seul mot de ce que les Européens lui disent. Tout dialogue est impossible, la nouvelle se termine violemment. Le réfugié perdu au bord du lac remplit ici la même fonction que les paysans auxquels Zweig offrira sa lame de rasoir ou son papier à lettre lors de son voyage entrepris neuf ans plus tard. Arriérés, les Russes ne peuvent prétendre au même niveau culturel, ils sont en marge de l'Europe civilisée. Cela ne surprend guère si l'on en croit Lemon : « [i]n the early twentieth century German-speaking Central Europe often consigned Russia to Asia rather than Europe, and thereby to what it often perceived as oriental barbarism rather than occidental civilization »¹⁶⁴⁹.

La différence entre ces deux parties du monde semble encore une fois irréductible. Ce que Zweig nous en dit dans cette nouvelle se retrouve à l'identique dans son autobiographie. Après avoir témoigné d'une certaine sympathie à l'égard de la cause russe après la Grande Guerre et pendant les années 1920, l'image se détériore. Ainsi, Zweig et ses homologues européens regardent la Russie comme nous l'a montrée l'ancien diplomate étatsunien George Kennan : « [they] saw Russia, Tsarist or Bolshevik, as a backward and barbarous society, ruled by men moved by a 'traditional and instinctive Russian sense of insecurity' »¹⁶⁵⁰. Simultanément, en écrivant des hommages à Dostoïevski et Tolstoï, Zweig reconnaît implicitement les avancées intellectuelles du pays. Car, bien que la Russie tsariste soit, comme le dit Ali, « patriarcale, somptueuse et barbare » (« Tsarist Russia – patriarchal, sumptuous, barbaric »¹⁶⁵¹), le pays donne également naissance à d'importants progrès intellectuels et scientifiques :

[t]he intellectual and scientific achievements of Russia between c. 1830 and 1930 were indeed extraordinary, and included some striking technological innovations, which backwardness rarely allowed to be economically

¹⁶⁴⁷ZWEIG, Stefan, *Episode am Genfer See*, 399.

¹⁶⁴⁸ZWEIG, Stefan, *Episode am Genfer See*, 404.

¹⁶⁴⁹LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 52. Aussi *ibid* 70 : « Russia occupied three possible positions in the symbolic geography of German and French intellectual discourse from the eighteenth and nineteenth centuries: a peripheral position on the northern and eastern fringe of Europe; a position entirely within Asia; or that of a half European and half Asian country through which the border between the two continents ran ».

¹⁶⁵⁰KENNAN, George, cité d'après, HOBSBAWM, Eric, *The Age of Extremes*, 233.

¹⁶⁵¹ALI, Tariq, *The Dilemmas of Lenin*, 27.

developed. Yet the brilliance and world significance of a few Russians only makes the broad inferiority of Russia to the West more obvious¹⁶⁵².

Pour cette raison, Birk arrive à la conclusion suivante : les images que donne Zweig de la société soviétique sont des hétéro-images stéréotypées qui se superposent aux histoires racontées par d'autres voyageurs partis en Russie¹⁶⁵³. On retrouve, indique Birk, dans les représentations de la Russie soviétique et de la Russie éternelle les trois attitudes définies par Pageaux, qui sont : la phobie, la philie et la « relation unificatrice »¹⁶⁵⁴. À ce titre, il s'agit d'un Autre relatif. Il n'en reste pas moins qu'ici, comme bien souvent d'ailleurs, l'Autre est approprié à travers une perspective fortement influencée par les appartenances aux propres groupes identitaires, c'est-à-dire par la référence à l'identité collective occidentale, de manière eurocentriste¹⁶⁵⁵.

¹⁶⁵²HOBBSAWM, Eric, *The Age of Extremes*, 462. Cf aussi SIMMS, Brendan, *Europe*, 275. Cf aussi FERGUSON, Niall, *The House of Rothschild*, 417.

¹⁶⁵³Cf, BIRK, Matjaž, *Reisekonzepte und Fremdwahrnehmungen*, 118.

¹⁶⁵⁴BIRK, Matjaž, *Reisekonzepte und Fremdwahrnehmungen*, 120 : « In Anlehnung an Pageaux's imagologische Typologie der Fremdheitswahrnehmung unterliegt die Repräsentation der sowjetrussischen Kultur bei Zweig einer dreifachen Relation: der phobischen, in der das Fremde als kulturell untergeordnet repräsentiert wird, der philischen, in der das Fremde als positiv bewertet und als solches in die betrachtende Kultur zunehmend als das Andere eingeschrieben wird, und drittens, der unifikatorischen Relation. »

¹⁶⁵⁵BIRK, Matjaž, *Reisekonzepte und Fremdwahrnehmungen*, 121 : « Die Aneignung des Fremden erfolgt durch das westlich-eurozentrische kulturelle Selbst, das stets als Referenz herangezogen wird. »

Le Brésil et les Brésiliens

Dans ce qui suit, il s'agira du chapitre le plus long du travail présent, car l'hétéro-image du Brésil est certainement la plus vaste d'un groupe étranger dans l'œuvre tout entière de Stefan Zweig. Cela s'explique facilement : après un premier séjour dans ce pays sud-américain en 1936, Zweig élira domicile au Brésil pour son exil extra-européen. En 1941, il publie un livre consacré exclusivement au Brésil, à son histoire et à ses habitants. Ce livre, *Brasilien. Ein Land der Zukunft* (1941), a suscité de nombreuses réactions et de recherches très abouties. Alberto Dines, écrivain et journaliste brésilien de renom, par exemple, partage dans *Morte no Paraíso*, publié pour la première fois en 1981, puis actualisé et republié en 2013, son analyse du contexte historique. Il se concentre parmi d'autres sur le président brésilien de l'époque, Getúlio Vargas, soupçonné d'avoir acheté la production de ce livre de Zweig afin d'en faire un outil de propagande pour sa propre politique¹⁶⁵⁶. D'autres chercheurs n'y croient cependant pas¹⁶⁵⁷. Le mystère qui entoure la parution du livre comme élément d'une intrigue politique ne pourra probablement plus être élucidé et nous suivons pour cette raison Jeroen Dewulf selon qui la motivation à l'origine de son écriture restera une « énigme » (« Rätsel »¹⁶⁵⁸). De notre point de vue, il est peut-être plus utile d'examiner de quelle manière Zweig décrit le Brésil et les Brésiliens que de connaître la genèse du projet.

Nous allons comparer plusieurs écrits : d'une part, les différents textes de Zweig relatifs au Brésil, à savoir *Kleine Reise nach Brasilien* (1936), son *Dank an Brasilien* (1936), son autobiographie et évidemment le livre *Brasilien. Ein Land der Zukunft* (1941), qui est au centre

¹⁶⁵⁶DINES, Alberto, *No País do Futuro*, 9 : « C'était une généreuse rétribution de l'écrivain exilé en échange de l'hospitalité offerte à si peu de gens » (« Foi uma generosa retribuição do escritor exilado em troca da hospitalidade oferecida a tão poucos »). Aussi ZWEIG, Stefan, cité d'après, DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 378 : « 'Vous ne comprenez pas ! J'ai été obligé d'écrire un livre sur le Brésil et que sais-je sur le Brésil ? Il sait peu de choses sur le Brésil, et Gartenberg ne veut pas savoir qui l'oblige à écrire un livre sur le Brésil - certaines choses ne se demandent pas » (« "O senhor, não entende! Fui obrigado a escrever um livro sobre o Brasil e o que sei sobre o Brasil?" Sabe pouco sobre o Brasil, e Gartenberg não quer saber quem o obriga a escrever o livro sobre o Brasil – certas coisas não se perguntam. »). Aussi ibid 16 : « Il savait qu'ils l'accusaient d'être acheté par la machine de propagande du dictateur Getúlio Vargas. Les accusateurs ignoraient cependant que le 'prix' était un visa de résidence au moment où les camps de concentration nazis se remplissaient de ceux qui n'obtenaient pas de sauf-conduit vers les pays neutres » (« Sabia que o acusavam de ter sido comprado pela máquina de propaganda do ditador Getúlio Vargas. Os acusadores, porém, desconheciam que o "preço" foi um visto de residência no momento em que os campos de concentração nazistas se enchiam com aqueles que não obtinham salvo-condutos para países neutros »). Aussi PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 326 : « He refused an offer of lump-sum financing made by the government, but did accept "operational support" to help with his travel around the country while conducting research. ». Cf aussi PRUTSCH, Ursula / RODRIGUES-MOURA, Enrique, *Brasilien, Eine Kulturgeschichte*, Bielefeld, transcript, 2013, p. 150.

¹⁶⁵⁷Cf, BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 36. Cf aussi MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 348.

¹⁶⁵⁸DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien. Über den Schatten Nietzsches in Stefan Zweigs Land der Zukunft*, in *Monatshefte*, Vol. 106, n. 2, Madison : University of Wisconsin Press, 2014, p. 213.

de ce chapitre, d'autre part, quelques textes majeurs d'autres écrivains, philosophes ou anthropologues de l'époque sur le même sujet, le Brésil. Notre intention est de croiser des lectures comparatives avec des lectures contrapuntiques afin de démontrer trois choses : premièrement, l'influence directe que d'autres penseurs ont directement exercée sur Zweig ; deuxièmement, grâce au concept de la convergence évolutive (voir page 275), la simultanéité de plusieurs images dans des textes de penseurs et écrivains variés ; et, enfin, la possibilité d'une remise en question de ces images. Comme ce chapitre est le plus développé du présent travail, la situation contemporaine du Brésil sera également décrite de façon plus détaillée que celle d'autres pays. Commençons cependant par analyser la situation d'exil de Zweig.

La situation d'exil

En 1929, Zweig fait publier son livre *Joseph Fouché, Bildnis eines politischen Menschen*. Dans ce texte, nous trouvons un hymne à l'exil, dans lequel le narrateur loue la force créatrice inhérente à cet état. Le principe de l'expulsion aurait un mérite, celui de contribuer à rendre plus claire la tâche de l'artiste. Le narrateur va bien plus loin encore en disant que l'exil seul a permis à l'humanité de recevoir « les messages les plus puissants de toute son histoire », comme ceux de Moïse, de Jésus, Mahomet ou du Buddha¹⁶⁵⁹.

Cinq ans plus tard, Zweig commence son propre exil, d'abord en Angleterre, puis, au début des années 1940, il s'installe au Brésil pour un exil prétendument « doré » (« vergoldetem Exil »¹⁶⁶⁰). Dans leur introduction aux lettres sud-américaines écrites par le couple Zweig, Stefan et Lotte, Davis et Marshall remarquent que l'exil de l'écrivain est effectivement relativement privilégié. Tout d'abord, le couple a la liberté de choisir le Brésil comme lieu de refuge et ce malgré la politique restrictive du pays. Ensuite, grâce à sa naturalisation

¹⁶⁵⁹ZWEIG, Stefan, *Joseph Fouché, Bildnis eines politischen Menschen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012, p. 97 : « Hat schon jemand den Hymnus des Exils gedichtet, dieser schicksalsschöpferischen Macht, die im Sturz den Menschen erhöht, im harten Zwange der Einsamkeit neu und in anderer Ordnung die erschütterten Kräfte der Seele sammelt? Immer haben die Künstler das Exil nur angeklagt als scheinbare Störung des Aufstiegs, als nutzloses Intervall, als grausame Unterbrechung. Aber der Rhythmus der Natur will solche gewaltsamen Zäsuren. Denn nur wer um die Tiefe weiß, kennt das ganze Leben. Erst der Rückschlag gibt dem Menschen seine volle vorstoßende Kraft. Der schöpferische Genius, er vor allem braucht diese zeitweilig erzwungene Einsamkeit, um von der Tiefe der Verzweiflung, von der Ferne des Ausgestoßenseins den Horizont und die Höhe seiner wahren Aufgabe zu ermessen. Die bedeutsamsten Botschaften der Menschheit, sie sind aus dem Exil gekommen, die Schöpfer der Religionen, Moses, Christus, Mohammed, Buddha, alle mußten sie erst erheben in das Schweigen der Wüste, in das Nicht-unter-Menschen-Sein, ehe sie entscheidendes Wort erheben konnten. Miltons Blindheit, Beethovens Taubheit, das Zuchthaus Dostojewskis, der Kerker Cervantes', die Einschließung Luthers auf der Wartburg, das Exil Dantes und Nietzsches selbstwillige Einbannung in die eisigen Zonen des Engadins, alle waren sie gegen den wachen Willen des Menschen geheim gewollte Forderung des eigenen Genius. »

¹⁶⁶⁰MATTHIAS, Klaus, *Humanismus in der Zerreißprobe*, 301.

britannique, Zweig profite toujours de ses droits de citoyen. Enfin, Zweig continue d'avoir des ressources financières suffisantes¹⁶⁶¹.

Pourtant, le contexte est nouveau et les textes sur le Brésil proviennent tous d'une situation jusqu'ici inconnue pour l'écrivain. Si les récits sur la population musulmane à Alger ou les Indiens à Gwalior et à Bénarès ont été écrits à une période (plus ou moins) stable de la vie de l'auteur et lors des voyages « d'un bourgeois 'allemand' éduqué » (« typisch 'deutscher' Bildungsbürger »¹⁶⁶²), comme l'écrit Larcati, les textes sur le Brésil, eux, sont le fruit d'un écrivain exilé. Alors que son premier séjour au Brésil était aussi un voyage, Zweig n'habitait plus sa patrie autrichienne. Son livre majeur sur le Brésil est ensuite écrit dans le contexte d'une cohabitation avec l'Autre. Jusqu'à présent, lorsque Zweig partait à la rencontre des étrangers, c'était pour une durée déterminée en sachant qu'il pourrait bientôt rentrer chez lui. Désormais, la situation est différente : son exil au Brésil est définitif. Nous ne savons pas si Zweig caressait le projet d'un retour en Europe, mais ses écrits laissent penser le contraire. Davis explique bien les contraintes des conditions politico-culturelles et individuelles dans lesquelles Zweig vit avec sa deuxième femme Lotte au Brésil :

[w]hile in Brazil the Zweigs occupied a complex liminal space between cultures and languages in which they questioned everything. They were caught between several different worlds (European, North-American, and Brazilian) and conflicts, both external (the war) and internal (psychological challenges to their identity and well-being)¹⁶⁶³.

La situation de Zweig n'est plus sécurisée, ni par l'environnement culturel, ni par la politique, ni par la langue, ni par la société, ni même par sa vie familiale. Dans son autobiographie, Zweig confirme ce sentiment d'instabilité. Il ne sait plus où est sa place, « étranger partout et au mieux hôte » (« So gehöre ich nirgends mehr hin, überall Fremder und bestenfalls Gast »¹⁶⁶⁴).

Dans ce contexte, Zweig reprend également le mythe d'Ahasvérus, que nous avons examiné dans le sous-chapitre sur la judéité de Zweig (voir pages 103-104). Il n'ignore pas non plus l'errance forcée dont souffrent tant de Juifs et cela a abouti à un discours, intitulé *Das Haus der tausend Schicksale*, prononcé en 1937 à Londres. Devant les résidents d'un logement pour des réfugiés juifs, Zweig reprend l'image du Juif errant¹⁶⁶⁵.

¹⁶⁶¹Cf, DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 2.

¹⁶⁶²LARCATI, Arturo, *Alte Mythen und moderne Helden*, 197.

¹⁶⁶³DAVIS, Darién J., *Exile and Liminality in "A land of the Future"*, 174.

¹⁶⁶⁴ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 8.

¹⁶⁶⁵ZWEIG, Stefan, *Das Haus der tausend Schicksale, Geschrieben zum fünfzigsten Jahrestag des »Shelter« in London*, in *Auf Reisen*, 360 : « Tausende und aber Tausende solcher Menschen sind heute unterwegs und viele Juden sind unter ihnen. Denn wieder einmal ist ein großer Sturm durch die Welt gefahren und reißt Blätter vom tausendjährigen Stamm und wirbelt sie über die Straßen der Erde. Wieder, wie ihre Väter und Urväter,

Nous ne voulons pas nous égarer dans la psychologie de l'auteur, mais il va de soi qu'un tel changement de contexte a eu une influence sur ses écrits. Le suicide du couple Zweig apporte la preuve suivante : la manière dont un individu perçoit l'exil change radicalement lorsqu'il affronte personnellement cette situation. De nouveau, c'est Edward Said qui résume bien cette différence : « [e]xile is strangely compelling to think about but terrible to experience. It is the unhealable rift forced between a human being and a native place, between the self and its true home: its essential sadness can never be surmounted »¹⁶⁶⁶.

Le contexte politique brésilien

Quand l'écrivain autrichien se rend au Brésil, le monde de la jeunesse de Zweig a cessé d'exister. La Seconde Guerre mondiale ou ses signes avant-coureurs ont pris toute la place. En 1944, Blaise Cendrars affirme écrire « dans une atmosphère de fin du monde »¹⁶⁶⁷ ; pour Zweig, cette atmosphère existait depuis déjà plusieurs années.

Après un premier séjour en 1936, Zweig s'installe en Amérique Latine au début des années 1940. Or, il s'agit d'un moment important dans l'histoire brésilienne. Alberto Dines décrit le changement politique qui intervient entre ces deux dates. À partir de 1938, écrit-il, Getúlio Vargas, président depuis 1930, se convertit en dictateur d'un nouveau régime, de l'*Estado Novo*. Ce système suit celui de son homologue portugais dont la dictature est, elle, établie depuis 1933. Autrement dit le Congrès est fermé, les partis dissous, l'opposition expulsée et la presse censurée. C'est pourquoi Dines parle d'un « climat fascistoïde »¹⁶⁶⁸. Hobsbawm préfère parler

müssen unzählige Juden das Land verlassen und das Haus, in dem sie friedlich wohnten, und sich irgendwo – meist wissen sie selbst nicht, wo – eine neue Heimat suchen. Aber wenn es immer schwer war, Fremde zu bestehen, so nie schwerer als in unseren Tagen. Denn feindselig und eifersüchtig sperren sich die Länder gegeneinander ab. »

¹⁶⁶⁶SAID, Edward W., *Reflections on Exile*, 173. Aussi SAID, Edward W., *Overlapping Territories*, 56 : « the figure of exile is terribly important, because you reach a point where you realize that exile is irreversible. »

¹⁶⁶⁷CENDRARS, Blaise, *L'homme foudroyé*, 276.

¹⁶⁶⁸DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 359 : « le quasi-dictateur est devenu un dictateur effectif en 1938 lorsqu'il a proclamé l'Estado Novo, copie de l'homonyme portugais [...]. Le Congrès fermé, les partis dissous, les opposants en exil, la nouvelle Constitution promulguée [...], l'autocensure transformée en censure formelle : le climat fascistoïde que Zweig ne pouvait pas déceler en 1936 est désormais sans équivoque » (« o quase ditador converteu-se em efetivo ditador ao proclamar o Estado Novo, cópia do homônimo português [...]. Congresso fechado, partidos dissolvidos, opositores no exílio, nova Constituição promulgada [...], autocensura convertida em censura formal: o clima fascistoide que Zweig não conseguiu detectar em 1936 agora é inequívoco. ») Aussi PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 325 : « But the models for his Estado Novo were the Portuguese and Italian Fascist dictatorships. Member of the intellectual left were being actively persecuted while Zweig was writing his book, as well as at the time of its publication. Moreover, the nationalist and nativist policies of the Vargas administration were influenced by the many advocates of European race theories in his cabinet – including defenders of the most virulent strains of Nazi-inspired anti-Semitism. Legislation had been enacted in the 1930s to severely curtail Jewish immigration for the same kind of reasons Jews were deemed undesirable in the Old World. In 1937, the year the Estado Novo was formally decreed with the support of the military, Brazil's Ministry of Foreign Relations issued a secret circular prohibiting the

d'un régime « national-populiste » (« nationalist-populist »¹⁶⁶⁹). Pour Ferguson, Getúlio Vargas était un dictateur¹⁶⁷⁰.

Davis et Marshall, Carneiro et Dewulf confirment ces courants généraux et mettent en avant la politique antisémite du gouvernement Vargas¹⁶⁷¹. C'est la raison pour laquelle l'historien Oscar Pilagallo compare la dictature de Vargas au régime nazi en Allemagne plutôt qu'à des démocraties ou des régimes communistes¹⁶⁷². Sur la scène mondiale, le gouvernement brésilien se montre pragmatique : selon Prutsch et Rodrigues-Moura, Vargas veut se réserver la possibilité de s'allier à l'Allemagne jusqu'à ce que le résultat de la guerre soit évident¹⁶⁷³. Ce n'est qu'en janvier 1942 que le Brésil prend finalement position contre l'Allemagne et se voit par la suite agressé par cette dernière¹⁶⁷⁴.

Zweig, de son côté, n'évoque rien de cela dans ses publications. Au contraire, dans *Brasilien, Ein Land der Zukunft* (1941), il souligne les progrès faits par le Brésil sous le règne de Vargas. Une année de sa présidence aurait permis plus de progrès qu'une décennie sous Pedro II ou un siècle sous le roi João VI¹⁶⁷⁵. Dans une interview datant de 1940, Zweig dit quels espoirs il nourrit en termes de progrès pendant les années Vargas¹⁶⁷⁶. Selon Niémetz, en comparant Vargas à Pedro II, 'Dom Pedro', Zweig est clairement dans la ligne officielle du gouvernement : « Vargas sera-t-il son Dom Pedro ? Il n'est pas débonnaire, lui, il a des chances de durer : il a noyé dans le sang un soulèvement communiste, mais poursuit avec une égale rigueur ses opposants socialistes, libéraux ou membres de l'Alliance nationale. On déporte, on torture, on

granting of visas to all persons of "Semitic origin" – though an attached memo clarified that exceptions could be made for "well-known Jewish cultural, political, or social figures." The instigator of this circular – which immediately slashed Jewish immigration to a quarter of what it had been – was none other than the man at the pier when Zweig's boat docked: Oswaldo Aranha. »

¹⁶⁶⁹HOBBSAWM, Eric, *The Age of Extremes*, 106.

¹⁶⁷⁰Cf, FERGUSON, Niall, *The House of Rothschild*, 464.

¹⁶⁷¹Cf, DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 22. Cf aussi DEWULF, Jeroen, *Neue Perspektiven zu Stefan Zweigs Brasilien. Ein Land der Zukunft*, in RENOLDNER, Klemens (éd.), *Stefan Zweig – Abschied von Europa*, 138. Aussi CARNEIRO, Maria Luiza Tucci, *Weltbürger, Brasilien und die jüdischen Flüchtlinge 1933-1948*, Zürich / Berlin : Lit, 2014, p, 30 : « Die antisemitische Haltung, die das Vargas-Regime zwischen 1937 und 1945 vertrat, hat ihre Wurzeln in der rassistischen Weltanschauung, die seit der Kolonialzeit in Brasilien stets präsent war. » Cf aussi ibid 61.

¹⁶⁷²PILAGALLO, Oscar, *A História do Brasil no Século 20 (1940-1960)*, São Paulo : PubliFolha, 2003, p, 14 : « Vargas lui-même, un dictateur alors au sommet du pouvoir, avait plus en commun avec l'autoritarisme du régime nazi qu'avec les démocraties. » (« O próprio Vargas, um ditador então no auge do poder, tinha mais pontos em comum com o autoritarismo do regime nazista do que com as democracias. ») Cf aussi CARNEIRO, Maria Luiza Tucci, *Weltbürger*, 27.

¹⁶⁷³Cf, PRUTSCH, Ursula / RODRIGUES-MOURA, Enrique, *Brasilien, Eine Kulturgeschichte*, 129sq.

¹⁶⁷⁴Cf, PILAGALLO, Oscar, *A História do Brasil no Século 20*, 16.

¹⁶⁷⁵ZWEIG, Stefan, *Brasilien, Ein Land der Zukunft*, Frankfurt am Main : Insel, 2013, p, 146 : « Ein Jahr unter der Ära Getúlio Vargas' kann heute, 1940, mehr leisten wie ein Jahrzehnt unter Dom Pedro II., 1840, und ein Jahrhundert vorher unter einem König João. »

¹⁶⁷⁶Cf, DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 371.

emprisonne »¹⁶⁷⁷.

La position bienveillante de Zweig vis-à-vis du gouvernement est d'autant plus particulière au vu de la politique d'immigration très restrictive de celui-ci, surtout à l'égard des réfugiés juifs¹⁶⁷⁸. Le tri effectué entre des migrants désirables et indésirables¹⁶⁷⁹ a logiquement été favorable à Zweig. Les artistes qui contribuent à améliorer la réputation mondiale du pays obtiennent leur visa plus facilement que d'autres¹⁶⁸⁰ : « Zweig had the added advantage of being a scholar of international renown, and was an official guest of the Brazilian government »¹⁶⁸¹. D'après cela, Zweig, encore une fois, aurait été un 'Juif d'exception' à la Hannah Arendt (voir pages 107-108)¹⁶⁸².

On sait qu'une apparence valorisante est toujours bonne à prendre pour un pays. Compte tenu du contexte politique qui est celui du Brésil à la fin des années 1930 et après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, une image positive et flatteuse est d'autant plus importante¹⁶⁸³. L'objectif du côté brésilien est de garder une image humaniste et démocrate¹⁶⁸⁴, pour ne pas

¹⁶⁷⁷NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 608.

¹⁶⁷⁸Cf, DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 23 et 93. Cf aussi SCHWAMBORN, Ingrid, *Stefan Zweigs ungeschriebenes Buch: Getúlio Vargas*, in EICHER, Thomas (éd.), *Stefan Zweig im Zeitgeschehen des 20. Jahrhunderts*, 140. Cf aussi CARNEIRO, Maria Luiza Tucci, *Weltbürger*, 94. Cf aussi GOODWIN, Matthew D., *The Brazilian Exile of Vilém Flusser and Stefan Zweig*, 1. Cf aussi DE ALMEIDA PEREIRA, Kênia Maria, *Memorias de un judío: el mundo visto por Stefan Zweig*, in *Revista Digital de Estudos Judaicos da UFMG*, Vol. 5, n. 8, Belo Horizonte : 2011, passim. Cf aussi DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 50sq et 361. Aussi FLUSSER, Vilém, *Vilém Flusser im Gespräch mit Patrik Tschudin*, in *Von der Freiheit des Migranten*, 123 : « Und überall hat man uns natürlich den Weg versperrt, weil wir Juden waren. Aber der brasilianische Konsul war korrupt und hat sich durch relativ wenig Geld bestechen lassen, uns trotzdem ein brasilianisches Visum zu geben. »

¹⁶⁷⁹Cf, CARNEIRO, Maria Luiza Tucci, *Weltbürger*, 117.

¹⁶⁸⁰Cf, CARNEIRO, Maria Luiza Tucci, *Weltbürger*, 216. Cf aussi DINES, Alberto, *No País do Futuro*, 17. Aussi DINES, Alberto (et al.) (éd.), *Stefan Zweig und sein Freundeskreis, Sein letztes Adressbuch 1940-1942*, Berlin : Hentrich & Hentrich, 2016, p. 31 : « Zu Beginn der Vortragsreise durch Brasilien und Argentinien stellte ihm das brasilianische Konsulat in Buenos Aires gleich ein Visum mit Daueraufenthaltserlaubnis für Brasilien aus, ein beachtliches Entgegenkommen. »

¹⁶⁸¹GOODWIN, Matthew D., *The Brazilian Exile of Vilém Flusser and Stefan Zweig*, 3.

¹⁶⁸²DAVIS, Darién J., *Exile and Liminality in "A Land of the Future"*, 176 : « By all accounts Stefan and Lotte Zweig were "desirable Jews." Not only were they German-speaking, secular Jews from Europe, but Zweig as a well-known international figure as well. »

¹⁶⁸³DEWULF, Jeroen, *Brasilien. Ein Land der Zukunft (1941)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, 331 : « Für die brasilianische Regierung war das Buch von großer Bedeutung für das internationale Prestige des Landes. Als im Juli 1941 die portugiesische Übersetzung erschien, bedankte sich Propagandaminister Lourival Fontes stolz bei Zweig für dessen 'Dienst an der Nation' ». Aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 26 : « le ministre de l'Information et de la Propagande, Lourival Fontes, l'a de fait salué comme un 'service rendu à la Nation'. Il s'était bien sûr trouvé quelques intellectuels pour critiquer le tableau idyllique qu'offrait Zweig de leur pays, son enthousiasme devant la misère joyeuse des *favellas*. Le gouvernement même eût préféré moins de pittoresque exotique et une célébration claire et fervente des grandes réalisations modernes, des mérites organisateurs et de l'avenir de l'*Estado Novo* nationaliste et populiste. » Cf aussi SCHWAMBORN, Ingrid, *Stefan Zweigs ungeschriebenes Buch*, 138. Cf aussi DEWULF, Jeroen, *Neue Perspektiven zu Stefan Zweigs Brasilien. Ein Land der Zukunft*, 139.

¹⁶⁸⁴Cf, CARNEIRO, Maria Luiza Tucci, *Weltbürger*, 9 et 48.

risquer d'être isolé internationalement. Carneiro nomme cette politique brésilienne conséquemment une « politique de l'apparence » (« Eine Politik des Scheins »¹⁶⁸⁵). Or, Zweig est en mesure d'améliorer l'image internationale du Brésil et c'est sous cet angle que nous devons lire ses textes.

Dans leur recherche sur l'exil brésilien de Zweig, Davis et Marshall, tout comme Schwamborn, accentuent l'ignorance de Zweig des dynamiques politiques et culturelles du pays¹⁶⁸⁶. En vérité, il est difficile d'élucider la question : Zweig était-il réellement ignorant, naïf ou bien corrompu dans un contexte aussi compliqué et douloureux qu'était le sien ?

La position de Zweig au Brésil

Quoi qu'il en soit, le crédit littéraire de Zweig est suffisamment important pour être un écrivain reconnu au Brésil et, de ce fait, un personnage intéressant pour Vargas, lecteur de l'écrivain autrichien. Au Brésil, Zweig se montre « impressionné par son propre succès » (« impressed by his own success and how admired he was in Brazil, even by the country's president, Getúlio Vargas, and his daughter and confidant Alzira »¹⁶⁸⁷). Ses œuvres atteignent les tirages les plus élevés¹⁶⁸⁸. Quand il se promène à Rio, il aperçoit souvent ses livres en vitrine. Ce qui l'émerveille plus encore que trouver ses ouvrages en vente dans les librairies, c'est le fait qu'ils soient aussi et surtout « dans les cœurs des hommes » (« Meine Bücher, da waren sie, in anderer Sprache und anderem Gewand, in den Auslagen der Buchhandlungen und mehr noch, tausendmal mehr : in den Herzen der Menschen »¹⁶⁸⁹), comme il l'écrit dans *Dank an Brasilien* (1936). Dans son journal intime, Zweig note le 21 août 1936 que ses livres ont été lus dans

¹⁶⁸⁵CARNEIRO, Maria Luiza Tucci, *Weltbürger*, 132. Aussi PRUTSCH, Ursula / RODRIGUES-MOURA, Enrique, *Brasilien, Eine Kulturgeschichte*, 148 : « [das Regime] gab sich tolerant und zeigte, dass es die aus Europa vertriebenen Besten errette und mühelos in die Nation eingliederte. [...] Manche zahlten dafür den Preis, sich wohl oder übel dem System zu beugen ».

¹⁶⁸⁶Cf. DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 13. Aussi ibid 17 : « Zweig's naïveté, or lack of interest, towards the political situation in South America and cultural generalizations ». Aussi SCHWAMBORN, Ingrid, *Stefan Zweigs ungeschriebenes Buch*, 133 : « Vermutlich kannte er deren Politik nicht und interessierte sich auch nicht sonderlich dafür – denn sonst hätte er die Einladung nicht annehmen können. »

¹⁶⁸⁷DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 8. Cf aussi DEWULF, Jeroen, *Brasilien. Ein Land der Zukunft*, 330. Cf aussi NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 602.

¹⁶⁸⁸Cf. MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 278. Aussi ibid 293 : « Er war unbestritten der meistgelesene europäische Autor auf diesem fernen Kontinent, und das sollte ihm einen Empfang beschere, der dem eines Staatsbesuchers in nichts nachstand. » Aussi DINES, Alberto (et al.) (éd.), *Stefan Zweig und sein Freundeskreis*, 29 : « Auf dem Höhepunkt seines Ruhmes als Schriftsteller wurde er in Brasilien gefeiert und verehrt, von allen Immigranten war er der berühmteste. »

¹⁶⁸⁹ZWEIG, Stefan, *Dank an Brasilien*, in *Länder, Städte, Landschaften*, 186.

toutes les couches sociales¹⁶⁹⁰. Ce succès a des conséquences sérieuses : en 1936, Zweig installe une relation avec le pouvoir politique. Le Président Vargas et son ministre des affaires étrangères José Carlos de Macedo Soares veulent tous deux être vus aux côtés du célèbre écrivain européen¹⁶⁹¹. Le 25 août 1936, dans son journal intime, Zweig raconte sa visite au président et salue sa gentillesse¹⁶⁹².

Six ans plus tard, il fournira un des classiques littéraires sur le Brésil. Grâce à son succès au Brésil et à la place que Zweig occupe dans le monde littéraire, son livre devient un des 'textes modèles', pour reprendre un terme de Pageaux¹⁶⁹³, sur ce pays, c'est-à-dire un texte qui influence hautement d'autres textes écrits à propos du même sujet. Preuve en est, le sous-titre de son livre 'pays d'avenir', reste selon Vanwesenbeeck « une expression familière jusqu'à aujourd'hui » (« remains a familiar expression in the economically thriving Brazil of today »¹⁶⁹⁴). Au-delà de sa renommée littéraire, la proximité de Zweig avec le gouvernement et par conséquent l'acceptation de ceux qui contrôlent le discours, pour parler de concert avec Foucault¹⁶⁹⁵, ont aussi rendu possible la production et la publication du livre. Zweig, selon Prutsch et Rodrigues-Moura, eût certainement été en position délicate s'il s'était risqué à critiquer le pays¹⁶⁹⁶.

Se sentant comme un hôte au Brésil, Zweig ne veut pas s'exprimer ouvertement contre la

¹⁶⁹⁰ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 401 : « meine Stellung in diesem Land ist ja tatsächlich unwahrscheinlich, sie reicht von den obersten Kreisen bis zu den untersten herab und gründet sich nicht auf ein Buch oder das andere, sondern gleichmäßig auf alle. »

¹⁶⁹¹MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 294 : « der Staatspräsident Getúlio Vargas und sein Außenminister, sie alle wollten sich an der Seite des berühmten Dichters aus Europa sehen lassen ». Aussi RÜB, Matthias, *Das Phantasma Brasilien*, in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 23.02.2017, Nr. 46, p. 9 : « Reisen nach São Paulo und in den Nord-Osten des Landes, tatkräftig unterstützt von Präsident Getúlio Vargas. Der Revolutionär und spätere Diktator hoffte, mit dem Ruhm des österreichischen Schriftstellers, der vor den Nazis über Frankreich und England in die Vereinigten Staaten geflohen war, den eigenen Ruf aufzupolieren. Die Rechnung ging auf. »

¹⁶⁹²ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 406 : « Er sagt mir die freundlichsten Dinge über die Popularität meiner Arbeiten, erzählt von den Möglichkeiten Brasiliens, erkundigt sich sehr nach Wien und Lehar, es geht alles ohne Formalität. » Cf aussi SCHWAMBORN, Ingrid, *Stefan Zweigs ungeschriebenes Buch*, 132.

¹⁶⁹³PAGEAUX, Daniel-Henri, *De l'imagologie à la théorie en littérature comparée*, 300.

¹⁶⁹⁴VANWESENBEECK, Birger, *A Stefan Zweig Revival?*, 24. Aussi HAAG, Carlos, *La sombra del pasado*, in *Pesquisa*, n. 126, 2006, Disponible sur : <http://revistapesquisa.fapesp.br/es/2006/08/01/la-sombra-del-pasado/> : « Le titre du livre écrit il y a 65 ans par Stefan Zweig (1881-1942) est devenu l'imaginaire national, presque comme s'il s'agissait d'une malédiction qui, après avoir été conjurée par le pauvre écrivain autrichien, nous aurait laissé dans les limbes de l'éternel devenir, sans jamais être. » (« El título del libro escrito hace 65 años por Stefan Zweig (1881-1942) se transformó en el imaginario nacional, casi como si fuese una maldición que, después de ser conjurada por el pobre escritor austriaco, nos hubiese dejado presioneros en un limbo de eterno venir a ser, sin nunca llegar a ser. »)

¹⁶⁹⁵FOUCAULT, Michel, *L'ordre du discours*, Paris : Gallimard, 1971, p. 10sq : « [on] suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité. Dans une société comme la nôtre, on connaît, bien sûr, les procédures d'exclusion. La plus évidente, la plus familière aussi, c'est l'interdit ».

¹⁶⁹⁶Cf, PRUTSCH, Ursula / RODRIGUES-MOURA, Enrique, *Brasilien, Eine Kulturgeschichte*, 150.

politique du pays, écrit Dines¹⁶⁹⁷. En résumé : « Zweig was a very good guest. Whatever he grasped of the more troubling sociopolitical nuances of the moment, part of him had to be thinking that, having decided Brazil might be his own future, he could not afford to alienate the government, which had shown itself willing to host him »¹⁶⁹⁸.

Les images des Brésiliens

Ces préliminaires ayant permis de présenter la situation et la politique du Brésil au moment où Zweig y a séjourné, le moment est venu d'examiner quelles images l'auteur en a laissées. Selon Prutsch, le livre de Zweig contient quelques déclarations problématiques¹⁶⁹⁹. Nous en analyserons des champs différents, à savoir : la colonisation prétendument modèle du Brésil, les images exotistes et exotisantes de la vie primitive, les mythes autour du 'bon sauvage' et des anthropophages, le mélange soi-disant parfait de la population brésilienne, la féminité du pays, la romantisation des problèmes réels tel que l'esclavage, la pauvreté de grandes parties de la population et la politique du blanchiment ainsi que la notion historiciste de l'avenir et une vision finalement eurocentriste sur le rôle de l'Amérique latine pour la culture européenne.

La colonisation modèle du Brésil

La colonisation portugaise prétendument réussie est l'un des thèmes constitutifs du livre *Brasilien. Ein Land der Zukunft* (1941) ainsi que du texte annonciateur *Kleine Reise nach Brasilien* (1936). Le Brésil représente pour l'écrivain l'exemple modèle d'une colonisation réussie. Nous avons déjà rencontré cette idée dans le contexte du mélange prétendument échoué des différents groupes aux États-Unis (voir page 288), ainsi que dans le contexte d'une comparaison avec les colonisations espagnoles (voir page 196).

Au début de son récit de voyage, Zweig raconte le déroulement de cette colonisation. Ainsi, les colonisateurs auraient apporté la culture européenne pour l'implanter dans les pays américains, et cela avec peu de ressources : « avec une poignée de bateaux misérables, ces conquistadores conquièrent, non seulement l'Inde entière mais aussi la moitié de l'Afrique et ce Brésil immense » (« mit einer Handvoll kläglicher Schiffe erst ganz Indien, halb Afrika und dieses

¹⁶⁹⁷Cf. DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 43.

¹⁶⁹⁸PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 326.

¹⁶⁹⁹PRUTSCH, Ursula / RODRIGUES-MOURA, Enrique, *Brasilien, Eine Kulturgeschichte*, 150 : « Vermutlich haben wenige den Essay gelesen, der sich um kulturhistorische Qualität bemüht. Er bietet einen Einblick in die Zeitstimmungen, enthält aber auch ein paar problematische Aussagen. »

unabsehbare Brasilien sich eroberte, und mit Bewunderung träumt man diesen kühnen Konquistadoren nach »¹⁷⁰⁰). En 1936, Zweig avoue penser aux colonisateurs avec « admiration ». Cette description est évidemment très proche de celles que nous avons pu voir dans le contexte du livre *Magellan* (1937). Le schéma est le même : des conquistadors héroïques découvrent des pays très éloignés du continent européen.

Tout au début de son livre majeur sur le Brésil, Zweig s'engage de nouveau à retracer l'histoire du pays. Il y cite Pedro Álvares Cabral, considéré comme l'un des premiers conquérants du Brésil. La toute première impression des navigateurs aurait été merveilleuse : la terre est féconde, l'eau est fraîche et potable, les fruits abondent, la population indigène semble pacifique et bienveillante, enfin les femmes sont belles et serviables¹⁷⁰¹.

La première image de Cabral est donc superposable à celle de Colomb. Elle est dominée par l'émerveillement suscité par la bonté des indigènes. Mais cette image, tout comme chez Colomb, va s'effacer au profit d'une autre. Les 'bons sauvages' deviennent des anthropophages. Zweig déclare qu'un véritable commerce ne peut pas être mise en place avec ce pays de « cannibales nus » (« was sollen sie handeln in einem Land mit nackten Kannibalen »¹⁷⁰²). Il s'agit ici du même phénomène déjà analysé plus haut, la dualité du stéréotype : d'un côté le 'bon sauvage' habitant une contrée paradisiaque, de l'autre, le cannibale, détestable, dangereux, ou au moins inutile. Nous nous arrêterons sur cette dualité un peu plus loin.

Aux yeux de Zweig, c'est la relation heureuse entre deux groupes inégaux qui permettra non seulement la colonisation, mais une colonisation pacifique. Justement parce que la population indigène vit dans un état aussi bas, les colonisateurs n'auraient pas voulu la rabaisser davantage. Au lieu de les réduire à des esclaves ou à des animaux, les Portugais ont voulu, écrit Zweig, élever les Amérindiens à la condition humaine. Autrement dit, les colonisateurs veulent les rapprocher, par le biais de l'édification et du christianisme, de la civilisation occidentale. Les colonisateurs veulent développer une nouvelle nation, à travers la mixité et l'éducation. Grâce à cette idée, le Brésil de 1940 serait devenu une unité¹⁷⁰³. Cette description démontre l'idée de la nécessité des missions civilisatrices. De ce raisonnement découle aussi que les Jésuites ont été un « coup de chance » (« ein Glücksfall »¹⁷⁰⁴) pour le Brésil et vice versa. Car le Brésil a été leur « laboratoire idéal » (« so ist Brasilien ein Glücksfall für sie, weil die ideale Werkstatt

¹⁷⁰⁰ZWEIG, Stefan, *Kleine Reise nach Brasilien*, in *Länder, Städte, Landschaften*, 155.

¹⁷⁰¹Cf, ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 28.

¹⁷⁰²ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 33.

¹⁷⁰³Cf, ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 40.

¹⁷⁰⁴ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 41.

für ihre Idee »¹⁷⁰⁵).

Par la suite, Zweig raconte une anecdote sur la colonisation brésilienne. Ignorant la guerre, les Amérindiens seraient une identité collective douce, à un détail près : le cannibalisme. Mais même dans ce trait prétendument cruel, Zweig reconnaît une certaine noblesse. Or, les barbares auraient offert leurs femmes et leurs filles aux prisonniers avant de les manger et ils les auraient traités avec bienveillance avant de les abattre. Quand les prêtres essaient de mettre fin au cannibalisme, ils auraient rencontré une résistance véhémente, car pour ces sauvages, l'acte anthropophage ne signifie rien de particulier :

Wenn die Priester versuchen, sie des Kannibalismus zu entwöhnen, so stoßen sie mehr auf verwundertes Erstaunen als auf wirklichen Widerstand, denn diese Wilden leben noch völlig jenseits jeder kulturellen oder moralischen Erkenntnis, und Gefangene zu verzehren bedeutet für sie nichts als ein ebenso festlich unschuldiges Vergnügen wie Trinken, Tanzen oder mit Frauen Schlafen¹⁷⁰⁶.

Zweig fait ressortir que ces indigènes auraient *encore* complètement vécu en dehors de toute connaissance morale ou culturelle. Par cela, l'écrivain touche de nouveau à l'idée historiciste selon laquelle les civilisations différentes parcourent les mêmes stades lors de leur développement. Et un jour, ainsi nous comprenons cette idée, ils pourraient atteindre le niveau culturel des Européens.

Un autre thème qui illustre bien la colonisation réussie des Portugais est, selon Zweig, l'application relativement humaine de l'esclavage au Brésil. Aux yeux des conquistadores, écrit-il, les indigènes sont rapidement associés à des « animaux bruns à deux jambes » (« alle diese zweibeinigen braunen Tiere »¹⁷⁰⁷). Après ce discours déshumanisant, il est plus facile de les faire travailler à outrance, « peu importe s'ils en crèvent ou non » (« gleichgültig ob sie bei der Arbeit verrecken oder nicht »¹⁷⁰⁸). Mais les Jésuites exercent leur influence contre les idées de quelques conquistadores et persistent à croire à une nation unie où le peuple sera libre¹⁷⁰⁹. Pourtant, poursuit Zweig, même les Jésuites, ces « hommes d'esprit et humanistes », ne peuvent se dérober au *Zeitgeist*, selon lequel l'esclave noir n'est rien d'autre qu'un « objet de commerce »: « selbst diese geistig hochstehenden und human gesinnten Männer können sich nicht der Anschauung der Zeit entziehen, für die der Negersklave ein ebenso selbstverständlicher Handelsartikel ist wie Wolle oder Holz »¹⁷¹⁰. La traite négrière ne pose

¹⁷⁰⁵ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 41.

¹⁷⁰⁶ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 43.

¹⁷⁰⁷ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 47.

¹⁷⁰⁸ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 47.

¹⁷⁰⁹Cf, ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 47sq.

¹⁷¹⁰ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 48.

alors pas de problèmes. Finalement le sens des affaires l'emporte et l'esclavage des Noirs continue, comme convenu par la controverse de Valladolid (voir pages 189-190). Zweig relate comment au fil des mois le nombre de cargaisons d'esclaves augmente. Aujourd'hui nous savons qu'environ quatre millions d'hommes ont été convoyés vers le Brésil en tant qu'esclaves, ce qui en fait la destination principale dans le monde¹⁷¹¹.

Ceux qui survivent à la déportation en provenance de la Guinée ou du Sénégal, poursuit Zweig, sont vendus au marché de Bahia. Pendant un moment alors, « cette masse de Noirs menace l'influence civilisatrice européenne au sein de la population [...]. Sans le travail compensateur des Jésuites le Brésil serait peut-être devenu un pays africain »¹⁷¹². Zweig établit un contraste entre d'un côté les Européens, ou leur influence exercée ici par les Jésuites, et de l'autre les Noirs qui mettaient, par leur seule existence, en danger les succès civilisateurs des premiers. Il est intéressant de noter que Zweig décrit la colonisation du Brésil comme réussie et relativement harmonieuse malgré la traite des esclaves et le traitement déshumanisant des esclaves africains.

Zweig aborde également la fin de l'esclavage. La pression des groupes libéraux, en faveur de l'abolition, se serait accentuée chaque année au fil du XIXe siècle, mais ceux qui résistent à celle-ci auraient aussi eu de bons arguments. Car une disposition aussi prompte que l'abolition aurait pu déclencher une « crise catastrophique » de l'économie, qui reposait, selon Zweig, à 90% sur le travail des esclaves¹⁷¹³. L'esclavage est officiellement aboli par Pedro II, « l'empereur luso-habsbourgeois » (« des portugiesisch-habsburgischen Kaisers »¹⁷¹⁴), en 1888.

Zweig met donc en lumière les bienfaits de la colonisation pour les deux côtés. Les indigènes auraient profité de l'impact civilisateur des Portugais, et ceux-ci de la mise en place du commerce luso-brésilien. Le Brésil, pendant toute son existence depuis 1500, aurait dépendu de l'Europe. Mais l'Europe trouve aussi son intérêt dans cette dépendance, car tout ce qu'on donne à ce vaste pays, nous enseigne Zweig, revenait à l'Europe « multiplié par milliers » : « Was Brasilien hervorbringen soll, muß ihm von Europa gebracht und gelehrt werden. Aber alles, was ihm dieses leihen wird an Pflanzen und Menschenkräften, gibt die neue Erde dann

¹⁷¹¹Cf, TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past*, 17.

¹⁷¹²ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 59sq : « Eine Zeitlang droht durch diese Fülle der Neger und die erstaunliche Anzahl der von den Portugiesen produzierten *mamelucos*, dieser Mischlinge aller Schattierungen, der europäische, der zivilisatorische Einfluß ins Schwinden zu geraten; [...] ohne die ausgleichende Arbeit der Jesuiten [...], wäre Brasilien vielleicht ein afrikanisches Land geworden ».

¹⁷¹³ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 85 : « – nicht mit Unrecht – durch eine so plötzliche Maßregel eine katastrophale Krise für ein Land befürchten, dessen Wirtschaft zu neun Zehnteln auf der Sklavenarbeit fußt ».

¹⁷¹⁴PECK, Clemens, *Utopie*, 676.

mit tausendfacher Verzinsung dem alten Erdteil zurück »¹⁷¹⁵. Il est évident que l'écrivain est peu critique face à la colonisation du pays. Il souligne les bienfaits de la colonisation et la nécessité du travail des esclaves. Nous ne trouvons pas une critique de l'impérialisme portugais, au contraire, il est facile de discerner des énoncés semblables à ceux des contextes algériens ou indiens, examinés dans la quatrième partie, où la domination européenne n'est pas profondément mise en question.

La vie primitive des 'bons sauvages' et des 'cannibales'

Arrêtons-nous sur l'image double des indigènes du Brésil avant d'analyser la situation contemporaine dans le pays. L'image d'une vie primitive à la fois idéale et enviable et celle du 'bon sauvage' ont également une longue tradition au Brésil. Le premier récit européen du Brésil provient du scripteur de la flotte de Cabral. Pero Vaz de Caminha écrit au roi Manuel I de Portugal. Dans cette lettre de 1500, il dépeint les indigènes comme étant naïfs, bienveillants, et bons¹⁷¹⁶. De surcroît, ils seraient riants et gais¹⁷¹⁷. Les indigènes lui paraissent innocents et s'ils pouvaient communiquer, nul doute qu'ils « seraient bientôt chrétiens » (« seriam logo cristãos »¹⁷¹⁸). Il implore le roi de sauver ces hommes via la mission évangéliste¹⁷¹⁹. Autrement dit, c'est la bonté naturelle des sauvages qui justifie la mission civilisatrice du côté des Européens. Cette représentation nous rappelle la controverse de Valladolid et la position prise par Bartolomé de Las Casas (voir page 188). Ces images de Pero Vaz de Caminha, souligne Eckl, ont exercé une influence forte sur les représentations suivantes du Brésil :

[s]ince Brazil's discovery by European voyagers in April 1500, this land has been as intrinsically linked to the Garden of Eden as it has been believed to be the promise of a great future. Almost from the start, an image of Brazilian society which emphasized its highly cordial and hospitable nature, as well as its apparently harmonious multi-racial society was promoted¹⁷²⁰.

Dans la représentation de Zweig, nous retrouvons quelques images qui rappellent celles de Colomb ou de Pero Vaz de Caminha. Comme ces navigateurs, Zweig se déclare initialement enchanté à la rencontre cet Autre extérieur et lointain. Le trait caractéristique de la population

¹⁷¹⁵ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 97.

¹⁷¹⁶Cf, *A carta de Pero Vaz de Caminha*, Disponible sur : http://objdigital.bn.br/Acervo_Digital/livros_eletronicos/carta.pdf, p, 2 et 3.

¹⁷¹⁷*A carta de Pero Vaz de Caminha*, p, 8.

¹⁷¹⁸*A carta de Pero Vaz de Caminha*, p, 12.

¹⁷¹⁹Cf, *A carta de Pero Vaz de Caminha*, p, 14.

¹⁷²⁰ECKL, Marlen, *Stefan Zweig's Concept of Brazil in the Context of German-Jewish Emigration*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature*, 191. Cf aussi GRAF, Marga, "Europa hat uns nichts mehr zu sagen!", 236.

était, écrit-il, la « douceur et la bénignité » (« [i]mmer bewahrt der Brasilianer seine natürliche Weichheit und Gutartigkeit »¹⁷²¹). C'est la promesse que les Brésiliens ne seront jamais cruels, brutaux ou sadiques¹⁷²² ; en effet, ils sont décrits comme étant naïfs et enfantins¹⁷²³. La perception est complètement identique à celle des navigateurs qui ont trouvé partout dans le monde les « primitifs enfantins » (« childish primitive »¹⁷²⁴). Toutes sources confondues, ces allusions à la bonté enfantine et à la primitivité qui règne dans le pays sont récurrentes. À cet égard, les lettres de Zweig sont particulièrement instructives¹⁷²⁵. Depuis sa demeure à Petrópolis, il revient plusieurs fois sur son appréhension du pays. Zweig prend ici le parti de la vie simple et comprend pourquoi ces gens sont satisfaits. Il est alors très proche de Haeckel et sa représentation des Cingalais que nous avons vu dans la quatrième partie (voir page 245). Soulignons pour l'instant les points principaux de ce passage : la primitivité qui est liée au bonheur et la distinction entre vie simple et vie moderne, illustrée par le recul dans le temps. Cette notion de recul dans le temps est également reprise dans son livre *Brasilien* (1941). En pénétrant à l'intérieur du pays, note-t-il, on recule « d'un siècle, dans le primitif » (« [n]och reist man mit ein paar hundert Meilen ins Innere gleichzeitig ins Primitive um ein Jahrhundert zurück »¹⁷²⁶). La primitivité, la jeunesse du pays et même la pauvreté sont décrites d'une façon romantique¹⁷²⁷. Zweig professe, en conséquence, un certain primitivisme¹⁷²⁸. L'écrivain viennois prolonge donc également une longue tradition de l'exotisme avec le stéréotype du 'bon sauvage' dans la lignée de Denis Diderot et Jean-Jacques Rousseau¹⁷²⁹. Ces deux auteurs, et encore Caminha, tout comme Colomb, Vespucci (« il dépeint la vie des Indiens, dans ce même continent sud-américain, comme proche de celle qui devait se dérouler au paradis »¹⁷³⁰) ou,

¹⁷²¹ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 154.

¹⁷²²ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 156 : « Aber im allgemeinen – und dies bestätigte jeder Eingewanderte – liegt jede Gewalttätigkeit, alles Brutale und Sadistische auch in den unmerklichsten Spuren dem brasilianischen Menschen vollkommen fern. »

¹⁷²³ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 156 : « Er ist gutmütig, arglos, und das Volk hat jenen halb kindlich-herzlichen Zug, wie er dem Südländer oft zu eigen ist ».

¹⁷²⁴SAID, Edward W., *Orientalism*, 247

¹⁷²⁵ZWEIG, Stefan, lettre à Hannah et Manfred du 11 octobre 1941, in DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 147 : « [a]ll is primitive ». Aussi ibid 157, lettre à Hannah et Manfred du 15 novembre 1941 : « We live our primitive life working all day on our cool terrace and looking on palms and the donkeys which bring fruits and big loads of bananas to the markets – the oranges are brought in automobiles because they are so cheap ». Aussi ibid 176, lettre à Hannah et Manfred de janvier 1942 : « all is here [...] like two hundred years ago and this gives life here a great charm ». Aussi ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 334, Lettre à Joachim Maass du 25 décembre 1941 : « die Leute aus dem Volk, die ich sprachlich nur zum Teil verstehe, aber die rührend sind in ihrer Güte, Herzlichkeit und Primitivität. »

¹⁷²⁶ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 21.

¹⁷²⁷Cf. MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 296sq.

¹⁷²⁸ARTHUR, Paige, *Unfinished Projects*, 39 : « that is, of assigning a positive value to characteristics called 'primitive' ».

¹⁷²⁹Cf. POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus*, 136.

¹⁷³⁰TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 358. Zweig lui-même a également décrit la réaction initiale de

comme nous verrons plus loin, Claude Lévi-Strauss, mettent en avant les qualités des indigènes et critiquent par cela surtout leur propre groupe. L'idéalisation de l'Autre doit compenser l'état critiquable des propres identités collectives¹⁷³¹.

En découle que l'Autre peut être bon et primitif en même temps : ce qui importe c'est qu'il ne soit pas du même genre. Peut-être le meilleur exemple de cette posture se trouve dans l'essai *Des cannibales* (1580) de Montaigne¹⁷³². C'est un texte dont nous savons que Zweig l'a lu. L'écrivain viennois a même décrit la recherche de l'homme sauvage par le philosophe bordelais¹⁷³³. Selon Todorov,

Vespucci. ZWEIG, Stefan, *Amerigo*, 29 : « Die Bäume bedürfen keiner Pflege und geben Früchte im Überfluß, die Flüsse und Quellen reines, gutes Wasser; das Meer ist voller Fische, die Erde unglaublich fruchtbar und strotzend von wohlschmeckenden und völlig unbekanntem Früchten; kühle Brisen wehen über das reiche Land, und die dichten Wälder machen auch die sonnigsten Tage erquicklich. Tausenderlei Getier und Vögel gebe es hier, von dessen Vorhandensein Ptolemäus nie eine Ahnung gehabt. Die Menschen leben noch im vollen Zustand der Unschuld; sie seien rötlicher Hautfarbe, und zwar, erklärt der Reisende, weil sie von Geburt bis zum Tode nackt gehen und derart von der Sonne gebräunt werden; sie besitzen weder Kleider noch Schmuck noch irgendwelches Eigentum. Alles gehöre ihnen gemeinsam, auch die Frauen, von deren jederzeit gefälliger Sinnlichkeit der gelehrte Herr ziemlich pikante Anekdoten serviert. Scham und sittliche Gebote seien diesen Naturkindern völlig fremd, der Vater schläft mit der Tochter, der Bruder mit der Schwester, der Sohn mit der Mutter; es gibt keine Ödipuskomplexe, keine Hemmungen, und doch werden sie hundertfünfzig Jahre alt, falls sie nicht – dies ihre einzige unerfreuliche Eigenschaft – sich zuvor kannibalisch verzehren. » Aussi ibid 31 : « Es ist eine uralte religiöse, eine messianische Hoffnung, die dieser unbekanntes Vesputius mit seinem Bericht entfacht; er hat an die tiefste Sehnsucht der Menschheit gerührt, an den Traum der Freiheit von Sitte, Geld, Gesetz und Besitz, an jenes unstillbare Verlangen nach einem Leben ohne Mühe, ohne Verantwortung, das in jedes Menschen Seele geheimnisvoll dämmert wie eine dunkle Erinnerung aus dem Paradies. »

¹⁷³¹TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 358 : « le présent est toujours vécu comme une chute. L'idéalisation des sauvages est lancée dès les premières relations de voyage. » Aussi ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris : Librairie Générale Française, 1996, p. 156 : « L'exemple des sauvages qu'on a presque tous trouvés à ce point semble confirmer que le genre humain était fait pour y rester toujours, que cet état est la véritable jeunesse du monde, et que tous les progrès ultérieurs ont été en apparence autant de pas vers la perfection de l'individu, et en effet vers la décrépitude de l'espèce. »

¹⁷³²de MONTAIGNE, Michel, *Des cannibales*, 25 : « Mais il ne se trouva jamais aucune opinion si dérégulée qui excusât la trahison, la déloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos fautes ordinaires. Nous les pouvons donc bien appeler barbares, eu égard aux règles de la raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. » Aussi ibid 16 : « Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté ; sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Comme de vrai nous n'avons autre mire de la vérité, et de la raison, que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, parfait et accompli usage de toutes choses. » Aussi KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, 176sq : « Montaigne estime les 'nations' proches des 'lois naturelles', 'fort peu abastardies par les nôtres' ; naïfs, pur et simples – 'une heureuse condition d'hommes' qui rappelle l'âge d'or et préfigure Rousseau –, ces hommes étrangers ne connaissent 'nuls contrats'. Ils sont frustrés, différents de nous, cannibales à leurs heures, non dépourvus toutefois de bon sens dans ce rite même, voire de talent poétique dans leur folklore, hélas ! peu propices à la conversation – Montaigne ne s'empêche pas de les observer, mais il hésite à les déclarer 'barbares' : 'Nous pouvons donc bien appeler barbares, eu égard aux règles de la raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie.' »

¹⁷³³ZWEIG, Stefan, *Montaigne*, 60 : « Wie Goethe die Urpflanze, so sucht er den Urmenschen, den Allmenschen, die reine Form, in der noch nichts ausgeprägt ist, keine Gebundenheit, die nicht entstellt ist von Vorurteilen und Vorteilen, von Sitten und Gesetzen, die reine, ungeprägte Form. Es ist kein Zufall, daß ihn jene Brasilianer, die er in Rouen trifft, so sehr faszinieren, die keinen Gott, keinen Führer, keine Religion, keine Sitte, keine Moral [kennen. Er sieht in ihnen] gleichsam den unverstellten, unverdorbenen Menschen, die reine Folie einerseits und dann die Schrift, mit der jeder einzelne Mensch sich verewigt auf das leere Blatt. »

[c]et essai, 'Des cannibales', est précisément consacré à des peuples aux mœurs très différentes des nôtres, les Indiens d'Amérique, et pourrait illustrer la manière dont Montaigne exerce sa tolérance à l'égard des autres, nous permettant de vérifier dans quelle mesure sa pratique correspond à ses théories. Le portrait que dresse Montaigne de ces hommes n'est pas très riche (si l'on écarte, comme on doit le faire, toutes les qualités qu'il leur attribue par simple inversion de nos défauts). Ils n'estiment que deux choses, dit-il, 'la vaillance contre les ennemis et l'amitié à leurs femmes' [...] : et, à l'en croire, ces deux vertus sont bien représentées chez eux. Pour cette raison, les 'cannibales' sont admirables¹⁷³⁴.

Si on veut résumer ce passage, nous dirons que Montaigne, d'après Todorov, ne connaît l'Autre qu'insuffisamment. Cette méconnaissance, le plan épistémique dans la grille du penseur franco-bulgare, réduit ou dévalorise conséquemment la sympathie sur le plan axiologique. L'Autre, ici, n'est que l'inverse du Soi, une projection des propres valeurs sur la figure éloignée d'un Autre qui a comme qualité principale l'altérité¹⁷³⁵. Ce geste mène Todorov à la conclusion suivante : Montaigne, finalement, reste universaliste, mais universaliste inconscient¹⁷³⁶. Julia Kristeva est sur la même voie que Todorov. L'universaliste inconscient ferait un double voyage. Il serait agréable d'être émerveillé par l'Autre, cependant le but ultime ne serait pas sa compréhension, mais le retour au Soi¹⁷³⁷.

L'image du 'bon sauvage', nous le savons déjà, peut s'altérer rapidement. Colomb n'est pas loin de basculer d'une idée à l'autre : les indigènes d'abord primitifs et admirables sont vus ensuite comme des voleurs et anthropophages (voir pages 182-184). Zweig aussi évoque le cannibalisme dans *Brasiliën* (1941). De nombreux voyages à travers ce vaste pays ne lui permettent évidemment pas de tout voir et il le déplore. Il manque, par exemple, les anciennes colonies allemandes et ne peut pas non plus vérifier si la survie de tribus indiennes anthropophages dans les forêts impénétrables est une réalité ou une fiction¹⁷³⁸. Zweig

¹⁷³⁴TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 68. Aussi ibid 69 : « Tout l'essai de Montaigne est en fait un éloge des 'cannibales' et une condamnation de notre société ; s'il y a des sauvages quelque part, laisse-t-il entendre, ce n'est peut-être pas là où on le croit. »

¹⁷³⁵Cf, TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 70. Aussi KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, 178 : « Une suspicion pourtant s'impose au lecteur moderne : cette généreuse acceptation des 'autres' par le moi mobile et jouissif de Montaigne est-elle une reconnaissance de leurs *particularités*, ou au contraire une absorption nivelant, de bonne foi certes, mais récupératrice, des traits distinctifs des indigènes au sein d'un humanisme apte à avaler toutes les surprises et tous les inconnus ? »

¹⁷³⁶TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 71 : « Il voudrait être relativiste, sans doute croit-il l'être ; il n'a en réalité jamais cessé d'être universaliste. » Aussi ibid : « [I]universaliste inconscient est inattaquable, puisqu'il prétend être relativiste [...]. Il a l'agressivité du second et la bonne conscience du premier : il est assimilateur en toute innocence, parce qu'il ne s'est pas aperçu de la différence des autres. »

¹⁷³⁷KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, 196. « la fiction philosophique se peuple d'étrangers qui invitent le lecteur à un double voyage. D'une part, il est agréable et intéressant de s'expatrier pour aborder d'autres climats, mentalités, régimes ; mais, d'autre part et surtout, ce décalage ne se fait que dans le but de revenir à soi et chez soi, pour juger ou rire de nos limites, de nos étrangetés, de nos despotismes mentaux ou politiques. »

¹⁷³⁸ZWEIG, Stefan, *Brasiliën*, 15 : « Ich habe die deutschen Kolonien von Santa Catarina nicht besucht, wo in den alten Häusern noch das Bild Kaiser Wilhelms und in den neueren das Bild Adolf Hitlers hängen soll, nicht die japanischen Kolonien im Innern von São Paulo und kann niemandem verlässlich sagen, ob wirklich noch manche indianischen Stämme in den undurchdringlichen Wäldern kannibalisch sind. » Aussi TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past*, 8 : « Is Island cannibalism a fact or fiction? Scholars have long tried to

néanmoins continue la tradition qui consiste à lier le Brésil, ou plus généralement des peuples indigènes, à l'anthropophagie – et cela sans connaissance approfondie du sujet.

Pour Homi Bhabha, l'image du cannibalisme est l'un des aspects les plus frappants de l'aliénation entre son propre groupe et l'Autre¹⁷³⁹. Selon Jaubert, manger de la chair humaine « est le signe d'un grand dérèglement mental, celui du monstre du barbare, demeuré à un stade primitif, qui vit, dans la crasse, l'inceste et la promiscuité. Proche de l'animal, ce sauvage moderne n'a pas sa place dans une société policée »¹⁷⁴⁰. L'image du cannibale comme l'Autre absolu car totalement déshumanisé et pourvu de civilisation est pourtant mise en question par Edward Said. Dans une courte réflexion par rapport au cannibalisme, il signale l'omission totale volontaire de l'anthropophagie dans l'historiographie européenne. C'est alors cette omission qui rend possible le positionnement du cannibale comme l'Autre absolu des Européens¹⁷⁴¹. Clifford Geertz partage le même avis : « [m]ankind has for many thousands of years conducted experiments in the eating of human flesh, and has not found it wanting »¹⁷⁴². Le recours de Zweig à l'anthropophagie est donc un double raccourci : d'abord, il construit un lien entre le Brésil et l'anthropophagie qu'il ne connaît que par ouï-dire ; ensuite, il rejette, à tort, les pratiques de cannibalisme loin de son identité collective européenne afin de créer une distance et même une différence entre lui-même et l'Autre.

L'Autre est alors ici représenté sous un jour favorable, du moins en premier lieu. Les Brésiliens, même si possiblement cannibales, sont bons et majoritairement primitifs. Comme chez Colomb, il y a un changement dans la représentation, ou mieux dit, une image fracturée. Selon Davis, cette fracture peut facilement être expliquée : « [I]iving in Petrópolis meant that Brazil was no longer a distant “land of the future,” but a real concrete place to which the Zweig's would have to adjust in the present »¹⁷⁴³. Ainsi, les expériences se mélangent aux idées préconçues et la représentation gagne en largeur. Pourtant, il s'agit d'images stéréotypées, reprises par Pero de Vaz Caminha, Montaigne ou bien d'autres. Alban Bensa, à la fin de son livre *La Fin de l'Exotisme*, ne voit qu'une seule option pour échapper à cette stéréotypisation

confirm or discredit some early Spanish colonizers' contention that Native Americans of the Antilles committed cannibalism. »

¹⁷³⁹Cf, BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 104.

¹⁷⁴⁰JAUBERT, Alain, *Dossier*, in de MONTAIGNE, Michel, *Des cannibales*, 215. Aussi ibid 203 : « [l']imagination des Européens va surtout s'enflammer à la lecture des récits des explorateurs du Brésil qui, entre 1500 et 1550, entrent en contact avec des tribus anthropophages ».

¹⁷⁴¹Cf, SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 16.

¹⁷⁴²GEERTZ, Clifford, *Works and Lives, The Anthropologist as Author*, Stanford : Stanford University Press, 1988, p, 102.

¹⁷⁴³DAVIS, Darién J., *Exile and Liminality in “A land of the Future”*, 177.

dédoublée. Si on ne veut ni idolâtrer, ni damner l'Autre, il suffit de lui parler. Le sentiment d'altérité peut ainsi être réduit¹⁷⁴⁴. Zweig cependant, alors qu'il est en train d'apprendre le portugais¹⁷⁴⁵, se heurte à des problèmes linguistiques durant son séjour au Brésil¹⁷⁴⁶. Le portugais reste pour Zweig un instrument d'exclusion et non pas d'inclusion¹⁷⁴⁷.

L'absence du racisme

Dans ce sous-chapitre, la représentation contemporaine du Brésil sera mise en avant. Après une colonisation prétendument réussie, Zweig remarque en effet une absence totale de toute forme de racisme au Brésil et une formidable joie de vivre. Zweig, lors de son premier voyage en 1936, s'extasie de l'impression que le Brésil ignore la « question des races »¹⁷⁴⁸.

Lisons maintenant un passage essentiel du livre *Brasilien* (1941). Zweig expose ici la vraie raison pour laquelle la colonisation portugaise serait réussie, à savoir la cohabitation paisible des couches sociales et identités collectives différentes :

Noch sind mit freiem Blick schon auf Straße und Markt die verschiedenen Rassen deutlich erkennbar, aus denen die Bevölkerung geformt ist. Das sind die Abkömmlinge der Portugiesen, die das Land erobert und kolonisiert haben, da ist die indianische Urbevölkerung, die das Hinterland seit unvordenklichen Zeiten bewohnt, das sind die Millionen Neger, die man in der Sklavenzeit aus Afrika herüberholte, und seitdem die Millionen Italiener, Deutsche und sogar Japaner, die als Kolonisten herüberkamen. Nach europäischer Einstellung wäre zu erwarten, daß jede dieser Gruppen sich feindlich gegen die andere stellte, die früher Gekommenen gegen die später Gekommenen, Weiße gegen Schwarze, Amerikaner gegen Europäer, Braune gegen Gelbe, daß Mehrheiten und Minderheiten in ständigem Kampf um ihre Recht und Vorrechte einander befeindeten. Zum größten Erstaunen wird man nun gewahr, daß alle diese schon durch die Farbe sichtbar voneinander abgezeichneten Rassen in vollster Eintracht miteinander leben und trotz ihrer individuellen Herkunft einzig in der Ambition wetteifern, die einstigen Sonderheiten abzutun, um möglichst rasch und möglichst vollkommen Brasilianer, eine neue und einheitliche Nation zu werden. Brasilien hat – und die Bedeutung dieses großartigen Experiments scheint mit vorbildlich – das Rassenproblem, das unsere europäische Welt zerstört, auf die einfachste Weise ad absurdum

¹⁷⁴⁴BENSA, Alban, *La Fin de l'exotisme*, 287 : « Ainsi donc ne saurait-il y avoir de fin de l'exotisme sans que ne soit dissipé le malentendu de l'altérité. Construction négative qui pose d'emblée une distance pour mieux ensuite en contempler les effets, l'hypostase de l'altérité oscille entre l'idolâtrie (le tout autre ne saurait être que merveilleux) et l'inquiétude (l'autre est craint parce qu'il ne semble pas être moi). Pour cesser de jouer à être troublé par des anges ou des démons, il suffit (ce n'est pas toujours simple) de s'installer auprès des gens qu'on dit autres et de leur parler. Le sentiment d'altérité naît dès lors que nous ne comprenons plus. Si cette hypothèque est levée, il n'y a pas d'altérité mais seulement de la différence, c'est-à-dire un écart minime qui peut être comblé par apprentissage mutuel. La paroi que l'on croyait dressée entre eux et nous n'est, en fait, qu'en nous. »

¹⁷⁴⁵Cf, ZELEWITZ, Klaus, *Zweigs Europa: ein cisleithanisches?*, 100. Cf aussi DE FÁTIMA GIL, Maria, *Stefan Zweig em Periódicos Portugueses*, 16.

¹⁷⁴⁶Cf, MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 335.

¹⁷⁴⁷Contrairement à ce qu'en dit Anderson. ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities*, 134 : « [l]anguage is not an instrument of exclusion: in principle, anyone can learn any language. On the contrary, it is fundamentally inclusive, limited only by the fatality of Babel ». La fatalité de Babel est l'impossibilité d'apprendre toutes les langues humaines.

¹⁷⁴⁸ZWEIG, Stefan, *Kleine Reise nach Brasilien*, 157 : « erstaunliche Anomalie gegenüber Europa von 1936 – Brasilien hat noch nicht die Rassenfrage entdeckt, sondern hat längst dieses Problem auf die einfachste und glücklichste Art gelöst, indem es seit Jahrzehnten den Unterschied von Rassen, Hautfarben, Nationen und Religionen bei seinen Bürgern völlig ignoriert. »

geführt: indem es seine angebliche Gültigkeit einfach ignorierte. [...] Was in anderen Ländern nur auf dem Papier und Pergament theoretisch festgelegt ist, die absolute staatsbürgerliche Gleichheit im öffentlichen wie im privaten Leben, wirkt sich hier sichtbar im realen Raume aus, in der Schule, in den Ämtern, in den Kirchen, in den Berufen und beim Militär, an den Universitäten, an den Lehrkanzeln. [...] Es gibt keine Farbgrößen, keine Abgrenzungen, keine hochmütigen Schichtungen, und nichts ist für die Selbstverständlichkeit dieses Nebeneinanders charakteristischer als das Fehlen jedes herabsetzenden Wortes in der Sprache¹⁷⁴⁹.

D'après Zweig, le Brésil devrait, compte tenu de sa structure ethnologique, être le pays le plus divisé et belliqueux au monde, surtout s'il avait follement arbitré la question raciale à travers le même prisme qu'en Europe. Mais comme il a renoncé à poursuivre une chimère, la cohabitation entre les différents peuples fonctionne harmonieusement. Au contraire, Zweig voit devant lui une nation unie. Le Brésil aurait donc résolu le problème qui était en train de détruire l'Europe. L'égalité civile, qui dans d'autres pays n'existe que dans la théorie, serait appliquée à la perfection au Brésil. Il n'y a « ni ségrégation, ni séparation, ni hiérarchisations hautaines ». Sur ce dernier point, l'absence de toute forme de ségrégation, Zweig semble comparer la situation au Brésil avec celle dont il a été témoin aux États-Unis. La ségrégation officielle, dont il parle dans *Negerfrage* (1939), n'existe pas au Brésil. Pour Zweig, cette « expérience brésilienne » (« Experiment Brasilien »¹⁷⁵⁰), où l'on nie toute différence entre les races, est peut-être la clé pour en finir avec le racisme. L'idée exprimée est celle d'un modèle d'identité hybride. Cette idée culmine à ce moment ; ainsi, Keyserling, voyageur européen en Amérique latine et proche de Zweig¹⁷⁵¹, affirme au début des années 1930 que « [l]es Sud-Américains se plaisent à dire que sur leur continent la question sociale a reçu une solution modèle »¹⁷⁵². Or, à nouveau, Zweig reprend alors un discours déjà existant. Le comte de Keyserling souligne dans ses *Méditations sud-américaines* (1932), livre que Zweig avait lu¹⁷⁵³, « l'homogénéité de ces

¹⁷⁴⁹ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 17sq. Aussi ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern*, 452 : « Ein nicht weniger mächtiger Eindruck, eine nicht geringere Verheißung ward mit Brasilien, dieses von der Natur verschwenderisch beschenkte Land mit der schönsten Stadt auf Erden, dieses Land, dessen riesigen Raum noch heute nicht die Bahnen, nicht die Straßen und kaum ein Flugzeug ganz zu durchmessen vermögen. Hier war die Vergangenheit sorgsamer bewahrt als in Europa selbst, hier war noch nicht die Verrohung, die der erste Weltkrieg mit sich gebracht, in die Sitten, in den Geist der Nationen eingedrungen. Friedlicher lebten hier die Menschen zusammen, höflicher, nicht so feindselig wie bei uns war der Verkehr selbst zwischen den verschiedensten Rassen. Hier war nicht durch absurde Theorien von Blut und Stamm und Herkunft der Mensch abgeteilt vom Menschen, hier konnte man [...] noch friedlich leben, hier war der Raum, um dessen ärmste Quentchen in Europa die Staaten kämpften und die Politiker quengelten, in ungemessener Fülle der Zukunft bereit. Hier wartete das Land noch auf den Menschen [...]. Hier konnte, was Europa an Zivilisation geschaffen, in neuen und anderen Formen sich großartig fortsetzen und entwickeln. Ich hatte [...] einen Blick in die Zukunft getan. »

¹⁷⁵⁰ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 19.

¹⁷⁵¹Cf, DELATTE, Anne-Elise, *Alzir Hella*, 229.

¹⁷⁵²de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, 127.

¹⁷⁵³Cf, DINES, Alberto, *No País do Futuro*, 23. Aussi BIRK Matjaž, „Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt“, 43. Cf aussi BIRK, Matjaž, *Reisekonzepte und Fremdwahrnehmungen*, 111 : « Zweig würdigt Keyserlings Beitrag als Kulturreisender zur 'Europäisierung der Welt', indem er das europäisch geprägte Antlitz Südamerikas nach Europa vermittelte und somit der geistigen Kommunikation zwischen Europa und den Ländern unter dem Kreuz des Südens wichtige Impulse verlieh. »

peuples »¹⁷⁵⁴.

Gelber remarque le parallélisme entre la représentation faite du Brésil et celle de Paris dans *Die Welt von Gestern* (1942). Dans les deux contextes, il y a, dans les images de Zweig, une bonne entente entre différentes identités collectives¹⁷⁵⁵. Dewulf rappelle ici quelle est la nostalgie de l'écrivain viennois pour la double monarchie austro-hongroise. Au Brésil, l'auteur imagine donc également une cohabitation paisible semblable au mythe habsbourgeois. En même temps, son livre peut aussi être interprété comme une critique de l'Allemagne nazie¹⁷⁵⁶. En décrivant le mélange entre Noirs, Métis et Blancs comme parfait en apparence, Zweig peut paraître naïf. Thomas Piketty, dans son ouvrage *Capital et Idéologie*, compare le métissage brésilien à celui des États-Unis : « Tout indique que le métissage [au Brésil] était déjà extrêmement avancé à la fin du XIXe siècle, alors qu'il reste extrêmement marginal jusqu'à nos jours aux États-Unis. Le métissage n'empêche cependant pas la distance sociale, la discrimination et les inégalités, qui demeurent encore aujourd'hui exceptionnellement fortes au Brésil »¹⁷⁵⁷.

Pourtant, Zweig nuance son image. Contrairement à l'idée d'une union parfaite, Zweig affirme au milieu du livre qu'il y a néanmoins une sorte de séparation entre les différents groupes. À Rio de Janeiro, il compare les habitants noirs aux descendants des Européens : les Noirs originaires du Sénégal sont représentés en loques tandis que les Européens se promènent dans leurs costumes taillés sur mesure : « Wie viele Rassen allein schon auf der Straße, der schwarze Senegalneger im zerrissenen Rock und der Europäer in seinem schnittigen Anzug, die Indios mit ihrem schweren Blick und schwarzglattem Haar »¹⁷⁵⁸.

À la fascination initiale que Zweig ressent en arrivant au Brésil s'ajoute alors une autre fascination qui concerne cette fois la vie sociale du pays. C'est pour cela qu'à son arrivée à Rio de Janeiro, Zweig se croit au paradis : « "It is Paradise," he repeated again and again. "It is Canaan," he said »¹⁷⁵⁹. La capitale (Brasilia ne deviendra capitale qu'en 1955) est pour Zweig la plus belle ville du monde¹⁷⁶⁰.

¹⁷⁵⁴de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, 56.

¹⁷⁵⁵Cf, GELBER, Mark H., *Stefan Zweig und das Judentum während seines ;vierten Lebens'*, 229.

¹⁷⁵⁶DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 223 : « Zum einen lässt sich nicht ausschließen, dass in Brasilien. Ein Land der Zukunft eine gewisse Nostalgie für das alte Habsburg als Vielvölkerstaat durchscheint, zum anderen ist es durchaus wahrscheinlich, dass Zweig versucht hat, die vorhandenen Daten so zu präsentieren, dass sich das Buch als eine Kritik an der Nazipolitik lesen ließ. »

¹⁷⁵⁷PIKETTY, Thomas, *Capital et Idéologie*, 295.

¹⁷⁵⁸ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 214.

¹⁷⁵⁹ZWEIG, Stefan, cité d'après PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 294.

¹⁷⁶⁰ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 184 : « Es gibt – wer sie einmal gesehen, wird mir nicht widersprechen – keine

Les Brésiliens prédéterminés

Zweig, en transmettant ses images du Brésil, trouve de nouveau refuge dans les théories de Taine¹⁷⁶¹. Il argumente en ayant recours au déterminisme social : les Brésiliens sont par nature plus tolérants que d'autres identités collectives. Comme d'autres peuples, les Brésiliens ont aussi leur caractère national, et cela bien que la nation soit en pleine transformation. La tolérance naturelle des Brésiliens les résume bien selon Zweig :

das natürliche Produkt eines Volkscharakters, der eingeborenen Toleranz des Brasilianers, die sich im Laufe seiner Geschichte immer wieder bewährt hat. Als einzige der iberischen Nationen hat Brasilien keine blutigen Religionsverfolgungen gekannt, nie haben hier die Scheiterhaufen der Inquisition geblüht, in keinem Lande sind die Sklaven verhältnismäßig humaner behandelt worden. [...] und heute, da es als Diktatur gilt, mehr individuelle Freiheit und Zufriedenheit kennt als die meisten unserer europäischen Länder¹⁷⁶².

Cette tolérance aurait permis aux Brésiliens de ne pas vivre de conflits graves. De plus, pour reprendre la représentation nostalgique de l'esclavagisme, dans aucun autre pays les esclaves auraient été « traités aussi humainement ». Et même au moment où le pays se transforme en dictature, le niveau de « liberté individuelle » et le degré de satisfaction des gens seraient plus élevés que dans la plupart des pays européens. Cette description d'une société idéale mais imaginaire relève de l'utopie. Car Zweig étant « ébloui par sa vision d'une Utopie américaine, pense avoir trouvé [...] le vrai 'pays du futur' »¹⁷⁶³.

Les livres manquants

La vie primitive, bien que louable au premier abord, a aussi ses aspects négatifs. Dans une lettre à Felix Braun du 21 novembre 1941, Zweig raconte les ânes chargés de bananes qui passent sous ses fenêtres, les palmiers environnants et la forêt vierge. Mais, dans ce paradis terrestre, il lui manque deux choses : des amis et des livres¹⁷⁶⁴. La nature abondante, « la grande forêt brésilienne »¹⁷⁶⁵, comme le dit Camus dans *La pierre qui pousse* (1957), fascinent certainement

schönere Stadt auf Erden ».

¹⁷⁶¹Cf, PECK, Clemens, *Utopie*, 675sq.

¹⁷⁶²ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 23.

¹⁷⁶³NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 608.

¹⁷⁶⁴ZWEIG, Stefan, cité d'après, MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 349 : « Wir haben uns einen winzigen Bungalow [...] gemietet, eine Negerin zur Bedienung, alles ist herrlich primitiv, Esel ziehen mit Bananen beladen an unseren Fenstern vorbei, Palmen und Urwald rings um uns und nachts ein unbeschreiblicher Sternenhimmel. Was uns fehlt sind Bücher und Freunde. »

¹⁷⁶⁵CAMUS, Albert, *La pierre qui pousse*, in *L'exil et le royaume*, 147.

Zweig. Pourtant, elles n'ont pas le pouvoir de lui faire oublier ses livres. Plus tard, Zweig recevra en cadeau d'anniversaire l'édition complète des œuvres de Balzac. Bhabha nous apprend que la découverte d'un livre au fin fond d'un endroit primitif est un moment typique de la littérature impérialiste :

in the cultural writings of English colonialism which repeats so insistently after the early nineteenth century [...]. It is the scenario, played out in the wild and wordless wastes of colonial India, Africa, the Caribbean, of the sudden, fortuitous discovery of the English book. [...] The discovery of the book is, at once, a moment of originality and authority¹⁷⁶⁶.

Le manque originel des livres et l'acquisition des livres européens symbolisent ici l'autorité de la littérature européenne et donc la supériorité de la culture européenne sur la culture brésilienne. L'autorité exercée par un livre européen s'alimente de plusieurs constituants. D'un côté, il y a une hiérarchisation dans la littérature. C'est le livre d'un auteur anglais dans le monde anglophone ; pour Zweig ce sera le livre écrit en français qui l'arrachera à son ennui intellectuel. De l'autre côté, il y a la rareté du livre : s'en procurer un est tout simplement devenu une impossibilité matérielle. À Vienne, Paris ou Berlin, les librairies foisonnaient tandis qu'à Petrópolis, il est compliqué pour Zweig d'acheter un livre (surtout en un qui ne soit pas écrit en portugais). Ce manque n'est pas le seul. Dans une autre lettre de fin octobre ou début novembre 1941, il déplore de nouveau l'absence d'amis, de concerts et de conversations¹⁷⁶⁷.

Le Brésil féminin

Un indicateur intéressant de cet enthousiasme est la féminisation de la ville de Rio de Janeiro : elle se présente à l'écrivain telle une femme sortant de la mer, « Vénus anadyomène ». Dans son journal intime du 21 août 1936, il note quelles furent ses pensées émerveillées lors de son arrivée à Rio de Janeiro en 1936 :

Etwas Schöneres läßt sich nicht erdenken als diese[s] liebliche Auffächern einer Stadt, dazwischen am Meer die eilfertigsten Ferryboote: schon mischt sich in den Arom des Meers ein weicher parfümierter Duft vom Land, man ist weich umfungen und die Einfahrt wirklich wie ein südlich warmer Empfang, während Newyork ähnlich großartig mit steinernen Eisbergen grüßt und seinen Lärm einem triumphierend entgegendoröhnt. Newyork ruft, Rio erwartet, männlich das eine, weiblich das Andere und diese ondulierenden Linien haben etwas von der Gestalt einer Frau die den Wellen entsteigt, Venus Anadyomene¹⁷⁶⁸.

¹⁷⁶⁶BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 145. Cf aussi ORWELL, George, *Burmese Days*, 17 et 229.

¹⁷⁶⁷DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 148 : « sit in a little Brazilian village, served by a barefoot black girl and miles and miles away from all that was formerly my life, books, concerts, friends, conversation. »

¹⁷⁶⁸ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 399sq.

Hermann von Keyserling était d'un avis comparable : « [l]'atmosphère de Rio de Janeiro est un pur aphrodisiaque »¹⁷⁶⁹. Selon Todorov, cette comparaison n'est pas surprenante : « la femme comme le pays étranger (et la femme parce que étrangère, le pays parce que érotisé) se laissent désirer, diriger, quitter [...]. La relation est de domination, non de réciprocité. L'autre est désirable parce que féminin »¹⁷⁷⁰.

Subséquemment, Zweig écrit que les femmes et les enfants métis sont extrêmement beaux, doux et intelligents¹⁷⁷¹. S'il se distingue de l'Europe par sa primitivité, le Brésil est, dans sa féminité, ainsi opposé, entre autres, aux États-Unis d'Amérique, virils, dynamiques et modernes.

L'esclavage nostalgique

La romantisation de la vie quotidienne inclut également une romantisation de l'esclavage¹⁷⁷². Nous avons déjà fait allusion à cette question ci-dessus en soulignant que Zweig évalue positivement l'acquis colonial portugais malgré l'importation massive d'esclaves africains et, en outre, dans la discussion sur l'abolition de l'esclavage, où l'écrivain reprend surtout un argument économique, adoptant ainsi la position des propriétaires d'esclaves plutôt que celle des esclaves.

En visitant des *facendas* en dehors des villes, Zweig s'imagine les sentiments des anciens esclaves comme suit : « hier wohnten – es ist ja erst fünfzig Jahre her – die Sklaven, und abends saßen sie dann auf diesem Platze und sangen ihre melancholischen Lieder; vielleicht gedenkt noch einer oder der andere der weißhaarigen Neger, die hier still, zufrieden umgehen, der verschollenen Zeit »¹⁷⁷³. Dans ce passage, nous pouvons repérer ce que Said appelle la « nostalgie coloniale » (« [c]olonial nostalgia »¹⁷⁷⁴). Certes, nous n'avons aucun moyen de vérifier si Zweig a réellement rencontré et dialogué avec d'anciens esclaves et encore moins de savoir si ceux-ci songeaient avec mélancolie à leur ancienne vie. Mais même si c'était le cas, il s'agirait en occurrence de la « multiplication d'identité » (« the doubling of identity »¹⁷⁷⁵), pour emprunter un terme à Bhabha, processus par lequel, selon Memmi, l'opprimé noir est

¹⁷⁶⁹de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, 56.

¹⁷⁷⁰TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 417. Cf aussi PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde*, 171.

¹⁷⁷¹ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 19 : « Selten kann man irgendwo in der Welt schönere Frauen und schönere Kinder sehen als bei den Mischlingen, zart im Wuchs, sanft im Gehaben ».

¹⁷⁷²Cf, DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 69.

¹⁷⁷³ZWEIG, Stefan, *Kleine Reise nach Brasilien*, 161. Cf aussi ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 249.

¹⁷⁷⁴SAID, Edward, cité d'après, ALI, Tariq, *Conversations with Edward Said*, 68.

¹⁷⁷⁵BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 72.

finalement amené à « accepter ce que lui raconte l'homme blanc, par y croire [...]. Il devient en somme le complice de sa propre oppression »¹⁷⁷⁶. Ce que Zweig nous donne à lire dans ce passage n'est assurément pas la réécriture de l'histoire exigée par Paul Gilroy dans son livre *The Black Atlantic* : « [t]he time has come for the primal history of modernity to be reconstructed from the slaves' points of view »¹⁷⁷⁷. Au contraire, Zweig défend la position des esclavagistes en décrivant la nostalgie des Noirs.

Les expériences dans les favelas

Zweig, d'après ce que nous avons pu lire jusqu'ici, se sent bien dans ce pays prétendument sans haine ni violence entre les identités collectives distinctes. Il constate que pendant tous ces mois qu'il a passés au Brésil, jamais personne n'a été hostile à son égard. Cela s'avère aussi dans les *favelas*. Dans *Kleine Reise nach Brasilien* (1936), Zweig décrit déjà les *favelas* de Rio de Janeiro :

und darin haust dann die ganze Familie, meist Neger oder Mischlinge, und vielleicht auch ein paar Schweine oder Hühner – genau wie im Dschungel oder im Busch leben hier Hunderte und Tausende in der letzten Primitivität inmitten der Hauptstadt. Aber das Erstaunliche ist, daß diese Armutshäuser weder tragisch noch bedrückend wirken. Denn sie liegen frei, mit dem schönsten Blick der Welt, mitten im Grünen [...] und man kann verstehen, daß die Menschen sich hier in diesen Hütten und Lehmhäusern zufriedener fühlen als in einer modernen Mietskaserne, denn hier sind sie frei, können halbnackt gehen und tun, was ihnen gefällt ; wird ihnen eines Tages der Grund genommen, so siedeln sie einfach ein Stück weiter¹⁷⁷⁸.

Zweig évoque la pauvreté qui va de pair avec l'insalubrité même s'il ne la mentionne pas explicitement. Cependant, ce mode de vie primitif reste très acceptable : d'abord il est pittoresque, ensuite il est compensé par la végétation environnante et par une vue imprenable. Parfois, écrit Zweig, quand il s'aventure dans ces quartiers et déambule au milieu des huttes, il se sent coupable : car n'était-il pas venu par pure curiosité « voir le niveau de vie le plus bas et observer des hommes primitifs à l'état de nature »¹⁷⁷⁹ ? Ces remords ne dureront pas puisqu'ils

¹⁷⁷⁶MEMMI, Albert, *L'homme dominé*, 34.

¹⁷⁷⁷GILROY, Paul, *The Black Atlantic*, 55.

¹⁷⁷⁸ZWEIG, Stefan, *Kleine Reise nach Brasilien*, 178. Aussi ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 218 : « Kommt ein Grundbesitzer oder eine Kommission, die sie vertreibt, um hier eine Straße oder ein modernes Wohnviertel anzulegen, so ziehen sie gleichmütig auf einen anderen Berg. » Il s'agit là d'un thème très actuel, qu'a abordé la politicienne Marielle Franco avant d'avoir été tuée. Cf. FRANCO, Marielle, *After the take-over; Mobilizing the Political Creativity of Brazil's Favelas*, in *New Left Review*, n. 110, Mar/Apr 2018, p. 136.

¹⁷⁷⁹ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 156 : « Manchmal, wenn ich in den *favelas*, diesen prachtvoll pittoresken Negerhütten [...] neugierig herunkletterte, hatte ich ein schlechtes Gewissen und schlimmes Vorgefühl. Denn schließlich war ich gekommen, mir als Neugieriger eine unterste Stufe der Lebenshaltung anzusehen und in diesen jedem Blick wehrlos offenstehenden Lehm- oder Bambushütten Menschen im primitivsten Urzustand zu beobachten [...]. Aber im Gegenteil, diesen Arglosen ist ein Fremder, der sich in diesen verlorenen Winkel bemüht, ein willkommener Gast und beinahe ein Freund; mit blinkenden Zahnreihen lacht der Neger ».

céderont la place à un sentiment d'admiration mêlée de surprise devant l'hospitalité de la population locale (afro-)brésilienne.

Birk fait ressortir de quelle manière Zweig romantise ici la misère sociale qui règne à Rio de Janeiro¹⁷⁸⁰. Eugenio Spedicato s'étonne également de l'atmosphère idyllique qui se dégage des extraits dans lesquels Zweig décrit les bidonvilles : on pourrait croire à l'absence de conflits sociaux¹⁷⁸¹. Zweig n'est évidemment pas le seul écrivain à avoir atténué la misère sociale en la décrivant de façon positive ou en la romantisant : Camus, dans sa nouvelle *La pierre qui pousse* (1957), évoque quinze ans plus tard une image tout à fait comparable. La pauvreté des Brésiliens ne les empêcherait pas d'être gais : « Ceux-là sont les plus pauvres ? – Ils sont les plus pauvres. [...] Et vous savez, dit-il, ils dansent et ils chantent tous les jours »¹⁷⁸².

Les subalternes au Brésil

Lisons encore quelques extraits par rapport aux groupes subalternes au sein de la société brésilienne, à savoir les prostituées, les domestiques, et les femmes travaillant dans les plantations. Si Zweig a souligné les bienfaits d'une égalité raciale rendue possible par le métissage des populations entre elles indépendamment des origines ethniques, force est de constater que certains groupes sont moins favorisés que d'autres. Nous venons de voir la représentation des plus misérables, à savoir les habitants des *favelas* autour de Rio de Janeiro. Nous comprenons aussi qu'en les romantisant, Zweig en minimise les problèmes sociaux jusqu'à les nier.

Un autre groupe subalterne est constitué des prostituées. Le 21 août 1936, dans son journal intime, Zweig mentionne les 'rues de femmes'. Cela se rajoute à la représentation d'un pays efféminé, un pays qui excite l'auteur masculin. Même dans ces rues-là, des différents sous-groupes se sont mélangés. On y trouve des Noires côtoyant des Françaises et des Juives de l'Est. Zweig parle d'un « album de toutes les races et classes avec, derrière, le lit »¹⁷⁸³. Zweig

¹⁷⁸⁰Cf. BIRK Matjaž, „*Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt*“, 91.

¹⁷⁸¹SPEDICATO, Eugenio, *Tagebücher*, 575sq : « Erstaunlich wirkt der idyllisch gefärbte, vergnügte Ton Zweigs, wenn er z.B. die äußere Erscheinung des Diktator Getúlio Vargas oder den Besuch in den Favelas beschreibt, als gebe es in der brasilianischen Gesellschaft keine sozialen Konflikte ».

¹⁷⁸²CAMUS, Albert, *La pierre qui pousse*, 150.

¹⁷⁸³ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, 402 : « die Frauenstraßen. Ein unglaublicher Anblick, dieses Joshiwara von Rio. [...] Pechschwarze Negerinnen mit wulstigem Haar und offenen Brüsten starren stumpf und gleichgiltig wie hölzerne Statuen, Französinen geschminkt und in grellen Hemdchen oder provocanten Shorts trällern und rufen, Jüdinnen aus dem Osten versprechen die tollsten Perversitäten [...], ein Bilderbuch aller Rassen und Classen und dahinter unverweigerlich das Bett. [...] das erstaunlichste für uns, die völlige Durchmischung, die Abwesenheit jener Rassengedanken, die ja für diese Land so charakteristisch ist. Neger gehen zu Weißen, Weiß[e] zu Neger » Cf aussi SCHWAMBORN, Ingrid, *Stefan Zweigs ungeschriebenes Buch*, 130.

s'étonne de l'absence de toute discrimination raciale et aborde un sujet important du moment. Comme le rappelle Keyserling, la sexualité est un thème constitutif de la réflexion contemporaine sur l'Amérique latine¹⁷⁸⁴. Tout comme Flusser et Lévi-Strauss, il évoque explicitement l'afflux de prostituées européennes vendues sur le marché brésilien à partir du début du XXe siècle¹⁷⁸⁵.

Nous trouvons encore une autre situation dans laquelle Zweig s'abstient de se mettre à la place de l'Autre, ou d'exprimer ce que doit subir son vis-à-vis : à plusieurs reprises, Zweig se réjouit du faible coût de la vie quotidienne¹⁷⁸⁶. Cet enthousiasme ne se limite pas au prix de la nourriture et des chambres d'hôtel, il concerne aussi la rémunération de la main d'œuvre. Un thème répandu dans le contexte impérialiste. Dans une lettre du 17 septembre 1941, adressée à sa première femme Friderike, Zweig se réjouit que les domestiques ne lui coûtent presque rien : il ne paie que cinq dollars par mois pour avoir à son service une bonne, un jardinier et un garçon de douze ans¹⁷⁸⁷.

Enfin, un passage de *Brasilien* (1941) doit être cité. Zweig partage ses remords en pensant au travail dur et assidu des « filles brunes » dans les plantations de tabac qui produisent des cigares :

fast schäme ich mich, eine Zigarre in den Mund zu stecken, seit ich weiß, wieviel Mühe daran hängt. Und als ich die Hunderte gebeugten Rücken all dieser braunen Mädchen sah, fühlte ich mich schuldbehaftet, wie viele Rücken ich so gebeugt. Aber derlei Bedenken dauern nicht lang. Und da diese Potentaten gastfreundlich mich mit Kistchen ihres trefflichen Fabrikats beschenkten, gingen, noch ehe wir nach Bahia zurückkehrten, einige dieser Skrupeln in blauem, kühlem Rauch auf¹⁷⁸⁸.

Ces remords, cependant, s'évanouissent rapidement dans la fumée de son cigare.

Ironiquement, ces descriptions rappellent celles que Zweig a déjà fournies dans un autre contexte, celui des conquistadores portugais. Les Européens d'antan auraient profité sans la

¹⁷⁸⁴de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, 58 : « Dans la sexualité frénétique et reptilienne du Sud-Américain, gît aussi l'une des racines de la profonde mélancolie répandue sur ce continent. *Post coitum animal triste.* »

¹⁷⁸⁵Cf, FLUSSER, Vilém, *Vom Gast zum Gastarbeiter*, in *Von der Freiheit des Migranten*, 53. Cf aussi LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, Paris : Plon, 1955, p, 140.

¹⁷⁸⁶ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 284, lettre du 21 août 1940 à Ben Huebsch : « Nous payons ici à l'Hôtel pour deux chambres magnifiques avec bain et entrée tout compris (déjeuner, lunch[,] dinner) 5 Dollar[s] both[.] On[e] lives here for nothing [as] in the Paradise ».

¹⁷⁸⁷ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 314 : « Es wird kleine Schwierigkeiten geben, da wir uns mit der portugiesisch-braunen Dienerschaft nicht immer ganz sprachlich verständigen können, aber sie sind rührig hilfsbereit – wir zahlen ohne Kost für zwei Helfer[,] Mädchen und Gärtner + einen zwölfjährigen Boy der die Wege macht 5 Dollar Lohn im Monat! Das Haus ist freilich relativ nicht billig, weil Petropolis im Sommer der einzige Ort von Rio aus ist, aber das ganze Leben doch hier paradiesisch bequem – eben haben Lotte und ich gegenüber im ländlichen Café eine herrliche Chocolate und einen göttlichen Café getrunken und dafür zusammen 4 cents bezahlt. »

¹⁷⁸⁸ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 294.

moindre retenue du même effet d'aubaine, à savoir des prix très bon marché, qu'il s'agisse des denrées alimentaires ou des faveurs d'une jeune fille¹⁷⁸⁹. À travers cet enthousiasme face aux prix bas de la vie quotidienne, la férocité de la chaleur¹⁷⁹⁰ et les inconvénients de la vie brésilienne, comme le manque de livres ou d'amis, on peut dire que Zweig fait preuve d'une attitude typique au colonisateur, selon Albert Memmi :

Tantôt il insiste sur les difficultés de son existence exotique, les traîtrises d'un climat sournois, la fréquence des maladies, la lutte contre un sol ingrat, la méfiance des populations hostiles ; tout cela ne mériterait-il aucune compensation ? [...] au contraire, il avoue, il clame les richesses du dépaysement et aussi, pourquoi pas ? Les privilèges de la vie qu'il s'est choisie, la vie facile, les domestiques nombreux, la jouissance, impossible en Europe, d'une autorité anachronique et même le bas prix de l'essence¹⁷⁹¹.

Le blanchiment

Nous savons après avoir lu des passages de Zweig qu'une grande partie des subalternes brésiliens étaient noirs. Cela concerne les habitants des *favelas*, une partie des prostituées et des travailleuses dans les plantations de tabac. Cela nous mène à un autre point que nous jugeons indispensable de mentionner : le blanchiment de la population évoqué par Zweig. Le blanchiment, nous rappelle Todorov, consiste en une « transformation physique, par l'apport d'un sang de qualité supérieure »¹⁷⁹². Scientifiquement, le *branqueamento* a été accepté par des pans entiers de la société latino-américaine d'antan¹⁷⁹³. Le régime de Vargas, quant à lui, favorise par exemple le blanchiment de la population. Comme dans d'autres républiques en Amérique latine, des idéologues et politiciens encouragent cette politique à travers des mariages mixtes ou l'immigration d'Européens. Les classes dominantes, et Vargas en est l'un des meilleurs exemples, sont blanches ou du moins se considèrent comme telles¹⁷⁹⁴.

¹⁷⁸⁹ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 126 : « Der wackere Junge kann sich gar nicht vor Begeisterung fassen, wie schrecklich billig dieses törichte Volk ihnen Lebensmittel verkauft. Für eine kleine Fischangel geben die braunen Narren fünf oder sechs Hühner [...]. Erfreulich billig im Kurs stehen auf die jungen Mädchen, die, wie Pigafetta zartsinnig schreibt, 'ihr Haar als einzige Bekleidung tragen'; für ein Messer oder ein Beil bekommt man gleich zwei oder drei auf Lebenszeit. »

¹⁷⁹⁰DAVIS, Darién J., *Exile and Liminality in "A land of the Future"*, 185 : « In one letter to the Altmann family Lotte wrote about her own laziness as a result of the heat. In another, Stefan Zweig commented about how the weather affected his wife's health ».

¹⁷⁹¹MEMMI, Albert, *Portrait du colonisateur*, 78.

¹⁷⁹²TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 160.

¹⁷⁹³Cf, CARNEIRO, Maria Luiza Tucci, *Weltbürger*, 38.

¹⁷⁹⁴HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire*, 32 : « In the republics of Latin America, inspired by the revolutions which had transformed Europe and the USA, ideologues and politicians considered the progress of their countries to be dependent on 'Aryanization' – i.e. The progressive 'whitening' of the people through intermarriage (Brazil) or virtual repopulation by imported white Europeans (Argentina). No doubt their ruling classes were white or at least considered themselves so ». Cf aussi ibid 289. Aussi *Nous et les autres, Des préjugés au racisme*, 83 : « Ils cherchent à attirer les émigrés chassés d'Europe par la misère afin de 'blanchir la race'. Les colons européens arrivent par milliers en Argentine, dans le sud du Brésil, en Uruguay, au Chili, à Cuba. L'Argentine a ainsi réussi à 'blanchir' sa population ».

Dans la littérature, nous pouvons trouver des jugements divergents. Keyserling, représentant de la 'démocratie de races', par exemple, trouve, contrairement à l'opinion de Vargas, que « l'apport de sang nègre passe pour favoriser le développement des dons naturels »¹⁷⁹⁵. Il espère qu'à la longue une nouvelle race supérieure pourra en surgir et se dresse donc contre le blanchiment¹⁷⁹⁶. Zweig reprend d'ailleurs lui-aussi des stéréotypes semblables quant au physique des Noirs au Brésil¹⁷⁹⁷.

Si Zweig, dans le passage suivant, est en faveur du blanchiment au Brésil, cela reste contestable. Pourtant, une telle interprétation semble tout à fait possible :

Die brasilianische Rasse, die durch einen dreihundertjährigen Negerimport in der Hautfarbe immer dunkler, immer afrikanischer zu werden drohte, hellt sich sichtbar wieder auf, und das europäische Element steigert im Gegensatz zu den primitiv herangewachsenen, analphabetischen Sklaven das allgemeine Zivilisationsniveau¹⁷⁹⁸.

L'élément européen, tout en éclaircissant la couleur de peau des Brésiliens, rehausserait le niveau général de civilisation, surtout en comparaison avec des esclaves analphabètes. De surcroît, Zweig emploie le mot 'drohen', 'menacer' pour annoncer l'assombrissement de la peau des Brésiliens. Bien qu'il ne s'agisse que d'une phrase, nous pouvons imaginer qu'elle ait donné satisfaction à Vargas.

Le pays d'avenir

Dans le premier texte brésilien, *Kleine Reise nach Brasilien* (1936), Zweig relaie l'idée que lui a soufflée Walter Rathenau une vingtaine d'années plus tôt. D'après Rathenau, il faudrait changer la vision européenne et enfin reconnaître que d'autres continents se développent dans des dimensions complètement différentes. Zweig prend pour exemple les parents qui sont les derniers à s'apercevoir que leurs enfants sont devenus adultes et indépendants. De même, beaucoup d'Européens auraient du mal à s'habituer à la pensée que les anciennes colonies sont devenues des États « culturellement et économiquement organiques »¹⁷⁹⁹. Une chose que

¹⁷⁹⁵de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, 110.

¹⁷⁹⁶de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, 110sq : « Le Brésil démontre en tout cas qu'un faible apport de sang noir – le Brésil devient d'année en année plus blanc, et non plus noir – ne nuit pas nécessairement à la longue, mais peut mener à la formation d'une race nouvelle et supérieure. »

¹⁷⁹⁷ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 119 : « der Brasilianer ist dank seiner dunklen Erbschaft besonders beweglich von Natur ».

¹⁷⁹⁸ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 135.

¹⁷⁹⁹ZWEIG, Stefan, *Kleine Reise nach Brasilien*, 153 : « Es bleibt ein typischer Fehler von Eltern, immer als die letzten zu bemerken, daß ihre Kinder längst schon geistig selbstständige und erwachsene Menschen sind ; so können sich bei uns viele noch immer nicht an den Gedanken gewöhnen, daß die einstigen Kolonien Europas längst sowohl geistig als wirtschaftlich organische Staaten und sogar Welten geworden sind. »

Zweig ignore est que le Brésil reste en situation de dépendance économique. Bien qu'il ne soit plus une colonie depuis 1822, il dépend pourtant toujours de la force économique d'autres pays, surtout celle de l'Angleterre¹⁸⁰⁰.

Après son premier séjour, Zweig rédige un deuxième texte, *Dank an Brasilien* (1936), dans lequel il remercie le pays pour son accueil et son hospitalité. Dans ce texte, il revient sur l'arrogance européenne mais va plus loin en déclarant se sentir coupable vis-à-vis du Brésil. Comme jadis en Russie (voir page 328), cette culpabilité n'est pas vécue personnellement, mais en tant que représentant de l'Europe : « Ich fühle eine Schuld wider Euch – es ist nicht die meine, sondern die große Schuld, die wir alle in Europa Euch gegenüber haben »¹⁸⁰¹. Ce sentiment ne provient probablement pas de l'histoire coloniale mais de l'attitude contemporaine des Européens à l'égard des Brésiliens. Zweig dénonce le manque de respect vis-à-vis des pays non-européens, lesquels seraient encore considérés comme des « colonies intellectuelles »¹⁸⁰². Le Brésil promet d'être à son tour, dans « peu de décennies, l'un des plus puissants et plus importants pays de l'univers » (« in wenigen Jahrzehnten eines der mächtigsten und wichtigsten Länder unseres Weltalls sein wird »¹⁸⁰³). Zweig va jusqu'à anticiper un changement géopolitique profond, l'Amérique latine pourrait remplacer l'Europe en tant qu'hégémon mondial¹⁸⁰⁴. Le Brésil est, selon l'écrivain viennois, doté d'une « langue éprouvée et durcie » et d'un « peuple jeune », combinaison favorable en vue d'une ascension à la tête du monde¹⁸⁰⁵. Selon Vilém Flusser, autre exilé au Brésil, cette idée serait complètement normale. D'un côté, les Européens se seraient toujours « crus le nombril du monde, y compris pour le Brésil, d'un autre côté ils auraient été au courant de la tendance de la décentralisation de l'Europe »¹⁸⁰⁶. Zweig, nous l'avons lu plus haut, vient de quitter l'Espagne où la guerre civile vient d'éclater quand il arrive au Brésil. Il exprime son soulagement de retrouver la culture espagnole en

¹⁸⁰⁰Cf, FERGUSON, Niall, *The House of Rothschild*, 292 et 460.

¹⁸⁰¹ZWEIG, Stefan, *Dank an Brasilien*, 186.

¹⁸⁰²ZWEIG, Stefan, *Dank an Brasilien*, 187 : « Noch immer ist bei uns der alte europäische Hochmut nicht abgetan, der alle außereuropäischen Länder gewissermaßen als geistige Kolonien betrachtet, deren Huldigungen man gelassen hinnimmt, ohne daran zu denken, sie würdig zu erwidern ; noch immer kann und will man nicht begreifen, daß die Weltuhr nicht im achtzehnten Jahrhundert stehen geblieben ist und das Schwergewicht längst sich von Europa weg verschoben hat. »

¹⁸⁰³ZWEIG, Stefan, *Kleine Reise nach Brasilien*, 154.

¹⁸⁰⁴Cf, DINES, Alberto, *No País do Futuro*, 74.

¹⁸⁰⁵ZWEIG, Stefan, *Dank an Brasilien*, 188 : « Ihr seid ein neues, ein junges Volk und habt als Instrument eine alte, eine erprobte, in Tradition gehärtete Sprache, und es kann nichts glücklicheres geben als diese Mischung. »

¹⁸⁰⁶FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 158 : « Einerseits hält sich der Europäer für den Nabel der Erde und Europa also für jenen Ort, an dem die Fäden zusammenlaufen, der brasilianische eingeschlossen. [...] Andererseits aber weiß der Europäer natürlich nicht nur von der Tendenz, Europa aus dem Zentrum der westlichen Kultur, sondern auch von jener tieferen, die westliche Kultur aus dem Zentrum der Menschheit zu verdrängen. »

Argentine. Au Brésil, il élargit cette vision et affirme que « même si l'Europe se détruisait, sa fleur culturelle et intellectuelle pourra survivre en ce rejeton, planté il y a des siècles » (« selbst wenn Europa sich weiter vernichtet, in den Schößlingen, die es vor Jahrhunderten gepflanzt, seine geistige und kulturelle Blüte unzerstörbar weiterwirkt »¹⁸⁰⁷).

Zweig commence son livre en soulignant l'immensité géographique du pays, que l'on devrait plutôt nommer « un monde parce qu'il offrait assez d'espace pour jusqu'à 500 millions d'hommes » (« eine Welt mit Raum für dreihundert, vierhundert, fünfhundert Millionen »¹⁸⁰⁸).

Cendrars, dans *Le Brésil. Des hommes sont venus* (1952), exprime quasiment la même idée : « Le pays peut en contenir 400 millions. [...] Est-ce heureux ou malheureux ? Il me semble que la question ne se pose pas. C'est un fait, un fait qui va se multipliant dans le temps et dans l'espace »¹⁸⁰⁹.

Zweig poursuit que ce pays ne serait encore qu'au « début de son développement » (« Mit seinen fünfzig Millionen Menschen und seinem riesigen Raum eine der großartigsten Kolonisationsleistungen der Menschheit, steht Brasilien heute doch erst im Anfang seiner Entwicklung »¹⁸¹⁰). De plus, comme nous l'avons vu, l'arrivée de Getúlio Vargas ferait bouger le pays. Le président lui-même incarnerait cette génération « énergique et ambitieuse »¹⁸¹¹. L'écrivain dit se plaire dans ce lieu hospitalier promis à un grand avenir, où il profite sereinement de la paix et de l'atmosphère bienveillante en participant passivement à son développement¹⁸¹². Son optimisme rejaillit sur l'Europe. L'Amérique du Sud ne doit pas se contenter de rendre meilleure la vie de ses habitants, elle peut aussi sauver l'Occident. Giudicianni : « Stefan pense que le salut pour la vieille Europe ne peut venir que du nouveau monde »¹⁸¹³.

Deux aspects sont substantiels dans ces passages. D'une part, Zweig exprime son espoir pour l'avenir de l'Amérique latine et du Brésil plus en particulier ; d'autre part, il le fait surtout comparativement au sombre avenir de l'Europe sous l'influence fasciste/national-socialiste. Le Brésil, d'après ce qui précède, aurait le potentiel de devenir un des pays majeurs. Cela sous-entend qu'au moment où Zweig écrit ces lignes, il en est encore loin. Prochnik insiste sur cette

¹⁸⁰⁷ZWEIG, Stefan, *Kleine Reise nach Brasilien*, 155.

¹⁸⁰⁸ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 13.

¹⁸⁰⁹CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 34.

¹⁸¹⁰ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 139.

¹⁸¹¹ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 169 : « und in gewissem Sinne ist Vargas, der selbst vom Lande und aus dem Mittelstand stammt, der sinnfälligste Ausdruck dieser neuen, stark und energisch aufstrebenden und doch gleichzeitig bewußt traditionellen Generation. »

¹⁸¹²ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 14 : « dieses Gefühl zu empfinden, im Werdenden, Kommenden, Zukünftigen zu leben und die Sicherheit des Friedens, die gute gastliche Atmosphäre nun noch bewußter zu genießen. »

¹⁸¹³GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, 331.

potentialité : Zweig, lorsqu'il écrit sur l'histoire ou bien l'avenir du Brésil, n'évoque pas vraiment le temps présent : « For the most part, Zweig frames Brazilian culture as a legacy *in potentia* »¹⁸¹⁴.

Le Brésil de Zweig est alors un autre bon exemple d'une vision historiciste, du 'pas encore' que Chakrabarty critique pour être un moyen de l'impérialisme formel comme informel (voir page 266). Dans la presse brésilienne contemporaine, nous dit de Almeida Pereira, le sous-titre du livre de Zweig a aussi été appréhendé dans ce sens : « le Brésil sera pour toujours un pays à la recherche de son avenir » (« el título ambiguo de su obra, ya que sugería que Brasil estaría eternamente buscando su futuro »¹⁸¹⁵). À la base de cette critique se trouve l'idée historiciste selon laquelle un pays devrait en rattraper d'autres dans le but de devenir moderne. Or, selon Zweig, malgré son avenir brillant envisageable à ce moment-là, c'est-à-dire à la fin des années 1930, le Brésil n'est pas encore un pays moderne. Cette assignation d'un avenir brillant, est devenue une moquerie connue au Brésil encore aujourd'hui : « Brazilians sometimes joked that 'we are a country with a great future – and always will be!' »¹⁸¹⁶

Finalement, Zweig ne veut pas feindre que tout soit parfait dans le pays. Beaucoup de choses seraient en voie de développement et la qualité de vie de la majorité de la population serait encore inférieure à celle des Européens. En plus, « les résultats dans les domaines techniques et industriels de ce peuple de 50 millions de personnes, ne sont en ce moment comparables qu'à ceux des petits États européens »¹⁸¹⁷.

Un pays sans histoire

Plus haut, nous avons examiné l'idée selon laquelle la modernité est inéluctablement liée au passé, à l'ancienneté d'une culture. Zweig évoque dans ce contexte la vieille tradition de la langue portugaise. Cependant, c'est la seule véritable tradition du pays. En comparaison avec l'Europe, le Brésil aurait « incommensurablement moins de tradition » mais plus de futur (« Europa hat unermesslich mehr Tradition und weniger Zukunft, Brasilien weniger Vergangenheit und mehr Zukunft, alles Geleistete ist hier ein Teil des noch zu Leistenden,

¹⁸¹⁴PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 324.

¹⁸¹⁵DE ALMEIDA PEREIRA, Kênia Maria, *Memorias de un judío: el mundo visto por Stefan Zweig*, 3.

¹⁸¹⁶NYE, Joseph S., *The Future of Power*, 175.

¹⁸¹⁷ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 21 : « Nichts liegt mir ferner, als vortäuschen zu wollen, daß alles in Brasilien sich heute schon im Idealzustand befinde. Vieles ist erst im Anbeginn und Übergang. Noch liegt die Lebenshaltung eines Großteils der Bevölkerung weit unter der unseren. Noch sind die technischen, die industriellen Leistungen dieses Fünfzig-Millionen-Volks nur etwa mit denen eines europäischen Kleinstaats zu vergleichen. »

vieles, was in Europa der jahrhundertealte Grundstock als selbstverständlich gewährt, ist hier noch aufzubauen »¹⁸¹⁸).

Le Brésil pourrait ou devrait donc profiter du passé européen en vue de devenir un pays moderne. Car rien ne serait plus typique pour le Brésilien que d'être un « homme sans histoire, ou d'une histoire très brève » :

Denn nichts ist so sehr typisch für den Brasilianer, als daß er ein geschichtsloser Mensch oder zum mindesten einer mit einer kurzen Geschichte ist. Seine Kultur fußt nicht wie die der europäischen Völker auf uralten, bis in mythische Zeiten zurückreichenden Traditionen, noch kann sie sich wie diejenige der Peruaner und Mexikaner auf eine prähistorische Vergangenheit auf eigener Scholle berufen. Soviel die Nation in den letzten Jahren durch neue Kombinationen und eigene Leistung zugetan, die Aufbauelemente ihrer Kultur sind doch zur Gänze aus Europa importierte. Sowohl die Religion, die Sitte als die äußere und innere Grundform des Lebensstils dieser Millionen und Millionen verdankt wenig oder eigentlich nichts der heimischen Erde¹⁸¹⁹.

La culture brésilienne ne se fonde pas sur une tradition datant des temps immémoriaux, comme celle des Européens, écrit Zweig. Elle ne serait pas non plus au même niveau que les cultures mexicaine ou péruvienne. Au Brésil, contrairement au à ces deux pays, tous les éléments culturels trouvent selon Zweig leur provenance en Europe. Ni la religion, ni les mœurs, ni la langue ne viennent de chez eux, ces trois piliers ont été importés du Portugal. Et ce seraient les trois éléments indispensables à la formation d'un peuple¹⁸²⁰. Tout ce qui est, souligne Zweig, est l'héritage d'une tradition européenne¹⁸²¹. L'écrivain viennois poursuit que les musées nationaux d'ethnologie devraient rester vides au Brésil¹⁸²². Si on voulait avoir recours à l'histoire d'avant l'arrivée des Européens, continue Zweig, on « chercherait dans le vide » ;

« [w]o immer man im Historischen hier über den Tag zurückgreifen will, da die ersten Europäer landeten, greift man in ein Vakuum, in ein Nichts. Alles, was wir heute brasilianisch nennen und als solches anerkennen, läßt sich nicht aus einer eigenen Tradition erklären, sondern aus einer schöpferischen Umwandlung des Europäischen »¹⁸²³.

Ici, Zweig rapproche en quelque sorte sa représentation des Brésiliens à celles des Afro-Américains ; les deux identités collectives n'auraient pas un passé propre. Dans ses *Méditations*

¹⁸¹⁸ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 181.

¹⁸¹⁹ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 150.

¹⁸²⁰ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 152 : « Portugal hat Brasilien die drei Dinge gegeben, die für die Formung eines Volkes entscheidend sind, die Sprache, die Religion, die Sitte ».

¹⁸²¹DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 220 : « Das wirklich Brasilianische, so behauptet Zweig, sei nur die Neuentwicklung europäischer, meist portugiesischer, Traditionen. » Aussi DEWULF, Jeroen, *Neue Perspektiven zu Stefan Zweigs Brasilien*, 140 : « Überraschend in diesem kontroversen Kapitel ist, dass Zweig darin meint, dass weder das indianische noch das afrikanische Kulturerbe für die brasilianische Identität von Bedeutung seien. [...] Das wirklich brasilianische, so Zweig, sei nur die Neuentwicklung europäischer Traditionen. »

¹⁸²²ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 151 : « wo sonst in den Nationalmuseen der Völkerkunde stolz die tausend Jahre alten Erzeugnisse von autochthoner Schrift- und Werkkunst gezeigt werden, müßte in den brasilianischen Museen eine völlig leere Ecke stehen. »

¹⁸²³ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 151.

sud-américaines (1932), Keyserling dessine une image semblable : « [l]'histoire des deux Amériques colonisées par les Blancs ne commença qu'à la colonisation »¹⁸²⁴.

Dewulf s'étonne que Zweig, à ce point de sa représentation, s'écarte de ce qu'il pensait être d'une hybridité harmonique. Au lieu de valoriser les apports des cultures indigènes ou africaines, il se borne à ceux du Portugal¹⁸²⁵. Edward Saïd résume de telles conceptualisations comme suit : « [w]ithout the West, the outlying regions of the world have no life, history, or culture to speak of, no independence or integrity worth representing »¹⁸²⁶.

Michel-Rolph Trouillot analyse plus en profondeur cette idée reçue d'un peuple sans histoire. Premièrement, une telle classification est fortement liée à une appréhension occidentale de ce qu'est l'Histoire. Notamment, l'Histoire dans ce sens est « linéaire et cumulative »¹⁸²⁷. Deuxièmement, nous devons reconnaître que les faits historiques eux-mêmes ne sont pas neutres. Ils deviennent des faits seulement parce qu'ils sont de quelque importance pour quelqu'un ; mais ces faits ne sont pas créés de façon égale¹⁸²⁸. Ainsi, en écrivant une histoire, on peut aussi cacher « un fait ou un individu » (« one 'silences' a fact or an individual »¹⁸²⁹). Cela fait que, comme le souligne Sandrine Lemaire, « souvent, l'histoire commence avec l'arrivée des Européens »¹⁸³⁰. La vérité historique appartient d'après cela aux colonisateurs qui s'emparent du « pouvoir de l'archive » (« archival power »¹⁸³¹), autrement dit, ils décident de ce qui doit être préservé. Cela concerne les artefacts tout comme l'historiographie.

Si Trouillot essaie d'expliquer le fonctionnement de ce topos d'un peuple sans histoire, Plumelle-Urbe le critique pour être à la fois euro- et ethnocentriste :

l'histoire de leur pays commençait avec la 'découverte', c'est-à-dire avec l'arrivée des Européens. Ce qui correspond au discours de la suprématie blanche, d'après laquelle rien d'historiquement intéressant n'a lieu avant

¹⁸²⁴de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, 139. Aussi ibid 163 : « L'Amérique du Sud actuelle est encore trop jeune et trop inachevée, trop dépendante des idées étrangères qu'elle emprunte, pour être profonde. »

¹⁸²⁵DEWULF, Jeroen, *Brasilien. Ein Land der Zukunft*, 332 : « Überraschend in diesem kontroversen Kapitel ist, dass Zweig vom harmonischen Hybriditätsmodell abweicht, indem er meint, dass weder das indigene noch das afrikanische Kulturerbe für die brasilianische Identität von Bedeutung sei. »

¹⁸²⁶SAID, Edward W., *Through Gringo Eyes*, 281.

¹⁸²⁷TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past*, 7 : « The classification of all non-Westerners as fundamentally non-historical is tied also to the assumption that history requires a linear and cumulative sense of time that allows the observer to isolate the past as a distinct entity ». Cf aussi WALLERSTEN, Immanuel, *World-Systems Analysis*, 7. Cf aussi FABIAN, Johannes, *Time and the Other*, 23sqq.

¹⁸²⁸Cf, TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past*, 29.

¹⁸²⁹TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past*, 48. Aussi ibid 49 : « Silences are inherent in history because any single event enters history with some of its constituting parts missing. Something is always left out while something is recorded. [...] In other words, the very mechanisms that make any historical recoding possible also ensure that historical facts are not created equal. »

¹⁸³⁰LEMAIRE, Sandrine, *Colonisation et immigration : des « points aveugles » de l'histoire à l'école ?*, in BLANCHARD, Pascal (et al.) (éd.), *La fracture coloniale*, 107.

¹⁸³¹TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past*, 99.

que l'homme blanc n'entre en scène [...]. Pendant la conquête, les Européens avaient fait preuve d'un esprit guerrier et d'un courage parfois téméraire pour tenir tête aux Indiens qui, avec leurs flèches empoisonnées, étaient redoutables, sans compter le risque de se faire manger par ces sauvages cannibales¹⁸³².

Dans les écrits de Zweig, nous pouvons retrouver l'aspect central de ce que raconte l'essayiste colombienne ; le conquistador courageux qui ouvre les portes pour la civilisation à l'europpéenne du pays. Plumelle-Urbe et Trouillot soulignent aussi l'importance de la terminologie. Par exemple, la question de savoir si on parle de 'découverte' ou de 'conquête' est décisive pour les récits¹⁸³³.

En considérant que le Brésil est un pouvoir *in potentia* et que les Brésiliens sont un peuple sans histoire, alors ce pays n'aurait pas vraiment une propre identité. Sa mission serait alors réparatrice : préserver ou peut-être même améliorer la culture européenne. Dewulf souligne que les lecteurs pourraient considérer le livre *Brasiliens* (1941) comme étant eurocentriste. Mais, poursuit-il, le fait que Freyre, sociologue brésilien, développe les mêmes images contredirait ce jugement¹⁸³⁴. Or, nous pouvons nous demander si on doit être européen pour être eurocentriste ? À la lecture de ces passages, l'erreur serait de croire que Zweig n'est pas eurocentriste ici puisque ses idées sont partagées par un savant brésilien. En réalité, il faut tirer la conclusion inverse. Dewulf et Zweig ne semblent pas voir que la perspective eurocentriste est déjà adoptée par l'élite brésilienne qui s'emploie à former un État-nation à l'exemple des États européens. Quijano : « [t]he problem is, however, that in Latin America the Eurocentric perspective was adopted by the dominant groups as their own, leading them to impose the European model of nation-state formation for structures of power organized around colonial relations »¹⁸³⁵. En conséquence, le Brésil de 1936 est beaucoup plus européen que Zweig ne le croit. Mais pas nécessairement dans le sens que Zweig voudrait, c'est même plutôt le contraire : en effet, l'Europe n'a pas le monopole des problèmes tel que l'antisémitisme, une société divisée, l'ethnocentrisme ou encore un gouvernement autoritaire. L'idée selon laquelle le Brésil serait un négatif utopique de l'Europe doit donc être reconsidérée.

¹⁸³² PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche*, 37.

¹⁸³³ Cf. TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past*, 114. Aussi ibid 115 : « Terminologies demarcate a field, politically and epistemologically. Names set up a field of power. "Discovery" and analogous terms ensure that by just mentioning the event one enters a predetermined lexical field of clichés and predictable categories that foreclose a redefinition of the political and intellectual stakes. Europe becomes the center of "what happened". »

¹⁸³⁴ DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 221 : « und stattdessen immer wieder die Bedeutung des europäischen Erbes für das Land hervorhebt, mag beim heutigen Leser der Eindruck des Eurozentrismus entstehen. In Wirklichkeit aber bestätigt er hier die Ansichten eines der bedeutendsten brasilianischen Historiker. »

¹⁸³⁵ QUIJANO, Anibal, *Coloniality of Power*, 570.

Le Brésil comme négatif utopique

Après avoir examiné plusieurs images du Brésil, nous constatons que, souvent, le Brésil imaginé a la fonction de faire contrepoids à la situation politique en Europe. Le Brésil, contrairement à l'Allemagne nazie, haïrait la guerre. D'ailleurs, c'est un pays qui « ne la connaît presque pas » (« Es ist ein Land, das den Krieg haßt und noch mehr: das ihn soviel wie gar nicht kennt »¹⁸³⁶). La société y serait harmonieuse, les villes belles et la vie agréable.

De nombreux chercheurs et intellectuels ont mentionné cet aspect. Rüb, par exemple, souligne que ce Brésil fantasmé est le négatif de la folie raciale qui enflamme l'Europe et à cause de laquelle Zweig a dû fuir¹⁸³⁷. Selon Prutsch et Rodrigues-Moura, il est bien compréhensible que Zweig soit admiratif devant la situation contemporaine au Brésil. Ce qui est problématique, c'est que cette fascination aille jusqu'à romantiser l'esclavage et nier des guerres¹⁸³⁸.

Le Brésil semble ici être un Autre complémentaire de l'écrivain, voir un Autre utopique. Zweig s'émerveille constamment à la rencontre de cet Autre et l'idéalise souvent. Dines affirme que la manière dont Zweig représente le Brésil ne résulte pas d'une compréhension profonde du pays. Cela affecte le plan épistémologique, qui est essentiel pour évaluer les représentations de l'Autre. Selon Dines, Zweig écrit ce qu'il « souhaitait » voir, non pas ce qu'il a vraiment vu : « [n]ão viu, desejou »¹⁸³⁹.

Or, cette construction mentale d'un paradis terrestre, à mille lieux des véritables problèmes, n'est pas une nouveauté. Nous avons évoqué les écrits de Montaigne ou de Pero Vaz de Caminha. Todorov nous enseigne que les récits de Thevet ou de Jean de Léry à propos du Brésil possèdent une intention semblable : « les contemporains ont besoin d'un pays et d'un peuple sur lesquels ils puissent projeter leurs rêveries d'un âge d'or »¹⁸⁴⁰. Que Zweig ait également imaginé un tel paradis, loin de la manie raciale antisémite en Allemagne ou même de la ségrégation institutionnalisée des États confédérés aux États-Unis, est tout à fait compréhensible. Un Brésil utopique a probablement servi de source d'espoir non seulement

¹⁸³⁶ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 22.

¹⁸³⁷RÜB, Matthias, *Das Phantasma Brasilien*, 9 : « ist natürlich eine Utopie, bloß phantasierte Gegenwelt zum Rassen- und Vernichtungswahn, vor dem Zweig aus Europa hatte fliehen müssen. » Aussi DELATTE, Anne-Elise, *Alzir Hella*, 397 : « il veut rendre hommage au Brésil. Peut-être par contraste avec l'Europe en guerre et parce que son aisance financière et sa notoriété lui permettent de vivre dans des conditions privilégiées, il perçoit ce pays comme un jardin d'éden et est enchanté par cette terre, colorée et paisible, peuplée d'habitants cordiaux et chaleureux [...] qu'il idéalise ».

¹⁸³⁸Cf, PRUTSCH, Ursula / RODRIGUES-MOURA, Enrique, *Brasilien, Eine Kulturgeschichte*, 150.

¹⁸³⁹DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 457. Cf aussi *ibid* 427.

¹⁸⁴⁰TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 360.

pour lui, mais aussi pour ses lecteurs en Europe. Dans le sous-chapitre suivant, nous devons cependant insister sur un point qui pose problème pour une telle représentation utopique.

La fausseté des images

Nous devons constater que beaucoup d'images que Zweig livre du Brésil sont fausses. Ren Weidong se charge de rappeler que le Brésil ne fut assurément pas un tel paradis tropical ; au retard économique dont Zweig a aussi parlé s'ajoutait la pauvreté qui pouvait s'accompagner de discrimination et de haine raciale¹⁸⁴¹. Le chercheur chinois, dans son étude notamment sur le Brésil et l'Amérique latine comme écran pour les projections eurocentristes de Zweig, parle dans ce contexte d'un « eurocentrisme inconscient » de la part de l'écrivain. Les pays américains sont non seulement « comparés à l'Europe, mais aussi appréhendés à travers une vision du monde européenne »¹⁸⁴². Nous savons désormais que le livre et ses images ne proviennent pas seulement de préjugés culturelles, mais aussi d'une écriture utopique ou politique de la part de Zweig. Pourtant, lorsque Zweig affirme que la haine raciale n'existe pas au Brésil¹⁸⁴³, cela n'est rien d'autre que la perpétuation du stéréotype politique sur la démocratie de races¹⁸⁴⁴. Et ce stéréotype ne fait pas l'unanimité auprès des personnes qui ont trouvé refuge au Brésil. Dans son texte *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen* (publié à titre posthume en 1994), Vilém Flusser, autre réfugié juif arrivé au Brésil en 1940, affirme que l'antiracisme officiel est bien entendu mensonger. Les Noirs, même si leur situation s'est un peu améliorée au cours des années précédentes, ne seraient absolument pas intégrés dans la société.

¹⁸⁴¹WEIDONG, Ren, *Das imaginäre Brasilien als Projektionsfläche von Zweigs Europa-Träumen*, Stefan [sic] Zweigs Brasilien, ein Land der Zukunft, in YI, Zhang / GELBER Mark H. (éd.), *Aktualität und Beliebtheit*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2015, p 232 : « Es ist unbestritten, dass Brasilien weder zu der Zeit noch heute ein solches Tropenparadies mit totaler Rassenharmonie war und ist. Obwohl es damals nicht von jenem aggressiven Rassismus erschüttert wurde, wie ihn Zweig in Europa erlebte, war Brasilien ein Land, das von Rückständigkeit, Armut, Rassenhass, Rassenkampf und Diskriminierung gezeichnet war. »

¹⁸⁴²WEIDONG, Ren, *Das imaginäre Brasilien als Projektionsfläche von Zweigs Europa-Träumen*, 233 : « unbewusster Eurozentrismus, indem Brasilien und Südamerika nicht nur immer wieder mit Europa verglichen werden, sondern auch an Europa und europäischer Weltanschauung gemessen werden. Als Europäer, der kolonialisierte Länder bereiste, sah er in Argentinien ein anderes Spanien, die Fortsetzung und Fortentwicklung der alten spanischen Kultur auf einem neuen Boden ».

¹⁸⁴³ZWEIG, Stefan, *Brasilien*, 157 : « Das schwarze Kind spielt mit dem weißen, der Braune geht mit dem Neger selbstverständlich Arm in Arm, nirgends gibt es Einschränkung oder auch nur privaten Boykott. Beim Militär, in den Ämtern, auf den Märkten, in den Büros, in den Geschäften, in den Arbeitsstätten denken die einzelnen nicht daran, sich nach Farbe oder Herkunft zu schichten, sondern arbeiten friedlich und freundlich zusammen [...]: der Klassenhaß und Rassenhaß, diese Giftpflanze Europas, hat hier noch nicht Wurzel und Boden gefaßt. » Aussi ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 291, lettre du 11 octobre 1940 à Berthold Viertel : « in den Ämtern Neger und Farbige und Weiße freundschaftlich beisammen, keine Scham, ja sogar ein Stolz, Blut von Indianern und sogar Negern in sich zu haben. Brasilien ist das größte Experiment unserer Zeit in diesem Sinne ».

¹⁸⁴⁴Cf, DEWULF, Jeroen, *Brasilien. Ein Land der Zukunft*, 335.

Un demi-siècle après l'abolition de l'esclavage, la relation entre Blancs et Noirs « est marquée par le paternalisme »¹⁸⁴⁵. Hobsbawm met lui aussi en relief les fractures dans la société brésilienne. D'après l'historien britannique, les indigènes sont tenus à l'écart de l'essor économique¹⁸⁴⁶. De plus, les bienfaits de la démocratie ne profitent souvent qu'aux Blancs. Quant aux Noirs, la situation se présente différemment : « [i]n fact, white democracy usually excluded them from the benefits won for the white skins, or even refused to consider them as fully human »¹⁸⁴⁷. La démocratie de races et la mixité exemplaire présumées du pays que Zweig met en avant dans son livre sont, pour Prutsch et Rodrigues-Moura, des vestiges d'une société marquée au fer rouge par le colonialisme¹⁸⁴⁸.

Un autre domaine dans lequel Zweig a tort concerne l'histoire du pays. Il laisse entendre que le Brésil n'a pas connu la guerre. Gilberto Freyre, de son côté, évoque toutefois de nombreux conflits pendant la colonisation et encore après. Il parle des révoltes d'esclaves, de la haine raciale, des insurrections des classes sociales défavorisées, d'une insurrection des Noirs, de la capture des Indiens et des grands massacres qui s'ensuivent, des guerres répressives ou punitives des Portugais contre les Indiens et enfin de la torture des indigènes¹⁸⁴⁹.

Compte tenu de la fausseté générale des images, nous pouvons donner raison à Prochnik, d'après lequel « il est facile de critiquer le livre pour son exotisme et ses omissions » (« [t]he book is easy to criticize for its exotisms and omissions »¹⁸⁵⁰). Dewulf se demande par la suite pourquoi Zweig, dans ce livre que Davis et Marshall jugent « essentiellement impressionniste » (« essentially impressionistic »¹⁸⁵¹), ne décrit pas mieux le Brésil tel qu'il était. Possiblement car l'exotisme a barré la route à une meilleure appréhension de la complexité de la vie

¹⁸⁴⁵FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 306sq : « Der offiziell gepriesene Antirassismus ist selbstredend unwahr: Schwarze und Mulatten sind keineswegs integriert, mögen auch einzelne die Barriere durchbrochen haben. Die Sklaverei ist erst gegen Ende des vergangenen Jahrhunderts abgeschafft worden, und das Verhältnis der Weißen zu den Schwarzen ist weiterhin von Paternalismus [...] gezeichnet. »

¹⁸⁴⁶HOBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 64 : « though it usually stopped short of including the natives ».

¹⁸⁴⁷HOBSBAWM, Eric, *The Age of Empire*, 64.

¹⁸⁴⁸PRUTSCH, Ursula / RODRIGUES-MOURA, Enrique, *Brasilien, Eine Kulturgeschichte*, 143 : « oftmals mit dem Wort Herzlichkeit übersetzt, ist ein Relikt der kolonial geprägten, patriarchalen Gesellschaft und kennzeichnet die politischen, geschäftlichen und privaten Beziehungen gleichermaßen. Sie bedeutet Freundlichkeit, Natürlichkeit im Umgang, Gastfreundschaft und Großzügigkeit. »

¹⁸⁴⁹FREYRE, Gilberto, *Maitres et esclaves, La formation de la société brésilienne*, Paris : Gallimard, 1974, p. 157 : « Cela, sans parler des révoltes d'esclaves, des explosions de haine raciale ou des insurrections de classes sociales, ou économiques, opprimées – comme l'insurrection des nègres de Minas. ». Aussi ibid 172 : « Ce dépeuplement allait être accéléré encore par les procédés de capture des Indiens, qui précipitaient ce cycle infernal. Procédés accompagnés de grands massacres, plus graves même que ceux de la capture et du transport des Africains. » Aussi ibid : « Les guerres répressives ou punitives faites par les Portugais contre les Indiens, avec toute leur supériorité technique, furent un autre facteur de dépeuplement. »

¹⁸⁵⁰PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 299.

¹⁸⁵¹DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 13.

brésilienne. Ainsi s'expliqueraient la représentation unilatérale du pays, l'omission du génocide des indigènes et la violence du gouvernement fasciste de Vargas¹⁸⁵². Dewulf critique également la représentation trop bienveillante de la colonisation portugaise et la « méconnaissance du tragique de l'esclavage » (« Verkennung der Tragik der Sklaverei »¹⁸⁵³).

Zweig prétend pourtant que son livre est recevable, correct et surtout utile aux étrangers soucieux de mieux comprendre le pays. Dans au moins deux lettres, il exprime sa volonté d'être le plus honnête possible¹⁸⁵⁴. C'est aussi cette position, exprimée au Brésil, qui prouve que « Zweig exige qu'on le prenne au mot »¹⁸⁵⁵, comme le fait ressortir Niémetz. L'intention de Zweig n'est certainement pas d'écrire un texte fictif sur le pays. En effet, il pense avoir produit une sorte de « manuel pour étrangers » (« [e]r dachte dabei an eine Art Brevier für Fremde¹⁸⁵⁶). Ceci est d'autant plus problématique compte tenu de la fausseté de quelques images récurrentes. À la fin de son étude sur la relation entre Zweig et le Brésil, Dines conclut que Zweig « s'est trompé, surtout dans ses généralisations »¹⁸⁵⁷. Nous pouvons ranger Zweig à côté de Keyserling, qui lui aussi généralise¹⁸⁵⁸ : « Keyserling parfois touche juste [...], parfois son tir s'égaré totalement. On trouve ce phénomène chez les grands voyageurs qui ne se contentent pas de vivre leurs aventures de voyage, mais qui écrivent leurs impressions sur les pays étrangers où ils passent »¹⁸⁵⁹.

En plus de ces fausses images concernant les Brésiliens, Zweig aurait laissé une fausse image de lui-même selon Rüb. Si, dans sa lettre d'adieu, l'écrivain affirme avoir aimé son pays d'accueil chaque jour un peu plus, cela est démenti par ses notes privées dans lesquelles il livre sa solitude, son isolement culturel et linguistique et son mécontentement à l'égard des domestiques¹⁸⁶⁰. Il est aujourd'hui impossible de savoir les véritables sentiments qu'entretenait Zweig à l'égard du Brésil puisque ses notes contredisent le discours officiel. En revanche, nous

¹⁸⁵²Cf. DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 213.

¹⁸⁵³DEWULF, Jeroen, *Neue Perspektiven zu Stefan Zweigs Brasilien*, 142.

¹⁸⁵⁴ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 287, lettre du 20 septembre 1940 à Abrahão Koogan : « ich glaube, es wird wirklich ein anständiges Buch – gerade das was für einen Ausländer nötig sein wird, um Brasilien zu verstehen und besser zu sehen. Ich bemühe mich so rechtschaffen wie möglich zu sein. » Aussi ZWEIG, Stefan, lettre du 11 décembre 1940 à Hannah et Manfred, cité d'après, DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 94 : « a little book on Brazil, which will be very helpful to us and perhaps to others in the future. » Cf aussi DEWULF, Jeroen, *Brasilien. Ein Land der Zukunft*, 330. Cf aussi SCHWAMBORN, Ingrid, *Stefan Zweigs ungeschriebenes Buch*, 136.

¹⁸⁵⁵NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes*, 17.

¹⁸⁵⁶MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 334.

¹⁸⁵⁷DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 453 : « Ce sont surtout les généralisations qui étaient erronées. C'était léger, hâtif, l'horreur de la politique l'a conduit à des erreurs – évitables tant qu'il avait un consultant ou un tuteur. » (« Equivocou-se, sobretudo, nas generalizações. Foi ligero, apressado, o horror à política levou-o a erros – evitáveis desde que contasse com um consultor ou tutor. »)

¹⁸⁵⁸Cf. OCAMPO, Victoria, *Postface*, in de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, 385.

¹⁸⁵⁹OCAMPO, Victoria, *Postface*, 384.

¹⁸⁶⁰Cf. RÜB, Matthias, *Das Phantasma Brasilien*, 9.

pouvons affirmer que ses hétéro-images du Brésil et de son histoire sont souvent incorrectes, ce qui est historiquement vérifiable.

Réactions au livre

Les textes de Zweig sur le Brésil ont reçu un accueil plutôt mitigé, particulièrement *Brasilien* (1941). Il y a deux explications à cela : d'une part, ils contiennent une pléthore d'images fausses, ce qui ne manque pas de surprendre quelques chercheurs sachant que l'auteur est habituellement connu pour son travail de recherche soigneux avant de se lancer dans la rédaction¹⁸⁶¹, d'autre part, ces textes contribuent à propager l'idéologie gouvernementale. Il est donc instructif de regarder de plus près quelques réactions, directes ou indirectes.

Compte tenu de l'analyse qui précède, il était bien sûr prévisible que ce livre divise. Le livre est loué par les uns ; finalement, l'auteur voulait exprimer sa reconnaissance au Brésil¹⁸⁶², dans un livre qui a sinon inventé, du moins popularisé le surnom du pays : 'pays d'avenir'¹⁸⁶³.

Mais Zweig est également surpris par une « réaction négative »¹⁸⁶⁴. Une grande partie du lectorat – surtout le lectorat brésilien intellectuel de gauche – reproche plusieurs choses à l'auteur. Si Zweig croit avoir chanté les louanges du pays et de ses habitants, la critique dénonce la méconnaissance du sujet, l'eurocentrisme latent ou encore l'universalisme inconscient. Selon Matuschek, la critique repose en partie sur le fait que la modernité industrielle brésilienne n'éclate pas dans le livre de Zweig. Les lecteurs brésiliens auraient voulu que Zweig évoque les toutes dernières nouveautés techniques au lieu de se borner à la nature idyllique du pays¹⁸⁶⁵. Stefan Zweig entend cette réaction directement après la publication du livre et en échange dans une lettre du 10 septembre 1941 avec sa première femme¹⁸⁶⁶. L'omission des apports industriels n'est qu'une partie de ce qui dérange dans le livre. Selon Prochnik, le plus ennuyeux aux yeux des intellectuels brésiliens de l'époque est cependant la célébration du dynamisme du gouvernement Vargas¹⁸⁶⁷.

¹⁸⁶¹ Cf, DEWULF, Jeroen, *Neue Perspektiven zu Stefan Zweigs Brasilien*, 137.

¹⁸⁶² Cf, DINES, Alberto (et al.) (éd.), *Stefan Zweig und sein Freundeskreis*, 29.

¹⁸⁶³ DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 14 : « Son *Brésil, un pays d'avenir* [...] a été reçu à l'étranger comme une révélation, ici avec incompréhension » (« *Seu Brasil, um país do futuro* [...] foi recebido no exterior como revelação, aqui com incompreensão »).

¹⁸⁶⁴ Cf, DELATTE, Anne-Elise, *Alzir Hella*, 398.

¹⁸⁶⁵ Cf, MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig*, 348.

¹⁸⁶⁶ ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 313 : « den Leuten hier nicht enthusiastisch genug war – sie lieben im Lande gerade das nicht was wir lieben und sind auf ihre Fabriken und Cinos mehr stolz als [?] auf die wunderbare Farbigkeit und Natürlichkeit des Lebens. »

¹⁸⁶⁷ Cf, PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 324.

Le livre produit donc un effet contraire à celui escompté par Zweig¹⁸⁶⁸. Sa relative proximité avec le président-dictateur le compromet : on lui reproche d'avoir été corrompu par la propagande brésilienne. Zweig n'ignore pas la polémique, il évoque cette accusation dans une lettre du 17 septembre 1941 destinée à Friderike¹⁸⁶⁹. Que son livre ait été acheté ou non, la représentation complaisante de Vargas gêne l'*intelligentsia* brésilienne¹⁸⁷⁰.

D'autres encore lui reprochent l'usage trop fréquent de stéréotypes¹⁸⁷¹. Ainsi, conclut Dines, Zweig, qui voulait « offrir des certitudes, a laissé des doutes » (« Zweig pretendia oferecer certezas, legou-nos dúvidas »¹⁸⁷²). Les réactions au livre confirment deux choses : premièrement, que Zweig n'a pas réussi à présenter les Brésiliens d'une manière qui aurait été acceptée par l'ensemble de la population, et deuxièmement, qu'une partie de l'identité collective des Brésiliens lutte contre ce qu'ils considèrent comme une représentation incorrecte. Par la suite, nous verrons d'où viennent quelques des idées de l'auteur viennois.

Lecture comparative I : l'influence de Freyre

Le livre de Zweig essuie des critiques. Pourtant, les idées qui sont à l'origine de la polémique ne sont pas nécessairement les siennes puisque, selon Dewulf, elles seraient majoritairement empruntées à Freyre. Pour preuve de son ascendant sur Zweig, Dewulf cite la glorification du

¹⁸⁶⁸WEISSENBERGER, Klaus, *Stefan Zweig's Non-fictional Prose in Exile*, 141 : « Despite the positive tenor of the book, many Latin Americans, especially Brazilians, were highly critical of it. First, it was obvious that Zweig had only rather limited first-hand knowledge of the country. Second, and even more objectionable to them, was the manner in which Zweig stylized Brazil – as if it were similar to one of those heroes of his biographies who fail in the pursuit of their ideals. According to his critics, Brazil had become a Zweig “hero,” but its positive characteristics had hardly been recognized. In effect, Brazil remained a misunderstood country. However, these critics overlooked the fact that in order to be fair, this book had to be viewed from the perspective of Zweig's personal situation of exile. »

¹⁸⁶⁹ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 315 : « Mein Buch hat hier viel Aufsehen gemacht, auch Diskussionen hervorgerufen, einige glaubten, es sei von der hiesigen Propaganda bestellt und bezahlt. » Cf aussi DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 23. Cf aussi LARCATI, Arturo, *Rezeption in den Exiljahren*, 799.

¹⁸⁷⁰Cf, SCHWAMBORN, Ingrid, *Stefan Zweigs ungeschriebenes Buch*, 135. Aussi PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 322sq : « Brazil: Land of the Future was published almost in tandem with the Zweig's arrival in Rio – and for three days in a row, Brazil's most important newspaper, *Correio da Manhã*, published withering critiques of the book. In the midst of a smattering of decent reviews, other critics as well took Zweig harshly to task for historical errors and gaps. Many intellectuals – especially on the left – refused to even touch it. Zweig's circle in Brazil had never included the country's activist intellectuals, nor the country's more radical artists. He'd operated for the most part in Brazilian high society. [...] Claudio de Souza was perceived as a lackey of the Vargas dictatorship. [...] Other figures in Zweig's circle included an assortment of Catholic aristocrats, international notables, and governmental ministers. » Aussi DAVIS, Darién J., *Exile and Liminality in “A land of the Future”*, 176 : « Some Brazilian leftist intellectuals, such as Jorge Amado, interpreted Stefan Zweig's silence to mean that he was a supporter of Getúlio Vargas. » Cf aussi MOLINA, César Antonio, *Morir de guerra*, in *El País*, 19/06/2005, Disponible sur : https://elpais.com/diario/2005/06/19/eps/1119162409_850215.html.

¹⁸⁷¹Cf, LARCATI, Arturo, *Rezeption in den Exiljahren*, 799.

¹⁸⁷²DINES, Alberto, *No País do Futuro*, 202.

mélange ethnique, le bon traitement des esclaves et le rôle très favorable joué par les Jésuites, mentionnés par le sociologue et journaliste brésilien¹⁸⁷³. Ainsi, conclut le chercheur belge, Zweig se serait dangereusement rapproché, peut-être malgré lui, de l'idéologie fasciste du gouvernement Vargas¹⁸⁷⁴.

Gilberto Freyre, né en 1900, et Zweig partagent donc beaucoup de représentations et d'arguments communs¹⁸⁷⁵. On a des raisons de croire que Zweig s'est directement inspiré de Freyre pour écrire son livre. Dines rappelle que Zweig a rencontré le sociologue brésilien à l'occasion de son premier séjour au Brésil¹⁸⁷⁶. Ce dernier aurait par la suite été irrité que Zweig ne le mentionne dans aucune de ses publications¹⁸⁷⁷. Et même si Freyre n'était pas une source directe, il le serait au moins de manière indirecte. Assurément, les relations brésiliennes de Zweig ont certainement lu ses ouvrages, comme Dewulf l'indique¹⁸⁷⁸.

Dans son œuvre majeure *Maître et esclaves*, publiée en 1933, Gilberto Freyre raconte l'histoire du développement du Brésil tout en faisant abstraction du racisme. Selon Prutsch et Rodrigues-Moura, Freyre aurait omis les rapt, les exploitations et les guerres qui ont aussi forgé le pays, ceci afin de mieux cultiver le mythe d'une population brésilienne comme un mélange de cultures sans conflits, et d'un Brésil hybride basé sur des Amérindiens, des Noirs et des Européens¹⁸⁷⁹. Freyre préfigure ainsi les arguments de Zweig. D'après le sociologue brésilien, la population aurait été bien mélangée dès le début¹⁸⁸⁰, c'est-à-dire dès l'arrivée des Européens. Freyre s'interroge également, comme Zweig le fera plus tard, sur le coût de la main d'œuvre au Brésil puisque sans recours à esclavage, il est condamné à monter en flèche¹⁸⁸¹.

Dans la récapitulation de l'histoire du pays telle que Freyre la présente, nous retrouvons un

¹⁸⁷³Cf, DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 219.

¹⁸⁷⁴DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 220 : « Der Einfluss Freyres hatte aber höchst problematische Konsequenzen. Denn, ohne sich dessen bewusst zu sein, kam auch Zweig in seinem Brasilienbuch dem Faschismus manchmal gefährlich nahe. [...] Nicht nur fand er in diesem Land den Tod, sondern er verherrlichte, ohne sich dessen bewusst zu sein, eine Idee, die jener Ideologie nahe stand, deren Opfer er war. »

¹⁸⁷⁵DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 24sq : « During the same visit, Stefan used an idyllic rhetoric reminiscent of the Brazilian anthropologist Gilberto Freyre in *Casa-Grande e Senzala* (1933), creating an image of contentment among non-white Brazilian servants ». Cf aussi DEWULF, Jeroen, *Brasilien. Ein Land der Zukunft*, 336.

¹⁸⁷⁶Cf, DINES, Alberto, *No País do Futuro*, 115.

¹⁸⁷⁷Cf, DINES, Alberto, *No País do Futuro*, 180.

¹⁸⁷⁸DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 216 : « Schließlich konnte Zweig Portugiesisch ohne Schwierigkeiten lesen. Zudem kann man davon ausgehen, dass Zweigs brasilianische Informanten zweifellos mit dem Werk Freyres vertraut waren. »

¹⁸⁷⁹Cf, PRUTSCH, Ursula / RODRIGUES-MOURA, Enrique, *Brasilien, Eine Kulturgeschichte*, 141.

¹⁸⁸⁰Cf, FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 41. Aussi ibid 60 : « sans que ses colonisateurs se préoccupent d'unité ou de pureté de race. »

¹⁸⁸¹FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 238 : « [on] se demande même si ce fut 'un crime d'asservir le nègre et de le transporter en Amérique'. Pour certains publicistes, ce fut une erreur, et redoutable. Mais aucun ne nous a dit encore quelle autre solution on aurait pu donner au problème du travail au Brésil ».

autre argument lui aussi plus tard repris par Zweig : les indigènes brésiliens étant à un si bas degré de civilisation, les premiers Européens ne peuvent pas commencer un échange commercial prometteur : « [I]a terre et l'homme étaient à l'état brut. Le bas degré de civilisation des Indiens ne permettait pas aux Portugais un commerce avantageux »¹⁸⁸². Plus loin, les indigènes sont encore une fois assimilés à des animaux. Selon Freyre, naît au Brésil comme « chez les primitifs en général, une certaine fraternité entre l'homme et l'animal, un certain lyrisme même dans leurs relations »¹⁸⁸³. Pensons ici à l'image que donne Zweig des *favelas* et de la cohabitation des Noirs avec des animaux, mais aussi au *tertium quid* évoqué par Du Bois, l'être qui se trouve dans l'imaginaire des Blancs entre l'homme et le bétail (voir page 302). Selon Freyre cependant, contrairement à Zweig, l'arrivée des Européens détruit la culture indigène. La proximité avec les Européens sera pour les indigènes un « contact destructeur. [...] Sous la pression technique et morale de la civilisation avancée s'écroule celle du peuple retardataire. L'indigène perd sa capacité de se développer d'une façon autonome »¹⁸⁸⁴. Ainsi, d'après Freyre, le missionnaire « a été le grand destructeur des cultures non européennes, du XVIe siècle jusqu'à nos jours »¹⁸⁸⁵. Freyre se met ici à la place de l'Autre, il souligne plus clairement que Zweig les horreurs de la colonisation. Néanmoins, et c'est ici qu'il rejoint Zweig, le sort d'autres indigènes dans d'autres régions aurait été bien pire encore. Pour mettre en évidence le rôle positif des colonisateurs portugais, Freyre les compare à d'autres colonisateurs, notamment les Anglais et les Espagnols qui auraient fait plus de mal encore. Au Mexique, écrit Freyre, les Espagnols ont désorganisé la vie des indigènes et détruit le bel équilibre de l'homme avec la nature. Chez les Incas, les Aztèques et les Mayas, « une civilisation déjà assez avancée »¹⁸⁸⁶ a été détruite. Les Anglais n'ont pas fait mieux avec les « tribus plus primitives du Nord »¹⁸⁸⁷. Les Portugais cependant,

moins ardents dans l'orthodoxie que les Espagnols, moins stricts dans leurs préjugés de couleur et de morale chrétienne que les Anglais, ne s'affrontèrent pas en Amérique à un Empire [...] – mais à une des populations les plus inférieures du continent. Il ne s'est donc pas produit ici la rencontre d'une civilisation dans toute l'exubérance de la maturité avec une civilisation encore adolescente ; la colonisation européenne surprit pour ainsi dire, dans cette partie de l'Amérique, des bandes de grands enfants, une culture verte et débutante, encore à sa première dentition, sans l'ossature, ni le développement, ni la résistance des grandes semi-civilisations du continent¹⁸⁸⁸.

Autrement dit, il revient au conquistador portugais d'éduquer l'indigène du Brésil, de l'élever.

¹⁸⁸²FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 55.

¹⁸⁸³FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 104.

¹⁸⁸⁴FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 116.

¹⁸⁸⁵FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 116.

¹⁸⁸⁶FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 94.

¹⁸⁸⁷FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 94.

¹⁸⁸⁸FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 94sq.

Sa façon de procéder est plus acceptable qu'une autre. Le colonisateur portugais d'après Freyre est « le colonisateur qui a le mieux fraternisé avec les races dites inférieures »¹⁸⁸⁹.

Cela est la raison pour laquelle la société brésilienne a pu se constituer harmonieusement :

dans une ambiance presque de réciprocité culturelle, ce qui a permis aux peuples retardataires de profiter au maximum des valeurs et des expériences de peuples plus avancés, à la civilisation adventice de s'adapter au maximum à la civilisation native et le conquérant au peuple conquis¹⁸⁹⁰.

Ces passages historicistes sont très évidemment proches des idées de Zweig concernant la colonisation du Brésil. C'est ce mélange soi-disant harmonieux et paisible qui aurait fait que le Brésilien soit devenu l'homme idéal pour habiter les tropiques : « Européen, avec du sang nègre ou indien qui ravive son énergie »¹⁸⁹¹. Il aurait d'un côté profité de la civilisation européenne et de l'autre de la « joie et force animale de l'Africain »¹⁸⁹².

Au Brésil, contrairement aux États-Unis où la ségrégation est admise, il n'y a pas de fracture intérieure à la société, écrit Freyre : « [n]on qu'il y ait chez le Brésilien, comme chez l'Anglo-Saxon, deux moitiés ennemies, la blanche et la noire, l'ex-maître et l'ex-esclave. [...] Nous sommes deux moitiés amies qui s'enrichissent mutuellement de valeurs et d'expériences diverses »¹⁸⁹³. Les parallélismes entre les représentations de Freyre et de Zweig sont ici évidents. Il s'agit du modèle officiellement promu par le gouvernement de Vargas qui y reconnaît un bon moyen pour unifier la population du pays¹⁸⁹⁴. Il s'agit alors d'un modèle récemment adopté, avant l'arrivée de Zweig. L'idée du mélange des identités collectives, critiquée par d'autres penseurs et écrivains, se voit adoptée par Vargas qui promeut la création de 'l'homme nouveau'¹⁸⁹⁵. L'idée d'après laquelle le Brésil aurait trouvé une solution au

¹⁸⁸⁹FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 180.

¹⁸⁹⁰FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 96sq.

¹⁸⁹¹FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 85.

¹⁸⁹²FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 100.

¹⁸⁹³FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves*, 322.

¹⁸⁹⁴DEWULF, Jeroen, *Brasilien. Ein Land der Zukunft*, 336sq : « Tatsächlich hatte sich die entscheidende Wende zu einem hybriden Identitätsmodell erst kurz vor Zweigs erstem Besuch durchsetzen können. Dieser Durchbruch kam allerdings nur deswegen zustande, weil Vargas das von Freyre entworfene Modell einer Vereinheitlichung der Bevölkerung durch Rassenmischung auf opportunistische Weise für die Propagandapolitik seines Einheitsstaates eingesetzt hatte ». Aussi DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 216 : « Erst Mitte der dreißiger Jahre setzte sich eine positive Interpretation von Rassenmischung durch, als das Werk Freyres von Diktator Vargas auf opportunistische Weise für seine Propagandapolitik des brasilianischen Einheitsstaates eingesetzt wurde. »

¹⁸⁹⁵DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 215 : « Die gleiche Rassenmischung, die von Prado noch als Grund allen Übels betrachtet worden war, bildete also bei Freyre die Basis für den Entwurf einer zukunftsweisenden Gesellschaftsform und die Prophezeiung eines „neuen Menschen“ in der Gestalt des Mischlings. » Aussi ibid 216 : « Dabei ist wichtig festzuhalten, dass im Gegensatz zu dem, was Zweig behauptet, das Bekenntnis zur Rassenmischung keineswegs eine alte brasilianische Sitte war. »

problème racial est donc largement plébiscitée dans ce livre de Freyre¹⁸⁹⁶.

En somme, nous constatons que Zweig a repris, par une influence directe, indirecte ou par la seule convergence évolutive, des thèmes constitutifs du livre de Freyre. Ce qui mérite d'être souligné, c'est que ces deux visions d'un Brésil paisible, où le racisme ne joue aucun rôle, sont évidemment bien accueillies par le gouvernement de Getúlio Vargas. Nous avons déjà signalé plus haut un certain eurocentrisme que l'on retrouve également dans les travaux de Freyre. Mais il y a aussi, bien sûr, des auteurs européens qui dépeignent différemment et la colonisation européenne du pays et le Brésil des années 1930-1940.

Lecture comparative II : Cendrars au Brésil

Lire Freyre avec Zweig enrichit notre compréhension de *Brasilien* (1941). Comparer ce livre à d'autres textes change encore notre expérience et nous aide à approfondir notre connaissance du livre et de son contexte. Notre deuxième lecture comparative met en avant des passages d'un autre écrivain européen qui séjourne au Brésil : Blaise Cendrars. Cendrars passe plusieurs années en Amérique latine. Dans *L'homme foudroyé* (1945), il écrit : « de 1924 à 1936 pas une année ne s'est écoulée sans que j'aie passé un, trois, neuf mois en Amérique du Sud (quand d'autres allaient à Moscou), tellement j'étais fatigué de la vieille Europe et désespérais de son destin, et de la race blanche »¹⁸⁹⁷. De cet extrait, nous comprenons ce qui motive les séjours répétés de Cendrars en Amérique Latine : il est las de la politique européenne du moment. Il ne s'agit donc pas d'un exil tel que celui de Zweig. Selon Dines, les deux écrivains partagent pourtant la même déception par rapport à l'Europe¹⁸⁹⁸.

Cendrars, qui connaît des textes de Zweig¹⁸⁹⁹ – et vice versa¹⁹⁰⁰ –, dédicace son livre sur le Brésil à Paulo Prado, « l'auteur pessimiste de ce livre singulier *Retrato do Brasil*. Fatigué d'avoir raison, il est mort d'ennui »¹⁹⁰¹. La manière dont Prado influence la représentation du pays qu'a Blaise Cendrars est très apparente, comme nous le verrons plus loin.

Pour Cendrars, ni le mélange parfait de la société, ni la colonisation réussie ne sont les traits principaux du pays. Pour l'écrivain suisse, tout comme pour Prado, c'est plutôt « la mélancolie

¹⁸⁹⁶ DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 215 : « Freyres Studie legte in der Tat die Basis für das, was sich bald zum nationalen Mythos entwickelte: Brasilien als das Land, das dank seiner Rassendemokratie bereits ein Problem überwunden hatte, dem sich die meisten Länder der Welt erst noch zu stellen hatten. »

¹⁸⁹⁷ CENDRARS, Blaise, *L'homme foudroyé*, 409.

¹⁸⁹⁸ Cf. DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 468.

¹⁸⁹⁹ Cf. CENDRARS, Blaise, *Bourlinguer*, Paris : Denoël, 1948, p. 177.

¹⁹⁰⁰ Cf. ZWEIG, Stefan, *Die Entdeckung Eldorados*, 44.

¹⁹⁰¹ CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*. Paris : Gallimard, 2010, p. 7.

foncière des Brésiliens d'aujourd'hui »¹⁹⁰². Cendrars se réfère au Brésil dans plusieurs textes. Dans *Bourlinguer* (1948), il évoque la modernité littéraire brésilienne autour d'Oswald de Andrade, y compris le mouvement anthropophage dont nous parlerons également plus bas¹⁹⁰³. Le texte le plus significatif est pourtant *Le Brésil. Des hommes sont venus*. Ce texte n'est publié qu'en 1952 mais Cendrars se réfère aux séjours qu'il a faits au Brésil avant la Seconde Guerre mondiale. Le thème du paradis terrestre, thème courant dans l'œuvre de Zweig, y est rejeté : « [c]'est le paradis terrestre !... Combien de fois n'ai-je entendu pousser cette exclamation autour de moi quand, à bord d'un paquebot voguant en vue des côtes du Brésil, descendant mollement dans le sud, tous les passagers massés à tribord »¹⁹⁰⁴. Ici, Cendrars semble parfaitement répondre aux images à caractère fort stéréotypé comme Zweig les a véhiculées dans son journal intime (voir page 361). Contrairement aux autres touristes, Cendrars ne s'émerveille pas de la nature. L'écrivain suisse cherche l'homme brésilien, l'indigène, mais ne le trouve pas ; « [a]utrefois, les plages du continent et des îles grouillaient d'Indiens »¹⁹⁰⁵. Au tout début de son contact avec le pays sud-américain, le qualificatif 'paradisique' n'est pourtant pas loin de s'imposer aussi à Cendrars pour décrire une île déserte. Plus réaliste que Zweig, il évitera d'employer ce mot, pensant « qu'il n'y a pas de paradis terrestre »¹⁹⁰⁶. Cendrars refuse de croire à l'émerveillement des premiers Européens à l'instar de Cabral : « [j]e suis même convaincu que si les premiers Blancs qui ont abordé au Brésil étaient venus par la voie des airs, ils auraient fait demi-tour à la vue de cette étendue impénétrable »¹⁹⁰⁷. Cendrars attribue le mythe du paradis terrestre à Pero Vaz de Caminha, scribe du navigateur Cabral : « [b]eaucoup plus que partout ailleurs au monde, au Brésil le paradis est un leurre, une image poétique, un sale cliché usagé. [...] C'est donc depuis quatre siècles et demi que ce cliché poétique est l'un des deux pôles de la littérature brésilienne »¹⁹⁰⁸. Ainsi, dès les premières pages, il déconstruit et casse le mythe : aujourd'hui ou hier, aucune exaltation possible en arrivant sur cette terre.

Le deuxième mythe auquel il se prend est celui du pays d'avenir, lequel proviendrait du même Portugais ; « l'autre pôle [...] est un autre cliché, futuriste [...]. Et ce deuxième cliché, on le doit encore au même scribe, à Pero Vaz de Caminha »¹⁹⁰⁹. Visiblement, Cendrars,

¹⁹⁰²CENDRARS, Blaise, *Bourlinguer*, 436.

¹⁹⁰³Cf, CENDRARS, Blaise, *Bourlinguer*, 451.

¹⁹⁰⁴CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 9. Aussi ibid : « C'est le paradis terrestre !... Une magnificence. Le tropique. Les plus beaux paysages du monde. Le plus colorés. »

¹⁹⁰⁵CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 13.

¹⁹⁰⁶CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 14.

¹⁹⁰⁷CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 14.

¹⁹⁰⁸CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 15.

¹⁹⁰⁹CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 16.

contrairement à Zweig ou à Freyre, s'oppose aux deux mythes.

Au lieu de perpétuer ces mythes ou ces clichés, Cendrars préfère promulguer une vue nouvelle sur le pays. Il met en avant la complexité de l'histoire du pays : « [e]n vérité, c'est tout un programme. Un drame. Une tragédie. L'histoire du Brésil est shakespearienne. Être ou ne pas être. Le passé. L'avenir »¹⁹¹⁰. Il présente une autre perspective de la conquête, moins eurocentriste et moins glorifiante :

[d]es hommes sont venus de la mer, des Blancs, pour découvrir par hasard un continent dont personne n'avait la moindre notion en Europe, mais dont l'idée était dans l'air... [...] Des hommes ont débarqué pour se muer en conquistadores, d'où les plages, les rivages déserts aujourd'hui. Les Indiens n'y sont plus, les Indiens qui allaient nus¹⁹¹¹.

Pourtant, Cendrars nourrit des espoirs semblables à ceux de Zweig. Fataliste, certes, il accepte la situation du moment : « [n]on, il n'y pas de paradis possible hors la présence de l'homme, et l'homme est un loup pour l'homme. Mais j'aime l'homme. Le Rouge. Le Blanc. Le Noir. L'homme brésilien d'aujourd'hui en qui tous les sangs se marient »¹⁹¹². Bien que sous un autre angle que Zweig, il espère également que les Brésiliens, en leur attribut de peuple mélangé, poursuivront leur « mission pacifique »¹⁹¹³. L'espoir qu'il a pour ce pays vient de la création de « [l']homme Nouveau. Le Brésilien »¹⁹¹⁴. Cet homme nouveau serait le résultat de l'hybridation. Il repousse donc explicitement les théories « aryennes du champion de la race blanche alors en vogue »¹⁹¹⁵. En résumé, dans ce texte, le point de vue de Cendrars est évolutif. L'auteur se positionne également, tout comme Zweig, contre le nationalisme et le totalitarisme. Sa vision d'un homme nouveau ressemble aussi à l'idéal d'une 'démocratie de races'. Vers la fin en effet, il est plus optimiste. En exprimant l'espoir d'un homme nouveau et pacifiste, il rejoint, en quelque sorte, l'optimisme de Zweig. Le passé du Brésil est en revanche appréhendé de manière divergente, c'est-à-dire plus critique face à la colonisation portugaise du pays. L'aspect le plus important que Cendrars a réalisé dans ses livres concernant le Brésil est certainement la remise en question des mythes communs, l'examen critique des descriptions stéréotypées traditionnelles des Brésiliens et de leur histoire.

¹⁹¹⁰CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 17.

¹⁹¹¹CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 22.

¹⁹¹²CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 23.

¹⁹¹³CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 59.

¹⁹¹⁴CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 23.

¹⁹¹⁵CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, 24sq.

Lecture comparative III : Lévi-Strauss – une approche relativiste dans les tristes tropiques

Nous savons désormais que Cendrars partage ne serait-ce que partiellement l'optimisme de Zweig. Or, Claude Lévi-Strauss nous fournit une représentation qui en diffère parfois diamétralement. Entre 1935 et 1939, Lévi-Strauss enseigne à São Paulo¹⁹¹⁶. Son livre *Tristes tropiques* (1955) témoigne des séjours de l'ethnologue français.

Il faut dire que les circonstances dans lesquelles Lévi-Strauss se rend au Brésil sont toutes autres que celles de Zweig. Si l'écrivain autrichien s'y exile, Lévi-Strauss s'y installe après avoir accepté la proposition d'y fonder une nouvelle université¹⁹¹⁷. Il y consent parce que les « pays exotiques m'apparaissaient comme le contrepoids des nôtres, le terme d'antipodes trouvait dans ma pensée un sens plus riche et plus naïf que son contenu littéral »¹⁹¹⁸. De nouveau, le Brésil fait office de négatif du monde européen. Or, rapidement, Lévi-Strauss doit reconnaître que le Brésil n'est pas ce paradis exotique. Quand Lévi-Strauss s'informe sur les indigènes, voilà ce que l'ambassadeur du Brésil à Paris lui répond :

« [d]es Indiens ? Hélas, mon cher Monsieur, mais voici des lustres qu'ils ont tous disparus. Oh, c'est là une page bien triste, bien honteuse, dans l'histoire de mon pays. Mais les colons portugais du XVI^e siècle étaient des hommes avides et brutaux. Comment leur reprocher d'avoir participé à la rudesse générale des mœurs ? »¹⁹¹⁹

C'est une représentation bien différente de celle promue par Zweig sur le rôle des colonisateurs portugais et plus proche de celle de Cendrars. Les colonisateurs portugais auraient été aussi rudes que leurs homologues espagnols ou anglais. Lévi-Strauss est amené par la suite à comprendre l'hostilité de plusieurs tribus à l'égard des colonisateurs et missionnaires¹⁹²⁰. Il rappelle en deçà « les maladies introduites par l'homme blanc »¹⁹²¹ et leurs conséquences dévastatrices pour les populations indigènes.

Lévi-Strauss commence ses *Tristes tropiques* (1955) en évoquant la nature dialectique du progrès occidental : « [c]ette grande civilisation occidentale, créatrice des merveilles dont nous jouissons, elle n'a certes pas réussi à les produire sans contrepartie »¹⁹²². L'ethnologue français se dresse contre l'eurocentrisme et l'ethnocentrisme qui caractérisent les textes de Zweig ou de

¹⁹¹⁶Cf, TODOROV, Tzvetan, *Germaine Tillion et Lévi-Strauss, deux approches des sciences humaines*, in *Lire et vivre*, 343.

¹⁹¹⁷Cf, LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 113sq.

¹⁹¹⁸LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 47.

¹⁹¹⁹LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 49.

¹⁹²⁰LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 341sq : « La bande [...] avait assassiné les missionnaires. [...] En vérité, je ne pouvais leur en vouloir. »

¹⁹²¹LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 345.

¹⁹²²LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 36.

Freyre. Nous devons cependant retenir que son livre, bien qu'il aborde la même période que Zweig, a été publié en 1955, donc dans un temps politique bien distinct. Il n'est alors pas surprenant que Lévi-Strauss y adopte une posture opposée à celles de Zweig ou de Freyre. Si pour ces deux derniers, l'influence européenne est globalement un atout et par conséquent souhaitable, Lévi-Strauss aurait souhaité voir le Brésil avant qu'il n'eût été fortement influencé par l'Europe : « [j]e voudrais avoir vécu au temps des *vrais* voyages, quand s'offrait dans toute sa splendeur un spectacle non encore gâché, contaminé et maudit »¹⁹²³. Voici le paradoxe inhérent à l'anthropologie sociale : pour se faire une image correcte d'une culture originelle, l'anthropologue ne peut faire autrement que pénétrer la société qu'il étudie et contribue ainsi à la falsifier¹⁹²⁴. Si Zweig aspire à un contact culturel pour donner une chance à la tradition européenne de survivre par effet de contagion, l'intention de Lévi-Strauss n'est pas la même : au contraire, il souhaite préserver les autres peuples en évitant le rapprochement afin de préserver leur originalité¹⁹²⁵. Cela peut effectivement rappeler les attitudes de Loti ou de Zweig en Inde ou encore des théories du voyageur Victor Segalen, examinées dans la quatrième partie du présent travail.

Les divergences entre les représentations de Lévi-Strauss et de Zweig ne s'arrêtent pas là. Si, par exemple, Rio est pour Zweig la plus belle ville du monde, Lévi-Strauss la critique pour ses fausses dimensions¹⁹²⁶. En outre, l'anthropologue français interprète les *favelas* de façon différente. Tandis que Zweig fait, en les romantisant, ressortir l'aspect pittoresque, Lévi-Strauss nous offre une analyse sociologique :

mais en 1935, à Rio, la place occupée par chacun dans la hiérarchie sociale se mesurait à l'altimètre : d'autant plus basse que le domicile était haut. Les miséreux vivaient perchés sur les mornes, dans les *favelas* où une population de noirs, vêtus de loques bien lessivées, inventaient sur la guitare ces mélodies alertes qui, au temps du carnaval, descendraient des hauteurs et envahiraient la ville avec eux¹⁹²⁷.

Lévi-Strauss ne voit pas le mélange parfait entre les identités collectives dont parlent Zweig et Freyre. Les *favelas*, écrit-il, sont habitées par les Noirs qui ne descendent dans la ville que pour y fêter le carnaval. Si nous suivons Prutsch et Rodrigues-Moura, c'est cet espace-là que l'élite

¹⁹²³LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 42. Aussi PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde*, 1 : « Mit der totalen Erschließung der Erde sind wir am 'Ende des Reisens' und am Ende eines lang geträumten Traumes von der realen Erfahrbarkeit eines fernen, fremden Gegenübers angekommen. [...] Reisen heute ist bestimmt von der Trauer über die verlorene Unberührtheit der Welt. » Aussi *ibid* 2 : « Was bleibt, sind 'traurige Tropen', konventionelle Bilder und Redefiguren, die das unwiederbringlich Verlorene betrauern. »

¹⁹²⁴Cf. LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 43.

¹⁹²⁵TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 444 : « Sur le front extérieur, il faut empêcher à tout prix que les peuples se rapprochent. Segalen partage le refus des croisements avec Gobineau, Loti et Lévi-Strauss ».

¹⁹²⁶Cf. LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 85.

¹⁹²⁷LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 95.

blanche leur a cédé, celui du divertissement¹⁹²⁸.

Pourtant, il y a aussi quelques points en commun entre Lévi-Strauss et Zweig qui remarquent tous deux une absence de préjugés raciaux dans la société contemporaine¹⁹²⁹. Cependant, contrairement à Zweig, Lévi-Strauss relativise immédiatement cette observation¹⁹³⁰. Il relativise d'ailleurs aussi l'anthropophagie, après l'avoir condamnée. Car l'anthropophagie aussi dépendrait du contexte. De très bonnes raisons, comme la famine ou la religion peuvent la justifier, écrit Lévi-Strauss¹⁹³¹.

Ce relativisme est l'un des deux traits caractéristiques du livre. Aucune civilisation n'est meilleure qu'une autre¹⁹³², tous les états pourraient être expliqués par leur contexte. Par conséquent, il n'y a pas non plus d'historicisme, où une culture pourrait en quelque sorte en rattraper une autre¹⁹³³. Le relativisme strict, à première vue louable, est une porte ouverte à des abus, écrit Todorov à ce sujet. D'après Lévi-Strauss, nous apprend Todorov, « toute société est imparfaite, aucune n'est meilleure qu'une autre, donc le totalitarisme – pour prendre un exemple extrême – vaut autant que la démocratie »¹⁹³⁴. Todorov souligne que des jugements doivent toutefois rester possibles. D'ailleurs Lévi-Strauss n'en est pas exempt, lui-même en porterait quelques-uns, malgré son relativisme apparent. Son empathie pour les indigènes qui ont tué des missionnaires en est la meilleure preuve :

il part d'un relativisme qui, pour radical qu'il soit, ne l'empêche pas de faire l'éloge des sociétés primitives et de critiquer la nôtre ; il professe le relativisme mais pratique le primitivisme – c'est-à-dire une hiérarchie absolue des

¹⁹²⁸PRUTSCH, Ursula / RODRIGUES-MOURA, Enrique, *Brasilien, Eine Kulturgeschichte*, 140 : « Die Eliten-Gesellschaft hatte sich einen Persilschein verschafft. Sie wies den dunkelhäutigen Brasilianern die Unterhaltungsbranche zu, den Fußball, die Musik und das Theater, die Clown-Rollen, die Freude des Volkes, wie man den Fußballer Garrincha später nannte, nicht das Hehre. Das blieb weiß. »

¹⁹²⁹LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 122 : « [a]u cœur de la ville [São Paulo], certains marchés des quartiers populaires étaient tenus par les noirs. Plus exactement – puisque ce terme n'a guère de sens dans un pays où une grande diversité raciale, s'accompagnant de fort peu de préjugés, au moins dans le passé, a permis les mélanges de toutes sortes ».

¹⁹³⁰LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 384 : « On disait d'un certain métis africain, qu'il était « *preto na feição, branco na acção*, « noir par la couleur, blanc par la valeur », ce qui montre, soit dit en passant, que le paysan brésilien n'est pas exempt de préjugés raciaux. »

¹⁹³¹Cf. LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 463.

¹⁹³²Cf. LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 346.

¹⁹³³LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 387sq : « Les civilisations qu'ils furent les premiers à considérer s'étaient développées selon d'autres lignes que les nôtres, elles n'en avaient pas moins atteint toute la plénitude et toute la perfection compatibles avec leur nature, tandis que les sociétés que nous pouvons étudier aujourd'hui – dans des conditions qu'il serait illusoire de comparer à celles prévalant il y a quatre siècles – ne sont plus que des corps débiles et des formes mutilées. »

¹⁹³⁴TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 98. Aussi TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 31sq : « Cependant, celui qui croit que tous les jugements sont relatifs – à une autre culture, à un lieu, à un moment de l'histoire – est à son tour menacé, quoique par le danger inverse. Si tout jugement de valeur est soumis aux circonstances, ne finit-on pas par s'accommoder de tout, pourvu que cela se passe chez les autres ? Admettre, donc, que le sacrifice humain n'est pas forcément condamnable, puisque certaines sociétés le pratiquent ; ou la torture ; ou l'esclavage. [...] à force de systématiser, ce relativisme débouche sur le nihilisme. Et si chacun, égal par principe à tout autre, choisit arbitrairement ses valeurs, l'unité de l'espèce est de nouveau niée ».

valeurs, même si ce n'est pas celle qui est le plus communément adoptée par notre société¹⁹³⁵.

Pour Todorov, c'est un éloge peu flatteur pour l'Autre que d'être complimenté pour la seule raison de ne pas appartenir à l'identité collective du sujet en question¹⁹³⁶.

Le deuxième trait fondamental du livre est le renversement de l'eurocentrisme. Si souvent pour Zweig tout ce qui est bien vient de son continent, aux yeux de Lévi-Strauss c'est le contraire qui s'applique. Ce qui vient d'Europe, ce n'est pas la civilisation, le progrès ou les Beaux-Arts, mais la volonté colonisatrice et la puissance de destruction. Dans son livre, Lévi-Strauss critique explicitement l'approche ethnocentriste : « [i]ncapables à jamais d'échapper aux normes qui nous ont façonnés, nos efforts pour mettre en perspective les différentes sociétés, y compris la nôtre, seraient encore une façon honteuse de confesser sa supériorité sur toutes les autres »¹⁹³⁷.

Soulignons un dernier aspect fort intéressant de *Tristes tropiques* (1955) pour notre sujet. Lévi-Strauss établit une relation entre le temps et l'espace. Il ne professe pourtant pas l'historicisme, selon lequel les autres groupes pourraient ou devraient rattraper les Européens modernes. Il compare les différents niveaux des civilisations à des époques différentes, mais sans en préférer aucune : « [j]'avais traversé un continent. Mais le terme, tout proche, de mon voyage, m'était d'abord rendu sensible par cette remontée du fond des temps »¹⁹³⁸. Dans son essai *Race et histoire*, Lévi-Strauss met en avant l'attrait qu'aurait cette idée : « il est extrêmement tentant de chercher à établir [...] des relations équivalentes à un ordre de succession dans le temps »¹⁹³⁹.

Rappelons-nous un commentaire de Zweig d'après qui un voyage vers l'intérieur du pays représente un recul dans le temps (voir page 355)¹⁹⁴⁰. Zweig fait le lien entre le positionnement dans le temps et la primitivité présumée d'une culture. Pour Alban Bensa, cette tendance révèle une appréhension trop bornée d'un moment historique. Parler du 'temps des autres' serait

¹⁹³⁵TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 100.

¹⁹³⁶TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 356 : « Les meilleurs candidats au rôle d'idéal exotique sont les peuples et les cultures les plus éloignés et les plus ignorés. Or la méconnaissance des autres, le refus de les voir tels qu'ils sont peuvent difficilement être assimilés à une valorisation. C'est un compliment bien ambigu que de louer l'autre simplement parce qu'il est différent de moi. La connaissance est incompatible avec l'exotisme, mais la méconnaissance est à son tour inconciliable avec l'éloge des autres ; or, c'est précisément ce que l'exotisme voudrait être, un éloge dans la méconnaissance. »

¹⁹³⁷LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 460.

¹⁹³⁸LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 445. Aussi LÉVI-STRAUSS, Claude, *Race et histoire*, 28 : « [e]t pourtant ce jeu séduisant, auquel nous nous abandonnons presque irrésistiblement chaque fois que nous en avons l'occasion (le voyageur occidental ne se complait-il pas à retrouver le 'moyen âge' en Orient, [...] 'l'âge de la pierre' parmi les indigènes [...]), est extraordinairement pernicieux. »

¹⁹³⁹LÉVI-STRAUSS, Claude, *Race et histoire*, 28.

¹⁹⁴⁰Nous pouvons également nous souvenir des outils de l'artisan arabe dont Zweig nous parle lors de son séjour en Algérie (voir page 224).

« ignorer que le présent contient toujours plusieurs possibles »¹⁹⁴¹. Dipesh Chakrabarty est du même avis et aimerait que des historiographies subalternes prennent en compte la pluralité des temps, c'est-à-dire la « non-simultanéité du présent avec lui-même » (« a disjuncture of the present with itself [...], the noncontemporarity of the present with itself »¹⁹⁴²). Dans son livre *Time and the Other* déjà évoqué, Fabian analyse cette relation de manière plus détaillée. Selon lui, Lévi-Strauss et son œuvre *Tristes tropiques* (1955) démontrent, mieux que nul autre livre, les « usages oppressifs du temps » (« oppressive uses of Time »¹⁹⁴³).

En résumé, c'est peut-être la représentation du Brésilien primitif, que se font respectivement Zweig et Lévi-Strauss, qui les sépare le plus. L'écrivain autrichien chérit la culture et professe pour cela un eurocentrisme historiciste, Lévi-Strauss décrit la primitivité comme un état souhaitable. Zweig cherche la culture européenne en Amérique latine, Lévi-Strauss le primitif absolu¹⁹⁴⁴. L'Autre, dans ce primitivisme, sert après tout surtout pour critiquer la propre identité collective¹⁹⁴⁵. Todorov appelle cette approche 'la règle d'Homère', parce que « pour Homère le pays le plus éloigné est le meilleur »¹⁹⁴⁶. Néanmoins, Zweig, dans sa représentation du 'bon sauvage' rencontré par les premiers colonisateurs européens, en souligne également la bonté naturelle. Dans un deuxième pas, cependant, il loue la colonisation européenne et la mission civilisatrice des Jésuites – contrairement à Lévi-Strauss.

Les *Tristes tropiques* (1955), pour toutes ces raisons, sont une multiplicité de livres réunis en un. Clifford Geertz y voit un récit de voyage, un guide touristique, un reportage

¹⁹⁴¹BENSA, Alban, *La Fin de l'exotisme*, 122. Aussi FABIAN, Johannes, *Time and the Other*, 75 : « *Savagery is a marker of the past, and if ethnographic evidence compels the anthropologist to state that savagery exists in contemporary societies, then it will be located, by dint of some sort of horizontal stratigraphy, in their Time, not ours.* »

¹⁹⁴²CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe*, 109.

¹⁹⁴³FABIAN, Johannes, *Time and the Other*, 2. Aussi *ibid* 11 : « [t]he posited authenticity of a past (savage, tribal, peasant) serves to denounce an inauthentic present (the uprooted, évolués, acculturated) ».

¹⁹⁴⁴GEERTZ, Clifford, *Works and Lives*, 38 : « Not only does Lévi-Strauss hope to find Rousseau's Social Contract alive and well in deepest Amazon [...] but he thinks that, among the Nambikwara, he has actually and literally done so ». Aussi LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, 376sq : « Quant à moi, j'étais allé jusqu'au bout du monde à la recherche de ce que Rousseau appelle 'les progrès presque insensibles des commencements'. Derrière le voile des lois trop savantes des Caduveo et des Bororo, j'avais poursuivi ma quête d'un état qui – dit encore Rousseau – n'existe plus, qui n'a peut-être point existé, qui probablement n'existera jamais et dont il est pourtant nécessaire d'avoir des notions justes pour bien juger de notre état présent.' Plus heureux que lui, je croyais l'avoir découvert dans une société agonisante, mais dont il était inutile de me demander si elle représentait ou non un vestige : traditionnelle ou dégénérée, elle me mettait tout de même en présence d'une des formes d'organisation sociale et politique les plus pauvres qu'il soit possible de concevoir. »

¹⁹⁴⁵TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 355 : « l'autre est systématiquement préféré au même. Mais la manière dont on se trouve amené, dans l'abstrait, à définir l'exotisme, indique qu'il s'agit ici moins d'une valorisation de l'autre que d'une critique de soi, et moins de la description d'un réel que de la formulation d'un idéal. » Cf aussi HALL, Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität*, 171.

¹⁹⁴⁶TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 356.

ethnographique, un discours philosophique, une attaque contre l'expansionnisme européen et une œuvre littéraire¹⁹⁴⁷. Le livre de Zweig contient également une critique du propre groupe identitaire, mais par un autre chemin. Les Européens, selon Zweig, n'ont pas détruit l'Autre, au contraire, ils lui ont donné naissance. Ce n'est pas vraiment l'identité collective européenne qui est critiquée, c'est plutôt l'état belliqueux dans lequel elle se retrouve en 1940. L'Autre, en devenant européen, peut, dans son argumentation, sauver l'Occident de son agonie.

Lecture comparative IV : Le Brésil de Flusser

Avant d'entreprendre des lectures contrapuntiques, intéressons-nous à un dernier auteur européen dans le même contexte. Le cas de Vilém Flusser est peut-être le plus proche de Stefan Zweig¹⁹⁴⁸. Flusser, Juif pragoïse germanophone, s'exile d'abord à Londres et arrive au Brésil au début des années 1940. Son livre *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen* (1994) témoigne de son expérience sud-américaine et Flusser y entreprend une réflexion socio-philosophique du pays, son histoire et sa population. Dans d'autres textes, Flusser essaye de mieux comprendre sa propre condition d'exilé.

Flusser déconstruit plusieurs images et stéréotypes que Zweig a employés. On devrait, afin de comprendre le Brésil, écrit-il, se libérer des préjugés qui occultent la réalité. Il faudrait surtout reconsidérer les préconceptions selon lesquelles le Brésil est un 'jeune pays' ou qu'on y trouverait une 'société ouverte'. De tels stéréotypes, nous dit Flusser, ne cachent pas la réalité parce qu'elles sont « complètement faux, mais parce qu'ils ne sont qu'à moitié vrais et que les demi-vérités sont particulièrement dangereuses » (« Nicht etwa, weil sie vollkommen falsch wären, verdecken diese Vorurteile die Wirklichkeit, sondern weil sie nur halb wahr sind, und Halbwahrheiten sind besonders gefährlich »¹⁹⁴⁹). Ces stéréotypes ont encore été véhiculés longtemps après la mort de Zweig en 1942, puisqu'en 1969 Jorge Amado les a encore repris¹⁹⁵⁰. Flusser, attentif alors à ne pas répéter ces idées préconçues, nous fournit des images plus variées. Dans son article *Wohnung beziehen in der Heimatlosigkeit*, il exige que le mot 'Brésil'

¹⁹⁴⁷Cf, GEERTZ, Clifford, *Works and Lives*, 44.

¹⁹⁴⁸GOODWIN, Matthew D., *The Brazilian Exile of Vilém Flusser and Stefan Zweig*, 1 : « There are many interesting parallels to be found between Flusser and Zweig ».

¹⁹⁴⁹FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 18.

¹⁹⁵⁰AMADO, Jorge, *Brasilien*, cité d'après, DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 224 : « Ich kenne kein Land, wo sich der Fremde wohler und sich mehr zu Hause fühlen kann. Vielleicht weil Brasilien das Land der rassischen Demokratie ist, berufen zur Freiheit. Mestizen aller Arten, Neger und Weiße leben zusammen mit den gleichen Rechten und den gleichen Pflichten. [...] Ein junges, mächtiges Land, ein schönes Land, das erst beginnt, von seiner Kraft und Stärke Kenntnis zu nehmen. Die ganze Zukunft gehört ihm. »

soit libéré des préjugés eurocentristes¹⁹⁵¹. Cela, bien sûr, serait surtout important pour l'immigré, moins pour le touriste¹⁹⁵². Flusser définit l'immigré comme quelqu'un qui quitte sa position originare pour essayer de s'intégrer dans une situation nouvelle. C'est une personne qui s'ouvre au nouveau, pour pouvoir s'adapter à son nouvel environnement, mais aussi pour avoir la possibilité de changer son nouvel environnement lui-même¹⁹⁵³. Zweig, en ce sens, s'est comporté en touriste et non en immigré au Brésil, ceci bien qu'il y ait vécu jusqu'à sa mort. L'assimilation, poursuit Flusser, est plus facile si la personne en question est flexible, ouverte et libre et non trop complexe, c'est-à-dire trop traditionnelle, cultivée ou pleine de préconceptions¹⁹⁵⁴. Si l'immigré est d'une haute complexité, s'il possède un haut niveau de culture, il ne sera accueilli que par une couche supranationale¹⁹⁵⁵. C'est exactement ce qui arrivait à Zweig. Celui-ci, le cosmopolite, comme le dit Dines, « ne s'est pas accommodé à l'exil » (« [o] cosmopolita não se acomodou ao exílio »¹⁹⁵⁶). Et cela malgré l'évaluation positive de l'exil qui transparaît dans son œuvre¹⁹⁵⁷. Flusser, contrairement à Zweig, participe à la vie locale¹⁹⁵⁸ et devient ainsi immigré au lieu de s'enfermer dans le statut de touriste ou de réfugié. Pour Flusser, la perspective qui est celle du touriste – à la fois superficielle et égocentriste – est détestable dans la mesure où elle adopte une attitude paternaliste et un point de vue impérialiste¹⁹⁵⁹. Dans cette posture, on contemplerait le Brésil et les Brésiliens « comme s'il s'agissait d'objets ». Le touriste subirait ainsi « un choc au moment où il apprend qu'il s'agit non d'objets, mais de sujets avec lesquels il devrait dialoguer »¹⁹⁶⁰. Pensons à l'étonnement

¹⁹⁵¹FLUSSER, Vilém, *Wohnung beziehen in der Heimatlosigkeit*, 21 : « Ich will zuerst den Begriff «Brasilien» von den ihn verdeckenden eurozentristischen Vorurteilen (etwa Dritte Welt, Unterentwicklung oder Ausbeutung) befreien. (Vorurteile, diese vorbewußt gefällten Urteile, sind übrigens in allen Heimaten heimisch.) Die Bevölkerung Brasiliens bestand bis tief ins 19. Jahrhundert aus drei einander überlagernden Schichten. Aus Portugiesen, die zum Teil [...] das Land für Portugal administrierten. Aus Afrikanern, die als Sklaven hingebacht wurden. Und aus Ureinwohnern, die immer weiter ins Hinterland abgeschoben wurden ».

¹⁹⁵²Sur l'importance du voyage comme motif d'un séjour : PRATT, Mary Louise, *Imperial Eyes*, passim. Cf aussi SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 254.

¹⁹⁵³Cf. FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 26.

¹⁹⁵⁴Cf. FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 26.

¹⁹⁵⁵Cf. FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 28.

¹⁹⁵⁶Cf. DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 613. Une remarque non sans ironie, si nous suivons Mounk. MOUNK, Yascha, *Stranger in my own country*, 226 : « As understood by Diogenes, is cosmopolitan is somebody who makes the whole world – literally speaking, the whole cosmos – his home. He feels the same allegiance to every place, every culture, every ethnic group. »

¹⁹⁵⁷Cf. GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, 201.

¹⁹⁵⁸FLUSSER, Vilém, *Wohnung beziehen in der Heimatlosigkeit*, 15 : « Ich war jahrzehntelang an dem Versuch, eine brasilianische Kultur aus dem Gemisch von west- und osteuropäischen, afrikanischen, ostasiatischen und indianischen Kulturem zu synthetisieren, beteiligt. »

¹⁹⁵⁹FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 53 : « Der touristische Standpunkt zu Brasilien ist verachtenswert, weil er immer einen paternalistischen Unterton hat und den imperialistischen Standpunkt ergänzt und abrundet. »

¹⁹⁶⁰FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 158sq : « Mit anderen Worten, man interessiert sich für die dritte Welt und für Brasilien «objektiv» (das heißt sachlich, wie eben für Sachen), aber man erlebt einen tunlichst zu vermeidenden Schock, wenn sich dabei herausstellt, daß es sich nicht eigentlich

ressenti par Marlow dans *Heart of Darkness* (1899) ou par le médecin allemand dans *Der Amokläufer* (1922) lorsqu'ils sont témoins malgré eux d'un comportement humain venant d'un subalterne déshumanisé (voir page 277).

Par la suite, Flusser rejette l'idée essentialiste d'un caractère national. Ainsi, il se dédit du déterminisme culturel de Taine ou de Zweig. La synthèse harmonieuse présumée entre les trois groupes (Portugais, Noirs et Amérindiens) serait une « idéologisation romantique » :

[es] handelt sich dabei selbstredend um eine romantische Ideologisierung der Wirklichkeit, wie ja die Ausdrücke 'traurig' und 'Rasse' deutlich erkennen lassen. Ideologisierung, weil die Tatsache übergangen wird, daß in der Synthese der Neger versklavt und der Indianer zumindest mißbraucht wird¹⁹⁶¹.

Flusser refuse donc le concept de 'démocratie de races' de Vargas, perpétué par Freyre et Zweig. Dans l'historiographie du pays, ni les Noirs, ni les indigènes n'ont eu l'attention ou la reconnaissance qu'ils méritaient, écrit le philosophe pragois. On ne leur a concédé qu'une position en arrière-plan, soit en les représentant de manière « mythique et exaltée », soit en les « brutalisant » (« Die Ureinwohner [...] waren kein echter Teil Brasiliens, sondern nur eine teils mythisch-verherrlichte, teils brutal vergewaltigte Hintergrunderscheinung »¹⁹⁶²). La lettre de Vaz de Caminha, prise comme texte fondateur serait partiellement responsable de cette situation¹⁹⁶³.

Flusser réfute autant la représentation caricaturale de la population brésilienne que la romantisation de l'histoire du pays : « [l]'abolition de l'esclavage fut absolument nécessaire afin de mettre fin à la misère dans laquelle vivait la majorité des esclaves et le fait que l'abolition arriva si tardivement dans le pays est une souillure sur la 'conscience du pays' » (« Die Sklavenbefreiung [...] war absolut erforderlich, um das unbestreitbare Elend, in dem die große Masse der Sklaven lebte, zu brechen, und daß sie so spät kam, ist ein Schandfleck auf dem 'Gewissen des Landes' »¹⁹⁶⁴). Dans le raisonnement de Flusser, les réflexions d'ordre économique n'ont pas place dans ce contexte.

Dans un autre passage, Flusser s'en prend au cliché du 'pays d'avenir'. Si cette prédiction signifiait que le Brésil doit un jour devenir une grande puissance mondiale, l'expression « n'est pas seulement sans intérêt, mais probablement aussi fausse »¹⁹⁶⁵. Car au milieu du XXe siècle,

um Sachen, sondern um Menschen handelt, mit denen es zu dialogisieren gilt, anstatt zu manipulieren, und sei es auch nur in Form guter Ratschläge. »

¹⁹⁶¹FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 35.

¹⁹⁶²FLUSSER, Vilém, *Wohnung beziehen in der Heimatlosigkeit*, 22.

¹⁹⁶³Cf, FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 65.

¹⁹⁶⁴FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 120..

¹⁹⁶⁵FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 110 : « Von Brasilien wird gemeinhin

il s'agit d'après Flusser encore « d'un pays misérable en proie aux épidémies, où les hommes souffrent de faim et de soif et où une grande partie de la population vit dans une primitivité dictée majoritairement par l'étranger »¹⁹⁶⁶.

Ce constat n'empêche pas Flusser de rester optimiste pour le pays. Comme d'autres avant lui, surtout comme Blaise Cendrars, il espère une amélioration de la situation sous réserve qu'une nouvelle culture puisse naître. Contrairement à Zweig, il ne souhaite pas une renaissance ou une transposition de la culture européenne. Il voudrait voir éclore une culture nouvelle qui conjugue des bases orientales, occidentales et africaines¹⁹⁶⁷. Tout comme les modernistes brésiliens que nous analyserons ci-dessous, il veut que le Brésil devienne le Brésil et non pas la coulisse tropicale d'une vieille tradition européenne. Cette « nouvelle culture émergente pourrait, éventuellement, surmonter l'Occident, tout en intégrant ses traditions » (« [e]ine neue, vielleicht den Westen überwindende und einverleibende Wirklichkeit ist in Brasilien im Entstehen »¹⁹⁶⁸).

Lire Flusser est particulièrement instructif dans le contexte de la représentation du Brésil parce que son histoire personnelle se rapproche de celle de Zweig, à une exception près. Flusser, né en 1920, est encore un jeune homme quand il arrive en Amérique latine. Pourtant, Juif germanophone exilé à cause de la Seconde Guerre mondiale, il a écrit un livre sur le Brésil qui s'oppose souvent aux écrits de Zweig. Il se dresse contre l'eurocentrisme, contre la stéréotypisation du peuple brésilien et contre la romantisation de l'histoire esclavagiste et coloniale. Flusser a quitté la place qui était la sienne en Europe et franchi la frontière mentale qui sépare l'Europe et le Brésil. Flusser suit ainsi la tradition des auteurs modernistes brésiliens dont nous lirons quelques extraits dans le prochain sous-chapitre.

als einem Land der Zukunft gesprochen. Leider wird dieser Gemeinplatz fast ausschließlich im historischen Sinn verstanden, zum Beispiel als Entwicklungstendenz Brasiliens zu einer Großmacht. So verstanden, ist dieser Satz nicht nur uninteressant, sondern wahrscheinlich auch unwahr. »

¹⁹⁶⁶FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 165 : « Brasilien ist ein elendes Land, man hungert und durstet hier, Krankheiten grassieren, eine heimtückische Natur verlangt die Anstrengung von durch das Klima überforderten Kräften, und ein großer Teil der Bevölkerung lebt in sekundärer Primitivität, als Spielball nicht nur der natürlichen, sondern vor allem der kulturellen Bedingungen, die größtenteils vom Ausland diktiert werden. »

¹⁹⁶⁷FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 228 : « Eine neue Kultur als Horizont des Westens, welche zugleich diesen Westen synthetisiert und ihm mittelöstliche und fernöstliche Elemente einverleibt, und das alles in afrikanischer Stimmung? Wäre ein solches Ereignis nicht für den ganzen Westen von bahnbrechender Bedeutung? Hätte sich dann nicht der erschöpfte Westen an seine Grenze gerettet, um von dort neue Blüten zu treiben? »

¹⁹⁶⁸FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen*, 243. Aussi ibid 269 : « Aus der schöpferischen Synthese des Übernommenen erwächst Neues. [...] In ihnen wird der ermüdete Westen schöpferisch aufgehoben und zu neuer Wirkung erhoben. In diesem Sinne ist die Gegenwart Brasiliens bereits die Zukunft des Westens. »

Lectures contrapuntiques : Prado et de Andrade – deux écrivains brésiliens contre l'eurocentrisme

Après ces lectures comparatives d'autres Européens ayant séjournés au Brésil et après avoir examiné l'influence de Freyre sur Zweig, il est temps de lire deux auteurs brésiliens qui n'étaient pas liés à l'idéologie du gouvernement de Vargas. Paulo Prado et Oswald de Andrade participèrent activement au modernisme brésilien, courant artistique né dans les années 1920. Zweig, dans ses œuvres, ignore non seulement la modernité industrielle mais aussi culturelle. Lorsqu'il écrit sur Harlem et les Afro-Américains, il ne prête pas attention au mouvement artistique contemporain de la *Harlem Renaissance*, mouvement de renouveau de la culture afro-américaine dans les années 1920 et 1930 aux États-Unis. Cette indifférence vis-à-vis de la modernité littéraire nationale se reproduit ainsi au Brésil¹⁹⁶⁹ alors qu'en 1922, seulement 14 ans avant le premier séjour de Zweig dans ce pays, la modernité brésilienne est à son paroxysme : Flusser parle en effet de la « semaine notoire pour l'art moderne » (« die berühmte 'Woche der Modernen Kunst' von 1922 »¹⁹⁷⁰).

Le Brésil de Prado

Le premier texte nous vient de Paulo Prado. Ce fils d'une famille bourgeoise sera cité, comme nous l'avons vu, par Blaise Cendrars et Gilberto Freyre. Pour Cendrars, Prado était un « esprit réaliste d'une singulière audace, mais qui était dans le fond un esprit fin, distingué, cultivé, lettré »¹⁹⁷¹. Son *Retrato do Brasil* (« Portrait du Brésil. Essai sur la tristesse brésilienne ») de 1928 serait une « synthèse unique en son genre d'histoire et de psychologie »¹⁹⁷². Aux yeux de Freyre aussi, « Paulo Prado a dessiné avec beaucoup de réalisme »¹⁹⁷³ la situation au Brésil. Il s'agit, pour cette raison, d'un texte modèle qui forme l'image du pays de manière décisive. Luiz Toledo Machado confirme la place prépondérante du livre. Le texte est devenu un « classique de notre culture » (« *Retrato do Brasil* [...] é um livro clássico da nossa cultura, podendo ser considerado a tentativa mais brilhante e polêmica de interpretação do caráter nacional »¹⁹⁷⁴).

¹⁹⁶⁹DEWULF, Jeroen, *Brasilien. Ein Land der Zukunft*, 335 : « Laut Erdmute White ließe sich die Ablehnung des Buches in der brasilianischen Presse auch dadurch erklären, dass sich im Kontext der Modernismus-Bewegung der 1920er Jahre eine neue Vision des Landes entfaltet hatte, die Zweig ignorierte »

¹⁹⁷⁰FLUSSER, Vilém, *Bodenlos, Eine philosophische Autobiographie*, Frankfurt am Main : Fischer, 1999, p. 88.

¹⁹⁷¹CENDRARS, Blaise, *Bourlinguer*, 433.

¹⁹⁷²CENDRARS, Blaise, *Bourlinguer*, 433.

¹⁹⁷³FREYRE, Gilberto, *Maitres et esclaves*, 51. Cf aussi DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien*, 214.

¹⁹⁷⁴TOLEDO MACHADO, Luiz, *Apresentação*, in PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil Brasil, Ensaio Sobre a Tristeza Brasileira*, São Paulo : Ibrasa, 1981, p. 11.

Dans ce texte, Prado décrit la « situation semi-coloniale » (« situação semicolonial »¹⁹⁷⁵) du pays et dépeint la tristesse comme clé de la psyché nationale, venant de l'exacerbation sexuelle, de l'exploitation de l'or et de la polygamie¹⁹⁷⁶. La tristesse caractériserait la population bien plus que l'optimisme. C'est avant tout le début du livre de Prado qui est devenu célèbre : « sur une terre radieuse vit un peuple triste » (« numa terra radiosa vive um povo triste »¹⁹⁷⁷). La mélancolie leur aurait été léguée par les conquistadores européens¹⁹⁷⁸. Il convient de préciser que le livre a été écrit avant l'accession au pouvoir de Vargas, la situation politique est alors tout autre. Et pour Zweig, comme nous avons pu le lire, c'est notamment de la politique de Vargas que découle l'optimisme pour le pays. Prado se voit plutôt suivi par Cendrars et Keyserling. Ce dernier évoque lui aussi à plusieurs reprises la tristesse du pays, voire du continent¹⁹⁷⁹.

Comme le fera Zweig quelques années plus tard, Prado commence son récit par l'arrivée des Européens. Dans ce contexte, il cite aussi la lettre de Caminha qui aurait été le premier hymne du pays¹⁹⁸⁰. L'enthousiasme de Caminha (et peut-être celui de Zweig) s'expliquerait cependant par le simple fait que la vue du littoral mettrait en joie quiconque vient de passer plusieurs semaines au milieu de l'océan¹⁹⁸¹. L'aspect paradisiaque du pays n'est donc pas intrinsèque au pays mais surgit du contexte d'un long voyage maritime.

Par la suite, poursuit Prado, les conquistadores européens ont eu à cœur de profiter d'un effet d'aubaine, sur le plan sexuel comme sur le plan économique : ainsi, la « surexcitation érotique » (« superexcitação erótica »¹⁹⁸²) du conquistador ne serait surpassée que par sa cupidité insatiable, sa volonté de s'enrichir très vite¹⁹⁸³.

Prado évoque aussi les guerres contre les colonisateurs français¹⁹⁸⁴ et les ravages de la cupidité comme une période tumultueuse¹⁹⁸⁵. Le XVIII^e siècle est représenté comme celui de la guerre civile, des abus fiscaux et des famines¹⁹⁸⁶. Prado évoque encore la dépendance de l'économie brésilienne à l'égard de l'esclavage¹⁹⁸⁷ et critique parallèlement les conséquences sociétales du

¹⁹⁷⁵TOLEDO MACHADO, Luiz, *Apresentação*, 12. Cf aussi PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 147.

¹⁹⁷⁶Cf, TOLEDO MACHADO, Luiz, *Apresentação*, 13.

¹⁹⁷⁷PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 17.

¹⁹⁷⁸Cf, PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 17.

¹⁹⁷⁹Cf, de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, 291sq.

¹⁹⁸⁰Cf, PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 20.

¹⁹⁸¹Cf, PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 32.

¹⁹⁸²PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 46.

¹⁹⁸³Cf, PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 49 et 92.

¹⁹⁸⁴Cf, PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 53.

¹⁹⁸⁵Cf, PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 63.

¹⁹⁸⁶Cf, PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 73.

¹⁹⁸⁷Cf, PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 73.

système esclavagiste¹⁹⁸⁸. Finalement, écrit-il, « l'immoralité régnait partout » (« [a] imoralidade reinava em toda a parte »¹⁹⁸⁹).

Plus loin, Prado observe une hiérarchie entre les différentes identités collectives présentes. Loin de la 'démocratie de races', promue par Vargas, Freyre et Zweig dans les années à venir, Prado fait ressortir les tensions au sein de la société : « Le mulâtre méprisait le métis, il prétendait appartenir à la classe des blancs et se vantait de ne pas avoir de parents indiens. Il ressentait son infériorité par rapport au blanc, puisque celui-ci lui était supérieur en termes de richesse » (« O mulato desprezava o mameluco; pretendia pertencer à classe dos brancos e vangloriava-se em não ter parentes índios. Sentia a sua inferioridade em relação ao branco, desde que este lhe era superior em riqueza »¹⁹⁹⁰). La situation après trois siècles de colonisation serait globalement « lamentable » (« essa situação lamentável »¹⁹⁹¹).

Les prévisions de Prado concernant le Brésil ne sont évidemment pas optimistes. Il pense que le Brésil était peut-être le pays le plus arriéré du moment. Le progrès réel ne s'installait pas, le développement du pays, avec son organisation imparfaite, ressemblerait au développement d'un « enfant malade »¹⁹⁹². Tout restait à faire, mais rien ne se faisait. Il y avait des insuffisances quant à l'hygiène, à la corruption et au commerce. L'analphabétisme régnait dans les classes défavorisées et une culture intellectuelle n'existait pas : la science, les arts et la littérature restaient, selon Prado, incompris par la société¹⁹⁹³.

Ce constat étant fait, l'avenir du pays est le seul espoir de Prado. Cet avenir, après tout, ne peut pas « être pire que le passé » (« [é] o que me faz encerrar estas páginas com um pensamento de reconforto: a confiança no futuro que não pode ser pior do que o passado »¹⁹⁹⁴). Par cela, l'optimisme de Prado, si on ose en parler, puise ses sources ailleurs que celui de Zweig. Pourtant, les deux espèrent un renouvellement du pays dont l'état contemporain n'aurait pas été parfait. La vision rétrospective de l'histoire du Brésil, en revanche, ne pourrait guère être plus

¹⁹⁸⁸PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 88sq : « La société vivait en mélange intime avec les Maures et les Noirs, les uns alignés, les autres réduits en esclavage. Le travail des esclaves d'Afrique sur les plantes a permis de soutenir l'agriculture, mais l'esclavage a sapé l'organisme social, comme partout où il existait. » (« A sociedade vivia em íntima mistura com mouros e negros, uns forros, outros escravizados. O trabalho ervil dos escravos da África sustentava a agricultura, mas a escravidão minava o organismo social, como em toda a parte onde existiu. ») Cf aussi ibid 99.

¹⁹⁸⁹PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 88.

¹⁹⁹⁰PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 98.

¹⁹⁹¹PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 108.

¹⁹⁹²PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 143 : « Parmi les groupes humains d'importance moyenne, notre pays est peut-être le plus arriéré. Le Brésil, en fait, ne progresse pas ; il vit et grandit, comme un enfant malade grandit et vit dans le lent développement d'un corps mal organisé » (« Dos agrupamentos humanos de mediana importância, o nosso país é talvez o mais atrasado. O Brasil, de fato, não progride; vive e cresce, como cresce e vive uma criança doente no lento desenvolvimento de um corpo mal organizado »).

¹⁹⁹³Cf, PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 146.

¹⁹⁹⁴PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil*, 153.

différente. Dans le récit de Zweig, c'est une histoire de succès, dans celui de Prado, c'est une succession de conflits, de tensions sociales, d'exploitations et d'inégalités.

La résistance anthropophage de Andrade

Paulo Prado signa également l'introduction d'un deuxième texte incontournable de la modernité brésilienne : *Pau-Brasil* (« Bois Brésil »), publié en 1924/25, d'Oswald de Andrade. Dans cette préface de Prado, nous retrouvons l'idée d'après laquelle la culture contemporaine au Brésil puise ses sources en Europe, notamment en France et à Paris¹⁹⁹⁵. Grâce aux traditions européennes, il serait cependant possible à Andrade de libérer l'art brésilien de cette dépendance et de fournir pour la première fois un essai sur la poésie brésilienne¹⁹⁹⁶. C'est une idée proche de celle de Dipesh Chakrabarty avec son espoir de provincialiser l'Europe tout en faisant appel aux textes européens. *Pau Brasil* (1924-25) serait alors l'affirmation nationale du Brésil par laquelle la situation semi-coloniale, dont Prado parle dans *Retrato do Brasil* (1928), pourrait trouver sa fin¹⁹⁹⁷. Il s'agit d'une autre forme de résistance à l'impérialisme inofficiel, une manière de lutter pour la reconnaissance de la propre identité collective. Dans sa préface, Prado prie ouvertement les Brésiliens d'être brésiliens, de se libérer des influences des vieilles civilisations décadentes. Un nouveau mouvement artistique doit surgir, basé sur la langue brésilienne et non sur le portugais¹⁹⁹⁸.

Andrade lui-même dédie son livre à Blaise Cendrars qui aurait « découvert le Brésil » (« por occasiao da descoberta do Brasil »¹⁹⁹⁹), c'est-à-dire qu'il a défendu le point de vue brésilien en s'opposant à celui des conquistadores²⁰⁰⁰.

Un autre texte d'Andrade, son *Manifesto antropófago* reçoit une plus grande attention encore. Dans ce texte publié en 1928, l'auteur défend une révision culturelle du pays et propose une nouvelle valorisation de l'élément primitif²⁰⁰¹. Si la primitivité a habituellement suscité une

¹⁹⁹⁵Cf, PRADO, Paulo, *Poesia Pau Brasil*, in DE ANDRADE, Oswald, *Pau Brasil*, Paris : Sans pareil, 1925, p, 5.

¹⁹⁹⁶Cf, PRADO, Paulo, *Poesia Pau Brasil*, 8.

¹⁹⁹⁷Cf, PRADO, Paulo, *Poesia Pau Brasil*, 9.

¹⁹⁹⁸PRADO, Paulo, *Poesia Pau Brasil*, 9 : « Soyons à nouveau, dans l'accomplissement d'une mission ethnique et protectrice, des véritables Brésiliens. Libérons-nous des influences néfastes des anciennes civilisations décadentes. De ce nouveau mouvement devrait émerger, fixée, la nouvelle langue brésilienne » (« Sejamos agora de novo, no cumprimento de uma missão ethnica e protectora, jacobinamente brasileiros. Libertemos das influencias nefastas das velhas civilizações em decadencia. Do novo movimento deve surgir, fixada, a nova lingua brasileira »). Cf aussi CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 98sq.

¹⁹⁹⁹DE ANDRADE, Oswald, *Pau Brasil*, 15.

²⁰⁰⁰Cf, DE ANDRADE, Oswald, *Pau Brasil*, 15.

²⁰⁰¹Cf, SCHWARTZ, Jorge / ANDRADE, Gênese, *Sobre esta edição*, in DE ANDRADE, Oswald, *Manifesto Antropófago e outros textos*, São Paulo : Schwarcz, 2017, p, 8.

attitude paternaliste, Andrade essaye de changer, de réévaluer cette relation. À l'aide de plusieurs écrivains et philosophes européens, il tente de relire l'histoire du pays tout en privilégiant des éléments indigènes et africains et en rejetant l'imposition de la culture européenne²⁰⁰². Andrade souligne lui aussi l'état semi-colonial dans lequel se trouve le Brésil au début du XXe siècle²⁰⁰³.

Selon Said, la résistance culturelle à l'impérialisme passe souvent par le nativisme²⁰⁰⁴, autrement dit par un retour à une identité collective ancienne imaginée au détriment de l'étranger. Avec cet objectif à l'esprit, Andrade professe une réévaluation critique de l'image des cannibales. Nous avons lu plus haut le propos d'après lequel l'anthropophage aurait été l'Autre absolu de l'Européen, et ainsi l'autre face du stéréotype du 'bon sauvage'. Andrade reprend l'image de l'anthropophage et rejette simultanément l'idée stéréotypante du 'bon sauvage'. Son cannibale, nous enseigne Graf, doit être un « sauvage méchant, mangeur des Blancs » (« Er ist ein 'böser Wilder', ein 'Weißenfresser' »²⁰⁰⁵), afin d'en finir avec la culture eurocentriste et exotisante²⁰⁰⁶. L'anthropophagie serait, selon Andrade, le point qui unirait les Brésiliens : « Seule l'anthropophagie nous unit. Socialement. Économiquement. Philosophiquement » (« [s]ó a Antropofagia nos une. Socialmente. Economicamente. Filosoficamente »²⁰⁰⁷). Au-delà de l'anthropophage, Andrade cherche aussi une réévaluation des termes 'primitif' et 'barbare'²⁰⁰⁸.

Le poète brésilien propose une lecture critique de l'histoire nationale. Il veut ainsi établir une interprétation de l'histoire « contre la vérité des peuples missionnaires » (« [c]ontra a verdade dos povos missionários »²⁰⁰⁹) et s'oppose en conséquence à l'idée d'après laquelle l'histoire du pays aurait commencé avec l'arrivée des premiers Européens. Avant que les Portugais ne découvrent le Brésil, dit Andrade, « le Brésil avait déjà découvert la félicité » (« Antes dos

²⁰⁰²Cf, SCHWARTZ, Jorge / ANDRADE, Gênese, *Sobre esta edição*, 9.

²⁰⁰³DE ANDRADE, Oswald, *Manifesto Antropófago*, 60 : « Notre indépendance n'a pas encore été proclamée. » (« A nossa independência ainda não foi proclamada. ») Cf aussi DE ANDRADE, Oswald, *ordem e progresso*, in *Manifesto Antropófago*, 78.

²⁰⁰⁴SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 332 : « Certainly [...] cultural resistance to imperialism has often taken the form of what we can call nativism used as a private refuge. » Cf aussi BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 13.

²⁰⁰⁵GRAF, Marga, “*Europa hat uns nichts mehr zu sagen!*“, 244. Aussi ibid : « Oswald de Andrades Anthropophage ist kein edler Wilder, wie in der Literatur des romantischen Indianismus Brasiliens im 19. Jahrhundert. » Aussi ibid : « Diese Metapher beinhaltet gleichzeitig die den Kannibalen zugeschriebene Absicht, mit dem “Fressen” des Feindes sich dessen hervorragendste Qualitäten zunutze zu machen! »

²⁰⁰⁶STEYERL, Hito / GUTIÉRREZ RODRÍGUEZ, Encarnación, *Spricht die Subalterne deutsch?*, 14 : « sie [versuchen] sich mittels der künstlerischen Strategie des Antropophagismus [sic] einer eurozentrischen Kulturpolitik und Zuschreibungspraxis in Form von Viktimisierung oder Exotisierung widersetzen. »

²⁰⁰⁷DE ANDRADE, Oswald, *Manifesto Antropófago*, 49.

²⁰⁰⁸Cf, SCHWARTZ, Jorge / ANDRADE, Gênese, *Sobre esta edição*, 11.

²⁰⁰⁹DE ANDRADE, Oswald, *Manifesto Antropófago*, 56.

portugueses descobrirem o Brasil, o Brasil tinha descoberto a felicidade »²⁰¹⁰).

Tout logocentrisme et eurocentrisme sont rejetés dans ce texte, les impérialismes officiels et inofficiels sont critiqués. Contre « l'Européen arrogant » (« europeu arrogante »²⁰¹¹), Andrade cherche une coalition entre différents groupes. Les Blancs, naturellement, ne doivent pas être chassés, l'homme naturel, l'idéal de l'écrivain, pourrait aussi bien être blanc que noir ou indigène²⁰¹². L'influence européenne ne devrait pas être niée, Andrade lui-même en fait amplement usage. Le Brésil devrait plutôt tirer profit de toutes ses cultures constituantes²⁰¹³.

Nous ne savons définitivement pas si Zweig connaît ces textes et ces idées pendant son exil au Brésil. Il ne fréquente pas les milieux artistiques brésiliens et quand il y séjourne, la première phase du modernisme brésilien (1922-1930) a déjà pris fin. De plus, nous savons que le niveau en portugais de l'auteur est limité. Pourtant, comme avec Freyre, il est tout à fait possible que les sources de Zweig lui aient parlé du mouvement moderniste. Dans son livre et ses essais cependant, il ignore le modernisme brésilien. Nous avons vu que ce manquement contrarie les Brésiliens, car les artistes modernes du Brésil, surtout ceux de la première génération, veulent provincialiser l'Europe et luttent pour la reconnaissance un siècle après l'indépendance officielle de leur pays²⁰¹⁴. Toutefois, il semble que Zweig ne soit pas intéressé par la littérature brésilienne contemporaine : « [i]ndeed there is no evidence that they [Stefan et Lotte] were interested in contemporary Brazilian literature any more than in politics »²⁰¹⁵. De cette manière, l'écrivain viennois manque l'occasion de construire un pont entre son identité européenne et l'identité d'un Autre relativement différent, qui est certes influencé par l'Europe, mais qui veut en partie renoncer à l'influence européenne.

Triste ironie

²⁰¹⁰DE ANDRADE, Oswald, *Manifesto Antropófago*, 57.

²⁰¹¹DE ANDRADE, Oswald, *uma adesão que não nos interessa*, in *Manifesto Antropófago*, 68.

²⁰¹²DE ANDRADE, Oswald, *uma adesão que não nos interessa*, 67 : « L'anthropophagie, c'est tout simplement le départ (et non le retour) de l'homme naturel, annoncé par tous les courants de la culture contemporaine et garanti par l'émotion musculaire d'une époque merveilleuse – la nôtre ! L'homme naturel que nous voulons peut tranquillement être blanc, marcher en manteau et voler. Comme il peut aussi être noir et même indien » (« Antropofagia é simplesmente a ida (não o regresso) ao homem natural, anunciada por todas as correntes da cultura contemporânea e garantida pela emoção muscular de uma época maravilhosa – a nossa! O homem natural que nós queremos pode tranquilamente ser branco, andar de casaca e de avião. Como também pode ser preto e até índio »).

²⁰¹³DAVIS, Darién J., *Exile and Liminality in "A land of the Future"*, 175 : « Some brazilian writers and intellectuals, such as those associated with the Anthropophagic movement, celebrated the country's ability to assimilate foreign cultures and immigrants and make them Brazilian. »

²⁰¹⁴SAID, Edward, cité d'après, ALI, Tariq, *Conversations with Edward Said*, 101.

²⁰¹⁵DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 23.

La situation de Zweig au Brésil est complexe. D'un côté, il y a bien sûr le fait que la Seconde Guerre mondiale éclate en Europe pendant que l'écrivain se rend en Amérique latine. Mais d'un autre côté, Zweig n'est plus un jeune homme capable de recommencer une nouvelle vie. Il ne peut plus devenir un immigré dans le sens que Flusser donne à ce mot (voir pages 393-394). Vu sa situation, y compris son adhésion à la culture européenne et sa distinction culturelle, Zweig a certainement eu du mal à s'adapter à la vie simple brésilienne dans la périphérie géographique à Petrópolis, à plus de 60 kilomètres de Rio de Janeiro. Comme nous l'avons vu, il n'a pas vraiment abandonné son point de vue européen. C'est d'ailleurs ce qu'il exprime dans une lettre à la famille de sa seconde femme Lotte : « [w]e are now four days here and feel allright – happy would be too much because I cannot adapt myself to this nomadic life without a house and without books, we remain Europeans for ever and will feel everywhere strangers »²⁰¹⁶. Enfin, le couple Zweig n'est pas seul à éprouver un tel sentiment d'isolement. Henri Michaux, résidant au Brésil en même temps que Zweig, écrit en 1951 avoir vécu séparé des Brésiliens, « avec qui je ne trouvais pas le contact [...], que je pourrais presque dire, malgré le temps passé là-bas, que je n'en ai pas rencontré »²⁰¹⁷.

Pourtant, au premier plan, Zweig se montre bienveillant et plein de bonne volonté vis-à-vis des Brésiliens. Nous ne retrouvons pas le haut degré de conflictualité entre lui-même et l'Autre étranger et lointain. Bien que quelques chercheurs aient repéré un vocabulaire empreint de racisme ou de mépris²⁰¹⁸, cela n'est pas au centre du texte. Bien au contraire, en apparence, Zweig est parfaitement dans la ligne de la politique officielle de Vargas, celle de la 'démocratie des races' : « [i]ronically, Zweig's views seemed very much in line with the merging nationalism and patriotism attached to the concept of 'racial democracy', which espoused that Brazilians were either colour blind or did not harbour racial prejudice like their counterparts in North America, Germany or elsewhere »²⁰¹⁹. Que cette sympathie sur le plan axiologique soit fondée sur une collaboration avec le gouvernement brésilien ou non, elle paraît surtout se baser sur l'inversement de l'antipathie inspirée par la politique national-socialiste ou fasciste en

²⁰¹⁶ZWEIG, Stefan, cité d'après, DAVIS, Darién J., *Exile and Liminality in "A land of the Future"*, 178. Aussi HELLA, Alzir, cité d'après, DELATTE, Anne-Elise, *Alzir Hella*, 400 : « il ne pouvait plus supporter le déracinement, l'éloignement de ses fréquentations européennes auxquels il était contraint et qui le faisaient terriblement souffrir ».

²⁰¹⁷MICHAUX, Henri, *Passages*, Paris : Gallimard, 1963, p, 100.

²⁰¹⁸DEWULF, Jeroen, *Brasilien. Ein Land der Zukunft*, 334sq : « Pooth kritisiert auch die Benutzung eines 'abwertenden rassistische[n] Vokabular[s]' [...], eine Tendenz, 'Menschen in inferiore und superiore Gesellschaften' [...] zu trennen, eine bedenkliche Bewunderung für die 'großartige Kolonialeistung' [...] Portugals, eine Verkennung der Sklaverei und eine traditionelle Genderauffassung im Sinne der 'männliche[n] Superiorität' [...]. Auch die Tatsache, dass Zweig die soziale Ungleichheit in Brasilien keineswegs zu stören schien, hat Kritik ausgelöst ».

²⁰¹⁹DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters*, 22.

Europe. Selon Todorov, la louange de l'Autre, si elle prend appui sur une critique de la propre culture, n'aboutit pas à une vraie sympathie mais démontre une forme d'ethnocentrisme²⁰²⁰ et dans le cas de Zweig, une vision eurocentriste. Les propres valeurs seraient toujours appréhendées comme universelles, et l'Autre est logiquement jugé à partir du Soi.

Néanmoins, les passages clés du livre nous montrent que Zweig prend conscience des problèmes sociaux. Il évoque les écarts de richesse entre les descendants des Européens et ceux des esclaves, il parle de l'histoire de l'esclavage et de l'existence des favelas, il mentionne aussi la prostitution, la pénibilité du travail dans les plantations et la faible rémunération des domestiques. Pourtant, dans ses textes brésiliens, Zweig romantise tous ces thèmes et s'attarde sur la cohabitation pacifique des identités collectives distinctes. Cela n'est pas sans danger : selon Dines, le paradis tropical de Zweig est en réalité un État qui réduit constamment le nombre d'immigrés juifs entre 1934 et 1939. Cette période est précisément celle où Zweig visite le Brésil et écrit sur ce pays. Plus la situation s'aggrave pour les Juifs en Europe, plus il est difficile d'obtenir un visa pour entrer au Brésil²⁰²¹. Dans une lettre de mai 1938 adressée à Arnold Zweig, l'écrivain semble même comprendre la politique d'immigration restrictive du Brésil²⁰²². Zweig et sa seconde épouse Lotte ne sont cependant pas concernés par les difficultés d'obtention d'un visa²⁰²³.

Accepter ce privilège semble compréhensible dans un tel moment historique. Le problème est plutôt que Zweig, à travers son livre, a promu une politique qui, à certains égards, ressemble à celle qu'il a dû fuir. Comme le fait ressortir Dewulf ; en approuvant la politique de Vargas pour son progrès et sa dictature souple²⁰²⁴, Zweig parle de l'*Estado Novo* en « termes qui se rapprochent dangereusement du fascisme » (« in Aussagen, die dem Faschismus gefährlich nahe kommen »²⁰²⁵). Selon Dewulf, la fin de Zweig est alors doublement tragique : non

²⁰²⁰Cf, TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 356.

²⁰²¹Cf, DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 365.

²⁰²²ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 223sq : « Mein Zorn geht gegen Rußland. Wenn die Schweiz, wenn Italien, wenn Brasilien sich sperrt gegen den Elend[s]strom so kann ich es billigen; diese Länder brauchen keine Ärzte, keine Regisseure, keine Ingenieure, keine Musicanten und sie sind zu klein, als daß nicht ein starker Zuzug sie umfärben würde. »

²⁰²³DINES, Alberto, *Morte no Paraíso*, 365 : « Stefan et Lotte ne vivent pas ces vicissitudes, leurs passeports britanniques qui ont des visas de tourisme seront bientôt, dans un passe-droit magique, convertis en visas permanents. Quelle que soit l'astuce utilisée, le couple fait partie de la petite liste des célébrités européennes qu'il convient de recevoir et même de célébrer. Pour faire preuve d'humanité ou de neutralité » (« Stefan e Lotte não vivem essas vicissitudes, seus passaportes britânicos têm vistos de turista que logo, num passe de mágica, serão convertidos em vistos permanentes. Seja qual for o truque empregado, o casal é incluído no diminuto rol de celebridades europeias que convém receber e até festejar. Para demonstrar humanidade ou neutralidade »).

²⁰²⁴ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, 167, lettre du 28 septembre 1936 à Romain Rolland : « Et ne croyez pas trop à ce qu'on vous raconte des dictatures: ils [= ce] sont des paradis comparés avec les nôtres. La vie d'un homme a gardé encore un peu de valeur et il existe [...] une assez grande liberté de la parole. »

²⁰²⁵DEWULF, Jeroen, *Neue Perspektiven zu Stefan Zweigs Brasilien*, 145.

seulement il trouve la mort au Brésil, mais il fait l'apologie d'une idéologie dont il est lui-même victime²⁰²⁶.

En défendant la politique de Vargas, que ce soit de manière explicite ou implicite, Zweig se met dans une situation tristement ironique. S'il perpétue aux États-Unis des stéréotypes racistes qui entretiennent la ségrégation, ou s'il fait preuve d'Orientalisme en face des Arabes d'Alger justifiant ainsi la domination du pays musulman, au Brésil, encore une fois, il défend une politique qui va à l'encontre de ses idéaux humanistes.

²⁰²⁶DEWULF, Jeroen, *Neue Perspektiven zu Stefan Zweigs Brasilien*, 145 : « doppelte Tragik für Zweig: Er fand nicht nur in diesem Land den Tod, sondern verherrlichte – ohne sich dessen bewusst zu sein – eine Idee, die jener Ideologie nahe kam, deren Opfer er war. »

L'Autre relatif

Les représentations des trois groupes de notre cinquième partie sont évidemment très diverses. Il s'avère complexe de chercher des parallèles entre les représentations d'altérités aussi différentes que les Euro-Américains, les Russes et les Brésiliens. Le premier dénominateur commun à ces trois identités collectives est leur relation avec l'Europe. On peut discerner une certaine proximité mentale entre le Brésil et sa mère fondatrice l'Europe, qui lui aurait selon Zweig implanté son histoire, c'est-à-dire son existence. Ensuite, l'Amérique du Nord, également conquise par des Européens, essaierait de rattraper le retard qu'elle aurait par rapport à l'Europe. Enfin, la Russie, voisine proche de l'Europe, représenterait un pays-pont entre l'Europe et l'Asie.

Le deuxième point commun entre ces trois identités collectives est que Zweig place un espoir dans chacun d'entre elles à un moment précis. Avant et surtout directement après la Première Guerre mondiale, l'Amérique du Nord lui permet d'avoir foi dans le progrès, lequel doit faire avancer le monde entier. Dans les années 1920, la Russie (et non l'U.R.S.S.) semble offrir une alternative à la décadence européenne et c'est finalement le Brésil qui donnera une chance à la vieille culture européenne de survivre aux horreurs du nazisme.

S'ensuit un autre point commun : aucun des trois pays n'est en mesure de satisfaire les espoirs de Zweig. La foi dans le progrès américain ne résiste pas à la peur d'un américanisme capable de détruire la culture européenne par sa mécanisation de la vie ; la Russie reste dans l'imaginaire de Zweig un pays arriéré exclusivement préoccupé par lui-même ; enfin, le Brésil n'est pas dénué de charme pour le touriste Zweig mais il est trop arriéré pour le réfugié qui a du mal à s'y intégrer. Éventuellement c'est pour cette raison qu'il met fin à ses jours après un exil relativement bref.

En outre, alors que ces trois pays ont tous subi l'influence de la culture européenne et réciproquement dans une moindre mesure enrichi cette même culture, ils n'auraient, d'après le jugement de Zweig, pas atteint le standard culturel européen. Nous avons évoqué des omissions de Zweig dans ce domaine.

En définitive, bien que Zweig ait séjourné dans chacun de ces trois pays, il ne les connaît que très imparfaitement. Les obstacles à une véritable connaissance ne manquent pas : l'éloignement, la langue ou des raisons personnelles peuvent compliquer la tâche. Zweig reste dans des représentations intermédiaires entre les extrêmes. Les images qu'il nous donne des trois pays ne sont empreintes ni de confraternité, ni d'un haut degré de conflictualité. Elles oscillent entre ces pôles, pour cette raison nous avons choisi le terme 'Autre relatif'.

Conclusion

Ce travail nous a permis d'analyser les représentations et les constructions d'altérité dans l'œuvre entière de Stefan Zweig. Dans cette perspective, nous avons relu les textes les plus connus de cet écrivain – à commencer par son autobiographie – mais aussi les plus négligés, comme certains de ses essais, de ses articles et de ses nouvelles, textes qui ont été durant très longtemps négligés par la recherche scientifique. Cette entreprise de relecture s'est inscrite dans un processus plus global de réflexion sur deux notions très importantes dans le monde de la recherche actuel : l'Autre et l'étranger.

Résumé

Zweig est né en 1881, à une époque que l'historien Hobsbawm a nommée '*the age of empire*'. Dans ses textes, il s'intéresse à des identités collectives, à des groupes dominants et à des groupes dominés. Ce constat nous a permis de dresser un portrait de l'Europe tel que l'écrivain viennois l'a dépeinte à travers son œuvre, souvent procédant par contraste avec d'autres groupes extra-européens. Vienne, plus que l'Autriche, est un pôle central de l'Europe de Zweig, surtout avant la Première Guerre mondiale, la judéité assimilée en est un autre. Ensemble avec Stefan Zweig lui-même, nous avons élaboré ses *status-groups* centraux et vu comment l'écrivain décrit ses appartenances aux groupes des Viennois, des Autrichiens, des Allemands (des Germanophones), des Européens et des Juifs. Souvent, ce sont les images mythologiques et stéréotypes, référant à des communautés imaginées qui déterminent les identités collectives. Si jusqu'au milieu de la Grande Guerre, Zweig écrit des textes au contenu patriotique, voire nationaliste, cela évolue par la suite. Ce changement, de textes nationalistes à des textes européens, nous amène à observer ce qui ressemble à une posture littéraire européenne plutôt qu'autrichienne, viennoise ou juive. L'idée que Zweig se fait de l'Europe va de pair avec un idéal humaniste et avec sa foi dans le progrès social et économique, interrompu par les deux guerres mondiales. Les textes de Zweig traduisent une position eurocentriste, qui est en réalité caractéristique des mentalités de son époque, comme le souligne encore une fois Hobsbawm²⁰²⁷. Dans tous ses écrits, Zweig observe les identités collectives étrangères à travers

²⁰²⁷HOBSBAWM, Eric, *The Age of Extremes*, 6 : « It begins with the First World War, which marked the breakdown of the (western) civilization of the nineteenth century. This civilization was capitalist in its economy; liberal in its legal and constitutional structure; bourgeois in the image of its characteristic hegemonic class; glorying in the advance of science, knowledge and education, material and moral progress; and profoundly convinced of the centrality of Europe ».

ce prisme, même si les représentations qu'il propose de certains territoires et peuples européens ont évolué au fil de sa carrière d'écrivain : pensons aux deux Allemagnes ou à la description changeante de l'impérialisme britannique.

Cet eurocentrisme nous a amenés à observer de quelle manière Zweig dépeint les peuples européens. C'est l'objet de la deuxième partie dans laquelle nous comprenons que l'Europe, au lieu d'être un véritable Autre pour l'écrivain, représente plutôt l'*alter ego* de Zweig, c'est-à-dire que plusieurs traits caractéristiques des pays européens sont partagés avec les identités collectives de l'écrivain et permettent donc aussi de le définir lui-même. Nous avons montré que dans l'imaginaire de Zweig, les pays européens, bien que distincts et hiérarchisés, demeurent liés par des traits de caractères communs. Pensons à la place centrale des Beaux-Arts ou à la notion d'ancienneté qui seraient, d'après l'écrivain, au fondement des pays européens occidentaux. Les hétéro-images deviennent ici souvent des auto- ou au moins des homo-images d'un écrivain viennois, autrichien, allemand (au sens culturel), européen et juif. Le fait que quelques pays soient plus modernes que d'autres, le nord-ouest du continent notamment comparativement aux pays latins (à l'exception de la France et surtout de Paris), n'empêche pas l'expression d'un sentiment d'unité dans divers textes de Zweig. Et les pays qui ne sont pas à la pointe de la modernité au début du XXe siècle, sont pourtant représentés dans ces textes comme ayant largement contribué à la richesse du continent et à son influence mondiale. Il suffit ici de lire les récits des conquêtes menées par les États ibériques.

Nous en déduisons que l'Autre européen n'est pas construit comme un Autre absolu, c'est-à-dire menaçant ou dangereux pour les groupes auxquels appartient Zweig. D'après la terminologie de Simões, qui développe le système de Pageaux sur lequel nous avons basé notre tripartition, nous pouvons dire que le degré de confraternité de Zweig vis-à-vis des autres peuples européens est soit moyen soit élevé. Cela signifie qu'il les rencontre, sur le plan littéraire, avec amitié ou courtoisie, en acceptant leurs coutumes et leurs modes de vie, et en manifestant même une forme d'admiration révélatrice de la tendance de l'écrivain à s'identifier (partiellement) à l'Autre.

Les seules exceptions à ce classement sont quelques propos issus de situations politiques très tendues. Il en ressort qu'on peut trouver des passages péjoratifs à l'égard des étrangers européens pendant la Première Guerre mondiale ou encore envers l'Allemagne pour dénoncer implicitement le national-socialisme trois décennies plus tard. Pour cette raison, il était indispensable de situer les passages analysés dans leur contexte historique²⁰²⁸. Les autres

²⁰²⁸SAID, Edward W., *Opponents, Audiences, Constituencies, and Community*, 147 : « Stereotypes of the Other

exceptions concernent des Autres intérieurs, comme les Hongrois de la double monarchie austro-hongroise ou les Juifs orientaux, qui, dans la conception de Zweig, partagent certainement la judaïcité de l'écrivain mais doivent être distingués des Juifs ashkénazes assimilés en raison de leur mode de vie orthodoxe/traditionnelle.

La troisième partie, plus courte que les autres, a permis d'introduire notre propos sur la rencontre européenne des Autres extérieurs et lointains. C'est surtout dans son livre *Magellan* (1937), que Zweig représente la rencontre originelle avec des Autre absolus, une rencontre marquante pour toutes les identités collectives impliquées. Une conséquence des découvertes et des conquêtes des navigateurs européens était la colonisation des terres lointaines d'Europe. L'écrivain évoque les entreprises européennes d'outre-mer, en critique aussi parfois la forme contemporaine, mais ne remet jamais en question l'impérialisme européen en général. À plusieurs occasions, Zweig utilise ce système impérialiste comme cadre pour ses récits. Le sentiment de supériorité conduit généralement à une représentation raccourcie des étrangers. La reconnaissance de ses propres identités collectives se fait donc parfois au détriment des Autres.

Si les Européens sont des *alter egos* de Zweig, il existe un véritable Autre extérieur et lointain au-delà des confins européens. Dans la partie consacrée à l'Autre absolu, nous avons observé la manière dont Zweig représentait des Musulmans d'Alger et du Proche-Orient, des identités collectives du sous-continent indien et les Afro-Américains. Ces trois groupes sont décrits depuis une position dominante. Ils ont en commun le fait d'être opprimés plus ou moins visiblement par des identités collectives occidentales. Cela fait que les textes sur les Arabes d'Alger, sur des habitants des villes de Gwalior et de Bénarès en Inde, sur la population indonésienne dans *Der Amokläufer* (1922) et ceux sur la population noire des États-Unis s'inscrivent tous dans une tradition impérialiste et nous les avons contextualisés en les analysant à travers le prisme de penseurs anti- ou postcolonialistes, ou bien encore en les confrontant aux textes d'autres écrivains de la même époque. Ainsi, il apparaît que Zweig représente ces groupes au travers d'images qui sont parfois clairement dévalorisantes et qui révèlent une forme d'hostilité de la part de Zweig. Le fait que d'autres écrivains que lui aient déjà véhiculé de telles images avant lui ne diminue nullement le haut degré de conflictualité qui émerge dans ces cas-là. C'est ainsi qu'on trouve dans ces textes du mépris, du rejet, de l'incompréhension et du dédain, ce qui empêche l'auteur de s'identifier à ces groupes. Nous avons relevé plusieurs formes d'ostracisme et des marques de racismes non dissimulées. Cela était une raison

have always been connected to political actualities ».

suffisante pour lire ou relire les auteurs ou essayistes appartenant aux groupes en question, le but étant de confronter Zweig, grâce à une lecture contrapuntique, à des points de vue opposés. Nous avons, principalement dans la cinquième partie, mis en évidence que ni la classification de Pageaux ou de Todorov, ni celle plus détaillée de Simões ne sont parfaitement applicables à toutes les images transmises par Zweig. L'indifférence, évoquée par Todorov, est une posture difficile à décrypter, dès lors qu'un texte a été consacré à un groupe identitaire donné, il est difficile de parler d'indifférence de la part de son auteur. D'habitude, il y a soit des signes d'approbation soit des signes de rejet. La véritable manifestation de l'indifférence est le silence, c'est à dire l'absence de tout texte portant sur telle ou telle communauté (laquelle peut aussi être interprétée comme une négligence, donc négativement). Dans ce cas, la possibilité d'une analyse littéraire disparaît.

Ce qui réunit les trois groupes de la dernière partie (Euro-Américains, Russes et Brésiliens) n'est certainement pas l'indifférence de la part de l'auteur. Leurs représentations contiennent à la fois une forme de sympathie et d'antipathie, de paternalisme et de défiance. Au sujet de ces groupes, nous ne pouvons rien lire d'extrêmement péjoratif ou aliénant et les passages positifs relèvent souvent d'une incompréhension importante. La coalescence telle que définie par Simões, n'est pas l'étape suivant immédiatement la rencontre : il s'agirait plutôt d'une acceptation. Les Russes et les Américains (blancs) du Nord sont régulièrement décrits comme étant proches des Européens, riches de leurs artistes, et notamment de leurs écrivains, mais ne possédant pas le passé glorieux de pays européens ni leurs belles villes. L'image des Brésiliens, qui est celle que nous avons analysée le plus en détail, est aussi celle d'un peuple formé par l'Europe, sans histoire jusqu'à l'arrivée des Européens. En cela, ces trois groupes sont distincts de ceux de la quatrième partie. Car les Arabes et les Indiens possèdent quant à eux, selon Zweig, un passé antérieur au contact avec les puissances européennes.

Nous simplifions ici les images analysées plus haut qui sont elles-mêmes, en grande majorité, des images simplistes, déterministes ou mythifiantes. En d'autres termes, la représentation des Autres que nous livre Zweig est très souvent marquée par l'idée selon laquelle les stéréotypes sont immuables et qu'on ne peut y échapper. L'héritage déterministe de Taine examiné à la fin de la deuxième partie, est souvent perceptible dans l'œuvre de l'écrivain viennois. Ainsi, toutes les images des Autres qu'il construit ont quelque chose en commun : une vision simpliste et déterministe renvoyant à une sorte de caractère national fixe. Schlögl, dans sa recherche sur *Die Welt von Gestern* (1942), affirme que cette tendance de Zweig à s'accrocher aux assignations essentialistes, l'empêche de dépasser des modèles de délimitation conventionnels

à l'égard de l'Autre²⁰²⁹. Bien que ceux-là soient presque entièrement positifs quand il s'agit de pays européens, bien entendu, Zweig ne questionne pas la véracité de ces images et ne révèle pas leur caractère artificiel. Ce que Schlögl ne précise pas, c'est qu'en appliquant des stéréotypes avantageux aux pays européens, Zweig *de facto*, dégrade les pays qui n'en font pas partie.

Dans les différentes parties de ce travail, il est apparu à maintes reprises que Stefan Zweig était un auteur conventionnel dans de nombreux domaines. Qu'il s'agisse pour lui de se représenter lui-même, de représenter les groupes dans lesquels l'auteur s'insère ou de représenter l'Autre, il s'inscrit dans les traditions existantes, perpétue les mythes nationaux ou ethniques sans, en règle générale, les remettre en question de manière critique. Les images de l'étranger sont donc des constructions répétées, et non des créations. Zweig répand donc des représentations stéréotypées et stéréotypantes des identités collectives étrangères. Il imagine différentes formes du 'Nous', qui sont généralement conditionnées par le contexte socio-politique, surtout par ce qui a été appelé 'l'ère des Empires'. De ce fait, de nombreux passages de son œuvre sont de nature eurocentriste, certains sont ethnocentristes et quelques passages doivent être qualifiés de désobligeants, voire racistes. En divers endroits, Zweig défend implicitement ou explicitement l'impérialisme européen ; tant la première vague vers 1500 que la seconde qui a atteint son apogée avant la Première Guerre mondiale. Par conséquent, Zweig peut de fait être appelé un 'Européen', mais avec toutes les facettes que cette épithète recouvre.

The West and the Rest – un humanisme en échec ?

Après avoir vu des images diverses de plusieurs nations, pays, groupes religieux ou ethniques, essayons de résumer et de les analyser dans leur ensemble. Zweig lui-même se donne, selon la situation politique, une posture autrichienne, allemande ou européenne. Cela implique que l'élément européen perce toujours. Nous avons vu également que l'Europe se distingue de plusieurs façons, la première étant son ancienneté qui serait aussi la condition préalable de la modernité et du progrès²⁰³⁰, la seconde la place occupée par les Beaux-Arts, notamment la littérature. La troisième caractéristique est la beauté des villes. Ainsi, l'image de l'Europe occidentale est relativement homogène. L'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse, la France et la Belgique sont de bons représentants de cette Europe, dont Paris, Vienne et Salzbourg sont trois centres. En procédant de cette façon, Zweig court aussi le risque de donner une vision

²⁰²⁹Cf, SCHLÖGL, Martina, *Stefan Zweig: Die Welt von Gestern*, 630.

²⁰³⁰Cf, CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 137.

stéréotypée ou stylisée de l'Europe comme unité singulière, comme si ces qualités correspondaient exclusivement à l'Europe et aux Européens. Afin de se comprendre soi-même, ou bien de comprendre son identité collective, l'écrivain semble supposer que ceux qui n'en font pas partie ne posséderaient pas les mêmes qualités.

Nous n'avons pas inclus les représentations des autres pays européens, par exemple celles des pays nordiques ou orientaux, puisqu'ils n'ont pas été suffisamment mentionnés par Zweig. Zelewitz conclut que Zweig a en effet écarté l'Europe de l'est de sa vie²⁰³¹. D'autres pays, comme les pays ibériques ou l'Italie, sont moins modernes aux yeux de l'écrivain, mais se distinguent malgré tout par une histoire méritoire à l'échelle du continent, dans le domaine de l'art ou des conquêtes. Hartmut Kaelble, dans son ouvrage *Europäer über Europa*, montre que cette attitude est commune à beaucoup d'Européens du XIXe siècle. La distinction qu'établit Kaelble entre l'Europe de l'est et du sud d'un côté et l'Europe moderne de l'autre, est ainsi concordante avec l'imaginaire de Zweig²⁰³².

Le continent européen et les pays occidentaux sont au centre des idéaux de Zweig. Cette inclusion entraîne automatiquement une exclusion, nous rappelle Alain Finkielkraut : « [c]ar qui dit 'intérieur', dit aussitôt 'extérieur'. Qui dit 'nous', dit 'eux' »²⁰³³. Une culture ne peut, après tout, être jugée ancienne qu'en comparaison avec une culture jugée récente. Si toutes les nations avaient eu des grands écrivains, la grandeur de chacune en aurait été réduite. L'écrivain crée une distance entre son Occident et le reste du monde. C'est Stuart Hall qui a étudié profondément les relations entre *the West and the Rest*. Si l'Occident représente un centre, le reste n'est par conséquent que la périphérie. Le caractère unique présumé de l'Occident est construit par comparaison avec des sociétés extra-européennes qui diffèrent considérablement de l'Europe par leur histoire, par leur relation à la nature et par leur modèle culturel. Et c'est cette différence qui est devenue la référence pour les acquisitions et conquêtes entreprises par les pays occidentaux²⁰³⁴.

Les pays européens se comparent ainsi continuellement non seulement entre eux, mais aussi aux autres pays du monde, ce qui leur donne une identité commune²⁰³⁵. Zweig a contribué à

²⁰³¹Cf, ZELEWITZ, Klaus, *Zweigs Europa: ein cisleithanisches?*, 104.

²⁰³²KAELBLE, Hartmut, *Europäer über Europa, Die Entstehung des europäischen Selbstverständnisses im 19. und 20. Jahrhundert*, Frankfurt am Main : Campus, 2001, p. 55 : « Osteuropa und teilweise auch Südeuropa waren im Verständnis der Europäer des 19. Jahrhunderts keine modernen Gesellschaften, weder im wirtschaftlichen noch im politischen Sinne. Das moderne Europa blieb in den Augen der meisten Zeitgenossen auf das innere Europa, also auf Großbritannien, Frankreich, Deutschland, Norditalien, den westlichen Teil des Habsburger Reiches, die Schweiz, die Niederlande und Belgien beschränkt. »

²⁰³³FINKIELKRAUT, Alain, *L'identité malheureuse*, Paris : Gallimard, 2013, p. 93.

²⁰³⁴Cf, HALL, Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität*, 140.

²⁰³⁵Cf, HALL, Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität*, 141. Aussi *ibid* 200sq : « In der Tat werden wir nicht mit

ancrer une telle identité européenne. Le danger dans la comparaison entre l'Europe et une variété d'Autres est non seulement la pensée manichéiste mais aussi la puissance militaire et économique de l'Europe d'antan qui ne doit pas être négligée. Selon Hall, le discours de *the West and the Rest*, ne peut pas, pour cette raison, être innocent. Il ne s'agit pas d'une rencontre entre égaux. Comme le montre Zweig dans *Der Amokläufer* (1922), *Die Reise in die Vergangenheit* (1929), *Magellan* (1937), et *Amerigo* (1942), ou encore dans ses récits de voyage en Algérie, en Inde ou au Brésil, les Européens ont surpassé leurs adversaires dans plusieurs disciplines et ont pu, de ce fait, imposer leur modèle presque partout. Mais, précise Hall, à aucun moment les autres peuples n'ont demandé à être découverts, étudiés et encore moins exploités. Les Européens confrontent les Autres depuis leur position de force, et « cette situation influence ce qu'ils voient et la manière avec laquelle ils le voient, mais aussi, ce qu'ils ne voient pas » (« Dies beeinflusste das, was sie sahen und wie sie es sahen, genauso wie das, was sie nicht sahen »²⁰³⁶).

Pour Greenblatt, la conscience d'appartenir à un groupe central, est typique de la culture européenne, et elle s'inscrit dans une longue tradition qui date de 1492 :

[t]heir culture was characterized by immense confidence in its own centrality, by a political organization based on practices of command and submission, by a willingness to use coercive violence on both strangers and fellow countrymen, and by a religious ideology centered on the endlessly proliferated representation of a tortured and murdered god of love²⁰³⁷.

Or, les représentations de l'Autre, précise Greenblatt, nous en apprennent plus sur l'émetteur de ces images ou, pour être plus exact, sur ses méthodes de représentations, que sur l'Autre imaginé/représenté²⁰³⁸.

Kaelble nous enseigne que les Européens du XIXe siècle développent un sentiment de supériorité non seulement en face des civilisations arabes, asiatiques ou africaines, mais aussi à l'égard des sociétés qui se sont formées à la suite des colonisations européennes, comme les États-Unis²⁰³⁹. Kaelble souligne encore la centralité de la foi dans le progrès qui prédomine en Europe à cette époque²⁰⁴⁰. Zweig, en ce sens, est un représentant européen conventionnel à 'l'ère des Empires'.

nationalen Identitäten geboren, diese werden erst durch *Repräsentationen* gebildet und im Verhältnis zu ihnen verändert. »

²⁰³⁶HALL, Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität*, 154.

²⁰³⁷GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions*, 9.

²⁰³⁸GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions*, 7 : « We can be certain only that European representations of the New World tell us something about the European practice of representation ».

²⁰³⁹Cf, KAELBLE, Hartmut, *Europäer über Europa*, 54.

²⁰⁴⁰Cf, KAELBLE, Hartmut, *Europäer über Europa*, 58.

En confraternisant avec ses *alter egos* et en faisant preuve de certains degrés de conflictualité ou d'hostilité dans sa manière de représenter des Autres extérieurs et lointains, Zweig s'inscrit alors dans une tradition eurocentriste et ethnocentriste. Or, suivant la définition proposée par le Musée de l'Homme à Paris, l'ethnocentrisme « traduit l'incapacité à dépasser la vision de sa propre communauté »²⁰⁴¹. Il s'agit « [d']une attitude qui consiste à valoriser les caractéristiques culturelles du groupe auquel on appartient, lequel est pris pour référence afin d'évaluer les autres groupes et d'en tenir les caractéristiques pour secondaires, sans forcément leur être hostile »²⁰⁴².

Qu'en est-il alors de l'universalité humaniste présumée ? Selon Prochnik, biographe de Zweig, ce dernier aurait vénéré cet idéal d'universalité pendant toute sa vie²⁰⁴³. Nous nous souvenons également du rêve que l'écrivain a décrit : celui d'un monde humaniste auquel chacun pourrait accéder (voir page 95). Nous retrouvons alors ce paradoxe : l'intérêt que porte Zweig à diverses cultures est indubitable. Et un tel intérêt, souligne Todorov, rend normalement aussi le regard plus critique à l'égard des propres groupes identitaires²⁰⁴⁴. Ce n'est évidemment pas toujours le cas de Zweig.

Nous devons alors nous demander si l'intérêt de l'écrivain aboutit réellement à une connaissance approfondie des autres. Souvent, Zweig reste superficiel et perpétue des stéréotypes au lieu de dialoguer avec l'Autre. La plupart du temps, ces stéréotypes proviennent du contexte impérialiste, de la position de force des Européens décrite par Hall, Greenblatt et Kaelble. Ainsi, Zweig, qui défend les idéaux humanistes des Lumières dans de nombreux textes, semble alimenter les reproches habituels adressés aux Lumières qui autorisent et perpétuent des images problématiques. En effet, les Lumières auraient, nous enseigne Todorov,

fourni les fondements idéologiques du colonialisme européen du xix^e et de la première moitié du xx^e siècle. Le raisonnement est le suivant : les Lumières affirment l'unité du genre humain, donc l'universalité des valeurs. Les États européens, convaincus d'être porteurs des valeurs supérieures, se sont crus autorisés à apporter leur civilisation aux moins favorisés qu'eux ; pour s'assurer de la réussite de leur entreprise, ils ont dû occuper les territoires où habitaient ces populations²⁰⁴⁵.

L'humanisme de Zweig peut donc être perçu comme un humanisme (inconsciemment) impérialiste. L'écrivain, nous semble-t-il, n'a pas toujours pu atteindre ses propres idéaux ; tout comme « [l]es humanistes de la Renaissance ou du XVIII^e siècle [qui] se croyaient

²⁰⁴¹ *Nous et les autres, Des préjugés au racisme*, 108.

²⁰⁴² *Nous et les autres, Des préjugés au racisme*, 108.

²⁰⁴³ Cf. PROCHNIK, George, *The impossible Exile*, 343.

²⁰⁴⁴ Cf. TODOROV, Tzvetan, *L'esprit des Lumières*, 19.

²⁰⁴⁵ TODOROV, Tzvetan, *L'esprit des Lumières*, 29sq.

universalistes, alors qu'en réalité leur horizon s'arrêtait aux confins de l'Europe »²⁰⁴⁶. Selon Jan Techau, on peut, dans cet échec, reconnaître « le drame central de l'Occident » (« Das zentrale Drama des Westens, nämlich einerseits das Aufstellen höchster Werteanprüche an die Gemeinschaft und andererseits das beständige konstruktive Scheitern an diesen Ansprüchen »²⁰⁴⁷).

Il n'est pas surprenant qu'un individu soit imprégné par la culture de ses *status-groups*. Mais l'être humain, écrit Todorov, est aussi capable de dépasser les déterminations culturelles, pour ne pas rester piégé dans un *clash* des civilisations²⁰⁴⁸. Les véritables adeptes des Lumières découvrirait, au contraire, que « leur peuple n'a pas toujours joué les rôles avantageux du héros et de la victime, et échapperaient par là à la tentation manichéenne de voir bien et mal répartis de chaque côté d'une frontière »²⁰⁴⁹.

Les images stéréotypantes d'une époque

Comme Zweig reste attaché à ses identités collectives, les représentations des Autres ne se détachent que très rarement des stéréotypes. Selon Birk, Zweig distribue des qualificatifs typiques aux étrangers²⁰⁵⁰. Sa perspective reste ainsi eurocentriste et il reprend souvent des paradigmes d'autres voyageurs européens²⁰⁵¹. C'est pourquoi Birk conclut que ce sont là des stéréotypes qui dominent fréquemment son imaginaire, sans que l'auteur les ait questionnés de façon critique. Cela serait surtout visible dans ses textes sur la Russie ou l'Inde²⁰⁵². Après tout, Zweig a produit une littérature qui fixe des différences culturelles.

Casanova nous rappelle que les stéréotypes, peuvent être pris pour des traits de caractère,

²⁰⁴⁶TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 101.

²⁰⁴⁷TECHAU, Jan, *Die unsterbliche Software des Westens*, in *Internationale Politik*, März/April 2020, n. 2, 75. Jahr, p. 125.

²⁰⁴⁸TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 513 : « Les êtres humains sont influencés par le contexte dans lequel ils viennent au monde [...]. Ce que chaque être humain a en commun avec tous les autres, c'est la capacité de *refuser* ces déterminations ; en termes plus solennels, on dira que la liberté est le trait distinctif de l'espèce humaine. » Aussi TODOROV, Tzvetan, *L'esprit des Lumières*, 43 : « [c]ela ne signifie pas que l'être humain pourrait se passer de toute tradition, c'est-à-dire de tout héritage transmis par ses aînés : vivre dans une culture est son état naturel, or la culture, à commencer par la langue, est transmise à chacun par ceux qui le précèdent. Imaginer qu'on puisse raisonner sans préjugés est le pire des préjugés ».

²⁰⁴⁹TODOROV, Tzvetan, *L'esprit des Lumières*, 138.

²⁰⁵⁰BIRK, Matjaž, *Reiseberichte*, 550 : « Zweigs Fremdheitsphänomenologie umfasst typische Fremdheitszuweisungen – die Fremde erscheint als das Neue, Unvertraute, Geheimnisvolle, Faszinierende, Exotische, Unsichere. » Aussi BIRK Matjaž, „*Reisen ist Rast in der Unruhe der Welt*“, 63 : « Die erzeugten Kulturbilder sind gekennzeichnet durch Elemente stereotyper kultureller Identitätskonstruktionen ».

²⁰⁵¹BIRK, Matjaž, *Reiseberichte*, 550 : « Die Wahrnehmung des Fremden erfolgt meist aus eurozentrischer Perspektive. Diese tritt im Rückgriff auf die paradigmatische Literatur der europäischen Reisenden (von Ernst Haeckel, Pierre Loti, Alfred Meebold usw.) in Erscheinung ».

²⁰⁵²Cf, BIRK, Matjaž, *Reiseberichte*, 550.

notamment à travers la littérature²⁰⁵³. Pensons à l'intention de Zweig d'écrire un manuel sur les Brésiliens (voir page 379). Les stéréotypes, bien sûr, ne sont pas forcément faux, mais simplistes. Bhabha :

The stereotype is not a simplification because it is a false representation of a given reality. It is a simplification because it is an arrested, fixated form of representation that, in denying the play of difference (which the negation through the Other permits), constitutes a problem for the *representation* of the subject in significations of psychic and social relations²⁰⁵⁴.

Nous ne savons pas si Zweig a consciemment perpétué les stéréotypes et les préjugés dans ses textes. Le fait qu'il utilise des images livrées par beaucoup d'autres écrivains, nous laisse penser que les écrits de Zweig sont symptomatiques de leur époque, comme ceux de Conrad, Loti ou de Haeckel, les fruits de leur temps. Todorov, dans *Nous et les autres*, écrit même que « le préjugé est la part inconsciente de l'idéologie d'une société »²⁰⁵⁵. Dans *Balzac* (1946), Zweig écrit lui-même que le poète n'est « qu'un produit, qu'une créature de son temps » (« schon weil er selbst nur Produkt, Kreatur seiner Zeit ist »²⁰⁵⁶).

Les stéréotypes sont valables seulement parce qu'ils sont partagés par une grande partie de la population. Les passages contenant de tels concepts, doivent avoir, pour le dire comme Said, un « récit socialement acceptable » (« socially acceptable narrative »²⁰⁵⁷). Sinon, les livres qui les contiennent ne se vendraient pas. Si, comme l'écrit Eddé, « [t]oute l'Europe a contribué à faire M. Kurtz »²⁰⁵⁸, il est aussi vrai que l'Europe et ses conditions de vie ont contribué à faire l'auteur Stefan Zweig.

²⁰⁵³Cf, CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, 116. Cf aussi HATTAM, Victoria, *In the Shadow of Race, Jews, Latinos, and Immigrant Politics in the United States*, Chicago : The University of Chicago Press, 2007, p. 2.

²⁰⁵⁴BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 107. Aussi ibid 94 sq : « Fixity, as the sign of cultural/historical/racial difference in the discourse of colonialism, is a paradoxical mode of representation: it connotes rigidity and an unchanging order as well as disorder, degeneracy and daemonic repetition. Likewise the stereotype, which is its major discursive strategy, is a form of knowledge and identification that vacillates between what is always 'in place', already known, and something that must be anxiously repeated ... »

²⁰⁵⁵TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres*, 470.

²⁰⁵⁶ZWEIG, Stefan, *Balzac*, 45. Aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 155 : « the fact that we are all, to some degree, products of our own time. No one can completely step outside the thinking and assumptions of their own era. »

²⁰⁵⁷SAID, Edward, *Permission to Narrate*, in *Journal of Palestine Studies*, Vol. 13, n. 3, Berkeley : University of California Press, 1984, p. 34. Aussi TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique*, 72 : « un fait a pu ne pas avoir lieu, contrairement aux allégations de tel chroniqueur. Mais que celui-ci ait pu l'affirmer, qu'il ait pu compter sur son acceptation par le public contemporain est au moins aussi révélateur que la simple occurrence d'un événement ».

²⁰⁵⁸EDDÉ, Dominique, *Edward Said, Le roman de sa pensée*, 215. Aussi SÁBATO, Ernesto, *Arte y Sociedad*, in *La cultura en la encrucijada nacional*, Buenos Aires : Editorial Sudamericana, 1982, p. 38 : « [Il y a] une certaine relation entre l'artiste et sa situation, et il est clair que Proust n'a pas pu être formé dans une tribu eskimo » (« [existe] alguna relación entre el artista y su circunstancia, y es claro que Proust no podría haberse formado en una tribu esquimales »).

L'écrivain Stefan Zweig, dans ce sens, est réellement un 'Européen', avec tout ce que ce terme pourrait contenir, à savoir la géographie, la culture, la société ou l'histoire, avec y compris les Beaux-Arts, la littérature, mais aussi l'impérialisme et le racisme. En cela, Zweig n'est, bien entendu, pas particulier, comme le démontre encore une fois Edward Said dans son livre *Culture and Imperialism* :

[o]ne of the difficult truths I discovered in working on this book is how very few of the British or French artists whom I admire took issue with the notion of 'subject' or 'inferior' races so prevalent among officials who practised those ideas as a matter of course in ruling India or Algeria. They were widely accepted notions, and they helped fuel the imperial acquisition of territories in Africa throughout the nineteenth century²⁰⁵⁹.

Le « récit de la domination occidentale » (« Western master narrative »²⁰⁶⁰) que nous repérons dans plusieurs passages de l'œuvre de Zweig est très révélateur : tant sur l'écrivain que sur son époque. Les stéréotypes perpétués sont alors les produits de l'époque impérialiste et renforcent encore davantage des notions impérialistes.

Ironiquement, la pertinence des stéréotypes se tourne aussi contre ceux qui les véhiculent. Ainsi, Zweig est victime des stéréotypes antisémites. D'ailleurs, il sait parfaitement à quel point les préjugés sont pernicious. Ainsi, dans *Franz Anton Mesmer* (1931), il demande « quel jugement serait plus difficile à corriger qu'un préjugé » : (« [a]ber welches Urteil wäre schwerer umzustoßen als ein Vorurteil? »²⁰⁶¹)

Il existe pourtant des écrivains qui ne perpétuent pas ce type de catégorisations. Hobsbawm note qu'un artiste pourrait mieux qu'un simple citoyen éviter ces raccourcis et prendre de la hauteur²⁰⁶². James Joyce est considéré comme un auteur qui ne s'est pas inscrit dans cette tradition : « [c]omplexity and mass are the keys to Joyce's fiction, a fiction that questions clichés of every kind »²⁰⁶³. Franz Kafka en serait un autre exemple. Il a, selon Lemon, démasqué la notion de rationalité européenne : « Kafka unmasks the very notion of European rationality as merely another figment of the Western imagination »²⁰⁶⁴ .

Le pouvoir de la parole sur les subalternes

L'« esprit de supériorité » (« sense of superiority »²⁰⁶⁵) se fonde non seulement sur la

²⁰⁵⁹SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xiv.

²⁰⁶⁰SAID, Edward, *Permission to Narrate*, 37.

²⁰⁶¹ZWEIG, Stefan, *Franz Anton Mesmer*, in *Die Heilung durch den Geist*, 31.

²⁰⁶²Cf. HOBSBAWM, Eric, *The Age of Extremes*, 500.

²⁰⁶³RAINE, Craig, *Introduction*, in JOYCE, James, *Ulysses*, London : Everyman's Library, 1992, p, XVI.

²⁰⁶⁴LEMON, Robert, *Imperial Messages*, 113.

²⁰⁶⁵GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions*, 9.

conscience d'avoir un avantage économique ou technologique, mais aussi sur l'écriture. Greenblatt caractérise l'écriture comme un symbole de pouvoir : « writing [is] a decisive mark of superiority »²⁰⁶⁶. C'est ici que la fonction d'écrivain rejoint les autres identités collectives de Zweig. Lui-même, nous nous en souvenons, se caractérise comme Autrichien, Juif, humaniste, pacifiste et écrivain (voir page 21). Or comme il n'est pas né écrivain, cette appartenance ne renvoie à aucun *status-group*, et pourtant elle est bien évidemment d'une importance majeure. Zweig, dans ce sens, peut se sentir doublement supérieur : en tant que représentant européen et en tant qu'écrivain puisqu'il possède alors la littérarité. Greenblatt rappelle tout de même que c'est la langue qui distingue les hommes des animaux²⁰⁶⁷. L'appartenance de l'écrivain à la judéité renforce ce lien entre écriture et la supériorité. Sa judaïcité renvoie encore à l'historicité et la littérarité puisqu'il s'agit du peuple de la Bible, « le livre le plus sage et poétique du monde » (« das weiseste und dichterischeste Buch der Welt geschaffen hat »²⁰⁶⁸).

Chinua Achebe souligne ce que le pouvoir de la parole signifie : « [t]here is such a thing as absolute power over narrative. Those who can secure this privilege for themselves can arrange stories about others pretty much where, and as, they like »²⁰⁶⁹. Achebe se fonde bien sûr sur la théorie de Foucault selon laquelle coexistent des régimes de vérité. Plumelle-Urbe aborde le même thème dans son livre *La Férocité blanche* : « chacun, s'il le veut, pourra comprendre qu'en histoire la définition et la qualification des faits, ainsi que leur dimension historique, sont affaires de pouvoir »²⁰⁷⁰. Ce qui en résulte, comme le montre Chaumont, c'est que l'image donnée de l'Autre ne doit pas être vraie : « [e]nfin et surtout, les 'groupes' victimisés peuvent n'exister que dans la tête de leurs bourreaux. C'est pourquoi la délimitation des groupes à protéger est tellement délicate et, à vrai dire, impossible à fixer *a priori* »²⁰⁷¹. Ainsi, l'Histoire est écrite par le vainqueur, et tout ce que nous savons du monde est le produit d'un pouvoir²⁰⁷². Zweig, en sa qualité d'Européen et d'écrivain célèbre, participe au récit de la supériorité européenne. Il le fait en représentant les conquêtes et la colonisation portugaise comme modèles, en célébrant les triomphes du progrès européen, en comparant la culture européenne prétendument supérieure aux 'peuples sans Histoire', et finalement en perpétuant des

²⁰⁶⁶GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions*, 10.

²⁰⁶⁷Cf, GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions*, 10.

²⁰⁶⁸ZWEIG, Stefan, *Bilder aus Amerika*, 377.

²⁰⁶⁹ACHEBE, Chinua, *Home and Exile*, Edinburgh : Canongate, 2003, p. 24. Cf aussi GLISSANT, Édouard, *Philosophie de la relation Poésie en étendue*, Paris : Gallimard, 2009, p. 79.

²⁰⁷⁰PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche*, 31.

²⁰⁷¹CHAUMONT, Jean-Michel, *La concurrence des victimes*, 211.

²⁰⁷²STEYERL, Hito / GUTIÉRREZ RODRÍGUEZ, Encarnación, *Spricht die Subalterne deutsch?*, 9 : « Das Wissen um die Welt bildet sich nach Spivak nicht in einem herrschaftsfreien Raum heraus. Wissensproduktionen sind in Westeuropa im Zusammenhang des Kolonialismus entstanden. »

stéréotypes racistes sur des identités collectives différentes. Généralement, nous constatons qu'une grande partie des Autres de l'écrivains peuvent être considérés comme subalternes dans le sens que Gayatri Spivak donne à ce terme²⁰⁷³. Les Euro-Américains et, à un moindre degré, les Russes sont l'exception qui confirme la règle dans la mesure où, sur le plan économique mais aussi sur le plan culturel, ils exercent une influence semblable à celles des groupes dans lesquels Zweig s'insère. Il en est autrement avec les Arabes, les Turcs, les Indiens, les Indonésiens, les Afro-Américains et encore les Brésiliens. Zweig, en tant qu'écrivain reconnu, mais aussi en tant qu'homme blanc et en tant qu'Occidental possède le pouvoir de perpétuer des stéréotypes par rapport à ses subalternes. Grâce à son crédit littéraire, il a donc ce que Greenblatt appelle la « capacité de représenter » (« the capacity to represent »²⁰⁷⁴). Quelques groupes subalternes dont parle l'auteur ont en commun de ne pas pouvoir se représenter adéquatement eux-mêmes ; cela serait en effet une des caractéristiques des subalternes²⁰⁷⁵. Il y a alors une hiérarchie dans la production du savoir qui élimine certaines formes et en reproduit d'autres²⁰⁷⁶. En découlent des questions variées : comment l'Autre sait-il s'y prendre avec son altérité²⁰⁷⁷ ? Est-ce que la situation a vraiment changé depuis la décolonisation, comme Said le suggère²⁰⁷⁸ ? Les textes et manifestes postcolonialistes que nous avons interprétés comme des luttes pour la reconnaissance (dans le sens de Honneth, voir page 306), semblent l'indiquer. Dans le travail présent, nous avons par conséquent tenté de donner la parole à des identités collectives diverses et d'ainsi nuancer notre compréhension de l'histoire littéraire et par cela de l'Histoire.

Zweig savait bien sûr que l'Histoire n'est pas toujours juste. Ici, nous reprenons la citation

²⁰⁷³Cf, STEYERL, Hito, *Die Gegenwart der Subalternen*, in SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *Can the Subaltern Speak? ?*, *Postkolonialität und subalterne Artikulation*, Wien : Turia + Kant, 2008, p. 8. Cf aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 165.

²⁰⁷⁴GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions*, 9.

²⁰⁷⁵Cf, STEYERL, Hito, *Die Gegenwart der Subalternen*, 8sq. Cf aussi SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *Can the Subaltern Speak?*, 122. Aussi YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 168 : « The speech of subordinated is mute not because they are not speaking but because their voices remain unheard because no one thinks of listening to them. »

²⁰⁷⁶STEYERL, Hito / GUTIÉRREZ RODRÍGUEZ, Encarnación, *Spricht die Subalterne deutsch?*, 7 : « In Spivaks Text geht es darum, wie die Gewalt von Diskursen das koloniale Subjekt als ›Anderes‹ konstituiert. Daraus ergibt sich eine Hierarchie der Wissensproduktion, die bestimmte Formen von Wissen disqualifiziert, mundtot macht und dominante Formen von Wissen reproduziert. Dieser Vorgang der Ausblendung wird mit der Formel: ›The subaltern cannot speak‹ bezeichnet, denn selbst wenn er/sie mit aller Kraft und Gewalt versucht zu sprechen, kann sie sich nicht verständlich machen. »

²⁰⁷⁷STEYERL, Hito / GUTIÉRREZ RODRÍGUEZ, Encarnación, *Spricht die Subalterne deutsch?*, 9sq : « eine hegemoniale Bezeichnungspraxis, in dem der Andere nicht nur als Andere angerufen wird, sondern erst im hegemonialen Rahmen durch das Sprechen im Namen des Anderen gesehen und gehört wird. [...] Wie gehen Subjekte, die die Zuschreibung der Andersheit erfahren, mit den Gewalteffekten der Unterwerfung um? »

²⁰⁷⁸SAID, Edward W., *Orientalism*, 335 : « if you feel you have been denied the chance to speak your piece, you will try extremely hard to get that chance. For indeed, the subaltern *can* speak, as the history of liberation movements in the twentieth century eloquently attests. »

d'ouverture de notre travail. Dans son essai *Ist die Geschichte gerecht?* (1922), Zweig souligne que l'histoire devrait être lue avec méfiance pour qu'elle ne devienne pas un pure mythe. La démythification, la « dé-déification » de l'Histoire, écrit Zweig, augmenterait notre compréhension historique, elle rendrait, par notre connaissance du passé, le présent plus juste (voir note de bas de page 2).

The danger of a single story

Nous ajoutons que les stéréotypes deviennent encore plus problématiques là où il n'y en a que très peu ; c'est le cas des histoires uniques. Chimamanda Adichie insiste sur cette problématique, notamment lors d'une conférence concernant le *Danger of a Single Story*. D'après elle, le risque est grand de perpétuer des stéréotypes et de toujours propager les mêmes images si l'on ne donne qu'une version de l'histoire, autrement dit, si l'Autre est montré de façon simpliste et monolithique. Adichie s'appuie sur un exemple personnel : elle raconte l'histoire de sa mère qui lui a maintes fois répété qu'un domestique de la famille venait d'une famille très pauvre. Quand Adichie rend visite à cette famille, elle s'étonne du savoir-faire artisanal d'un membre de cette famille. Ce sentiment de surprise, explique-t-elle, lui a causé du mal, parce qu'elle n'avait jamais cru possible que quiconque dans cette famille soit capable de produire quelque chose. Dans son imagination, tous les membres ne représentaient qu'une chose : la pauvreté évoquée par sa mère. Si sa mère lui avait dit que la famille était pauvre *et* artiste, Adichie n'aurait pas été surprise de découvrir un bel objet artisanal. Le savoir construit de la sorte par sa mère n'est donc pas faux, mais il n'est assurément pas complet non plus. Il s'agit d'un savoir catégorique, exclusif et privé d'une version contradictoire : « [i]t had not occurred to me that anybody in his family could actually make something. All I had heard about them is how poor they were, so that it had become impossible for me to see them as anything else but poor. The poverty was my single story of them »²⁰⁷⁹.

Plus tard, en arrivant aux États-Unis, Adichie est à son tour victime des stéréotypes des autres. Cette fois-ci, c'est elle qui souffre d'une histoire singulière. Elle donne pour exemple la première rencontre avec une autre étudiante qui visiblement éprouve de la pitié vis-à-vis d'Adichie : étant Nigérienne, elle doit nécessairement être pauvre :

[w]hat struck me was this: She had felt sorry for me even before she saw me. Her default position toward me, as an African, was a kind of patronizing, well-meaning, pity. My roommate had a single story of Africa. A single story of catastrophe. In this single story there was no possibility of Africans being similar to her, in any way. No

²⁰⁷⁹ ADICHIE, Chimamanda, *The Danger of a Single Story*, 2.

possibility of feelings more complex than pity. No possibility of a connection as human equals²⁰⁸⁰.

Pour Adichie, les problèmes de ces deux exemples ont une seule racine, la création d'une *single story*. Au sujet du valet, elle ne savait qu'une chose : sa famille était pauvre. De la même manière, sa camarade d'études ignorait absolument tout de l'Afrique, à part la pauvreté ambiante.

Ces images sont simpliste et incomplète, certes, mais ce n'est pas là leur seul inconvénient : « show a people as one thing, as only one thing, over and over again, and that is what they become »²⁰⁸¹. L'histoire simple peut ainsi devenir une prophétie auto-réalisatrice²⁰⁸². L'attribution identitaire devient un thème essentiel partout où la distribution du pouvoir est inégale. Bensa explique le phénomène : « [p]arce qu'il est dit et montré, l'autre se dédouble et se compare à l'image qu'on donne de lui »²⁰⁸³. C'est dans ce sens que Sartre exige une négation du récit colonial : « nous ne devenons ce que nous sommes que par la négation intime et radicale de ce qu'on a fait de nous »²⁰⁸⁴. Le mouvement anthropophage d'Oswald de Andrade au Brésil (voir pages 399-402) en est un exemple parfait d'une lutte contre les stéréotypes.

Le besoin humain quasiment viscéral de classer et d'ordonner les différents peuples vivant sur Terre²⁰⁸⁵ implique des classifications qui enferment les sujets représentés dans un rôle que ceux-ci n'auraient possiblement pas choisi : « [t]hus all Orientals were Orientals, all Negroes were Negroes; all had the same unchanging characteristics, and were condemned to the same inferior status »²⁰⁸⁶. Là encore, c'est le pouvoir détenu par celui qui émet les histoires qui est central : « Power is the ability not just to tell the story of another person, but to make it the definitive story of that person »²⁰⁸⁷.

Revenons au récit d'Adichie. Elle termine sa conférence en affirmant qu'il est donc toujours crucial de savoir qui raconte une histoire, dans quel contexte elle est racontée, à quel moment

²⁰⁸⁰ADICHIE, Chimamanda, *The Danger of a Single Story*, 2.

²⁰⁸¹ADICHIE, Chimamanda, *The Danger of a Single Story*, 3. Aussi ELIAS, Norbert / SCOTSON, John L., *The Established and the Outsiders*, xxviii : « Give a group a bad name and it is likely to live up to it. »

²⁰⁸²BOURDIEU, Pierre, *La représentation politique*, in *Langage et pouvoir symbolique*, 241 : « véritable *self-fulfilling prophecy*, la parole par laquelle le porte-parole prête une volonté, un projet, une espérance ou, tout simplement, un avenir à un groupe *fait ce qu'elle dit* pour autant que les destinataires se reconnaissent en elle, lui conférant la force symbolique et aussi matérielle [...] qui lui permet de se réaliser ».

²⁰⁸³BENSA, Alban, *La Fin de l'exotisme*, 173. Aussi MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé*, 106sq : « [s]ouhaité, répandu par le colonisateur, ce portrait mythique et dégradant finit, dans une certaine mesure, par être accepté et vécu par le colonisé. Il gagne ainsi une certaine réalité et *contribue au portrait réel du colonisé*. Ce mécanisme n'est pas inconnu : c'est une mystification. L'idéologie d'une classe dirigeante, on le sait, se fait adopter dans une large mesure par les classes dirigées ».

²⁰⁸⁴SARTRE, Jean-Paul, *Préface à l'édition de 1961*, 25.

²⁰⁸⁵Cf, DAVID, Bruno, *Préface*, in *Nous et les autres, Des préjugés au racisme*, 7.

²⁰⁸⁶Cf, SAID, Edward W., *Nationalism, Human Rights, and Interpretation*, 419.

²⁰⁸⁷ADICHIE, Chimamanda, *The Danger of a Single Story*, 3.

elle est racontée et s'il existe des versions contradictoires. Adichie reprend en grande partie les propos de Chinua Achebe. Celui-ci souhaite que les peuples puissent « reprendre leurs récits » (« of the right of a people to take back their own narrative »²⁰⁸⁸). Si les récits des puissants prévalent sur ceux des représentés, surtout dans des contextes politiquement pernicieux, le savoir transmis doit être contesté. Car souvent, nous rappelle Young, un tel savoir – complètement faux ou partiellement faux – peut être utilisé dans le but de maintenir la position de force²⁰⁸⁹. À plusieurs occasions, nous avons proposé des lectures comparatives ou contrapuntiques, pour ne pas perpétuer des histoires singulières. Car Zweig lui-même restait souvent conventionnel, malgré ses rencontres réelles de l'Autre.

L'altérité de Zweig en exil – l'hybridité manquée

L'appartenance au groupe des Européens a prévalu parmi les identités collectives variées de Zweig. Dans ses récits, l'Europe reste également souvent son point de repère. Exilé au Brésil, l'écrivain perd ce qui lui est indispensable. Sa culture lui est arrachée et il ne peut la remplacer par une autre – une perte dramatique selon Todorov²⁰⁹⁰. Il est curieux que Todorov, pour illustrer cette idée, ait recours à Stefan Zweig et à ladite citation de son autobiographie :

On peut se sentir l'âme profondément cosmopolite, on n'est jamais citoyen du monde. Dans une page émouvante du *Monde d'hier*, Stefan Zweig raconte cette révélation : lui, le Juif viennois de bonne famille, parlant couramment plusieurs langues, aimé et célébré dans tous les pays où l'on lisait des livres, avait l'habitude de se penser en Européen, en cosmopolite, en homme sans attaches – jusqu'au jour où les persécutions antisémites nazies l'ont rendu réellement apatride ; or cette expérience était traumatisante²⁰⁹¹.

Au Brésil, malgré tous leurs espoirs quant à l'avenir de ce pays, Zweig et sa femme ne se sentent pas intégrés dans la société. Davis : « their sense of liminality and exile overwhelmed them »²⁰⁹². Zweig devient Autre puisqu'il ne parle pas la langue du pays, puisqu'il ne s'adapte

²⁰⁸⁸ACHEBE, Chinua, *Home and Exile*, 44. Aussi SAID, Edward W., *In the Shadow of the West*, 41sq : « What we must eliminate are systems of representation that carry with them the kind of authority which, to my mind, has been repressive because it doesn't permit or make room for interventions on the part of those represented [...]: the whole science or discourse of anthropology depends upon the silence of this Other. The alternative would be a representational system that was participatory and collaborative, noncoercive, rather than imposed ».

²⁰⁸⁹YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, 154 : « it was not based on reality but on western preconceptions and stereotypes, transmitted from one book to the other, with the result that its image of the East and of eastern peoples ended up being more about the West and its fantasies of 'otherness' than the lands and people that it claimed to describe. Such knowledge was essentially false or at the very least partial knowledge. Nevertheless, it was employed as knowledge within the mechanisms of rule and control that made up western imperial power over the East, and indeed latterly was constructed in order to facilitate this. »

²⁰⁹⁰Cf. TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 124.

²⁰⁹¹TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares*, 126.

²⁰⁹²DAVIS, Darién J., *Exile and Liminality in "A land of the Future"*, 188.

pas au rythme de la vie à Petrópolis. Said décrit un sentiment qui n'est probablement pas étranger à Zweig à ce moment-là de sa vie : « [y]ou always have the feeling you don't belong. You really don't belong »²⁰⁹³.

Zweig devient l'Autre des Brésiliens non seulement du fait de son européenité, mais aussi de sa judéité. Nous avons vu que le gouvernement brésilien, sous Vargas, tolérait, voire promouvait un certain antisémitisme²⁰⁹⁴. Cela rappelle que même en Europe, l'écrivain devint Autre, s'il ne l'avait pas été toute sa vie. Car en Europe, Hall se charge de nous le rappeler, les Juifs, bien que proches de l'Occident dans leurs traditions religieuses et culturelles, ont souvent été exclus et frappés d'ostracisme²⁰⁹⁵.

Zweig, pendant toute sa vie, est alors également l'Autre de son propre idéal. Et cette altérité fait qu'à la fin de sa vie, il doit fuir l'Europe et faire l'expérience d'une altérité double, en tant que Juif d'un côté et en tant qu'Européen exilé au Brésil de l'autre. Flusser, par exemple, caractérise le fait d'être expulsé, qu'il a lui-même connu, comme la situation où l'expulsé devient l'Autre des Autres²⁰⁹⁶. D'autres, comme Cendrars, dans un lointain écho à Rimbaud, font la même découverte : « *Je suis l'Autre* »²⁰⁹⁷.

Or, pour Flusser, cette situation peut constituer l'opportunité d'un dialogue ou d'une identification à la diversité des Autres : le Soi, devenu Autre, pourrait alors s'ouvrir à l'Autre et l'exil pourrait devenir une arrivée, un être ensemble, créer une nouvelle forme de communauté²⁰⁹⁸. Chacun devrait être prêt à mettre en question sa propre identité dans le cadre d'un dialogue. Mais Zweig écrit sur les Brésiliens, pour les Européens, au lieu d'écrire avec ou pour les Brésiliens. De même, il écrit sur les Afro-Américains, ou bien contre eux. Il reste enfermé dans son identité ; sa situation d'exilé ne le pousse pas à s'ouvrir. En tant qu'Autre de l'Autre, Zweig aurait éventuellement pu assumer son statut d'hybride. Il se trouve, surtout au Brésil, dans une position où il aurait éventuellement été possible de questionner les hiérarchies anciennes, de déplacer les formes différentes de domination et de discrimination. Puisque les

²⁰⁹³SAID, Edward W., *My Righth of Reutrn*, in *Power, Politics, and Culture*, 456. Aussi CAMUS, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Paris : Gallimard, 1942, p. 20 : « dans un univers soudain privé d'illusions et de lumières, l'homme se sent un étranger. Cet exil est sans recours puisqu'il est privé des souvenirs d'une patrie perdue ou de l'espoir d'une terre promise. Ce divorce entre l'homme de sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité. »

²⁰⁹⁴CARNEIRO, Maria Luiza Tucci, *O Anti-Semitismo na Era Vargas: Fantasmas de uma Geração (1930-1945)*, São Paulo : Perspectiva, 2001, passim.

²⁰⁹⁵Cf, HALL, Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität*, 142.

²⁰⁹⁶FLUSSER, Vilém, *Exil und Kreativität*, in *Von der Freiheit des Migranten*, 109 : « Der Vertriebene ist der andere der anderen. Das heißt, er ist für die anderen anders, und die anderen sind anders für ihn ».

²⁰⁹⁷CENDRARS, Blaise, *L'homme foudroyé*, 122.

²⁰⁹⁸FLUSSER, Vilém, *Exil und Kreativität*, 109 : « Es entsteht, bei seiner Ankunft im Exil, ein Aufknacken des Selbst und ein Öffnen hin zum anderen. Ein Mitsein. »

cultures différentes, comme l'écrit Bhabha, dans une admission de l'hybridité, ne doivent plus être vues comme une source de conflit²⁰⁹⁹.

Selon Spiess, la question de la migration et de l'hybridité n'est cependant pas au centre des réflexions des écrivains qui ont dû fuir l'espace germanophone à partir de 1933²¹⁰⁰. En tant qu'exilé, Zweig, contrairement à Flusser, n'a pas accepté le rôle du migrant : il est resté un réfugié.

Flusser voudrait que les exilés envisagent leur condition comme une opportunité. Ainsi, tous les migrants, les expulsés et les exilés, ne seraient point des victimes, mais les « avant-coureurs du futur et même des modèles à suivre » (« Wir, die ungezählten Millionen von Migranten (seien wir Fremdarbeiter, Vertriebene, Flüchtlinge [...]), erkennen uns dann nicht als Außenseiter, sondern als Vorposten der Zukunft »²¹⁰¹). Flusser est proche ici du raisonnement de Julia Kristeva dans son livre *Étrangers à nous-mêmes*. Se savoir étrangers à nous-mêmes est la condition, le point de départ à partir duquel nous pouvons essayer de vivre aussi avec les autres²¹⁰². Kristeva cite l'exemple de Freud, proche dans ce sens de celui de Zweig, du 'Juif errant' qui affronte le malaise d'être l'Autre. Selon Kristeva, on doit se savoir étranger à soi-même pour pouvoir tolérer un étranger :

[v]ivre avec l'autre, avec l'étranger, nous confronte à la possibilité ou non d'être un autre. Il ne s'agit pas simplement – humanistement – de notre aptitude à accepter l'autre ; mais d'être à sa place, ce qui revient à se penser et à se faire autre à soi-même. Le « Je est un autre » de Rimbaud n'était pas seulement l'aveu du fantôme psychotique qui hante la poésie. Le mot annonçait l'exil, la possibilité ou la nécessité d'être étranger et de vivre à l'étranger, préfigurant ainsi l'art de vivre d'une ère moderne, le cosmopolitisme des écorchés. L'aliénation à moi-même, pour douloureuse qu'elle soit, me procure cette distance exquise où s'amorce aussi bien le plaisir pervers que ma possibilité d'imaginer et de penser, l'impulsion de ma culture. Identité dédoublée, kaléidoscope d'identités : pouvons-nous être à nous-mêmes un roman-fleuve sans être reçus comme fous ou comme faux ?²¹⁰³

Nous pouvons dire que Flusser y parvient, peut-être parce qu'il est encore jeune au moment où il doit s'accepter comme Autre. Ce point fait partie de l'argumentation de Matthew Goodwin

²⁰⁹⁹BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, 159 : « Hybridity is the sign of the productivity of colonial power, its shifting forces and fixities; it is the name for strategic reversal of the process of domination through disavowal [...]. Hybridity is the revaluation of the assumption of colonial identity through the repetition of discriminatory identity effects. It displays the necessary deformation and displacement of all sites of discrimination and domination. » Aussi ibid 163 : « To see the cultural not as the *source* of conflict – *different* cultures – but as the *effect* of discriminatory practices – the production of cultural *differentiation* as signs of authority – changes its value and its rules of recognition. »

²¹⁰⁰SPIES, Bernhard, *Konstruktionen nationaler Identität(en)*, 92 : « Die im postkolonialen Sinn notwendige Folge von Migration, eben jene Hybridität, lag offenbar nicht im Horizont der Schriftsteller, die seit 1933, bzw. 1938 aus dem deutschen Sprachraum fliehen mussten. »

²¹⁰¹FLUSSER, Vilém, *Wohnung beziehen in der Heimatlosigkeit*, 16. Aussi ibid 17 : « erscheinen dann nicht als bemitleidenswerte Opfer, denen man helfen sollte, die verlorene Heimat zurückzugewinnen, sondern als Modelle, denen man, bei ausreichendem Wagemut, folgen sollte. »

²¹⁰²Cf, KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, 250.

²¹⁰³KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, 25. Cf aussi ibid 268sq.

qui compare lui aussi les situations de Zweig et Flusser dans leur exil au Brésil et trouve une conclusion semblable :

Flusser and Zweig looked for ways of synthesizing their experiences, and yet Zweig remained stuck in Europe while Flusser tried to include the new land. Ultimately, while Zweig saw that harmony was not possible given the situation, Flusser saw that a harmony was not only possible but he was able to investigate the creativity that is possible in immigration²¹⁰⁴.

Said, nous rappelle Lützeler, a montré que l'exilé a l'avantage de porter un regard plus critique tant sur son nouveau pays que sur l'ancien. L'exil, pour cette raison, peut être autre chose qu'un événement traumatique : il peut élargir l'horizon²¹⁰⁵. L'expérience de l'exil peut donc à la fois générer des rencontres avec l'Autre et favoriser l'échange et la compréhension mutuelle. En même temps, concède Said, l'exil est d'autant plus difficile à endurer que la terre natale a été chérie. Et il est vécu d'autant plus cruellement que l'exilé sait qu'il ne pourra pas retourner chez lui²¹⁰⁶.

Au cours de l'été brésilien de 1942, Zweig donne une réponse définitive à sa situation personnelle d'exilé. Dans la nuit du 22 au 23 février, il se suicide avec sa seconde épouse Lotte. Il semble que Zweig n'ait pas été capable de s'hybrider, pour des raisons que nous ignorons certainement en partie. Ultime ironie du sort : le Juif Zweig sera enterré dans le cimetière catholique de Petrópolis²¹⁰⁷.

²¹⁰⁴GOODWIN, Matthew D., *The Brazilian Exile of Vilém Flusser and Stefan Zweig*, 9.

²¹⁰⁵Cf, LÜTZELER, Paul Michael, *Kontinentalisierung*, 182sq.

²¹⁰⁶SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 407sq : « Exile is predicated on the existence of, love for, and a real bond with one's native place; the universal truth of exile is not that one has lost that love or home, but that inherent in each is an unexpected, unwelcome loss. [...] To answer such questions you must have the independence and detachment of someone whose homeland is 'sweet', but whose actual condition makes it impossible to recapture that sweetness, and even less possible to derive satisfaction from substitutes furnished by illusion or dogma, whether deriving from pride in one's heritage or from certainty about who 'we' are. No one is purely *one* thing. Labels like Indian, or woman, or Muslim, or American are no more than starting-points, which if followed into actual experience for only a moment are quickly left behind. Imperialism consolidated the mixture of cultures and identities on a global scale. But its worst and most paradoxical gift was to allow people to believe that they were only, mainly, exclusively, white, or black, or Western, or Oriental. Yet just as human beings make their own history, they also make their cultures and ethnic identities. No one can deny the persisting continuities of long traditions, sustained habitations, national languages, and cultural geographies, but there seems no reason except fear and prejudice to keep insisting on their separation and distinctiveness, as if that was all human life was about. [...] It is more rewarding – and more difficult – to think concretely and sympathetically, contrapuntally, about others than only about 'us'. But this also means not trying to rule others, not trying to classify them or put them in hierarchies, above all, not constantly reiterating how 'our' culture or country is number one (or *not* number one, for that matter). For the intellectual there is quite enough of value to do without *that*. »

²¹⁰⁷Cf, RÜB, Matthias, *Das Phantasma Brasilien*, 9. Cf aussi RENOLDNER, Klemens, *Biografie*, 40.

Une relecture instructive

Pour conclure le travail, nous devrions réfléchir à nouveau sur la question suivante : Avons-nous le droit de juger un auteur qui n'est pas responsable d'avoir vécu à une certaine époque, d'être né dans une certaine classe sociale, ou encore dans une famille avec certaines valeurs ? Said ne le croit pas : « rather than condemning or ignoring their [the authors'] participation in what was an unquestioned reality in their societies, I suggest that what we learn about this hitherto ignored aspect actually and truly *enhances* our reading and understanding of them »²¹⁰⁸. Les passages controversés dans les œuvres littéraires nous renseignent notamment sur la société dans laquelle leurs auteurs ont vécu. Said explique ainsi son intérêt pour les textes classiques des littératures anglaise et française :

I don't read them that way. In the book I said it would be wrong to reduce these classics to a long list of instances of imperialism, or to say that they're all imperial. They're not; they were part of an imperial culture and part of a process which, as theorists of empire have said, involved not only the most sordid practices but also some of the best aspects of a society²¹⁰⁹.

Said propose de confronter une diversité de textes proposant des points de vue opposés sur le même sujet : « [t]o read Austen without also reading Fanon and Cabral – and so on and on – is to disaffiliate modern culture from its engagements and attachments. That is a process that should be reversed »²¹¹⁰. Ainsi, la lecture de *Brasiliens. Ein Land der Zukunft* (1941) peut être enrichie par une lecture parallèle de Todorov, de Flusser ou de Paulo Prado, celle des récits de voyage de Zweig aux États-Unis par une lecture de Du Bois ou de McKay et ainsi de suite. Les lectures contrapuntiques permettent, comme nous l'avons vu, d'identifier des lacunes dans un texte et d'y remettre en question l'usage de certains stéréotypes existants. Un auteur n'offrant pas lui-même des descriptions approfondies de différentes identités collectives, extérieure et lointaine parfois, doit-il être condamné à cause de ses erreurs et omissions ? Probablement pas. Said, qui souvent reprend l'exemple d'Austen, poursuit : « [i]t would be silly to expect Jane Austen to treat slavery with anything like the passion of an abolitionist or a newly liberated slave. »²¹¹¹. Il serait donc inutile d'attendre de Zweig, bourgeois viennois, une réflexion approfondie sur la situation des subalternes en Inde ou encore sur la condition de la population noire dans les États confédérés d'Amérique pendant la ségrégation. Voici, à ce sujet, les mots de Trouillot :

²¹⁰⁸SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, xv.

²¹⁰⁹SAID, Edward W., *Edward Said: Between two Cultures*, 242.

²¹¹⁰SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 71.

²¹¹¹SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, 115.

One will not castigate long-dead writers for using the words of their time or for not sharing ideological views that we now take for granted. Lest accusations of political correctness trivialize the issue, let me emphasize that I am not suggesting that eighteenth-century men and women *should* have thought about the fundamental equality of humankind in the same way some of us do today. On the contrary, I am arguing that they *could not* have done so. But I am also drawing a lesson from understanding of this historical impossibility²¹¹².

En définitive, il apparaît que lire des grands auteurs reste une entreprise instructive. Ainsi, nous croyons avoir trouvé une réponse à la question de Bhabha qui demande quelle histoire on peut encore raconter, si nous reconnaissons que la barbarie et la culture ne sont que trop souvent liées²¹¹³. Dans cette perspective, nous reprenons notre citation d'ouverture de Walter Benjamin (voir note de bas de page 1). Il s'agit là d'ailleurs d'un lien dont Zweig lui-même n'est pas dupe : c'est la « fatalité éternelle de l'humanité, que ses actions les plus remarquables soient presque toujours salies par du sang versé » (« ewiges Verhängnis der Menschheit, daß ihre denkwürdigsten Taten fast immer befleckt sind von vergossenem Blut »²¹¹⁴). On peut raconter toutes les histoires si on les lit attentivement. Les monuments de la culture ne sont pas moins monumentaux, pour reprendre le jugement de Said, s'ils contiennent les aspects lugubres de notre monde²¹¹⁵. Cela ne les rend pas moins instructifs – au contraire.

²¹¹²TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past*, 82.

²¹¹³BHABHA, Homi K., *Über kulturelle Hybridität, Tradition und Übersetzung*, 52.

²¹¹⁴ZWEIG, Stefan, *Magellan*, 152.

²¹¹⁵SAID, Edward W., *Criticism, Culture, and Performance*, 110 : « You could take the extreme view of Benjamin: every document of civilization is also a document of barbarity. You can show – and I've tried to show it in this book that I've been writing on cultural imperialism for ten years – that the great monuments [...] of culture are not any less monuments for their, in the extreme version, complicity with rather sordid aspects of the world. » Aussi WALLERSTEN, Immanuel, *European Universalism*, 39 : « He [Said] called on us not to reject grand narratives but, quite the opposite, to return to them ».

Bibliographie

Sources de Zweig

ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt, Briefe einer Freundschaft 1914-1918*, Berlin : Aufbau, 2014.

ZWEIG, Stefan, *A Unidade Espiritual do Mundo, Confêrencia proferida no Rio de Janeiro em Agosto de 1936*, Rio de Janeiro : Casa Stefan Zweig / Memória Brasil, 2017.

ZWEIG, Stefan, *Abendaquarelle aus Algier*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.

ZWEIG, Stefan, *Abschied von John Drinkwater*, in *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998.

ZWEIG, Stefan, *Amerigo, Die Geschichte eines historischen Irrtums*, Frankfurt am Main : Fischer, 2013.

ZWEIG, Stefan, *Amok*, Paris : Gallimard, 2013.

ZWEIG, Stefan, *Antwerpen*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.

ZWEIG, Stefan, *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.

ZWEIG, Stefan, *Autobiographische Notiz*, in *zweigheft 7*, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2012.

ZWEIG, Stefan, *Balzac, Eine Biographie*, Frankfurt am Main : Fischer, 2015.

ZWEIG, Stefan, *Bei den Sorglosen*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.

ZWEIG, Stefan, *Bekennntnis zum Defaitismus*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.

ZWEIG, Stefan, *Bilder aus Amerika*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.

ZWEIG, Stefan, *Brasilien, Ein Land der Zukunft*, Frankfurt am Main : Insel, 2013.

ZWEIG, Stefan, *Brief einer Unbekannten*, in *Meisternovellen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014.

ZWEIG, Stefan, *Briefe, 1932-1942*, Frankfurt am Main : Fischer, 2005.

ZWEIG, Stefan, *Briefe zum Judentum*, Berlin : Suhrkamp, 2020.

ZWEIG, Stefan, *Buchmendel*, Berlin : omnium, 2016.

- ZWEIG, Stefan, *Castellio gegen Calvin oder Ein Gewissen gegen die Gewalt*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Clarissa*, Frankfurt am Main : Fischer, 1992.
- ZWEIG, Stefan, *Dank an Brasilien*, in *Länder, Städte, Landschaften*, Frankfurt am Main : Fischer, 1992.
- ZWEIG, Stefan, *Das Drama in Tausendundeiner Nacht*, in *Europäisches Erbe*, Frankfurt am Main : Fischer, 1981.
- ZWEIG, Stefan, *Das Haus der tausend Schicksale, Geschrieben zum fünfzigsten Jahrestag des »Shelter« in London*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Das Herz Europas, Ein Besuch im Genfer Roten Kreuz*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Das Kreuz*, in *Der Amokläufer, Erzählungen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Das Land ohne Patriotismus*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Das Wien von Gestern*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Der Amokläufer, Erzählungen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Der begrabene Leuchter*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Der Genius Englands*, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, *Politische, kulturelle, soziohistorische Betrachtungen und Essays*, 1911-1940, Krems : Roesner, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Der Kampf mit dem Dämon, Hölderlin · Kleist · Nietzsche*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Der Kampf um den Südpol*, in *Sternstunden der Menschheit, Vierzehn historische Miniaturen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2015.
- ZWEIG, Stefan, *Der Kampf um den Suezkanal*, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, *Politische, kulturelle, soziohistorische Betrachtungen und Essays*, 1911-1940, Krems : Roesner, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Der Krieg gegen die UdSSR soll der Ausweg aus der Krise werden*, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, *Politische, kulturelle, soziohistorische Betrachtungen und Essays*, 1911-1940, Krems : Roesner, 2016.

- ZWEIG, Stefan, *Der Rhythmus von New York*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Der Zwang*, in *Wondrak, Der Zwang, Zwei Erzählungen gegen den Krieg*, Frankfurt am Main : Fischer, 1994.
- ZWEIG, Stefan, „*Deutschlands Janusantlitz*“, in »*Nur die Lebendigen schaffen die Welt*«, *Politische, kulturelle, soziohistorische Betrachtungen und Essays, 1911-1940*, Krems : Roesner, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Dickens*, in *Drei Meister, Balzac · Dickens · Dostojewski*, Frankfurt am Main : Fischer, 2013.
- ZWEIG, Stefan, *Die Augen des ewigen Bruders*, Frankfurt am Main / Leipzig : Insel, 2015.
- ZWEIG, Stefan, *Die Entdeckung Eldorados*, in *Sternstunden der Menschheit, Vierzehn historische Miniaturen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2015.
- ZWEIG, Stefan, *Die Eroberung von Byzanz, 29. Mai 1453*, in *Sternstunden der Menschheit, Vierzehn historische Miniaturen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2015.
- ZWEIG, Stefan, *Die Gärten im Kriege*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Die Heilung durch den Geist*, Leipzig : Insel, 1931.
- ZWEIG, Stefan, *Die indische Gefahr für England*, in *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998.
- ZWEIG, Stefan, *Die Monotonisierung der Welt*, in *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998.
- ZWEIG, Stefan, *Die moralische Entgiftung Europas*, in *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998.
- ZWEIG, Stefan, *Die Reise in die Vergangenheit und andere Erzählungen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2017.
- ZWEIG, Stefan, *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Die Schweiz als Hilfsland Europas*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Die Schweiz und die Fremden*, in *zweigheft 11*, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2014.
- ZWEIG, Stefan, *Die Stadt der tausend Tempel*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Die Stunde zwischen zwei Ozeanen*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.

- ZWEIG, Stefan, *Die Tragik der Vergeßlichkeit*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Die Tragödie der Deutschamerikaner, Ein Wort der Teilnahme*, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, *Politische, kulturelle, soziohistorische Betrachtungen und Essays*, 1911-1940, Krems : Roesner, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Die Wahl der Staatsangehörigkeit, Ein Vorschlag für die Friedensverhandlungen*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Die Welt von Gestern, Erinnerungen eines Europäers*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014.
- ZWEIG, Stefan, *Dostojewski*, in *Drei Meister, Balzac · Dickens · Dostojewski*, Frankfurt am Main : Fischer, 2013.
- ZWEIG, Stefan, *Drei Dichter ihres Lebens, Casanova · Stendhal · Tolstoi*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014.
- ZWEIG, Stefan, *Drei Meister, Balzac · Dickens · Dostojewski*, Frankfurt am Main : Fischer, 2013.
- ZWEIG, Stefan, *Eine österreichische Bilanz*, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, *Politische, kulturelle, soziohistorische Betrachtungen und Essays*, 1911-1940, Krems : Roesner, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Emile Verhaeren*, Frankfurt am Main : Fischer, 2009.
- ZWEIG, Stefan, *Episode am Genfer See*, in *Meisternovellen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014.
- ZWEIG, Stefan, *Erinnerung an Theodor Herzl*, in *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998.
- ZWEIG, Stefan, *Europäisches Erbe*, Frankfurt am Main : Fischer, 1981.
- ZWEIG, Stefan, *Flucht in die Unsterblichkeit*, in *Sternstunden der Menschheit, Vierzehn historische Miniaturen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2015.
- ZWEIG, Stefan, *Flüchtiger Spiegelblick*, in GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, Innsbruck : StudienVerlag, 2014.
- ZWEIG, Stefan, *Franz Anton Mesmer*, in *Die Heilung durch den Geist*, Leipzig : Insel, 1931.
- ZWEIG, Stefan, *Friedrich Nietzsche*, in *Der Kampf mit dem Dämon, Hölderlin · Kleist · Nietzsche*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Frühling in Sevilla*, in *Länder, Städte, Landschaften*, Frankfurt am Main : Fischer, 1992.

- ZWEIG, Stefan, *Geschichte eines Untergangs*, in *Der Amokläufer, Erzählungen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Geschichtsschreibung von morgen (1939)*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Gwalior, die indische Residenz*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Heimfahrt nach Österreich*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Heinrich von Kleist*, in *Der Kampf mit dem Dämon, Hölderlin · Kleist · Nietzsche*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Hölderlin*, in *Der Kampf mit dem Dämon, Hölderlin · Kleist · Nietzsche*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Hydepark*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *In dieser dunklen Stunde*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Ist die Geschichte gerecht? (1922)*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Jeremias*, in *Tersites · Jeremias, Zwei Dramen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Joseph Fouché, Bildnis eines politischen Menschen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Joseph Roth*, in *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998.
- ZWEIG, Stefan, *Kleine Reise nach Brasilien*, in *Länder, Städte, Landschaften*, Frankfurt am Main : Fischer, 1992.
- ZWEIG, Stefan, *Lafcadio Hearn*, in *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998.
- ZWEIG, Stefan, *Länder, Städte, Landschaften*, Frankfurt am Main : Fischer, 1992.
- ZWEIG, Stefan, *Le Monde d'hier*, Paris : Flammarion, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Lüttich*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *L'Unité spirituelle de l'Europe*, in *A Unidade Espiritual do Mundo, Conferência proferida no Rio de Janeiro em Agosto de 1936*, Rio de Janeiro : Casa Stefan Zweig / Memória Brasil, 2017.

- ZWEIG, Stefan, *Magellan, Der Mann und seine Tat*, Darmstadt : Deutsche Buch-Gemeinschaft, 1962.
- ZWEIG, Stefan, *Maria Stuart*, Frankfurt am Main : Fischer, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Marie Antoinette, Bildnis eines mittleren Charakters*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014.
- ZWEIG, Stefan, *Mary Baker-Eddy*, in *Die Heilung durch den Geist*, Leipzig : Insel, 1931.
- ZWEIG, Stefan, *Meisternovellen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014.
- ZWEIG, Stefan, *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998.
- ZWEIG, Stefan, *Montaigne*, Frankfurt am Main : Fischer, 2010.
- ZWEIG, Stefan, »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, *Politische, kulturelle, soziohistorische Betrachtungen und Essays, 1911-1940*, Krems : Roesner, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Oesterreich und das Deutsche Volk*, in »Nur die Lebendigen schaffen die Welt«, *Politische, kulturelle, soziohistorische Betrachtungen und Essays, 1911-1940*, Krems : Roesner, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Oxford*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Pas de défait pour l'esprit libre, Écrits politiques 1911-1942*, Paris : Albin Michel, 2020.
- ZWEIG, Stefan, *Phantastische Nacht*, in *Phantastische Nacht, Erzählungen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Phantastische Nacht, Erzählungen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Paul Verlaine*, Paris : Le livre de poche, 2015.
- ZWEIG, Stefan, *Rabindranath Tagores ›Sadhāna‹*, in *Europäisches Erbe*, Frankfurt am Main : Fischer, 1981.
- ZWEIG, Stefan, *Rausch der Verwandlung, Roman aus dem Nachlaß*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014.
- ZWEIG, Stefan, *Reise nach Rußland*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Revolte gegen die Langsamkeit, Epilogue aux elections allemandes*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Romain Rolland, Der Mann und das Werk*, Frankfurt am Main : Rütten & Loening, 1920.
- ZWEIG, Stefan, *Salzburg*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.

- ZWEIG, Stefan, *Sehnsucht nach Indien*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Stendhal*, in *Drei Dichter ihres Lebens, Casanova · Stendhal · Tolstoi*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014.
- ZWEIG, Stefan, *Sternstunden der Menschheit, Vierzehn historische Miniaturen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2015.
- ZWEIG, Stefan, *Stilfserjoch-Straße*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Tagebücher*, Frankfurt am Main : Fischer, 1984.
- ZWEIG, Stefan, *Tersites · Jeremias, Zwei Dramen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan, *Tolstoi*, in *Drei Dichter ihres Lebens, Casanova · Stendhal · Tolstoi*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014.
- ZWEIG, Stefan, *Tolstoi als religiöser und sozialer Denker*, in *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998.
- ZWEIG, Stefan, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam*, Frankfurt am Main : Fischer, 2016.
- ZWEIG, Stefan, *Ungeduld des Herzens*, Frankfurt am Main : Fischer, 2003.
- ZWEIG, Stefan, *Unvergessliches Erlebnis, Ein Tag bei Albert Schweitzer*, in *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998.
- ZWEIG, Stefan, *Vom »österreichischen« Dichter, Ein Wort zur Zeit*, in *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- ZWEIG, Stefan, *Vor dem Sturm, Europa zwischen 1900 und 1914, Aus dem Nachlass*, Krems : Roesner, 2018.
- ZWEIG, Stefan, *Walt Whitman*, in *Menschen und Schicksale*, Frankfurt am Main : Fischer, 1998.
- ZWEIG, Stefan, *War er es?*, in *Die Reise in die Vergangenheit und andere Erzählungen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2017.
- ZWEIG, Stefan, *Wiedersehen mit Italien*, in *Auf Reisen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- ZWEIG, Stefan / ROTH, Joseph, *Jede Freundschaft mit mir ist verderblich, Briefwechsel 1927-1938*, Zürich : Diogenes, 2014.

Autres sources

ACHEBE, Chinua, *Home and Exile*, Edinburgh : Canongate, 2003.

ACHEBE, Chinua, *An Image of Africa*, London : Penguin, 2010.

ACKERMAN, Galia, *Le Régiment Immortel, La guerre sacrée de Poutine*, Paris : Premier Parallèle, 2019.

ALBRECHT, Monika, »Europa ist nicht die Welt«, *(Post)Kolonialismus in Literatur und Geschichte der westdeutschen Nachkriegszeit*, Bielefeld : Aisthesis, 2008.

ALI, Tariq, *Conversations with Edward Said*, London (et al.) : Seagull, 2006.

ALI, Tariq, *Remembering Edward Said*, in *Conversations with Edward Said*, London (et al.) : Seagull, 2006.

ALI, Tariq, *The Dilemmas of Lenin*, London / New York : Verso, 2017.

ALLEN, Robert C., *Global Economic History, A Very Short Introduction*, New York : Oxford University Press, 2011.

ALLISON, Graham, *Destined for War, Can America and China Escape Thucydides's Trap?*, Melbourne / London : Scribe, 2017.

DE ALMEIDA PEREIRA, Kênia Maria, *Memorias de un judío: el mundo visto por Stefan Zweig*, in *Revista Digital de Estudos Judaicos da UFMG*, Vol. 5, n. 8, Belo Horizonte : 2011.

AMÉRY, Jean, *Über Zwang und Unmöglichkeit, Jude zu sein*, in *Jenseits von Schuld und Sühne, Bewältigungsversuche eines Überwältigten*, Stuttgart : Klett-Cotta, 2015.

AMOSSY, Ruth, *Du cliché et du stéréotype, Bilan provisoire ou anatomie d'un parcours*, in *Le cliché*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1998.

ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities, Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London : Verso, 2016.

ANDERSON, Perry, *The Antinomies of Antonio Gramsci*, London : Verso, 2017.

DE ANDRADE, Oswald, *Manifesto Antropófago e outros textos*, São Paulo : Schwarcz, 2017.

DE ANDRADE, Oswald, *ordem e progresso*, in *Manifesto Antropófago e outros textos*, São Paulo : Schwarcz, 2017.

DE ANDRADE, Oswald, *Pau Brasil*, Paris : Sans pareil, 1925.

DE ANDRADE, Oswald, *uma adesão que não nos interessa*, in *Manifesto Antropófago e outros textos*, São Paulo : Schwarcz, 2017.

- ARENDDT, Hannah, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft, Antisemitismus, Imperialismus, totale Herrschaft*, München / Berlin : Piper, 1986.
- ARENDDT, Hannah, *Juden in der Welt von Gestern*, in *Die verborgene Tradition, Essays*, Frankfurt am Main : Jüdischer Verlag, 2000.
- ARTHUR, Paige, *Unfinished Projects, Decolonization and the Philosophy of Jean-Paul Sartre*, London : Verso, 2010.
- ASH, Timothy Garton, *Life After Liberation, The Long Shadow of Eastern Europe's Communist Past*, in *Foreign Affairs*, Vol. 98, n. 1, 2019.
- ASSMANN, Aleida, *Wem gehört die Geschichte? Fakten und Fiktionen in der neueren deutschen Erinnerungsliteratur*, in *Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur*, Vol, 36, n. 1, Berlin : De Gruyter, 2011.
- AUDISIO, Gabriel, *Sel de la mer, Jeunesse de la Méditerranée II*, Paris : Gallimard, 1936.
- BACON, Francis, *Of Empire*, London : Penguin, 2005.
- BALZAC, Honoré, *Eugénie Grandet*, Paris : Gallimard, 1972.
- BANCEL, Nicolas / BLANCHARD, Pascal, *Les origines républicaines de la fracture coloniale*, in BLANCHARD, Pascal (et al.) (éd.), *La fracture coloniale, La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris : La Découverte, 2005.
- BANG, Herman, *Stuck*, Zürich : Manesse, 2005.
- BANNASCH, Bettina / ROCHUS, Gerhild (éd.), *Handbuch der deutschsprachigen Exilliteratur*, Berlin : De Gruyter, 2013.
- BARNES, Djuna, *Nightwood*, London : Faber & Faber, 2015.
- BARR, James, *A Line in the Sand, Britain, France and the Struggle that Shaped the Middle East*, London : Simon & Schuster, 2011.
- BARTLETT, Robert Merrill, *Interview mit Stefan Zweig*, in *zweigheft 9*, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2013.
- BATTISTON, Régine / RENOLDNER, Klemens (éd.), „*Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat.*“, *Neue Studien zu Stefan Zweig*, „*J'aimais la France comme ma seconde patrie.*“ *Actualité(s) de Stefan Zweig*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2011.
- BAUSCHINGER, Sigrid, LÜTZELER, Paul Michael (éd.), *Staub und Sterne, Aufsätze zur deutsch-jüdischen Literatur*, Göttingen : Wallstein, 2001.
- BECHTEL, Delphine, *Galizien, Galicja, Galitsye, Halytchyna : Le mythe de la Galicie, de la disparition à la résurrection*, in *Le mythe des confins, Cultures d'Europe centrale*, No. 4, Paris : Université de Paris – Sorbonne (IV), 2004.

- BECHTEL, Delphine, *La Galicie orientale juive d'avant 1939 comme univers multiculturel*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg (1772-1918), Histoire, société. Cultures en contact*, Tours : Presses Universitaires François Rabelais, 2010.
- BECHTEL, Delphine, *La Renaissance culturelle juive, Europe centrale et orientale 1897-1930 : langue littérature et construction nationale*, Paris : Belin, 2001.
- BECK, Knut, „Jeder hat seinen Geist des Bösen und der Verneinung.“, *Zu Stefan Zweigs Verhalten im Ersten Weltkrieg*, in BIRK, Matjaž / EICHER, Thomas (éd.), *Stefan Zweig und das Dämonische*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2008.
- BECK, Knut, *Nachbemerkung des Herausgebers*, in ZWEIG, Stefan, *Clarissa*, Frankfurt am Main : Fischer, 1992.
- BECK, Knut, *Nachbemerkung des Herausgebers*, in ZWEIG, Stefan, *Tersites · Jeremias, Zwei Dramen*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- BECK, Knut, *Nachwort*, in ZWEIG, Stefan, *Die schlaflose Welt, Essays 1909-1941*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- BECK, Knut, *Nachwort*, in ZWEIG, Stefan, *Marie Antoinette, Bildnis eines mittleren Charakters*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014.
- BECK, Knut, *Politik – die wichtigste Sache im Leben? Stefan Zweigs Haltung zum Zeitgeschehen*, in EICHER, Thomas (éd.), *Stefan Zweig im Zeitgeschehen des 20. Jahrhunderts*, Oberhausen : Athena, 2003.
- BELOBRATOW, Alexandr W., *Traum und Trauma: Literarische Russlandreisen der 1920er Jahre bei Joseph Roth, Leo Perutz und Stefan Zweig*, in HOLZNER, Johann (et al.) (éd.), *Russland-Österreich, Literarische und kulturelle Wechselwirkungen*, Bern : Lang, 2000.
- BÉNÉVENT, Christine, *La peur de l'autre (anthologie)*, in de MONTAIGNE, Michel, *Des cannibales, suivi de La peur de l'autre (anthologie)*, Paris : Gallimard, 2008.
- BENJAMIN, Walter, *Über den Begriff der Geschichte*, in *Sprache und Geschichte, Philosophische Essays*, Stuttgart : reclam, 1992.
- BENSA, Alban, *La fin de l'exotisme, Essais d'anthropologie critique*, Toulouse : Anacharsis, 2006.
- BENSON, Richard V., *Landscape, "Heimat," and Artistic Production*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- BERGER, John, *The Success and Failure of Picasso*, New York : Vintage, 1993.
- BERGER, John, *Ways of Seeing*, London : Penguin, 1990.

- BERLIN, Jeffrey B., *The Writer's Political Obligations in Exile: The Case of Stefan Zweig*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- BERTHOLD, Christine/LARCATI, Arturo, *Die Augen des ewigen Bruders (1921)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- BHABHA, Homi K., *The Location of Culture*, London / New York : Routledge, 2004.
- BHABHA, Homi K., *Über kulturelle Hybridität, Tradition und Übersetzung*, Wien : Turia + Kant, 2012.
- BIRK, Matjaž, *Reiseberichte*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- BIRK, Matjaž, *Reisekonzepte und Fremdwahrnehmungen in Stefan Zweigs Reisefeuilletons der 1920er Jahre*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea, *Stefan Zweig und Europa*, in *Haskala, Wissenschaftliche Abhandlungen*, Hildesheim : Olms, 2011.
- BIRK, Matjaž, „Reisen ist die Rast in der Unruhe der Welt“, *Fremdhermeneutische Einblicke in die Reisetagebücher von Stefan Zweig*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2016.
- BIRK, Matjaž / EICHER, Thomas, *Stefan Zweig und das Dämonische*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2008.
- BLANCHARD, Pascal (et al.) (éd.), *La fracture coloniale, La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris : La Découverte, 2005.
- BLOCH, Peter André, *Stefan Zweig, Amok, Erzählerische Strategien in der Analyse psychologischer Grenzsituationen*, in BATTISTON, Régine / RENOLDNER, Klemens (éd.), „Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat.“, *Neue Studien zu Stefan Zweig, „J'aimais la France comme ma seconde patrie.“ Actualité(s) de Stefan Zweig*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2011.
- BOLLE, Clara, *Emile Verhaeren (1910)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- BONIFAZIO, Massimo, *Über europäische und internationale Literatur*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- BORMANN, Alexander von (éd.), *Volk – Nation – Europa, Zur Romantisierung und Entromantisierung politischer Begriffe*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 1998.
- BOUNDZANGA, Noël Bertrand / NDOMBET, Wilson-André, *Le malentendu Schweitzer*, Paris : L'Harmattan, 2014.
- BOURDIEU, Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Fayard, 1982.

- BOURDIEU, Pierre, *La formation des prix et l'anticipation des profits*, in *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Fayard, 1982.
- BOURDIEU, Pierre, *La représentation politique*, in *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Fayard, 1982.
- BOURDIEU, Pierre, *La rhétorique de la scientificité : contribution à une analyse de l'effet Montesquieu*, in *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Fayard, 1982.
- BOURDIEU, Pierre, *L'identité et la représentation*, in *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Fayard, 1982.
- BOURDIEU, Pierre, *L'institution sociale du pouvoir symbolique*, in *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Fayard, 1982.
- BRAUMAN, Rony, *Indigènes et indigents : de la « mission civilisatrice » coloniale à l'action humanitaire*, in BLANCHARD, Pascal (et al.) (éd.), *La fracture coloniale, La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris : La Découverte, 2005.
- BROCH, Hermann, *Hofmannsthal und seine Zeit*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 2001.
- BROWN, Chris, *Understanding International Relations*, Hampshire / New York : Palgrave, 2001.
- BRUCKNER, Pascal, *Le sanglot de l'homme blanc, Tiers-mondisme, culpabilité, haine de soi*, Paris : Seuil, 2002.
- BÜRGER, Jan, *Nachwort, Die rote Desillusionierung*, in *Reisen in die Ukraine und nach Russland*, München : C.H. Beck, 2015.
- BURUMA, Ian / MARGALIT, Avishai, *Occidentalism, The West in the Eyes of Its Enemies*, New York : Penguin, 2004.
- BUTLER, Judith, *Restaging the Universal: Hegemony and the Limits of Formalism*, in BUTLER, Judith (et al.), *Contingency, Hegemony, Universality, Contemporary Dialogues on the Left*, London : Verso, 2000.
- BUTLER, Judith (et al.), *Contingency, Hegemony, Universality, Contemporary Dialogues on the Left*, London : Verso, 2000.
- CAMUS, Albert, *La femme adultère*, in *L'exil et le royaume*, Paris : Gallimard, 1957.
- CAMUS, Albert, *La pierre qui pousse*, in *L'exil et le royaume*, Paris : Gallimard, 1957.
- CAMUS, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Paris : Gallimard, 1942.
- CAMUS, Albert, *L'exil et le royaume*, Paris : Gallimard, 1957.
- CANETTI, Elias, *Das Augenspiel, Lebensgeschichte 1931-1937*, Frankfurt am Main : Fischer, 2015.

- CANETTI, Elias, *Die Stimmen von Marrakesch, Aufzeichnungen einer Reise*, Frankfurt am Main : Fischer, 2017.
- CARLYLE, Thomas, *Occasional Discourse on the Negro Question*, in *Fraser's Magazine for Town and Country*, vol. XL, London : 1849.
- CARNEIRO, Maria Luiza Tucci, *O Anti-Semitismo na Era Vargas: Fantasmas de uma Geração (1930-1945)*, São Paulo : Perspectiva, 2001.
- CARNEIRO, Maria Luiza Tucci, *Weltbürger, Brasilien und die jüdischen Flüchtlinge 1933-1948*, Zürich / Berlin : Lit, 2014.
- CARR, Edward H., *The Twenty Years' Crisis*, in WILLIAMS, Howard (et al.) (éd.), *International Relations and Political Theory*, Buckingham : Open University Press, 1993.
- CARRIÈRE, Jean-Claude, *La controverse de Valladolid*, Belfond : Le Pré aux Clercs, 1992.
- CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des Lettres*, Paris : Seuil, 2008.
- CENDRARS, Blaise, *Bourlinguer*, Paris : Denoël, 1948.
- CENDRARS, Blaise, *Le Brésil. Des hommes sont venus*, Paris : Gallimard, 2010.
- CENDRARS, Blaise, *L'homme foudroyé*, Paris : Denoël, 2002.
- CÉSAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris : Présence Africaine, 1983.
- CÉSAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme, suivi de Discours sur la Négritude*, Paris : Présence Africaine, 2004.
- CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe, Postcolonial Thought and Historical Difference*, New Jersey : Princeton University Press, 2008.
- CHAUMONT, Jean-Michel, *La concurrence des victimes, Génocide, identité, reconnaissance*, Paris : La Découverte, 2010.
- COHEN, Albert, *Solal*, Paris : Gallimard, 1958.
- CONRAD, Joseph, *Heart of Darkness*, London : Penguin, 2012.
- COOPER, Wayne F., *Foreword*, in MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, Boston : Northeastern University Press, 1987.
- CORBEA-HOISIE, Andrei, *Negative Galizien-Klischees in der Bukowiner Öffentlichkeit vor dem Ersten Weltkrieg*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg (1772-1918), Histoire, société. Cultures en contact*, Tours : Presses Universitaires François Rabelais, 2010.
- COX, Robert W., *Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory*, in *Millenium: Journal of International Studies*, Vol. 10, n. 2, 1981.

- CULLER, Jonathan, *Literaturtheorie, Eine kurze Einführung*, Stuttgart : reclam, 2002.
- DAVID, Bruno, *Préface*, in *Nous et les autres, Des préjugés au racisme*, Paris : La Découverte/Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, 2017.
- DAVIS, Darién J., *Exile and Liminality in "A land of the Future"*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- DAVIS, Darién J. / MARSHALL, Oliver (éd.), *Stefan and Lotte Zweig's South American Letters, New York, Argentina and Brazil, 1940-1942*, New York : continuum, 2010.
- DELEUZE, Gilles / GUATTARI, Félix, *Kafka, Pour une littérature mineure*, Paris : Éditions de Minuit, 1975.
- DELATTE, Anne-Elise, *Alzir Hella, La voix française de Stefan Zweig*, Etival-lès-le Mans : Eric Jamet, 2018.
- DELVAUX, Peter / PAPIÓR, Jan, *Eurovisionen, Vorstellungen von Europa in Literatur und Philosophie*, Amsterdam : Rodopi, 1996.
- DEWULF, Jeroen, *Brasilien. Ein Land der Zukunft (1941)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- DEWULF, Jeroen, *Der Neue Mensch in Brasilien. Über den Schatten Nietzsches in Stefan Zweigs Land der Zukunft*, in *Monatshefte*, Vol. 106, n. 2, Madison : University of Wisconsin Press, 2014.
- DEWULF, Jeroen, *Neue Perspektiven zu Stefan Zweigs Brasilien. Ein Land der Zukunft*, in RENOLDNER, Klemens (éd.), *Stefan Zweig – Abschied von Europa*, Wien : Brandstätter, 2014.
- DIDEROT, Denis, *Supplément au voyage de Bougainville et autres contes*, Paris : Libro, 2014.
- Die Geisterstunde der Menschheit*, in *Kleine Zeitung*, 23.02.2017.
- DINES, Alberto, *Morte no Paraíso, A Tragédia de Stefan Zweig*, Rio de Janeiro : Rocco, 2012.
- DINES, Alberto, *No País do Futuro, A biografia de um livro*, Rio de Janeiro / Petropolis : EMC / Casa Stefan Zweig, Fundação Biblioteca Nacional, 2009.
- DINES, Alberto (et al.) (éd.), *Stefan Zweig und sein Freundeskreis, Sein letztes Adressbuch 1940-1942*, Berlin : Hentrich & Hentrich, 2016.
- Discours du Président de la République fédérale d'Allemagne, Joachim Gauck, à l'occasion de la cérémonie de remise du doctorat honoris causa de l'Université de la Sorbonne organisée en son honneur à Paris le 26 janvier 2017.*
- DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, New York : Signet Classics, 2012.

- ECKL, Marlen, *Stefan Zweig's Concept of Brazil in the Context of German-Jewish Emigration*, in VANWESENBECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- ECO, Umberto, *Construire l'ennemi et autres écrits occasionnels*, Paris : Grasset, 2014.
- EDDÉ, Dominique, *Edward Said, Le roman de sa pensée*, Paris : La fabrique, 2017.
- EDER, Jürgen, „Incipit Hitler“. *Stefan Zweig und der Nationalsozialismus*, in *Sborník Prací Filozofické Fakulty Brněnské Univerzity*, Vol. 13, Brno : Masarykova univerzita, 2008.
- EICHER, Thomas (éd.), *Stefan Zweig im Zeitgeschehen des 20. Jahrhunderts*, Oberhausen : Athena, 2003.
- EINSTEIN, Carl, *Negerplastik*, Stuttgart : reclam, 2012.
- ELIAS, Norbert / SCOTSON, John L., *The Established and the Outsiders, A Sociological Enquiry into Community Problems*, London : Sage, 1994.
- ERDEM, Elisabeth, *Das Kreuz (1906)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- ERDEM, Elisabeth, *Der Zwang (1920)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- FABIAN, Johannes, *Time and the Other, How Anthropology makes its Object*, New York : Columbia University Press, 1983.
- FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris : La Découverte, 2002.
- FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris : Seuil, 1952.
- DE FÁTIMA GIL, Maria, *Magellan, Der Mann und seine Tat (1938)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- DE FÁTIMA GIL, Maria, *Stefan Zweig em Periódicos Portugueses dos anos 30 e 40 do Século XX*, Coimbra : Cadernos do cieq, 2002.
- DE FÁTIMA GIL, Maria, *Uma Biografia «Moderna» dos Anos 30, Maegellan. Der Mann und seine Tat de Stefan Zweig*, Coimbra : Minerva, 2008.
- FERGUSON, Niall, *Empire, How Britain Made the Modern World*, London : Penguin, 2003.
- FERGUSON, Niall, *The House of Rothschild, The World's Banker 1849-1999*, New York : Penguin, 1998.
- FINKIELKRAUT, Alain, *L'identité malheureuse*, Paris : Gallimard, 2013.
- FINKIELKRAUT, Alain (et al.), *Du bon usage de la mémoire*, Genève : Tricorne, 2000.

- FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen, Nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, Stuttgart / Weimar : J. B. Metzler, 2001.
- FLUSSER, Vilém, *Bodenlos, Eine philosophische Autobiographie*, Frankfurt am Main : Fischer, 1999.
- FLUSSER, Vilém, *Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen, Für eine Phänomenologie der Unterentwicklung*, Mannheim : Bollmann, 1994.
- FLUSSER, Vilém, *Exil und Kreativität*, in *Von der Freiheit des Migranten, Einsprüche gegen den Nationalismus*, Hamburg : CEP Europäische Verlagsanstalt, 2013.
- FLUSSER, Vilém, *Für eine Philosophie der Emigration*, in *Von der Freiheit des Migranten, Einsprüche gegen den Nationalismus*, Hamburg : CEP Europäische Verlagsanstalt, 2013.
- FLUSSER, Vilém, *Um entsetzt zu sein, muß man vorher sitzen*, in *Von der Freiheit des Migranten, Einsprüche gegen den Nationalismus*, Hamburg : CEP Europäische Verlagsanstalt, 2013.
- FLUSSER, Vilém, *Vilém Flusser im Gespräch mit Patrik Tschudin*, in *Von der Freiheit des Migranten, Einsprüche gegen den Nationalismus*, Hamburg : CEP Europäische Verlagsanstalt, 2013.
- FLUSSER, Vilém, *Vom Gast zum Gastarbeiter*, in *Von der Freiheit des Migranten, Einsprüche gegen den Nationalismus*, Hamburg : CEP Europäische Verlagsanstalt, 2013.
- FLUSSER, Vilém, *Von der Freiheit des Migranten, Einsprüche gegen den Nationalismus*, Hamburg : CEP Europäische Verlagsanstalt, 2013.
- FLUSSER, Vilém, *Wohnung beziehen in der Heimatlosigkeit*, in *Von der Freiheit des Migranten, Einsprüche gegen den Nationalismus*, Hamburg : CEP Europäische Verlagsanstalt, 2013.
- FOUCAULT, Michel, *L'ordre du discours*, Paris : Gallimard, 1971.
- FRANCO, Marielle, *After the take-over, Mobilizing the Political Creativity of Brazil's Favelas*, in *New Left Review*, n. 110, Mar/Apr 2018.
- FREUD, Sigmund, *Das Unbehagen in der Kultur*, Stuttgart : reclam, 2010.
- FREYRE, Gilberto, *Maîtres et esclaves, La formation de la société brésilienne*, Paris : Gallimard, 1974.
- FRIEDENTHAL, Richard, *Nachwort des Herausgebers*, in ZWEIG, Stefan, *Balzac, Eine Biographie*, Frankfurt am Main : Fischer, 2015.
- FUKUYAMA, Francis, *Identity, Contemporary Identity Politics and the Struggle for Recognition*, London : Profile Books, 2018.

- GALLE, Helmut, *Die Welt von Gestern als Autobiografie, Memoirenwerk und Zeugnis*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- GEERTZ, Clifford, *Works and Lives, The Anthropologist as Author*, Stanford : Stanford University Press, 1988.
- GELBER, Mark H., *Die Welt von Gestern als Exilliteratur*, in GELBER, Mark H. / ZELEWITZ, Frank (éd.), *Exil und Suche nach dem Weltfrieden*, Riverside : Ariadne Press, 1995.
- GELBER, Mark H., *Stefan Zweig and the Concept of World Literature*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- GELBER, Mark H., *Stefan Zweig in Berlin und die Welt von Gestern*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea, *Stefan Zweig und Europa, in Haskala, Wissenschaftliche Abhandlungen*, Hildesheim : Olms, 2011.
- GELBER, Mark H., *Stefan Zweig, Judentum und Zionismus*, Innsbruck : StudienVerlag, 2014.
- GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig Reconsidered, New Perspectives on his Literary and Biographical Writings*, Tübingen : Max Niemeyer, 2007.
- GELBER, Mark H., *Stefan Zweig und das Judentum während seines ‚vierten Lebens‘*, in GELBER, Mark H. (et al.) (éd.), *Stefan Zweig – Jüdische Relationen, Studien zu Werk und Biographie*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2017.
- GELBER, Mark H., *Stefan Zweig und E.M. Lilien: Aspekte der Begegnung von jüdischem Ost und West um die Jahrhundertwende*, in *Austriaca, Cahiers universitaires d'informations sur l'Autriche*, n. 34, Rouen : Université de Rouen, 1992.
- GELBER, Mark H. (et al.) (éd.), *Stefan Zweig – Jüdische Relationen, Studien zu Werk und Biographie*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2017.
- GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea, *Stefan Zweig und Europa, in Haskala, Wissenschaftliche Abhandlungen*, Hildesheim : Olms, 2011.
- GELBER, Mark H. / ZELEWITZ, Klaus, *Stefan Zweig, Exil und Suche nach dem Weltfrieden*, Riverside : Ariadne, 1995.
- GELBIN, Cathy S., *Zwischen Partikularismus und Universalismus: Jüdische Existenz und Kosmopolitismus in den Prosaschriften Stefan Zweigs*, in GELBER, Mark H. (et al.) (éd.), *Stefan Zweig – Jüdische Relationen, Studien zu Werk und Biographie*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2017.
- GIDE, André, *La Détresse de notre Afrique Équatoriale*, in *Voyage au Congo, suivi de Le retour du Tchad*, Paris : Gallimard, 1928.
- GIDE, André, *L'immoraliste*, Paris : Mercure de France, 1902.

- GIDE, André, *Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »*, in *Retour de l'U.R.S.S. suivi de Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »*, Paris : Gallimard, 1937.
- GIDE, André, *Retour de l'U.R.S.S. suivi de Retouches à mon « Retour de l'U.R.S.S. »*, Paris : Gallimard, 1937.
- GIDE, André, *Voyage au Congo, suivi de Le retour du Tchad*, Paris : Gallimard, 1928.
- GILROY, Paul, *The Black Atlantic, Modernity and Double Consciousness*, Cambridge : Harvard University Press, 1993.
- GIUDICIANNI, Joseph, *Stefan Zweig, Le Voyageur de l'Infini*, Nice : Éditions l'Infini, 2010.
- GLISSANT, Édouard, *Mémoires des esclavages, La fondation d'un centre national pour la mémoire des esclavages et de leurs abolitions*, Paris : Gallimard, 2007.
- GLISSANT, Édouard, *Philosophie de la relation, Poésie en étendue*, Paris : Gallimard, 2009.
- GÖRNER, Rüdiger, *Wie man wird, was man erinnert, Überlegungen zu Stefan Zweigs Die Welt von Gestern*, in RENOLDNER, Klemens (éd.), *Stefan Zweig – Abschied von Europa*, Wien : Brandstätter, 2014.
- GÖRNER, Rüdiger / RENOLDNER, Klemens (éd.), *Zweigs England*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2014.
- GOETHE, Johann Wolfgang, *Dichtung und Wahrheit*, Stuttgart : reclam, 2012.
- GOTTWALD, Herwig, *Die Heilung durch den Geist. Mesmer, Mary Baker-Eddy, Freud (1931)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- GOTTWALD, Herwig/LARCATI, Arturo, *Rezeption in der Belletristik*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- GRAF, Marga, *“Europa hat uns nichts mehr zu sagen!” Europäer über Lateinamerika – Lateinamerikaner über Europa. Eigen- und Fremdbilder: Gestern und heute*, in LEERSEN, Joep / SYNDRAM, Karl Ulrich (éd.), *Europa Provincia Mundi, Essays in Comparative Literature and European Studies offered to Hugo Dyserinck on the occasion of his sixty-fifth birthday*, Amsterdam / Atalanta : Rodopi, 1992.
- GREEN, Stephen, *Brexit and the British, Who Are We Now?*, London : Haus Curiosities, 2017.
- GREEN, Stephen, *The European Identity, Historical and Cultural Realities We Cannot Deny*, London : Haus Curiosities, 2015.
- GREENBLATT, Stephen, *Marvelous Possessions, The Wonder of the New World*, Oxford : Oxford University Press, 1991.
- GREENBLATT, Stephen, *Tyrant, Shakespeare on Politics*, New York : Norton, 2018.

- GRILL, Andrea, *Berliner Gespräch über Zweig*, in *zweigheft 4*, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2011.
- GRUNSTEIN, Arturo, *From Imperialism to Postimperialism: An Early Mexican Response to Transnational Capitalism*, in BECKER, David G. / SKLAR, Richard L. (éd.), *Postimperialism and World Politics*, Praeger : Westport, 1999.
- HA, Kien Nghi, *Die kolonialen Muster deutscher Arbeitsmigrationspolitik*, in STEYERL, Hito / GUTIERREZ RODRÍGUEZ, Encarnación (éd.), *Spricht die Subalterne deutsch? Migration und postkoloniale Kritik*, Münster : Unrast, 2012.
- HABERMAS, Jürgen, *Die Einbeziehung des Anderen, Studien zur politischen Theorie*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1996.
- HAECKEL, Ernst, *Aus Insulinde, Malaiische Reisebriefe*, in *Indische Reisebriefe, Aus Insulinde*, Leipzig / Berlin : Kröner / Henschel, 1924.
- HAECKEL, Ernst, *Indische Reisebriefe, Aus Insulinde*, Leipzig / Berlin : Kröner / Henschel, 1924.
- HALL, Stuart, *Rassismus und kulturelle Identität, Ausgewählte Schriften 2*, Hamburg : Argument, 2012.
- HAMACHER, Bernd, *Amok (1922)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- HAMACHER, Bernd, *Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam (1934)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- HANDKE, Peter, *Zwei Menschenkinder, Zwei Hochherzige, Zum Briefwechsel zwischen Romain Rolland und Stefan Zweig während des Ersten Weltkriegs*, in ROLLAND, Romain / ZWEIG, Stefan, *Von Welt zu Welt, Briefe einer Freundschaft 1914-1918*, Berlin : Aufbau, 2014.
- HATTAM, Victoria, *In the Shadow of Race, Jews, Latinos, and Immigrant Politics in the United States*, Chicago : The University of Chicago Press, 2007.
- HEYER, Évelyne / REYNAUD-PALIGOT, Carole, *Qu'est-ce que le racisme ? Pourquoi se manifeste-t-il ? Tous les Hommes sont-ils racistes ?*, in *Nous et les autres, Des préjugés au racisme*, Paris : La Découverte/Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, 2017.
- HIMMLMAYR, Iris, *Wer liest im heutigen Europa noch Stefan Zweig?*, in *zweigheft 7*, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2012.
- HOBBSAWM, Eric, *The Age of Empire, 1875-1914*, London : Abacus, 1987.
- HOBBSAWM, Eric, *The Age of Extremes, 1914-1991*, London : Abacus, 1994.
- HÖFLE, Arnhilt Johanna, *Angloamerikanischer Raum*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.

- HOEFLE, Arnhilt Johanna, *Habsburg Nostalgia and the Occidental Other: Chinese Perspectives on Stefan Zweig's Novellas*, in *Journal of Austrian Studies*, Vol. 47, n. 2, University of Nebraska Press : 2014.
- HONNETH, Axel, *Das Ich im Wir, Studien zur Anerkennungstheorie*, Berlin : Suhrkamp, 2010.
- HONNETH, Axel, *Kampf um Anerkennung, Zur moralischen Grammatik sozialer Konflikte*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2016.
- HONNETH, Axel, *Von der Begierde zur Anerkennung*, in *Das Ich im Wir, Studien zur Anerkennungstheorie*, Berlin : Suhrkamp, 2010.
- HORKHEIMER, Max / ADORNO, Theodor W., *Dialektik der Aufklärung, Philosophische Fragmente*, Frankfurt am Main : Fischer, 2016.
- HUNTINGTON, Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York : Simon & Schuster Paperbacks, 2011.
- IKENBERRY, G., John, *Review of Identity: The Demand for Dignity and the Politics of Resentment by Francis Fukuyama*, in *Foreign Affairs*, Vol. 98, n. 1, 2019.
- JAUBERT, Alain, *Dossier*, in de MONTAIGNE, Michel, *Des cannibales, suivi de La peur de l'autre (anthologie)*, Paris : Gallimard, 2008.
- JONES, Angela, *African American Civil Rights, Early Activism and the Niagara Movement*, Santa Barbara : Praeger, 2011.
- KAELBLE, Hartmut, *Europäer über Europa, Die Entstehung des europäischen Selbstverständnisses im 19. und 20. Jahrhundert*, Frankfurt am Main : Campus, 2001.
- KAGAN, Robert, *The Jungle Grows Back, America and Our Imperiled World*, New York : A. A. Knopf, 2018.
- KECKEIS, Paul, *Balzac (erstmalig 1946)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- KELZ, Robert, *True to Himself: Stefan Zweig's Visit to Argentina in September 1936*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- KENAN, Randall, *Introduction*, in DU BOIS, W.E.B., *the souls of black folk*, New York : Signet Classics, 2012.
- KERNER, Ina, *Postkoloniale Theorien zur Einführung*, Hamburg : Junius, 2012.
- KESSLER, Harry Graf, *Erinnerungen eines Europäers*, Göttingen : Steidl, 2019.
- KEYSERLING, Hermann de, *Méditations sud-américaines*, Paris : Stock, 1976.

- KIDD, William / REYNOLDS, Sian (éd.), *Contemporary French Cultural Studies*, New York : Routledge, 2014.
- KIPLING, Rudyard, *Kim*, London : Everyman's Library, 1995.
- KISSINGER, Henry, *World Order, Reflections on the Character of Nations and the Course of History*, London : Penguin, 2014.
- KOCH, Hans-Albrecht, *Geschichtsbilder und Geschichtsauffassung*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- KOCHER, Ursula, *Der Schein von Gegenwart, Stefan Zweigs Auseinandersetzung mit Indien*, in MAILLARD, Christine / RAJAN, Rekha (éd.), *Les intellectuels européens et l'Inde au XXe siècle, Indiienerfahrung und Indiidiskurse europäischer Intellektueller im 20. Jahrhundert*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2013.
- KOLKENBROCK, Marie, *Der 'graziöse' Autor und Die Dame, Zu Arthur Schnitzlers impliziter Autorschaft im Fortsetzungsroman Traumnovelle*, in PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian (éd.), *Poetologien des Posturalen, Autorschaftsinszenierungen in der Literatur der Zwischenkriegszeit*, Paderborn : Wilhelm Fink, 2017.
- KORTUNOV, Vadim, V., *Russian Philosophy Between Western Metaphysics And Eastern Mysticism*, in *European Journal of Science and Theology*, Vol. 10, n. 6, 2014.
- KOSCHORKE, Albrecht, *Wahrheit und Erfindung, Grundzüge einer Allgemeinen Erzähltheorie*, Frankfurt am Main : Fischer, 2012.
- KOSELLECK, Reinhart, *Begriffsgeschichte und Sozialgeschichte*, in *Vergangene Zukunft, Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1979.
- KOSELLECK, Reinhart, *Vergangene Zukunft, Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1979.
- KOSELLECK, Reinhart, *Zur historisch-politischen Semantik asymmetrischer Gegenbegriffe*, in *Vergangene Zukunft, Zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1979.
- KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris : Gallimard, 1988.
- LAFAYE, Jean-Jacques, *Stefan Zweig à Petropolis*, in *Stefan Zweig, in Austriaca, Cahiers universitaires d'informations sur l'Autriche*, n. 34, Rouen : Université de Rouen, 1992.
- LARCATI, Arturo, *Alte Mythen und moderne Helden. Zu Stefan Zweigs Spanienbild*, in HERNANDEZ, Isabel (éd.), *Spanienbilder aus dem deutschsprachigen Exil bei Feuchtwanger und seinen Zeitgenossen*, Oxford : Peter Lang, 2018.
- LARCATI, Arturo, *Das Motiv des Besiegten*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.

- LARCARTI, Arturo, *I viaggi di Stefan Zweig in Italia e nel Mediterraneo*, in SCHININÀ, Alessandra (éd.), *L’Austria e il Mediterraneo. Peregrinazioni e sconfinamenti tra realtà e immaginario*, Roma : Aracne, 2017.
- LARCATI, Arturo, *Rezeption in den Exiljahren (1934-1942)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- LARCATI, Arturo, *Stefan Zweigs Entdeckung des Südens*, in *Mitteilungen aus dem Brenner-Archiv*, Vol. 35, Innsbruck : Innsbruck University Press, 2016.
- LARCATI, Arturo, “Your Excellency...”: *the writer and the dictator*, in MICHAHELLES, Kristina (éd.), “I counted on your word, and it was like a rock”, *How Stefan Zweig saved the doctor Giuseppe Germani from Mussolini’s prisons*, Rio de Janeiro : Casa Stefan Zweig, 2011.
- LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- LARKIN, Emma, *Introduction to Burmese Days*, in ORWELL, George, *Burmese Days*, London : Penguin, 2009.
- LEERSSSEN, Joep / SYNDRAM, Karl Ulrich (éd.), *Europa Provincia Mundi, Essays in Comparative Literature and European Studies offered to Hugo Dyserinck on the occasion of his sixty-fifth birthday*, Rotterdam / Atalanta : Rodopi, 1992.
- LEFEBVRE, Jean Pierre, *Préface*, in ZWEIG, Stefan, *Amok*, Paris : Gallimard, 2013.
- LEMAIRE, Sandrine, *Colonisation et immigration : des « points aveugles » de l’histoire à l’école ?*, in BLANCHARD, Pascal (et al.) (éd.), *La fracture coloniale, La société française au prisme de l’héritage colonial*, Paris : La Découverte, 2005.
- LEMON, Robert, *Imperial Messages, Orientalism as Self-Critique in the Habsburg Fin de Siècle*, New York : Camden, 2011.
- LEPORE, Jill, *A New Americanism, Why a Nation Needs a National Story*, in *Foreign Affairs*, Vol. 98, n. 2, 2019.
- LE RIDER, Jacques, *Der österreichische Begriff von Zentraleuropa: Habsburgischer Mythos oder Realität?*, in RENGER, Almut-Barbara / ISSLER, Alexander (éd.), *Europa – Stier und Sternenkranz, Von der Union mit Zeus zum Staatenverbund*, Göttingen : V&R unipress, 2009.
- LE RIDER, Jacques, *Europäertum und Judentum im Kontext der Freundschaft von Romain Rolland und Stefan Zweig*, in GELBER, Mark H. (et al.) (éd.), *Stefan Zweig – Jüdische Relationen, Studien zu Werk und Biographie*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2017.
- LE RIDER, Jacques, *Europa-Konzeptionen*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- LE RIDER, Jacques, *La race, le milieu, le moment: Hippolyte Taine*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.

- LE RIDER, Jacques, *Les Juifs viennois à la Belle Époque*, Paris : Albin Michel, 2013.
- LE RIDER, Jacques, *Literarische und kulturhistorische Voraussetzungen*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- LE RIDER, Jacques, *Stefan Zweig und Hippolyte Taine*, in WÖRGÖTTER, Martina (éd.), *Stefan Zweig, Positionen der Moderne*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2017.
- LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz, *Introduction/Einleitung*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg (1772-1918). Histoire, société. Cultures en contact*, Tours : Presses Universitaires François Rabelais, 2010.
- LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg (1772-1918), Histoire, société. Cultures en contact*, Tours : Presses Universitaires François Rabelais, 2010.
- LEVINAS, Emmanuel, *Paix et droit*, in *Altérité et transcendance*, Paris : fata morgana, 1995.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Race et histoire*, Paris : Denoël, 1987.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, Paris : Plon, 1955.
- LISAK, Vivia, *A Spectral Mirror Image, Stefan Zweig and his Critics*, in GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig Reconsidered, New Perspectives on his Literary and Biographical Writings*, Tübingen : Max Niemeyer, 2007.
- LOTI, Pierre, *Mahé des Indes*, in *Voyages en Inde*, Paris : Flammarion, 2015.
- LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, Paris : Flammarion, 2015.
- LÜTZELER, Paul Michael, *Die Schriftsteller und Europa, Von der Romantik bis zur Gegenwart*, Baden-Baden : Nomos, 1998.
- LÜTZELER, Paul Michael, *Ein Postkolonialer Europa-Diskurs?*, in DELVAUX, Peter / PAPIÓR, Jan, *Eurovisionen, Vorstellungen von Europa in Literatur und Philosophie*, Amsterdam : Rodopi, 1996.
- LÜTZELER, Paul Michael, *Europäische Identität, Der mühsame Weg zur Multikultur*, in BORMANN, Alexander von (éd.), *Volk – Nation – Europa, Zur Romantisierung und Entromantisierung politischer Begriffe*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 1998.
- LÜTZELER, Paul Michael, *Kontinentalisierung, Das Europa der Schriftsteller*, Bielefeld : Aisthesis, 2007.
- LUGHOFER, Johann G., *Drei Dichter ihres Lebens. Casanova, Stendhal, Tolstoi (1928)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- LUNZER, Heinz, *Nachwort*, in ZWEIG, Stefan / ROTH, Joseph, *Jede Freundschaft mit mir ist verderblich, Briefwechsel 1927-1938*, Zürich : Diogenes, 2014.

- MABANCKOU, Alain, *Le sanglot de l'homme noire*, Paris : Fayard, 2012.
- MABANCKOU, Alain, *L'esprit des lois*, in *Le sanglot de l'homme noir*, Paris : Fayard, 2012.
- MACAULEY, Thomas Babington, *Lord Clive*, London : Longmans, green, and co, (s.a.).
- MAILLARD, Christine, *Avant-Propos*, in MAILLARD, Christine / RAJAN, Rekha (éd.), *Les intellectuels européens et l'Inde au XXe siècle, Indienerfahrung und Indiendiskurse europäischer Intellektueller im 20. Jahrhundert*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2013.
- MAILLARD, Christine / RAJAN, Rekha (éd.), *Les intellectuels européens et l'Inde au XXe siècle, Indienerfahrung und Indiendiskurse europäischer Intellektueller im 20. Jahrhundert*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2013.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Le discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation*, Paris : Armand Colin, 2004.
- MAK, Geert, *Große Erwartungen, Auf den Spuren des europäischen Traums (1999-2019)*, München : Siedler, 2019.
- MANCERON, Gilles, *Segalen et l'exotisme*, in SEGALIN, Victor, *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*, Paris : fata morgana, 1986.
- MANN, Erika / MANN, Klaus, *Das Buch von der Riviera*, Hamburg : rororo, 2004.
- MANN, Thomas, *Doktor Faustus, Das Leben des deutschen Tonsetzers Adrian Leverkühn, erzählt von einem Freunde*, Frankfurt am Main : Fischer, 2007.
- MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Stefan Zweig's Fear of Postcolonialism*, in *Transit*, Vol. 11, n. 1, Berkeley, 2017.
- MÁRAI, Sándor, *Dernier jour à Budapest*, Paris : Albin Michel, 2017.
- MASALA, Carlo, *Weltunordnung, Die globalen Krisen und das Versagen des Westens*, München : C.H. Beck, 2018.
- MASSON, Jean-Yves, *Stefan Zweig à la découverte de l'identité juive : les ambiguïtés du drame biblique Jeremias*, in PARIZET, Sylvie (éd.), *Lectures politiques des mythes littéraires au XXe siècle*, Paris : Presses Universitaires de Paris Ouest, 2009.
- MATTHIAS, Klaus, *Humanismus in der Zerreißprobe. Stefan Zweig im Exil*, in DURZAK, Manfred (éd.), *Die deutsche Exilliteratur 1933-1945*, Stuttgart : reclam, 1973.
- MATUSCHEK, Oliver, *Stefan Zweig, Drei Leben – Eine Biographie*, Frankfurt am Main : Fischer, 2014.
- MBEMBE, Achille, *La République et l'impensé de la « race »*, in BLANCHARD, Pascal (et al.) (éd.), *La fracture coloniale, La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris : La Découverte, 2005.

- MCKAY, Claude, *Home to Harlem*, Boston : Northeastern University Press, 1987.
- MEARSHEIMER, John J., *The Tragedy of Great Power Politics*, New York / London : W. W. Norton & Company, 2014.
- MEARSHEIMER, John J., *Why Leaders Lie, The Truth About Lying in International Politics*, New York : Oxford University Press, 2011.
- MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur, essai*, Genève : Slatkine érudition, 2007.
- MEMMI, Albert, *L'homme dominé, Le Noir – Le Colonisé – Le Juif – Le prolétaire – La femme – Le domestique*, Paris : Gallimard, 1968.
- MEMMI, Albert, *Portrait du colonisateur*, in *Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur*, Paris : Gallimard, 1985.
- MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur*, Paris : Gallimard, 1985.
- MICHAHELLES, Kristina (éd.), *“I counted on your word, and it was like a rock”, How Stefan Zweig saved the doctor Giuseppe Germani from Mussolini's prisons*, Rio de Janeiro : Casa Stefan Zweig, 2011.
- MICHAUX, Henri, *Passages*, Paris : Gallimard, 1963.
- MILLET, Richard, *Brumes de Cimmérie*, Paris : Gallimard, 2010.
- MILLER, Henry, *Tropic of Cancer*, London : Penguin, 2015.
- MONTAIGNE, Michel de, *Des cannibales, suivi de La peur de l'autre (anthologie)*, Paris : Gallimard, 2008.
- MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois I*, Paris : Garnier-Flammarion, 1979.
- MORGAN, Peter, *Worlds and Letters*, in *New Left Review*, n. 109, 2018.
- MOUNK, YASCHA, *Stranger in my Own Country, A Jewish Family in Modern Germany*, New York : Farrar, Straus and Giroux, 2014.
- MÜCK, Yannik, *Österreich zwischen Mussolini und Hitler – Der Weg zum Juliabkommen 1936*, Bonn : minifanal, 2015.
- MÜLLER, Karl, *Aspects de l'héritage européen et les « Etats-Unis d'Europe »*, in BATTISTON, Régine / RENOLDNER, Klemens (éd.), *„Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat.“, Neue Studien zu Stefan Zweig, „J'aimais la France comme ma seconde patrie.“ Actualité(s) de Stefan Zweig*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2011.

- MÜLLER, Karl, *Aspekte des europäischen Erbes und die „Vereinigten Staaten Europas“*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea, *Stefan Zweig und Europa*, in *Haskala, Wissenschaftliche Abhandlungen*, Hildesheim : Olms, 2011.
- MÜLLER, Karl, „Überreligiöse Gläubigkeit“ und übernationales Selbstverständnis, *Zu Stefan Zweigs jüdischer Identität und Begriff vom Judentum*, in GELBER, Mark H. (et al.) (éd.), *Stefan Zweig – Jüdische Relationen, Studien zu Werk und Biographie*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2017.
- MÜLLER, Karl (éd.), *Stefan Zweig – Neue Forschung*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2012.
- MÜLLER-FUNK, Wolfgang (et al.) (éd.), *Kakanien revisited, Das Eigene und das Fremde (in) der österreichisch-ungarischen Monarchie*, Tübingen / Basel : Francke, 2002.
- NIÉMETZ, Serge, *Stefan Zweig, Le voyageur et ses mondes, Biographie*, Paris : Belfond, 1996.
- NIETZSCHE, Friedrich, *Jenseits von Gut und Böse, Vorspiel einer Philosophie der Zukunft*, Stuttgart : reclam, 1988.
- NIETZSCHE, Friedrich, *Zur Genealogie der Moral, Eine Streitschrift*, Stuttgart : reclam, 1988.
- Nous et les autres, Des préjugés au racisme*, Paris : La Découverte/Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, 2017.
- NYE, Joseph S., *The Future of Power*, New York : PublicAffairs, 2011.
- OBAMA, Barack, *A Promised Land*, New York : Penguin, 2020.
- OCAMPO, Victoria, *Postface*, in de KEYSERLING, Hermann, *Méditations sud-américaines*, Paris : Stock, 1976.
- ORWELL, George, *Burmese Days*, London : Penguin, 2009.
- ORWELL, George, *The Lion and the Unicorn: Socialism and the English Genius*, in *Why I write*, London : Penguin, 1984.
- ORWELL, George, *Why I Write*, London : Penguin, 1984.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, *De l'imagologie à la théorie en littérature comparée. Éléments de réflexion*, in LEERSEN, Joep / SYNDRAM, Karl Ulrich (éd.), *Europa Provincia Mundi, Essays in Comparative Literature and European Studies offered to Hugo Dyserinck on the occasion of his sixty-fifth birthday*, Rotterdam / Atlanta : Rodopi, 1992.
- PARIZET, Sylvie (éd.), *Lectures politiques des mythes littéraires au XXe siècle*, Paris : Presses Universitaires de Paris Ouest, 2009.
- PARIZET, Sylvie, *Mythe, littérature et politique*, in PARIZET, Sylvie (éd.), *Lectures politiques des mythes littéraires au XXe siècle*, Paris : Presses Universitaires de Paris Ouest, 2009.

- PAUR, Bettina, *Der Feuilletonist Stefan Zweig im Ersten Weltkrieg*, in BATTISTON, Régine / RENOLDNER, Klemens (éd.), „Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat.“, *Neue Studien zu Stefan Zweig*, „J'aimais la France comme ma seconde patrie.“ *Actualité(s) de Stefan Zweig*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2011.
- PAUR, Bettina, „Ich bin ja ganz Zwiespalt jetzt...“, *Die Feuilletons von Stefan Zweig im Ersten Weltkrieg mit Fokus auf die Neue Freie Presse*, in MÜLLER, Karl (éd.), *Stefan Zweig – Neue Forschung*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2012.
- PAZI, Margarita, *Staub und Sterne*, in BAUSCHINGER, Sigrid / LÜTZELER, Paul Michael (éd.), *Staub und Sterne, Aufsätze zur deutsch-jüdischen Literatur*, Göttingen : Wallstein, 2001.
- PECK, Clemens, *Utopie*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian, *Poetologien des Posturalen 1918-1933/38*, in PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian (éd.), *Poetologien des Posturalen, Autorschaftsinszenierungen in der Literatur der Zwischenkriegszeit*, Paderborn : Wilhelm Fink, 2017.
- PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian (éd.), *Poetologien des Posturalen, Autorschaftsinszenierungen in der Literatur der Zwischenkriegszeit*, Paderborn : Wilhelm Fink, 2017.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde, Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln : Böhlau, 1993.
- PERRIER, Jean-Claude, *L'expérience indienne de Pierre Loti*, in LOTI, Pierre, *Voyages en Inde*, Paris : Flammarion, 2015.
- PETER, Birgit, „Die sehr vergoldeten Gitterstäbe dieses eigenartigen Naturschutzparks...“, *Gegensätzliche Utopien jüdischer Emanzipation: Hannah Arendt und Stefan Zweig*, in MÜLLER, Karl (éd.), *Stefan Zweig – Neue Forschung*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2012.
- PETER, Birgit / RENOLDNER, Klemens (éd.), *Zweigs Theater, Der Dramatiker Stefan Zweig im Kontext europäischer Kultur- und Theatergeschichte*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2013.
- PHILIPPONNAT, Olivier, *Préface*, in ZWEIG, Stefan, *Paul Verlaine*, Paris : Le livre de poche, 2015.
- PIKETTY, Thomas, *Capital et Idéologie*, Paris : Seuil, 2019.
- PILAGALLO, Oscar, *A História do Brasil no Século 20 (1940-1960)*, São Paulo : PubliFolha, 2003.
- PINKER, Steven, *Enlightenment Now, The Case for Reason, Science, Humanism, and Progress*, New York : Viking, 2018.

- PLANK, Eva, *Jeremias (1917)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche, Des non-Blancs aux non-Aryens : génocides occultés de 1492 à nos jours*, Paris : Albin Michel, 2001.
- POLASCHEGG, Andrea, *Der andere Orientalismus, Regeln deutsch-morgenländischer Imagination im 19. Jahrhundert*, Berlin : De Gruyter, 2005.
- POLT-HEINZL, Evelyne, *Rausch der Verwandlung (erstmalig 1982)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- POLT-HEINZL, Evelyne, *Über österreichische Literatur*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- POUILLON, Jean, *L'œuvre de Claude Lévi-Strauss*, in LÉVI-STRAUSS, Claude, *Race et histoire*, Paris : Denoël, 1987.
- PRADO, Paulo, *Poesia Pau Brasil*, in DE ANDRADE, Oswald, *Pau Brasil*, Paris : Sans pareil, 1925.
- PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil, Ensaio Sobre a Tristeza Brasileira*, São Paulo : Ibrasa, 1981.
- PRATT, Mary Louise, *Imperial Eyes, Travel Writing and Transculturation*, London / New York : Routledge, 1992.
- PROCHASSON, Christophe, *Préface*, in ROLLAND, Romain, *Au-dessus de la mêlée*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2013.
- PROCHNIK, George, *The impossible Exile, Stefan Zweig at the End of the World*, London : Granta, 2015.
- PRUTSCH, Ursula / RODRIGUES-MOURA, Enrique, *Brasilien, Eine Kulturgeschichte*, Bielefeld, transcript, 2013.
- QUIJANO, Anibal, *Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America*, in *Nepantla: Views from the South*, Vol. 1, no. 3, Durham : Duke University Press, 2000.
- RAINE, Craig, *Introduction*, in JOYCE, James, *Ulysses*, London : Everyman's Library, 1992.
- RAJAN, Rekha V., *Indien in der deutschsprachigen Literatur und in Reisetexten des 20. und 21. Jahrhunderts, Kontinuitäten und Brüche*, in MAILLARD, Christine / RAJAN, Rekha (éd.), *Les intellectuels européens et l'Inde au XXe siècle, Indienienerfahrung und Indien Diskurse europäischer Intellektueller im 20. Jahrhundert*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2013.
- RATHKOLB, Oliver *Kultur und Nationalitätenkonflikt in Österreich 1918: davor/danach*, in PETER, Birgit / RENOLDNER, Klemens (éd.), *Zweigs Theater, Der Dramatiker Stefan Zweig im Kontext europäischer Kultur- und Theatergeschichte*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2013.

- RENGER, Almut-Barbara / ISSLER, Alexander (éd.), *Europa – Stier und Sternenkrantz, Von der Union mit Zeus zum Staatenverbund*, Göttingen : V&R unipress, 2009.
- RENOLDNER, Klemens, *Bildende Künste*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- RENOLDNER, Klemens, *Biografie*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- RENOLDNER, Klemens, *Briefe*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- RENOLDNER, Klemens, *Ein Traum aus Kindertagen*, in ZWEIG, Stefan, *A Unidade Espiritual do Mundo, Confêrencia proferida no Rio de Janeiro em Agosto de 1936*, Rio de Janeiro : Casa Stefan Zweig / Memória Brasil, 2017.
- RENOLDNER, Klemens, *Neue und alte europäische Visionen, Österreichische Schriftsteller und das Ende des Ersten Weltkrieges*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea, *Stefan Zweig und Europa*, in *Haskala, Wissenschaftliche Abhandlungen*, Hildesheim : Olms, 2011.
- RENOLDNER, Klemens (éd.), *Stefan Zweig – Abschied von Europa*, Wien : Brandstätter, 2014.
- RENOLDNER, Klemens, *Stefan Zweig: Life in Cities of Exile*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- RENOLDNER, Klemens, *Theater*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- RESCH, Stephan, *Europa-Reden*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- RESCH, Stephan, *Kunst und Politik*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- RESCH, Stephan, *Publizistik zu Politik und Zeitgeschehen*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- RESCH, Stephan, *Stefan Zweig und der Europa-Gedanke*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2017.
- RITZ, Szilvia, *Das Fremde im Eigenen. Assimilation und Zionismus in den Schriften der jüdischen Schriftsteller Theodor Herzl, Max Nordau und Stefan Zweig*, in HESS-LÜTTICH, Ernest W.B. (et al.) (éd.), *Deutsch im interkulturellen Begegnungsraum Ostmitteleuropa*, Frankfurt am Main (et al.) : Peter Lang, 2010.
- ROLLAND, Romain, *Au-dessus de la mêlée*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2013.

- ROLLAND, Romain, *De deux maux, le moindre : pangermanisme, panslavisme ?*, in *Au-dessus de la mêlée*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2013.
- ROLLAND, Romain, *Introduction*, in *Au-dessus de la mêlée*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2013.
- ROLLAND, Romain, *Lettre à ceux qui m'accusent*, in *Au-dessus de la mêlée*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2013.
- ROLLAND, Romain, *Littérature de guerre*, in *Au-dessus de la mêlée*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2013.
- ROMAINS, Jules, *Stefan Zweig, Grand Européen*, New York : La Maison Française, 1941.
- ROMAINS, Jules, *Visite aux Américains*, Paris : Flammarion, 1936.
- ROTH, Joseph, *Das nachgemachte Ceylon*, in *Pariser Nächte. Feuilletons und Briefe*, München : C.H. Beck, 2018.
- ROTH, Joseph, *Die Flucht ohne Ende*, Köln : Kiepenhauer & Witsch, 2010.
- ROTH, Joseph, *Die zaristischen Emigranten*, in *Pariser Nächte. Feuilletons und Briefe*, München : C.H. Beck, 2018.
- ROTH, Joseph, *Juden auf Wanderschaft*, München : dtv, 2006.
- ROTH, Joseph, *Pariser Nächte. Feuilletons und Briefe*, München : C.H. Beck, 2018.
- ROTH, Joseph, *Reisen in die Ukraine und nach Russland*, München : C.H. Beck, 2015.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris : Librairie Générale Française, 1996.
- ROVAGNATI, Gabriella, *Mussolinis 'reaktionäre und ahistorische Politik', Stefan und der italienische Faschismus*, in EICHER, Thomas (éd.), *Stefan Zweig im Zeitgeschehen des 20. Jahrhunderts*, Oberhausen : Athena, 2003.
- ROVAGNATI, Gabriella, *Stefan Zweig und das elisabethanische Zeitalter*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea, *Stefan Zweig und Europa*, in *Haskala, Wissenschaftliche Abhandlungen*, Hildesheim : Olms, 2011.
- RÜB, Matthias, *Das Phantasma Brasilien*, in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, n. 46, 23.02.2017.
- RUTHNER, Clemens, *Habsburgs ‚Dark Continent‘, Postkoloniale Lektüren zur österreichischen Literatur und Kultur im langen 19. Jahrhundert*, Tübingen : Narr Francke Attempto, 2018.

- RUTHNER, Clemens, ›K.(u.)k. Postcolonial‹?, *Für eine Lesart der österreichischen (und benachbarter) Literatur/en*, in MÜLLER-FUNK, Wolfgang (et al.) (éd.), *Kakanien revisited, Das Eigene und das Fremde (in) der österreichisch-ungarischen Monarchie*, Tübingen / Basel : Francke, 2002.
- SÁBATO, Ernesto, *Arte y Sociedad*, in *La cultura en la encrucijada nacional*, Buenos Aires : Editorial Sudamericana, 1982.
- SAID, Edward W., *An Exile's Exile*, in *Power, Politics, and Culture, Interviews with Edward W. Said*, New York : Vintage, 2001.
- SAID, Edward W., *Beginnings*, in *Power, Politics, and Culture, Interviews with Edward W. Said*, New York : Vintage, 2001.
- SAID, Edward W., *Bitter Dispatches from the Third World*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, New Delhi : Penguin, 2001.
- SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, in *Power, Politics, and Culture, Interviews with Edward W. Said*, New York : Vintage, 2001.
- SAID, Edward W., *Culture and Imperialism*, London : Vintage, 1993.
- SAID, Edward W., *Edward Said: Between two Cultures*, in *Power, Politics, and Culture, Interviews with Edward W. Said*, New York : Vintage, 2001.
- SAID, Edward W., *Freud and the Non-European*, London : Verso, 2014.
- SAID, Edward W., *Identity, Authority, and Freedom: The Potentate and the Traveler in Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, New Delhi : Penguin, 2001.
- SAID, Edward W., *In the Shadow of the West*, in *Power, Politics, and Culture, Interviews with Edward W. Said*, New York : Vintage, 2001.
- SAID, Edward W., *Introduction to Moby-Dick*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, New Delhi : Penguin, 2001.
- SAID, Edward W., *My Righth of Reutrn*, in *Power, Politics, and Culture, Interviews with Edward W. Said*, New York : Vintage, 2001.
- SAID, Edward W., *Nationalism, Human Rights, and Interpretation*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, New Delhi : Penguin, 2001.
- SAID, Edward W., *Opponents, Audiences, Constituencies, and Community*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, New Delhi : Penguin, 2001.
- SAID, Edward W., *Orientalism*, London : Penguin, 2003.
- SAID, Edward W., *Orientalism and After*, in *Power, Politics, and Culture, Interviews with Edward W. Said*, New York : Vintage, 2001.

- SAID, Edward W., *Out of Place, A memoir*, London : Granta, 1999.
- SAID, Edward W., *Overlapping Territories*, in *Power, Politics, and Culture, Interviews with Edward W. Said*, New York : Vintage, 2001.
- SAID, Edward W., *Peoples' Rights and Literature*, in *Power, Politics, and Culture, Interviews with Edward W. Said*, New York : Vintage, 2001.
- SAID, Edward W., *Permission to Narrate*, in *Journal of Palestine Studies*, Vol. 13, no. 3, Berkeley : University of California Press, 1984.
- SAID, Edward W., *Power, Politics, and Culture, Interviews with Edward W. Said*, New York : Vintage, 2001.
- SAID, Edward W., *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, New Delhi : Penguin, 2001.
- SAID, Edward W., *Representing the Colonized: Anthropology's Interlocutors*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, New Delhi : Penguin, 2001.
- SAID, Edward W., *The Clash of Definitions*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, New Delhi : Penguin, 2001.
- SAID, Edward W., *Through Gringo Eyes: With Conrad in Latin America*, in *Reflections on Exile and other literary and cultural essays*, New Delhi : Penguin, 2001.
- SALA-MOLINS, Louis, *Préface*, in PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, *La férocité blanche, Des non-Blancs aux non-Aryens : génocides occultés de 1492 à nos jours*, Paris : Albin Michel, 2001.
- SALTEN, Felix, *Monotonisierung der Welt?*, in *zweigheft 9*, Salzburg : Stefan Zweig Centre, 2013.
- SAND, Shlomo, *La fin de l'intellectuel français ? De Zola à Houellebecq*, Paris : La Découverte, 2020.
- SAND, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, London : Verso, 2009.
- SAPOLSKY, Robert, *this Is Your Brain on Nationalism, The Biology of Us and Them*, in *Foreign Affairs*, Vol. 98, n. 2, 2019.
- SARTRE, Jean-Paul, *La pensée politique de Patrice Lumumba*, in *Situations, V, colonialisme et néo-colonialisme*, Paris : Gallimard, 1964.
- SARTRE, Jean-Paul, *Le colonialisme est un système*, in *Situations, V, colonialisme et néo-colonialisme*, Paris : Gallimard, 1964.
- SARTRE, Jean-Paul, *Préface à l'édition de 1961*, in FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris : La Découverte, 2002.

- SARTRE, Jean-Paul, *Réflexions sur la question juive*, Paris : Gallimard, 1954.
- SARTRE, Jean-Paul, *Situations V, colonialisme et néo-colonialisme*, Paris : Gallimard, 1964.
- SAUVAT, Catherine, *Stefan Zweig en France : état des lieux d'un succès*, in BATTISTON, Régine / RENOLDNER, Klemens (éd.), „*Ich liebte Frankreich wie eine zweite Heimat.*“ *Neue Studien zu Stefan Zweig*, „*J'aimais la France comme ma seconde patrie.*“ *Actualité(s) de Stefan Zweig*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2011.
- SCHILLER, Friedrich, *Was heißt und zu welchem Ende studiert man Universalgeschichte?*, Jena : Dr. Bussert & Partner, 1996.
- SCHIRHUBER, Erich, *Die Welt von Heute – Brennende Erkenntnis*, in ZWEIG, Stefan, »*Nur die Lebendigen schaffen die Welt*«, *Politische, kulturelle, soziohistorische Betrachtungen und Essays, 1911-1940*, Krems : Roesner, 2016.
- SCHLÖGL, Martina, *Stefan Zweig: Die Welt von Gestern*, in BANNASCH, Bettina / ROCHUS, Gerhild (éd.), *Handbuch der deutschsprachigen Exilliteratur*, Berlin : De Gruyter, 2013.
- SCHLOSSER, Jan T., *Die Überwindung der „Fremdheit“: Zu den Novellen Stefan Zweigs*, in UNGLAUB, Erich (éd.), *Abgelegt!: Texte zur Literatur*, Vol. 10, Wolfenbüttel: Futura Edition, Skriftserie for Center for Dansk-Tysk Kulturtransfer 2011.
- SCHNITZLER, Arthur, *Jugend in Wien, Eine Autobiographie*, Frankfurt am Main : Fischer, 2011.
- SCHWAMBORN, Ingrid, *Stefan Zweigs ungeschriebenes Buch: Getúlio Vargas*, in EICHER, Thomas (éd.), *Stefan Zweig im Zeitgeschehen des 20. Jahrhunderts*, Oberhausen : Athena, 2003.
- SCHWARTZ, Jorge / ANDRADE, Gênese, *Sobre esta edição*, in DE ANDRADE, Oswald, *Manifesto Antropófago e outros textos*, São Paulo : Schwarcz, 2017.
- SEGAL, Jérôme, *L'or noir contre l'étoile jaune, Mobilités particulières des Juifs de Galicie ayant investi dans le pétrole*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg (1772-1918), Histoire, société. Cultures en contact*, Tours : Presses Universitaires François Rabelais, 2010.
- SEGALEN, Victor, *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*, Paris : fata morgana, 1986.
- SEKSIK, Laurent, *Avant-propos*, in ZWEIG, Stefan, *Le Monde d'hier*, Paris : Flammarion, 2016.
- SEKSIK, Laurent, *L'autre vérité de Stefan Zweig*, in ZWEIG, Stefan, *Pas de défaite pour l'esprit libre, Écrits politiques 1911-1942*, Paris : Albin Michel, 2020.
- SEKSIK, Laurent, *Sur les Allemands*, in ZWEIG, Stefan, *Le Monde d'hier*, Paris : Flammarion, 2016.

- SEKSIK, Laurent, *Une passion française*, in ZWEIG, Stefan, *Le Monde d'hier*, Paris : Flammarion, 2016.
- SEN, Amartya, *Die Identitätsfalle, Warum es keinen Krieg der Kulturen gibt*, München : C.H. Beck, 2007.
- SERUYA, Teresa, *Stefan Zweig in Portugal, Ein Beitrag zur Rezeptionsgeschichte*, in *zweigheft 17*, Salzburg : Stefan Zweig Zentrum, 2017.
- SHARP, Alan, *Versailles 1919, A Centennial Perspective*, London : Haus, 2018.
- SIMMS, Brendan, *Europe, The Struggle for Supremacy, 1453 to the Present*, London : Penguin, 2014.
- SIMÕES, Maria João, *Imagotipos Literários: Processos de (Des)configuração na Imagologia Literária*, Coimbra : Centro da Literatura Portuguesa, 2011.
- SLOTERDIJK, Peter, *Was geschah im 20. Jahrhundert?*, Berlin : Suhrkamp, 2016.
- SOLOMON, Francisca, *Zur Haskala und zum Zionismus in Galizien, Eine assoziative Gedankenverbindung am Beispiel von Nathan Samuely (1846-1921) und Saul Raphael Landau (1870-1943)*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg (1772-1918), Histoire, société. Cultures en contact*, Tours : Presses Universitaires François Rabelais, 2010.
- SPECICATO, Eugenio, *Tagebücher*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- SPECICATO, Eugenio / LARCATI, Arturo, *Romain Rolland. Der Mann und das Werk (1921)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- SPIES, Bernhard, *Konstruktionen nationaler Identität(en) – Exilliteraturforschung und Postcolonial Studies*, in BANNASCH, Bettina / ROCHUS, Gerhild (éd.), *Handbuch der deutschsprachigen Exilliteratur*, Berlin : De Gruyter, 2013.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *Can the Subaltern Speak?, Postkolonialität und subalterne Artikulation*, Wien : Turia + Kant, 2008.
- SPÖRK, Ingrid, *Zum Bild des „Anderen“, Überlegungen zu Darstellungen von Juden in der österreichischen Literatur*, in GELBER, Mark H. / ZELEWITZ, Frank, *Stefan Zweig, Exil und Suche nach dem Weltfrieden*, Riverside : Ariadne, 1995.
- STEYERL, Hito, *Die Gegenwart der Subalternen*, in SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *Can the Subaltern Speak? ?, Postkolonialität und subalterne Artikulation*, Wien : Turia + Kant, 2008.
- STEYERL, Hito / GUTIÉRREZ RODRÍGUEZ, Encarnación, *Spricht die Subalterne deutsch? Migration und postkoloniale Kritik*, Münster : Unrast, 2012.

- STRIGL, Daniela, *Stefan Zweig und das Odol-Prinzip, Vom Erfinden einer Marke*, in PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian (éd.), *Poetologien des Posturalen, Autorschaftsinszenierungen in der Literatur der Zwischenkriegszeit*, Paderborn : Wilhelm Fink, 2017.
- TECHAU, Jan, *Die unsterbliche Software des Westens*, in *Internationale Politik*, Vol. 75, n. 2, 2020.
- THUSWALDNER, Gregor, *Drei Meister. Balzac, Dickens, Dostojewski (1920)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- TIBI, Bassam, *Zehn Gedanken über die Entromantisierung der Begriffe Volk, Nation und Europa, Ethnische Kulturen und Neo-Absolutismus, Zwischen Ethnizität und kultureller Moderne*, in BORMANN, Alexander von (éd.), *Volk – Nation – Europa, Zur Romantisierung und Entromantisierung politischer Begriffe*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 1998.
- TODOROV, Tzvetan, *Discours d'Amsterdam*, in *Lire et vivre*, Paris : Laffont, 2018.
- TODOROV, Tzvetan, *Germaine Tillion et Lévi-Strauss, deux approches des sciences humaines*, in *Lire et vivre*, Paris : Laffont, 2018.
- TODOROV, Tzvetan, *Il n'existe pas de devoir de mémoire*, in *Lire et vivre*, Paris : Laffont, 2018.
- TODOROV, Tzvetan, *La conquête de l'Amérique, La question de l'autre*, Paris : Seuil, 1982.
- TODOROV, Tzvetan, *La Peur des barbares, Au-delà du choc des civilisations*, Paris : Laffont, 2008.
- TODOROV, Tzvetan, *Les ombres des Lumières*, in *Lire et vivre*, Paris : Laffont, 2018.
- TODOROV, Tzvetan, *L'esprit des Lumières*, Paris : Laffont, 2006.
- TODOROV, Tzvetan, *Lire et vivre*, Paris : Laffont, 2018.
- TODOROV, Tzvetan, *Nous et les autres, La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris : Seuil, 1989.
- TODOROV, Tzvetan, *Se libérer de l'ennemi*, in *Lire et vivre*, Paris : Robert Laffont, 2018.
- TOLEDO MACHADO, Luiz, *Apresentação*, in PRADO, Paulo, *Retrato do Brasil Brasil, Ensaio Sobre a Tristeza Brasileira*, São Paulo : Ibrasa, 1981.
- TORGRA, Miguel, *Portugal*, Alfragide : Leya, 2015.
- TROUILLOT, Michel-Rolph, *Silencing the Past, Power and the Production of History*, Boston : Beacon, 1995.

- VANWESENBEECK, Birger, *A Stefan Zweig Revival?*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- VETTESE, Troy, *To freeze the Thames, Natural Geo-Engineering and Biodiversity*, in *New Left Review*, n. 111, 2018.
- WAGNER, Margarete, *Selbst- und fremdverordnete Identitätskonstruktionen in Stefan Zweigs Roman Ungeduld des Herzens*, in *Jahrbuch der Grillparzer-Gesellschaft*, Vol. 24, n. 3, Wien : Lehner, 2012.
- WALLERSTEIN, Immanuel, *European Universalism, The Rhetoric of Power*, New York : The New Press, 2006.
- WALLERSTEIN, Immanuel, *World-Systems Analysis, An Introduction*, Durham / London : Duke University Press, 2004.
- WARREN, John, *Stefan Zweig's Drama Jeremias in Context*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- WEIDONG, Ren, *Das imaginäre Brasilien als Projektionsfläche von Zweigs Europa-Träumen, Stefen [sic] Zweigs Brasilien, ein Land der Zukunft*, in YI, Zhang / GELBER Mark H. (éd.), *Aktualität und Beliebtheit, Neue Forschung und Rezeption von Stefan Zweig im internationalen Blickwinkel*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2015.
- WEIL, Simone, *À propos de la question coloniale dans ses rapports avec le destin du peuple français*, in *Contre le colonialisme*, Paris : Payot & Rivages, 2018.
- WEINZIERL, Ulrich, *Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers (1942)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- WEISSENBERGER, Klaus, *Stefan Zweig's Non-fictional Prose in Exile: Mastery of the European Genre of "Kunstprosa"*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- WELLS, H.G., *Russia in the Shadows*, London : faber and faber, 2008.
- WESCHENBACH, Natascha, *Stefan Zweig und Hippolyte Taine, Stefan Zweigs Dissertation über „Die Philosophie des Hippolyte Taine“*, Amsterdam : Rodopi, 1992.
- WHALEN, Robert Weldon, *Narrating Alterity: Stefan Zweig, Emmanuel Levinas, and the Trauma of Redemption*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.

- WINTHROP-YOUNG, Geoffrey, *“That Voice in the Darkness!”: Technologies of the Tropical Talking Cure in Stefan Zweig's Der Amokläufer and Verwirrung der Gefühle*, in VANWESENBEECK, Birger / GELBER, Mark H. (éd.), *Stefan Zweig and World Literature, Twenty-first-century Perspectives*, Rochester : Camden, 2015.
- WÖRGÖTTER, Martina, *Episode am Genfer See (1919)*, in LARCATI, Arturo (et al.) (éd.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2018.
- WÖRGÖTTER, Martina (éd.), *Stefan Zweig, Positionen der Moderne*, Würzburg : Königshausen & Neumann, 2017.
- WOLF, Norbert Christian, *Ein Autor 'für Menschen, die nicht da sind', Musils künstlerischer Selbstentwurf*, in PECK, Clemens / WOLF, Norbert Christian (éd.), *Poetologien des Posturalen, Autorschaftsinszenierungen in der Literatur der Zwischenkriegszeit*, Paderborn : Wilhelm Fink, 2017.
- YOUNG, Robert J. C., *Empire, Colony, Postcolony*, Oxford : Wiley Blackwell, 2015.
- ZAMORSKI, Krzysztof, *La misère de Galicie. Sens et non-sens d'une métaphore historique*, in LE RIDER, Jacques / RASCHEL, Heinz (éd.), *La Galicie au Temps des Habsbourg (1772-1918), Histoire, société. Cultures en contact*, Tours : Presses Universitaires François Rabelais, 2010.
- ZELEWITZ, Klaus, *Zweigs Europa: ein cisleithanisches?*, in GELBER, Mark H. / LUDEWIG, Anna-Dorothea (éd.), *Stefan Zweig und Europa*, in *Haskala, Wissenschaftliche Abhandlungen*, Hildesheim : Olms, 2011.
- ŽIŽEK, Slavoy, *Class Struggle or Postmodernism? Yes, please!*, in BUTLER, Judith (et al.), *Contingency, Hegemony, Universality, Contemporary Dialogues on the Left*, London : Verso, 2000.

Sources d'Internet

ADICHIE, Chimamanda, *The Danger of a Single Story*, TED, Disponible sur : https://www.ted.com/talks/chimamanda_adichie_the_danger_of_a_single_story

CHARLEMAGNE, *Why Europeans are reading Stefan Zweig again*, Disponible sur : <https://www.economist.com/europe/2016/12/20/why-europeans-are-reading-stefan-zweig-again>

GOODWIN, Matthew D., *The Brazilian Exile of Vilém Flusser and Stefan Zweig*, in *Flusser Studies 07*, Disponible sur : <http://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/goodwin-brazilian-exile.pdf>

HAAG, Carlos, *La sombra del pasado*, in *Pesquisa*, n. 126, 2006, Disponible sur : <http://revistapesquisa.fapesp.br/es/2006/08/01/la-sombra-del-pasado/>

HIMMELREICH, Jörg, *Etwas Besseres als Europa*, Disponible sur : <https://www.nzz.ch/feuilleton/etwas-besseres-als-europa-1.18452897>

HOFMANN, Michael, *Vermicular Dither*, Disponible sur : <https://lrb.co.uk/v32/n02/michael-hofmann/vermicular-dither>

KEGEL, Sandra, *Funkelnder Kronzeugenbericht eines überzeugten Europäers*, Disponible sur : <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/themen/stefan-zweigs-reflexionen-ueber-die-welt-von-gestern-15429610.html>

KILB, Andreas, *Besichtigung eines Zeitungstoten*, Disponible sur : <http://faz.net/aktuell/feuilleton/stefan-zweig-besichtigung-eines-zeitungstoten-1514148.html>

LAZZERI, Christian, *Identité et appartenance sociale*, in *Tracés, Revue de Sciences humaines*, n. 13, 2013, Disponible sur : <https://journals.openedition.org/traces/5705#quotation>

MANTHRIPRAGADA, Ashwin, *Constituting a Self through an Indian Other: A Study of Select Works by Stefan Zweig and Hermann Hesse*, Berkeley : 2014, Disponible sur : <https://escholarship.org/uc/item/8179t458>

MARSHALL, Peter, *British India and the 'Great Rebellion'*, Disponible sur : http://www.bbc.co.uk/history/british/victorians/indian_rebellion_01.shtml

MARX, Karl, *Der achtzehnte Brumaire des Louis Napoleon*, Disponible sur : http://www.derfunke.at/html/pdf/faschismus/marx_brumaire.pdf

MCKERNAN, Bethan, *Erdogan leads first prayers at Hagia Sophia museum reverted to mosque*, in *The Guardian*, 24.07.2020, Disponible sur : <https://www.theguardian.com/world/2020/jul/24/erdogan-prayers-hagia-sophia-museum-turned-mosque>

MOLINA, César Antonio, *Mourir de guerre*, in *El País*, 19.06.2005, Disponible sur : https://elpais.com/diario/2005/06/19/eps/1119162409_850215.html

MÜLLER, André, *Interview mit Elias Canetti*, 1972, Disponible sur : <http://elfriedejelinek.com/andremuller/elias%canetti.html>

PAGEAUX, Daniel-Henri, *Recherche sur l'imagologie : de l'Histoire culturelle à la Poétique*, in *Revista de la Filologia Francesa*, Madrid : Servicio de Publicaciones. Univ. Complutense, 1995, Disponible sur : <https://core.ac.uk/download/pdf/38846694.pdf>

SAID, Edward W., *Albert Camus, ou l'inconscient colonial*, in *Le Monde diplomatique*, novembre 2000, Disponible sur : <https://www.monde-diplomatique.fr/2000/11/SAID/2555>

SCHEIN, Reinhold, *Stefan Zweigs Reise nach Indien und sein Ausflug in die indische Philosophie*, in *Indien in der Gegenwart*, Vol. 5, n. 1-2, New Delhi : Indian Council for Cultural Relations, 2000, Disponible sur : http://www.indienbild.de/resources/Stefan_Zweigs_Reise.pdf

A carta de Pero Vaz de Caminha, Disponible sur : http://objdigital.bn.br/Acervo_Digital/livros_eletronicos/carta.pdf

Ankara named most well-read city as Stefan Zweig becomes most popular writer, in *Daily Sabah*, 27.11.2017, Disponible sur : <https://www.dailysabah.com/turkey/2017/11/27/ankara-named-most-well-read-city-as-stefan-zweig-becomes-most-popular-writer-in-turkey>

Martin Walser und die "Moralkeule Auschwitz", Disponible sur : <https://www.swr.de/swr2/wissen/archivradio/martin-walser-und-die-moralkeule-auschwitz-1998-100.html>

Parliament names two of its buildings after Helmut Kohl and Stefan Zweig, Press Releases du 12 février 2019, Disponible sur : <https://www.europarl.europa.eu/news/en/press-room/20190212IPR26201/parliament-names-two-of-its-buildings-after-helmut-kohl-and-stefan-zweig>

"The Square" ist bester Film des Jahres, in *Der Spiegel*, 09.12.2017, Disponible sur : <https://www.spiegel.de/kultur/kino/europaeischer-filmpreis-the-square-ist-bester-film-des-jahres-a-1182582.html#ref=nl-dertag>

<http://www.casastefanzweig.org>

https://data.bnf.fr/fr/16462654/vingt-quatre_heures_de_la_vie_d_une_femme__film/

https://data.bnf.fr/fr/16457839/vingt-quatre_heures_de_la_vie_d_une_femme__film/

<https://www.theatremontparnasse.com/la-legende-dune-vie-2/>

<http://www.theatre-michel.fr/Spectacles/la-peur/>

Index

24 heures de la vie d'une femme (1931 et 1968), films d'André Berthomieu et de Dominique Delouche, 14

A Promise (2013), film de Patrice Leconte, 14

Abendaquarelle aus Algier (1905), 224-28, 235

Abschied von John Drinkwater (1937), 231

Adorno, Theodor W. (1903-1969), 61, 103

Amerigo (1942), 168-70, 187, 197, 233, 316, 317, 323, 355, 413

Améry, Jean (1912-1978), 113, 295

An die Freunde im Fremdland (1914), 87

Andrade, Oswald de (1890-1954), 386, 396, 399-402, 421

Antwerpen (1914), 160, 428

Aranha, Oswaldo (1894-1960), 346

Arendt, Hannah (1906-1975), 36, 45, 46, 49, 72, 73, 75, 86, 107-9, 115, 205, 263, 275, 277, 347

Aristote (384-322 avant notre ère), 187, 188

Au-dessus de la mêlée (1915) de Romain Rolland, 86-88, 130, 139, 154, 320

Audisio, Gabriel (1900-1978), 164

Aurèle, Marc (121-180), 57, 58, 117

Aus Insulinde (1901) d'Ernst Haeckel, 195, 244, 246, 247, 269, 277, 290

Austen, Jane (1775-1817), 210, 211, 426

Bacon, Francis (1561-1626), 231

Balboa, Vasco Nuñez de (1475-1519), 197

Balzac (1946), 16, 290, 299, 416

Balzac, Honoré de (1799-1850), 210, 295, 299, 362

Bang, Herman (1857-1912), 65

Beethoven, Ludwig van (1770-1827), 62, 88, 343

Bei den Sorglosen (1918), 128, 131

Bekentnis zum Defaitismus (1918), 95

Benjamin, Walter (1892-1940), 327

Bessemer, Hermann (1883-1943), 254

Bilder aus Amerika (1939), 100, 106, 283, 285, 294, 319, 418

Boccaccio, Giovanni (1313-1375), 228

Bonaparte, Napoléon (1769-1821), 160, 165

Bouddha (Ve-IVe siècle avant notre ère), 343

Bourlinguer (1948) de Blaise Cendrars, 385, 386, 397

Brasilien oder die Suche nach dem neuen Menschen (1994) de Vilém Flusser, 34, 35, 293, 370, 377, 378, 393-396

Brasilien. Ein Land der Zukunft (1941), 342, 346-48, 350-55, 357, 359-62, 364, 365, 367, 369, 371-77, 379, 380, 382, 384, 385, 397, 403, 426, 428

Briefe einer Unbekannten (1922), 299

Briefe (1932-1942), 101, 104, 105, 125, 137, 144, 312, 355, 367, 377, 379-81, 404

Broch, Hermann (1886-1951), 65, 66

Brod, Max (1884-1968), 104, 105

Buber, Martin (1878-1965), 101, 102, 105

Buchmendel (1929), 100, 109, 111, 112

Burmese Days (1934) de George Orwell, 280-82, 363

Cabral, Álvares (1467/68-1520), 351, 354, 386, 426

Cahier d'un retour au pays natal (1939/47) d'Aimé Césaire, 310

Cahn, Alfredo (1902-1975), 125

Camus, Albert (1913-1957), 235, 236, 362, 366, 423

Canetti, Elias (1905-1994), 12, 226, 227, 238

Carlyle, Thomas (1795-1881), 278, 283, 284, 286, 290

Castellio gegen Calvin (1936), 57, 62, 95

Castellion, Sébastien (1515-1563), 92, 95, 96

Cendrars, Blaise (1887-1961), 250, 273, 345, 371, 385-88, 396-98, 400, 423

Cervantes, Miguel de (1547-1616), 343

Césaire, Aimé (1913-2008), 192, 209, 310, 312

Charles V (1500-1558), 43, 160, 170, 232

Clarissa (1981), 69, 150, 152, 153

Clive, Robert (1725-1774), 256, 257, 262, 265

Cohen, Albert (1895-1981), 106

- Colomb, Christophe (1451-1506), 181-84, 186, 188, 190, 244, 246, 272, 317, 351, 354, 355, 357, 358
- Condorcet, Nicolas de (1743-1794), 205, 206, 208
- Conrad, Joseph (1857-1924), 216, 238, 248, 275-280, 283, 287, 290, 292, 299, 416
- Cortés, Hernán (1485-1547), 181, 184-87, 190, 197, 198, 256
- da Vinci, Leonardo (1452-1519), 185
- Dank an Brasilien* (1936), 342, 348, 370
- Dante Alighieri (ca 1265-1321), 343
- Das Buch von der Riviera* (1931) d'Erika et Klaus Mann 80, 123
- Das Drama in Tausendundeiner Nacht* (1917), 316, 317, 325
- Das Haus der tausend Schicksale* (1937), 344
- Das Herz Europas* (1917), 128, 129
- Das Kreuz* (1906), 163, 165
- Das Land ohne Patriotismus* (1909), 68, 69, 77, 78, 133
- Das Unbehagen in der Kultur* (1930) de Sigmud Freud, 184
- Das Wien von Gestern* (1940), 57, 58, 61-63, 68, 73, 135, 145
- Décameron* (1353) de Giovanni Boccaccio, 228
- Der Amokläufer* (1922), 165, 209, 210, 222, 234, 239, 269-73, 275-83, 394, 409, 413
- Der begrabene Leuchter* (1937), 100, 103, 126
- Der europäische Gedanke in seiner historischen Entwicklung* (1932), 92, 98, 99, 174, 175, 207
- Der flüchtige Spiegelblick* (1926), 21
- Der Genius Englands* (1924), 139, 142, 143, 148, 259
- Der Kampf mit dem Dämon* (1925), 122, 123, 125
- Der Kampf um den Südpol* (1927), 145
- Der Kampf um den Suezkanal* (1914), 139-41, 143, 247, 262
- Der Krieg gegen die UdSSR soll der Ausweg aus der Krise werden* (1932), 47
- Der Rhythmus von New York* (1911), 316, 318, 319
- Der Turm zu Babel* (1916), 92, 116, 384
- Der Untergang des Abendlandes* (1918) d'Oswald Spengler, 206
- Der Zwang* (1920), 128, 129, 131
- Dernier jour à Budapest* (1940) de Sándor Márai, 172
- Des cannibales* (1580) de Michel de Montaigne, 187, 356, 358
- Deutschlands Janusantlitz* (1939), 82, 88
- Dickens* (1920), 141, 146-48
- Dickens, Charles (1812-1870), 139, 146-48, 154, 159, 173, 176, 177, 224, 319, 334
- Diderot, Denis (1713-1784), 26, 184, 355
- Die Augen des ewigen Bruders* (1921), 239, 267, 268
- Die Entdeckung Eldorados* (1927), 316, 385
- Die Eroberung von Byzanz* (1943), 231, 230
- Die Flucht ohne Ende* (1927) de Josphe Roth, 152, 330, 336
- Die Gärten im Kriege* (1940), 139, 145
- Die geistige Einheit Europas* (1936), 206-8
- Die indische Gefahr für England* (1909), 239, 256-61
- Die Monotonisierung der Welt* (1925), 316, 321
- Die moralische Entgiftung Europas* (1932), 92, 93
- Die Reise in die Vergangenheit* (1929/76), 14, 179, 209-12, 218-21, 413
- Die Schweiz als Hilfsland Europas* (1918), 128, 130
- Die Stadt der tausend Tempel* (1909), 243, 252-55
- Die Stimmen von Marrakesch* (1967) d'Elias Canetti, 226, 227
- Die Tragödie der Deutschamerikaner* (1916), 82, 84, 325, 326
- Die Wahl der Staatsangehörigkeit* (1919), 95
- Die Welt von Gestern* (1942), 13-16, 18, 19, 21, 22, 45-47, 56, 59, 63, 65, 66, 73, 76, 79, 80, 83, 88, 100, 102-4, 109, 113, 114, 122-24, 126, 128-30, 133, 137, 139, 142, 144, 145, 150, 151, 154, 158, 166, 174, 176, 221, 264, 295, 323, 328, 329, 344, 360, 361, 410

- Die zaristischen Emigranten* (1926) de Joseph Roth, 336
- Doktor Faustus* (1947) de Thoma Mann, 123
- Dostoïevski, Fiodor (1821-1881), 325, 330-34, 336, 340
- Dostojewski* (1920), 122, 125, 126, 331-34, 343
- Drei Dichter ihres Lebens* (1925), 108, 331
- Drei Meister* (1920), 126, 139, 141, 331
- Du Bois, W.E.B. (1868-1963), 287-89, 300-2, 305, 306, 310, 385, 426
- Duhamel, Georges (1884-1966), 223
- Dürer, Albrecht (1471-1528), 185
- E.M. Lilien, Sein Werk* (1903), 110
- Eddy-Baker, Mary (1821-1910), 318
- Ein Wort von Deutschland* (1914), 82
- Eine österreichische Bilanz* (1934), 57, 59
- Einstein, Carl (1885-1940), 300
- Emile Verhaeren* (1910), 152, 158-61, 177, 203, 204, 318
- Episode am Genfer See* (1919), 325, 339, 340
- Erasmus, Desiderius (1466/67/69-1536), 15, 92-96, 185
- Erdoğan, Recep Tayyip (*1954), 232
- Erinnerung an Theodor Herzl* (1937), 105
- Eugénie Grandet* (1833) d'Honoré de Balzac, 210, 211, 295
- Fanon, Frantz (1925-1961), 29, 192, 219, 229, 230, 292, 293, 295, 296, 298, 299, 310, 426
- Fersen, Axel von (1755-1810), 126
- Fichte, Johann Gottlieb (1762-1814), 90, 125
- Flucht in die Unsterblichkeit* (1927), 197
- Flusser, Vilém (1920-1991), 34, 35, 138, 178, 229, 293, 347, 367, 370, 377, 378, 393-397, 402, 423-26
- Foucault, Michel (1926-1984), 418
- Franco, Marielle (1979-2018), 365
- François I (1494-1547), 61
- Franz Anton Mesmer* (1931), 417
- Freud, Sigmund (1856-1939), 89, 100, 175, 176, 184, 268, 309, 424
- Freyre, Gilberto (1900-1987), 375, 378, 381-86, 388, 389, 395, 397, 399, 402
- Friedrich Nietzsche* (1925), 125, 134
- Frühling in Sevilla* (1919), 163
- Gama, Vasco de (1460/69-1524), 181
- Gandhi, Mohandas Karamchand (1869-1948), 214, 267
- Gartenberg, Alfred (1898-1982), 342
- Gauck, Joachim (*1940), 7
- Geschichte eines Untergangs* (1910), 233, 234, 235
- Geschichtsschreibung von morgen* (1939), 92, 265, 322, 323, 432
- Gide, André (1869-1951), 198, 214, 216-19, 228, 261, 273, 282, 287, 299, 334, 336, 338, 339
- Gobineau, Arthur de (1816-1882), 284, 292, 389
- Goethe, Johann Wolfgang (1749-1832), 23, 62, 84, 88, 217, 237, 356
- Gwalior* (1909), 239, 248-51, 254, 409
- Haeckel, Ernst (1834-1919), 195, 241, 244-47, 251, 252, 255, 269, 276, 277, 290, 355, 415, 416
- Haggard, Henry Rider (1856-1925), 248
- Hearn, Lafcadio (1850-1904), 90
- Heart of Darkness* (1899) de Joseph Conrad, 216, 275-79, 282, 283, 287, 290, 394
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich (1770-1831), 125, 263, 280, 306, 307
- Heilung durch den Geist* (1931), 318, 417
- Heimfahrt nach Österreich* (1914), 82, 83
- Heinrich von Kleist* (1925), 123, 125
- Herder, Johann Gottfried (1744-1803), 90, 164
- Herzl, Theodor (1860-1904), 85, 105
- Hesse, Hermann (1877-1962), 38, 268
- Hitler, Adolf (1889-1945), 93, 104, 136, 137, 168, 312, 338, 357
- Hofmannsthal, Hugo von (1874-1929), 12, 41, 59, 65, 80, 118
- Hölderlin* (1925), 125, 321
- Hölderlin, Friedrich (1770-1843), 84, 125
- Home to Harlem* (1928) de Claude McKay, 303-5, 308

- Homère (IXe-XIIIe siècle avant notre ère), 392
- Horkheimer, Max (1895-1973), 61, 103
- Hugo, Victor (1802-1885), 237
- Hydepark* (1906), 139, 144
- In dieser dunklen Stunde* (1941), 82, 90
- Indische Reisebriefe* (1881) d'Ernst Haeckel, 195, 244, 245, 246
- Ist die Geschichte gerecht?* (1922), 49, 420
- James, William (1842-1910), 19
- Jean-Christophe* (1904-12) de Romain Rolland, 107, 154, 155, 156
- Jenseits von Gut und Böse, Vorspiel einer Philosophie der Zukunft* (1886) de Friedrich Nietzsche, 106
- Jeremias* (1917), 100, 101, 106, 128, 129, 151
- Jésus-Christ (7-5 avant notre ère-26/28), 188, 343
- João VI (1767-1826), 346
- Joseph Fouché, Bildnis eines politischen Menschen* (1929), 343
- Joseph Roth* (1939), 68, 69, 330
- Joyce, James (1882-1941), 12, 417
- Juden auf Wanderschaft* (1927) de Joseph Roth, 103, 106, 112, 114, 296, 323
- Jugend in Wien* (1968) d'Arthur Schnitzler, 47, 85, 109, 114, 123
- Jünger, Ernst (1895-1998), 86
- Kafka, Franz (1883-1924), 41, 76, 118, 276, 417
- Kant, Immanuel (1724-1804), 62, 84, 125, 205
- Keats, John (1795-1821), 62
- Kennan, George (1905-2005), 340
- Key, Ellen (1849-1926), 223
- Keyserling, Hermann von (1880-1946), 244, 322, 329, 360, 363, 367, 368, 369, 373, 374, 379, 398
- Kim* (1901) de Rudyard Kipling, 248, 249, 252, 253
- Kipling, Rudyard (1865-1936), 205, 248, 249, 252, 253, 263
- Kleine Reise nach Brasilien* (1936), 342, 350, 359, 364, 365, 369-71
- Kleist, Heinrich von (1777-1811), 84, 125
- Koogan, Abrahão (1912-2000), 379
- Kraus, Karl (1874-1936), 12
- Krückel, Else (1902-1971), 133
- La Détresse de notre Afrique Équatoriale* (1927) d'André Gide, 217, 218
- La femme adultère* (1957) d'Albert Camus, 235
- La pierre qui pousse* (1957) d'Albert Camus, 362, 366
- Lafcadio Hearn* (1911), 90
- Lapu-Lapu (1491-1542), 200
- Las Casas, Bartolomé de (1474-1566), 186-90, 244, 354
- Le Brésil. Des hommes sont venus* (1952) de Blaise Cendrars, 371, 385, 386, 387
- Le mythe de Sisyphe* (1942) d'Albert Camus, 423
- Leftwich, Joseph (1892-1983), 168
- Leibniz, Gottfried Wilhelm (1646-1716), 88
- Lénine, Vladimir Ilitch (1870-1924), 328
- Léopold II (1835-1909), 161
- Léry, Jean de (1536-1613), 376
- Les Damnés de la terre* (1961) de Frantz Fanon, 219, 229, 310
- Lévi-Strauss, Claude (1908-2009), 95, 294, 356, 367, 387-92
- L'homme foudroyé* (1945) de Blaise Cendrars, 250, 273, 345, 385, 423
- Lilien, Ephraïm Moses (1874-1925), 109, 110
- L'Inde (sans les Anglais)* (1903) de Pierre Loti, 241
- Livingstone, David (1813-1873), 248
- Loti, Pierre (1850-1923), 241-44, 246-55, 389, 415, 416
- Lueger, Karl (1844-1910), 66, 114, 115
- Luther, Martin (1483-1546), 343
- Lüttich* (1914), 160
- Macaulay, Thomas Babington (1800-1859), 256, 257
- Macedo Soares, José Carlos de (1883-1968), 349
- Machiavelli, Niccolò (1469-1527), 185

- Magellan, Fernand de (1480-1521), 94, 168, 170, 179, 181, 182, 192, 193, 195, 196, 198-208, 206, 209, 213, 220, 272, 303
- Magellan. Der Mann und seine Tat* (1937), 136, 168-71, 182, 183, 185, 191-196, 198-203, 217, 219, 221, 225, 233, 234, 283, 311, 351, 368, 409, 413, 427
- Mahomet (ca 570-632/34-35), 343
- Mâîtres et esclaves* (1933) de Gilberto Freyre, 378, 382-84, 397
- Manifesto Antropófago* (1928) d'Oswald de Andrade, 400, 401
- Mann, Erika (1905-1969), 80, 81, 123
- Mann, Klaus (1906-1949), 80, 81, 123, 312
- Mann, Thomas (1875-1955), 86, 123, 175
- Mansfield Park* (1814) de Jane Austen, 210
- Manuel I (1469-1521), 354
- Márai, Sándor (1900-1989), 172
- Maria Stuart* (1934), 150, 152, 153, 201
- Marie Antoinette d'Autriche (1755-1793), 126
- Marie Antoinette, Bildnis eines mittleren Charakters* (1932), 122, 126, 129, 231
- Marx, Karl (1818-1883), 224
- Mary Baker-Eddy* (1931), 318
- Maugham, William Somerset (1874-1965), 274
- McKay, Claude (1889-1948), 300, 303, 304, 305, 306, 310, 426
- Méditations sud-américaines* (1932) de Hermann von Keyserling, 322, 329, 360, 363, 367, 368, 373, 374, 379, 398
- Meebold, Alfred (1863-1952), 415
- Mehmet II (1432-1481), 231
- Mendelsohn, Moses (1729-1786), 110
- Michaux, Henri (1899-1984), 403
- Michelangelo (1475-1564), 185
- Mill, John Stuart (1806-1873), 266
- Miller, Henry (1891-1980), 319, 320, 322
- Milton, John (1608-1674), 343
- Moïse (ca 1391-1271 avant notre ère), 343
- Molière (1622-1673), 62
- Montaigne* (1942), 177, 185, 192, 203
- Montaigne, Michel de (1533-1592), 187, 356-58, 376
- Montesquieu, Charles-Louis Baron de (1689-1755), 195, 198, 199, 274
- Mozart, Wolfgang Amadeus (1756-1791), 80
- Murger, Henri (1822-1861), 124
- Musil, Robert (1880-1942), 41, 118
- Mussolini, Benito (1883-1945), 15, 136, 137
- Negerfrage* (1939), 283, 284, 287, 288, 290, 291, 293, 295, 297, 302, 306, 308, 318, 360
- Neue Freie Presse*, 85, 86, 87, 116, 119, 139, 239, 256, 325
- Nietzsche, Friedrich (1844-1900), 62, 99, 106, 133, 134, 182, 268, 317, 322, 335, 343
- Obama, Barack (*1961), 301
- Occasional Discourse on the Negro Question* (années 1840) de Thomas Carlyle, 283, 284
- Oesterreich und das Deutsche Volk* (1915), 82, 84, 121
- Orwell, George (1903-1950), 138, 141, 145, 146, 258, 260, 280-82, 333, 363
- Oxford* (1907), 146
- Pariser Nächte* (années 1920) de Joseph Roth, 42, 152, 336
- Passages* (1951) d'Henri Michaux, 403
- Pau-Brasil* (1924/25) d'Oswald de Andrade, 400
- Pedro II (1825-1891), 346, 353
- Phantastische Nacht* (1922), 21
- Pigafetta, Antonio (1480-1531), 196, 368
- Pizarro, Francisco (1475-1541), 198, 256
- Prado, Paulo (1869-1943), 384, 385, 396-400, 426, 455, 462
- Rabindranath Tagores »Sadhâna«* (1921), 267, 268
- Radetzky marsch* (1932) de Joseph Roth, 68
- Raffaello Sanzio (1483-1520), 185
- Rathenau, Walther (1867-1922), 221, 369
- Rausch der Verwandlung* (années 1930), 47, 57, 64, 122, 126, 128, 131, 132, 143, 150, 152, 297, 298
- Reifenberg, Benno (1892-1970), 151

- Reinhardt, Max (1873-1943), 80
Reise nach Rußland (1928), 327, 328
Reisen in die Ukraine und nach Russland (années 1920) de Joseph Roth, 337
Reisetagebuch eines Philosophen (1919) de Hermann von Keyserling, 329
Rembrandt (1606-1669), 62
Retour de l'U.R.S.S. (1936) d'André Gide, 334, 338, 339
Retrato do Brasil (1928) de Paulo Prado, 385, 397-400
Revolte gegen die Langsamkeit (1931), 136
Revue de Paris, 217
Rimbaud, Arthur (1854-1891), 423, 424
Rolland, Romain (1866-1944), 16, 56, 82, 85, 86-88, 96, 97, 107, 113, 125, 130, 132, 137, 139, 144, 150, 154-57, 159, 173, 175, 214, 319, 320, 326, 329, 330, 339, 404
Romain Rolland. Der Mann und das Werk (1920), 104, 154, 155, 156
Romains, Jules (1885-1972), 15-17, 23, 56, 58, 89, 90, 116, 137, 141, 143, 174, 223, 288, 298, 316, 317, 319, 322
Roth, Joseph (1894-1939), 16-18, 42, 45, 46, 68, 69, 71, 72, 81, 96, 101-4, 106, 112, 114, 151, 152, 296, 323, 325, 327, 330-32, 336-38
Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778), 194, 195, 306, 355, 356, 392
Rubens, Peter Paul (1577-1650), 62, 160
Ruskin, John (1819-1900), 278

Saint-Simon, Henri de (1760-1825), 97
Salazar, António de Oliveira (1889-1970), 168
Salten, Felix (1869-1945), 322
Salzburg (1933), 68, 81
Sartre, Jean-Paul (1905-1980), 10, 29, 112-14, 184, 202, 209, 216, 218, 219, 270, 295, 310-12, 421
Schelling, Friedrich Wilhelm Joseph (1775-1854), 125
Schiller, Friedrich (1759-1805), 84, 125, 274
Schnitzler, Arthur (1862-1931), 47, 85, 89, 100, 109, 114, 123
Schopenhauer, Arthur (1788-1860), 268
Schweitzer, Albert (1875-1965), 161, 198, 214-16, 218
Scott, Robert Falcon (1868-1912), 145
Scott, Walter (1771-1832), 237
Segalen, Victor (1878-1919), 180, 239, 240, 251, 389
Sehnsucht nach Indien (1908), 239-41, 247
Sel de la mer (1936) de Gabriel Audisio, 164
Sepúlveda, Juan Ginés de (1494-1573), 186-90
Serrão, Francisco (14??-1521), 198, 200
Shelley, Percy Bysshe (1792-1822), 62, 147
Solal (1930) d'Albert Cohen, 106
Spengler, Oswald (1880-1936), 206, 322
Staline, Joseph (1878-1953), 136, 137, 338
Stendhal (1938), 108, 153, 328
Sternstunden der Menschheit (1927 et 1943), 145, 197, 231, 316
Stilfserjoch-Straße (1905), 1373, 135
Stray Birds (1916) de Rabindranath Tagore, 267
Stuart, Maria (1542-1587), 152, 153
Stuk (1887) de Herman Bang, 65
Sykes, Mark (1879-1919), 225

Tacite (ca 56-120), 90
Tagebücher, 83, 90, 97, 104, 119, 127, 132, 135, 298, 299, 322, 323, 348, 349, 363, 366
Tagore, Rabindranath (1861-1941), 239, 267, 268
Taine, Hippolyte (1828-1893), 148, 156, 176, 177, 277, 292, 362, 395, 410
Tersites (1906), 100, 101
The Danger of a Single Story (2009) de Chimamanda Ngozi Adichie, 240, 420, 421
The Grand Budapest Hotel (2014), film de Wes Anderson, 14
the souls of black folk (1903) de W.E.B. Du Bois, 287, 289, 301, 302
Thevet, André (1516-1590), 376
Tolstoi als religiöser und sozialer Denker (1937), 267
Tolstoï, Lev Nikolaïevitch (1828-1910), 325, 326, 331, 340
Tristes tropiques (1955) de Claude Lévi-Strauss, 367, 388-92

- Triumph und Tragik des Erasmus von Rotterdam* (1934), 48, 87, 94, 95, 97, 128, 151, 180, 188, 192, 287
- Trotsky, Léon (1879-1940), 328
- Ulysses* (1920) de James Joyce, 417
- Ungeduld des Herzens* (1939), 110, 119, 177
- Unvergeßliches Erlebnis. Ein Tag bei Albert Schweitzer* (1933), 214, 215
- Vargas, Getúlio (1882-1954), 342, 345, 346, 348, 349, 366, 368, 369, 371, 379-82, 384, 385, 395, 396, 398, 399, 403, 404, 423
- Vaz de Caminha, Pero (ca 1450-1500), 354, 355, 358, 376, 386, 395, 398
- Verhaeren, Émile (1855-1916), 98, 158-60, 173, 177, 203, 207, 208, 223, 224, 316, 318-21, 334
- Verne, Jules (1828-1905), 276
- Vespucci, Amérigo (1454-1512), 168, 170, 317, 355
- Vildrac, Charles (1882-1971), 223
- Visite aux Américains* (1936) de Jules Romains, 288, 298, 316, 317, 322
- Vom »österreichischen« Dichter* (1914), 82
- Vor dem Sturm* (1914), 82-84, 161, 247
- Vor der Morgenröte* (2016), film de Maria Schrader, 14
- Voyage au Congo* (1927) d'André Gide, 216, 217, 228
- Voyages en Inde* (1903) de Pierre Loti, 241-44, 249, 250, 253, 254
- Wallmann-Burghauser, Hugo (1896-1982), 298
- Walt Whitman* (1919), 316, 318, 320, 321
- War er es?* (années 1930), 209, 213, 218
- Weil, Simone (1909-1943), 191, 275, 312, 322
- Wells, H. G. (1866-1946), 329
- Whitman, Walt (1819-1892), 159, 319-21, 324
- Wiedersehen mit Italien* (1921), 133, 134
- Winternitz, Friderike von (1882-1971), 49, 226, 367, 381
- Wittgenstein, Ludwig (1889-1951), 275
- Zweig, Alfred (1879-1977), 19
- Zweig, Lotte (1908-1942), 343, 344, 402-4, 425

Stefan Zweig et l'Autre. La représentation et la construction des étrangers

Résumé

Stefan Zweig (1881-1942), l'un des écrivains les plus lus en langue allemande à ce jour, suscite un intérêt croissant pour les études littéraires. Cependant, il n'y a pas eu, jusqu'à présent, d'étude détaillée de ses œuvres complètes dans une perspective postcolonialiste. En examinant la représentation de l'Autre et les constructions de l'étranger dans l'œuvre de l'écrivain viennois, le travail présent montre en quelle mesure Zweig construit et reconstruit des images eurocentristes et en partie ethnocentristes, qui à leur tour contribuent aux tensions entre ses propres identités collectives (en tant que Viennois, Autrichien, germanophone, Européen et Juif) et les Autres respectifs. On peut comprendre que Zweig, en règle générale, ne remet pas en question les constructions d'altérité traditionnelles, donc conventionnelles ou mythologiques, et perpétue ainsi à plusieurs reprises des stéréotypes essentiellement conflictuels. À cet égard, il s'écarte souvent de ses propres idéaux humanistes qui promeuvent la confraternité et l'inclusion. Malgré ces tensions dans l'œuvre de l'écrivain, Zweig est largement dépeint comme un « grand Européen », une épithète qui, lorsqu'elle est examinée de manière plus critique, ne peut être valable que si l'impérialisme européen, son eurocentrisme et son ethnocentrisme, et les images partiellement déshumanisantes de l'Autre sous-jacentes sont inclus dans le processus. Le présent ouvrage fonctionne donc comme un addendum à un examen parfois insuffisamment critique des œuvres complètes d'un écrivain très respecté et toujours influent de la première moitié du XXe siècle.

Mots-clés : Stefan Zweig (1881-1942) ; Études postcoloniales ; Impérialisme ; Altérité ; Eurocentrisme ; Imagologie

Stefan Zweig and the Other. The representation and the construction of foreigners

Summary

As one of the most widely read writers of German language to this day, Stefan Zweig (1881-1942) is increasingly gaining the attention of students and scholars of literary studies. Until now, however, there has been no comprehensive study of his complete works from a postcolonialist perspective. By examining the representation of the Other and constructions of foreignness in the work of the Viennese writer, this doctoral thesis explores the extent to which the author Zweig constructs eurocentric and partly ethnocentric images, which in turn contribute to tensions between his own collective identities (as a Viennese, Austrian, German-speaking, European and Jew) and the respective Others. Indeed, Zweig does not tend to question traditional, in other words conventional or mythological, constructions of otherness and therefore repeatedly perpetuates essentially conflictual stereotypes. In this respect, he often distances himself from his own humanistic ideals of brotherhood and inclusion. Despite these tensions in the writer's oeuvre, Zweig is widely portrayed as a “great European”, an epithet which, when examined critically, refers simultaneously to European imperialism, Eurocentrism and ethnocentrism, and the underlying partially dehumanising images of the Other. The present work thus functions as an addendum to a sometimes insufficiently critical examination of the complete works of a much respected and still influential writer of the first half of the twentieth century.

Keywords : Stefan Zweig (1882-1942) ; Postcolonial studies ; Imperialism; Otherness ; Eurocentrism ; Imagology

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 020 – Civilisations, cultures, littératures et sociétés
Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Études Germaniques